00050934

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016

Dx b 3
vol. 9

MÉMOIRES
CONCERNANT
LES CHINOIS.

TOME NEUVIEME.

MÉMOIRES

CONCERNANT

L'HISTOIRE, LES SCIENCES, LES ARTS, LES MŒURS, LES USAGES, &c.

DES CHINOIS;

PAR LES MISSIONNAIRES DE PE-KIN.

TOME NEUVIEME.

50934

A PARIS,

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, vis-à-vis la rue Mignon, près de l'Imprimeur du Parlement.

M. DCC. LXXXIII.

Avec Approbation, et Privilege du Roi.

ORI.
F 920.051
Mém/Mém/Mém
50934

00050934

AVERTISSEMENT.

I. LE nouveau volume que nous publions, offre d'abord des extraits de cinq lettres ecrites de *Pé-king* en 1780 par M. Amiot. Dans la premiere, on trouve quelques remarques sur l'aiguille aimantée, observée en Chine; sur les six arts que les Chinois nomment *Lieou-y* (*); & sur ce que M. *Scherer* a dit de la Chine dans ses recherches historiques & géographiques. La seconde lettre contient des détails sur la fête célébrée lorsque l'Empereur *Kien-long*, actuellement régnant, est entré dans la *soixante-dixieme* année de son âge, & sur les cérémonies où cet Empereur représente comme *Grand-Prêtre* & *Souverain Sacrificateur* de sa Nation. La troisieme raconte les moyens qu'employa le Grand-Général *Akoui*, pour prévenir les débordemens du fleuve *Hoang-ho;* & la punition de *Ly-che-yao*, Gouverneur de Canton, coupable de diverses concussions. La quatrieme ren-

(*) Il sera bon de comparer les remarques de M. Amiot sur cet objet, avec celles de M. Cibot, auteur de l'Essai sur les caracteres chinois, qu'on trouvera dans ce même volume. *Voyez p. 308 & 371.*

ferme l'eloge de *Yu-min-tchung*, *Grand-Maître de la Doctrine*, mort depuis peu; & les honneurs que l'Empereur a fait rendre à sa mémoire. Dans la cinquieme, on a inséré un ecrit où l'on rend compte à l'Empereur de l'etat d'un ouvrage qu'il avoit ordonné de composer en l'honneur de tous ceux qui s'etoient distingués dans les différentes guerres. On annonce à la fin de cette même lettre la grace, récemment accordée par l'Empereur, à *Ly-che-yao*.

II. Après les extraits de ces lettres, on lira un morceau non moins intéressant par son Auteur que par son objet. Ce sont les instructions de l'Empereur *Kang-hi*, aux Princes ses fils. Cet Empereur, l'un des plus célebres qui aient gouverné la Chine, mourut en 1722, après un regne de soixante ans. Il se plaisoit à instruire ses enfans en conversant avec eux. Après sa mort, *Yu-tchen* (*), son fils & son successeur, mit par ecrit tout ce qu'il avoit retenu de ces instructions, & intitula ce recueil, *Instructions Familieres & Sublimes*: familieres, par leur forme; sublimes, par la sagesse & l'importance des préceptes & des maximes qu'elles renferment.

Cet ouvrage ecrit en langue tartare, a eté traduit en italien par M. Poirot, Missionnaire à *Pé-king*.

(*) Il est mort en 1735; & a laissé l'Empire à *Kien-long*, qui regne actuellement.

Nous avons fait imprimer cette version, qui représente l'original tartare sur lequel elle a eté faite ; mais en faveur de ceux de nos Lecteurs qui ignorent l'italien, nous y avons joint une traduction françoise de la traduction italienne. Nous devons cette traduction françoise à Madame la Comtesse de M**. qui s'en etant occupée pour son amusement particulier, nous a permis d'en enrichir nos Mémoires. Elle a abrégé quelques longueurs & supprimé quelques redites ; mais le sens est par-tout rendu avec beaucoup d'exactitude & de précision.

III. Nous avons donné dans le volume précédent, le premier article d'un *Essai sur l'ecriture & les caractères chinois*, par M. Cibot, Missionnaire en Chine, que la mort nous a enlevé depuis peu. Nous donnons dans celui-ci le second article de cet *Essai*, suivi d'un grand nombre de notes fort curieuses, où, par occasion, l'Auteur traite de divers objets relatifs aux mœurs & à la littérature chinoises. Nous avons eu soin d'indiquer ces objets, soit dans des sommaires en marge, soit dans la table qui est à la tête de ce volume.

IV. On a lu, peut-être avec quelque surprise, dans notre recueil (*) une lettre ecrite de *Pé-king* en 1768 par M. Bourgeois, Missionnaire, où il semble contredire les opinions communément reçues touchant

(*) *Tome VIII, page 291.*

la prodigieuse population de la Chine, & la vaste etendue de la ville de Nanquin. Ce même Missionnaire a envoyé, en 1777, des eclaircissemens à ce sujet dans une nouvelle lettre que nous croyons qu'on lira avec plaisir. Il y a joint un dénombrement des habitans de la Chine en 1761, que M. Allerstain, Missionnaire & Président du Tribunal des Mathématiques, a traduit du chinois, d'après les dénombremens *authentiques*. Nous avons sous les yeux l'original, ecrit de la propre main de M. Allerstain, qui remarque que de 1760 à 1761 (de l'an 25 à l'an 26 du regne de *Kien-long*), le nombre des habitans a augmenté en Chine de 1,376,578 personnes.

V. A la suite de cette lettre, nous avons placé un extrait de celle que M. Amiot a ecrite en 1781, & qui nous est parvenue durant l'impression de ce volume. Elle fait mention des nouveaux services rendus par le Général *Akoui*, soit en travaillant à empêcher les débordemens du fleuve *Kiang*, soit en repoussant l'invasion subite de quelques hordes voisines du *Ning-hia*. Elle rapporte ensuite une lettre de l'Empereur au *Talaï-Lama*, sur la mort du *Pan-tchan Lama*, qui etoit venu à *Pé-king* pour complimenter l'Empereur à l'occasion de la soixante-dixieme année de son âge, & qui y est mort de la petite-vérole. Il y a des détails très-etendus & très-curieux sur la

maniere dont l'Empereur avoit reçu le *Pan-tchan Lama;* & ſur les honneurs qu'il lui a fait rendre après ſa mort.

VI. Enfin nous publions la relation de l'inondation de la ville de *Yen-tcheou-fou* & de ſon diſtrict, en 1742, & nous y joignons des planches gravées d'après les tableaux ou deſſins coloriés qui ont eté envoyés de Chine. On y a repréſenté non-ſeulement les ravages de cette inondation, mais auſſi les ſecours que l'Empereur fit fournir aux habitans des pays inondés, & la réparation de leurs habitations détruites. On y diſtingue, entre autres choſes remarquables, les divers degrés des reconſtructions; & par-là on peut juger de la maniere dont les Chinois conſtruiſent les murs & les toits de leurs maiſons, les ponts de leurs rivieres, les murailles & les portes de leurs villes. On y voit auſſi la diſtribution de leurs rues, la forme extérieure & intérieure de quelques maiſons, & quantité de détails relatifs au coſtume & aux uſages.

Nous avions eſpéré pouvoir faire entrer dans ce volume une nouvelle ſuite des *Vies ou Portraits des Chinois célebres*, & nous l'avions annoncé à la tête du volume précédent; mais nous ſommes obligés de renvoyer ce morceau au volume ſuivant, dont le reſte ſera rempli par une *Table alphabétique des matieres* des

neuf volumes que nous avons publiés jusqu'ici. Dans un ouvrage aussi vaste & aussi plein de choses, une table exacte & etendue est en quelque sorte indispensable; & nous nous flattons que nos Lecteurs nous sauront gré de la leur procurer.

On a publié l'année derniere la relation du *Voyage de M. Sonnerat aux Indes orientales & à la Chine* (*). L'article de la Chine est fort court. On paroît s'y être proposé de détruire l'idée avantageuse que l'Europe a conçue des Chinois, & qui est confirmée par les Mémoires que nous rassemblons. On vient de nous communiquer quelques Observations d'une personne très-instruite (**), où on releve diverses erreurs dans lesquelles M. Sonnerat est tombé en parlant de l'Inde. Il n'est point question de la Chine dans ces Observations; mais comme elles font voir que M. Sonnerat s'est trompé en parlant de l'Inde, on a quelque droit de conclure qu'il a pu se tromper aussi en parlant de la Chine, ayant eté bien moins à portée de la connoître que l'Inde, qui etoit le principal objet de son voyage. Nous croyons donc devoir publier ici les Observations dont il s'agit, afin que les Lecteurs suspendent leur jugement sur

(*) Deux volumes *in*-4°.

(**) M. Law de Lauriston, Commandant général dans l'Inde depuis 1765 jusqu'en 1777.

ce que M. Sonnerat a dit des Chinois, en attendant que nous ayons reçu de la Chine même (*) des réponſes qui puiſſent fixer les idées à ce ſujet.

(*) Nous y avons envoyé l'Ouvrage de M. Sonnerat.

OBSERVATIONS

De M. Law de Lauriston, sur l'Ouvrage intitulé:* Voyage de M. Sonnerat aux Indes orientales & à la Chine.

Mes observations ne rouleront que sur le premier chapitre qui a pour titre : *Tableau des révolutions arrivées dans l'Inde depuis 1763, jusqu'à la prise de Pondichéry.*

Dans la France, il n'y a peut-être pas une personne sur dix mille, qui soit exactement au fait des révolutions arrivées dans l'Inde, à ne prendre même que depuis la paix de 1748, jusqu'à nos jours, & qui en connoisse les epoques; or, comme le titre du chapitre n'annonce que celles depuis 1763, & que M. Sonnerat n'a pas eu soin de marquer les epoques antérieures de plusieurs evénemens qu'il cite, il y a au moins dix mille personnes sur une, qui croiront bonnement que le tout est arrivé depuis 1763, ce qui est une erreur.

Le poids des evénemens dans l'Inde pendant mon gouvernement, est *assez fort pour* qu'on *se dispense d'y* ajouter ceux qui l'ont précédé. Je crois donc devoir déclarer ici que les Anglois etoient les maîtres de Surate au nord de la côte Malabare, maîtres de tout le Carnatek, où est Pondichéry, de Mazulipatam, des quatre Serkars à la côte d'Orixa, de tout le Bengale & dépendances, bien avant l'année 1763, par conséquent bien avant mon arrivée dans l'Inde en qualité de Commissaire du roi & Commandant-général, qui ne fut qu'en 1765. La preuve de cela est facile à donner, tant par les pieces qui peuvent être dans les bureaux à Versailles, que par celles des archives de la compagnie des Indes, & d'ailleurs par les relations imprimées des révolutions de l'Inde de divers auteurs Anglois. Si la domination

Angloise dans l'Inde n'a fait que s'accroître & se fortifier pendant mon gouvernement, c'est que je n'avois aucun moyen de l'empêcher, c'est que nous avons toujours eté en paix. Voici quelques erreurs dans ce premier chapitre du livre de M. Sonnerat, qu'il est d'autant plus important de faire appercevoir, qu'elles pourroient, par la suite, servir d'appui à quiconque voudroit insérer les mêmes faits dans ses ecrits.

Page 8 du premier volume. *Chaque nation a voulu se fixer d'une maniere exclusive sur les bords du Gange.*

Où est la preuve de cela par rapport aux François? Qu'on lise tous les mémoires, toutes les correspondances depuis le premier etablissement de notre nation dans le Bengale, on verra qu'elle n'a jamais cherché à se fixer d'une maniere exclusive sur les bords du Gange. Nous avons si peu cherché à nous y fixer d'une maniere exclusive, qu'en conséquence des ordres de M. Dupleix, Gouverneur-général, j'ai travaillé moi-même au rétablissement des Danois dans le Bengale; & ce qui est plus fort, c'est qu'en 1757, l'Administration de Chandernagor, malgré l'avis qu'elle avoit de la déclaration de guerre en Europe, ne voulut jamais se joindre au Nabab pour empêcher les Anglois de se rétablir.

Ibid. *Les François prodiguerent le sang & les richesses pour s'y etablir solidement; & peut-être y seroient-ils parvenus si les divisions qui s'éleverent entre Dupleix & la Bourdonnais, n'avoient ruiné leur commerce, & détruit toutes leurs espérances.*

Je ne sais où M. Sonnerat a pris que du tems de MM. Dupleix & la Bourdonnais, les François avoient prodigué le sang pour s'etablir solidement sur les bords du Gange. Les bords du Gange sont précisément la partie de l'Inde que nous avons le plus négligée en fait d'opérations militaires, dans la confiance qu'il n'y auroit jamais de guerre entre les nations Européennes

de ce côté-là. Nous avons été en paix dans le Bengale pendant la guerre de 1744 à 1748, & pendant tout le tems des guerres de M. Dupleix à la côte de Coromandel, qui ont fini à son départ de Pondichéry en 1754. Les guerres de M. Dupleix avoient un but général, l'établissement solide du commerce de la France dans l'Inde.

Page 8. *Les Anglois leurs successeurs, firent regretter le joug moins tyrannique des autres nations.*

Je ne sais comment les Anglois ont eté nos successeurs sur les bords du Gange : ils y étoient établis avant nous. Mais ici M. Sonnerat suppose apparemment que les François ayant chassé les Anglois du Bengale, ceux-ci sont venus les en chasser à leur tour, & par-là se trouvent leurs successeurs : ce qui n'est pas. Nous n'avons jamais eté dominans dans le Bengale, & n'en avons jamais chassé les Anglois. Il est vrai qu'en 1756, les Anglois du Bengale s'etant attiré la colere du Nabab Sourad-Jotdola, ce seigneur tomba sur eux, & les chassa de tous leurs etablissemens; mais les François n'etoient pour rien dans cette affaire, ils craignoient pour eux-mêmes les violences de ce Nabab. Je commandois alors à Cassembazard, à portée du Dorbar, auprès duquel j'etois chargé de toutes les affaires de la nation dans le Bengale : certainement je dois savoir ce qui s'est passé à ce sujet. Les Anglois fugitifs ne sortirent pas du Bengale, ils s'arrêterent au bas du Gange, où ils attendirent les secours qu'on leur envoyoit de Madras, avec lesquels en 1757, ils se rétablirent, après avoir battu, ou plutôt epouvanté le Nabab, attaquerent les François en conséquence de la déclaration de guerre en Europe, prirent Chandernagor, défirent dans les plaines de Pelassy, Sourad-Jotdola qui étoit trahi par ses propres officiers militaires & civils, nommerent un autre Nabab,

& dès cette année 1757, se rendirent maîtres de tout le Bengale & dépendances.

Ce que M. Sonnerat dit au sujet du Bengale, feroit revivre, en quelque façon, les soupçons que les Anglois eurent en 1756 sur notre conduite auprès de Sourad-Jotdola. Ils étoient sans fondement, comme la suite le leur a bien prouvé; puisque malgré la déclaration de guerre en Europe, malgré les sollicitations les plus vives de ce Nabab qui nous offroit de grands avantages, l'Administration de Chandernagor ne voulut *jamais se joindre à lui contre les Anglois*, jusqu'au moment où la place fut attaquée. Mais il me vient une idée pour disculper M. Sonnerat. Auroit-il pris les bords du Gange pour signifier l'Inde, tout l'Empire Mogol, & non le Bengale seul? Cela n'est pas possible. J'aimerois presque autant entendre dire que du temps de l'Empereur Charlemagne & de ses successeurs, les Normands prodiguerent le sang dans cette partie de l'Empire François, qu'on nommoit la Neustrie, pour s'etablir solidement & d'une maniere exclusive sur les bords du Pô, ou même du Tibre en Italie. Il y avoit autant de rapport entre les bords de ces fleuves & la Neustrie, qu'il y en a entre les bords du Gange & le Carnatek, théâtre de la guerre du tems de M. Dupleix.

Page 9. *Les Anglois pourroient retirer aujourd'hui des sommes immenses de l'Inde, s'ils avoient eu l'attention de mieux composer leur Conseil suprême de Calicuta.*

Les Anglois ont tiré & tirent encore des sommes immenses de l'Inde, sur-tout du Bengale. Quant à ce que M. Sonnerat dit sur l'administration du Conseil suprême de *Calcutta*, je me contenterai d'observer qu'il est très-fâcheux pour nous que les Anglois aient pensé dès l'année 1771 ou 1772, à y envoyer M. Hastings, pour Gouverneur-général.

Page 9. Note, ſur le mot *Calicuta. Les Anglois ecrivent & prononcent* Golgota.

Je crois que M. Sonnerat a voulu dire, *les François ecrivent & prononcent Golgota;* en effet, je l'ai entendu prononcer ainſi quelquefois parmi nous. Les Anglois ecrivent *Calcutta;* leurs lettres, leurs ouvrages imprimés le prouvent. Ils prononcent ce mot à l'Angloiſe, & non comme nous dirions *Golgota.*

Page 10. *Le Royaume de Maduré eprouva auſſi toutes les horreurs de la guerre. Khan-ſaheb, chef de la Province,* &c.

Tout cet article ne parle que d'evénemens antérieurs au rétabliſſement de notre pavillon, en 1765.

Page 12. *Les etabliſſemens François ne furent point à l'abri des troubles. Le Comte Duprat, commandant de* Mahé, *s'empara de* Calicut, *à la demande du* Samorin, *qu'*Ader-ali-khan, *alloit attaquer. Mais ce Prince ſe vengea peu de temps après, en donnant des ſecours à Kolaſtry, qui mit* Mahé *à contribution, parce que les François ſoutenoient le Prince Coringotuaire, qui refuſoit de lui payer tribut.*

Voilà du moins une acquiſition ſous mon gouvernement. Il eſt vrai qu'elle n'a été que momentanée, & que je n'ai pas même le droit de m'en vanter, etant une ſuite d'opérations tout-à-fait contraires aux ordres & inſtructions que j'avois donnés à M. le Comte Duprat à ſon départ de Pondichéry. Il devoit par ces ordres, eviter de choquer l'eſprit altier d'*Ader-ali-khan*, qui d'ailleurs n'avoit envoyé un de ſes généraux contre *Calicut*, que ſur le refus du *Samorin* de payer le tribut, auquel il s'étoit ſoumis quelques années avant. Les repréſentations, les menaces de M. Duprat ne ſervirent de rien. Le général d'*Ader-ali*, s'avançant toujours, M. Duprat qui n'etoit pas en forces, fut obligé de ſortir de *Calicut*,

Calicut, & le général d'*Ader-ali* s'empara tranquillement de la place. Sans cet evénement, la guerre de *Mahé*, au sujet du Coringotuaire, n'auroit pas eu lieu. Les détails sur toutes ces affaires ont été envoyés dans le temps au Ministre de la marine.

Page 13. *Dans les troubles de l'*Indostan, *sa capitale* (*du Roi* de Tanjaour) *étoit la seule qu'on eût respectée.*

Je suis surpris de voir que M. Sonnerat ne sait pas qu'on avoit manqué de respect à cette capitale en 1749 & en 1758.

Page 15. *Les premieres années de son Gouvernement* (*de M. de* Bellecombe) *furent paisibles. Resserrés dans des bornes etroites, par les traités de la derniere guerre, les François s'occupoient à relever les murs de Pondichéry.*

J'ai gouverné les etablissemens François de l'Inde, pendant douze ans, depuis le commencement de 1765, jusqu'au 9 Janvier 1777, que j'ai remis le commandement à M. de Bellecombe. *Les premieres années de son Gouvernement*, dit M. Sonnerat, *furent paisibles*. Le tout se réduit cependant à l'année 1777, & six mois de plus jusqu'au 29 ou 30 Juin 1778, qu'on a su que les Anglois se préparoient à nous attaquer; & dans cet intervalle de 18 mois, on n'a point du tout travaillé aux fortifications de Pondichéry. L'ingénieur en chef, M. Bourcet, etoit mort dix ou douze jours avant l'arrivée de M. de Bellecombe, qui ayant écrit par les premiers vaisseaux au sujet des fortifications, attendoit les ordres du ministre qui pouvoient contenir des changemens à faire dans le plan qui avoit été suivi jusqu'à la fin de 1776. Tous les habitans de Pondichéry peuvent certifier qu'au 30 Juin 1778, la place étoit telle que je l'avois remise à mon successeur.

Page 17. *La place etoit ouverte de tous les côtés à l'ennemi... Cinq mille ouvriers furent employés aux fortifications. En un mois les fossés furent creusés, les remparts elevés, & les bastions en état de défendre la ville.*

Je suis très-eloigné de chercher à diminuer en rien la gloire que M. de Bellecombe s'est acquise au dernier siege de Pondichéry. J'ai eté un des premiers à dire que la place n'etant pas entiérement fermée, il avoit fallu une activité prodigieuse pour la mettre en un mois de temps, comme elle etoit, en etat de défense, & j'ose dire, quant aux ouvrages, d'une meilleure défense qu'elle n'etoit du temps des sieges de 1748 & 1761. Quoique non achevée, on peut dire qu'il ne lui manquoit qu'une garnison proportionnée à son etendue, & des munitions de guerre. Mais de ce que M. de Bellecombe a beaucoup fait avec une activité surprenante, il ne s'ensuit pas qu'il n'y avoit rien de fait lorsqu'il a pris le commandement de cette place, aux fortifications de laquelle on avoit travaillé pendant sept ou huit ans. Les curieux là-dessus pourroient être satisfaits par les plans & mémoires de l'ingénieur en chef, qui ont eté envoyés au ministre depuis octobre 1769, jusqu'en octobre 1776. Les travaux n'avoient pu aller que lentement, vu le peu de fonds que j'avois à y employer chaque année.

La place etoit ouverte de tous côtés à l'ennemi, dit M. Sonnerat. Expression exagérée pour faire connoître tout l'embarras où l'on a dû se trouver sur la nouvelle de l'attaque prochaine des Anglois. La place n'etoit ouverte, à parler exactement, que dans toute la face entre les bastions Nord & Sud du bord de la mer, & dans le milieu d'une des courtines de la partie de l'ouest. Le terre-plein de quelques bastions, & courtines de la partie du sud, n'etoit pas assez

elevé. Au reste, sans entrer dans un détail de tout ce qui restoit à faire, il est toujours vrai que depuis dix-huit mois on avoit suspendu les travaux des fortifications. De ce fait incontestable il faut nécessairement conclure que le 9 Janvier 1777, j'avois remis à mon successeur la place de Pondichéry telle, qu'elle pouvoit être mise dans un mois en état de soutenir un siege : ce qui est exactement vrai, puisqu'il l'a fait; & je laisse à Messieurs les officiers supérieurs du Génie, à décider ce qu'avec cinq mille ouvriers, indolens comme sont les Indiens, on peut faire en un mois de tems, pour *fortifier une place qui a beaucoup plus d'une lieue de circuit*, treize grands bastions, ainsi que les courtines à-demi revêtues, glacis, chemin couvert, demi-lunes, fossés larges & *profonds*, redoutes en bonne maçonnerie, avec triple estacade nord & sud sur l'Estran, des massifs de remparts de près de 18 pieds d'elévation, enfin, une place telle que présente le plan de la ville dans l'ouvrage de M. Sonnerat, dont l'echelle n'est pas fixée, mais qui doit être au moins de quatre cens toises. Il avoit bien senti la difficulté; aussi avoit-il *donné à M. de Bellecombe quelques années* de tranquillité pour relever les murs de Pondichéry. Quelques lignes plus bas, il oublie ce qu'il vient de dire. Il creuse en un mois de tems les fossés, eleve les remparts, les bastions, à-peu-près comme des champignons qu'une pluie d'eté fait pousser en une nuit.

Je voulois m'arrêter ici, mais tombant par hasard sur le chapitre des monnoies, page 144 du même volume, je ne peux m'empêcher de témoigner ma surprise en y lisant, *qu'on voit ecrit en persan* (sur les roupies), *le nom du Nabab, ses titres, les provinces qu'il gouverne.* L'empreinte même des roupies que M. Sonnerat produit, prouve que cela n'est pas. La roupie soit en or, soit en argent, dans quelque lieu qu'elle soit

frappée (*), porte le nom du grand Mogol régnant. C'eſt aujourd'hui *Cha-alem*, le même Prince avec qui j'etois en 1758, 1759, 1760, & en Janvier 1761. D'un côté de ces roupies ſont deux vers perſans qui diſent : *l'Empereur Cha-alem, défenſeur de la religion de Mahomet, a frappé le coin à l'ombre de la bonté divine, ſur les ſept climats de la terre.* Le même côté porte l'année de l'hégire, & ſur le revers ſont ecrits l'an depuis l'avénement au trône, & le nom de l'endroit où la piece eſt cenſée avoir eté frappée.

Sur quoi j'obſerverai que la roupie N°. 2 de la planche 29, a eté frappée à Pondichéry, dont elle porte la marque, qui eſt un croiſſant. (On le diſtingue quoique mal rendu). Cependant il eſt écrit : *frappé à Arcate.* Cela vient de ce que le Firman obtenu pour l'etabliſſement d'une monnoie à Pondichéry, la met comme détachée & dépendante, de la monnoie de la ville d'Arcate, capitale de la province.

(*) Il y a, dans l'Empire Mogol, des Etats dont le Gouvernement eſt Gentil, où l'on bat monnoie au nom du *Raja*; parce que, quoique tributaire, il eſt Souverain chez lui. *Note de M. Law.*

A Paris le premier Mars 1783.

TABLE GÉNÉRALE

Des Lettres, Pieces & Notes contenues dans ce Volume.

AVERTISSEMENT, page v

OBSERVATIONS sur le Voyage de M. Sonnerat aux Indes & à la Chine, xij

EXTRAITS DE DIVERSES LETTRES de M. Amiot, Missionnaire en Chine; la premiere, du 26 Juillet 1780, sur l'aiguille aimantée, sur la vie de Confucius, sur les six Arts, sur un livre de M. Scherer, &c., 1

La seconde, du 13 Août 1780, sur la fête du Ouan-cheou *de l'Empereur*, 6

*La troisieme, du 10 Septembre 1780, sur les travaux d'*Akoui *pour prévenir le débordement du* Hoang-ho, *& sur* Ly-che-yao, *Gouverneur de Canton*, 25

La quatrieme, du 26 Septembre 1780, Eloge historique de Yu-ming-tchoung, 45

La cinquieme, du 4 Novembre 1780, sur un livre ordonné par l'Empereur à l'honneur des guerriers qui se sont distingués, 60

INSTRUCTIONS sublimes & familieres de l'Empereur Cheng-tzu-quo-gen-hoang-ti, *ou* Kang-hi, 65

ESSAI sur la langue & les caracteres des Chinois, article second, 282

NOTES SUR CET ESSAI. Note 1. *Jugement inconséquent sur les caracteres chinois*, 346

Note 2. *Vues du Gouvernement en Chine, relativement aux ouvrages publics, aux honneurs & aux distinctions*, ibid.

Note 3. *Des tems reculés de l'Histoire des Chinois*, 347

Note 4. *De Confucius & de ses ouvrages*, 348

Note 5. *Idées des anciens peuples sur leurs livres sacrés*, 350

Note 6. *Des* King *du second ordre*, 351

Note 7. *Des livres du tems des* Tcheou, ibid.

Note 8. *Des ouvrages qui traitent de la maniere d'ecrire les caracteres chinois*, 353

Note 9. *Des* Koua. 354

Note 10. *Usage d'ecrire sur des ecorces, des planchettes*, &c., ibid.

Note 11. *De l'invention des caracteres*, ibid.

Note 12. *De l'origine de l'ecriture*, 355

Note 13. *Des connoissances des Chinois, sur-tout dans les Arts de besoin*, 357

Note 14. *De l'âge d'or des Chinois,* page 362
Note 15. *Des* Lieou-y, *ou des six classes des caracteres Chinois,* ibid.
Note 16. *Premiere classe des caracteres; ils sont nés avec la peinture: etat de la peinture en Chine,* 363
Note 17. *Des caracteres gravés sur les anciens vases; & du goût des Chinois pour les inscriptions;* 364
Note 18. *Métaphysique grammaticale chez les Chinois,* 365
Note 19. *Politique des Chinois par rapport aux dessêchemens,* ibid.
Note 20. *Des boissons & des festins en Chine,* 366
Note 21. *Des sons de la langue chinoise,* ibid.
Note 22. *De l'usage des métaphores dans la langue chinoise,* 367
Note 23. *Impiété de quelques Empereurs de Chine,* 368
Note 24. *Dans la langue chinoise, le sens supplée aux regles grammaticales,* ibid.
Note 25. *Causes des méprises des Chinois dans leurs commentaires sur leurs anciens livres,* 369
Note 26. *Division des terres en Chine sous les premieres Dynasties,* 370
Note 27. *De la composition des caracteres chinois,* ibid.
Note 28. *Des enigmes chez les chinois,* 371
Note 29. *Des* lieou-y, ibid.
Note 30. *Etiquette modeste dans le langage,* ibid.
Note 31. *De la musique en Chine,* 372
Note 32. *Usages en Chine dans les calamités publiques,* 374
Note 33. *Des révélations, prédictions,* &c., 375
Note 34. *Des mariages & des mœurs des Lettrés,* 376
Note 35. *Des concubines en Chine,* 377
Note 36. *De la conformité des maximes & traditions religieuses des Chinois avec celles de la vraie religion,* ibid.
Note 37. *Des sept planetes & des sept jours de la semaine,* 381
Note 38. *Du déluge selon les Chinois,* ibid.
Note 39. *Idée du Messie chez les anciens Chinois,* 384
Note 40. *Tradition des Chinois touchant une Vierge-mere,* 385
Note 41. *Des Ouvrages chinois dont on s'est servi dans cet Essai,* 389
Note 42. *Du* Kouan-hoa, ibid.
Note 43. *Des monumens de la haute antiquité en Chine,* 390
Note 44. *De l'Empereur* Siuen-ty, 391

Note 45. *Méthode des Chinois pour apprendre à ecrire aux enfans*, page 392
Note 46. *L'ancien gouvernement de Chine etoit le gouvernement féodal*, 393
Note 47. *Férocité de* Tsing-che-hoang: *intrépidité de* Ma-tsiao, 394
Note 48. *Motifs politiques relatifs au recouvrement des livres en Chine*, 395
Note 49. *Recherches des livres chinois dans les pays voisins de la Chine*, 396
Note 50. *Origine de l'ecriture dite* Tchang-tsao, 397
Note 51. *Grand nombre d'especes de caracteres dans l'ecriture chinoise*, ibid.
Note 52. *Systême de l'ecriture* hing-chou, 398
Note 53. *Du symbole dominant dans chaque caractere*, 399
Note 54. *Des anciens synonymes chinois*, ibid.
Note 55. *Altération des caracteres: politique des Chinois dans les punitions des fautes légeres*, 400
Note 56. *Passages du* Ly-ky *sur les etudes & l'education des anciens Chinois*, 401
Note 57. *Etude des Chinois d'aujourd'hui*, 405
Note 58. *Connoissances des Chinois dans l'antiquité*, 406
Note 59. *Il y a eu dans chaque siecle des Gens de Lettres en Chine*, 407
Note 60. *Différence entre la politique de la Chine & celle de l'Europe, relativement au commerce*, 408
Note 61. *On peut comprendre les caracteres chinois, sans savoir la langue chinoise*, ibid.
Note 62. *Comment il se peut qu'on trouve dans les hiéroglyphes egyptiens, plusieurs symboles & caracteres chinois*, ibid.
Note 63. *Des hiéroglyphes de l'obélisque Pamphile*, 409
Note 64. *Cachets chinois*, ibid.
Note 65. *De l'Histoire de Chine*, ibid.
Note 66. *Mémoires secrets pour l'Histoire; leur utilité*, 410
Note 67. *Corrections de l'Histoire de la Dynastie précédente*, 411
Note 68. *Plan d'un livre qui contient les principes de la morale des Chinois*, ibid.
Note 69. *De la Poésie selon les Chinois*, 414
Note 70. *L'art de s'instruire & de se former par la lecture*, 416
Note 71. *On peut apprendre beaucoup des Chinois*, 418
Note 72. *De l'idolâtrie en Chine*, 420
Note 73. *Préjugés des Lettrés, & obstacles aux progrès de la Religion chrétienne en Chine*, 421

Note 74. *Comment en Chine on maintient l'amour de l'etude, sans trop multiplier les Lettrés,* page 422

Note 75. *Notice d'un livre en cent soixante volumes sur le gouvernement chinois,* 423

EXTRAIT d'une lettre ecrite de Pé-king *le premier Novembre 1777, par M. Bourgeois, Missionnaire, sur l'etendue de la ville de Nanquin, & la population de Chine,* 431

EXTRAIT d'une lettre ecrite de Pé-king *le 17 Août 1781, par M. Amiot, Missionnaire, sur les services d'*Akoui, *& sur la mort du* Pan-tchan Lama, 441

DESCRIPTION de l'inondation de la ville de Yen-tcheou-fou, *en 1742,* 454

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé : *Mémoires concernant les Chinois, Tome IX*, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 12 Mai 1783.

BEJOT.

MÉMOIRES CONCERNANT LES CHINOIS.

EXTRAITS DE DIVERSES LETTRES,

Ecrites par M. AMIOT, *Missionnaire en Chine, en 1780.*

I.

De Pé-king, le 26 Juillet 1780.

...... JE dois relever l'erreur d'un Auteur célebre, au sujet du poëme de l'Empereur de la Chine, qui contient l'*eloge de Moukden*. Il suppose que ce poëme est ecrit *en vers*, tant chinois que mantchous. Il a cru, sans doute, que le titre de poëme excluoit la prose; mais on pense ici que la poésie est parfaitement indépendante du méchanisme des vers; qu'elle consiste dans le choix des idées & des expressions, dans l'harmonie & dans les images; & l'on est persuadé que dans une langue telle que la Chinoise, qui est monosyllabique, & en même tems symbolique, hiéroglyphique, harmonieuse & pittoresque, les idées, les figures & les expressions se placent avec bien plus de grandeur & de noblesse, avec un choix bien plus

délicat & plus sûr, dans le rang qu'elles doivent occuper, lorsqu'elles ne sont assujetties à aucune gêne, que lorsqu'elles se trouvent resserrées dans le cercle etroit de la versification, quelle qu'en soit la mesure. Ici, plus que chez nous encore, on aime les vers : on a l'art de les varier à l'infini ; mais on les emploie de préférence pour ce qu'on appelle les petits sujets, pour les odes, les hymnes, les elégies, les complimens ; en un mot, pour ce que nous nommons *pieces fugitives*. On ne sauroit comprendre jusqu'à quel point les Chinois ont raison sur cet article, qu'on ne soit parfaitement au fait de leur langue ; ce qui n'est pas aisé : ainsi je m'en tiens au peu que je viens de dire. L'eloge de Moukden (que j'aurois pu intituler : *Inauguration des Mantchoux à Moukden*), poëme composé par l'Empereur *Kien-long*, n'est point en vers.....

J'ai observé de nouveau l'aiguille aimantée dans le courant de cette année, & le résultat de ces nouvelles observations est le même que celui des anciennes ; c'est-à-dire, *que la pointe de l'aiguille qui indique le nord, décline vers l'ouest depuis deux jusqu'à quatre degrés & demi, rarement plus de quatre degrés & demi, & jamais moins de deux*. La maniere dont cette déclinaison est énoncée dans mes observations météorologiques publiées par M. Messier, ne me paroît pas claire : on peut la rectifier par ce que je viens de dire, & que j'ai souligné. Je crois qu'on peut s'en tenir à cette détermination, qui a eté adoptée ici par les Chinois du Tribunal eux-mêmes. *Lorsqu'ils sont priés de placer quelques cadrans solaires horizontaux, ils supposent que l'aiguille aimantée ne décline que de deux degrés vers l'ouest. Ils en agissent ainsi*, disent-ils, *parce qu'ils l'ont appris de leurs devanciers, lesquels l'avoient appris eux-mêmes des premiers Européens qui furent admis dans leur Tribunal :* ce qui date depuis environ deux siecles. Du reste ce

n'eſt pas-là un objet pour eux, & ils n'ont jamais fait d'obſervations ſuivies. Il doit paroître étonnant que la déclinaiſon de l'aiguille aimantée, qui varie d'une année à l'autre preſque par tout ailleurs, ſoit ici d'une conſtance auſſi invariable que peuvent l'être les mœurs & les uſages de la nation. Le phyſique & le moral ſeroient-ils ſoumis aux mêmes loix? Je ſerois preſque tenté de le croire, en comparant les Chinois du tems de *Yao*, avec les Chinois d'aujourd'hui; & en confrontant les variations qui arrivent aujourd'hui dans les climats, avec celles qui y avoient lieu du tems de *Hoang-ty*.

Je ſuis bien aiſe que les premiers portraits des hommes célebres de la Chine, aient été bien accueillis en France (1). J'ai tout lieu de croire que ceux qui les ſuivront ſeront encore mieux reçus.

J'ai promis la vie de Confucius; je la promets encore. Si je n'avois eu qu'à compoſer un roman, mon ouvrage auroit déjà paſſé les mers; & bon ou mauvais, vous l'auriez lu depuis une année ou deux: mais c'eſt à une hiſtoire que je travaille, & à une hiſtoire dont les matériaux, epars dans une *foule de livres ſur différens ſujets, ne ſont pas* aiſés à trouver, ſont difficiles à raſſembler, & demandent beaucoup de tems pour être rangés & mis en œuvre. Quoi qu'il en ſoit, j'eſpere que je m'en tirerai; & que, ſi rien n'y met obſtacle, je ſerai en état l'année prochaine, ou pour le plus tard l'année d'après, de vous préſenter le Philoſophe de la Chine dans tout l'appareil de ſa dignité. Vous ne le trouverez point tel que vous vous l'êtes figuré peut-être d'après les différens portraits qu'en ont faits nos Européens; mais vous le verrez tel que le dépeint la nation qui l'a vu naître & mourir, & tel que je l'ai crayonné moi-même d'après le miroir fidele de

(1) Nous les avons publiés dans ces Mémoires.

ſes ecrits. Je ferai plus : je vous conduirai pas à pas ſur ſes traces, & nous le ſuivrons ainſi enſemble depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'à celui de ſa mort. J'ai déja plus de cent planches qui repréſentent les principales actions de ſa vie. Je les ai fait extraire des livres les plus authentiques, & c'eſt un des plus habiles artiſtes Chinois de cette capitale qui les a deſſinées. Je ſuis perſuadé que vous leur accorderez une place diſtinguée dans votre cabinet de curioſités étrangeres.

Les ſix Arts dont il eſt parlé ſous le portrait de *Mong-ko* (pag. 47 du troiſieme tome des Mémoires ſur les Chinois), ſont ce qu'on appelle ici *lieou-y*. On enſeignoit ces *lieou-y* dans les gymnaſes ou ecoles publiques, & tous ceux qui fréquentoient ces ecoles s'y exerçoient : j'ai peine à me perſuader que, dans ces ecoles, il fût queſtion des *arts primitifs* & de *néceſſité*, comme quelques-uns l'ont penſé ; c'eſt-à-dire, de l'*agriculture*, de l'*arpentage*, du *calendrier*, de l'*architecture*, des *manufactures* & de la *navigation*. Il s'agiſſoit ſeulement de ces arts que quiconque, de quelque condition qu'il fût, pouvoit exercer ſans déroger, & qu'il etoit même de ſon honneur & de ſon devoir d'exercer dans certaines occaſions. Les dictionnaires, & les autres livres qui en font mention, s'accordent dans la maniere de les déſigner. Ils diſent tous que *les ſix arts* ſont : la *muſique*, le *cérémonial religieux & civil*, l'*arithmétique*, l'*ecriture*, l'*eſcrime* & *la conduite d'une voiture*. J'aurai occaſion d'en parler dans la vie de Confucius : en attendant, ayez la bonté de vous contenter du peu que j'en dis ici.

J'ai lu les recherches hiſtoriques & géographiques ſur le nouveau monde, par M. Scherer : il parle de la Chine comme on en parloit il y a deux ſiecles. Je ne ſuis point ſurpris que le portrait qu'il dit être de Confucius, ne reſſemble point à celui que je vous ai adreſſé. Jamais Confucius n'a eté peint en Chine, comme il eſt repréſenté dans le portrait gravé

que M. Scherer a inséré dans son livre. Cette gravure représente un *hien-jin*, c'est-à-dire, un *Immortel* de la religion de *Fo*. Tous les Chinois, Lettrés & autres, auxquels je l'ai montré, me l'ont assuré. Si j'ai occasion de voir quelque Lama, je lui demanderai quel est le nom de cet Immortel. Vous aurez tous les portraits de Confucius à la tête des estampes dont j'accompagnerai l'histoire que je prépare, & qui représentent les principales actions de ce Philosophe.

J'ai eu occasion de m'informer auprès de quelqu'un très-au fait des Lama, de ce que ce pouvoit être que ce portrait de *Foudsi* inséré après la page 248 du livre de M. Scherer : *C'est Fo lui-même*, m'a-t-on répondu, *qui traverse les eaux sur une feuille de nénuphar.* Je me suis souvenu alors du nom que les Mantchoux donnent à *Fo* : ils l'appellent *foutchihi*, mot composé de trois syllabes, *fou*, *tchi* & *hi*, lesquelles prononcées de suite par une bouche françoise accoutumée à parler mantchou, sonneront *foutchihi*, ainsi que je viens de l'ecrire; & prononcées par des bouches moscovites ou angloises, peu exercées au Mantchou, sonneront *foudsi*, ce qui revient au même. *Ainsi le portrait de Foutchihi* ou *Foudsi* que M. Scherer a fait graver, est le portrait de l'idole *Fo*, objet du culte des Lama, & non pas de *Koung-tsee* ou de Confucius, le Philosophe par excellence des Chinois; leur maître dans la doctrine, mais non pas leur idole; l'objet de leur respectueuse reconnoissance, & non pas l'objet de leur culte religieux.

Je suis, &c.

II.

De Pé-king, le 13 Août 1780.

JE vous ai promis de vous faire part des principaux événemens qui ont eu lieu dans le courant de cette année, en les choisissant parmi ceux que je croirois mériter quelque attention, ou qui peuvent contribuer à mettre au fait de ce qui se passe dans notre Cour Tartaro-Chinoise. J'en commence le récit, comme un auteur célebre de ces derniers tems vouloit qu'on eût commencé l'histoire, je veux dire par ce qu'il y a de plus récent, afin de remonter par degrés jusqu'au terme auquel on se seroit proposé de parvenir.

Notre Empereur est actuellement en Tartarie, où il attend le *Pantchan-lama* qui doit se rendre à Gêhol pour la cérémonie du *Ouan-cheou*, & pour d'autres cérémonies qui doivent se faire dans quelques *Miao* nouvellement construits. Ce *Pantchan-lama* est la seconde personne du Tibeth & de toute la hiérarchie Lamaïque : *c'est lui qui préside aux méditations du Talai-lama*, c'est-à-dire du Grand-Lama, *& qui fait exécuter ses ordres ; il est le premier de son conseil & le canal par où s'ecoulent toutes les graces que le* Fo *vivant accorde à ses sectateurs.*

Pour lui faire plus d'honneur, ou plutôt, pour mieux cimenter l'obéissance de tous les Tartares, sous prétexte de faire honneur au second chef de leur religion en le recevant dans tout l'appareil de la majesté impériale, l'Empereur a mandé tous les Mongoux, chefs des hordes, & leur a ordonné de se trouver à Gêhol avant le treize de la huitieme lune, afin d'assister le *Pantchan-lama* dans toutes les cérémonies qu'il se propose de faire à l'occasion du *Ouan-cheou*. Par ce trait de

politique, Sa Majesté pourvoit tout-à-la-fois à l'exécution de ses ordres, dévoue les infracteurs à la vengeance des Lamas, & se procure plus de gloire que n'en eurent jamais dans leur plus brillans jours, & les Gengiskan, & les Tamerlan, & les Kobilai, qui, comme lui, ont donné des loix aux Tartares. Si, par quelque Grand de la suite de l'Empereur, je puis me procurer le détail de ce qui se sera fait à Gêhol, ou si l'Empereur lui-même en fait le récit dans quelque ecrit public adressé à ses Bannieres, j'en ferai l'un des articles de ma lettre de l'année prochaine; car j'evite avec grand soin de parler de ce qui n'est fondé que sur des bruits populaires. Il seroit à souhaiter que tous ceux qui ecrivent des pays lointains en fissent de même; ils ne s'exposeroient pas à l'inconvénient de donner pour des faits certains des chimeres qui n'ont existé que dans l'imagination de quelques oisifs qui ne savent pas même garder les vraisemblances. Les diplômes, les suppliques des Grands en place ou des Tribunaux, les ecrits publics, l'Empereur lui-même, sont les garans de ce que je dis: parce que je ne dis jamais rien que d'après eux. Voici, par exemple, comment s'exprima l'Empereur sur la fin de l'année derniere, en prévenant ses Mandarins du cérémonial auquel ils devoient s'en tenir lors de son *Ouan-cheou.*

« Kien-long, 44e année, 8e lune le 19. *Chang-yu.* (*Chang-*
» *yu* signifie *Discours d'en-haut.*)

» Les Officiers généraux, *Tsong-tou*, Vice-Rois & autres,
» des Provinces du *Kiang-nan*, du *Tchê-kiang*, &c... m'ayant
» invité à aller dans les Provinces méridionales de mon Em-
» pire, pour y voir par moi-même les ouvrages qui ont eté
» nouvellement faits sur les rivieres, ainsi que sur les bords
» de la mer, j'ai résolu de ne pas me refuser à leurs invita-
» tions. A la premiere lune du printems de l'année prochaine,
» *Keng-tsee*, je me mettrai en route.

» A cette occasion, les mêmes Officiers généraux, *Tsong-tou* & autres, m'ont supplié de leur permettre de célébrer » la soixante-dixieme année de mon âge, dans l'etendue de » leurs districts respectifs, à mesure que j'arriverois dans les » Provinces dont j'ai confié le gouvernement à leurs soins; » afin que par des démonstrations de joie, ils pussent donner » au moins quelques foibles preuves des sentimens dont ils » sont pénétrés pour ma personne dans le fond de leurs cœurs. » Je ne saurois leur accorder ce qu'ils me demandent. Il est » bien vrai que ci-devant j'avois comme permis qu'on célébrât » dans tout l'*Empire la soixante-dixieme année* de mon âge, » lorsque le tems en seroit venu; mais lorsque je donnai » cette permission, ma sainte mere vivoit encore, & jouissoit » de la meilleure santé. Je me flattois qu'elle pousseroit sa » carriere jusqu'à ce terme, qui eût eté en même tems & » la soixante-dixieme année de mon âge, & la quatre-vingt-» dixieme du sien. Je me proposois d'inviter tous mes sujets » à se livrer à tous les transports de la plus parfaite joie, » & à en donner de mille manieres les démonstrations les » plus satisfaisantes : je comptois que je leur en donnerois » l'exemple.

» Ma sainte mere n'est plus : tous mes projets de joie se » sont evanouis dans l'instant qu'elle a cessé de vivre. Il ne » m'est plus permis de jouir des brillans spectacles que je » ne desirois que pour elle. Je n'ai d'autre pensée aujourd'hui » que celle de contribuer de tout mon pouvoir à la *félicité* de » mes peuples; & cette pensée fait naître dans mon cœur » les sentimens d'une joie dont je goûte à chaque instant les » douceurs. Mon intention est de les combler, pour ainsi dire, » de biens, afin qu'ils desirent de me voir régner long-tems » sur eux; je leur procurerai du moins tous les avantages » qu'il est en mon pouvoir de leur procurer. En attendant que

» je

» je m'explique plus en détail sur cet article, j'accorde aux » Lettrés qui doivent se faire examiner pour un grade supé» rieur, de se faire examiner cette année même, & de pou» voir profiter ensuite de l'examen ordinaire qui n'a lieu que » de trois en trois ans; ainsi leur promotion de cette année » ne préjudiciera en rien aux promotions d'usage : elle les fera » entrer plutôt dans la carriere qui conduit aux charges & » aux dignités. Pour second bienfait, j'exempte le peuple du » tribut que je perçois en riz ; je n'en recevrai point cette » année de *sa part*.

» *Après* mon retour des Provinces méridionales, j'offrirai » le sacrifice ordinaire dans le *Ty-tan* (le Temple de la terre), » & immédiatement après le sacrifice je partirai pour Gêhol. » Là, on ne fera, à la huitieme lune, pour la cérémonie de » mon *Ouan-cheou*, que ce que l'on fait chaque année pour » la célébration du jour de ma naissance. Il seroit à craindre, si » je restois à Pé-king, que les Grands & les Mandarins ne me » fissent une foule de représentations & de suppliques pour » obtenir de pouvoir célébrer ce jour avec une pompe dont » je ne veux absolument point ; & c'est en partie pour eviter » ces représentations, qu'ils ne manqueroient pas de me faire, » & auxquelles très-certainement je n'aurois aucun egard, » que je me suis déterminé à partir de si bonne heure. D'ail» leurs Erteni, qui est aujourd'hui le *Pantchan-lama* du *Si-* » *tsang*, m'avoit demandé la permission de se rendre auprès » de moi pour me saluer & s'acquitter de ses devoirs. En » lui accordant sa demande, je lui ai promis de me trouver » moi-même à Gêhol, où je le recevrai avec tous les hon» neurs dus à sa dignité.

» On dira peut-être, ou du moins on pensera, que puisque » je permets aux Lamas de célébrer mon *Ouan-cheou*, je

» devrois à plus forte raiſon le permettre à mes ſujets, & qu'ainſi
» l'on peut ſans inconvénient me faire ſur cela de juſtes repré-
» ſentations. L'on ne peut ſavoir quelles ſont mes vues en
» permettant aux Lamas ce que je refuſe à mes propres ſujets,
» & il ne convient pas que je les manifeſte; on doit être
» perſuadé que j'ai d'excellentes raiſons pour en agir comme
» je fais. Je déclare donc qu'on ſe ſerviroit en vain de ce
» prétexte pour ſe croire en droit de ſe diſpenſer d'obéir aux
» ordres abſolus que je donne de ne faire aucunes cérémonies
» au-delà *de celles qui ſe pratiquent chaque année* le jour
» de ma naiſſance. On ne peut me plaire qu'en m'obéiſſant
» ſur ce point avec la derniere exactitude. Quand je tou-
» cherai à ma quatre-vingtieme année, *tous mes ſujets*, de
» quelque rang qu'ils ſoient, pourront me donner toutes les
» démonſtrations d'affection & de joie qu'ils jugeront à pro-
» pos; mais pour cette fois, je le répete, qu'on s'abſtienne
» abſolument de tout ce qui n'eſt pas de l'uſage ordinaire
» de chaque année. Ce ſeroit m'offenſer que de contrevenir à
» mes ordres ſur ce point, *ſous quelque prétexte* que ce puiſſe
» être. Il me ſouvient d'une ſupercherie qu'on me fit à la
» ſoixantieme année de mon âge, lorſque j'etois en chemin
» pour me rendre à Gêhol. Au ſortir des gorges de *Kou-pe-*
» *keou*, au lieu d'une campagne déſerte à laquelle je m'at-
» tendois, je ne vis que des décorations de toutes les ſortes,
» telles qu'on les auroit pu faire aux environs de *la ville* la
» mieux peuplée: il y avoit même des théâtres de diſtance
» en diſtance, & des lanternes de parade des deux côtés du
» chemin. Qu'on ne s'aviſe pas de faire la même choſe cette
» année: je le défends abſolument. Je veux qu'on ne prépare
» les chemins que de la même maniere dont on les prépare
» les années ordinaires, lorſque je vais à Gêhol. Afin que

» perſonne n'ignore quelles ſont mes intentions, qu'on publie
» dans tout l'Empire les ordres que je viens de donner ».

Malgré des ordres ſi poſitifs, les Princes, les Grands & les Mandarins de la Capitale & des Provinces qui ont le droit d'offrir à Sa Majeſté, chaque année, pour contribuer de leur part à la célébration du jour de ſa naiſſance, ont cru qu'il etoit de leur devoir de lui offrir, cette année, ce qu'ils ont pu ſe procurer de plus précieux, chacun ſuivant ſon rang & ſes facultés. Les Miſſionnaires françois & portugais ont ſuivi leur exemple, comme il ont coutume de le faire dans ces ſortes d'occaſions. Ce que nous avons offert, non-ſeulement a eté reçu (c'eſt une faveur qui n'eſt pas petite, quand l'Empereur daigne recevoir ce qu'on lui offre), mais encore très-bien reçu. Les porcelaines de la Manufacture royale de France, & ſur-tout les deux petites taſſes avec leurs ſoucoupes & le ſucrier (à l'imitation de quelques pieces que j'avois envoyées d'ici) ont mérité une attention particuliere.

Puiſque je viens de parler du *Ouan-cheou*, l'enumération des *bienfaits accordés à cette occaſion*, *eſt* ici à ſa place. Je la donne d'après l'Empereur lui-même, en traduiſant l'ecrit publié par le *Tribunal qui reçoit les ordres du Ciel*.

« *Kien-long*, 45e année, de la 1ere lune le 1er.

» Depuis que par les bienfaits du ciel je ſuis monté ſur
» le trône, je puis me rendre cette juſtice, que je n'ai rien
» oublié de tout ce qui dépendoit de moi, pour pouvoir
» porter dignement le peſant fardeau dont j'etois chargé.
» J'ai mis tous mes ſoins à procurer le bonheur des peuples
» dont le gouvernement m'eſt confié. Quoique tout m'ait
» réuſſi juſqu'à préſent, je ne laiſſe pas que d'être dans une
» appréhenſion continuelle de quelques revers. L'eſpérance
» dans laquelle je vis, que le ciel, qui m'a favoriſé ci-devant

» en faveur de mes ancêtres, ne me refusera pas les secours
» qu'il m'a toujours prodigués, me soutient au milieu de mes
» craintes, & dissipe mes inquiétudes.

» Tout est en paix aujourd'hui sur terre comme sur mer;
» j'ai reculé bien loin les bornes de ma domination, & j'ai
» redoublé d'attentions & de soins en proportion de l'etendue
» que j'ai donnée à mon Empire. Je m'occupe nuit & jour
» des affaires du gouvernement. Je suis sur le trône depuis
» quarante-cinq ans, & je touche à la soixante-dixieme année
» de mon âge. *Kang-hi*, mon auguste aïeul, m'a servi de
» modele; & j'ai tout lieu d'être persuadé que c'est à l'atten-
» tion que j'ai eu de marcher sur ses traces que je dois toutes
» les prospérités de mon regne. Ce grand Prince n'ayant lui-
» même que le ciel pour modele, ne s'ecarta jamais de ses
» intentions: aussi en a-t-il eté récompensé par un regne des
» plus heureux, des plus brillans & des plus longs. *Ché-tsoung-*
» *hien-hoang-ty* (Yong-tcheng) mon pere, m'a laissé les meil-
» leures instructions pour le gouvernement de mes sujets. J'ai
» mis à profit l'exemple de l'un, & les leçons de l'autre; &
» en conséquence *je regarde mes sujets* comme ne faisant
» qu'un même corps avec ma propre personne. Je les chéris
» comme je me chéris moi-même. Je n'oserois me livrer à
» la joie, si j'avois lieu de soupçonner qu'ils fussent dans la
» tristesse; & j'imagine tous les moyens pour pouvoir leur
» procurer, sinon un bonheur parfait, celui du moins dont
» je voudrois jouir, & après lequel je soupire. Ce que je dis
» ici est conforme à la plus exacte vérité, & c'est dans toute
» la sincérité de mon cœur que je parle. Qu'on n'en prenne
» pas cependant occasion de me louer sur cet article, dans
» les complimens de félicitation que l'on me fera lors de
» mon *Ouan-cheou*: je le défends expressément aux Grands
» & aux Mandarins de tous les ordres. Je les préviens que

» tous les billets qui contiendront des eloges, seront mis au
» rebut; ils ne parviendront pas même jusqu'à moi. Ainsi qu'on
» ne s'expose pas à recevoir un affront, en m'en offrant de
» pareils. Qu'on s'en tienne aux complimens, & aux souhaits
» consacrés par l'usage en pareille occasion. Je ne doute pas
» que mes Grands, mes Mandarins & tous mes autres sujets
» ne soient bien aises de me voir en bonne santé continuer
» tranquillement le cours de ma vie. Les uns & les autres
» voudroient me témoigner les sentimens dont ils sont péné-
» trés pour moi dans le fond de leurs cœurs, & ils s'attendent
» avec *raison que je ne manquerai pas de mon côté à leur*
» *témoigner*, par de nouveaux bienfaits, combien je suis
» sensible à leur bonne volonté & à leur affection. J'entre
» *dans leurs vues.*

» La 43^e^ année de mon regne, tous mes sujets furent
» exemptés de tout tribut; j'etendis mes bienfaits particuliers
» sur les gens de lettres, dont j'accélérai la promotion, afin
» qu'ils fussent plutôt en etat de posséder des charges, &
» d'employer leurs talens à l'instruction du reste de mes sujets.
» Cette *année est réputée pour une année de joie.* Les Lettrés,
» le peuple, ceux même de la campagne, témoins de mes
» succès, se félicitent de pouvoir couler des jours tranquilles
» dans le sein de la paix; rien ne sauroit mettre obstacle au
» bonheur dont ils jouissent. Pour contribuer, autant qu'il est
» en moi, à leur faire encore mieux sentir tout le prix de ce
» bonheur, je veux que mes bienfaits, semblables à une pluie
» douce qui fertilise indifféremment tous les champs, s'etendent
» indifféremment sur tous. Lorsque *Kang-hi* mon aïeul, eut
» atteint la soixantieme année de son âge, tous ses sujets
» eurent part à ses dons; je veux encore l'imiter en cela; &
» en l'imitant, j'agirai suivant les intentions du Ciel, parce
» que mon cœur sera conforme au cœur de mes ancêtres.

» Voici, article par article, le détail de ce que je veux faire. J'en
» donne les ordres précis, & ils seront exécutés à la rigueur.

» 1. Que ceux à qui il appartient, nomment des Mandarins pour être envoyés aux cinq *yo* & aux quatre mers, » où ils offriront les sacrifices d'usage.

» 2. Qu'on envoie de même dans les lieux où sont les » tombeaux des anciens Souverains, & dans le lieu encore » où reposent les cendres de Confucius, pour leur rendre » les hommages ordinaires.

» 3. Qu'on fasse des dons à tous les Princes, depuis ceux » qui ont le titre de *Ouang*, jusqu'à ceux qui ne sont point » titrés; qu'on en fasse egalement à ces derniers qui sont au-» dessus de l'âge de quinze ans.

» 4. Qu'on accorde des bienfaits, proportionnés au grade & » à la convenance, à tous les Grands qui sont au-dessus de » l'âge de soixante ans.

» 5. Qu'on eleve à un grade supérieur chaque Mandarin » tant Mantchou que Chinois.

» 6. Pour ce qui est des grands & petits Mandarins, tant » du dedans que du dehors, qui avoient obtenu ci-devant » des titres pour leurs ancêtres, ils pourront ajouter à ces » titres, les nouveaux titres dont ils sont décorés eux-mêmes.

» 7. Je donne à tous ceux qui avoient le titre, ou l'expec-» tative de quelque Mandarinat, de pouvoir entrer en charge, » d'en exercer les fonctions, & de jouir des revenus qui y » sont attachés.

» 8. Qu'on donne un mois de vacance aux Maîtres & » aux Ecoliers du College Impérial, & des autres ecoles » entretenues par l'Etat; & que pendant ce mois, les Maîtres » & les Ecoliers soient entretenus comme à l'ordinaire.

» 9. Qu'on raccourcisse d'une année le terme de l'examen » de ceux qui doivent être promus aux grades.

» 10. Qu'on fasse une recherche exacte de tous ceux qui » se distinguent par leur piété filiale; qu'on s'informe avec » soin de tous ceux qui ont mené jusqu'à présent une vie » irréprochable, en remplissant les devoirs de la vie civile; » qu'on s'informe de même de toutes les personnes du sexe » qui se sont distinguées par la pratique des vertus propres » de leur etat, & que leurs noms & renseignemens soient » donnés aux Mandarins respectifs, afin que ceux-ci m'en » avertissent, & qu'après que j'aurai eté instruit, j'ordonne » au Tribunal des *rites*, *de vérifier* les titres & de décerner » des récompenses proportionnées aux différens degrés de » mérite d'un chacun.

» 11. Qu'on fasse des dons aux soldats Mantchoux qui ont » bien servi, & qui, à cause de leurs infirmités ou de leur » vieillesse, ne sont plus aujourd'hui employés.

» 12. Qu'on fasse pareillement des dons aux troupes des » Bannieres, *Mantchou*, *Mongou* & *Han-kiun*; & que ces » dons soient proportionnés aux services & aux mérites d'un » chacun. Qu'on en fasse de même à l'egard des Tchasaks, » *Kalkas*, & *autres Tartares. Qu'on distingue* des autres ceux » qui seront parvenus à la 60[e], 70[e], 80[e] & 90[e] année de » leur âge, & qu'on distingue de même les dons qui leur seront » faits. S'il s'en trouve qui aient vécu cent ans, qu'on m'en » avertisse en particulier, afin qu'outre les dons communs, » je leur en distribue moi-même dont l'honneur & les avan- » tages rejaillissent sur toutes leurs familles.

» 13. Qu'on exempte de toute corvée l'un des enfans ou » des parens de tout soldat & de tout autre Chinois, quel » qu'il puisse être, qui sera septuagénaire & au-dessus, afin » que le vieillard ait toujours auprès de sa personne quelqu'un » pour le servir. Pour ce qui est des vieillards octogénaires, » il faut leur donner à chacun une piece de filoselle, une

» livre de coton, dix boisseaux de riz & dix livres de viande:
» aux vieillards depuis quatre-vingt-dix jusqu'à cent ans, il
» faut leur donner le double de ce que je viens de déter-
» miner pour les précédens. Quant aux centenaires, je veux
» les connoître moi-même, & répandre sur eux de ma propre
» main les bienfaits que je leur destine.

» 14. Qu'on visite exactement les *Miao* des cinq *yo* &
» des quatre mers, pour savoir s'il y a des réparations à faire.
» Qu'on répare à mes frais tout ce qui en aura besoin, &
» que ces réparations *soient solides & faites* avec soin, afin
» de donner, par cet extérieur, une preuve des sentimens
» de respect dont on doit être pénétré pour tout ce qui a
» rapport au culte. Je veux qu'on m'avertisse en détail de
» tout ce qui se doit faire, & se sera fait sur ce point.

» 15. Pour l'avantage du peuple & la commodité des
» voyageurs, j'ordonne qu'on répare tous les grands chemins
» & tous les ponts de l'Empire.

» 16. Qu'on fasse une visite exacte de toutes les terres
» situées près des rivieres dans la province de *Pê-tché-ly*;
» qu'on marque avec soin celles qui ont eté dégradées ou
» absorbées par les eaux, afin de n'exiger des propriétaires
» qu'une taxe proportionnée à la quantité de terrein culti-
» vable qui leur reste. Je charge le *Hou-pou* (le Tribunal
» des subsides) de donner toute son attention à cet article,
» & de m'instruire du résultat de ce qu'il aura déterminé.

» 17. Qu'on s'informe de l'etat actuel de tous ceux qui
» ayant souffert ci-devant de l'inondation ou de la sécheresse,
» & se trouvant hors d'etat de vaquer à leurs travaux ordi-
» naires, avoient reçu de mes gens, à titre d'emprunt &
» sous la condition de rendre, des bœufs, des instrumens
» ruraux & autres choses, pour les mettre en situation de pou-
» voir travailler comme auparavant; & s'ils ne sont pas en

» etat

» etat de rendre, sans souffrir quelque dommage qui mettroit
» eux & leurs familles à l'etroit, qu'on ne leur demande rien;
» je leur remets la dette, & je la tiens comme acquittée.

» 18. Que les Mandarins des lieux respectifs aient un soin
» particulier des veuves, des orphelins, des malades, des vieil-
» lards & de tous ceux qui n'ont aucune ressource. Qu'ils em-
» ploient pour les secourir, les deniers publics, je veux dire
» ceux qui sont à ma disposition ou qui devroient me revenir.
» Dans les secours qu'ils donneront, qu'ils aient egard aux
» besoins réels, & que nulle autre considération ne leur arrache
» des *partialités*. La mesure des secours doit être *exactement*
» prise sur celle des besoins.

» 19. Je rétablis dans leurs grades tous les Mandarins actuel-
» lement employés, qui, pour quelques fautes peu ~~importantes,~~
» avoient eté abaissés d'un degré. Cette faveur s'etend sur
» tous, tant du dedans que du dehors.

» 20. Je remets la peine d'exil, & toutes les autres moindres
» que celle-là, à tous ceux qui les avoient méritées par leurs
» fautes, & je leur pardonne, en les exhortant d'être plus
» attentifs *désormais* à eviter *ce qui mérite l'animadversion*
» de ceux qui sont préposés pour faire garder la loi.

» Comme je porte dans mon cœur tous les hommes, je
» voudrois que tous les hommes pussent avoir part à mes bien-
» faits. Je veux sur-tout forcer en quelque sorte tous mes
» sujets à desirer que je vive long-tems, afin que je regne
» encore long-tems sur eux. Je n'ai rien oublié de ce qui
» dépend de moi pour leur procurer les cinq sortes de bon-
» heur. Je continuerai de même jusqu'à la fin de ma course,
» quel qu'en puisse être le terme. Qu'on publie cet ecrit dans
» tout l'Empire, afin que tout le monde soit instruit de mes
» intentions ».

Dans ce que vous venez de lire, vous avez reconnu un

Souverain bienfaisant, qui est moins le souverain que le pere de ses peuples. En traduisant un autre de ses ecrits, je vais vous le présenter comme le Grand-Prêtre & le Souverain Sacrificateur de la nation dont il est le chef. C'est à rapprocher ces différentes connoissances que devroient s'attacher ceux qui veulent caractériser les gouvernemens. Vous voulez être instruit du vrai, & ne juger que d'après le vrai, vous approuverez sans doute que je vous l'expose sous les différens points de vue qui peuvent vous le faire connoître.

« *Kien-long*, 44^e^ année, de la 11^e^ lune le 13.

» Il y a long-tems que je regne; & durant ce long espace » de tems, je n'ai pas manqué une seule fois d'offrir en per» sonne les sacrifices d'usage, tant ceux du grand cérémonial, » que ceux qui exigent moins de cérémonies; & quand je les » ai offerts, j'ai fait tout ce qui dépendoit de moi pour obser» ver avec l'exactitude la plus scrupuleuse, jusqu'aux moindres » des rites prescrits. J'etois pénétré de componction au-dedans » de moi-même, en même tems que je donnois des marques » extérieures du plus profond respect. En un mot, depuis » quarante-quatre ans que je suis sur le trône, je n'ai à me » reprocher aucune négligence touchant les affaires qui con» cernent le Ciel. Cependant l'année *keng-tsée*, dans laquelle » nous allons entrer, fera la soixante-dixieme année de mon » âge. Quoique je jouisse d'une bonne santé, & que je me » sente assez fort encore pour pouvoir offrir le sacrifice moi» même, je crains de ne l'être pas assez pour faire toutes » les cérémonies qui précedent & qui suivent le sacrifice. » Celles, par exemple, qui se pratiquent la veille du jour » auquel on doit sacrifier, lorsqu'on va prendre la tablette » qui représente l'Esprit du ciel & de la terre, pour la placer » dans le lieu qu'elle doit occuper pendant qu'on sacrifie; » celles encore qui ont lieu, lorsqu'après le sacrifice, on

» porte la même tablette dans l'appartement particulier d'où
» on l'avoit tirée, & où elle reste en dépôt : toutes ces
» cérémonies, dis-je, sont longues & pénibles. J'appréhende
» qu'une fatigue peu proportionnée à mon âge, ne me fasse
» manquer à quelque chose de la décence, du respect & de
» l'attention qu'on doit apporter en les pratiquant. C'est pour-
» quoi j'ai pensé que je pouvois me contenter d'offrir moi-
» même le sacrifice, de brûler les parfums devant la tablette
» qui représente le ciel, & de faire les cérémonies d'usage
» devant la tablette qui représente les Ancêtres. Pour ce qui
» est *des autres cérémonies, je crois qu'il n'y a aucun in-*
» convénient à ce que je m'en dispense. Ainsi je détermine
» dès-à-présent, qu'à compter du jour du solstice prochain,
» où j'offrirai le grand sacrifice dans le *Tien-tan*, les Princes
» mes fils s'acquitteront de ce devoir conjointement avec moi,
» en faisant toutes les cérémonies accessoires. Je ne doute
» point qu'ils ne me secondent de leur mieux. Ils doivent
» être au fait, parce que depuis quelques années, leur ayant
» permis de m'accompagner au *Tien-tan*, ils ont vu de leurs
» *propres yeux tout ce qui s'y pratique*, & comment on l'y
» *pratique* : ils ont eu occasion de se convaincre que l'atten-
» tion, la décence & le respect doivent être poussés jusqu'où
» ils peuvent aller, lorsqu'on s'acquitte de ces nobles fonc-
» tions. C'est en quelque sorte malgré moi que je me dé-
» charge sur d'autres d'un devoir que je devrois remplir moi-
» même jusqu'au dernier soupir de ma vie. Je proteste que
» la paresse, la crainte de la gêne, ou quelque autre motif sem-
» blable, n'ont aucune part à la résolution que j'ai prise.

» Il est dit expressément dans le cérémonial de l'Empire
» que lorsque l'Empereur ne pourra offrir lui-même les sacri-
» fices dans le *Tien-tan* & dans le *Ty-tan*, il nommera quel-
» qu'un des Princes de sa famille pour tenir sa place &

» les offrir en ſon nom. Cet article du cérémonial a été » ainſi fixé, je penſe, à l'occaſion de *Kang-hi* mon aïeul, » lequel etant parvenu à la ſoixantieme année de ſon âge, » avoit quelque peine à marcher, à ſe tenir long-tems de- » bout & à ſe proſterner. Ne pouvant offrir lui-même le ſacri- » fice avec la décence & le reſpect qu'il auroit voulu garder » en l'offrant, il nommoit quelqu'un des Princes de ſon ſang » pour ſuppléer à ce qu'il ne pouvoit faire. Pendant tout le » tems que duroient les cérémonies du ſacrifice, il ſe tenoit » dans une poſture reſpectueuſe à la porte du temple offrant » intérieurement & dans le fond de ſon cœur, ce qu'un » autre offroit extérieurement & avec appareil.

» Quoique plus âgé que ne l'étoit alors mon auguſte aïeul, » je ſuis dans un cas tout différent du ſien : je marche encore » avec facilité, je puis me proſterner ſans peine, & me » tenir long-tems debout ſans ſouffrir. J'appréhende ſeule- » ment qu'une trop grande fatigue, telle que celle qu'on » eſt indiſpenſablement obligé d'eſſuyer, ne détourne ſur moi- » même une attention que je devrois ailleurs ; & ne m'em- » pêche de faire les cérémonies auguſtes qui précedent, accom- » pagnent & ſuivent les ſacrifices, avec ce reſpect profond » qu'elles exigent. Je fais cette déclaration authentique, pour » l'inſtruction de tous mes Mandarins, afin qu'ils ſachent que » ce n'eſt point pour m'exempter d'une peine, que je m'exemp- » terai déſormais d'une partie du cérémonial. Le Ciel & mes » Ancêtres liſent dans le fond de mon cœur, & ſavent que je » ne dis rien que de conforme à ce qui s'y paſſe.

» Si, lorſque j'aurai atteint la quatre-vingtieme année de » mon âge, je ſens que mes forces n'aient pas conſidérable- » ment diminué, je ne changerai rien au rite que je viens » d'etablir, & je le pratiquerai encore tel que je viens de l'éta- » blir. Si le *Chang-tien* continue à me protéger, & me conſerve

» en ſanté juſqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, j'abdiquerai » alors l'Empire en faveur de quelqu'un de mes fils. Je n'ai » jamais eu d'autre intention que celle d'obéir au Ciel, & » de ſuivre l'exemple de mes Ancêtres : cette intention pré- » ſidera au choix que je ferai.

» Que tous les Tribunaux enregiſtrent ce décret, & qu'on » en publie le contenu dans tout l'Empire ».

Avant que de procéder à l'enregiſtrement ordonné, le *Tay-tchang-ſée* crut devoir faire ſes repréſentations, & propoſer quelques rites à établir & à fixer, lorſque l'Empereur en perſonne ne *fait pas complettement toutes les cérémonies.* Juſqu'à préſent les Empereurs, ou ceux qui les repréſentoient, les faiſoient toutes ; mais Sa Majeſté ſemble aujourd'hui vouloir *partager la fonction*, en ſe réſervant de faire elle-même tout ce qu'il y a d'eſſentiel dans le ſacrifice, tandis que tout l'acceſſoire ſera fait par ceux qui ſont cenſés la repréſenter. La nouveauté de l'établiſſement exige de nouveaux rites, c'eſt à quoi le *Tay-tchang-ſée* veut pourvoir dans la requête qu'il préſente à l'Empereur. Quoique cette requête ne parle que de quelques minuties *fort indifférentes* en apparence, je vais cependant donner toute mon attention à la traduire exactement pour la mettre ſous vos yeux. Je ſuis perſuadé que vous m'en ſaurez gré, parce que les remarques, en forme de parentheſes dont je ſerai obligé de l'accompagner, vous mettront au fait de certains uſages dignes de remarque.

« *Kien-long*, 44e année, de la 11e lune le 19 (26 Dé- » cembre 1779.)

» Dans le décret que votre Majeſté nous ordonne d'enre- » giſtrer, elle dit qu'à commencer au ſolſtice d'hiver prochain, » de toutes les cérémonies qui ont lieu dans le *Tien-tan* pour » le ſacrifice ſolemnel, elle ne fera en perſonne que les proſ- » ternations accoutumées devant la tablette qui repréſente

» le Ciel; qu'elle offrira & brûlera les parfums devant la même » tablette. Elle ajoute que devant la tablette qui représente » les Ancêtres, elle fera aussi les prosternations accoutumées, » offrira le vin & brûlera les parfums, & que tout le reste » du cérémonial sera fait par les Princes ses fils.

» Avant que de procéder à l'enregistrement d'un décret qui » doit faire l'un des articles de notre grand rituel, nous, dont » le devoir est de veiller sur le dépôt de tout ce qui concerne » les cérémonies religieuses de l'Empire, avons pris jour pour » une assemblée particuliere, afin de délibérer sur ce qu'il » étoit à propos d'observer dans la suite pour conserver au » cérémonial des sacrifices toute la dignité qui lui convient, » lorsque ce cérémonial ne sera pas pratiqué complettement » par le Souverain lui-même. Nous avons cru devoir sou- » mettre aux lumieres de votre Majesté quelques rites adaptés » aux circonstances, afin que, si elle les approuve, elle les » fixe elle-même, en ordonne l'observation & nous permette » de les enregistrer à la suite de son décret. Voici, à ce qu'il » nous paroît, ce à quoi l'on peut s'en tenir.

» Pendant *le tchou-hien*, lorsque votre Majesté s'avancera » vers l'autel sur lequel est placée la tablette qui représente » le *Hoang-tien-chang-ty* (*l'auguste Ciel*, *suprême Empereur*), » il paroît convenable que les deux Princes ses fils, ou tels » autres Princes de son sang qu'il lui plaira de nommer pour » partager avec elle les fonctions du sacrifice, se tiennent » modestement debout, l'un à l'orient & l'autre à l'occident. » Dans cette posture, ils attendront que votre Majesté ait fait » les prosternations prescrites, & qu'elle ait brûlé les parfums ». (*Tchou-hien* est le nom de cette partie du cérémonial: c'est comme l'*Introït* dans notre langage Ecclésiastique).

« Après cette premiere cérémonie, lorsque votre Majesté, » pour faire le *ya-hien*, prendra le *yu-pê* sur lequel elle a

» écrit le détail de ce dont elle doit rendre compte au Ciel, » qu'elle le déposera au bas de la tablette qui représente » ce Ciel auguste, & qu'après l'avoir déposé, elle placera » tout à côté le vase qui contient le vin pour la libation: dans » le même tems, les Princes ses fils, doivent déposer au bas » de la tablette qui représente les Ancêtres, un autre *yu-pê* » tout semblable au premier, & sur lequel, comme sur le » premier, sera écrit le détail de ce dont elle doit rendre » compte. Ils doivent aussi placer tout à côté, un autre vase » dans lequel sera contenu le vin pour la libation ». (*Ya-hien* est le nom de cette partie du cérémonial. *Yu-pé* est une piece de satin sur laquelle l'Empereur a écrit les principaux événemens de l'année qui vient de s'écouler; cette année se compte d'un solstice d'hiver à l'autre solstice de la même saison. L'Empereur écrit sur l'*yu-pé*, le détail de ses actions bonnes ou mauvaises: Il lit cet écrit à voix basse, ou des yeux seulement, il fait un acte de repentir sur ce qu'il reconnoît avoir eté véritablement mal, se propose de mieux faire à l'avenir, & prie le *Hoang-tien-chang-ty* de lui accorder son secours & sa protection pour en venir à bout. Il le remercie de tout le bien dont il croit avoir eté comblé durant le cours de l'année: des victoires, par exemple, qu'il a remportées sur ses ennemis, des récoltes abondantes, de la tranquillité qui regne parmi ses vassaux, dans sa propre famille & dans la grande famille du peuple; le supplie de vouloir bien continuer à le favoriser ainsi; & lui demande outre cela, toutes les graces dont il croit avoir besoin comme particulier).

« Ci-devant, lorsque votre Majesté faisoit elle-même » toutes les cérémonies, après avoir déposé devant la tablette » qui représente le *Hoang-tien-chang-ty*, le *yu-pê* & le vase » qui contient le vin, elle se mettoit à deux genoux, faisoit sa » priere, après laquelle elle se relevoit pour aller placer un

» autre *yu-pé* & un autre vase de vin au bas de la tablette qui
» représente les Ancêtres, & faisoit les autres cérémonies accou-
» tumées. Désormais, comme les Princes vos fils placeront
» le *yu-pé* & le vase de vin au bas de la tablette qui repré-
» sente les Ancêtres, il paroît à propos qu'après cette céré-
» monie, ils reviennent sur les côtés, & s'y tiennent dans
» la même posture qu'auparavant, pendant que votre Majesté
» fera les cérémonies du *tchoung-hien*, c'est-à-dire, lorsqu'après
» avoir fini la priere qu'elle fait à deux genoux, elle se rele-
» vera, versera le vin dans la cuvette, lira le compte de ses
» actions ecrit sur le *yu-pé*, déposera le *yu-pé* dans une cuvette
» particuliere, y mettra le feu pour le consumer & le réduire
» en cendres, & fera ensuite tout le reste comme à l'ordi-
» naire. Il nous paroît qu'en pratiquant ce que nous venons
» d'indiquer, l'auguste cérémonie du sacrifice ne perdra rien
» de son premier eclat, & conservera toute sa dignité. Nous
» supplions votre Majesté de nous instruire, & de nous donner
» ses ordres ».

Réponse de l'Empereur.

« Ce que vous proposez est bien : que tout se fasse en
» conformité ».

Après vous avoir montré l'Empereur de la Chine comme Grand-Prêtre & Chef de la Religion dans son Empire, je me propose de le mettre sous vos yeux comme Souverain equitable, qui punit les fautes en même tems qu'il récompense les bonnes actions; mais ce sera le sujet d'une autre lettre.

Je suis, &c.

III.

De Pé-king, le 10 Septembre 1780.

JE vous disois l'année derniere que le Grand Général *Akoui* auroit plus de peine à dompter le *Hoang-ho*, qu'il n'en avoit eu à dompter les *Miao-tsée*, & à conquérir l'un & l'autre *Kin-tchouen* : je me rétracte. *Akoui* s'est signalé contre le fleuve, comme il s'etoit signalé ci-devant contre les rébelles montagnards, & les succès dont cette derniere expédition a eté couronnée, ne le cedent point à ceux qui ont suivi ses premiers exploits. Au moyen d'une copieuse saignée faite au terrible ennemi qu'il avoit à combattre & qu'il devoit vaincre, il l'a forcé à ne plus sortir de son lit, dans l'endroit du moins où il commençoit à se mutiner, à rompre ses digues & à se répandre sur les terres pour y porter la désolation. Cette saignée donne à la Chine une nouvelle riviere de plus de deux cens lys de cours, c'est-à-dire, de plus de vingt lieues communes de France. Elle commence à *Y-fong-hien* du *Ho-nan* & va se joindre dans le *Kiang-nan*, aux claires eaux du *Tsing-ho*, avec lesquelles elle va se jetter dans la grande mer du côté du sud, tandis que le *Hoang-ho*, d'où elles ont été tirées, continue son cours ordinaire, & va se perdre dans la mer du côté de l'est.

Pour vous mettre au fait des opérations de *Akoui*, & en etat d'apprécier son mérite en ce genre, j'aurois voulu pouvoir me procurer la carte topographique des lieux où il a opéré, mais cela ne m'a pas eté possible. Vous aurez la bonté de vous contenter du peu que je puis vous dire de bien certain, d'après *Akoui* lui-même, dans quelques-unes de ses lettres à l'Empereur, & d'après l'Empereur qui instruit ses sujets à son occasion.

Il y avoit déja bien du tems que le *Hoang-ho* rompoit chaque année ses digues du côté de *Y-fong-hien*. On ne manquoit pas de réparer aussi-tôt les breches; mais ces réparations faites à la hâte, ne subsistoient qu'autant de tems que le fleuve etoit tranquille : à la premiere crue des eaux, nouvelles breches à réparer, & nouvelles inondations qui rûinoient, comme auparavant, toutes les campagnes d'alentour, & réduisoient à la misere le peuple de cette partie du *Ho-nan*. L'Empereur, sincérement affligé de ce fléau, pensa à y remédier d'une maniere efficace. Tous les Grands qu'il avoit envoyés jusqu'alors au secours des Mandarins qui président aux eaux, avoient proposé & exécuté différens systêmes, mais toujours inutilement. Il jetta les yeux sur *Akoui*, son premier Ministre, & crut que rien ne seroit impossible à un homme d'un génie aussi vaste que le sien, & d'une activité qu'aucun obstacle n'etoit capable de rebuter. Il l'envoya sur les lieux avec plein pouvoir de faire tout ce qu'il voudroit, & comme il voudroit.

Akoui, plus consterné que flatté de la confiance de son maître dans cette occasion, ne se découragea pas pour cela. Il obéit sans réplique, se transporta dans le *Ho-nan*, examina de ses propres yeux tout le pays des environs, des deux côtés du fleuve; interrogea les experts, fit ses informations auprès des habitans des villages les plus exposés aux ravages des eaux, & ne dédaigna pas de se faire instruire par ceux même de la campagne. Il fit là, avant que de rien entreprendre, ce qu'il avoit fait dans le *See-tchouen* avant que de commencer son expédition militaire, je veux dire qu'il n'oublia rien pour se concilier l'affection des grands Mandarins de la Province, ainsi que des plus petits Officiers, afin d'être servi à point dans tout ce qu'il voudroit. Par tout ce qu'il venoit d'apprendre, & par ce qu'il avoit vu lui-même, il comprit aisément

que s'il s'en tenoit à faire de nouvelles digues, ou seulement à réparer les anciennes, il travailleroit aussi inutilement que l'avoient fait ses prédécesseurs. Il se détermina à faire creuser un vaste canal qui prît un peu au-dessus de l'endroit où se faisoit ordinairement le plus grand effort des eaux contre la digue, & qui continuât jusqu'au *Kiang-nan*, pour joindre le *Tsing-ho*. Il fit son plan, & revint à la cour pour le présenter lui-même à l'Empereur & le lui expliquer dans le plus grand détail.

On m'a dit que lorsqu'il fut en présence de Sa Majesté, il mit à plate-terre une grande carte topographique des lieux sur lesquels il devoit opérer, & de tous les environs; & que le pinceau à la main, il traça le cours qu'il prétendoit donner au nouveau canal, en expliquant en même tems les raisons qui le déterminoient à lui faire prendre cette route. On ajoute qu'il finit par dire à l'Empereur: « *L'exécution* de » mon projet sera difficile & coûteuse. Si elle réussit, elle sera » toute entiere à l'avantage du peuple de cette partie de la » Province du *Ho-nan* où elle doit avoir lieu; mais cet avan- » tage est à venir, & ce peuple est actuellement dans la misere. » Il faudroit le soulager, plutôt que de l'obliger à travailler » par corvées: d'ailleurs la Province doit être épuisée d'ar- » gent par toutes les dépenses qu'elle a déjà faites. Je prie » votre Majesté de vouloir bien m'éclairer & m'instruire.

» Mon intention, lui répondit l'Empereur, est qu'on tra- » vaille incessamment à procurer au peuple un avantage » solide, présent & à venir. Entrez dans mes vues, & n'ou- » bliez rien pour les remplir, en exécutant votre projet, » que je regarde comme étant le mien, puisque je l'ap- » prouve en tout & que j'en avois eu l'idée. Du reste c'est à » mes propres frais, & non aux frais de la Province, que je » veux que tout se fasse; que les dépenses ne soient point

» epargnées ; faites sans hésiter toutes celles que vous juge-
» rez nécessaires : je fais bon pour toutes ; & je prends sur
» moi le succès quel qu'il puisse être. Je n'ai pas d'autres
» instructions à vous donner : partez ».

Muni de cette approbation anticipée, de la part de son maître, *Akoui* repartit pour le *Ho-nan*, bien résolu d'employer toutes les ressources de son génie, tout son crédit & tout l'argent nécessaire, afin que son entreprise eût tout le succès qu'on pouvoit attendre. Arrivé sur les lieux, il apprit que, pendant son absence, le fleuve avoit ruiné les réparations qu'on avoit faites depuis peu à la digue, & avoit fait de nouvelles breches en d'autres endroits. Il profita de la circonstance pour faire rentrer en grace un grand Mandarin qui, ayant eté cassé, avoit eté envoyé là pour expier ses fautes dans un emploi subalterne ; & il en prit occasion de faire du bien à tous ceux dont il pouvoit avoir besoin. Voici le précis de la lettre qu'il ecrivit à l'Empereur.

« *Kien-long*, 44e année, de la 12e lune le 13.

» *Akoui*, votre sujet, fait savoir à votre Majesté que le
» *Hoang-ho s'est encore ouvert plusieurs passages en rompant*
» la digue en différens endroits. Les Mandarins chargés de
» veiller sur les dégâts occasionnés par le fleuve, se sont distin-
» gués dans cette occasion par leur zele & leur empressement
» à remédier au mal. *Ly-young-ki* en particulier s'est surpassé.
» A la premiere nouvelle qu'il eut que les eaux alloient faire
» breche à la digue du côté de *Kin-men*, il accourut avec
» tous les ouvriers & les matériaux nécessaires pour la for-
» tifier, se faisant suivre par autant de troupes qu'il le falloit
» pour garder les ouvriers & veiller sur eux. Leurs efforts furent
» inutiles. La violence des eaux ayant augmenté, la digue fut
» rompue. *Ly-young-ky*, ses soldats, les ouvriers, les maté-
» riaux, tout fut renversé. Par bonheur les barques voisines

» vinrent promptement au secours & sauverent les hommes.
» Voilà pour votre Majesté une belle occasion d'exercer sa
» bienfaisance ordinaire ».

Quoique l'intention de *Akoüi*, en écrivant ainsi à l'Empereur, fût, je n'en doute pas, de procurer quelque soulagement & même des récompenses à tous ceux qui avoient couru danger de la vie, on ne douta pas ici qu'il n'eût principalement en vue d'abréger le tems de la pénitence de *Ly-young-ki*, & de le faire rentrer en grace. Quoi qu'il en soit, l'Empereur ayant reçu cette lettre, y répondit conformément aux desirs de celui qui la lui écrivoit, & fit insérer dans les papiers publics le *chang-yu* suivant.

« *Ly-young-ki* s'étant rendu coupable de quelques fautes,
» je l'envoyai dans le *Ho-nan* exercer un emploi pénible dans
» le dessein de les lui faire expier. J'apprends avec plaisir
» qu'il est entré dans mes vues, & qu'il s'est conduit en der-
» nier lieu en homme qui s'est corrigé. Dès qu'on lui eut
» rapporté que le fleuve etoit prêt à s'ouvrir un passage à
» travers la digue, aussi-tôt, à la tête de tous ceux qui etoient
» sous ses ordres, il courut pour l'empêcher, en fortifiant l'en-
» droit qui alloit céder sous l'effort des eaux. Il ne s'épargna
» en rien; il exposa même sa vie. Je ne puis que louer son
» attention, son activité & son zele; & quoiqu'il n'ait pas
» réussi dans ce qu'il vouloit faire, son mérite n'en est pas
» moindre pour cela. Il a fait tout ce qu'il a pu, il a affronté
» le péril & bravé la mort pour préserver le peuple des suites
» de l'inondation; par-là même toutes ses fautes passées sont
» expiées. Non-seulement je lui en accorde le pardon, mais
» je lui donne encore des récompenses : je lui rends tous les
» titres dont il jouissoit ci-devant, & je lui accorde outre
» cela le distinctif de la plume de paon, qu'il peut porter à
» son bonnet. Il est bon qu'il sache, lui & tous les autres

» avec lui, que si je punis les fautes, je récompense les bonnes » actions avec la même justice. J'ordonne à *Akoui* de s'in» former exactement de tous ceux qui dans cette circonstance » ont eu quelque chose à souffrir en remplissant ce qui etoit » de leur devoir, & je lui enjoins de les récompenser propor» tionnellement à leur rang, d'elever les petits Mandarins à » des grades plus hauts, de donner de l'argent aux autres, & » un mois de paie de plus à tous les soldats.............
» Que le Président *Té-tcheng* se rende en toute diligence dans » le *Ho-nan*, pour s'aboucher avec *Akoui*, & prendre avec » lui toutes les mesures nécessaires pour la réussite de l'en» treprise. Je lui permets de prendre à sa suite tous les petits » Mandarins qu'il jugera nécessaires......... J'ordonne au » Tribunal des subsides, de faire voiturer au plutôt deux cens » *ouan* d'onces d'argent jusques dans l'endroit où est *Akoui*. » Les trois cens soixante *ouan* qu'on a déjà tirés, partie du » même Tribunal, & partie du trésor de *Leang-hoai* du » *Kiang-nan*, ne suffiroient peut-être pas, &c.

Une once d'argent, balance Chinoise, equivaut exactement à *sept livres dix sous de notre monnoie, & un ouan est* le nombre de dix mille. Outre cette somme, l'Empereur en tira une pareille du trésor de son propre palais. Ainsi la crainte de manquer d'argent ne pouvoit arrêter *Akoui*; mais la crainte des envieux lui eût peut-être fait abandonner son entreprise, s'il eût eté moins sûr de l'approbation de son maître. Ce Président *Té-tcheng*, que l'Empereur lui envoya pour l'aider de ses lumieres & lui servir comme de second, etoit un homme qui avoit passé par tous les emplois subalternes avant que de parvenir à être compté parmi les Grands. Il jouissoit de l'estime générale, & on le regardoit comme très-entendu, sur-tout dans la partie qui concerne les eaux. Il avoit fait plusieurs entreprises pour la réparation des digues & des ecluses en

quelques endroits, & pour la direction des eaux en d'autres, qui lui avoient toutes réussi. Il n'est pas à douter qu'il ne se regardât comme bien supérieur à *Akoui*, en ce genre; du moins il donna lieu de le croire ainsi, par la conduite qu'il tint à son egard dès en arrivant. Il commença par vouloir examiner le plan sur lequel on travailloit, & il le critiqua; il en proposa un autre dont l'exécution, disoit-il, seroit beaucoup moins coûteuse, plus facile, & auroit un succès plus certain. *Akoüi* fatigué de toutes les représentations que ce Président lui faisoit & lui faisoit faire, à propos & hors de propos, *prit le parti de s'en débarrasser le plutôt possible*, sans attendre l'ordre de la Cour. *Té-tcheng* eut beau lui dire qu'il etoit envoyé par l'Empereur, & qu'il n'y avoit que l'Empereur qui pût le rappeller. *Je sais les intentions de l'Empereur*, lui répondit *Akoui*, *vous avez fait la commission pour laquelle vous etiez envoyé ici : je n'ai plus besoin de vous*. *Akoui* n'en imposoit point, quand il disoit qu'il savoit les intentions de l'Empereur; car outre l'ample pouvoir qu'il en avoit eu de faire tout ce qu'il jugeroit à propos, il lui avoit déja ecrit *pour le prier de le délivrer* d'un homme, qui ayant des vües tout-à-fait contraires aux siennes, ne pouvoit lui être d'aucun secours, & il ne doutoit point que Sa Majesté n'eût egard à sa priere. En effet, l'ordre qui rappelloit *Té-tcheng* à la Cour, arriva le jour même, & le Président partit le lendemain. *Akoui* n'ayant plus de contradicteur, muni d'une autorité sans bornes, ayant à sa disposition tous les grands Officiers des deux Provinces limitrophes, & pouvant fournir sur le champ à toutes les dépenses qu'il croiroit nécessaires, sans être obligé de recourir à qui que ce soit, fit travailler avec tant de diligence & d'activité, & employa tant de monde à l'ouvrage, que tout fut achevé dans le courant de la troisieme lune de l'année d'après, la quarante-cinquieme du regne de

Kien-long. Il en annonça la nouvelle à Sa Majesté de la maniere suivante :

« Votre sujet *Akoui*, conjointement avec les Grands qui » président aux eaux, *Tchen-heou-tsou*, *Ly-foung-han*, & les » autres, auxquels se joint *Joung-tchou*, Viceroi du *Ho-nan*, » annoncent avec joie à votre Majesté que le pénible ouvrage » dont ils étoient chargés vient d'être achevé. Le *Hoang-ho* » est rentré dans son lit, & continue son cours ordinaire; » la digue est en bon etat, & nous l'avons fortifiée du mieux » qu'il nous a eté possible; le canal nouvellement creusé est » en etat de recevoir les eaux les plus abondantes; en un » mot, nous sommes très-satisfaits du succès de nos travaux, » parce que les vœux de votre Majesté sont remplis, & » qu'elle n'aura plus d'inquiétude à ce sujet. Nous allons » lui rendre compte succinctement de la maniere dont nos » opérations ont eté terminées. Le 6 de la troisieme lune nous » lâchâmes les eclufes pour introduire les eaux dans le canal » nouvellement creusé. Elles y entrerent d'elles-mêmes avec » une facilité qui surpassa de beaucoup nos espérances les » plus flatteuses. Il sembloit que c'etoit-là leur lit naturel. » Elles prirent d'abord un cours rapide, & cette rapidité, loin » de se ralentir, a augmenté par degrés jusqu'au terme du » confluent. Il est vrai que tout concouroit à nous favoriser : le » tems etoit à souhait, & le vent frais qui souffloit alors, sembloit avoir reçu nos ordres pour prendre la même direction » que les eaux. Nous ne fûmes pas long-tems sans avoir la » satisfaction de voir en même tems les deux bords du fleuve : » ce qui n'etoit pas arrivé depuis bien des années. A en juger » par les apparences, des dix parties du total des eaux, huit » entreront dans le canal, & deux seulement couleront dans » leur ancien lit. Nous avons profité de l'occasion, pour réparer » solidement tous les endroits de la digue qui en avoient besoin

» besoin; & nous avons tout lieu d'espérer que le *Hoang-ho* » n'y fera plus brèche désormais comme il avoit si souvent » fait ci-devant. On pourra dans la suite fortifier encore l'ou- » vrage déja fait; mais en le fortifiant, il faut qu'on ait l'atten- » tion de ne pas travailler précipitamment, il ne faut pas » vouloir épargner les matériaux, non plus que ceux qui les » mettent en œuvre; il faut travailler de suite & sans inter- » ruption. C'est ainsi que moi *Akoui*, & les Grands de ma » suite, avons tâché de nous conduire pour obtenir de notre » entreprise le succès dont nous sommes témoins. Nous avons » veillé nuit & jour sur l'ouvrage, afin que les bas-officiers & » les travailleurs ne nous en imposassent pas. Nous voyant pour » ainsi dire à leur tête, les ouvriers travailloient d'affection. » Convaincus qu'ils ne seroient pas frustrés de leur juste salaire, » qu'ils auroient même des récompenses, ils redoubloient de » force, de diligence, de courage & d'activité. Ils voient » aujourd'hui avec des yeux de complaisance que tout leur » a réussi comme nous le leur avions fait espérer. Dans les » endroits où l'eau avoit plus cent-dix pieds de profondeur, » elle n'en a plus aujourd'hui que quarante, tout le reste en- » trant sans aucun effort dans le canal, pour aller se joindre » au *Tsing-ho*. Nous avons suivi exactement le plan que votre » Majesté elle-même nous avoit tracé, & nous n'avons pour » nous que le mérite de l'exécution. Tout a été fini dans le » tems précisément qu'elle entroit dans le *Kiang-nan*: comme » si les eaux en y entrant de même eussent voulu vous rendre » hommage, & vous faire jouir d'une satisfaction après la- » quelle vous soupiriez depuis tant d'années.

» Le 10 (de la 3e lune) votre Majesté passa le *Hoang-ho*, & » après l'avoir passé, elle alla faire sa priere dans le *Miao* dédié » à l'Esprit qui préside au fleuve. Le lendemain, onzième de la » lune, le tems s'etant trouvé des plus favorables, nous en

» profitâmes pour fermer entiérement la digue ; ce qui s'exé-
» cuta sans obstacle & en très-peu de tems. Sans doute que
» le Ciel a voulu récompenser la piété de votre Majesté.
» Depuis ce jour, il ne s'ecoule pas une seule goutte d'eau
» hors des deux lits. Nous avons tout lieu d'espérer que le
» *Hoang-ho* ne fera plus désormais les ravages qu'il faisoit
» ci-devant. Les travaux extérieurs qui restent à faire ne sont
» plus d'aucune difficulté, ils n'exigent que de la patience &
» du tems. Si d'ici à quelques mois les eaux s'ecartoient du
» cours que nous leur avons tracé, ou qu'il y eût quelque
» grande réparation ou quelque petit changement à faire,
» nous vous l'annoncerons avec sincérité, & nous attendrons
» vos ordres. Jusqu'à présent tout va bien, & nous nous em-
» pressons de le faire savoir à votre Majesté ».

L'Empereur se contenta de répondre à *Akoui* ce peu de mots.

« J'ai lu votre lettre avec un vrai plaisir. Le *Tsong-tou* du
» *Kiang-nan* m'avoit déja averti que les eaux etoient arri-
» vées dans son district par le nouveau canal, & m'en remercie
» comme d'un nouveau bienfait dont j'ai gratifié sa Province.
» Je crois que vous dites vrai, en disant que la réussite de
» cette grande entreprise est due à la faveur du Ciel & à
» la protection des Esprits que j'ai implorés par mes prieres.
» Cela augmentera ma piété ».

Sa Majesté ne se contenta pas de témoigner sa satisfaction à *Akoui*, elle instruisit tous ses sujets à cette occasion ; & comme ces sortes d'instructions générales sont au nombre des matériaux dont on compose l'histoire, on n'y fait entrer pour l'ordinaire que ce qu'on veut faire passer à la postérité. Tout ce qui concerne le *Hoang-ho* est jugé tel, parce que depuis le tems du grand *Yu*, jusqu'à celui où nous vivons, ce fleuve a toujours eté l'un des objets de l'attention du gouvernement. Voici comment s'exprime l'Empereur :

« *Akoui*, l'un des grand maîtres de la doctrine, & les autres
» Grands de sa suite m'ont averti que le 6 de la 3e lune, ils
» avoient lâché les eclufes qui devoient donner aux eaux du
» *Hoang-ho* une entrée libre dans le canal nouvellement creusé;
» que les eaux y sont entrées d'elles-mêmes comme dans leur
» lit naturel, qu'elles y ont coulé avec rapidité sans le moindre
» obstacle, & que tout, jusqu'au vent lui-même, qui ce jour-
» là avoit une même direction, a favorisé ce nouveau cours.
» Ils croient, à en juger par les apparences, que des dix par-
» ties des eaux, huit entreront dans le canal, tandis que les
» deux autres continueront leur cours ordinaire dans leur an-
» cien lit. Ils m'ont fait savoir encore que toutes les breches
» grandes & petites qui donnoient passage au fleuve en diffé-
» rens endroits, avoient eté exactement réparées; & qu'enfin
» tout l'essentiel de l'ouvrage avoit eté fini le onze. Ils ont
» ajouté que comme les eaux inclinent davantage dans leur
» nouveau lit, il falloit être très-attentif à les maintenir dans
» l'equilibre, au moyen des eclufes qu'on fermera & qu'on
» ouvrira, suivant que l'un ou l'autre sera jugé nécessaire;
» que pour cette raison il ne falloit pas négliger les petites
» réparations; que quand il y en aura à faire, il faudra les
» faire sans délai, de suite & solidement; que ce n'est qu'en
» suivant ces regles, qu'ils ont réussi dans leurs opérations;
» & que pour obtenir cette entière réussite, ils ne s'en sont
» pas fiés aux Officiers subalternes, qui eussent pu leur en
» imposer, mais qu'ils ont eté présens à tout, qu'ils ont tout
» vu de leurs propres yeux, & qu'ils ont veillé nuit & jour
» dans les circonstances difficiles. Ils assurent que la hauteur
» des eaux, qui dans l'ancien lit etoit ci-devant de onze
» *tchang* (c'est-à-dire de cent dix pieds), n'y est plus aujour-
» d'hui que de quatre *tchang* (ou de quarante pieds), &
» qu'on a la satisfaction, si long-tems desirée, de voir en

» même tems les deux bords du fleuve. Ils me donnent lieu » d'espérer que le *Hoang-ho*, autrefois si terrible dans ces » quartiers, n'y fera plus désormais le moindre ravage; & que » les terres auxquelles on n'osoit plus donner aucune culture » par la crainte de perdre ses soins & ses travaux, vont être » exactement cultivées, & feront régner l'abondance dans le » canton.

» Avant que *Akoui* m'eût fait part de ces bonnes nouvelles, » le *Tsong-tou* du *Kiang-nan*, dans le district duquel j'etois » alors, se hâta de m'annoncer que la hauteur des eaux avoit » augmenté de plus de dix pieds à *Siu-tcheng*, & d'environ » quatre pieds neuf pouces à *Yu-ti-Koan;* ce qui s'accorde » avec le calcul de *Akoui*, qui suppose que des dix parties » des eaux, huit couleront dans le nouveau lit. La rapidité » avec laquelle elles se précipitent dans la mer, fait con- » clure au *Tsong-tou*, qu'on a donné au fleuve, par le moyen » de ce canal, le véritable cours, celui qu'il avoit dans les pre- » miers tems. Il y a plus de deux ans qu'ayant eté averti que » le *Hoang-ho* avoit rompu ses digues du côté de *Y-fong-* » *hien*, & dévastoit tous les lieux circonvoisins en inondant » les campagnes, j'ordonnai qu'on n'oubliât rien pour faire » des réparations solides : mais par la violence des eaux, ces » réparations, quoique faites solidement & avec tout le soin » possible, à ce qu'on me disoit, etoient aussi-tôt détruites » que faites. J'envoyai alors sur les lieux, des Mandarins de » confiance pour examiner le tout, & m'en faire un rapport » sincere. Je conclus de leur exposé, qu'il falloit quelque chose » de plus que des réparations à la digue. Je formai le dessein » de faire creuser un nouveau lit dans lequel, au moyen d'une » forte ecluse, on pût faire entrer la quantité d'eau qu'on » jugeroit nécessaire pour empêcher le fleuve de sortir de » son ancien lit. C'est le Ciel sans doute qui m'inspira ce

» projet; c'eſt à la protection des Eſprits que la réuſſite en eſt » due. Je leur en témoigne ma ſincere reconnoiſſance dans » le fond du cœur.

» Après avoir communiqué mon projet à *Akoui*, je l'envoyai dans le *Ho-nan* pour le faire exécuter de la maniere » qu'il jugeroit la plus convenable; & afin d'epargner à la » Province les frais immenſes qu'il ſeroit obligé de faire, je » tirai plus de cinq cens *ouan* d'onces d'argent de mon propre » tréſor, & je donnai mes ordres pour qu'on ne regardât pas » à la dépenſe. A cette ſomme j'en ai ajouté d'autres en différens tems, parce que je voulois que le canal, les digues & » les écluſes fuſſent à l'abri des plus violens efforts. *Akoui* » & les Grands de ſa ſuite ont parfaitement ſecondé mes vues, » & tout leur a réuſſi au-delà même de leurs eſpérances. » Comme ce n'eſt point à leurs talens particuliers, mais à la » faveur du Ciel qu'ils ſont redevables d'un pareil ſuccès, je » me diſpenſe de ſuivre l'ancien uſage à leur egard. Ci-devant » lorſqu'on réparoit les digues, ou qu'on faiſoit quelque autre » ouvrage pour mettre obſtacle à la fureur des eaux, je donnois des récompenſes aux grands qui y avoient préſidé: je » n'en ferai pas de même aujourd'hui. *Akoui* & les Grands » ſes adjoints, qui pendant plus de deux ans ont eté, ainſi » que moi, dans des inquiétudes continuelles, ont la plus » flatteuſe de toutes les récompenſes, celle que j'ai moi-même, » je veux dire la faveur du Ciel qui a donné à l'entrepriſe le » plus heureux ſuccès.

» Pour ce qui eſt des Officiers ſubalternes qui nuit & jour » ont veillé ſur les travaux, je dois les traiter differemment. » Qu'on ſuive l'uſage etabli; & qu'on ajoute aux récompenſes » fixées, quelques dons proportionnellement au mérite d'un » chacun.

» Pendant que *Akoui* & les autres etoient occupés à exécuter

» la commiſſion dont ils etoient chargés, je leur envoyai » *Tê-tcheng*, pour les ſoulager un peu, & les aider de ſes » lumieres, s'il en etoit beſoin. A peine fut-il ſur les lieux, » qu'il voulut qu'on travaillât ſur un autre plan. Il propoſa de » commencer un canal à *Che-lieou-pou*, parce qu'anciennement, diſoit-il, il y en avoit eu un. *Akoui* n'en tint compte, » *Tê-tcheng* inſiſta, & fit tous ſes efforts pour faire paſſer ſon » avis, & pour le faire approuver par les Grands qui etoient » alors auprès de *Akoui*. Tout le monde ſe moqua de lui, » & l'on continua les ouvrages commencés. Voyant que loin » d'être utile, & de concourir à la réuſſite de l'entrepriſe, il » ne pouvoit plus ſervir qu'à y mettre obſtacle, en contrariant ceux qui etoient chargés de l'exécution, je le rappellai. Quand il ſe préſenta pour me rendre compte de » ſon voyage, il ne manqua pas de m'expoſer ſon ſentiment » ſur le plan de *Akoui*. Il employa tout ce qu'il put imaginer » pour me prouver qu'il avoit raiſon, & finit par me dire, » que *ſi j'avois quelque peine à ajouter foi à ſes diſcours, le* » Tſong-tou *du* Ho-nan, *auquel je pouvois m'adreſſer directement pour ſavoir le vrai, ne manqueroit pas de confirmer* » *par ſon témoignage, que lui* Tê-tcheng *ne m'en impoſoit pas.* » Quelque prévenu que je fuſſe en faveur de *Tê-tcheng* que » j'avois employé pluſieurs fois avec ſuccès pour obvier aux » ravages des eaux, je comptois encore plus ſur le génie & » les lumieres de *Akoui*, ainſi je me déterminai à le laiſſer » faire comme il l'entendroit. Cependant j'ordonnai aux Grands » qui ſont dans le miniſtere, d'interroger *Tê-tcheng* dans le » plus grand détail, & de mettre par ecrit toutes ſes réponſes, » afin d'en faire uſage dans l'occaſion. Quelque tems après, le » *Tſong-tou* du *Ho-nan* etant venu à la Cour pour d'autres » affaires, je me ſouvins de ce que m'avoit dit *Tê-tcheng*, » & je lui en parlai comme d'une choſe ſur laquelle je voulois

» quelques eclairciſſemens. *Yuen-cheou-toung* (c'eſt le nom de » ce *Tſong-tou*), lui dis-je, *que penſez-vous des opérations de* » Akoui, *pour mettre votre Province à l'abri des ravages du* » Hoang-ho? *réuſſira-t-il? pourquoi n'a-t-il pas voulu profiter* » *en tout ou en partie des avis que lui donnoit* Tê-tcheng? *ne* » *me cachez rien de ce que vous pouvez ſavoir ſur cela. Yuen-* » *cheou-toung* me répondit qu'il avoit tout lieu de croire que » les opérations de *Akoui* auroient un plein ſuccès; qu'il etoit » vrai que *Tê-tcheng* lui avoit parlé d'un plan dont l'exécu- » tion, diſoit-il, ſeroit plus facile, moins couteuſe & d'un » ſuccès plus aſſuré; mais que lui *Yuen-cheou-toung*, ſans » approuver ni déſapprouver ce qu'il diſoit pour faire valoir » le projet qu'il vouloit faire adopter, s'etoit contenté de » lui répondre, que quand ce projet ſeroit encore meilleur, » il n'etoit plus tems d'y penſer, & qu'il ne falloit pas rendre » inutiles les travaux déja commencés. Je n'en demandai pas » davantage à *Yuen-cheou-toung*; mais j'ordonnai aux Grands » du miniſtere de l'interroger en détail, & de mettre par ecrit » ſes réponſes.

» *Il ne me fut pas difficile de pénétrer les motifs qui fai-* » ſoient agir *Tê-tcheng*. Il avoit réuſſi ci-devant dans quelques » commiſſions qu'il avoit eues en ce genre; il eût eté charmé » que je l'euſſe chargé de celle-ci. La petite jalouſie contre » celui à qui j'avois donné la préférence, l'envie de ſe faire » un nom dans l'Empire & un mérite auprès de moi, lui » inſpirerent ſans doute la conduite qu'il a tenue. S'il ſe fût » contenté de propoſer ſon plan, & d'attendre ſans inquiétude » que les Grands du conſeil de *Akoui* euſſent donné leurs » avis pour ou contre, *Tê-tcheng* ne ſeroit repréhenſible que » d'être allé au-delà de ce que portoit ſa commiſſion; mais » il s'eſt aheurté à vouloir qu'on adoptât ſon plan; il a employé » tous les moyens qui dépendoient de lui, juſqu'à m'en parler

» à moi-même, pour obtenir qu'on le subſtituât à celui qu'on
» exécutoit déja : il mérite d'être puni pour ſa préſomption
» & ſon opiniâtreté. J'ordonne aux gens du miniſtere & au
» conſeil des Grands de délibérer entre eux, & de m'indiquer
» comment je dois le punir. J'ai fourni bien des ſommes d'ar-
» gent que j'ai tirées de mon propre tréſor : je n'y ai aucun
» regret, parce qu'elles ont eté bien employées à l'avantage
» de mes ſujets de la province de *Ho-nan* en particulier. Il
» n'en eſt pas de même des ſommes qu'on avoit tirées ci-
» devant de cette même Province; elles ont eté dépenſées
» inutilement. Que le Tribunal qui a inſpection ſur ces ſortes
» d'affaires, s'informe exactement de l'uſage qu'on en a fait;
» & s'il trouve de l'erreur dans les comptes qu'on lui ren-
» dra, qu'il condamne ceux qui avoient inſpection ſur les
» travaux, à reſtituer à la Province toutes les ſommes qu'on
» en avoit exigées. *Yao-ly-té*, l'un de ceux qui préſidoient aux
» réparations des digues, & *Hiu-ki*, qui en qualité de Vice-
» roi devoit veiller ſur tout, ſe ſont rendus coupables de
» négligence, & peut-être de quelque choſe de plus; qu'on
» examine leur conduite, & qu'on faſſe les informations les
» plus exactes. *Tcheng-ta-kin* n'ayant eté que quelques mois
» en place après *Hiu-ki*, ne doit point être recherché. Si
» je veux qu'on recherche les deux premiers, *Yao-ly-té* &
» *Hiu-ky*, c'eſt moins dans l'intention de les punir, que pour
» l'exemple de ceux qui etant chargés de groſſes entrepriſes,
» ſe négligeroient dans ce qui eſt de leur devoir, en laiſſant
» diſſiper mal-à-propos les ſommes qui leur ſont confiées.

» Je veux que tous mes ſujets ſachent que j'ai les yeux
» ouverts ſur les petites comme ſur les grandes affaires; & que
» je fais tous mes efforts pour rendre tout le monde auſſi
» attentif que moi. Je punis, quoique malgré moi, & je punis
» ſans diſtinction, quiconque ſe trouve en faute. Tout ce que
je

» je viens de dire ici, je l'ai dit aux Miniſtres d'Etat & à tous
» les Grands de la Cour. Qu'on rende cet ecrit public pour
» l'inſtruction générale de tous mes ſujets, & de ceux en
» particulier qui exercent des emplois qui les mettent au-
» deſſus des autres ».

Je n'ai pris que ce qu'il y a d'eſſentiel dans ſon ecrit : ce que j'en ai extrait eſt plus que ſuffiſant pour vous donner une idée de la maniere dont il gouverne. Je ne puis m'empêcher, en finiſſant cette lettre, de vous parler de l'ancien *Tſong-tou* de Canton, de ce *Ly-che-yao* ſi connu des Européens qui font le commerce de la Chine.

Ly-che-yao, Gouverneur Général, ou, comme l'on s'exprime ici, *Tſong-tou* de la province de *Yun-nan*, l'un des grands Maîtres de la doctrine, Grand de l'Empire, d'une famille Chinoiſe très-ancienne & des plus diſtinguées, dans laquelle on compte des Miniſtres d'Etat, des Généraux d'armée & une longue ſuite de Mandarins tant de lettres que d'armes, vient d'être condamné à perdre la tête, pour avoir déshonoré ſon emploi par des concuſſions dont l'Empereur *n'auroit pas pu, même en ſonge, le croire coupable*. Voici comment ce ſage Prince s'exprime ſur le compte de ſon ſujet prévaricateur.

« *Kien-long*, 45ᵉ année, 4ᵉ lune le 5.

» *Ly-che-yao*, de Lieutenant Général dans le ſervice mili-
» taire ayant paſſé à la dignité de *Tſong-tou*, ſe diſtingua d'abord
» par ſon exactitude, ſa vigilance & ſon attention extrême
» à remplir tous ſes devoirs. Perſonne n'enviſageoit mieux une
» affaire, ne l'expoſoit avec plus de préciſion & de clarté,
» ne la traitoit avec plus de diligence & d'intégrité que lui.
» Il avoit outre cela le talent de commander & de ſe faire
» obéir ; & poſſédoit dans un degré eminent l'art de ne mé-
» contenter perſonne, en exigeant de tout le monde ce qui
» etoit du devoir. Je le regardois comme le *Tſong-tou* le plus

» accompli qui fût dans tout l'Empire. Auffi je lui ai confié
» cet important emploi pendant plus de vingt ans & il l'a
» exercé dans plufieurs Provinces. Très-fatisfait de fa con-
» duite, je l'avois décoré fucceffivement des titres les plus
» honorables, jufqu'à celui de *Grand-Maître de la doctrine*
» inclufivement. La feule reconnoiffance auroit dû engager
» *Ly-che-yao* à redoubler d'efforts pour juftifier aux yeux du
» public le cas que je faifois de lui ; & s'il avoit eu le cœur
» bien fait, il auroit eté continuellement fur fes gardes pour
» ne rien faire dans l'*important emploi* que je lui ai confié
» en dernier lieu, qui pût déshonorer mon choix. A mon
» grand etonnement, *Hai-ning*, Vifiteur de la Province, vient
» de m'ecrire qu'il avoit trouvé dans le *Yun-nan* bien des
» chofes répréhenfibles dont il ne pouvoit fe difpenfer de
» m'inftruire, quoiqu'elles euffent pour objet une perfonne
» que j'honorois de ma confiance, le *Tfong-tou* lui-même,
» *Ly-che-yao*, qui s'etoit rendu coupable du crime de con-
» cuffion en exigeant de l'argent de ceux qui avoient quel-
» que affaire auprès de lui, &c. Sur le champ je nommai
» deux Commiffaires, *Hochen*, l'un des Grands de ma pré-
» fence, & *Haninga* qui etoit alors à ma fuite (1) en qualité de
» Préfident du Tribunal des crimes, pour aller fur les lieux infor-
» mer d'un fait fi peu croyable, & m'envoyer tout le détail des
» procédures afin que je puffe découvrir par moi-même la vérité.

» *Hochen* & *Haninga* s'acquitterent exactement de leur
» commiffion. Ils reçurent la dépofition des témoins qui char-
» geoient *Ly-che-yao* des crimes dont le Vifiteur l'avoit accufé.
» Ils interrogerent *Ly-che-yao* lui-même qui avoua la plupart
» des faits ; & ils me firent favoir le détail de tout. Il en réfulte
» que le nommé *Tchang-young-cheou*, l'un des domeftiques

(1) Dans le *Kiang-nan*, où etoit alors l'Empereur.

» de confiance de *Ly-che-yao*, a exercé quantité de concussions sous le nom & de l'aveu de son maître; que *Ly-che-yao* » a reçu de *Tchoang-kao-kouei*, l'un des principaux Mandarins de la Province parmi ceux du second rang, deux mille » onces d'argent; de *Soulfanga*, Inspecteur des mines, trois » mille onces d'argent; d'un Mandarin nommé *Ouang-sin*, » cinq mille onces; de *Tê-ki*, Gouverneur de la ville de *Ly-ngan-fou*, deux mille onces; & de *Tchang-loung*, Gouverneur de *Loung-tchouen-fou*, quatre mille onces. *Ly-che-yao* » lui-même en est convenu: mais il a ajouté qu'il avoit envoyé » cet argent dans le *Kiang-nan* pour les besoins de la Province; que les cinq mille onces d'argent qu'il avoit reçues » de *Ouang-sin* etoient le produit d'un meuble d'or dont » *Ouang-sin* vouloit lui faire présent, & que n'ayant pas voulu » le recevoir, ledit *Ouang-sin* l'avoit fait vendre, & en avoit » donné le produit à *Tchang-young-cheou* son homme d'affaire, » qu'il envoyoit pour lors à Pé-king pour faire des réparations à son hôtel; qu'il en etoit de même de l'argent donné » par *Soulfanga* & par *Tê-ki*. Mais ce qui met le comble à » l'ignominie de *Ly-che-yao*, *c'est d'avoir consenti que son* » homme d'affaire forçât deux Mandarins subalternes à acheter » de lui, à un prix exorbitant, deux perles dont ils n'avoient » que faire, & d'avoir reçu ensuite en présent les mêmes perles » que ces petits Mandarins avoient achetées de lui. J'avoue » qu'en lisant ce dernier article des accusations contre *Ly-che-yao* je fus comme hors de moi-même, par les sentimens » d'indignation qui s'eleverent en foule dans mon cœur. *Est-il possible*, disois-je en moi-même, *qu'un* Tsong-tou, *qu'un* » Grand-Maître de la doctrine, *qu'un homme qui a exercé pendant tant d'années les emplois les plus distingués de l'Empire*, » *se soit oublié de la sorte? qu'il ait eté si ingrat envers moi?* » *qu'il ait souillé son nom & son rang par une basse cupidité*

» *impardonnable aux hommes les plus vils ? Dans les plus
» grossieres erreurs d'un songe, je n'aurois pu m'imaginer qu'un*
» Tsong-tou *eût forcé des Mandarins, ses inférieurs, à acheter
» de lui des perles, & à recevoir ensuite les mêmes perles en
» présent. Je ne doute point que les autres* Tsong-tou *ne soient
» aussi indignés que moi, quand ils seront instruits de la con-
» duite de* Ly-che-yao. *Je casse* Ly-che-yao *& tous les Man-
» darins qui sont nommés ci-dessus. Que* Hochen & Haninga
» *les jugent, & m'instruisent ensuite du jugement qu'ils auront
» porté* ».

Aussi-tôt que les Commissaires *Hochen* & *Haninga* eurent reçu l'ordre de Sa Majesté, ils ne traiterent plus *Ly-che-yao* en *Tsong-tou*, mais en criminel. Il procéderent contre lui dans la forme juridique, & l'ayant trouvé coupable, ils le condamnerent à mort. Ils envoyerent toutes leurs procédures à Pé-king; & l'Empereur les donna à examiner au Tribunal des Grands qui ont le titre de *Ta-hio-che*, ou de *Grands-Maîtres de la doctrine*, c'est-à-dire, des Ministres, & des Seigneurs les plus distingués, & aux neuf grands Tribunaux du dedans, avec ordre de se joindre au Tribunal des crimes pour juger définitivement. Les Ministres, les Grands, les neuf grands Tribunaux du dedans & le Tribunal des crimes confirmerent, & aggraverent même la sentence portée par les Commissaires, en ajoutant que *Ly-che-yao* ne méritant pas de vivre jusqu'à l'automne, tems ordinaire des exécutions, devoit être exécuté sur le champ. Il est probable qu'ils n'ajouterent cette clause que pour mettre l'Empereur dans le cas de faire un acte de clémence, en adoucissant la peine portée par l'arrêt des Tribunaux. C'est aussi ce que Sa Majesté n'a pas manqué de faire : *Ly-che-yao* ne mourra qu'en automne; on croit même qu'à cause de l'année du *Ouan-cheou*, l'Empereur ne mettra pas le point rouge, & lui pardonnera entiérement.

Ly-che-yao eſt actuellement dans les priſons ordinaires des criminels; tous ſes biens ont eté confiſqués, & ſont rentrés dans le gouffre qui abſorbe tout, je veux dire dans les domaines & les coffres du Souverain. On a trouvé des ſommes immenſes, tant en or qu'en argent, dans la maiſon du coupable. Les bijoux de tout genre, les curioſités des pays etrangers, les pierres précieuſes, &c. etoient en ſi grand nombre, que lorſqu'on en préſenta la liſte à l'Empereur, Sa Majeſté avoit peine à y ajouter foi. *Comment peut-il ſe faire*, dit-elle aux Grands de ſa préſence, *que* Ly-che-yao *ait pu amaſſer tant de richeſſes? C'eſt donc ainſi*, ajouta-t-elle, en ſoupirant, *que ceux qui ſont en place s'engraiſſent de la ſubſtance du pauvre peuple!*

Le Comte *Fou-lou-ngan*, gendre de l'Empereur, prit la parole en faveur du coupable, & dit: *Toutes ces richeſſes n'ont pas eté amaſſées par* Ly-che-yao *ſeul. Depuis plus de deux ſiecles, ſes ancêtres ont toujours eté dans les grands emplois. Ils uſoient d'économie, & laiſſoient à leurs enfans de quoi vivre honorablement, ſuppoſé que le Souverain n'eût pas jugé à propos de les employer. Outre cela, ce qu'on a trouvé de plus rare & de plus précieux parmi les bijoux, etoit deſtiné pour être offert à votre Majeſté, l'année de ſon* Ouang-cheou; Ly-che-yao *lui-même en avoit mis de ſa propre main l'etiquette ſur chaque piece, bien long-tems avant qu'il pût ſoupçonner ſon malheur.*

I V.

De Pé-king, le 26 Septembre 1780.

L'UNE des plus grandes lumieres de la littérature chinoiſe, celle du moins qui brilloit avec le plus d'eclat ſous l'Empereur régnant, vient de s'eteindre. *Yu-ming-tchoung*, que vous connoiſſez déja par ce que je vous en ai dit dans mes lettres

en différens tems, le célebre *Yu-ming-tchoung*, qui depuis plus de trente ans etoit forti victorieux de toutes les attaques qu'il avoit à soutenir chaque hiver contre un asthme des plus cruels, a succombé enfin, l'hiver dernier, sous les efforts de ce redoutable ennemi. Il est mort vers la fin de la douzieme lune de la quarante-quatrieme année de *Kien-long*, emportant avec lui les regrets de son Maître & de tout l'Empire.

Du sein de l'obscurité de l'ecole, tout couvert qu'il etoit encore de la poussiere des livres, il fut transporté tout-à-coup sur le théâtre eminent de la Cour, & il y joua l'un des premiers rôles, sans que personne osât dire qu'il etoit déplacé. Il parut être dans son centre, aussi-tôt qu'on l'eut fait asseoir parmi les *Han-lin*, & que l'Empereur, pour couronner en quelque sorte son mérite littéraire, l'eut appellé auprès de sa personne, en lui confiant son propre pinceau. Il fut courtisan sans cesser d'être littérateur studieux & fécond; il s'enfonça même dans les etudes les plus profondes, sans rien perdre de cet air sérein, de cette douceur apparente de caractere, de cette complaisance & de cette affabilité qui sont comme l'apanage naturel du courtisan, & qui souvent tiennent lieu de tout autre mérite à celui qui n'est que courtisan. Pendant plus de quarante ans il a joui sans interruption de la faveur du Maître, & n'a point fait de jaloux: car je ne compte pas parmi les jaloux, ceux qui n'avoient pas droit de l'être, je veux dire quelques Lettrés du dernier rang, qui trouvant que sa prose etoit quelquefois poétique, & que sa poésie, un peu trop monotone, manquoit de ces expressions figurées qui en font le principal ornement, etoient etonnés que le public l'honorât constamment de son suffrage. J'en excepte encore quelques Docteurs pédantesquement graves, qui voyoient avec regret qu'un Docteur moins grave qu'eux, avoit la préférence sur eux, & jouissoit de l'estime universelle quoiqu'il ne leur ressemblât

pas. Pendant plus de quarante ans il a préſidé ou contribué à tous les grands ouvrages de ſcience & de littérature en différens genres, qui ſont ſortis des preſſes chinoiſes, avec l'approbation ou ſous le nom même de l'Empereur. Pendant plus de quarante ans il a minuté, composé ou rédigé, tous les ecrits qui emanoient de l'autorité ſuprême, pour l'inſtruction générale & particuliere, tant de ceux qui gouvernent en détail, que de ceux qui ſont gouvernés. En un mot pendant plus de quarante ans il n'a ceſſé de travailler; & ſon travail toujours dirigé vers le *bien public, a eté récompenſé* (ce qui *n'arrive pas toujours*) *bien* au-delà de ce qu'il eût oſé s'en promettre. Dans l'ordre littéraire, qui tient ici le premier rang, on lui a décerné la premiere place; & dans l'ordre *civil, on lui a accordé des diſtinctions* dont aucun Chinois n'avoit joui avant lui depuis que les *Mantchoux* ſont ſur le trône. Pénétré de la plus vive reconnoiſſance pour tant de bienfaits, *Yu-ming-tchoung*, ſur le point de mourir, voulut pour la derniere fois remercier ſon Maître. Ne pouvant le faire en perſonne, ni par ecrit de ſa propre main, il dicta à l'un de *ſes petits fils, la lettre ſuivante, pour être remiſe de ſa part* à l'*Empereur*; & l'Empereur, pour concourir à la gloire de *ſon favori*, pour honorer dans ſa perſonne le corps entier de la littérature dont il etoit le chef, & pour ſe faire une eſpece de mérite auprès de tous les Chinois, voulut bien conſentir à ce que cette lettre fût rendue publique. La voici fidelement traduite de l'original.

« Votre fidele ſujet *Yu-ming-tchoung*, ſe voyant ſur le » point de mourir, ſe procure la derniere conſolation dont » il puiſſe encore jouir, celle de s'entretenir quelques momens » avec ſon cher Maître. Les bienfaits dont votre Majeſté n'a » ceſſé de me combler depuis le jour qu'elle voulut bien » m'admettre au nombre de ceux qui ſont plus particuliérement

» à son service, sont gravés en caracteres ineffaçables dans le » fond de mon cœur; & ma mémoire fidelle sur ce point, » me les rappelle encore, l'un après l'autre, dans le plus grand » détail. Souffrez, ô mon cher Prince, que je vous en ra- » fraîchisse la mémoire en vous en parlant pour la derniere » fois. N'ayant plus qu'un soufle de vie, l'énumération que » je vous en ferai, les sanglots & les larmes qui la précedent, » & qui l'interromperont plus d'une fois, sont les seules preuves » de reconnoissance que je puisse vous donner dans l'etat où » je suis.

» La seconde année de *Kien-long* (en 1737) j'obtins la pre- » miere place, hors de rang, parmi ceux qui furent promus alors » au grade de Docteur. Votre Majesté daigna faire attention » à moi; elle s'informa avec bonté de tout ce qui avoit rapport » à ma personne & à mes etudes; & sur le rapport qu'on » lui en fit, elle me donna une place dans le Tribunal des *Han-* » *lin*, & m'assigna son propre Palais pour le lieu de mon tra- » vail. Depuis ce tems j'ai toujours eté occupé à son service. » J'ai eté honoré des plus brillans emplois; j'ai passé successi- » vement par toutes les charges qui etoient compatibles avec » mon etat; j'ai eté Président dans les grands Tribunaux; j'ai » travaillé dans le Ministere en qualité de subalterne; & vous » m'avez placé enfin au faîte des honneurs en m'elevant à la » dignité de Ministre. Les bienfaits particuliers dont vous » m'avez comblé pendant tout cet espace de tems, sont sans » nombre. Comment pourrois-je les compter? Il est inoui » qu'un sujet ait eté favorisé de son maître aussi libéralement, » aussi magnifiquement, aussi constamment que je l'ai eté. » Vous avez poussé votre bienfaisance à mon egard jusqu'à » excuser mes fautes, quand par ignorance, par inadver- » tence ou par négligence, il m'est arrivé d'en faire dans » l'exercice de mes différens emplois; vous avez empêché

» qu'elles

» qu'elles ne passassent au-dehors, afin de me conserver une
» réputation sans tache aux yeux du public. Je ne puis y penser
» encore sans verser des larmes d'attendrissement. Daignez,
» ô grand Prince, en recevoir pour la derniere fois, les seules
» actions de graces qu'il m'est possible de vous rendre ; l'effusion
» de tous les sentimens de la plus tendre reconnoissance dont
» mon cœur est pénétré.

» A tous ces bienfaits vous en avez ajouté d'un nouveau
» genre, auxquels je n'avois aucun lieu de m'attendre, & que
» je n'aurois pas même pu imaginer; intimement persuadé
» que *je n'en etois pas digne*, *je rougis de honte en me les*
» rappellant. Et quoi ? parce qu'ayant l'honneur d'être Ministre
» d'Etat, j'ai ecrit sous la dictée de votre Majesté les diffé-
» *rens ordres qu'elle intimoit* dans tout l'Empire, *elle* me gra-
» tifie d'un Mandarinat héréditaire qui doit passer à toute ma
» postérité pour l'illustrer à jamais. C'est une faveur unique
» dont aucun Chinois n'avoit encore joui. Je suis le premier
» de ma nation à qui elle a eté accordée, depuis que votre
» glorieuse Dynastie est sur le trône ; & si cet usage s'etablit
» en *faveur de mes compatriotes*, *l'honneur de leur avoir*
» ouvert cette brillante route suffira pour illustrer mon nom.
» On sait déja dans tout l'empire que vous m'aviez donné au
» dehors, des maisons qui me mettoient plus à portée de rece-
» voir promptement vos ordres lorsque j'etois dans le sein
» de ma famille pour les repas, ou pour le repos ; que vous
» m'aviez assigné*, dans votre propre Palais, des apparte-
» mens où je pusse me délasser après avoir vaqué aux affaires,
» ou pour m'y préparer avant que d'y travailler ; que vous
» m'aviez donné des jardins non loin de vos Palais de *Yuen-*
» *ming-yuen*, afin que, lorsque j'etois à la suite de votre Ma-
» jesté, je pusse jouir des agrémens de la campagne dans un
» endroit qui fût à moi ; mais ce qu'on ne sait peut-être pas,

» & que je voudrois publier à la face de toute la terre, comme » une preuve de la bonté de votre cœur, à laquelle seule » je dois les grandes faveurs dont vous m'avez comblé, c'est » la permission que vous m'accordâtes, avant que j'eusse atteint » la vieillesse, d'entrer à cheval dans le Palais, & d'en tra- » verser les différentes cours, jusqu'à l'endroit où j'etois appellé » par mon emploi; c'est de m'avoir honoré, quoique je n'aie » jamais porté les armes, du distinctif réservé aux plus illustres » guerriers, je veux dire de la plume de paon à deux yeux » & de la casaque jaune. *La plume de paon & la casaque* » *jaune n'avoient point eté portées par aucun Chinois; je* » suis le premier à qui cette prérogative ait eté accordée. » O grand Prince! souffrez que je laisse un moment couler » mes larmes pour vous les offrir en remerciment. La satis- » faction que je goûte en me retraçant le souvenir de tout ce » que vous avez fait pour moi, suffit pour adoucir mes maux. » On conserve précieusement dans ma famille ces bonnets & » ces habits qui avoient eté à votre usage, & dont vous » m'aviez permis de me décorer les jours de grande céré- » *monie.* On y parle tous les jours de ces dons en choses » comestibles & en choses d'usage, que vous ne manquiez » jamais de me faire aux quatre grands *Tsié-ki* de *l'année,* » de la faveur insigne dont vous eutes la bonté de m'honorer » lorsque j'eus atteint la soixantieme année de mon âge. Vous » voulutes célébrer vous-même avec eclat le *jour de ma nais-* » *sance*, quoique vous ne le fassiez jamais pour les Grands du » premier ordre qui ont le mieux *mérité* de l'Empire, que » lorsqu'ils sont parvenus à l'âge de soixante & dix ans. Vous » me fîtes présent d'une inscription honorable que vous aviez » ecrite de votre propre main, & vous y joignîtes les bijoux » les plus précieux, comme si un *pien* de la main du Souverain, » ne valoit pas lui seul tous les bijoux du monde. Ce que vous

» me dîtes alors que *vous vouliez vous surpasser quand j'aurois* » *soixante-dix ans*, se grava dans mon cœur en traits de feu. » Quel excès de bonté de penser ainsi avant le tems, à saisir, » pour me faire du bien, les occasions qui pourront se pré- » senter ! Pénétré de la plus tendre reconnoissance, les expres- » sions me manquent pour vous la témoigner; mais je saisis » avec ardeur l'occasion que vous me donnâtes vous-même » de vous manifester en quelque sorte mes sentimens. Per- » mettez-moi de vous en rappeller l'epoque.

» Vous aviez donné vos ordres pour la construction du » Palais que vous destinez à être le lieu de votre retraite, » après que vous aurez exécuté le dessein où vous êtes d'abdi- » quer l'Empire pour jouir enfin d'un peu de repos. Je pris » alors la liberté de vous supplier d'attendre à l'année *y-mao* (1) » pour vous enfermer dans ce nouveau Palais. *Cette année*, » vous disois-je, *sera la quatre-vingt-deuxieme de mon âge. Vous* » *aurez la bonté de me souffrir auprès de vous, & je vous servirai* » *de Secrétaire pour l'expédition des petites affaires que vous* » *vous serez réservées. J'aurai la satisfaction de ne pas me séparer* » *de mon cher Maître; ne dût-on pas faire plus d'attention à moi* » *qu'à une fourmi, je serai content, parce que je serai auprès* » *de vous*. Votre Majesté me sourit avec bonté, & me promit » de faire tout ce que je venois de lui suggérer. Mais hélas ! » cette flatteuse espérance commence à s'evanouir. J'ai tout » à craindre de l'etat où je me vois réduit. Mon ancienne » maladie a repris ses forces, & me tourmente avec plus de » violence qu'elle n'avoit encore fait. Elle a commencé ses » attaques plutôt que de coutume, elle les a redoublées plus » fréquemment & ne me laisse plus que quelques momens de » libres. Depuis la onzieme lune, je n'ai rien oublié de ce qui » dépendoit de moi pour me procurer, sinon une entiere

(1) 52^e du cycle de 60 & l'an 1796 de notre ere vulgaire.

» guérison, du moins quelque soulagement: afin de pouvoir » travailler encore pour le service de votre Majesté; tout a eté » inutile. Les deux habiles Médecins du *Tay-yuen*, employés » pour la propre personne de votre Majesté, ont epuisé en vain » tout ce qu'ils ont d'expérience dans l'art de guérir les mala- » dies. Cette racine précieuse, cette livre de *jen-cheng*, dont » j'ai déja employé quelque chose, n'a fait aucun effet sur moi. » Je suis comme ces vieux arbres dont les branches ont séché » l'une après l'autre; la plus douce pluie, les soins les plus » multipliés & donnés le plus à propos, ne sauroient les faire » reverdir. Je sens que mon heure approche: le sept de cette » douzieme lune, on désespéroit déja de ma guérison. Votre » Majesté en étant instruite voulut mettre le comble à tous ses » bienfaits à mon egard en m'envoyant un *to-lo-pei* pour enve- » lopper mon corps après ma mort (1). C'est ainsi, grand Prince, » que vous voulez m'honorer après même que je ne serai plus. » Je ne puis exprimer ma reconnoissance que par mes soupirs, » mes sanglots & mes larmes. Excepté mon propre corps, je « tiens tout le reste de vous. Mes mérites, si j'en ai eu quelques- » uns auprès de vous, ont eté très-minces, & vos bienfaits » sont au-delà de toute expression.

» Mon fils *Yu-ki-hien*, que vous aviez honoré de vos bontés, » que vous aviez même elevé au grade de Mandarin en exer- » cice, en le faisant l'un des assesseurs dans le Tribunal des » crimes, n'a pas joui long-tems de cette faveur; il mourut » presque aussi-tôt après. Il reste de lui trois garçons qui ne » sont point encore en âge de servir votre Majesté. J'ai le » regret en mourant, de n'avoir pu leur servir de guide dans » l'emploi de leurs talens. Je laisse encore quelques affaires

(1) Le *to-lo-pei* est un suaire avec des dragons en broderie, faveur que l'Empereur n'accorde qu'aux Princes de son sang, & aux Ministres d'Etat qui ont rendu des services extraordinaires dans l'exercice de leur emploi.

» commencées, qu'ils ſont hors d'etat de finir ; ce ſont des » ouvrages de littérature qui demandent plus d'acquis qu'ils » n'en peuvent avoir. J'ai ramaſſé le peu qui me reſte de » forces pour dicter, ce que vous venez de lire, à celui des » trois qui a déja reçu le grade de Docteur : il ſe nomme » *Yu-té-yû.* Je prends la liberté de le recommander à votre » Majeſté. Il ne me reſte plus qu'un ſoufle de vie qui va » s'eteindre dans le moment. O mon cher Maître ! je n'aurai » plus le bonheur de vous voir ; mais mon ombre ne vous » quittera pas, elle s'attachera à vous pour ſuivre par-tout » vos pas ».

C'eſt ainſi que cet homme de Lettres, devenu homme d'Etat, s'exprima dans les derniers adieux qu'il fit à l'Empereur : & l'*Empereur pour faire* honneur à ſon favori, ou s'il faut dire la choſe telle qu'elle eſt, pour ſe faire à lui-même un mérite auprès de tous les Chinois, non-ſeulement permit que ces adieux fuſſent rendus publics, mais il publia encore un magnifique eloge de cet homme célebre, dans lequel il apprécie ſon mérite, pour être en droit d'ajouter à tous les bienfaits dont il l'avoit *comblé durant ſa vie, tous* les honneurs qui pouvoient illuſtrer ſon nom après ſa mort. Vous ne ſerez pas fâché de lire cet eloge d'un nouveau goût, tel qu'il eſt tombé du propre pinceau du Monarque Tartaro-Chinois.

« *Kien-long*, 44e année, de la 12e lune le 15 (*Chang-yu*).

» *Yu-ming-tchoung*, l'un des *Grands-Maîtres de la doctrine*, vient de mourir. C'etoit un homme auquel peu d'autres » peuvent être comparés. Du côté de la figure, tout prévenoit » en ſa faveur : il avoit un air de grandeur qui en impoſoit, » & une modeſtie en même tems capable de donner aux moins » hardis le courage d'aller à lui. Sa phyſionomie, tout ſon » extérieur dénotoit une grande ame, & il l'avoit telle. Du côté » de l'eſprit, il a egalé les hommes célebres. Il joignoit le

» brillant au solide, la délicatesse du goût à l'erudition la plus
» profonde. Il n'etoit rien à quoi il ne fût propre. D'un coup
» d'œil il voyoit tout l'essentiel d'une affaire quelque compli-
» quée qu'elle fût. Pouvois-je me dispenser d'employer un tel
» homme? Je l'appellai auprès de ma personne, & je l'occupai
» dans l'intérieur de mon Palais. Il m'a servi pendant une longue
» suite d'années, & n'a jamais manqué à rien de ce qui etoit
» du devoir. Bien loin de-là, il s'est si bien conduit, qu'il a
» toujours eu la bienveillance de ses supérieurs, l'estime de ses
» egaux, la confiance de ceux qui etoient au-dessous de lui,
» & l'approbation de tout le monde. Moi-même, qui l'ai vu
» de bien près, qui l'ai vu tous les jours, qui l'ai observé avec
» une attention extrême, je puis dire que je ne l'ai jamais vu
» un seul moment différent de lui-même. Dans quelque cir-
» constance que ce fût, de quelque travail qu'il fût surchargé,
» quelque pénibles, quelque difficiles que fussent les affaires
» qu'il avoit à traiter, toujours le même zele, le même cou-
» rage, la même application, la même humeur. J'aurois
» cru manquer au plus essentiel de mes devoirs, j'aurois
» cru me manquer à *moi-même*, *si je n'avois* pas cherché
» les occasions de récompenser, sans faire des jaloux, un
» sujet d'un mérite si peu ordinaire. Je l'elevai à la dignité
» de *Grand-Maître de la doctrine* (1). Je le fis l'un de mes
» Ministres d'Etat, & le chargeai d'ecrire tout ce qui con-
» cernoit la guerre que je faisois alors aux rebelles du *Kin-*
» *tchouen*, d'expédier, en mon nom, tous les ordres qui s'adres-
» soient aux Généraux & aux Gouverneurs des Provinces, &
» de composer tous les autres ecrits qui avoient rapport à
» cette affaire. Il travailla pendant tout ce tems-là avec une

(1) C'est un titre, pour le dire une fois pour toutes, qu'on donne aux plus distingués d'entre les Ministres d'Etat & à quelques Grands du premier ordre quand ils ont bien mérité de l'Empire, de même qu'à des *Han-lin* qui ont un mérite supérieur.

» assiduité, une ardeur & une constance incroyables. La
» santé la plus forte auroit eu peine à résister à un travail
» aussi forcé. Il etoit de ma justice de récompenser son zele.
» Je devois le récompenser d'une maniere extraordinaire,
» puisque ce zele etoit lui-même extraordinaire : je devois le
» récompenser d'une maniere digne de moi. Je donnai à ses
» travaux la même récompense qu'à ceux de nos guerriers
» qui s'etoient le plus distingués dans les combats. Je lui donnai
» un Mandarinat héréditaire, transmissible à perpétuité à quel-
» qu'un de ceux qui descendroient de lui, afin que le sou-
» venir de ses mérites se conservât dans sa famille jusqu'à la
» derniere postérité. Je lui permis de porter la plume de paon
» à deux yeux, telle que la portent les Comtes de l'Empire;
» & je lui donnai la casaque jaune, comme la portent les
» Capitaines & les principaux Officiers de mes Gardes qui sont
» toujours à côté de moi.

» Ces récompenses militaires données à un Ministre d'Etat
» qui n'etoit point guerrier, n'etoient point déplacées dans
» la personne de *Yu-ming-tchoung* : il méritoit des distinc-
» tions qui fussent au-dessus de ce qui se voit ordinaire-
» ment. En lui accordant ces distinctions, je voulois tourner
» vers lui les yeux de tout l'Empire, & convaincre tous mes
» sujets que je l'estimois au-delà de tout ce qu'ils pouvoient
» imaginer. Je voulois encore l'engager lui-même à ne pas
» laisser ralentir un zele qui m'etoit si agréable, & à me servir
» constamment dans la suite, comme il l'avoit fait par le passé.
» C'est ainsi que je distinguerai toujours par des bienfaits écla-
» tans, ceux de mes Mandarins qui se distingueront eux-mêmes
» par les services qu'ils rendront à l'Etat. *Yu-ming-tchoung*
» avoit chaque année quelques attaques d'asthme. Ces attaques
» ayant eté plus fortes que de coutume au commencement
» de cet hiver, je lui ordonnai de cesser tout travail, & de

» rester tranquille au logis pour tâcher de se rétablir dans le » repos. Je lui envoyai mes propres Médecins, avec ordre » de ne rien oublier, pour tâcher de me conserver un homme » si précieux à l'Etat. Je lui fis présent d'une livre du meilleur » *jen-chen* pour contribuer à sa guérison. Chaque jour, & plus » d'une fois par jour, tant qu'a duré sa maladie, j'ai envoyé » des Grands de ma présence pour s'informer de son etat, & » m'en rendre compte. Les nouvelles qu'ils m'apportoient suc» cessivement etoient des plus affligeantes pour moi, parce » qu'elles diminuoient chaque fois l'espérance de conserver » ce grand homme; mais quand on m'annonça qu'il etoit » mort, je ne pus retenir mes larmes, & j'eus long-tems le » cœur serré.

» Pour lui donner une derniere preuve de l'affection que je » lui portois, j'ordonnai de mettre son nom dans le temple *Hien-* » *leang-tsée* (1). J'envoyai mon huitieme fils, à la tête de dix » Grands du premier ordre, pour rendre les devoirs funebres à » son corps & faire les autres cérémonies d'usage. Que le Tri» bunal des rites délibere sur ce que je puis faire pour le céré» monial, & tout ce qui concerne les funérailles; & qu'il ait » egard à tous les mérites du grand homme que je veux » honorer ».

Ce que l'Empereur a fait pour *Yu-ming-tchoung*, lui sera probablement rendu avec usure par les Chinois qui ecriront l'Histoire de son regne. Si ces Historiens sont equitables, ils mettront *Kien-long* au nombre des plus grands Princes qui aient gouverné leur Empire.

Le résultat de la délibération du Tribunal des rites fut que comme *Yu-ming-tchoung* etoit un homme extraordinaire, le

(1) C'est-à-dire, dans le Temple où l'on conserve le nom de ceux qui se sont immortalisés par leur droiture & l'assemblage de toutes les vertus morales & civiles.

Souverain

Souverain pouvoit sans conséquence l'honorer après sa mort de la maniere qu'il jugeroit à propos. Sur cela l'Empereur nomma son gendre pour ordonner de tout suivant le rite *Mantchou*, tel qu'il se pratique à l'egard des Princes titrés qui sont du sang royal. Mais comme la coutume chinoise est de ne pas enterrer si-tôt le corps, on se contenta de transporter celui de *Yu-ming-tchoung*, de son hôtel de la ville, où ce Ministre etoit mort, jusqu'à l'une des maisons qu'il possédoit aux environs des maisons impériales qui sont à *Yuen-ming-yuen*, à la distance de deux petites lieues de Pé-king. Le convoi fut des plus magnifiques. On y voyoit toutes les enseignes qui précedent ou accompagnent l'Empereur lui-même quand il voyage en cérémonie : les etendards avec des dragons, les chaises à porteur, les chaises roulantes, les chevaux de main, les chevaux d'equipage, les bêtes de somme, les chameaux, les chiens de chasse, les eperviers & tout le reste; la seule différence consistoit en ce qu'il n'y avoit de tout cela que la moitié du nombre de ce qui forme le cortege impérial. Les joueurs d'instrumens & autres musiciens etoient à cheval, ce qui ne se pratique que quand c'est pour le Souverain qu'ils assistent à une pareille cérémonie.

Toutes ces distinctions ont enflé le cœur des parens du mort, & ils ont perdu la tête. Ils se sont divisés entre eux pour le partage de la succession, & cette division n'a eu d'autre effet que celui de les faire tous rentrer dans leur etat primitif : car à l'exception du Mandarinat héréditaire que l'Empereur leur a laissé, tout le reste, ou à-peu-près, leur a eté ôté : voici le fait. Le bon *Yu-ming-tchoung*, après la mort de son épouse, mit toute sa confiance en une jeune femme du second ordre, qui avoit un soin particulier de sa personne; qui alloit au-devant de tout ce qu'elle croyoit devoir lui plaire,

& l'amuser pendant le peu de tems que ses grandes affaires lui permettoient d'être dans son domestique ; & qui n'oublioit aucune de ces petites attentions qui peuvent seules entretenir une santé naturellement délicate & foible. Cette femme etoit doublement la maîtresse de sa maison ; rien ne s'y faisoit que par elle. Comme *Yu-ming-tchoung* etoit le protecteur né de tous les Mandarins Chinois de l'Empire, tous ces Mandarins avoient recours à lui pour toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir à la Cour. Il n'etoit pas possible à *Yu-ming-tchoung*, vu les occupations sans nombre dont on peut dire qu'il etoit accablé, de leur donner audience à tous : sa concubine, femme d'esprit & très au fait des affaires, y suppléoit. Elle se faisoit donner par ecrit tout ce qu'on vouloit faire savoir à celui dont on imploroit la protection ; & prenoit si bien son tems pour lui en parler, qu'il arrivoit très-rarement qu'elle n'obtînt pas ce qu'elle souhaitoit. Les services qu'elle rendoit ainsi, n'etoient rien moins que stériles pour elle. Les présens qu'elle recevoit en argent, en bijoux, & en choses précieuses, & qu'elle avoit accumulés à l'insçu de tout le monde, l'auroient rendue l'une des plus riches veuves de l'Empire, si les femmes du second ordre datoient ici de quelque chose. Elle n'eut pas le tems de mettre ses richesses à couvert chez ses parens, parce qu'ils font leur séjour loin de la capitale ; & aussi-tôt que *Yu-ming-tchoung* eut les yeux fermés, ses petits-fils & ses autres parens furent maîtres de tout. Ils trouverent soixante-douze *ouan* d'onces d'argent ; c'est-à-dire cinq millions trois cens mille livres de notre monnoie, & mirent la main dessus. Celle qui avoit amassé cette somme voulut qu'on lui en laissât la meilleure part, puisqu'elle etoit toute entiere à elle ; on n'eut aucun egard à sa demande. On la traita en femme du second ordre, c'est-à-dire, en

ſervante qu'on vendroit au plus offrant, après l'enterrement de celui qui l'avoit achetée. Elle eut beau prier, pleurer, ſe lamenter, on perſiſta dans la réſolution de ne lui donner que le moins qu'on pourroit. Les choſes en etoient-là, quand quelques parens du mort furent inſtruits de tout. Ils crûrent avoir trouvé l'occaſion, ſinon de s'enrichir, du moins d'avoir quelque part au gâteau, en faiſant ſemblant de prendre parti pour cette femme. Ils intriguerent, ils menacerent, ils prirent querelle entre eux: du ſein de la famille, l'affaire paſſa bientôt au-dehors, & fut enfin portée à l'Empereur qui nomma des Commiſſaires pour en connoître & la juger. Le procès fut bientôt inſtruit. Voici quel fut l'arrêt que porterent les Juges. *La ſomme trouvée n'appartenoit point à* Yu-ming-tchoung, *puiſque ce n'eſt pas lui qui l'avoit acquiſe : ainſi ſes parens n'en doivent pas hériter. La femme du ſecond ordre, qui l'avoit amaſſée peu-à-peu, à ce qu'elle dit, ne peut l'avoir fait qu'en employant le crédit qu'elle avoit ſur l'eſprit du défunt, & en recevant, ou exigeant peut-être, au nom de celui auprès duquel elle employoit ce crédit, des préſens en argent & en choſes précieuſes. C'eſt un bien mal acquis dont elle ne devroit pas profiter, fût-elle même femme légitime, à plus forte raiſon n'étant que femme du ſecond ordre. Nous croyons que cet argent doit être confiſqué ; qu'on doit renvoyer cette femme à ſes parens qui, dit-on, font leur ſéjour dans la province de* Chan-tong, *en leur aſſignant une penſion alimentaire pour la nourrir le reſte de ſes jours. Nous prions votre Majeſté d'ordonner aux parens de* Yu-ming-tchoung, *de vivre en paix entre eux, & de ne pas deshonorer un nom qui eſt devenu reſpectable dans tout l'Empire.* Réponſe de l'Empereur. *Que tout ſe faſſe ainſi.* Le jour même, les ſoixante-douze *ouan* d'argent, c'eſt-à-dire, les cinq millions trois cens mille livres furent portées dans le tréſor de ſa Majeſté ; la femme fut miſe dans une chaiſe pour être conduite dans la maiſon

paternelle; & les héritiers du mort n'ont plus à partager entre eux que quelques terres, quelques maiſons, & quelques meubles de peu de valeur. Ils rentrent dans leur état: c'eſt ainſi que toutes les fortunes finiſſent dans ce pays-ci.

V.

De Pé-king, le 4 Novembre 1780.

EN parcourant les ſuppliques que les différens Tribunaux ont préſentées à l'Empereur dans le courant de cette année, j'en ai trouvé *une qui ayant rapport à la littérature*, & pouvant contribuer à donner une idée du gouvernement ſur cet important objet, m'a paru digne de paſſer juſqu'à vous, & mériter quelque attention de votre part. Voici cette *Supplique* fidélement traduite de l'original.

« Le 28 de la 1^ere^ lune de la 45^e^ année de *Kien-long* (1780).
» Nous Grands-Maîtres de la doctrine, Membres du Tribunal
» ou College des *Han-lin*, &c. prenons la liberté de nous
» adreſſer à votre Majeſté pour lui repréſenter très-humble-
» ment tout ce qui ſuit.

» La 41^e^ année de *Kien-long* (1776), *Chouhédé*, qui etoit
» alors Miniſtre, & *Yu-ming-tchoung* ſon collegue, ordon-
» nerent, de la part de votre Majeſté, de travailler à la com-
» poſition d'un livre dans lequel il ſeroit fait mention de tous
» ceux qui avoient acquis quelque mérite à la guerre, par leur
» courage, leur valeur, leurs belles actions, leur exactitude à
» faire le ſervice & à remplir leurs devoirs, &c.... ſous le titre
» de *Tchao-tchoung-tſee-lié-tchouen*. Ceux qui furent particulié-
» rement chargés de ce travail devoient ſe rendre au *Koung-
» tchen-koan*, où tous les ſecours leur ſeroient abondamment
» fournis.

» Pour la plus grande commodité des auteurs, examinateurs

» & autres, on ſupplia enſuite votre Majeſté de vouloir bien » changer ce lieu, & déterminer l'endroit même où s'aſ- » ſemblent les *Han-lin*, comme etant plus à portée de tout; » ce à quoi elle eut la bonté de conſentir. Elle fit plus, elle » fixa elle-même le nombre des *Hăn-lin* qui devoient s'occuper » de ce travail : elle en nomma dix pour la compoſition, trois » pour revoir & examiner ce que les dix premiers auroient » fait, & deux pour mettre tout en ordre & empêcher que » rien ne s'egarât.

» Elle voulut outre cela qu'on choisît vingt Mandarins ſubal- » ternes, dont *dix devoient être pris dans le Tribunal* des » rites, & les dix autres dans le *Tchang-che-fou* pour mettre » au net & tranſcrire.

» Après avoir reçu ces ordres de votre Majeſté, les Miniſtres » *Chouhédé* & *Yu-ming-tchoung* la ſupplierent de vouloir bien » aſſigner quelque petite récompenſe, outre les appointe- » mens ordinaires, pour tous ceux qui par leur travail auroient » contribué à leur exécution; & nommer quelques Tartares » parmi ceux qui poſſedent le mieux leur langue, pour en faire » la traduction en *Mantchou*.

» Maintenant nous Grands-Maîtres de la doctrine, Membres » du College des *Han-lin*, &c.... chargés de rendre compte à » votre Majeſté de l'etat où ſe trouvent les différens ouvrages » de littérature, entrepris & commencés par ſes ordres, avons » trouvé avec beaucoup de ſatisfaction que *la partie du livre* » *qui concerne les guerriers qui ont acquis quelque mérite dans* » *la guerre contre ceux du Royaume de* Mien, etoit entiére- » ment fini & dans ſon etat de perfection. Parmi ceux qui » ont eté tués en combattant vaillamment, on compte cent » ſoixante & ſix Officiers, & trois mille neuf cens trente- » trois Soldats. La maniere dont ils ont reçu les coups de » la mort, ce qu'ils ont fait ſur le champ de bataille, &

» le total de leur conduite durant tout le cours de la cam-
» pagne, tout cela est rapporté dans le plus grand détail, &
» exposé avec clarté dans dix *kiuen* ou articles. On travaille
» actuellement à mettre la derniere main à ce qui concerne
» ceux qui ont acquis quelque mérite dans la guerre du *Kin-*
» *tchouen*. Il est fait mention de vingt-trois Officiers Géné-
» raux, ou Officiers de marque, de huit cens quatre-vingt-
» Officiers subalternes, y compris les Mandarins de Lettres
» qui etoient employés tant pour les approvisionnemens que
» pour les autres choses relatives aux gens de guerre, sous
» *vingt-sept kiuen ou articles ; & de treize mille* huit cens
» vingt-trois Soldats, sous vingt-quatre *kiuen*. On y a ajouté ceux
» qui se sont distingués lors de la conquête du pays de *Ouché*, la
» trentieme année de *Kien-long*; & lors de la révolte de *Ouang-*
» *lun* la trente-neuvieme année de *Kien-long*. On y parle de
» vingt-sept Officiers, & de trois cens vingt-quatre Soldats,
» sous deux *kiuen* ou articles. Ainsi tout l'ouvrage consiste en
» soixante-quatre *kiuen*. Lorsqu'il sera en etat de souffrir les
» regards de votre Majesté, nous prendrons la liberté de l'in-
» viter à jetter un *coup-d'œil sur ce qu'il* contient; nous la
» prierons de le livrer au Tribunal qui a inspection sur la
» librairie, lequel en ayant fait deux apographes exacts, en
» déposera un dans la bibliotheque impériale, & l'autre dans
» le Tribunal général de l'intérieur du Palais dit *Nei-ko*,
» pour être confrontés avec les imprimés après l'edition, &
» pour servir d'autographes dans les editions que l'on pourra
» en faire dans la suite des tems.

» Nous ne pouvons mieux terminer cette très-humble sup-
» plique, qu'en priant votre Majesté de vouloir bien faire un
» moment d'attention aux Auteurs, Correcteurs, Inspecteurs,
» Copistes, Mandarins surveillans & autres qui ont eu quel-
» que part à cet ouvrage. Ils méritent des eloges & des

» récompenses, parce qu'ils n'ont rien oublié pour concourir
» à sa perfection, chacun suivant sa tâche. Nous lui deman-
» dons encore avec instance de le faire traduire en langue
» Mantchou, & nous osons assurer qu'il est digne de cet
» honneur ».

Réponse de l'Empereur.

« Je suis instruit : que tout se fasse ainsi ».

A la suite de cette supplique je pourrois placer une petite exhortation que l'Empereur fait à ses Grands, & en général à tous les Mandarins, à l'occasion du pardon qu'il vient d'accorder à *Ly-che-yao*; mais la chose n'en vaut pas la peine. Tout se réduit à leur dire d'être très-attentifs à remplir ce qui est de leur devoir dans les différens emplois qui leur sont confiés, & sur-tout à ne pas gréver le peuple. *Ly-che-yao* doit sa grace au mérite de ses ancêtres, & à la circonstance du *Ouan-cheou* de l'Empereur. Sa Majesté lui laisse la vie, & ses biens patrimoniaux, qui consistent en particulier en des terres immenses qu'il possédoit dans la province de Canton dont il est originaire; mais l'or, l'argent, les bijoux, les meubles, & tout ce qui peut être censé avoir eté acquis par lui, demeurent confisqués. Il est outre cela réduit à l'état de simple particulier; mais il a l'espérance de pouvoir rentrer sur la scène du monde, & d'y briller encore dans les grandes dignités. Il est ce qu'on appelle ici *Hiao-ly*, c'est-à-dire, *apprentif de ses devoirs dans l'état d'expiation. Si durant les trois années de son expiation*, dit l'Empereur, en cassant l'arrêt de mort que les Tribunaux avoient prononcé contre lui, *il se corrige & donne des marques d'un sincere repentir, on peut le proposer encore pour les grands emplois; si le contraire arrive, & qu'il se conduise mal dans les différentes commissions que les Grands du Ministere auxquels je le donne à instruire, pourront*

lui confier, je l'exile dès-à-présent à Ili *pour le reste de ses jours.* Dans le langage de cette Cour, cela signifie que *Ly-che-yao* sera bientôt *Tsong-tou* comme il l'etoit ci-devant. Cependant comme il est déja vieux, il pourroit bien se faire qu'il mourût avant d'avoir expié ses fautes. N'importe : ses enfans profiteront du bénéfice, & se pousseront comme si leur pere etoit mort dans le lit d'honneur. Il n'en est pas ici comme ailleurs.

ECRIT PAR MOI EMPEREUR.

PRÉFACE OU INTRODUCTION

AUX INSTRUCTIONS SUBLIMES ET FAMILIERES

DE CHENG-TZU-QUOGEN*-HOANG-TI.

APRÈS de profondes réflexions, je crois pouvoir assurer que l'Empereur mon pere a eté doué par le Ciel d'un naturel aussi intelligent que porté au bien, & que les moyens dont il se servoit pour l'opérer, ressembloient à ceux que le Ciel met en usage pour tirer les hommes du néant, les amenant peu-à-peu à leur consistance & à leur perfection. Il a régné pendant une longue suite d'années. La paix & la tranquillité dont il a su faire jouir, pendant soixante ans, un Empire aussi etendu, est une preuve evidente de ses talens & de sa sublime vertu. Il a surpassé de beaucoup en mérite les générations précédentes. Tout ce que les Historiens rapportent de lui dans leurs

DA ME IMPERATORE SCRITTA.

PREFAZIONE O INTRODUZIONE

ALLE SUBLIMISSIME FAMIGLIARI INSTRUZIONI

DI CENG-TZU-QUOGEN-HOANG-TI.

RIVERENTEMENTE meco medesimo riflettendo: credo potere assicurar con verità, essere stato l' Imperatore mio padre dotato dal Cielo di un naturale non meno intelligentissimo, che portatissimo al bene; e che il modo dell' operar suo, pareggiasse il modo appunto con cui opera il Cielo, dal nulla estraendo le creature, e promovendole a poco a poco alla loro consistenza e perfezione. Hà seduto nel trono per lungo tratto di anni. L' aver' egli potuto per lo spazio di 60 anni rendere e puro e tranquillo un così vasto Impero, è un' argomento ben evidente della straordinaria virtù sua, e del suo merito, per cui hà di gran lungi sorpassate le anteriori generazioni. Tutto quello che ad eterna memoria hanno di lui registrato ne' loro codici

* *Quogen* est le mot tartare signifiant le *Gen* Chinois. Cet Empereur est *Kang-hi* qui a régné 60 ans.

ouvrages consacrés à la postérité, tout ce que les Mandarins, tout ce que le peuple même a vû ou entendu de lui, est conforme à la réalité & à la plus exacte vérité.

Au tems prescrit, où nous nous présentâmes devant lui pour lui offrir humblement nos services & notre respect filial, il avoit composé d'admirables instructions pour nous; il en avoit formé un volume, qu'il tenoit renfermé dans une boëte ou cassette d'or, incrustée de pierres précieuses, ouvrage lumineux & du plus grand prix, vraiment noble, vraiment sublime.

Lorsque dans mes jeunes années j'entrois au Palais avec mes freres aînés & cadets, pour le servir & recevoir ses ordres, nous trouvions toujours la gaieté sur son visage, & le sourire sur ses levres. Quelquefois nous assistions à son dîner, ou bien nous allions lui offrir les vœux que nous faisions pour son bonheur : alors, avec un air riant & satisfait, & nous regardant avec tendresse, il nous instruisoit d'affaires plus ou moins considérables. Il disoit que le point le plus important pour nous, etoit le profond respect en sacrifiant au Ciel & ensuite aux Ancêtres. Il nous excitoit à respecter du fond du cœur son aïeule *Tai-hoang-tachen*, & sa mere *Hoang-tachen*. Il assuroit que le respect etoit la base; que la sincérité etoit la perfection des plus sublimes vertus. Il répétoit souvent que le choix des personnes propres

li Istorici: tutto quello che i Mandarini, e perfino la plebe, hanno o da lui udito, o in lui veduto, tutto era ed è secundo la norma, e la verità.

Avea per indirizzo nostro, lorchè, a' tempi prescritti, a lui ci presentavamo per fargli l' umilissima nostra riverenza, e prestargli i nostri figliali ufficj, avea, dico, composte miravigliose instrusioni, ed unitele insieme, formatone un intiero volume, tenealo rinchiuso in una scatola o cassetta d' oro, incrostata di pietre: opera al sommo luminosa, e di sommo pregio; veramente nobile, veramente sublime.

Io negli anni miei giovanili, insieme co' miei fratelli maggiori e minori, entrando in Palazzo per servirlo e ricevere i di lui ordini, il vedeamo sempre in aria giuliva, e con grazioso sorriso in bocca. Ogni qualvolta o assistevamo al suo pranzo, o ce gli presentavamo d' avanti ad augurar gli ogni sorta di prosperità: con faccia contenta, e piacevole, e con amor tenerissimo riguardandoci, di qualunque affare, e grande e piccolo, replicatamente e distintamente c' istruiva. Dicea l' affare il più grande e di maggior importanza per noi, essere la sincera riverenza nel sacrificare al Cielo, e poi a' Maggiori. Spronavaci ad ossequiare con purità d' intenzione l' ava sua *Tae-hoang-tachen*, e la sua madre *Hoang-tachen*. Affermava il rispetto esser come la base, e la

aux affaires publiques, etoit une ſcience très-importante & qu'on ne devoit rien négliger pour l'acquérir. Il nous diſoit quelquefois que les peines & les châtimens ne devoient point être impoſés par caprice, ni pour des fautes légeres, parce qu'ils perdroient toute leur force. L'amour du Prince envers ſes ſujets, diſoit-il, doit ſe manifeſter par les ſoins qu'il apportera ſoit à faire travailler les terres dans les ſaiſons convenables, ſoit à recueillir les grains, à faire conſerver en abondance des vivres dans les magaſins publics, à garnir de ſoldats les frontières de l'Etat, à prévenir les attentats des ennemis, à rétablir & fortifier les digues & les chauſſées des rivieres: objets, diſoit-il, qui ſont la preuve non-ſeulement de l'amour du Prince pour ſes ſujets, mais de ſa ſageſſe & de ſa prévoyance.

Il recommandoit comme une choſe de grande importance, les cartes de géographie, la peinture, les livres d'hiſtoire, de police, de muſique, & l'elégance dans la compoſition. Il regardoit auſſi comme un point eſſentiel, de s'appliquer aux obſervations aſtronomiques, à la connoiſſance des propriétés de chaque terre, à l'exacte diſtribution des jours ſuivant les ſaiſons, moyennant l'uſage des meilleurs calendriers.

Outre cela, il ſe donnoit lui-même pour exemple. Il nous racontoit les moyens dont il ſe ſervoit pour régler l'intérieur de ſon Palais

---

ſincerità eſſer come il compimento di ogni maraviglioſa virtù. Ripeteva ſovente, che il ſaperſi ſervire delle perſone per il maneghio degli affari publici, era una grande ſcienza, da procurarſi con ogni impegno. Ci avvertiva talora, che i caſtighi e le pene non doveanſi a capriccio e per lievi falli imporre, altrimenti avriano eſſe del tutto perduta la loro forza. L' amore del Principe verſo i ſuoi ſudditi, dicea, dee manifeſtarſi coll' invigilare che a' ſuoi tempi ſi lavorino le terre, ſi raccolgano le biade, e ſi conſervino abondanti viveri ne' publici magazzini; col mandare alli confini dello Stato guarnigioni di ſoldateſche, e ribattere ogni attentato nimico; col rialtare per tempo, e fortificare gli argini de' fiumi: ciò, oltre all' amore, eſſere ancor ſegno di ſaggia provvidenza.

Quanto poi alle carte di geografia e pittura, a' libri d' iſtoria, di civiltà, di muſica, ed all' eleganza nel comporre, raccomandavale come coſe di ſomma importanza. Non minor' impegno agguignea doverſi ad operare nelle oſſervazioni aſtronomiche; nella cognizione delle proprietà di ciaſcuna terra; nell' eſatta diſtribuzione de' giorni alle ſtagioni, mediante l' uſo de' più accurati calendarj.

Oltre di ciò, ſe ſteſſo adduceva in eſempio. Additavaci i mezzi con cui regolava l' interiore del ſuo Palazzo, e l' Impero tutto; come per nodrire e conſervare la

& tout *son* Empire, comment pour conserver & fortifier sa santé, il s'exerçoit à la lutte & à l'arc; & de quelle sorte de régime il faisoit usage, pour prévenir ou guérir ses infirmités corporelles.

Il nous suggéroit habilement en tems & lieu tout ce que les Sages ont enseigné dans leurs ouvrages. S'il survenoit quelque affaire, il en rassembloit avec soin toutes les circonstances, & nous en *instruisoit* avec des expressions si remplies de bonté, qu'elles se gravoient dans notre cœur d'une maniere ineffaçable. Tous ses préceptes etoient vraiment dignes d'être la base & la regle de notre conduite.

L'Empereur mon pere ayant reçu de la nature le don de la science, ayant une grande facilité à acquérir des connoissances, & ayant passé les bornes de l'*intelligence* que le Ciel *paroissoit* lui avoir destinée, il n'est point etonnant qu'il soit parvenu à connoître les *propriétés* de chaque chose, & qu'ensuite mettant au jour toutes ces connoissances, il soit devenu lui-même le créateur d'une doctrine excellente. *Ses manieres d'écouter*, de *regarder*, de *parler*, de *marcher*, de *boire*, de manger, de s'asseoir, de se lever, etoient toujours conformes à la décence : il apportoit jusqu'en ces minutieuses actions une dignité attrayante, faite pour être imitée de tout le monde. Comme il etoit pénétré de la plus tendre affection pour nous, il eclairoit notre

---

propria *persónna* e le *sue forze naturali*, *costumava* d' *esercitarsi* e nella *lotta* e coll' arco; e di qual sorte di medicine usò facea o a prevenire o a curare le corporali sue infermità.

Tutto ciò che ne' loro ragionamenti hanno insegnato i gran' savj, a *tempo* e *luogo* destramente ce lo suggeriva. Se alcun' affare insurgea, e gli accortamente, ponderatene le circostanze, di tutto c' istruiva, e con tali espressioni di affetto, che indelebilmente s' imprimeano nel nostro cuore le sue parole. Ogni suo accento degno era in vero d' essere la norma del nostro operare.

Per questo, l' Imperatore mio padre, dotato dalla natura di sapere, ed per se medesimo addettissimo alla ricerca di nuove cognizioni, oltrepassando i limiti di quell' intelligenza dal Cielo a lui destinata, che maraviglia è ch' ei potesse chiaramente penetrare le proprietà d' ogni cosa, ed affare; e che poi producendo al di fuori tali cognizioni, divenisse egli stesso maestro di sovraeminente dottrina? Il modo suo di riguardare, di ascoltare, di parlare, di camminare, sempre era conforme alla decenza : nel bere, nel mangiare, nel sedere, nell' alzarsi, in queste minute azioni eziandio facea mostra di una piacevole gravità degna d' essere da altrui imitata. Non solo ciò, mà sicome era colmo di tenerissima compassione verso

esprit, il dissipoit nos doutes; &, en nous instruisant, il nous insinuoit adroitement le desir d'apprendre encore.

Ayant ecouté respectueusement ses leçons pendant l'espace de quarante ans, je les ai gravées dans mon ame, & tôt ou tard j'y ai conformé mes actions. Depuis que je suis monté sur le trône, je me suis encore plus efforcé de les mettre en pratique. Hélas! me rappellant ces tems heureux où je goûtois le plaisir de parler à l'Empereur mon pere, & celui de l'ecouter, je me représente tellement les tendres instructions qu'il me donnoit, que ses paroles semblent encore frapper mon oreille. Cependant, craignant de laisser effacer de si précieux souvenirs, je les ai tracés l'un après l'autre, un à un sur le papier, avec mon frere *Tceng-tzin-ouang-jun-tzi*, & les autres. Nous en avons formé un livre entier que nous avons intitulé, *Sublimes & familieres Instructions:* fruits de la grande & sage prévoyance de mon pere. Elles s'etend si loin qu'on ne peut l'exprimer, si ce n'est en disant que ce que j'ai retenu, & rassemblé sur le papier, est à peine la centieme partie de ce que j'ai autrefois entendu de lui, aveu que je fais en rougissant. Toutes les paroles renfermées dans ce livre sont ingénieuses & de

---

di noi, apriva le nostre menti, e sottilmente e minutamente schiariva ogni nostro dubbio, ammaestrandoci insieme, ed allettandoci a vie maggiormente apprendere.

Io per lo spazio di quarant' anni riverentemente ascoltando le sue lezioni, impressemele nel cuore, presto o tardi vi hò conformate le mie azioni. Dacchè poi salito sono sul trono, molto più mi sono impegnato di ridurle alla prattica, e ricopiarle in me medesimo. Aime! ripensando a quel fortunato tempo, quando godeva io il piacere di parlare, ed udir parlare l' Imperatore mio padre! La memoria adesso pure mi richiama e le amorose proibizioni che mi facea e le pressanti instruzioni che mi dava; parmi persino di udirne distintamente le parole. Pure per chè non si smarrissero così preziose memorie, io insieme col mio fratello *Tceng-tzin-uang-iun-tzi*, ed altri, ad una ad una distesa in carta, ne abbiamo compilato un' intiero libro da noi poscia intitolato: *Sublimissime Famigliari Instruzioni;* grande e saggia provvidenza di mio padre, che si estende ben lungi, e che non può da termine alcuno circoscriversi, se non chè mettendo io in carta le cose altra volta da me udite, quelle di cui mi rammento, rispetto a quelle che udiva io allora, di mille e cento parti, appena arrivano a cento ed una sol parte. Essendo così mancanti, temo di doverne troppo arrossire, e con ragione. Tutto che così sia, le parole el raziocinio di questo libro sottili sono e di grande importanza. Lo scopo e la mira, profonda, e che si avanza ben oltre nell' avvenire.

la plus grande importance. Le but en eſt profond & pénetre bien avant dans l'avenir.

Si quelqu'un veut ou peut les examiner chacune en particulier en y apportant l'attention qui y eſt due, & ſuivant les regles de la droiture ; il verra que chaque caractere, chaque parole contient l'accompliſſement de tous les devoirs. Ce volume, quoique petit, renferme en ſoi les moyens de pénétrer le fond de toute choſe, de poſſéder complettement les ſciences, de régler ſon cœur & ſa perſonne ſuivant les principes de la juſtice, de gouverner en paix les familles, de régir l'Empire & de rendre heureux & tranquille cet immenſe eſpace que couvre le ciel ; en un mot, il n'eſt rien qui n'y ſoit renfermé.

Toutes les *ſentences, tous les préceptes tranſmis à la poſtérité par* les Empereurs *Yao*, *Chun*, *Yu-ouang*, *Tching-tang-ouang*, *Ouen-ouang*, *Ou-ouang*, *Tcheou-cong*, *Cong-tze*, ſe rapportent parfaitement aux maximes compriſes dans ce livre que j'ai fait imprimer, que je veux publier & conſacrer à la poſtérité la *plus reculée. On trouve* ecrit dans le *Chou-King :* « Si on obſerve les ſtatuts de nos premiers Rois, » on déracinera les défauts & les vices ». Nous liſons dans le *Chi-King :* « Si vous parvenez à rendre votre fils ſage & prudent par » vos leçons & vos exemples, vous le rendrez heureux & ſoumis » tout enſemble ».

Se ſulla traccia del retto inſiſtendoſi, voglia taluno o poſſa ad una ad una ſeparatamente farvi le debite rifleſſioni, ed amplificarle; vedrà che in un ſolo carattere, in una ſola parola di eſſe, ſi contengono in compendio tutti i doveri di giuſtizia. Queſto volume quantunque piccolo, racchiude in ſe il modo di penetrare a fondo le coſe; poſſedere a perfezione le ſcienze; regolare dirittamente il proprio cuore e perſona; governare pacificamente le famiglie; reggere l' Impero, e render quieto e felice quel tratto immenſo di terra, che ſotto il Cielo ſi eſtende. Non v' *hà coſa* che in eſſo finalmente non ſi racchiuda.

Le ſentenze e le dottrine tramandateſi alla poſterità dagl' Imperatori *Iao*, *Sciun*, *Iu-vuang*, *Tching-tang-vuang*, *Uen-vuang*, *U-uang*, *Tceu-cong*, *Cong-tze*, legano perfettamente e ſi connettono colle maſſime compreſe in queſto libro, che però hò fatto imprimere, e intendo pubblicare, e raccomandare alla più remota poſterità. Nel *Sciu-king* trova ſi ſcritto : « Se ſi oſſervano li ſtatuti de' primi Rè, torraſſi il campo » ad ogni colpa e difetto ». Nel *Sci-king* pure leggeſi : « Se coll' eſempio, e l' eſortazioni vi riuſcira di render cauto e prudente il voſtro figlio; lo renderete oſſequioſo inſiemement e tranquillo ».

Que la postérité fasse grande attention à ceci : suivez avec respect les préceptes de vos ancêtres. Si, les ayant toujours devant les yeux, vous ne vous ralentissez pas dans la carriere où vous êtes entré, l'utilité que vous en retirerez, sera sans bornes. O mes fils, ô mes neveux! conformez-vous-y toujours avec une profonde vénération.

J'ai écrit avec un humble respect cette préface, la huitieme année & le premier jour de la quatrieme lune de mon regne (1).

Il disoit:

Le premier jour de l'année est le commencement d'une année; celui de la naissance est l'heureuse entrée à la vie: l'un & l'autre etant des jours de joie, les paroles que je proférerai, doivent toutes être agréables; & je passerai ces jours dans la gaieté & les réjouissances.

Il disoit:

L'homme chargé d'affaires quelles qu'elles soient, doit toujours avoir pour but de remplir ses devoirs, & non de se procurer une

Posteri usate in ciò attenzione : con riverenza seguite gl' insegnamenti de vostri antenati. Se à ciò pensando non v' allenterete nell' intrapresa carriera, l' utilità che ne trarrete sarà senza termine. Di generazione in generazione figlj, nipoti, in eterno e con verace ossequio conformatevici, ed operate.

Hò scritta riverentemente questa prefazione, l' ottavo anno, il primo giorno della quarta luna del mio Impero.

Dicea:

Il primo giorno dell' anno, è d' un' anno il principio. Il giorno natalizio, è dell' uomo allorchè nasce il felice principio. E l' uno e l' altro essendo giorno di letizia, le parole ch' io proferirò debbon' essere tutte buone: mi rallegrerò, e ridendo, giocando, farò bene. Perciò io pure in così fatti giorni me la passerò in allegria, e ricreazione.

Dicea:

L' uomo in ogni qualsisia affare che intraprende, dee solo aver la mira di adempire al suo dovere, non già di procacciarsi un vano nome. Io fino dall' età mia fanciullesca assiso in trono, lorchè sacrificava ne' tempj del cielo e della terra,

(1) Cette année répond à l'an 1731; & l'Empereur dont il s'agit est *Yong-tching* fils de *Kang-hi*.

vaine gloire. Assis sur le trône dès ma plus tendre enfance, lorsque je sacrifiois dans les temples du Ciel & de la Terre, dans les tombeaux de mes Ancêtres, & que je m'inclinois devant l'Esprit de *Fo*, je m'appliquois à me pénétrer d'un respect intérieur. Dans la conduite des affaires publiques, & dans les ordres que je donnois aux Grands, je ne m'occupai jamais qu'à m'acquitter des fonctions de Monarque, sans rechercher une vaine renommée. C'est ainsi que, dans tout ce que j'ai fait, il n'y a eu que droiture & sincérité : jamais de fard ni de détours.

Il disoit :

Quiconque entreprend une affaire grande ou petite, après y avoir mûrement réfléchi, doit y réfléchir encore, s'il veut eviter l'erreur. « *Comment traiter d'une chose qu'on ignore? Comment en venir à* » bout? Moi-même, tout *Cong-tze* que je suis, je ne saurois comment » m'y prendre » : parole vraiment sublime de *Cong-tze*.

Il disoit :

Le Prince doit s'approprier *les yeux & les oreilles de ses sujets*, le cœur & la volonté de son peuple. Alors il ne se plaindra point d'ignorer ce qui se fait & ce qui se dit dans son Empire. L'Empereur *Chun* avoit grand soin d'interroger & d'examiner secretement les personnes & les affaires : aussi entendoit-il distinctement & voyoit-il

---

e ne' sepolcri de miei Maggiori, lorchè inchinavami per far riverenza allo Spirito di *Fò*, procuravo di prima investirmi di un doveroso interno rispetto. Nel trattare gli affari pubblici, nel dare a' Grandi i miei ordini, null' altro intesi mai se non di soddisfare al mio impiego, non mai pretesi cattivarmi vana rinomanza nel mondo. Per questo le cose molte da me fatte tutte sono rette e sincere, non v' è fuco o fallacia, per tantin che si sia.

Dicea :

Chiunque imprende a trattar' affari, grandi, piccioli, nulla importa, necessario è che internamente seco medesimo rifletta, e di bel nuovo vi rifletta. Se così usi, non fia mai che difetti, o prenda abbaglio. « *Come passa la cosa?* Come » potrebbe trattarsi, se non si sappia? Nemmen, io tuttochè *Cong-tze*, saprei come » mi fare ». Dicea *Cong-tze:* parole certamente sublimi.

Dicea :

Il Principe se faccia proprj suoi gli occhi e le orecchie de' suoi sudditi; se faccia proprio suo il cuore ed il volere del popolo; non potrà lagnarsi d' udir poco, e saper poco quel che si fà nell' Imperio. Per chè l' Imperatore *Sciun* era portatissimo ad interrogare, e secretamente esaminare le personne, e gli affari. Per ciò e

clairement

clairement ce qui se passoit aux quatre coins de la terre. Ce fut ce qui lui mérita le nom de sage.

Il disoit :

RIEN de ce qui arrive dans ce monde, ne doit être envisagé comme sans conséquence : que l'affaire soit grande, qu'elle soit petite, toutes doivent être considérées comme importantes, & dès-lors traitées avec cette attention profonde que je crois pouvoir appeller respect. C'est avec ce respect que le Prince doit veiller sur sa propre personne dans ses momens de loisir ; qu'il doit traiter les affaires, lorsqu'elles surviennent, y apportant autant d'application à la fin qu'au commencement. Il faut qu'il se persuade que la chose doit rester eternellement, telle qu'il l'a etablie : *par cette conduite soutenue, il viendra aisément à bout d'eviter de faire des fautes.* S'il s'applique aux affaires avec cette attention, ce respect ; & s'il y joint un cœur dépourvu de passions, comme un chef de famille dans sa propre maison, il introduira aisément un bon *gouvernement dans tout l'Empire.* C'est précisément ce qu'a dit un ancien Sage ; « le respect intérieur, voilà ce qui rend l'homme droit & » pur ». Il est écrit dans le *Li-ki*, à la premiere page : « Ayez soin d'user » de respect ». Dans cette seule maxime, le très-sage auteur de ce livre a su renfermer la substance de la plus profonde doctrine.

---

chiaramente vedea, e distintamente udiva quel che accadeva ne' quattro angoli della terra: *e quest' appunto gli meritò il nome di saggio.*

Dicea:

QUALUNQUE cosa che in questo mondo occorra, non dee riputarsi come di lieve momento. Sia ella pure piccola, sia molto facile, non importa, tutte debbonsi considerare come importanti, e come tali, trattarsi con ogni attenzione: quel che dicesi attenzione, lorchè è profonda, io la chiamo rispetto. Ne' tempi disocupati dee con rispetto il Principe vegliare sopra la propria persona. Soppraggiungendo affari, dee con rispetto pure trattarli, usando attenzione sul fine, come nel principio; d' uopo è che si immagini, dover la cosa eternamente restare, com ei l' hà trattata: colla pratica ed esercizio in appresso, facilmente gli verrà fatto di evitare ogni abbaglio. Se con tale attenzione o rispetto, e con cuore spogliato d' ogni passione, al maneggio degli affari si porti, non altrimenti che un capo di famiglia nella propria casa, egli in tutto l' Impero potrà agevolmente introdurre il buon governo. Quest' è appunto quel che diceva un savio antico: « il rispetto interiore, » cioè, rendere l' uomo retto e sincero ». Nel *Li-ki* alla prima pagina è scritto, » abbi cura di usar rispetto » in questa sola parola, il sapientissimo autore di questo libro, hà saputo accortamente racchiudere la sostanza di una squisitissima dottrina.

Il disoit :

QUELQUE confiance que le Prince puisse avoir en un homme, s'il vient à l'employer dans les affaires, il ne doit pas tout d'abord ajouter foi à ses discours. Les inférieurs, lorsqu'ils connoissent les inclinations de leurs Souverains, savent d'ordinaire s'y conformer avec adresse ; & pliant leur esprit à tous les desirs, même aux passions de leur maître, ils viennent à bout de le tromper. Je me suis exercé à toute espece de jeux, & je me plais même assez à les voir. Qui de vous a jamais remarqué que je fusse entraîné avec passion vers l'un d'eux! C'est ainsi qu'aucune sorte d'amusement ne m'a jamais fait ecarter du sentier de la droite raison & de l'honnêteté.

Il disoit :

LIRE indifféremment toutes sortes de livres, se préserver de ce qu'ils ont de nuisible, c'est l'art du sage. Par exemple : on lit dans *Tong-tze* : « Si le vent ne fait pas remuer les plus foibles branches des arbres, » si la pluie ne divise pas les mottes de terre, *tout est très-tran-* » *quille*. Cependant si, au printems, le vent ne fait pas tomber les » feuilles, comment les nouveaux germes se développeront-ils ? Si » la pluie en eté ne divise pas les mottes de terre, comment pourra-t-on

---

Dicea :

IL Principe tuttochè si fidi di un' uomo, e poi sene serva pel maneggio degli affari, non deve però addirittura troppo credere alle di lui parole. Gl' inferiori d' ordinario conosciuta l' inclinazione de' loro Sovrani, con artifizio vi si accomodano : a qualsivoglia cosa ed eziandio passione propenda il Principe, essi pure di genio uniformandovisi, lo ingannano. Io in ogni specie di gioco sono esercitato ; e mi compiaccio assai anche in vederli. Chi di voi vede mai, ch' io fossi ad un solo di questi passionatamente portato? Perciò niuna sorta di divertimento hà mai potuto per poco farmi trascorrere dal diritto sentiero della ragione ed onesto.

Dicea ;

CHI legge ogni sorta di libri, e fà in modo di non riceverne nocumento, opera da savio. Per esempio ; *Tong-tze* disse in un libro, « se il vento non farà zomoreg- » giare i più sottili ramoscelli degli alberi, se piovendo, le zolle della terra neppure » si divideranno, il secolo è tranquillissimo. Or se nella stagione di primavera, per il » vento neppure si scuoteranno le più lievi frondi degli alberi, le cose tutte come » mai germoglieranno, e verranno fuori? Se nella stagione di estate la pioggia non » avrà nemmeno forza di fendere le glebe della terra, le campagne ed i terreni » come mai potranno lavorarsi, e seminarvisi » ? Da ciò si vede esser questo un vago

» labourer & semer »? On voit que tout ceci n'est qu'un assemblage de belles paroles, mais dépourvues de vérité; & qu'il ne faut pas prendre de telles expressions à la lettre.

Il disoit:

Dès l'âge de huit ans que je montai sur le trône, je m'adonnai à la lecture; & sus m'imposer d'y réfléchir avec application. J'etois déjà en etat de profiter de deux maîtres, l'un nommé *Tchang*, l'autre *Lin*, tous deux recommandables par leurs connoissances, & par l'etude qu'ils avoient faite sous la Dynastie des *Ming*. Les livres qu'ils m'expliquoient, etoient seulement les cinq livres classiques, ou *King*, parce qu'ils disoient que c'étoient les seuls importans & nécessaires. Ils me donnoient aussi les principes de l'eloquence & de l'elégance dans la composition; mais ils se mirent peu en peine de m'apprendre à faire des vers. A dix-sept ou dix-huit ans environ, desirant avec ardeur de m'instruire, je me levois à la cinquieme veille de la nuit; &, avant de me livrer aux affaires, je lisois à haute voix quelque livre. Le soir, dès que les affaires publiques étoient terminées, j'employois les momens qui me restoient, à méditer, examiner, combiner, au point que ma santé en fut altérée; &, quoiqu'il m'arrivât de cracher du sang, rien ne put m'arrêter ni m'arracher à mes livres, tant j'etois

---

abbigliamento di parole, mà privo affatto di verità concetto. Somiglianti espressioni, come se vere fossero, non debbon credersi onninamente.

Dicea:

Io di soli otto anni d' età montai sul trono. Nel darmi alla lettura de' libri hò saputo congiungervi con impegno le mie riflessioni. A quel tempo potei profittare di due maestri, l'uno detto *Tciang*, l' altro *Lin*, amendue commendabili per lo studio di molti libri, fatto da essi sotto la Dinastia de' *Ming*. I libri che m' insegnavano, erano soltanto i cinque classici, o *King*, perchè, diceano, esser questi i soli d' importanza, e necessarj. Mi diedero ancora i precetti del comporre elegante ed oratorio; poco si curarono d' ammaestrarmi a far versi. Di diciassette o diciotto anni incirca, perche io con tutto l' ardore bramava apprendere, prima di trattare i negozj, alla quinta veglia di notte levatomi, recitavo ad alta voce alcun libro; sulla sera, terminati appena li affari pubblici, in que' pochi ritaglj di tempo libero meditando, esaminando, conferendo, e raziocinando, arrivai a segno coll' indiscrezione, di nuocere alla mia compleßione; e tutto che sputassi talora flemme mescolate con sangue, non m' induceva a far posa, e distaccarmi da libri: in tal guisa sin da giovane era io portato per lo studio. Quanto poi allo scrivere e for-

passionné pour l'etude dès ma jeunesse. Quant à l'art d'ecrire & de former des caracteres, j'y prenois encore plus de plaisir. *Han-lin*, *Chen-tzouen*, célebres sous la Dynastie des *Ming* par leur habileté à former les caracteres *Tong-ki-chang*, m'enseignerent cette science. Mes deux maîtres *Tchang* & *Lin*, assez bons ecrivains, m'apprirent aussi à former les caracteres des livres; c'est pour cela que mon ecriture paroît de beaucoup supérieure à celle de tout autre.

Il disoit:

Boire & manger avec sobriété, savoir s'asseoir ou se tenir debout à propos, est une bonne recette pour éloigner les maladies.

Il disoit:

Quiconque *desire régler lui-même & corriger sa propre nature*, doit y employer une attention continuelle. Par exemple: dans la sixieme lune, lorsque la chaleur est au plus haut degré, je me suis toujours refusé l'usage de l'eventail, & n'ai point découvert ma tête, m'etant fait une habitude de priver mon corps de toute espece de soulagement & de commodité.

Il disoit:

Vous qui me voyez habituellement, vous aurez pu observer que, dans le fort de l'été, je n'ai jamais ouvert entiérement ma fenêtre

---

mar caratteri, in ciò vie più spiccava il mio contento. *Han-lin*, *Scen-tzuen* che sotto la Dinastia de' *Ming* celebri erano nel ben modellare i caratteri di *Tong-ki-tcioang*, mi vi esercitò. I miei due maestri *Tciang*, *Lin*, assai buoni scrittori, pure m' insegnarono l' arte di scrivere i caratteri de' libri; che per ciò i caratteri da me scritti sembrano di gran lunga superiori a quei d' ogn' altro.

Dicea:

Il saper contenersi nel mangiare e nel bere, sapersi regolare nel sedere, e star ritto, è una buona ricetta per tener lungi le malattie.

Dicea:

Chiunque si applichi a regolar bene la sua persona, e riformare la propria natura, dee stare sempre in attenzione. Per esempiò: io nella sesta luna, ancorchè sia tempo del gran calore, non mi sono mai una sol volta servito del ventaglio, non hò mai deposto il mio berretto: e ciò, perchè mi sono assuefatto a privare il mio corpo d' ogni sorta di commodo e alleviamento.

Dicea:

Voi nel vedermi sovente, avrete spesso osservato che nel più caldo dell' estate

pour prendre le frais : pourquoi cela ? Parce que, dès ma plus tendre jeunesse, accoutumé à conserver la pureté de mon cœur, je suis parvenu à *rendre* aussi mon corps insensible aux affections extérieures. C'est ce que disoit un Ancien. *Si vous pouvez rendre votre cœur pur, votre corps demeurera frais & tranquille.* D'ailleurs si, dans les chaleurs, vous ne recherchez pas le frais avec trop d'empressement, votre corps même n'en recueillera pas un médiocre avantage. Par exemple, si, en été, vous vous mettez à l'ombre ; quoique pendant un moment vous ressentiez une fraîcheur agréable, la chaleur reste dans l'intérieur sans pouvoir s'exhaler par les pores ; &, quoique, dans cet instant, il ne paroisse pas vous en arriver de mal, il se forme de-là des maladies. On n'en a que trop d'expériences : les coliques d'automne naissent souvent d'avoir pris le frais, & d'avoir empêché la transpiration de la chaleur intérieure.

Il disoit :

Les livres des *King*, qui sont les livres classiques des Sages, renferment complettement ce que chacun doit faire pour fortifier son corps. C'est pourquoi je me contente de vous exhorter à vous rendre familiere la lecture des cinq livres classiques, des quatre livres, & de

---

non hò mai aperta intieramente la finestra per prender fresco. E questo, perchè mai ? Perchè sin da piccolo, accostumatomi ad avere l' interno del mio cuore puro, mi è riuscito di far' *in sorte che il mio corpo nemmeno* senta l' arsura esteriore. Questo è quello appunto che dicea un' antico : « se potete render puro il vostro » cuore, il vostro corpo immediatamente diventa fresco e temperato ». Oltre di ciò, *se nell' estate* non vi curerete molto di prender' il fresco, non lieve giovamento ne ritrarrà il vostro corpo medesimo ; come sarebbe a dire : nella stagione estiva, nel porvi al coperto della fresca ombra, tuttochè per un momento vi dilettiate di quel frescore, l' interno calore viene intanto racchiuso dentro i pori, senza poterne esalare ; in quell' istante, sebbene non paja cosa da farne caso, col procedere de' giorni, si formano quindi le malattie. Si vede pur troppo per esperienza. V' è taluno che di autunno soffre dolori di ventre ? Ciò nasce dall' aver' egli preso il fresco esteriore, ed impedita la transpirazione del calore interiore.

Dicea :

Il modo che adoperar dèe ogniuno in nudrendo il proprio corpo, ne' libri de' *King*, cioè classici de' savj, tutto si comprende perfettamente. Perciò io soltanto v' inculco di rendervi famigliare la lettura de' cinque classici, de' quattro libri, e di quell' altro che tratta della natura, e ragione. Dentro di questi, non v' è metodo più idoneo

celui qui traite de la nature & de la raison. Ils contiennent toutes les méthodes propres à régler les affections du cœur, à etendre les forces de la nature, & à bien user des dons du ciel : ces livres sont plus utiles que tous les autres ensemble.

Il disoit :

Le *Chou-king* est le grand tableau du gouvernement des quatre Dynasties *Yu*, *Hia*, *Chang*, *Tcheou*. Il est dit dans la préface de ce livre : « Le gouvernement des deux Empereurs & des trois » Rois avoit la vertu pour base, & leur vertu etoit fondée sur la » droiture & la sincérité du cœur. Celui qui se formera un cœur » semblable, acquerra bientôt la même maniere de gouverner ». Ainsi s'exprime le commentateur : & en effet, la vertu etant la base du cœur humain, tel est le cœur, tel doit être le gouvernement. *Evite le mal, efforce-toi au bien, tiens-toi dans un juste milieu ;* telles étoient les maximes que les Empereurs *Yao*, *Chun*, *Yu*, se transmettoient avec l'empire, & se recommandoient l'un à l'autre, comme regle de leur cœur. *Tiens-toi dans un juste milieu, tiens-toi au faîte de la vertu ;* telles furent les maximes que *Tang-ouang* de la Dynastie des *Chang*, transmit à *Ou-ouang*, avec son propre royaume, pour servir de sauve-garde à son cœur. La vertu, l'amour, le

---

a custodire li affetti del cuore, a nudrirele forze della natura, a bene impiegare i doni del Cielo, che non se ne tratti. Questa specie di libri è molto più utile a leggersi, che se si leggessero tutti quanti li altri libri ordinarj.

Dicea :

Il *Sciu-king* è il gran modello del governo tenutosi dalle quattro Dinastie *Iu*, *Hia*, *Sciang*, *Tceu*. Nella prefazione di questo libro è detto : « il governo de' due » Imperatori, e de' trè Regi, avea per base la virtù ; la virtù de' due Imperatori » e de' trè Regi, si fondava sul cuore sincero, retto, ed attento. Se venga fatto » di acquistare un tal cuore, tosto otterrassi il modo istesso di governare ». Fin quì l' espositore. La cosa è forse così, dico io ; il cuor virtuoso essendo del cuor' umano la base, qual' è il cuore, tale esser dee il fondamento del governo. *Togli via ogni male ; riduci ad un solo bene ; tienti forte nel mezzo :* queste erano le massime che, col trasmetiersi scambievolmente l' Impero, *Iao*, *Sciun*, *Iu* si raccomandavano l' un l' altro per regola de' loro cuori. *Tienti nel mezzo, tienti nel sommo della virtù*, queste erano le massime che *Tang-uang*, della Dinastia dei *Sciang*, nel consegnare ad *U-uang* il proprio regno, caldamente gl' inculcò per iscorta del suo cuore. Or, la virtù, l' amore, il rispetto, la sincerità, tutto che quant' al nome diverse siano, la loro

respect, la sincérité, sous des noms différens, n'ont qu'un seul & même but, celui d'eclairer notre cœur. Comme il a toujours eté néceſſaire de lire & d'etudier ce livre dans le palais impérial, je vous ai recommandé d'en faire des lectures réitérées. Quoique le *Chou-king* soit ainsi nommé parce qu'il renferme des affaires d'etat, il traite auſſi des loix du ciel, des propriétés de la terre, & des actions des hommes. Il n'y a rien qu'il n'embraſſe : il pénetre vraiment à fond les trois vertus, du ciel, de la terre & de l'homme; il s'etend à tout ce qui doit arriver dans l'eternité des ſiecles à venir. Eſt-il queſtion des loix du ciel? Il dit que le *Hoang-li*, ou calendrier de *Yu*, regle le tems d'une maniere précise & claire. De la terre? Le chapitre *Yu-cong fait connoître la néceſſité d'examiner les montagnes, les rivieres, les terreins, & leurs impoſitions proportionnelles.* Des devoirs des Souverains? Puiſſions-nous à loiſir méditer les légendes *Tien*, *Mo*, *Sun*, *Cao*. Des devoirs des ſujets? Par ces paroles, *en vérité — c'eſt ainſi — hélas!* dont ces Empereurs ſe ſervoient entr'eux, on voit que leur intention etoit de punir les rébelles, & de choiſir ceux qui etoient fideles & ſinceres. S'agit-il de la regle & du nombre? On peut en diſtinguer toutes les nouvelles eſpeces dans le chapitre *Houng-fan* de *Ki-tſe*. S'agit-il de la pratique des vertus, & des encouragemens du mérite? Les ſix *Fou*, c'eſt-à-dire, l'eau, le feu, les arbres,

---

mira è una, di meravigliosamente riſchiarare il noſtro cuore. Queſto libro perchè nel Palazzo Imperiale è ſtato ſempre neceſſario di leggere e iſtudiare, perciò io ſempre vi hò iſtigati ed a leggerlo ed a infrancarvici. Il *Sciu-king* quantunque così ſia detto, per contenere in ſe affari di ſtato, tratta pure delle leggi del Cielo, delle qualità della terra, e delle azioni dell' uomo; non v' hà coſa che perfettamente non abbracci. Veramente penetra al fondo le trè virtù, del Cielo, della terra, e dell' uomo; ſtendendoſi a tutto quello che oprar ſi dee negl' infiniti ſecoli avvenire. Se parliamo delle leggi del Cielo? Fà fede che il *Hoangli*, o calendario di *Iu*, regola con chiarezza e cognizione accertata il tempo. Se delle qualità della terra? Il capitolo, o pagina *Iu-cong* dà a conoſcere doverſi eſaminare le montagne, i fiumi, i terreni, ed i dazj loro proporzionati. Se parliamo de' doverri del Sovrano? Poſſiamo a bell' agio conſiderare le leggende *Tien*, *Mo*, *Scun*, *Cao*. Se de' doveri del ſuddito? Da queſte parole *in vero, così è, aime!* (con cui trà loro quegl' Imperatori e Regi ſi conſultavano), ſi rileva che il loro intento era di reprimere i caparbj, ed elleggere i fedeli e ſinceri. Se della regola, e del numero? Poſſono nel capitolo *Hong-fan* di *Ki-tze* le nove ſpecie tutte diſtinguerſi agevolmente,

les métaux, la terre & les bleds; les trois choses très-importantes, l'urbanité, la musique, & l'art militaire, outre les différentes especes de terreins propres à la culture: sur tout cela, ce livre fournit un grand nombre d'exemples précieux; aussi ne doit-on pas seulement le lire & l'expliquer dans le palais des Empereurs, mais encore dans les maisons des Mandarins. Enfin tous ceux qui desirent de servir le Prince, & de gouverner le peuple, doivent se livrer à l'étude d'un pareil ouvrage. *Mong-tze* l'a dit: si le Prince veut remplir les devoirs de Prince, & le sujet ceux de sujet; que l'un & l'autre imite *Iao*, *Chun*, & cela suffit. Ce grand homme uniquement occupé de l'idée d'imiter les sages, ne cesse de faire l'éloge de ces deux grands Empereurs. Aussi m'efforçai-je *avec crainte & circonspection*, de me conformer à leur conduite dans le maniement des affaires d'etat; & je crois qu'il suffit pour cela de ne pas contrarier les intentions du ciel, qui a etabli le Prince, maître & chef du peuple pour le protéger.

Il disoit:

CONG-TZE pensoit que la puissance des esprits est bien grande, puisqu'ils soumettent les hommes à les honorer, à se purifier, à jeûner, à se revêtir d'ornemens, à leur offrir des dons & des sacrifices,

---

Se di praticar le virtù, ed erigere meriti? I sei Fù, l' acqua, cioè, il fuoco, l' albero, i mettalli, la terra, e le biade; *le trè cose importantissime*, la civiltà, la musica, la milizia, oltre le specie diverse de' terreni a coltura, ne possono somministrare grandi esempj in questo libro. Essendo dunque così, non solo nel Palazzo imperiale, mà nelle case eziandio de' Mandarini, legger ed ispiegare si dee. Chiunque in fine hà desiderio di servire al suo principe, governare il popolo, dee pure egli tutto darsi allo studio di simil libro. Lo disse già *Mong-tze*: il Principe se voglia soddisfare a doveri di Principe, il suddito se pur voglia soddisfare a' doveri di suddito, e l' uno e l' altro imiti *Iao*, *Sciun*, e questo basta. Questo gran savio non raggirando nell' animo altro pensiero che d' *imitare i savij*, non cessa mai d' esaltare i due grandi Imperatori *Iao* e *Sciun*. Io poi con timore e circospezione m' industrio di conformare la mia persona el mio cuore, alla persona e cuor loro nel maneggio degli affari pubblici. Io penso che se io non contravvenga all' intenzioni del Cielo, il quale, per proteggere il popolo, hà *stabilito*, nella persona del Principe, un capo, ed un *maestro*; questo è abbastanza.

Dicea:

CONG-TZE affermava, la virtù degli spiriti essere in vero ben grande, riuscendo loro il fare, che gli uomini tutti, premesse astinenze, e purificazioni, orninsi

les

les ſuppoſant tantôt au-deſſus d'eux, tantôt à leur droite ou à leur gauche. Voilà ce que dit *Cong-tze*. Si je ne me trompe, le culte & la muſique étant des choſes viſibles, & les ames de nos ancêtres, & les eſprits étant inviſibles, l'intention de ceux qui les reverent ainſi, n'eſt pas d'obtenir des proſpérités ou d'eviter des malheurs, ils prétendent ſeulement conformer entiérement leur vie à la droiture & à la juſtice: car le ſage, dans la pratique de la vertu, n'a point de baſe plus ſolide que le reſpect intérieur, qui étant, comme une pierre fondamentale, bien affermi dans ſon cœur, en ecarte les paſſions & les vices. Si ce reſpect ſe répand au dehors, il ecartera l'indolence & l'ennui; ſi toutes vos penſées ſe rapportent à ce ſentiment, toutes vos *penſées vous conduiront* à la *juſtice*. Si à chaque inſtant on a ce reſpect devant les yeux, on y aura auſſi la droiture. Le ſage, en quelque lieu qu'il ſoit, eſt toujours rempli de reſpect, parce qu'en quelque lieu qu'il ſoit, il eſt toujours dans la voie droite. Il eſt ecrit dans le *Chi-king*, « celui qui n'aura point eu à rougir de ſes » actions ici-bas, en ſera glorieuſement récompenſé dans le ciel ». *Ouen-ouang* ayant ſervi avec reſpect & ſoumiſſion l'Eternel ſur la terre, a mérité par-là de jouir dans le ciel d'une félicité parfaite.

---

di nette veſti, ed offrano loro doni e ſacrifizj, e s' immaginino, eſſi ora ſtare in alto ſopra di loro, ed ora alla loro deſtra e ſiniſtra. Fin qui *Cong-tze*. Se non m' inganno: i riti, e la muſica eſſendo viſibile, le anime de' maggiori e li ſpiriti eſſendo inviſibili, l' intenzione di chi così li riſpetta, non è d' ottenere proſperità, o d' evitare diſaſtri, mà ſol pretende e vuole conformar pienamente la ſua vita alla rettitudine. Perciò il ſavio alla pratica della virtù non sà trovar altra baſe piu ſolida che il riſpetto interiore. Queſt' interno riſpetto eſſendo come pietra fondamentale ben radicata nel cuore, le paſſioni ed i difetti nemmeno hanno occaſione d' incominciare. Se il riſpetto ſi eſtenda poi anche al di fuori; il tedio l' infingardaggine neppur' avran campo di formarſi. Se ciaſcun penſiero ſia riſpettoſo, ciaſcun penſiero ſarà retto. Se ad ogn' iſtante abbiaſi di viſta queſto riſpetto; ad ogn' iſtante pure troveraſſi la rettitudine. Qualunque coſa ogni qualvolta con riſpetto ſi faccia, non può a meno che non ſia retta. Il ſavio in qualunque luogo ſi ſia ſempre è riſpettoſo, perciò in qualunque luogo ſi ſia ſempre egli è retto. Nello *Sci-king* ſi dice: « Qui abbaſſo con intelligenza e chiarezza operando, » nell' alto gode di manifeſta gloria ». Queſto è il ſolo *Uen-uang*, che con tutta l' attenzione el riſpetto del ſuo cuore avendo in terra ſervito al Signore del Cielo, ſi meritò poi una ſovrana felicità nel Cielo.

Il disoit :

Que toute affaire, petite ou grande, devoit être traitée avec la même attention. Un ancien a dit : quelque petite que soit la chose, il ne faut pas moins y veiller ; quelque etroite que soit la fente, il faut la boucher promptement : faisant entendre par-là que les petites choses, si l'on n'y prend garde deviennent grandes, de même qu'une fente qu'on n'a pas eu soin de boucher, s'accroît insensiblement au point qu'il n'y a plus de remede.

Il disoit :

Celui qui aime véritablement, regarde toutes choses comme ne faisant qu'un seul corps, parce que son cœur porté naturellement à aimer, rencontre *souvent l'occasion* de *s'ouvrir*. Sa compassion s'accroît & se multiplie, il considere le peuple comme ne faisant qu'un corps unique, & toutes choses comme un seul individu ; il n'y a point d'objet qui ne l'intéresse. Son cœur bon & facile, vole au-devant de ceux qui ont besoin de ses secours : s'il croit pouvoir être utile à quelqu'un, il en saisit les moyens avec avidité : il ecarte avec le même empressement tout ce qui peut nuire aux autres. Quel que soit l'objet, grand ou petit, peu lui importe : il lui suffit de savoir que le cœur ne connoît point de bornes en aimant. Quand *j'aurai*

Diceā :

Qualunque siasi piccolo o grande l' affare, tutti debbono trattarsi con una stessa attenzione. Un' antico già il disse, « Per tantinella che sia la cosa, ti » devi mettere alla guardia ; la fissura per istretta che sia, tosto devi turarla », parlando di tutte le cose eziandio che piccole, se non se ne fà caso, diventano grandi, a guisa di fissura, che, se non si turi, a poco a poco irremediabilmente si allarga.

Dicea :

Chi veramente ama, tutte le cose riguarda come un solo corpo ; perchè il suo cuore già inclinato naturalmente ad amare, all' oggetto incontrato più sovente si manifesta. Perciò anche la sua compassionevole discrezione si accresce : considera il popolo come un sol ventre, le cose tutte come una sola specie ; non v' è oggetto a cui non si presti. Parlando di somigliante cuore, siccome è compassionevole, buono, tranquillo, e di facile accordo, appena vienne toccato, che tosto accorre, e corrispponde ; se vede poter recare altrui giovamento, certamente lo reca. Se sà esservi cosa che altrui porti nocumento, certamente la toglie tosto di mezzo. Non bada che la cosa sia grande ovvero piccola, sol si contenta di sapere che il

employé toutes les forces de mon cœur, je les retrouverai toutes pour remplir mes devoirs.

Il disoit:

L'HOMME qui sait aimer, aime tout : il aime tous les hommes, & chacun d'eux : en un mot, il aime chaque chose, parce qu'il aime tout. Lorsqu'il est emu, il l'est profondément ; s'il se communique, c'est avec effusion. S'il est dans un poste eminent, il est chéri & révéré, chacun le porte dans son cœur ; s'il est dans un rang ordinaire, tous cherchent son amitié. Il ne jouit point de la paix, ou de la tranquillité sans s'occuper de ceux qui souffrent ; le plaisir même ne sauroit le distraire de ce sentiment. Comme il regarde toutes choses comme ne formant qu'un corps, si quelqu'un endure quelque souffrance, il croit l'endurer en sa propre personne ; & l'on peut dire alors avec vérité qu'il a atteint la perfection de l'amour.

Il disoit :

Il n'est point d'hommes sans défaut ; mais il est bien rare d'en trouver qui reconnoissent leurs fautes, & les avouent avec ingénuité. Je ne suis pas de ce nombre. S'il m'arrive par inadvertance de reprendre quelqu'un injustement, si-tôt que je m'en apperçois,

---

cuore nell' amare non hà confini. Le forze del mio cuore, eziandio che tutte le spossi, tutte le ritroverò per adempire al mio dovere.

Dicea :

L' uomo che ama non v' hà cosa che non ami. Ama tutti e ciascun uomo; ama insomma ogni cosa, perche tutto ama. Perciò lorchè è egli mosso, lo è profondamente; lorchè si produce, lo fà ampiamente. Se è in posto elevato, tutti con riverenza, portandolo in sulla loro testa, vi pensano ; se è in istato umile, tutti desiderano stringere con lui amicizia. Se gode pace e tranquillità, pensa alle pene di chi soffre. Se stà in agj e divertimenti ; pensa alle miserie degli altri. Tutte le cose riguardando come un solo corpo, se taluno senta dolore o sia infermo, pare all' amante che la propria persona sua ne sia per simil modo affettata: allora si può dire che il virtuoso nobile amor suo sia giunto al colmo.

Dicea :

QUAL' è quell' uomo in cui non siavi difetto? Eppure ogniuno commettendo difetti, pochi ben sono coloro, che confessare e riconoscerli vogliano di buon grado. Io non sono già di questi. Se talora con qualche parola oziosa, o per dimenticanza, a torto ripreso abbia taluno : riconosciuto dentro di me lo sbaglio, tosto alla presenza altrui, « Io sono che hò preso abbaglio, mio è il difetto » ; accusandomi

je me hâte de reconnoître hautement ma faute, & ceux qui sont de service auprès de ma personne, touchés au fond de l'ame, n'entendent pas cet aveu tranquillement; ils imaginent qu'il est sans plaisir; mais celui qui a la force de reconnoître ses fautes, & d'en convenir, est bien supérieur au commun des hommes.

Il disoit :

On trouve écrit dans le *Iu-chiu* : « ne regardez point si la faute est » grande, quand il s'agit de la pardonner ». *Cong-tze* dit : « c'est un » défaut que de ne pas se corriger de ses défauts ». Quel est l'homme, quel qu'il soit, qui n'ait point de défauts? Mais s'il sait s'en corriger, ce changement produit en lui le renouvellement du cœur & la pratique de la vertu. C'est pour cela que l'homme qui corrige ses défauts, est réputé grand; & en effet, s'il réprime ses penchans vicieux, les fautes qu'il a commises, petites ou grandes, doivent toutes lui être pardonnées sans distinction.

Il disoit :

Autrefois, avant que les rois *Ou-ouang*, *Tchang-ouang*, *Keng-ouang*, qui partageoient avec moi l'empire, se fussent révoltés, je proposai, en présence des *Regulos* & des Grands de mon Conseil, de transporter ailleurs la résidence des Princes. Plusieurs furent de cet avis;

---

così, la gente di servizio che mi ode, compunta internamente, al contrario pare che non possa portarla in pace, e stima che così fatta ingenua confessione mia sia senza gusto: eppure chi può riconoscere e confessare i proprj suoi mancamenti, è molto superiore al comune degli uomini.

Dicea :

Nel *Iu-sciu* si trova scritto, « Nel perdonare i diffetti, non guarderai che siano » grandi », *Cong-tze* pure disse, « Non mutare i difetti, questo si chiama difetto ». In qual' uomo, sia chi si sia, non v' è difetto? Se però può cambiarli, essi tosto addivengono l' occasione del rinnovamento del cuore & della pratica delle virtù. Per questo l' uomo che cangia i difetti, è riputato magnanimo. E in vero se tal' uno può mutar' il difettoso tenore della sua vita, le colpe da lui commesse, piccole, grandi, senza differenza, conviene tutte condonarle.

Dicea :

Ne' tempi addietro, prima che quei trè meco regnanti (*U-uang*, *Ciang-uang*, *Keng-uang*) si ribellassero; io stesso alla presenza de' Regoli e de' Grandi del mio consiglio, posi in trattato di trasportarne altrove la loro dimora. Nel consiglio vi fù chi opinasse doversi fare tal trasporto; vi fù pure chi guidicasse non doversi fare

d'autres furent d'opinion contraire : & la chose demeura en suspens. Qu'on changeât leur résidence ou non, la révolte paroissoit également à craindre. Quel parti prendre ? On se détermina au changement de demeure, & ils se révolterent. Alors le *Tsong-tou* me présenta requête pour qu'on poursuivît selon toute la rigueur des loix, ceux qui dans le Conseil avoient eté d'avis de ce changement. Cela n'est pas convenable, répondis-je. Ceux qui ont eté de ce sentiment n'ont opiné que d'après mon avis ; maintenant que nous voyons l'evénement, comment souffrirai-je que ma faute rejaillisse sur eux ? Tous les Grands qui etoient présens, m'entendant parler ainsi, furent si attendris qu'ils ne purent s'empêcher de verser des larmes, & de m'applaudir intérieurement. Je me suis toujours défendu dans mes affaires privées, d'imputer mes fautes aux autres ; à plus forte raison dans une affaire d'etat de cette conséquence, je ne devois pas souffrir qu'on fît réjaillir sur tous les Grands la peine de mon imprudence.

Il disoit :

VOUS tous qui êtes freres, en quelque lieu que vous soyez, ayez le plus grand soin de purifier intérieurement votre cœur, & votre conduite sera sans reproche. L'homme dont l'intérieur est pur, fait eclater au dehors & dans toutes ses actions cette pureté précieuse.

---

questo trasporto. Ciò essendo così, la cosa parve arrenata. Se si fanno trasportare altrove, essi si ribelleranno. Se non si fanno trasportare altrove, ad ogni modo si ribelleranno : qual partito dunque prendere ? Si determinò di fargli trasportare. Dopo che i trè tiranni si furono ribellati, *songtù* ministro di stato, presentammi supplica, in cui diceva doversi a rigore di giustizia procedere contro di quei, che nel consiglio erano stati d' avviso che altrove si trasportassero i trè tiranni. Io risposi non convenire : questi, dissi, a questo partito si unirono, perche videro esser' il di quest' avviso ; ora la cosa essendo così riuscita, come soffrirò che il mio mancamento si rifenda sopra degli altri ? Tutti i Grandi ch' eran presenti intendendomi così parlare, dall' interna allegrezza non poterono a meno di non versar lagrime e di non applaudirmi nel loro interno. Io sempre in qualcunque privato affare mi sono guardato dall' imputare altrui i miei difetti ; or in un negozio di stato di così gran rilievo, dovea sopportare che il mio fallo si attribuisse a tutti i Grandi ?

Dicea :

VOI tutti essendo fratelli, o stiate in Palazzo, o andiate in qualunque altra parte, se avrete cura di purificar interiormente il vostro cuore, e vie più purificarlo, tutto anderà allor bene : l' uomo se in ogni tempo è puro nel suo interno, s

Si ſon extérieur ne l'annonce point, c'eſt que ſon cœur déjà *ſervile* perd peu-à-peu ſa candeur & ſa vertu.

Il diſoit :

LORSQUE dans ma jeuneſſe j'apprenois à tirer de l'arc, mes vieux maîtres ne me dirent jamais *bravo*, & ne me donnerent jamais de louange. Tout le monde donnoit des applaudiſſemens à mon adreſſe, eux ſeuls m'en refuſoient ; & je dois à cette ſévérité les progrès que j'ai faits dans l'art de lancer les fleches ſoit à pied ſoit à cheval. Ne ſouffrez jamais, mes enfans, qu'on vous trompe par des louanges, & en ſe pliant à vos penchans. Il eſt de néceſſité abſolue de vous pénétrer fortement de cette maxime, quelque vertu que vous veuilliez pratiquer, ou quelque talent que vous veuilliez acquérir.

Il diſoit :

C'EST un grand tort que de ſe parer d'une ſcience qu'on n'a pas. Conviens egalement de ton ſavoir & de ton ignorance, diſoit *Cong-tze*, j'en ai uſé ainſi dès ma plus tendre enfance : toutes les fois que je rencontrois un vieillard, je l'interrogeois ſur les choſes paſſées, & tâchois de les graver dans ma mémoire ; jamais le déſir de paroître inſtruit ne m'a fait manquer l'occaſion d'interroger les autres.

---

traſparire nel ſuo corpo, e nelle ſue azioni, queſto bel pregio di candore. Se poi all' eſterno appare ſucido, e ſordido, dimoſtra, che dagli oggetti eſteriori già imbrattato il cuore, *và perdendo a poco a poco la virtù della ſua candidezza è purità.*

Dicea :

Io lorchè era giovinetto, ed apprendea a tirar dell' arco, i miei vecchj *maeſtri* non mai mi diſſero bravo, ne mi lodarono giammai. Tutti gli altri dicendo ch' io bene tirava dell' arco, eſſi ſoli diceano, che male. Perciò il modo mio di ſcoccar freccie e a piedi ed a cavallo vie maggiormente s' è perfezionato. Voi, miei figlj, non vogliate permettere che altrui, coll' accomodarſi deſtramente alle voſtre inclinazioni e col lodarvi, v' inganni. A qualunque o virtù o arte vi applichiate, è neceſſario che prima ben bene v' imprimiate nel cuore *queſta maſſima.*

Dicea :

L' uomo che, quel che veramente non sà, finge ſaperlo, fà molto male. Perciò *Cong-tze* inſegnava « Quel che ſai, dir devi francamente di ſaperlo ; quel che non « ſai, dei francamente dire di non ſaperlo ». Io ſino da piccolo, *così hò coſtumato di* fare. Ogni qualvolta vedea alcun vecchio, l' interrogavo degli affari pel paſſato già fatti, e procuravo di tenerli bene a memoria. Non mai laſciai d' interrogare altrui, col preteſto di ſaperlo io ſteſſo.

Il disoit :

LA science pénetre aisément dans un cœur libre ; si le cœur est plein, elle n'y peut trouver place. J'ai toujours été naturellement enclin à faire des questions, & je suis convaincu qu'il n'y a point d'homme, quelque grossier qu'il soit, qui ne dise souvent des choses conformes en tout à la raison : aussi je ne mépriserai jamais cette espece d'hommes. Je leur parlerai des choses qui seront à leur portée, j'ecouterai leur réponses & ne les oublierai point. Me préserve le ciel de mépriser des connoissances que les autres pourroient me donner, sous prétexte que je les ai déjà, ou que je puis les acquérir par moi-même.

Il disoit :

LORSQUE *j'etois enfant, si je trouvois dans mes lectures un seul* caractere que je n'entendisse pas clairement, j'en faisois la recherche la plus profonde, & je ne m'arrêtois qu'après l'avoir bien compris & gravé dans mon esprit. J'en usois ainsi non-seulement pour mes lectures, mais plus encore quand il s'agissoit du gouvernement de mon empire.

Il disoit :

DANS la lecture des anciens auteurs, on doit considérer attenti-

---

Dicea :

SE il cuore dell' uomo è vuoto, *la scienza a cui si applica vi si insinua;* se il suo cuore è gia pieno, la scienza tutta ne sorte. Io di natura sono stato sempre portato a interrogare; e stimo che, eziandio che si sia uomo rozzo e grossolano, hà pure sovente parole conformi in tutto alla ragione. Io tal sorta di uomini per certo non gli dispregierò giammai; da loro m' informerò delle cose, ben bene l' esaminerò e non me le dimenticherò. Sotto specie di saperle io già, o di poterle sapere da me medesimo, guardi Dio, che io mi privi delle buone cognizioni, che altri m' arebbono potuto dare.

Dicea :

Io sino da piccolo, nel leggere i libri, se per caso non intendea chiaramente un solo carattere, infallibilmente con ansia ne facea ogni ricerca fino ad averlo ben bene compreso, e ben' impresso nel mio cuore: solo allora mi arrestavo. Ciò non solamente usava fare nello studio de libri; mà, e molto più, nel regolare l' Impero, non mi dipartij mai da questa regola.

Dicea :

NEL leggere i libri degli antichi scrittori, dee considerarsi lo scopo e l' intenzione

vement leur objet, leur intention, & comme on dit, viser au but. Si tu rencontres dans l'un de leurs livres un caractere ou un passage qui te paroisse s'en ecarter, garde-toi bien de le noter, de l'effacer, de le commenter ; car on verroit par tes efforts que tu n'as pas compris le vrai sens du livre.

Il disoit :

CELUI qui s'adonne à la lecture a pour but principal de connoître ce qui est raisonnable & ce qui est vrai. Il a dans son cœur un point d'appui pour l'aider à distinguer le bien & le mal, ce qui est juste & ce qui ne l'est pas. S'il trouve une affaire difficile & douteuse, la raison lui apprend qu'il doit suivre les regles de l'equité ; que la chose ensuite tourne bien ou mal, il n'aura pas sujet de rougir. On lit dans le *Chou-king :* « c'est en apprenant la doctrine des anciens qu'on » apprend la vraie façon de se conduire ». Dans les livres des sages, chaque mot, chaque chose, renferme une doctrine sublime. Quand on lit quelque livre, il faut imprimer dans son cœur ce qu'on lit, & se l'appliquer à soi-même avec une sérieuse réflexion, disant, par exemple : cette maxime doit me servir de regle, cette autre de frein. On acquiert ainsi peu-à-peu la facilité de frapper droit au

---

che hanno avuta, ed imbroccare in quella sola, come suol dirsi : se mai in tal libro, tuttochè di *antico savio*, in *una parola*, o *carattere*, paja esservi alcun passo che *non si concordi*; non devi additarlo, trar fuori; correggerlo, o darne anche spiegazioni sforzandoti colli tuoi sistemi; questò è far vedere, che non hai compreso il vero senso del libro.

Dicea :

CHI legge libri hà per principal mira di chiaramente conoscere il vero, e la ragione; e l' uno e l' altra conosciutasi una volta, hà dentro il proprio cuore un punto d' appoggio, per cui il bene el male, il retto e l' impuro, da per se stessi si distinguono agevolmente. Se egli incontri affare *dubbio* e *difficile*; alla scorta della ragione sà che dee attenersi al retto; riesca pur bene o male la cosa, non avrà di che arrossirsi. Nel *Sciu-king* si dice : « Appresa chè si sia la dottrina degli antichi, allora si possiede il vero modo di vivere ». Ne' libri d' ogni savio, ogni parola, ogni cosa contiene una sublime dottrina. Nel tempo che si legge alcun libro, conviene imprimere nel proprio cuore quel che si legge, ed applicarlo con seria riflessione a se stesso, dicendo, per esempio : questa cosa deve servire a me di regola; quest' altra dee essere per me di freno. A poco a poco, e coll' andare del tempo, acquistatasi la facilità di dare di filo nel segno, qua-

but

but dans les affaires qui surviennent, de forte que sans être obligé d'y réfléchir, on voit au premier coup-d'œil la maniere de les traiter & de s'en tirer.

Il disoit :

« Se perfectionner de jour en jour est une grande vertu, dit l'*Y-king*. » Celui qui dans l'etude avance chaque jour d'un pas, peut dire qu'il » n'a pas perdu son temps & ses années ». Il n'y a point dans le monde de vertus ou d'arts dont les commencemens n'aient leur difficulté; si on en abandonne la pratique, n'espérant pas en acquérir la dix-millieme partie, on n'en acquerra aucune pendant le cours de la vie. C'est pour cela que ceux qui s'adonnent à l'etude doivent regarder comme *très-important* : 1°. *d'avoir une constante volonté* de s'y appliquer : 2°. de surmonter avec courage les difficultés qu'ils y trouveront : 3°. de se fortifier de plus en plus au travail sans jamais se rebuter ; & il n'est point de science qu'ils ne puissent *acquérir par ces moyens.*

Il disoit :

Cong-tze a ecrit à son propre sujet, « dès l'âge de quinze ans

---

lunque affare sopraggiunga, al solo urtarvisi d' improvviso, senza bisogno di pensare, o di riflettervi, tosto si sà il modo di trattarlo, e di sbrigarsene.

Dicea :

Nell' *I-king* vien detto « rinnovellarsi ogni giorno, è una gran virtù. Chi » studia, e ogni giorno se vò innanzi d' un passo, allora potrà dirsi che non hà » indarno passato il tempo, e gli anni suoi ». Nel mondo, sia qualunque si voglia virtù o arte, se taluno, perchè dal principio nell' impararla vi trova difficoltà, s' immagini che di dieci mila parti nemmeno una parte potrà ottenerne, e quindi l' abbandoni e non vi ponga attenzione : sin al fine della sua vita non gli riuscirà di farne mai acquisto. Per questo quei che incominciano a studiare, debbono stimar per molto *importante*, di avere una ferma intenzione di applicare, e non mutarla; in secondo luogo di avere un cuore, che con impegno e coraggio si affatichi d' andare innanzi; in terzo luogo di vie maggiormente col procedere del tempo fortificarsi in questo punto di non tornare indietro. Se taluno abbia questa ferma intenzione, e non la muti; se con impegno e coraggio si affatichi d' andare innanzi; se vie maggiormente col procedere del tempo fortifichi il suo proposito di non tornare addietro : evvi virtù o arte che costui pienamente non possa acquistare?

Dicea :

Cong-tze lasciò scritto di se « Io di quindici anni applicai l' animo mio allo

» j'appliquai mon esprit à l'étude ». Ce très-savant homme nous apprend par-là qu'il n'a eu toute sa vie d'autre volonté que celle de s'instruire ; & que ne s'étant jamais ennuyé de l'étude, il est devenu ainsi un grand sage. Ceux des siecles passés ayant été des hommes comme nous, pourquoi laissant nos vains prétextes & nos préjugés, ne travaillerions-nous pas, ainsi qu'eux, à acquérir de la science ? Il est bien vrai que le desir d'apprendre est le premier degré qui conduit à la sagesse.

Il disoit :

CONG-TZE s'exprime ainsi : « on doit avoir l'intention d'être ver» tueux ». L'intention n'est autre chose que l'habitude du cœur, il n'y a point de *nature qui ne soit bonne en elle-même* ; il n'y a donc point de cœur qui ne soit bon. Mais l'usage que l'on en fait est bon ou mauvais ; & c'est un point bien essentiel à considérer. *Fu-tze*, quoique doué par le ciel de la suprême sagesse, n'eut jamais, depuis l'âge de seize ans, d'autre passion que celle de se livrer à l'etude. La volonté est certainement le moyen le plus efficace pour parvenir à la vertu. Il n'y a point de sages parmi les anciens, qui n'aient commencé ainsi. Quelque éloigné que soit le but que la volonté se propose, elle y

---

» studio ». Quell' uomo sapientissimo con ciò dire mostra che in tutto il corso della sua vita non hà avuta altra intenzione che di apprendere; e perchè nello studiare potè *veramente non annojarsi, perciò egli divenne quel gran savio.* I savij, ed i prudenti de' mille secoli trascorsi essendo stati della stessa natura, che noi; noi perchè, la sciando i nostri vani pretesti, e preguidizj, non ci diamo all' acquisto della scienza, come essi hanno fatto ? Certo chè, se ci applichiamo a questo *studio*, chi potrà impedirci di divenire savij e prudenti al par di loro ? pur troppo è vero, che, il proposito di apprendere, è il primo gradino per salire ad essere savio.

Dicea :

CONG-TZE così si espresse : « l' intenzione esser dee di acquistar la virtù ». *L' intenzione* altro non è che l' uso del cuore : perchè non v' hà natura, *che non sia buona*, perciò non v' hà cuore che non sia buono. L' uso poi *del cuore non è così*, si distingue questo in retto e non retto. Ciò se non si consideri ben bene, erra si grandemente. *Futze* tutto che dal Cielo dotato sin dal nascere di sovrana sapienza, ciò non ostante di sedici anni altra intenzione non ebbe *mai*, che di applicarsi allo studio. *L' intenzione* al certo è il mezzo più efficace per avanzarsi nella virtù. Non vi hà trà gli antichi savij e prudenti alcuno, *che da questo* mezzo non abbia incominciato. Lo scopo dell' intenzione sia pur lontano quanto si voglia, l' intenzione vi arriverà. Sia forte e resistente quanto esser mai puote l' oggetto ove *penetrar vuole* l' inten-

arrive; quelque résistance que lui oppose l'objet qu'elle veut pénétrer, elle trouvera les moyens de la vaincre. Si la volonté tend à la vertu, elle aura pour soutien la justice & la raison; ni les passions de l'ame, ni les objets extérieurs ne pourront l'arrêter dans ses progrès. S'exerçant aux sciences & aux arts, sachant distinguer, suivant leur ordre, les choses plus ou moins importantes, embrassant etroitement la vertu, elle perfectionne le travail; elle compose l'extérieur & l'intérieur de l'homme; & comme elle consume tout le levain impur, elle conduit, sans qu'on s'en apperçoive, au comble de la sagesse & de la prudence.

Il disoit :

QUICONQUE *veut accomplir parfaitement la loi qui prescrit le* respect dû à ses ancêtres, & contenter le cœur de son pere & de sa mere, doit savoir d'abord qu'il ne suffit point de leur procurer les secours extérieurs, mais qu'il faut principalement se revêtir d'un cœur pur, *& se conformer* à la vertu & à la raison. C'est en cela que consiste le vrai respect filial.

Il disoit :

LE livre nommé *Hiao-king* renferme, du commencement à la fin, la

---

zione, ella vi si insinuerà dentro infallibilmente. Se l' intenzione miri la conquista della virtù, avendo per sostegno la giustizia e la ragione, ogni qualunque cosa esteriore, e le *passioni interiori medesime non potranno rimoverla dalla sua intra*presa. Da ciò n' avverrà che tenendosi bene strétta la virtù, appoggiandosi sull' amore, spaziando in certo modo per questa e quell' arte o scienza, da se medesima sapendo senza abbaglio distinguere quel che per ordine và prima, quel che và dopo, quel che è di lieve importanza, quel che è di grave : perfeziona el cominciamento, e la fine; l' interno e l' esterno dell' uomo ella lo compone; consuma e digerisce ogni scoria d' impuro; e pervenuta tranquillamente al suo termine di prudenza e sapienza, ella pure appena è che se ne accorga.

Dicea :

CHIUNQUE voglia perfettamente adempire alla legge prescrivente il rispetto a' suoi genitori, e contentare pienamente il cuore del proprio padre e propria madre, dee pur sapere, che ciò non s' ottiene col porger loro soltanto vitto e vestito; mà principalmente coll' investirsi di un bel cuore, e conformemente alla virtù e ragione operare. Riuscendo così di tenere giulivo e contento il cuor del padre, e della madre, allora si può dire che questo sia il verace figlial rispetto.

Dicea :

NEL solo libro detto *Hiao-king*, dal principio fin al fine perfettamente si racchiude

vraie maniere dont un fils doit honorer son pere. Cette relation, ayant eté, dès l'origine des siecles, réputée la plus intime qui existe entre les hommes; elle est appellée avec vérité, invariable loi du ciel, devoir de la terre, instinct naturel pour l'homme même le plus grossier; si on réfléchit à l'intention de *Cong-tze* en ecrivant ce livre, on verra qu'il a espéré que les Lettrés des siecles postérieurs, s'appliquant à ses préceptes & les mettant en pratique, cette saine doctrine promulgueroit & établiroit les bonnes mœurs par-tout où elle seroit connue, cette intention accroît son mérite à mesure que les temps se reculent. Les etudians doivent lire & pratiquer ses préceptes avec grande attention: s'ils en gardent soigneusement le souvenir dans leur cœur, *ils ne manqueront jamais en rien à leurs devoirs.*

Il disoit:

Le sujet ou le fils qui desire dans la sincérité de son cœur de se conformer à l'esprit de son souverain ou de son pere, & qui rapporte toutes ses actions à ce principe, réussira infailliblement à les combler de satisfaction. Il y a plusieurs années qu'étant allé avec

---

il vero modo con cui un figlio dee servire il proprio suo genitore. Essendo stata sempre in ogni secolo reputata questa per la più stretta relazione che passi trà l' uomo e l' uomo, perciò con verità si appella invariabil legge del Cielo; dovere della terra; istinto naturale di operare nell' uomo tuttochè rozzo; se si rifletta, e rintracciar vogliasi l' intenzione di *Cong-tze* nello scrivere questo libro, altro non hà maggiormente sperato, se non se, che i Letterati de' secoli posteriori copiando nelle loro persone i suoi precetti, e con tutto l' impegno praticandoli, questa sana dottrina fomentassero e promulgassero; e con questa, i buoni costumi fortemente ed ampiamente si stabilissero per ogni parte. Questa di lui intenzione a misura che lungi si estende, i di lui meriti maggiormente si accrescono. Li studenti debbono usare ogni attenzione, leggere, ed impraticarsi di un tal libro: *se ne tengano nel loro cuore viva la memoria, non sia mai, che a più importanti doveri loro manchino alcun poco.*

Dicea:

Chiunque per istato è suddito, o figlio, se con pienezza di cuore procura d' incontrare il genio del suo sovrano o di suo padre, e se l' azioni sue tutte quante proceder le faccia da sublime rettitudine d' intenzione; gli riuscirà infallibilmente di contentare il cuor del Principe, e del padre. Questi anni addietro, la mia saggia nonna *Tae-hoang-tachen* andando a far riverenza al *Miao* situato sulla vetta dell' alta

ma sage aïeule *Tae-hoang-tachen* rendre hommage au *Miao* situé sur le sommet de la haute montagne *Tae*, le chemin étant très-difficile, & jugeant qu'elle seroit fatiguée en charriot, j'avois fait préparer un palanquin porté par huit personnes, & je la pressai d'en faire usage; mais elle, naturellement remplie de bonté & de compassion, s'appercevant que les gens qui la portoient, peinoient infiniment, voulut aussi-tôt aller en charriot, malgré mes prieres; j'ordonnai alors que le palanquin suivît; & quelque temps après, la voyant fatiguée, je l'exhortai à reprendre le palanquin, qu'elle croyoit être resté au lieu où elle l'avoit quitté, & le fis aussi-tôt approcher du charriot. Elle parut fort contente, & s'appuyant sur mes épaules, me fit beaucoup de caresses. *Le charriot ou le palanquin, me dit-elle, me sont à-peu-près indifférens, mais je suis touchée sensiblement de l'attention que vous avez eue; c'est une preuve de votre respect filial. Quiconque porte en son cœur un dévouement sincere à son souverain & à son pere & cherche à leur plaire dans toute sa conduite, y réussira indubitablement.*

---

montagna *Tae*, perchè il viaggiare per la montagna era assai disastroso, e non era possibile sedere tranquillamente in carretta, io aveva fatto apposta preparare una portantina sostenuta da otto *persone*. *La* mia ava, siccome dotata dal Cielo di un naturale *affettuoso e compassionevole*, *osservando che i portatori nel camminare* penavano assai, pensato tra se *medesima*, disse tosto di voler sedere in carretta. Io pressantemente l' esortai a non iscendere: ella non condiscese giammai alle mie preghiere. *Io non* potendo altro fare, ordinai che la portantina però seguisse dappresso la carretta. Camminatosi così uno o più lì, vedendo che la carretta ove sedea la mia savia nonna, non andava molto pari, la pregai a sedere in portantina: ella risposemi: « dacchè mi sono messa in carretta non hò più riveduta la portantina, » *chi sà dove è ita?* Difficilmente può tosto raggiungerci ». Io soggiunsi, stà qui dietro *immediatamente*, e la feci tosto avanzare. La mia saggia nonna tutta si rallegrò, e messami la sua mano sulle spalle non finiva di carezzarmi, dicendo: la carretta, la portantina, è cosa di poco rilievo; quel che è da pregiarsi, è, ch' eziandio nel far viaggio, abbiate con tanta finezza di attenzione pensato a me: questo in vero è una prova del vostro sincero figlial rispetto. La savia nonna perchè al sommo festosa e contenta, così, cred' io volle amorevolmente lodarmi. Chiunque o suddito, o figlio, serbi in cuore un verace rispetto, col prevedere quel che sarà piacere al suo sovrano, o al proprio padre, certamente si cattiverà il cuor dell' uno e dell' altro.

Il disoit :

QUE l'économie est nécessaire, & que la propreté en est un des plus grands moyens. Il donnoit pour exemple ses habits, sans tâches quoiqu'il les portât depuis long-temps, & exhortoit ses sujets à l'imiter sur ce point.*

Il disoit :

LAO-TZE avoit coutume de dire : « celui qui sait se contenter de ce » qu'il a, est toujours riche ». Il disoit encore : « celui qui sait se » contenter de ce qu'il a, ne rougira point de sa médiocrité : celui qui » sait où il doit s'arrêter ne se trouvera jamais en péril, mais il » vivra long-tems ». Il est pitoyable de voir les gens du monde endosser un vêtement de peau du prix de dix mille *taels*, comme s'ils ne savoient pas que les habits ne sont faits que pour se couvrir, & qu'une veste rapiécée, ou un manteau déchiré, cache souvent un cœur content. Il en est de même des comestibles ; ils sont faits pour rassasier la faim, & rien de plus. Il y a des gens qui mettent une somme considérable à des mets exquis : ils ignorent, les malheureux, que celui qui mange des mets communs dans un vase de bois, & boit dans une calebasse,

---

* *Dicea :*

Io perchè signore di questo Impero, qual cosa v' è, di cui servire mi voglia, che non l' ottenga ? Il vestito onde al presente mi vesto, hà già più anni : non vi è nemmeno sopra una picciolissima macchia ; la veste interiore neppure è per poco macchiata ; le calze, sebbene io le tenga per un mese intiero, non v' è segno di sudore, o di polvere. Questo proviene dall' esser' io di natura così pulito. Questa pulitezza in me, quel utilità mi reca mai ? Hò io bisogno forse di risparmiare ? Se la gente a me inferiore potesse essere così, potrebbe per molti anni vestire i medesimi suoi vestiti.

Dicea :

LAO-TZE solea dire, « chi sà contentarsi, è assai ricco » ; altra volta diceà : « chi » sà contentarsi, non arrossirà giammai ; chi sà dove fermarsi debba, non si troverà » mai in pericolo, vivrà anzi longamente ». Cosa da far pietà ! gli uomini mondani, come se non sapessero l' uso del vestito esser soltanto per coprire il proprio corpo, sebbene indossino una veste di pelle di dieci mila taeli di prezzo, nemmeno lor basta ; essi non sanno, che sotto una veste rattoppata, o un cappotto lacero, si nasconde bene spesso un cuor contento. I commestibili sono per saziare il ventre, e niente di più : taluno saravvi, che procacciatesi per buona somma di danaro squisite vivande, al recarglielesi innanzi apparecchiate, non si dimostrerà peranche

passe ses jours plus gaiement qu'eux. Quand je réfléchis à ces choses, comme je sais me contenter de peu, quoique je sois Empereur, il me suffit que mes vêtemens soient faits pour ma taille. Quoique mes richesses ne soient bornées que par les quatre mers, je ne touche presque jamais dans mes repas ordinaires, aux viandes ni aux ragoûts qu'on me sert, excepté les plats que je distribue à mes Grands, pour les honorer; & je ne fais point d'effort pour agir ainsi : mon naturel est d'être sobre, & je vous exhorte tous à imiter mon économie.

Il disoit :

J'AI entendu dire que lors de la Dynastie des *Mings*, la dépense qu'on faisoit dans le palais impérial etoit exorbitante. Les personnes qui habitoient dans la partie extérieure du Palais, en faisoient aussi d'immenses. Le plus petit service, le plus petit travail qu'on faisoit faire, coûtoit des milliers de pieces d'or & d'argent. Aujourd'hui, d'après les calculs les plus exacts, il n'y a pas le même nombre de gens servant dans tous nos palais ensemble, qu'il y en avoit alors dans le palais seul d'une *fei-pin* (C'est-à-dire, d'une des maîtresses de l'Empereur). La paie & les vivres qu'on donne sous notre Dynastie, aux soldats dans les pro-

---

pago. Non sà il meschino, che colui che mangia in una tazza di legno cibi ordinarj, beve in un cucchiaro di zucca, passa per lo più in allegria i suoi giorni. Io ogni volta che a ciò penso, perchè sempre sò contentarmi, quantunque io sia Imperatore, se la veste onde abbiglio sia proporzionata alla mia statura, di più non cerco. Quantunque le mie ricchezze sol da quattro mari limitate siano, ne' pranzi ordinarj d' ogni giorno, toltine i piatti, che distribuisco per onorare i miei grandi, non gusto appena quel che mi portano di carne, e saporiti intingoli : e ciò nol fò, come se usassi forza a me medesimo per vincermi, mà mi viene fatto, come se la natura datami dal Cielo, da per se stessa spontaneamente operasse. Voi vedendo in me questa virtù del risparmio, insieme dovreste piccarvi d' imitarmi.

Dicea :

Hò inteso dire, che a' tempi della Dinastia de' *Ming*, il consumo de' viveri e d' ogni altra cosa dentro il Palazzo imperiale, era di moltissimo esorbitante. Quelle persone che abitavano nella parte posteriore del Palazzo, almeno arrivava a parecchie migliaja. Qualunque picciolo lavoro che si facesse, o servigio che si prestasse, costava migliara e migliara d' once d' argento. Ora poi in tutto l' Impero nostro, unendo assieme tutti i nostri palagj, e supputato il tutto, non vi sono tante persone di servizio, quante ne erano allora di numero in un solo palazzo di una *fei-pin* (cioè concubina imperiale). Se consideriamo poi le paghe ed i viveri che

vinces & au-dehors, approchent un peu de ce qui se pratiquoit au tems des *Ming*. Quant au palais & aux jardins de l'intérieur, ce qu'il en coûte aujourd'hui pendant un an entier pour l'habillement & les autres dépenses, n'auroit pas alors suffi pour un mois. Ayant profondément réfléchi que le peuple seroit grevé, si les gages des gens qu'on emploie etoient trop forts ou trop multipliés, j'ai ordonné & publié une réforme & une instruction claire & précise, d'après les regles & les principes economiques qui m'ont eté transmis par mes ancêtres. Un ancien a dit: « il est raisonnable d'elire un seul homme pour » gouverner l'empire; mais il n'est pas juste que tout l'empire soit » sacrifié à la volonté & au caprice d'un seul homme ». Cette maxime est sage, & je n'oserai jamais y contrevenir.

Il disoit :

Le bonnet de peau ou celui de soie doivent être regardés comme des habillemens nobles, puisqu'ils couvrent la tête de l'homme. Cependant des gens du peuple, peu instruits, les mettent pêle-mêle avec des chausses ou des bottines: chose fort déraisonnable, & qui, selon les anciennes coutumes des *Mantcheoux*, seroit prise pour mauvais augure.

---

sotto la nostra Dinastia dannosi a' soldati delle provincie e fuori, v' hà qualche piccola somiglianza con quel che si praticava a tempo de' *Ming*. Nel Palazzo e giardini di dentro, quantò a quel che si spende nel vestire, o altro, quel che ora in un' anno si consuma appena, non saria allora bastato per un sol mese. Per ciò io profondamente nell' animo mio rivolgendo, il popolo dover essere certamente di troppo aggravato, se li stipendij degl' impiegati erano di troppo moltiplicati e troppo forti, sequendo le regole trasmessemi da' miei antenati, di attenzione, cioè, e di risparmio, hò distesa ed ordinata una schietta e sincera riforma ed istruzione. Disse un' antico: « giustamente si elegge un solo uomo per governare l' Impero, ma non è » giusto che tutto l' Impero sia per sol soddisfare alle voglie e capriccij di un solo » uomo ». Questa per me è savia è giustissima dottrina, ed non io osero mai contravvenirvi.

Dicea :

Il berretto di pelle, e quel di seta, perchè coprono la testa dell' uomo, sono da riputarsi per assai nobili. Ora al presente le persone basse ed ignoranti, preso l' uno e l' altro, mettendoli alla rinfusa insieme colli stivaletti, e le calze, operano molto irragionevolmente. Secondo le antiche costumanze de' *Mantciù*, se ciò si facesse, sarebbe preso per cattivo augurio.

Il

Il disoit :

QUICONQUE est Empereur ainsi que moi & veut tenir en vigueur les loix & les ordonnances, doit les observer le premier ; alors personne n'osera les enfreindre. Par exemple : quoique de fumer du tabac ne soit pas une chose fort importante, on doit en défendre l'usage dans tous les lieux où il y a du charbon, ce que j'ai fait plusieurs fois. Je fais fumer tout comme un autre, & ne le cédois à personne, même etant tout petit, dans la maison de ma vieille nourrice ; mais je m'en suis abstenu depuis que je l'ai interdit aux autres. Comment exigerois-je qu'ils observassent mon ordonnance si je ne m'y soumettois pas moi-même ?

Il disoit :

YEU-TZE avoit coutume de dire : « l'usage des cérémonies ennoblit » l'amitié ; l'usage de nos premiers Rois qui les ont pratiquées, en » montre la sagesse. C'est à eux que les petites & les grandes doivent » leur origine. S'il y en a quelqu'une qui, dans certaines circons- » tances, paroisse affectation, l'on s'en relâche un peu, & l'on traite » amicalement avec son ami ; mais il seroit mal fait de les retrancher » totalement ». L'Auteur croit, si je ne me trompe, que les céré-

---

Dicea :

CHIUNQUE è, come sono io, Imperadore, se voglia tenere in vigore le leggi e le ordinanze, egli per il primo le osservi ; gli altri poi naturalmente le osserveranno. Per esempio : il fumar tabacco, sebbene non sia cosa di alto rilievo, tutta via ne' luogghi ove è carbone, dee proibirsi con gran cautela : percio io più volte l' hò vietato. Io non sono uomo che non sappia già fumar tabacco. Sin da piccolo, stando io in casa della mia vecchia nudrice, non lo cedeva a qualunque gran fumatore. Ora avendo io altrui interdetto l' uso del fumare, se io di presente fumassi, come poi pretendere che gli altri osservassero questa mia ordinazione ? Questa è la ragione per cui d' allora in poi me ne sono sempre astenuto.

Dicea :

IEU-TZE solea dire : « l' uso delle ceremonie rende l' amicizia più nobile : il » modo, el tratto de' primi rè l' hanno dichiarate per savie ; le piccole, e le grandi, » da loro stessi traggono la loro origine. Se ve n' è alcuna, cui paja affettazione » in qualche occasione l' adoperarla, si tralasci per poco, e con amichevole confi- » denza si tratti col proprio amico : mà se poi niuna affatto cerimonia si adoperasse, » sarebbe poi troppo disdicevole ». L' intenzione dell' autore è, se mal non m' appongo, che le cerimonie contengono l' uomo severamente ne' suoi doveri. Laddove

monies contiennent sévérement l'homme dans ses devoirs. Lorsque l'ami ouvre avec confiance son cœur à son ami, si le devoir s'observe rigoureusement du supérieur à l'inférieur, de l'homme noble à celui qui ne l'est pas, on ne manquera point au respect. Si ensuite les ouvertures du cœur deviennent réciproques, on distinguera aisément la vertu & le vice, ainsi que les choses qui pourroient être avantageuses ou nuisibles. De ces deux principes naissent les moyens de bien régler sa maison, de gouverner sagement un empire, & même de pacifier l'univers.

Il disoit :

L'ÉTUDE de la science ne consiste que dans les efforts que l'on fait pour conserver en soi *les dons du Ciel*, & *bannir* les passions de son cœur. Les dons du Ciel sont principalement cette bonté qu'il assigne à chaque être naissant. Les passions, postérieures à la naissance de l'homme, s'opposent à son penchant naturel au bien : excitées par les objets extérieurs, elles se traînent à la *suite du cœur humain.* Elles doivent à l'homme leur origine, mais elles n'ont point eté créées avec lui. Ainsi, pour conserver en soi les dons du Ciel, il faut epurer son cœur & le pénétrer de sentimens vertueux; à mesure qu'on re-

---

l' amical confidenza fà che il cuore dell' amico si communichi al cuore dell' altro liberamente, se il dovere *rigorosamente si osservi* dal superiore e inferiore, dal *nobile ed ignobile, non commetterassi mancamento di rispetto.* Se poi il cuore *scambievolmente* si communichi trà l' uno e l' altro amico, la virtù el vizio, il guadagno e la perdita, con facilità chiaramente si conoscono. Regolar *bene una casa*, governar saviamente un Impero, saper' il modo di pacificare il mondo, qual di queste cose non proviene da questi due principj ?

Dicea :

Lo studio della scienza non consiste in altro, se non chè in issforsarsi di custodire in se stesso i doni del Cielo, ed in torre via le passioni dal cuore *umano.* I doni del Cielo, sono massimamente quella bontà, che ad ogni cosa in nascendo comparte il Cielo. Quanto alle passioni, sono esse posteriori alla nascita dell' uomo; oppongonsi all' inclinazione dataci di far' il bene; dalli oggetti esterni sono eccitate, e si trascinano dietro il cuore umano ; queste hanno il suo principio dall' *uomo*, non sono coll' uomo create. Perciò il vuotare *i propri cuori d' ogni sozzura*, e infondervi l' onestà, dee farsi a fine di conservare e nudrire *in se* i doni del Cielo, e guardarsi e rintuzzare le passioni : l' esaminare, il vegliare, il riformarsi, ed il vincersi, dee si fare per maggiormente conoscere e differenziare il bene, e

double d'efforts, qu'on se repaît de ce céleste don, il s'accroît de plus en plus, & l'on parvient à vaincre entiérement ses passions.

Il disoit :

Lors de la révolte des trois Tyrans, j'etois toujours en action depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; &, le cœur armé de courage, je me livrois aux affaires epineuses de cette guerre, affectant au-dehors, l'oisiveté & le contentement. Je sortois tous les jours du palais pour aller tirer de l'arc à pied & à cheval, sur la montagne voisine, appellée *King-chan;* tous mes soldats Tartares etoient allés au-devant des Tyrans; & le peu qui restoit près de moi, n'etoit composé que de vieillards & d'invalides. Pendant ce tems, quelqu'un jetta sur mon chemin un papier où etoit ecrit : « Les trois Tyrans sont » révoltés, les peuples *Chahar* viennent de se mutiner, tous les » soldats marchent pour les combattre. Comment osez-vous, dans » des circonstances aussi critiques & aussi périlleuses, sortir tous les » jours & aller à *King-chan* » ? Telle etoit la teneur de la lettre anonyme. Quoiqu'elle fût bien capable de me troubler, je ne fis pas semblant de l'avoir lue, & je continuai à faire comme auparavant. Peu de tems après, les trois Tyrans & les *Chahar* furent défaits & détruits par mes troupes. Si, dans cette occasion, j'avois montré de

---

troncare il corso ad ogni disordinata affezione. A misura che con maggior accuratezza, e finezza si custodisce, si conserva, si pasce, si nudre questo celeste dono, vie più si mantiene; e si giunge a diradicare intieramente le passioni.

Dicea:

Per l' addietro avendo que' trè tiranni messo in rivolta l' Impero, io fino al tramontare del sole era sempre in azione. Investito di un cuore al sommo coraggioso, trattavo con impegno gli affari militari : al di fuori però affettava di farmi vedere come ozioso, e contento. Ogni dì, uscito di Palazzo me ne andava alla vicina montagna detta *King-scian* a tirar dell' arco e a piedi ed a cavallo. In quel tempo i miei soldati Tartari tutti erano iti a far fronte a' tiranni; quei pochi rimasti erano tutti vecchj ed invalidi. In questo contrattempo fuvvi un temerario che sulla via di *King-scian* gittò in terra una carta, ove diceasi : « al presente si sono » ribellati i trè tiranni. Di fresco pure hanno fatto ammutinamento i popoli *Tciahar;* » di quì mandati si sono per ogni via tutti i soldati a combatterli : in queste cir» costanze pericolose e critiche, con che cuore ogni giorno sortendo di Palazzo » ve ne andate a spasso verso *King-scian* »? Tal' era il tenore della lettera cieca. Queste parole quantunque capaci di eccitar turbulenze, io feci vista di non

la défiance ou de la crainte, le cœur de mes sujets se seroit troublé, & il en seroit peut-être arrivé quelque funeste accident. C'est assurément le Ciel qui m'a soutenu; les Esprits de mes ancêtres m'ayant ouvertement aidé & protégé, j'ai pu jusqu'à la fin conserver mon courage, & j'ai réussi dans cette grande entreprise. L'Empire etoit réduit à la derniere extrémité, je lui ai rendu la tranquillité par ma conduite. Depuis les tems les plus reculés jusqu'à présent, peu de Souverains, à mon age, ont passé par des epreuves aussi rudes. Maintenant que la paix & la tranquillité regnent entre les quatre mers, toutes les fois que je pense à ces tems de calamités & à la position où je me trouvois alors, je ne puis m'empêcher d'en être saisi de frayeur. Il semble que cette parole d'un ancien Sage, « *en tems de paix*, » *songe au tems du péril* », ait eté dite exprès pour moi.

Il disoit :

QUOIQUE la paix & la tranquillité regnent dans tout l'Empire, il n'y a point d'heure, point de moment où je ne sois sur mes gardes, de crainte de quelque accident, & j'etablis avec soin l'ordre dans les affaires publiques. J'avois terminé avec courage la grande affaire de la révolte des Tyrans; mais je ne laissois pas d'avoir encore des inquiétudes, sa-

---

saperle ne averle lette, e continuando a far' al solito come prima. Poco dopo, e i trè tiranni ed i *Tciahar dalle mie truppe furono sconfitti ed uccisi. In quell'* occasione, se avessi mostrato alcun poco di diffidenza o di timore, il cuore de' sudditi si sarebbe tosto commosso; e chi sà che non fosse per accadere qualche funesto accidente? È stato per certo il Cielo che mi hà sostenuto. *Li spiriti de' miei* antenati manifestamente proteggendomi ed ajutandomi, io potei fino al fine serbare un cuore coraggioso, e riuscire nella mia grande impresa. L' Impero era ridotto all' estremo repentaglio, io co' miei maneggj l' hò posto in tranquillità. Da' tempi più remoti fino a' presenti, assai pochi sovrani, da giovanetti come so, sono *passati per* tali e così fieri travagli: ora che dentro i quattro mari evvi pace e quiete, ogni qualvolta vado ripensando meco medesimo que' calamitosi passati anni, e come io mi trovava allora, non posso a meno di non raccapricciarmi. Un savio antico disse: « il tempo di » pace, pensa al tempo del periglio »; pare che costui abbia ciò detto di me appunto.

Dicea :

AL presente sebbene l' Impero tutto sia *sommamente tranquillo*, non v' è però un' ora, un quarto, in cui non sia circospetto, e non preveda ogni sinistro accidente. Con impegno dò sesto agli affari pubblici. Pel passato, que' trè tiranni essendosi ribellati, io perchè pieno di coraggio, col sopportare pazientemente, finalmente

chant que mes meilleures troupes etoient enveloppées à *Jong-hing*. Je n'en recevois aucune nouvelle ; & j'en fus si vivement affecté, que la couleur même de mon visage en fut altérée. Ayant fait assembler au Conseil mes *Regulos* & les Grands, après qu'ils eurent dit leur avis, & qu'ils se furent retirés, *Pilictu*, chef des bannieres, étant resté seul près de moi, me parla ainsi : « En contemplant mon Prince, je crois pouvoir » augurer du changement de son visage, qu'il est intérieurement affligé » de la détresse actuelle. Réfléchissez, Seigneur : si nos soldats Tar- » tares se réunissent seulement au nombre de cinq cens, qui jamais » pourra leur résister ? D'ici à peu de tems, il viendra de *Jong-hing* » de bonnes nouvelles de nos troupes. Ignorez-vous, Seigneur, les » hauts faits de vos aïeux *Tai-tsu* & *Tai-tsong* ? Moi qui suis votre sujet, » je n'ai jamais entendu dire qu'à la guerre ils aient seulement froncé » le sourcil : pourquoi donc vous consterner dans cette circonstance ? » Vous vous rendez par cette foiblesse inférieur à vos Ancêtres ». Je sentis qu'il avoit raison ; en effet, peu de jours après, je reçus l'heureuse nouvelle que mes troupes victorieuses s'etoient emparées de *Jong-hing*. Cette epreuve m'a confirmé dans l'opinion de ne mépriser l'avis de personne, persuadé que chacun a son savoir. Je re-

---

venni a capo di terminare la grand' opra ; se non chè il forte de' miei eserciti essendo stato nel luogo detto *Iong-hing* per ogni parte cinto, io che non ne aveva più avuta alcuna nuova, stava internamente molto afflitto : il colore stesso del mio viso facea compassione. In quel giorno vennero a consiglio i miei regoli, ed i grandi : fattemi le loro rappresentanze, e ritiratisi, il solo *Pilictu*, capo delle bandiere, rimase meco, e così prese a parlarmi. « Io nel rimirare il mio principe, » parmi dal colore del suo volto poter' inferire, che in così fatte strettezze di » tempo, sia internamente alquanto accorato. Riflettete, Signore ; se i soldati nostri » Tartari in sol numero di cinque cento si uniscano, chi mai potrà tener loro fronte ? » Non passerà molto chè da *Iong-hing* verranno felici novelle delle nostre truppe. » Signore, non sapete le prodezze de' vostri antenati *Tae-tzu*, e *Tae-tzong* ? Io vostro » suddito, non hò mai veduto o inteso che in guerra grinsassero per poco la » fronte. Voi, Signore, ora costernandovi, vi mostrate troppo debole, e inferiore » a vostri maggiori. Per questa avventura a che martoriarsi » ? Io in sentendo un tal parlare, conobbi tosto, che aveva egli ragione. Difatti, di lì à poco giunse la lieta nuova che *Iong-hing* era stato preso dalle mie squadre vincitrici. Perciò qualunque si sia la persona che mi parla, non dirò mai meco medesimo « costui che mai può » sapere di buono » ? Ogni uno in particolare hà certamente il suo sapere. Io

50934

commande toujours à mes Grands de me dire tout uniment ce qu'ils pensent & ce qu'ils savent. Quand cela se trouve conforme à la raison, je les applaudis & leur promets d'en faire usage. *Pilictu*, le chef de mes bannieres, etoit un homme non-seulement brave, mais sincere & véridique.

Il disoit :

On a remarqué depuis très-long-tems qu'il etoit imprudent de se mettre sous un grand arbre durant un orage, quand il tonne, & j'en ai souvent vu arriver des accidens funestes; souvenez-vous-en dans l'occasion.

Il disoit :

Les gens du monde aiment leurs aises & haïssent tout ce qui les incommode. Pour moi, je suis convaincu que l'homme qui n'a jamais eté privé des commodités de la vie, n'en peut pas sentir le prix; s'il eprouve la plus petite gêne, il est incapable de la supporter. Il est ecrit dans l'*Y-king* : « *Le chemin du ciel est simple & pur, mais » le chemin du Sage ne se fait qu'avec effort & persévérance* ». On voit par-là que les Sages ont toujours regardé les privations comme une félicité, & les douceurs de la vie comme une infortune.

---

sempre costumo dire a'miei Grandi questa frase : « esprimete e chiaramente ditemi » quel solo che pensate, e sapete », se le sue parole sono conformi alla ragione; io tosto le lodo, e dico di volerne far' uso. Il capo delle mie bandiere, *Pilictu*, era un' uomo non pure bravo, ma sincero e verace.

Dicea :

Nel tempo di gran pioggia, o lorchè tuona, guardatevi ben bene dallo stare sotto a un grand' albero. Questo era un divieto fatto spesse volte anticamente da' molti vecchj, ed io stesso co' miei occhj ne hò veduti i funesti accidenti. Di ciò ricordatevi.

Dicea :

Gli uomini mondani amano gli agj, odiano gl' incommodi. Secondo il mio parere, stimo, che se l' uomo non soffra alcun' incommodo, non potrà mai sapere il valore dell' agio. Chi è in agio continuamente, non sà nemmeno quel ch' è l' agio; e se colto sia d' improvviso da qualche piccolo incommodo, tosto è ridotto a non poterlo soffrire. Per ciò nell' *I-king* trovasi scritto : « il camminare del Cielo è » simplice e puro : laddove il camminare del savio è a costo di farsi forza, e non far » posa ». Da ciò si vede, che i sapienti hanno riputati sempre gl' incommodi per felicità; gli agij poi per disgrazie.

Il disoit :

On voit dans le monde des gens de toute espece. Il y en a dont le naturel est si revêche qu'ils trouvent mal ce qu'on trouve bien, & qu'ils sont toujours d'un avis contraire à celui des autres. Il seroit dangereux d'employer dans les affaires des gens de ce caractere quelque droits & sinceres qu'ils paroissent au-dehors. C'est sûrement eux qu'un ancien a voulu désigner par ces paroles : « Celui qui blâme ce » qui doit être loué, & qui loue ce qui est digne de blâme, doit » être réputé rebelle à la nature humaine, & certainement il ne prospérera pas ».

Il disoit :

« Renveser, *dit un ancien, les premiers principes de la morale,* » & s'accommoder à celle du tems présent, est ce qui s'appelle maintenir les choses en equilibre ». Plusieurs lettrés des siecles passés ont blâmé cette proposition. Pour moi, je crois qu'il n'y a dans le monde qu'un seul & invariable principe pour pratiquer la vertu : il y a des choses qu'on peut changer suivant les circonstances, d'autres qui d'elles-mêmes changent & deviennent défectueuses. Si, selon les tems, on distingue avec soin les choses importantes & celles qui ne le sont

---

Dicea :

Nel mondo v' è d' *ogni sorta di gente. Sonovi alcuni di natura così stravolta*, che quel che altrui chiama bene, essi male lo appellano : quelche altrui dice esser così, essi al contrario dicono non essere così. Questa specie d' uomini, quantunque al vederli pajano fideli, e sinceri, se s' impieghino nel maneggio degli affari, gli affari certamente tosto anderanno in rovina. Perciò disse un' antico, « colui » che ciò ch' è biasimevole loda, ciò ch' è lodevole biasima, dire si debe ribelle » alla natura umana : al certo sopravveràgli qualche malore » : di questa razza di persone intese appunto parlare.

Dicea ;

Un' antico lasciò scritto : « volger sossopra i primi principj della morale, e accom- » modarsi alla raggione de' tempi, ciò è quello che chiamasi bilanciare bene le » cose ». Frà i letterati de' secoli passati, vi è chi hà tacciata questa proposizione. Io per me credo che in tutto il mondo non v'hà che un solo invariabile modo e principio di operar virtuosamente ; avvi bene tal cosa, che può taluno mutare e cangiare secondo le circostanze del tempo, avvi tal' altra, che da se stessa si cangia ed addiviene anche difettosa. Se considerando il tempo, pesisi da un parte e dall' altra, quelche è grave e quelche è lieve, e se conserverassi intatto il primo

pas, en pesant soigneusement les inconvéniens, & que l'on conserve toujours intact le premier principe de la vérité, alors on maintiendra vraiment l'equilibre; mais est-ce le maintenir, que de renverser les choses qui doivent être stables & invariables?

Il disoit :

Les nobles peuvent supporter l'ennui d'être long-tems assis. Depuis le moment où je suis monté sur le trône jusqu'à présent, j'ai toujours travaillé avec les Grands ou les Lettrés, ou même causé avec vous en restant assis, le corps droit & ferme. Comme j'en ai pris l'habitude dans ma jeunesse, je puis en user ainsi dans toute circonstance. *Cong-tze* dit que « les choses auxquelles on s'est accoutumé dès son en- » fance, semblent avoir été attachées à notre nature par le Ciel; & qu'on » fait même sans réflexion celles dont on a pris l'habitude ». Certainement cela est vrai.

Il disoit :

Quand on voyage dans des campagnes désertes, il est nécessaire de chercher un lieu convenable pour se reposer; dans l'eté & dans l'automne où la pluie est à craindre, il faut choisir un endroit elevé;

---

principio della virtù, questo è da dirsi ben bilanciare le cose. Il capovoltare quel che deve essere sempre fermo e stabile, come può dirsi bilanciare le proprie azioni?

Dicea :

Ciascun' uomo nobile può soffrir la noja di lungo tempo sedere. Io sino da piccolo, dacchè sedei nel trono al dì presente, ogni giorno, o sia parlando d' affari pubblici alla presenza de' Grandi, o sia ragionando co' Letterati de' libri classici e dell' istorie, o sia perfino quando insieme con voi dentro il Palazzo dico qualche parola oziosa, rido, scherzo, sempre io stommi a sedere in questo contegno, e con la vita ferma e diritta. Perchè ciò da giovanetto hò appreso, e ne hò poi conservato l' uso, perciò in ogni circostanza mi viene fatto di praticarlo. *Cong-tze* disse: « le cose a cui uno si è assuefatto da piccolo, si fanno come se atti fossero » della natura data dal Cielo. Quelle che si sono apprese sino a formar ne l' abito, » da se stesse vengono all' atto senza che neppure vi si rifletta ». Certamente è così.

Dicea :

In viaggiando per le campagne deserte, importa assai il fissare un luogo proprio per riposarsi. Nell' estate ed autunno la pioggia è da temersi: cerchisi un' altura; vicino a' fuimi, o in luogo basso non è espediente fissar dimora. Nell' inverno

il

il n'eſt pas prudent alors de ſe placer dans les lieux bas & près des rivières. En hiver & dans le printems, c'eſt du feu & du charbon qu'il faut ſe garder. Ce lieu de repos qu'on doit chercher, eſt une place à l'abri du vent, & où l'herbe eſt courte. Si la néceſſité oblige de s'arrêter dans un endroit où l'herbe eſt épaiſſe, il faut avant la faire faucher. On ne doit point ſéjourner dans un endroit qu'on a déjà habité. Nous autres Tartares, avons toujours regardé comme de mauvais augure de camper deux fois dans le même lieu.

Il diſoit :

Il faut bien ſe garder auſſi, dans un long voyage, de faire boire ſon cheval immédiatement après avoir fait pluſieurs lieues, & lorſqu'il eſt en ſueur. Cela ſeroit *moins important en automne : mais, dans le printems, quand même il ne ſeroit pas en ſueur*, cela lui donneroit des maux qui lui reſteroient toujours. Reſſouvenez-vous-en bien.

Il diſoit :

Le ciel eſt porté à *conſerver ſon ouvrage*. Le bonheur & la proſpérité ſeront le partage de l'homme qui emploie toutes ſes forces à faire le bien. Je me retrace ſouvent dans mes penſées les *Regulos* &

---

e primavera : quello di che è da guardarſi è il fuoco e carbone : cerchiſi un poſto ove rada ſia l' erba, e che ſia alle ſpalle del vento. Se mai per neceſſità s' inconcri un luogo ove l' erba ſia folta, allora conviene tutto all' intorno del quartiere eſtirpala, e vi ſi può abitare. Di più ne' luoghi ove noi altra volta abbiamo ſoggiornato, non dee di bel nuovo farvij ſoggiorno : ſe nell' andare abbiamo in un luogo piantate le noſtre tende per alloggiarvi, nel ritornare non è lecito in queſto medeſimo luogo rialloggiare. Noi Tartari ſin dal principio habbiamo ciò reputato per molto malo augurio.

Dicea :

Chi fà un lungo viaggio, dopo di aver camminato parecchi li, lorchè ſudi il cavallo, non dee aſſolutamente abbeverarſi. Nell' autunno ancora poco importerebbe; mà nella primavera, ſebbene anche il cavallo non ſudaſſe, non biſogna porgergli a bere. Se ſi abbeveri, toſto contratta qualche abituale imperfezione. Di ciò ricordatevene ben bene.

Dicea :

L'Instinto del Cielo è portatiſſimo a produrre le ſue operazioni. Se l' uomo con tutto il ſuo cuore operi il bene, la felicità e la proſperità da ſe ſteſſe ſe ne vengono. Rintracciando io col penſiero, ſino da' tempi antichi, que' Regoli, Grandi,

les Grands des tems les plus reculés, & ces soldats célebres qui ont acquis tant de réputation à la guerre. Malgré leur valeur, comme ils n'ont point ménagé la vie des hommes, leurs enfans ont aussi-tôt dégénéré d'âge en âge, sont devenus presque stupides : tant il est vrai que l'amour de l'humanité en est le seul soutien.

Il disoit :

L'HOMME ne doit rien négliger de ce qui peut contribuer à son contentement. Il y a des lieux dont la position offre en quelque sorte une perspective de bonheur, annonce de bons augures, & excite à la gaieté : il faut les rechercher de préférence : car la gaieté fait naître les bonnes pensées, & la mélancolie produit souvent les mauvaises. Un ancien disoit à ce sujet : « *Lorsqu'un homme conçoit une » bonne pensée, quoiqu'il ne l'ait pas encore mise en pratique, un » bon esprit s'attache aussi-tôt à lui. De même un mauvais génie s'at- » tache sur le champ à l'homme qui conçoit une mauvaise pensée* ». Cette doctrine est d'une grande importance.

Il disoit :

LA moindre pensée du cœur humain, qui n'est pas conforme à la raison qui lui a eté donnée par le Ciel, est vicieuse : ainsi le cœur,

---

e que' soldati celebri in guerra, sebbene essi si siano acquistati gran meriti, tuttavolta, perchè ne' fatti d' armi hanno fatta strage di molti uomini, i loro figli e nipoti tosto hanno degenerato, e di generazione in generazione sono divenuti come stupidi. Da ciò si ricava, che l' amore è veramente il sostegno del genere umano.

Dicea :

CHIUNQUE vive' nel mondo, dee sol cercare di vivere in allegria e contentezza. Nel luogo proprio ad eccitare l' allegria e la contentezza, evvi una specie di prospettiva naturale, che pronostica buon' augurio e felicità. Forse, cred' io, dee cercarsi un tal sito, perchè lorchè si stà in allegria, eccitansi i buoni pensieri; lorchè si stà in collera, si sollevano pensieri cattivi nel cuore. A questo proposito disse un' antico. « L' uomo producendo un buon pensiero, sebbene non l' abbia » peranche messo in pratica, un buono spirito lo segue. L' uomo informando un » cattivo pensiero, quantunque non l' abbia ridotto ad opra ancora, tosto un » malo spirito l' accompagna ». Questa in vero è importantissima dottrina.

Dicea:

IL più piccolo pensiero del cuore umano, se non è conforme alla ragione infusaci dal Cielo, tosto è vizioso. Perciò quel cuore che tantinello affettato e tocco

pour peu qu'il laiſſe d'accès aux paſſions, doit être regardé comme corrompu; & pour le déclarer tel, il ne faut pas attendre qu'entraîné par les objets extérieurs, il s'abandonne ſans frein à tous les vices: pour peu qu'il entre de paſſion dans le cœur, il eſt perdu. C'eſt abandonner ſon cœur, que de ſouffrir qu'il ſe livre à une paſſion vicieuſe, & ce cœur abandonné eſt bientôt la proie des paſſions déſordonnées. Le cœur qui ne ſe rendra pas eſclave des ſens, ſera ſeul vertueux & tranquille. *Mong-tze* diſoit: les yeux & les oreilles qui ne ſont pas accompagnés de la faculté de penſer, ſe laiſſent ſurprendre aux objets extérieurs, dès que les objets propres à donner du jeu au pouvoir que les ſens ont ſur l'ame, viennent à les frapper. La faculté du cœur eſt la penſée. *L'homme a reçu ce don céleſte*, & par lui le ſuprême pouvoir du cœur, auquel eſt aſſujetti celui des ſens, qui ne pourront jamais le ſubjuguer ſans ſon conſentement.

Il diſoit:

DANS le *Ta-hio* & le *Tchong-yong* (1), toute la doctrine ſe réduit au

---

ſia dalla paſſione, dee toſto nominarſi perduto. Non dee aſpettarſi a dichiararlo perduto, quando ſtraſcinato dagli oggetti eſterni corre ſenza freno ad ogni ſorte di vizio: per poco che ſiavi di paſſione nel cuore, egli è perduto. Se taluno permetta che il proprio cuore ſi rivolga ad una vizioſa paſſione, da quell' iſtante può dirſi, ch' egli faccia *gettito del ſuo cuore:* per tantino che ſi getti il proprio cuore, già è in preda della paſſione diſordinata; ne ſi dee ſtimar ſoltanto preda della paſſione lorchè a ſua voglia liberamente dà sfogo alle paſſioni. Il ſolo cuore, ſe non ſi renderà ſchiavo degli orecchj, occhi, bocca, e naſo, allora può ſtar di ſe ſteſſo pago, e tranquillo. Per queſto *Mong-tze* diſſe: « le orecchia e gli occhj perchè » non hanno la potenza del penſare, ſono neceſſariamente da' loro oggetti eſterni » ſorpreſi. L' oggetto ſe è reſpettivamente proporzionato alla potenza del ſenſo, » il ſenſo ſolo l' introduce, e non altro. La potenza del cuore è di penſare; col » penſare conſequiſce quel che penſa, ſe non penſa non l' ottiene. Il Cielo hà fatto » all' uomo queſto dono, che ſe vogliamo prima bene ordinare queſta gran po- » tenza del cuore, quella piccola potenza, cioè i ſenſi, non potranno giammai » rubbare, noi nol volendo, il noſtro cuore. Chiunque faccia così, opera da » magnanimo ». Fin quì *Mong-tze* ragiona.

Dicea:

NEL *Taſhio* e *Tciong-jong*, la vera dottrina tutta ſi riduce all' unico riſpetto.

(1) Nous avons imprimé les traductions de ces deux célebres ecrits chinois, dans le tome premier de ces Mémoires.

précepte de se respecter soi-même : c'est la chose la plus importante pour acquérir la sagesse. Nos sages modernes, paraphrasant le passage de ces livres, disent : *quelque caché que tu sois dans ta maison, ne trompes jamais les autres ni toi-même.* Cette expression, *caché dans ta maison*, a ici deux significations, on entend par l'une, un homme qui etant seul n'a point de témoins de ses actions, l'autre porte sur les replis intérieurs du cœur. Personne ne peut voir un homme qui est seul dans sa maison. De même qui peut connoître les secretes pensées du cœur ? Lorsque le sage est seul avec lui-même, il se dit : dans ce moment même, on me regarde & on m'observe rigoureusement ; aussi se conduit-il avec crainte & tremblement : il est pénétré de ce respect, & s'il parle, c'est toujours avec sincérité. Un tel homme n'aura jamais à rougir de ses actions, & il mérite d'être réputé droit & sage.

Il disoit :

Si les princes elevent leurs enfans avec sévérité, tout ira bien. Quelquefois des enfans de *Régulos* ou de *Comtes*, soit parce qu'ils ont perdu leurs peres & leurs meres, soit parce qu'ils se trouvent fils uniques, sont soignés, caressés & nourris délicatement. Avec quelle adresse les gens qui les servent, ne cherchent-ils pas à les séduire ? Avec quel art ils s'empressent de leur procurer des plaisirs !

Questo è il primo e importante requisito per divenir savio. I moderni sapienti ampliando le parole di quei due libri, dicono : « sebbene sij tu in casa propria al nas» costo non volere ingannare altrui, ne se medesimo ». Star in casa propria ed al nascosto, s' intende in due maniere. Nella prima maniera, lorchè effettivamente stà uno in casa sua privata senz' alcun testimonio delle di lui azioni. Nella seconda maniera, significasi il recondito interiore del cuore. Nel tempo che uno solitario siede in casa sua, niuno può vederlo. L' interno ripostiglio del cuore altrui chi può saperlo ? Solo il savio trà se dice, eppure in questo tempo evvi chi rigorosamente mi addita ed osserva : perciò egli con timore e tremore non si scompone, anzi è pieno di rispetto, e se parla, parla con verace sincerità. Un' uomo di tal fatta, non resterà mai svergognato da quattro angoli della sua camera : merita certamente la riputazione d' uomo retto.

Dicea :

Se i principi governino i loro figlj fino da piccolini, con rigore, tutto anderà bene. Vedesi talora, che i figlj de' Regoli e Conti, o sia perchè loro è morto dalla fanciullezza il padre e la madre, o sia perchè taluno non hà che un figlio solo, lo accarezza, e nodrisce delicatamente. La gente di servizio con quali

L'enfant grandit & devient homme fait, alors s'il n'est pas devenu niais, stupide, d'un esprit obtus, il s'abandonnera suivant son caprice à tous les vices. Il y en a beaucoup comme cela : ce n'est pas aimer ses enfans que les elever ainsi, c'est vouloir en faire de mauvais sujets; vous devez graver cela bien fortement dans votre cœur.

Il disoit :

QUOIQU'ON doive honorer dans tous les hommes la vertu & les talens, on doit cependant les distinguer du plus au moins. Il est à sa place de dire d'un Grand, employé dans un poste éminent, qu'il est droit & désintéressé, & d'en parler avec éloge; mais ces termes ne seroient point convenables en parlant d'un homme de basse extraction. Si quelquefois je m'informe de la conduite d'un de mes gardes ou d'un autre soldat, les *Sia* (1) qui m'accompagnent me répondent : « c'est un homme grave, plein de droiture ». Cela ne peut convenir à un soldat; ces termes de droiture ne doivent s'employer qu'en parlant d'un homme en place; lorsqu'on parle d'un soldat, qu'on dise qu'il est docile & fidele : & cela suffit.

Il disoit :

VOUS devez veiller avec grande attention sur vos inférieurs. On

---

artifizj nol tenta e seduce? Con quali industrie non procura di tenerlo contento? E così cresciuto e fattosi uomo, se non diviene stupido, melenso, e ottuso d'ingegno, a suo capriccio trascorrerà certo in ogni vizio. Di tali sono molti. Questo non è amare i proprj figlj, al contrario è un volere farli cattivi. Questo, voi, dovete ben bene imprimere nel vostro cuore.

Dicea :

QUANTUNQUE debba onorarsi negli uomini la virtù ed il talento, dee tuttavia farsi distinzione trà il più el meno. Dire di un Grande, impiegato in altri affari, ch' egli è puro e disinteressato, parlarne con elogio, ell' è cosa doverosa. Mà è egli conveniente, parlandosi di un' uomo di bassissima estrazione, dire ch' è puro e disinteressato, e perciò encomiarlo? Se talvolta io m' informo de' portamenti di una guardia, corazza, o altro soldato ordinario; i *sia* che mi accompagnano, rispondonmi : « è uomo grave, e pieno di rispetto »; queste parole non possono convenire a chi fà il soldato. Questi termini, di grave e pien di rispetto, solo devono adoperarsi nel lodare chi abbia gran carica. Lorchè si parli di un soldato, dicasi che è fedele ed assai docile; e ciò è abbastanza.

Dicea :

VOI sempre dovete con attenzione e vigilanza incessantemente ben regolare

(1) Gentilshommes de la chambre de l'Empereur.

ne doit point ajouter foi aux paroles des domestiques & des gens serviles. Il faut sur-tout empêcher qu'ils ne se mêlent des affaires qui ne sont pas de leur district ; car s'il s'en rencontre dont ils puissent tirer quelque profit, ils ne pensent qu'à leur avantage personnel, & s'embarrassent fort peu de nuire à vos intérêts ou à votre réputation : il ne faut donc pas passer un jour sans veiller sur leur conduite.

Il disoit :

CELUI dont l'intention est droite, peut être assuré d'être protégé & récompensé par le ciel. Nous qui chaque jour prenons en nos mains le chapelet de *Fo*, & en parcourons les grains en priant, joignons à cette action l'intention de bien faire ; si nous n'avions cette résolution, à quoi nous serviroit de prendre le chapelet de *Fo* ?

Il disoit :

LES hommes aujourd'hui nomment purification, l'abstinence des viandes : je ne sais si les anciens l'observoient. Dans l'*Y-king*, *Hi-tzu* dit qu'il fit connoître sa vertu *en se purifiant & s'abstenant* d'une maniere supérieure. *Se purifier* veut dire ici, régler les affec-

---

i vostri inferiori. Se non s'impaccieranno negli affari di fuori, allora sarà bene. Non si dee dar retta alle parole de' vili, e malnati domestici. La gente bassa, se riscontra un luogo o occasione ove per lei siavi alcun lucro, solo pensa a propri suoi vantaggi; e non le importa che ne venga sopra di voi una mala riputazione. Ciò essendo così: può passarsi un momento senza vegliare sopra de' loro andamenti?

Dicea :

CHIUNQUE serba in cuore buona intenzione, può star certo che il Cielo prosperandolo, felicitandolo, lo ricompenserà infallibilmente. Noi ogni giorno presa la corona di *Fò* in mano, scorrendone con preci li grani, facciamo questo con merito, perchè abbiamo intenzione di bene operare. Se al contrario non volessimo tor via dal nostro cuore l'intenzione di mal fare, a che servirebbeci prendere la corona, e contarne tutti i grani?

Dicea :

GLI uomini d'oggi giorno, chiamano purificazione, l'astinenza dalla carne; gli antichi in purificandosi non saprei se insieme vi unissero tale astinenza. Nell' *I-king*; *Hi-tzu* disse : « col purificarsi ed astenersi, maravigliosamente fece conoscere la sua virtù ». Quel che qui dicesi purificarsi, in altro non consiste, che in tenere sempre ben composti gli affetti del cuore, e risecarne ogni disordine. Quel che dicesi astenersi, altro non è che il reprimere i pensieri di un cuore che senza legge e senza

tions de ſon cœur & en bannir tous déſordres. *S'abſtenir* n'eſt autre choſe que réprimer les penſées de ſon cœur qui ſeroient contraires aux loix & à la vertu. Les anciens ne paſſoient pas un jour ſans ſe purifier & s'abſtenir ainſi. Préſentement les hommes obſervent le jeûne de certains jours & ne ſe comportent pas comme les anciens. Le jeûne, de quelque façon qu'on entende ce mot, eſt véritablement une bonne œuvre : mais je ne ſais ſi les jeûneurs modernes y joignent l'intention ſérieuſe de réformer leur cœur, comme faiſoient les anciens.

Il diſoit :

Il y a des gens qui n'apperçoivent jamais les bonnes qualités des autres, qui remarquent leurs vices, leurs moindres défauts, & qui ſe réjouiſſent des malheurs & des humiliations d'autrui : ce ſont des fous qui ſemblent faits au rebours des autres hommes. Gardez-vous avec ſoin de les imiter.

Il diſoit :

Dans les commencemens de notre Dynaſtie, lorſque quelqu'un etoit attaqué de la petite vérole, on uſoit de mille précautions, &

---

ordine ſi divaga. Gli antichi non laſciavano paſſare un ſolo giorno, in cui così non ſi purificaſſero : non eravi un ſolo giorno, in cui non ſi aſteneſſero. Gli uomini poi de' noſtri tempi, nel tale e tal giorno dicendo di voler digiunare o aſtenerſi dalle carni, in ciò dire moſtrano di operare diverſamente da quel che faceano gli antichi. In qualunque modo ſi ſia, il digiuno veramente è opera buona : queſto buon penſiero naſcendo nel cuore umano dee produrſi in effetto. Non sò però ſe queſti moderni digiunatori abbiano poi intenzione ſeria di riformare, come uſavano gli antichi, i loro cuori.

Dicea :

Il penſare degli uomini non è in tutti un ſolo. Evvi taluno che non ſi ricorderà mai delle buone qualità altrui, laddove ſi ricorda ſempre de' vizj e difetti altrui. Se mai avvenga, che ad alcuno accada alcun malore, e gliene ridondi vergogna, queſto toſto ne gode, ne tripudia, come ſe trovata aveſſe appunto qualche coſa rara e preziosa. Tal fatta di gente, che de' malori altrui ſi compiace, delle altrui diſgrazie feſtiggia, non sò che intenzione abbia mai. Sono eſpreſſamente forſe nati per moſtrarſi ſtravaganti, ed al roverſcio degli altri uomini ? Da queſto modo di operare, voi dovete con ogni impegno guardarvi.

Dicea :

Sù i principj della noſtra dinaſtia, lorchè eſciva fuori il vajolo, i noſtri antichi vecchj uſavano mille cautele, e molto ne temeano. Sotto il mio regno eſſen-

on craignoit beaucoup. Le moyen de l'inoculer s'etant trouvé sous mon regne, je l'employai pour vous, mes fils, mes filles & vos enfans, & vous eûtes la petite vérole la plus heureuse. Les quarante-neuf bannieres des *Mongous*, & jusqu'aux *Régulos* des peuples *Calcas*, ont fait usage de l'inoculation & tous ont été parfaitement guéris. Dans les premiers tems que j'en fis faire l'epreuve sur une ou deux personnes, les vieilles femmes me taxoient d'extravagance & se déchaînoient contre l'inoculation; le courage que j'ai eu de la faire pratiquer, a sauvé la vie & la santé à des millions d'hommes, & c'est une chose bien importante dont je m'applaudis infiniment.

(La phrase suivante n'est pas dans le texte chinois, mais dans le texte tartare. Je l'ai traduite ici, parce qu'elle est plus conforme à l'esprit de *Kam-hi.*)

Les vieillards regardoient comme une précaution néceſſaire de ne point aller dans les maisons où etoit la petite vérole; ils n'osoient même en proférer le nom; ils s'abstenoient de beaucoup d'expressions qu'ils regardoient comme de mauvais augure : à présent on ne fait plus aucun cas de tout cela.

Il disoit :

Un seul mouvement du cœur de l'homme, produit à l'instant la pensée,

---

dosi trovato il modo d' innestarlo, procurai che s' innestasse in voi altri, nelle mie figlie, e ne' vostri figlioli, sortinne felicissimo il vajolo. Al presente le quarantanove bandiere de' *Mongù*, per fino i regoli de popoli *Calca* tutti hanno fatto uso di questa inoculazione. Tutti quelli, nelle cui persone fù inestato il vajolo, tutti sono guariti. Ne' primi tempi, quando incomminciai a farne la prova sopra uno o due, le vecchie donne d' allora, tacciandomi di stravagante, non voleano che s' innestasse il vajolo; io con gran coraggio facendolo innestare, hò conservata l' integrità corporale e la vita a parecchi miglioni di uomini : questo dee forse riputarsi per cosa di poca importanza ?

(L' aggiunta, che segue non è nel testo cinese, è sibbene nel testo tartaro, da cui hò fatta tutta la traduzione perchè più conforme alla mente di *Cam-hi.*)

Nella casa ove era attualmente il vajolo, i nostri vecchj stimavano necessaria precauzione il non andarvi; nel parlare non osavano nominare nemmeno il solo nome di *Vajolo*; si asteneano da molte espressioni come importanti sinistro augurio. Ora di tutto ciò non se ne fà caso alcuno.

Dicea :

L' uomo con un solo movimento del suo cuore, già hà formato un pensiero;

pensée. Celui qui dans cet instant s'appercevant qu'elle n'est pas conforme à la droite raison, la réprimera, ne se sera point ecarté de la vertu. Il est ecrit dans le *Chou-king.* « Le sage même deviendra » vicieux, s'il ne met pas un frein à ses pensées. L'homme vicieux » qui saura les contenir deviendra bientôt un sage ». Si on examine sévérement avec tranquillité ses pensées, au moment même qu'elles naissent, on n'aura jamais à rougir devant ses supérieurs ni ses inférieurs, on doit véritablement y employer toutes ses forces. Les anciens pour bien régler leurs cœurs etoient toujours en garde contre leurs pensées. Ils les rectifioient à mesure qu'elles se formoient; & ils sont parvenus par ce moyen, sans grands efforts, à acquérir un grand mérite.

Il disoit :

L'HOMME sage & prudent n'est pas tel à sa naissance, mais il le devient par les soins qu'il apporte à se perfectionner. Il devient homme de bien en prenant sa conscience pour guide, d'homme de bien il devient sage, de sage enfin il parvient à être saint, c'est-à-

---

l' essere il pensiero retto o non retto, stà in un' istante. Se taluno in quel momento accorgasi esser' il pensiero un poco discordante dalla retta ragione, e tosto il rettifichi, costui certamente può dirsi che non si sia scostato molto dalla virtù. Nel *Sciu-king* si dice « Il savio, per savio che sia, se lasci la briglia sciolta a' suoi pensieri, diverrà presto vizioso : laddove il vizioso se possa tenere a freno i suoi pensieri, arriverà presto ad esser savio ». Lorchè il pensiero appena incomincia a nascere, se tosto si trattenga quietamente, e si esamini severamente nel suo prodursi, certamente ne presso i supetiori ne presso gl' inferiori avremo occasione d' arrossirci. Quest' è veramente l' opera in cui dobbiamo impiegare le nostre forze tutte. Perciò gli antichi, nel regolare il loro cuore, incominciarono sempre dallo stare in guardia sopra i loro pensieri. Perchè non per anche ben formato il pensiero, subitamente lo arrestavano, senza costar loro gran forza si procacciarono gran merito.

Dicea :

L' uomo savio e prudente non è tale per nascita, mà per l' impegno che usa egli di accumularsene i meriti. Dall' essere uomo che segue la propria coscienza, arriva ad esser' uomo da bene; dall' essere uomo da bene, sale ad essere sapiente; dall' esser sapiente in fine diventa santo, o a tutti superiore in ogni genere. La differenza di questi ordini, e gradi stà appunto nella più o meno forza che si adopera in imparando. Disse bene *Mong-tze* : persino l' amore si perfeziona collo

dire, supérieur à tous en tout genre. La différence de ces rares degrés vient du plus ou moins de forces qu'il emploie pour y parvenir. *Mong-tze* dit avec raison, qu'enfin l'amour s'accroît par l'habitude. Ainsi quiconque desire acquérir la vertu, doit indispensablement s'appliquer à en contracter l'habitude, s'exercer sans cesse à en pratiquer les actes dans toute leur etendue, & *y rapporter universellement toutes ses* actions : si jusqu'à la mort, *il n'abandonne pas son entreprise, il* acquerra chaque jour un degré de *perfection. Pour arriver au plus* haut point de la perfection, il ne faut pas s'arrêter un *moment; l'exer*cice continu aidera les progrès ; ses lumieres augmenteront de plus en plus ; & de vertus en vertus, ses mérites deviendront infinis.

Il disoit :

Je ne me suis jamais accoutumé à boire du vin ni de l'eau-de-vie, quoique j'aie assez de plaisir à en boire. Après mon dîner, ou les jours de cérémonie, si je me trouve à quelque festin, j'en mets seulement sur le bord de mes levres, ce qui fait qu'on peut dire vraiment que je n'en bois pas. Le trop grand usage du vin trouble tellement les

---

spesso esercitarsene gli atti suoi. Or perchè chiunque si propone *di* accumular meriti e fare acquisto di virtù, deve indispensabilmente affaticarsi di contrarne ben bene l' abito, perciò chi hà seria intenzione di giugnere ad essere uomo probo, dal bel principio conviene *che con frequenza*, ampiezza, universalità, e senza interruzione pratichi gli atti delle virtù. Se poi sino alla *morte non* abbandoni l' impresa, allora ogni dì, ogni mese aumenterannosi in lui i gradi di perfezione. Per arrivare al sommo apice della perfezione, non bisogna, tantinello che sia, far posa; se non si farà posa, vi s' insisterà più lungamente; se più lungamente insisterassi in questo studio, manifesto apparà il suo progresso ; se il progresso apparisca, estenderassi ben più avanti il suo sapere; se il suo sapere estendasi ben avanti, grave e generoso addiverrà ; se grave e generoso addivenga, *sarà tosto* all' eccesso intelligente : i suoi meriti, e' mezzi che' impiegherà, *non avranno cer*tamente mai fine.

Dicea :

Io sino da giovane non sono stato mai portato a bere vino ed acquavite ; sebbene sappia berlo, iò però non lo bevo. Quando hò finito di pranzare, o se ne' giorni più lieti dell' anno m' incontri in qualche festino, ne gusto a fior di labbra una piccola tazza ; e ciò perchè ? Perchè se alcuno dice non voler bere vino o acquavite per tantinella che sia, tosto dicesi che costui è astemio. Chi, come me, sà bere vino ed acquavite, e non ne beve, allora può veramente dirsi *di* lui, che

idées, qu'il rend souvent stupide & insensé, ou il occasionne des maladies & d'autres accidens. Il est constant qu'il ne peut procurer aucun avantage; & c'est pour cela que *Yu-ouang*, de la Dynastie des *Hia*, avoit défendu rigoureusement que l'on fît aucuns vins agréables. *Il disoit:*

Si on veut examiner comment l'usage du vin s'est introduit, on verra qu'on ne s'en servoit que pour sacrifier aux Esprits, pour ranimer les vieillards, pour faire honneur à ses hôtes, & communiquer réciproquement la gaieté & le contentement. On doit, non s'en interdire absolument l'usage, mais ne pas tomber dans l'ivresse, distinguer les momens, & eviter la perte du tems. Les anciens Empereurs avoient etabli quelques cérémonies où il etoit permis de boire du vin. Lorsqu'un prince traversoit les états d'un autre prince, le maître des cérémonies assistoit à leur entrevue, afin d'examiner s'ils se rendoient mutuellement les egards convenus pour le salut, la préséance, &c. Pendant ce tems un autre Mandarin comptoit les verres de vin que buvoient les princes; ils etoient limités à trois, & aucuns n'osoient passer ce nombre. Hélas! aujourd'hui les hommes boivent

---

non ne beve. Per lo più quelli che sono addetti al vino ed all' acquavite, hanno dal vino sì offuscato il cuore, che ne divengono poi stolidi e mentecatti; e se aquesto non arrivano, incorrono in malattie ed altri malori. In verità non è cosa questa che rechi all' uomo alcun vantaggio. Perciò *Yu-ouang* della dinastia de' *Hia* con rigoroso divieto proibì che si facesse alcun vino gustoso.

Dicea:

Se esaminar vogliasi il fine per cui da principio si è introdotto l' uso del vino, troverassi che solo per sacrificare agli spiriti, per nudrire i vecchj, per salutare gli ospiti, per communicare con altrui la propria personale contentezza e giubbilo, si è introdotto. Sebbene non paja doverseņe interdire affatto l' uso; tuttavia neppur conviene di sieguito e repplicatamente tanto berne, che si pervenga all' ubbriachezza, e senza far distinzione di tempi, e con gran pregidiuzio del risparmio. Perciò gli antichi imperatori hanno stabilite alcune cerimonie ove lecito sia far' uso del vino. Lorchè un principe passava per lo stato di un' altro, nel salutarsi scambievolmente, nel farsi la riverenza, ceder il passo, salire, scendere, dovea assistere il prefetto delle cerimonie, per esaminare se i due principi con cortesia ed affabilita' mutuamente si corrispondeano; mentre intanto da un' altro Mandarino ajutante si contavano i bicchieri che da due principi si beveano di vino; erano limitati a trè soli, e non vi era chi ardisse passare oltre a tal numero.

jusques dans l'ivresse même, & ne s'arrêtent que par l'impossibilité de boire davantage. C'est bien souvent par cette cause que les enfans & les freres cadets des maisons opulentes ruinent leur famille, dissipent leurs patrimoines, & contractent des maladies & des infirmités habituelles. Les pauvres, les ouvriers, ont à peine gagné quelque argent, qu'ils achetent aussi-tôt du vin, s'enivrent, & finissent par tomber dans la plus affreuse misere. Dans un livre de la Dynastie des *Tcheou*, un edit contre le vin s'exprime ainsi : « si nos peuples ont » à présent un esprit de rébellion & de tumulte ; s'ils ont perdu » prodigieusement de leurs vertus & de leurs principes : on doit » en attribuer la cause à l'effet du vin ».

Il disoit :

Tous les hommes ont l'idée de la raison & de l'equité gravée au fond de leur cœur. Il n'y en a aucun qui fasse le mal pour le plaisir de le faire, ou, s'il y en a, il ne s'en trouvera pas deux sur cent ; encore sera-ce par quelque cause particulière : soit que s'abandonnant à leur façon de penser ils se conduisent suivant leurs caprices, soit que se livrant à l'excès du vin ils commettent dans l'ivresse des actions

---

Tutto questo i primi rè, per impedire i danni grandi del vino. *Aime ! gli uomini* d' oggi giorno senz' alcuna ragione addirittura bevono ; e bevendo, quando sono già bene ubbriachi allora soltanto lasciano di bere. Se i figlj, e' fratelli minori delle case opulente *rovinano bene spesso le case, dilapidano i patrimonj, contraggono malattie e abituali infermità*, tutto procede da questa sorgente. I poveri ed i lavoranti appena guadagnano qualche danaro, tosto comprano vino, all' eccesso si ubbriacano, operando poi male, cadono in deplorabili *miserie. Di questi* tali perchè sonovene tanti mai ? Nel libbro della dinastia de' *Tceu* leggesi un' Editto contro del vino, e così si esprime. « Che i nostri popoli siano ora tutti in sollevazione, e tumulto ; e che la loro virtù sia ora onninamente decaduta : tutto » questo è un' effetto del vino ».

Dicea :

Ogni uomo nel suo cuore ha impressa l' idea della *ragione ed equità* ; non v' hà alcuno che tranquillamente operi il male, e voglia di buon' animo ribellarsi dalla legge di natura. Eziandio che siavi taluno di questi, in cento se ne troverà uno o due al più, ed anche questi hanno certo, in così *fare, qualche* motivo : o si appoggiano un pò troppo sulla loro autorità, *ed operano* a capriccio ; ovvero ubbriacatisi, nel calore del vino prorompono in sconcie azioni. Quei che si confidano sulle proprie forze, sanno però il modo di temperarsi e riguardarsi da ogni pericolo qualor vogliano ; gli ubbriachi poi nel fervore del vino

répréhensibles. Ceux qui se fient sur leur propre force savent les moyens de se sauver du danger; mais les ivrognes, dans la chaleur du vin, ne connoissent pas la crainte. Cette intrépidité n'est pas dans l'homme : c'est le vin qui la lui donne; aussi les anciens rois & les sages en ont-ils toujours proscrit l'usage. Les personnes accoutumées à boire avec excès, corrompant leur cœur, finissent par perdre l'usage de la raison, & s'abrutissent tout-à-fait. On ne sauroit s'affliger assez des déplorables effets du vin : c'est pourquoi je vous ai exhortés à fuir ces excès nuisibles à nous-mêmes & à nos mœurs.

Il disoit :

On doit considérer les boissons & les alimens comme des choses importantes à la santé; sur-tout l'espece d'eau dont on fait usage. J'ai observé dans mes voyages, après avoir pesé les différentes sortes d'eau, que la plus pesante étoit la meilleure. Quand j'etois obligé de séjourner dans des endroits où l'eau n'etoit pas bonne, je la faisois bouillir, & prenant la vapeur mêlée avec du thé, je la buvois ainsi distillée. *Tepsumtampa* (1) *Coutouctou*, avoit bu ainsi pendant plusieurs années la vapeur de l'eau qu'on faisoit bouillir exprès.

---

non hanno nemmeno un tantinello di paura. Questa intrepidezza non nasce dall' uomo, mà nasce in lui dal vino. Perciò dagli antichi rè fù tempre tenuto lungi il vino; e da' savij fù sempre proibito. Le persone addette al bere, se senza sazietà si diletteranno *nel vino, ottenebrando e corrompendo il loro cuore a* forza di mancamenti, e trascorsi verranno a perdere affatto la ragione istessa, e la maniera di operare da uomo. Può mai abbastanza compiangersi la moltitudine delle virtù distrutte tutte dal vino? Perciò io parlando con voi, e a più riprese istruendovi, vi hò sempre esortati a non darvi a questo vizio del vino; perchè non v' è cosa più efficace per nuocere alla propria persona, e per disordinare le proprie azioni.

Dicea:

L' UOMO se conservare ei voglia la propria sanità, dee riputare il bere ed il mangiare, per cosa di grande importanza. In primo luogo assai preme di che qualità sia l' acqua onde si nutre. Io perchè hò viaggiato per molti luoghi, pesando ogni sorta' di acqua, grave e leggiera, hò osservato, che la più pesante è la migliore. Se poi mi abbattera in un luogo ove l' acqua non fosse molto buona, facendola bollire, e presini i vapori insieme col thè, così distillata la bevevo. *Tepsuntampa* (questo nome significa *capo de' Lama*) *Cutuctu* per più anni avea pure così bevuti i vapori dell' acqua fatta appostatamente bollire.

(1) Ce nom signifie *Chef des Lama.*

Il disoit :

J'AVOIS coutume d'aller passer les etés à *Cara*, ville de Tartarie, pour eviter les grandes chaleurs, & je m'amusois souvent à me promener sur les bords du fleuve *Geho*, & à y pêcher. Si j'appercevois parmi les *Sia* ou les autres personnes de ma suite, des jeunes gens qui ne savoient pas nager, je craignois pour eux & ne les perdois pas de vue : aussi ai-je fait apprendre à nager à mes fils de fort bonne heure ; & quand ils ne nageroient pas bien, ils en sauroient toujours plus que les autres. Ainsi quand vous vous promenez en bateau ou près des rivieres, je ne suis point en peine de vous. Quelque peu important que soit l'art qu'on apprend, il est toujours utile & avantageux. Les vieillards de notre Dynastie disoient avec beaucoup de vérité : *« un grain de talent ou d'art, porte toujours profit » à celui qui le possede ».*

Il disoit :

LE bas peuple & les eunuques ont l'habitude d'injurier les gens à qui ils parlent, & n'ouvrent pas *la bouche sans proférer un jurement.* Nous autres Souverains trouvons ces termes très-indécens. Si mes domestiques commettent des fautes légeres, je les en reprends moi-même ; si elles sont graves, j'ordonne qu'on les châtie. A quoi serviroit de les

---

Dicea :

IO per vita e il *gran calore di estate, ero costumato ad andare alla città Cara* in Tartaria, e per ricreazione talvolta girando intorno al fiume *Geho* per pescare. Se per caso mi accorgèro alcun giovane essere tra i *Sia* o altra mia gente di guardia, che non sapesse nuotare, li compativo, e stavo sempre in pensiero per essi. Perciò hò procurato che i miei figlj, fino da piccoli, imparassero a nuotare ; sebbene non ne sappiano molto, pure ne sanno più di altri, Sicchè quando sulle barche voi valicate i fumi non istò punto in pena di voi. Da ciò si rileva, che qualunque siasi l' arte che dall' uomo si apprenda, sempre gli è giovevole e *vantaggiosa.* I vecchj della nostra dinastia soleano continuamente dire *« un granello di talento » o arte che si possieda, porta sempre utilità alla persona ».* Questo detto è troppo vero,

Dicea :

QUELLA bassa gente oltre i confini, e li eunuchi sono costumati ad ingiuriare le persone, e per giurare non hanno chi li pareggj ; aprendo bocca, tosto prorompono in parole offensive. Noi che siamo Sovrani, riputiamo tal cosa per indecente. Se per forte la servitù commetta qualche piccolo fatto, io la riprendo ; se la colpa sia notabile, ordino che si percuota : l'ingiuriarla a che serve ? All' impensata farsi

injurier & de s'exposer à se servir, sans y penser, de termes malhonnêtes? Si vous avez du sens, ressouvenez-vous bien de cet avertissement.

Il disoit :

Il n'est pas au pouvoir de l'homme, quel qu'il soit, d'aimer ou de haïr; mais la vertu consiste à se rendre maître de ses passions. S'il aime le bien & hait le mal, son cœur ne sera jamais séduit: il laissera appercevoir son caractere dans la gaieté comme dans la colere: il peut au milieu des plaisirs lui arriver des occasions de se mettre en colere; de même qu'etant en colere il peut lui survenir des raisons de se réjouir. C'est pour cela qu'il est dit dans le *Ta-hio*, il est difficile à qui que ce soit de s'affliger, se mettre en colere, aimer & se réjouir suivant la droite *raison & comme il convient*; & cela est très-vrai.

Il disoit :

Tout homme jeune ou vieux, sans distinction, doit en ce monde être à tout moment sur ses gardes & dans la crainte. *Cong-tze* dit : « *le sage craint les Grands, il craint de s'ecarter de l'attention qu'il* » doit aux ordres du Ciel ». Ce grand homme se sert de ces termes, *crainte* & *attention* : si en tout tems & en tout lieu nous conservons cette crainte & cette attention, non-seulement nous n'offenserons

---

uscir di bocca termini mal sonanti e disonesti, che v' hà di buono? Voi se avete senno, procurate di ricordarvi *di questo mio avvertimento.*

Dicea :

L' uomo, qualunque egli sia, *non può fare a meno di naturalmente non amare, o non odiare* : mà nel vincere la propria passione, quì stà la virtù. Se veduto il vero bene, *si ami*; se conosciuto il vero male, si odij : il nostro cuore non potrà essere sedotto giammai. Quel che nell' uomo avviene riguardo all' allegria, accade pure rispettivamente della collera. Nell' istante in cui è allegro, *non può non imbattersi* in occasioni d' incollerirsi : nel momento in cui stà in collera, *non può non incontrarsi in* qualche cosa onde rallegrarsi. Perciò nel *Ta-shio* dicesi esser' assai difficile a chicchesia, l'affliggersi e l' incollerirsi, l' amare el rallegrarsi rettamente e come si richiede. Ciò disse egli, ed è vero.

Dicea :

L' uomo che vive in questo mondo, senza distinzione di vecchio o giovane, deve assolutamente ad ogni ora e momento stare in vigilanza, e timore. Perciò *Cong-tze* dicea: « il savio sempre con timore hà la sua mira e attenzione all' ordinazione » del Cielo, e stà in timore de' grandi », di questi termini di timore ed attenzione si servì questo grand' uomo. Se noi in ogni tempo, e in ogni luogo staremo

pas nos ancêtres & nos supérieurs, mais nous ne manquerons même pas à nos amis ; de plus l'un & l'autre seront utiles à notre santé : l'expérience nous fait voir des gens parvenus à un âge très-avancé, parce qu'ils n'ont point perdu de vue cette attention & cette crainte ; ils s'interdisoient de l'excès d'alimens & de boisson, & n'auroient jamais outre-passé la quantité qu'ils s'etoient prescrite. S'ils apportoient ces soins aux choses indépendantes des affaires publiques, on peut juger quelle devoit être la crainte & l'attention avec lesquelles ils s'acquittoient de leurs devoirs.

Il disoit :

Les paroles & les préceptes des anciens sages sont tous ecrits dans les livres *classiques ; leurs actions de vertus sont* consacrées par l'histoire : qu'on ouvre ces livres, on y trouvera sur le champ des choses utiles. Quoique vous ayez toujours beaucoup lu, que vous ayez enseigné à vos freres cadets & à vos enfans ; vous devez regarder les livres classiques comme les *seuls nécessaires. La poésie &* l'elégance de la composition conviennent à un homme lettré ; mais si vous vous familiarisez avec les livres classiques & d'histoire, vous vous trouverez insensiblement en etat de faire l'un & l'autre. Gardez-

---

pure in attenzione e timore, non solo non *offenderemo* i nostri maggiori e superiori ; mà nemmeno *difetteremo alcun poco co' nostri* amici. Oltre di ciò questo assaissimo conferisce alla salute corporale. Si vede per esperienza, che molti sono giunti ad età decrepita. Perchè mai? Perchè sono stati sempre in attenzione e timore. *Si* proibivano la troppa quantità di cibi e di bevande, e *non si sarebbono* mai indotti a sorpassare di tantinello la dose da se stessi *prescrittasi. Se* stando questi disoccupati nell' antico loro soggiorno così faceano, lorchè erano in impieghi pubblici può bene inferirsi quanto grande dovea essere la loro attenzione e timore nell' adempire agli obblighi loro.

Dicea :

Le parole e gl' insegnamenti, che hanno dati li *antichi savj*, scritti sono tutti ne' libri classici : le loro azioni poi virtuose *sono* registrate nell' istorie. Apransi tali libri e troverassi ben subbito grand' *utile.* Voi sebbene abbiate sempre letti libri, tuttochè ammaestrati ancora *abbiate* i vostri figlj, e fratelli minori, dovete solo riputar per necessarj libri classici. Il far versi, lo scrivere eleganti composizioni, quantunque sia opera di uomo letterato, contuttocio se v' impratichirete de' libri classici e dell' istorie, da per voi stessi di mano in mano vi troverete in istato di poter fare e l' uno e l' altro. Dovete ben guardarvi di permettere ad alcun

vous

vous de permettre à vos enfans la lecture des Romans : ceux qui sont manuscrits ou ceux qui sont imprimés ne contiennent pas l'ombre de la vérité ; s'ils les lisent, & qu'ils les prennent pour vrais, ils voudront follement les imiter, & ils ne comprendront point les comparaisons, les allusions, que l'auteur a eu dessein de faire. Ce que je vous dis-là est très-important pour l'instruction de vos enfans ; faites-y grande attention & souvenez-vous en bien.

Il disoit :

LA doctrine contenue dans le *Chi-king* nous vient de tradition très-ancienne. L'Empereur de la Dynastie *Yu*, fit surintendant de la musique un nommé *Quei*, & voulant qu'il instruisît les enfans des Princes & des Grands, il lui dit de *leur rendre ses pensées en vers* : sans doute parce que les vers se gravent plus aisément dans la mémoire. *Fu-tze* en ayant retranché une partie, en forma un recueil de 300 pages ou chapitres, y joignit une introduction & des notes, &, pour ainsi parler, embellit cet ouvrage des plus agréables couleurs. La partie des vers prise des chansons qu'on avoit coutume de chanter dans les châteaux & dans les chemins publics, il l'appella *Fong* ; celle qu'on chantoit en chœur dans le palais impérial, il la nomma *Ya* ; & donna le nom de *Song* à celle qu'on chantoit durant les sacrifices, dans les temples du Ciel

---

vostro figlio il leggere *libri di Romanzi : in tali Romanzi stampati e manoscritti* non v' hà una menoma particella di vero ; se accada che taluno legga, credendoli per veri, sensa senno vorrà operando imitarli. Comprende forse costui i paragoni, le allusioni che l' autore di quel Romanzo hà preteso di fare ? Questo che vi espongo è l' importante modo d' istruire i figlioli ; voi fatevi bene attenzione, e ricordatevene.

Dicea :

LA dottrina contenuta nello *Sci-king*, viene da antichissima tradizione. L' Imperadore della *Dinastia Iu* destinò per soprastante della musica un certo nominato *Quei*, e volendo ch' istruisse i figli de' Principi, e de' Grandi, gli disse : « spiegate » loro i vostri concetti in versi ». Forse, credo io, perchè quello che è parto di un felice naturale e intendimento, se non trova ove appoggiarsi, presto si dissipa ; laddove se tali istruzioni raccolte vengano in versi, dalle parole in iscritto, durevolmente vie più si manifestano. Dacchè *Fu-tze*, troncatane una parte, ne compilò una raccolta, e delle 300 pagine o capitoli formatine, ne fece esso l' introduzione, e le note, ornò, per così dire, di vaghi colori quell' opera. Quella parte di versi presa da cantici soliti cantarsi ne' castelli e nelle vie pubbliche, la chiamò *Fong*.

& dans les *Miao* des Ancêtres. Ces vers contenant la louange & le blâme, semblent un miroir, où l'on apperçoit le bien & le mal de ces tems reculés. En observant la justesse, ensuite les défauts de ces vers, on peut distinguer l'accroissement & la décadence des arts. On verra comment on chantoit en elevant les offrandes, on jouoit de la flûte en les abaissant, on unissoit les voix aux instrumens quand on commerçoit les eloges. Les vertus de nos Ancêtres paroissoient alors dans leur plus grande splendeur. Mille ans encore après, au moyen des paroles qui nous font connoître le cœur & l'intention de nos aïeux, on peut en quelque sorte les reproduire au monde, examiner leurs actions chacune en particulier, & déplorer leur perte. Ceux qu'on appelle de la secte de *Fu-tze*, dans leurs introductions ou discours panégyriques, louent par-dessus tout le *Chi-king*. Par exemple : le *Ta-hio*, le *Tchong-yong*, le *Hiao-king*, à chaque page & d'un bout à l'autre rapportent des morceaux du *Chi-king*, & en parlent avec eloge & tendresse. On voit par là que les *Anciens ne pouvoient se détacher* un moment de ce livre. Je pense souvent à l'instruction donnée par *Pé-ju* en traversant le palais impérial. « Pourquoi n'enseignez-vous » pas à vos enfans la doctrine du *Chi-king?* » Je ne puis me lasser

---

Quella che ben disposta solea a più cori cantarsi nel Palazzo Imperiale, nominolla *Ja*. Quella *che nel tempio del Cielo, e ne' Miao de' Maggiori in sacrificandosi usava cantarsi*, l' appellò *Song*. Nel vedere in tal libro i versi in lode ed in biasimo, sembra che come in uno specchio si manifesti el bene e 'l male di quei tempi. All' osservarne la giustezza, e poi il vizioso metro, pare potersi a sufficienza distinguere il risorgimento e la decadenza delle arti. Se si miri come in alzandosi l' offerte cantavasi, in abbassandosi le medesime davasi fiato a' flauti, e incominciavano tosto ad unirsi le voci co' suoni in lode ed encomio: i meriti, e le virtù de' Maggiori, tutte per certo spiccavano nel loro maggior lustro e splendore. Mille *anni ancor* dopo, mediante le parole che ci fanno conoscere il cuore e l' *intenzione de* nostri antenati, si può in certo modo quasi riprodurli nel mondo, ad una ad una esaminar le loro azioni, congregarli insieme e compiangerne la perdita. Quella che dicesi la setta di *Fu-tze*, nelle sue introduzioni e discorsi panegirici, sopra tutto loda il *Sci king*: per esempio nel *Ta hio*, nel *Tciong iong*, nel *Hiao-king*, a ciascuna pagina fino al fine, porta squarcj di detto libro *Sci-king*, e ne parla con tenerezza, e li loda. Da ciò ben vedesi che li antichi anche per breve spazio di tempo non poteano distaccarsi da questo libro. Ogni qual volta io ripenso all' istruzione data già da *Pe ju* in passando pel Palazzo imperiale « perchè non insegnate a vostri

de répéter à ceux dont le génie est enclin à l'etude, que celle du *Chi-king* est de la plus grande importance.

Il disoit :

Le livre nommé *Li-ki* est d'un grand prix, & contient les moyens de conserver la gravité & de composer son maintien. On peut même dire qu'il renferme la source des grandes actions, le principe de l'heureuse réforme des moeurs du peuple. Ce livre présente environ trois cens especes de coutumes. Les cérémonies extérieures qu'il prescrit montent à trois mille : les grandes sont : la maniere de porter le bonnet, de contracter les mariages, de s'habiller de deuil, de sacrifier, d'incliner la tête jusqu'à terre par respect, de régler les fiançailles, de décocher les fleches, & d'ordonner les festins; les petites donnent la maniere de courber les flancs & d'elever les mains pour saluer ses egaux, de céder le pas, d'avancer, de reculer, de boire, de manger, de se lever en pied & de s'asseoir. L'observation de ces regles fait distinguer parfaitement le Souverain, le sujet, le supérieur & l'inférieur, le mari & la femme, les domestiques & les etrangers. Le pere & le fils, le frere aîné & le cadet, les parens & les alliés, vivent dans une harmonie parfaite en s'y conformant. C'est delà qu'on a dit : « si l'on observe le cérémonial dans la conduite

---

» figlj la dottrina dello *Sci-king* »; non posso a meno di non inculcare a chi per genio si applica allo studio, che l' apprendere lo *Sci-king*, è sommamente importante.

Dicea :

Il libro nominato *Li-ki* è di sommo rilievo per li uomini; è di un grand' uso per mantenere nella propria persona la gravità, e compostezza; anzi può dirsi la sorgente di nobili azioni in se stesso, e il principio della riforma, e felice cambiamento di costumi ne' popoli. Le specie di costumanze che si racchiudono in tal libro sono 300 incirca. Le ceremonie esterne che si prescrivono, arrivano fino a 3000. Le grandi, sono sopra il modo di portare il berretto, contrarre matrimonio, vestire a lutto, sacrificare, inclinare fino in terra la testa per riverenza, determinare li sponsali, scoccar freccie, ed apparecchiare conviti. Le minori poi, danno i precetti del modo di curvare i fianchi ed alzar le mani in salutando li eguali, di cedere altrui il passo, di avanzarsi, di retrocedere, di bere, di mangiare, di alzarsi in piedi, e di porsi a sedere. Il Sovrano ed il suddito, il superiore e l' inferiore, col praticare tali regole trà di loro, si distinguono. Il marito e la moglie, i domestici, e li estranei, insistendo sù queste regole, si differenziano ottimamente. Il padre el figlio; il fratello maggiore el minore, li affini i consanguinei attendendo a queste regole e costumanze, vivono

» & dans les actions, la vertu que le Ciel exige de l'homme est par-» venue à sa perfection. Si l'on observe ces regles & ces usages » dans la conduite des affaires publiques, on peut réputer excellent » & accompli le gouvernement du Souverain ». Le *Li-ki* a été fait & donné à la postérité par treize hommes de mérite, mais les plus renommés sont *Tai-te* & *Tai-cheng*. Ce dernier a mis au jour quarante-neuf chapitres, & ceux-là s'appellent par excellence le sublime *Li-ki*. Sous la Dynastie des *Han*, différens Lettrés ont inséré dans ce livre, de leur propre mouvement, quarante-sept autres chapitres, où ils n'ont fait que rassembler & nous transmettre les opinions des plus savantes ecoles. Cette partie est intéressante aussi pour la direction du corps & du cœur humain. Après avoir bien appris les autres livres classiques, vous ne pouvez vous dispenser d'apprendre aussi le *Li-ki*. *Cong-tzé* a dit : « celui qui n'etudiera pas le *Li-ki*, ne » pourra jamais parvenir à rien » : il est donc nécessaire d'y apporter beaucoup d'application.

Il disoit :

QUOIQU'IL ne convienne pas à nous qui sommes maître de l'Empire, d'user de trop de sévérité envers nos domestiques, il ne seroit

---

in perfetta armonia. Perciò è detto : « se ne' portamenti e ne' gesti si osservi il » ceremoniale, la virtù che dall' uomo esige il Cielo, già è pervenuta alla sua » perfezione. Se nel maneggio degli affari pubblici si seguano questi statuti e riti » civili, il governo del Sovrano può riputarsi per eccellente e compito ». Questo libro *Li-ki* tuttochè da tredici valenti uomini sia stato formato e tramandato a' posteri; tuttavia i più rinomati sono *Tae-de*, e *Tae-sceng*. *Tae-sceng* hà dati alla luce quarantanove capitoli, e questi propriamente si chiamano per eccellenza il sublime *Li-ki*. Oltre di ciò, sebbene sotto la Dinastia de' *Han*, varj Letterati, di proprio moto loro, abbiano inseriti in questo libro altri quarantasette capitoli o pagine, non avendo fatto essi altro che trasmettere a noi, e scrivere in carta, le opinioni delle sapientissime scuole; anche questa parte è interessante per la direzione del corpo e del cuore umano. Voi, dopo di avere ben maturamente imparati gli altri libri classici, dovete indispensabilmente apprendere pure il *Li-ki*. *Cong-tze* disse già : « chi non istudierà il *Li-ki*, non potrà giammai far alzata veruna » ; conviene dunque impegnarvici assai.

Dicea :

NOI che siamo padroni dell' Imperio, contutochè non convenga mostrarci colla servitù troppo severi e rigidi, non è bene però l' usare con essi troppa

pas bon de leur montrer trop d'indulgence & de familiarité. Si l'un d'eux commet quelque faute, qui soit pardonnable, il faut la lui pardonner aussi-tôt ; si la faute doit être punie, il faut corriger celui qui l'a commise, en le châtiant à l'instant même. Le maître ne doit point conserver de rancune contre celui qui a failli. Si on ne punit pas le coupable sur le fait, mais qu'on l'injurie & lui marque du mépris, cette basse espece devient trop inquiette, & il en peut résulter pour nous de funestes accidens. Cet avertissement est important pour mettre l'ordre dans votre domestique : imprimez-le bien dans votre esprit.

Il disoit :

CONG-TZE *observe que « les femmes & les esclaves sont les » plus difficiles à gouverner ; si on les traite avec affection, ils cessent » d'être soumis ; si on les regarde avec indifférence, ils s'en plaignent ».* Cela est très-vrai. Je m'arrêtois quelquefois dans l'intérieur de mon palais & de mes jardins à regarder quelques-uns de mes esclaves attentifs à remplir leurs fonctions : pour peu que je les récompensasse ou que je leur donnasse des louanges, ils s'en enorgueillissoient aussi-tôt, ils devenoient insolens & perdoient peu après cette activité, cette attention que j'avois remarquées en eux. Si au contraire

---

indulgenza e famigliarità. Se commetta alcuno di loro qualche difetto di poco rilievo, e che degno sia di perdono, tosto si perdoni ; se il delitto non meriti d' essere impunito, allora subbito castigando il delinquente, si corregga : non dee il padrone sempre conservare nel cuor suo, aversione verso colui che hà diffettato. Se sul fatto non si punisca, mà ad ogni tantino disprezzisi, ingiuriisi il colpevole, questa bassa gente diverrà troppo paurosa, e ne avverrà poi qualche accidente funesto per noi. Questo avvertimento è importante per bene regolare la servitù. Voi pure bene imprimetevelo nella mente, e dovete assolutamente ricordarvene.

Dicea :

CONG-TZE lo disse già : « qualche è il più difficile à regolare sono le donne, e » la bassa gente di servizio ; se si trattino con affezione, tosto perdono l' umiltà : » se si usi con loro indifferenza, se ne lagnano ». Queste parole sono pur troppo vere. Io nel mio palazzo e giardino interiore talvolta mi fermava a vedere alcuno de' miei schiavi, osservandolo attento à fare l' ordinario suo vil ministerio ; se per poco ricompensavalo o lo lodava, costui tosto insuperbivasi, diveniva insolente, ne nasceva di li à un poco qualche inconveniente, e arrivava a segno di perdere quel talento e attenzione che avevo io ravvisato in lui. Se poi vi tenete con

on traite toujours avec hauteur cette sorte de gens, ils s'en plaignent amérement en secret : il faudroit que les esclaves & les domestiques méditassent profondement ce qu'ont dit à ce sujet les anciens Sages.

Il disoit :

Les eunuques ne sont dans le palais que pour servir, arroser, balayer & exercer de semblables emplois ; ils ne doivent jamais se mêler en rien des affaires du dehors. Je ne permets pas à mes eunuques de sortir du palais à leur volonté ; s'ils me demandent quelque congé, je le leur accorde au lever du soleil, en exigeant qu'ils soient rentrés le soir. Les eunuques qui sont souvent près de moi, & que leur service approche le plus de ma personne, m'entendent dans ma chambre, rire, badiner, quelquefois même avec eux ; mais au dehors, jamais je n'ai dit devant eux un seul mot des affaires publiques.

Il disoit :

Il est ecrit dans le livre de l'art militaire : « *le devoir du Général* » est de faire le premier *ce qu'il commande à ses soldats* ». Dans les tems passés, les peuples *Caltan* faisant semblant de suivre la nation des *Caltas*, etoient entrés sur nos frontieres. Desirant de maintenir

---

tal razza di gente in sussiego, costoro in segreto se ne lamentano fortemente. I savj antichi come mai hanno saputo *questo*, *e ne hanno sì ben discorso*; toccherebbe a gli schiavi, ed a domestici a profondamente meditare queste parole.

Dicea :

Gli eunuchi non per altro stanno dentro il palazzo, che per servire, per adacquare, spazzare, e per somiglianti vili ministerj ; non devono onninamente impiegarsi in affari fuori di palazzo. Io non permetto a' miei eunuchi di uscire di palazzo à loro arbitrio. Se mi domandano alcuna volta qualche vacanza, al levarsi del sole concedo loro di uscire, mà esigo che prima di sera *siano di* ritorno a palazzo. Per esempio ; quelli eunuchi che stannomi *continuamente* al fianco, e sono del più immediato mio servizio, *talvolta* in camera dico loro qualche paroletta oziosa, scherzo, rido ; da *questo in fuori*, non hò mai messo in campo alla loro presenza, un solo motto di affare pubblico.

Dicea :

Nel libro dell' arte militare è scritto : « *il dovere del Generale*, *è di fare egli* per il primo quelche commanda a' soldati ». Ne' tempi passati, i popoli *Caltan* facendo sembianza di inseguire la nazione detta *Calta*, erano entrati ne' nostri confini. Io che bramavo mantenere la quiete trà i *Mongù*, io, dico, in persona

la tranquillité parmi les *Mongoux*, je formai ſix détachemens*, que je fis paſſer par cinq chemins différens, & marchai au milieu avec le gros de l'armée. Tous les jours je me mettois en marche de grand matin; à la moitié du jour l'armée s'arrêtoit. Comme je craignois beaucoup que cette armée nombreuſe ne manquât de vivres où d'autres choſes néceſſaires, quand elle ſeroit plus avancée & ſur le point de combattre, j'avois ordonné à tous les capitaines de chaque quartier, qu'on ne mangeât qu'une fois par jour, & je ne faiſois moi-même qu'un repas. Avant qu'on dreſſât les tentes, j'envoyois, ſans y manquer, reconnoître les endroits où il y avoit de l'herbe & de l'eau : ſi nous etions forcés d'arrêter dans un lieu où il n'y en eût pas, nous faiſions creuſer des puits & chercher des ſources, *afin que ce double ſecours réuni ſuffît aux ſoldats* & aux chevaux. Nous trouvant un jour dans un lieu ſans eau, il jaillit tout-à-coup une ſource dont nous amenâmes l'eau de la diſtance de pluſieurs ſtades; & elle ne s'epuiſa point, quoique nos gens & nos bêtes *en fiſſent grande conſommation*. Lorſque nous fûmes arrivés au fleuve *Kerulen*, je pris avec moi, mes *Cha* (ou gardes-du-corps) & les gens les plus déterminés, & je marchai droit aux ennemis, les meilleures troupes de l'armée me ſuivant de près. Les détachemens arriverent ſucceſſive-

---

preſi meco ſei diſtaccamenti di ſoldateſca, li feci paſſare per cinque ſtrade differenti, prendendo io poi *la via di mezzo col groſſo dell' armata; ogni dì*, buon mattino, mi mettevo in marcia; a mezzo giorno acquartieravo l' eſercito. Ero in gran pena che alla numeroſa ſoldateſca, lorchè inoltrata ſi foſſe ben avanti, e dovea combattere coll' oſte nimica, non mancaſſero i viveri ed ogni altra coſa neceſſaria; che perciò a tutti i capitani d' ogni quartiere avevo ordinato, che ſolo una volta il giorno ſi mangiaſſe, e non più : io pure in un giorno facevo un ſolo pranzo. Prima che ſi piantaſſero le tende, infaillibilmente ſpediva gente ad eſplorare i luoghi ove trovar poteaſi ed erba ed acqua. Se c' incontravamo in terre mancanti *di* acqua, ſcavando pozzi e cercando ſorgenti, univamo e gli uni e le altre inſieme, perchè così baſtaſſero alla ſoldateſca ed a cavalli. Avvenne alcuna volta, che in deſerti ove non eravi acqua, toſto ſcaturiſſe d' improvviſo un fonte, il quale, derivato poi da noi per molti ſtadj, ſebbene e la gente e le beſtie molto conſumo ne faceſſero, non ſi ſeccò giammai. Arrivati preſſo al fiume *Kerulen*, io preſi meco i miei *Shia* (o guardie del corpo), ed i più bravi, e addirittura ne' incamminai verſo le ſchiere nimiche; il nervo dell' armata mi ſeguiva d' appreſſo. I diſtaccamenti che per differenti vie venivano, ad uno ad uno avanzandoſi; i *Caltan* ſentendo la nuova ch' io ſteſſo in perſona marciavo alla teſta di

ment par divers chemins ; & les *Caltan* apprenant que je marchois moi-même en personne à la tête d'une puissante armée, perdirent courage, comme si j'etois descendu du ciel, & prirent la fuite. Mais ayant suivi le chemin du couchant, à peine parvenus à un lieu appellé *Thcao-motó*, ils rencontrerent un détachement de mes troupes ; & obligés de livrer combat, ils essuyerent une sanglante défaite. J'acquis la réputation d'un grand général : ma gloire fut de m'être trouvé d'accord avec les volontés du Ciel ; ainsi il n'est point etonnant qu'il jaillît une source nouvelle dans un endroit où il n'y avoit point d'eau (1) ; les montagnes & les fleuves voulurent concourir à cette merveille. De ce nombre prodigieux de capitaines, de soldats, de chevaux, pas un seul ne souffrit de la disette. Dans l'espace de trois mois, je remportai une victoire complette, mes soldats s'en retournerent en chantant leur victoire, & je mis fin à une si glorieuse entreprise.

Il disoit :

IL faut accoutumer les soldats non au repos & aux commodités, mais à la peine & à la fatigue. Il faut les exercer sans cesse à l'art militaire : par exemple, à ce qu'ils gardent l'ordre & connoissent

---

poderoso esercito, come se dal Cielo disceso io fossi, perdettero coraggio, mancò loro il fiato, subbito diedersi alla fuga. Mà che ? Presa essi la via d'occidente, arrivati appena ad un luogo chiamato *Tciao-moto*, per buona sorte incontratisi nelle mie truppe che per colà pure venivano, doppo un fatto d'armi, ricevettero una sanguinosa sconfitta. Questo è mio vanto d'aver saputo incontrarmi nella volontà del Cielo ; acquistai grand nome di conduttore di armata ; e perciò non è maraviglia che in luogo ove non era acqua di sorte alcuna, una novella sorgente pullulando ne scaturisse. I monti e fiumi vollero persino manifestar con ciò la loro maraviglia. Di parecchie centinaja di migliaja di capitani, di soldati, di carrette, e di cavalli, neppure un solo si trovò mai alle strette, e patì penuria. Nello spazio di trè mesi, ottenuta compita vittoria, i miei soldati cantando trionfo ritornarono ; e potei trarre a fine una sì gloriosa impresa.

Dicea :

NON conviene avvezzare la soldatesca al riposo ed a commodi, mà sol deve accostumarsi alla pena, e fatica. Senza fine esercitisi nell' arte militare : per esempio, che nell' avanzarsi ed entrare nel campo nemico guardino l' ordinanza, e conos-

(1) Les Chinois ni les Tartares ne croient point à ce miracle : ils savent qu'il fut alors raconté à *Cam-hi* par flatterie. *Note du Traducteur Italien.*

bien

bien leurs files en s'avançant & entrant dans le camp ennemi. *Quan-tze* dit: « quand il fait jour chacun peut se connoître; mais la nuit on » ne peut, qu'au son de la voix seulement, distinguer sans se tromper l'ami de l'ennemi ». Si on se conforme à ces principes, on vaincra certainement, & on s'emparera des postes ou des villes qu'on aura tenté de prendre. Il faut alors non-seulement être courageux, mais connoître les bons momens & saisir les occasions favorables. C'est aimer les soldats que de les accoutumer à la peine; & cela ne se doit pas dire seulement des capitaines & des soldats, mais aussi du peuple. On lit dans le *Quo-ju* : « Si on fait travailler le peuple, & qu'on l'habitue à une vie dure, il pensera & réfléchira sur lui-même, & alors il réprimera les affections de son cœur; si on l'abandonne au repos & à l'aisance, il se livrera à la débauche & perdra jusqu'à l'idée du bien. Les habitans des terreins gras & fertiles n'ont ordinairement nul talent & sont vicieux, parce qu'ils sont oisifs; les cultivateurs des campagnes ingrates & stériles sont au contraire presque tous de bonnes mœurs, parce qu'ils sont accoutumés à une vie dure & pénible ».

---

cano bene le loro file. *Quan-tze* dicea: « allora che è giorno, con l' occhio guar- » dandosi scambievolmente può ogniuno conoscersi; mà di notte, col sentire il suono » della voce soltanto può senza sbaglio conoscersi l' amico dal nimico »; se così si costumi, quando occorra venir all' armi, certamente vinceraffi. Se si vorrà prendere o posto, o città, riuscirà certo di farne presa. Allora è permesso non pure di fare l' eroe, mà anche di conoscere il buon destro e le favorabili occasioni. Perciò avvezzandosi i soldati a penare, è piuttosto un vero amarli : Questo, dico, è il vero modo di amarli. Ne ciò dire sol si dee de' soldati e capitani; così trattar pure si conviene colla plebe. A questo fine nel libro *Quo-ju* scritto leggesi, se si farà travagliare il popolo, e si avvezzi a vita dura, tosto incomincerà egli a pensare, a riflettere sopra se stesso; se penserà se rifletterà sopra di se medesimo, muterà in bene gli affetti pure del proprio cuore. Laddove se si lasci a sua voglia attendere a proprj commodi, incomincia ben presto ad issogare le sozze sue passioni; se s' imbratti in ogni sorte di impurità, dimentica persino ogni sentimento di bene; se dimenticato si sia del bene, che può produrre, se *non* il male? I lavoratori di terreni grassi e fertili, ordinariamente non hanno abilità alcuna e sono viziosi : e ciò perche si danno alla lussuria. I coltivatori di campagne magre e sterili, sono alcontrario quasi sempre tutti morigerati : e questo appunto perchè sono assuefatti ad una specie di vita dura e penosa.

Il disoit :

ACCOMPAGNANT l'Empereur par-delà les frontieres, nous sommes accoutumés à boire de l'eau des rivieres sans en être incommodés ; peut-être en concluez-vous qu'on en peut boire également sans danger dans d'autres tems. Je vous avertis donc qu'il faut s'en abstenir, lorsque dans l'Eté la neige convertie en eau s'écoule des montagnes : elle donne souvent des maladies à ceux qui en boivent dans cette saison ; mais on peut en user sans danger, lorsque des pluies abondantes ont nettoyé les montagnes & en ont enlevé toutes les saletés nuisibles.

Il disoit :

CHAQUE année *sortant de ma capitale pour me promener*, les habitans des villes ou des terres où j'arrivois venoient au-devant de moi, & m'offroient des herbes assez bien préparées & accommodées : je les acceptois & j'en mangeois avec plaisir. Ceux qui comme moi sont d'un âge un peu avancé, ont coutume *de ne manger qu'avec modé*ration des viandes & des *mets trop* substantiels ; ils préferent les herbages & les légumes, & ils en retirent de grands avantages pour leur santé. Les laboureurs & les paysans, quoique décrépits, se main-

---

Dicea :

NOI molte volte andando ad accompagnare l' Imperadore fuori de' confini, è cosa per noi ordinaria il bere acqua di fiume ; perciò in altri tempi, *eziandio* che si beva, non ci farà alcun male : così voi la discorrerete forse. Io però vi avverto, che nell' estate, lorchè la neve, struttasi in acqua, *incomincia a colare* dalle montagne, conviene astenersi dal bere acqua di fiume. Se in quella stagione bevasi, facile è il contrarre malattie. Caduta che sia una o due volte dirotta pioggia, e ben bene pulite le montagne d' ogni sordidezza e qualità nocive, allora potrà beversi la pura acqua de' fiumi.

Dicea :

Io ogni anno sortendo fuori della mia capitale per ispasseggiare, in qualunque luogo arrivava, le persone di quella città o terra uscivano tosto a rincontrarmi, e mi offerivano erbe assai ben preparate e condite, ed io pur di buona voglia me ne ristoravo. Quei che, come me, sono alquanto avanzati negli *anni*, sogliono con parsimonia nudrirsi di carni o vivande troppo sostanziose ; e cibandosi di erbe e simili, oltre all' evitare le infermità, ne ritraggono anche grandi vantaggj corporali. Perciò i lavoratori di campagna, tutto che decrepiti, si mantengono forti

tiennent forts & robustes; & cela provient de ce qu'ils ne se nourrissent que d'herbes ou d'autres alimens légers.

Il disoit :

ON lit dans l'histoire de la Dynastie des *Song*, que l'Empereur *Chao-tzong* alloit quatre fois par mois rendre hommage à l'Impératrice *Tai-chang-hoang*, sa mere; & les écrivains lui en donnent beaucoup de louanges. L'Empereur *Chao-tsong* remplissoit mieux qu'un autre, envers sa mere, les devoirs d'un fils respectueux. A dire vrai cependant, il auroit dû aller la voir dans ses momens de loisir, assister à ses dîners, & ne pas fixer le nombre & les jours de semblables visites. J'ai rendu des devoirs à mon aïeule *Hoang-tai-heu*, pendant cinquante ans & plus; je lui ai rendu *dans le palais toutes sortes d'hommages ;* & comme l'amour maternel & filial a été imprimé en nous par le Ciel même, s'il me survenoit quelque affaire, j'allois la trouver deux ou trois fois dans le même jour, & conférois avec elle. Si je n'avois pas besoin de la *consulter, j'étois un jour* ou deux sans la visiter. Le jour de sa naissance, les jours de grandes fêtes, ou dans la belle saison lorsque les fleurs commencent à paroître, je préparois un festin dans

---

e robusti. Tutto proviene dal pascersi essi ordinariamente di erbe, e somiglienti cibi leggieri.

Dicea :

NEL leggere l' istoria della Dinastia de' *Song*, trovasi che l' Imperadore *Shiao-tzong* ogni mese quattro volte si portava in persona ad ossequiare *Tae-sciang-hoang* Imperadrice sua madre: e scrittori esaltano quest' azione di lui con somme lodi. L' Imperatore *Shiao-tzong* nella Dinastia de' *Song* con verità può dirsi, che più degli altri adempisse a' doveri di rispettoso figlio verso la propria madre. Sebbene, a dir vero, mentre *Tae-sciang-hoang* viveà, egli avrebbe dovuto ne tempi disoccupati, andarê a riverirla, ed assistere a suoi pranzi. Perchè mai fissare i giorni, assegnare il numero di tali visite? Io per cinquant' anni e più hò servito la mia nonna *Hoang-tae-heù;* sempre nel Palazzo le hò prestato ogni sorte di servigio; e siccome la tenerezza che trà figlio e madre, nipote e nonna passa, è dono del Cielo impresso nella nostra natura, se occorrevami qualche affare, in un solo giorno per ben due o trè volte talora andava a trovarla, e con lei mi abboccava. Se poi non v' era negozio da consultare con essa lei, frapponevo qualche giorno trà una visita e l' altra. Nel giorno suo natalizio, ne' giorni più festivi dell' anno, o nella bella stagione in cui si aprono i fiori, io costumava preparare nel mio appartamento, solenne convito; ed invitando l' Imperadrice mia nonna, dal mattino

mon appartement, j'y invitois l'Impératrice mon aïeule, & du matin au soir j'etois à ses côtés pour la servir & exécuter ses ordres. Quand j'etois obligé d'aller visiter les provinces méridionales, ou que j'allois chasser sur les terres des *Mongoux*, tous les trois jours, j'envoyois une estaffette lui porter une lettre par laquelle je lui souhaitois toutes sortes de prospérités; & mes eunuques alloient par la poste la saluer de ma part, & lui offrir des cerfs, des daims, des faisans, des lievres, des poissons que j'avois pris, des fruits nouveaux que j'avois cueillis; & autres choses semblables; enfin je ne prenois aucun gibier que je ne lui en fisse part avec empressement; & ces envois n'etoient ni à jours marqués, ni en nombre déterminé. Au palais, je remplissois auprès d'elle tous les devoirs de fils. Je tâchois de me conformer en tout à ses desirs & de la contenter : elle devoit ainsi passer ses jours agréablement. Mais celui qui assigne des jours pour de tels devoirs & de telles visites, & en fixe le nombre, je ne puis dire qu'il mérite le titre de fils respectueux.

Il disoit :

Si l'on considere les sages coutumes introduites par *Chen-tzong*, Empereur de la Dynastie des *Ming*; la maniere dont il respecta l'Im-

---

alla sera stavole sempre alla sinistra ed alla destra, per servirla ed eseguire i suoi comandi. Non solo in un' *istesso giorno mi portavo* più volte a farle ossequio; mà *perfino quando ero* astretto a portarmi alla visita delle provincie meridionali, o partivo per la caccia nelle terre de' *Mongoù*, nello spazio di trè giorni spedivo sempre una staffetta con lettera, augurando in *essa alla mia nonna* ogni sorta di prosperità; e non pago di ciò, ordinavo che or questo, or quello de miei più intimi eunuchi, corresse la posta, e a nome mio andasse a farle riverenza, felicitassela, e le presentasse cervi, daini, fagiani, lepri, frutti novelli, pesci, e simili cose ch' io con le mie mani prese avea. In somma non facevo presa alcuna di cacciagione, che tosto a sprone battuto non ne facesse parte con lei: non eravi per tali invij, ne giorno fisso, ne numero determinato. Di più, io servendo l' Imperatrice mia nonna, sempre in casa adempivo a doveri di figlio, el mio primo pensiero era di secondare il suo genio, e renderla contenta: dovea ella così passare i giorni suoi lietamente. Chi assegna per tali e visite figliali, e i giorni, ed il numero delle volte, e se ne fà una regola, io per me, non dirò mai che si meriti il titolo di figlio rispettoso verso i proprj genitori.

Dicea :

Se si considerino le saggie usanze introdotte da *Suen-tzong* Imperadore nella

pératrice sa mere, paroît avoir eu toutes les qualités requises, d'union & de respect intérieur & extérieur. Il n'y a personne qui ne l'aime, & qui ne s'attendrisse à son souvenir. Moi-même je pense que les premiers Rois ont pu gouverner heureusement l'Empire par le seul respect filial; que c'est pourquoi *Cong-fu-tze* affirme qu'il n'y a pas sur *la terre de* vertu sublime & importante qui ne provienne de ce respect filial. Les Empereurs, depuis la Dynastie des *Tang* & des *Song* jusqu'à présent, ont vraiment été trop indifférens pour leur mere; il y en a quelques-uns qui ont passé des années entieres sans la voir une seule fois. Tenir agréablement compagnie à sa mere, lui rendre des devoirs soir & matin, ce n'est pas seulement un devoir de l'Empereur, mais une loi établie pour tous les particuliers. La tendresse réciproque des enfans & des meres, est un don que nous tenons du Ciel; la différence des rangs ne dispense pas de cette obligation imposée par la nature.

Il disoit :

Les fruits *sont* une nourriture *aussi saine* qu'agréable; mais il faut qu'ils soient en parfaite maturité. Les inférieurs me présentoient & à

Dinastia de' *Ming*, il modo, con cui rispettò l' Imperadrice sua madre, sembra aver avute tutte le qualità ricercatesi, cioè, di unione, ossequio interno, e riverenza esteriore: al solo ricordarsene fino ad ora non v' hà persona che non si senta intenerire, e *non lo ami. Io meço medesimo penso, che i primi Rè col solo* figlial rispetto hanno potuto governare *felicemente* l' Impero; che perciò *Cong-fu-tze* asserì non esservi in terra virtù e più sublime e più importante, che non provenga da questo figliale ossequio. Dalla Dinastia de' *Tang* e dei *Song* fin' al presente, gl' Imperatori sono stati veramente troppo indifferenti nel visitare e rispettare le loro madri. Evvene taluno, che in un' anno intiero una volta nemmeno ne vedeva la faccia. Eppure tenere lieta conversazione, prestare e sera e *mattina* figliali servigj alla madre, non solo è il dovere dell' Imperadore, mà è legge *stabilita* in ogni casa de' particolari. I sentimenti di tenerezza vicendevole trà i due termini relativi di figlio e di madre, sono un dono del Cielo fatto alla nostra natura. Dove mai si trova, che per esser il figlio in posto elevato o depresso, sia dispensato o nò da questo obbligo di natura?

Dicea :

Ogni sorta di frutto mangiabile, se, sorchè è ben maturo, si mangj, *oltre* all' avere buon sapore, molto si consà e giova all' uomo. A chiunque è gran signore, come sono io, la gente inferiore volendo far mostra della loro stima, e sincer-

tous les Grands, les prémices de leurs fruits & de leurs légumes. Je n'ai fait jamais qu'en goûter tant soit peu. Il vaut mieux, disois-je, attendre leur saison ; alors j'en mangerai sans danger. Ce point est très-important pour conserver sa santé.

Il disoit :

J'APPORTE à toutes choses un mûr examen ; je ne termine rien sans avoir pesé les conséquences ; je mets sur ma table ou sur mon lit les représentations concernant l'élection des Grands & la promotion des Mandarins ; j'examine de près les Sentences portées par les Tribunaux sur les causes criminelles, car elles décident de la vie des hommes ; ensuite je les mets dans un lieu séparé, afin qu'elles ne se trouvent pas confondues avec les choses agréables. Le bonheur & le malheur ne doivent pas se trouver en même lieu.

Il disoit :

LE tribunal des causes criminelles m'ayant depuis peu présenté un abrégé de ses rapports, j'y trouvai une faute ; & ayant pris le pinceau avec de la couleur rouge, je la corrigeai & renvoyai le cahier. Je lis depuis le commencement jusqu'à la fin, tous les papiers ou

---

rità del suo affetto, ciascuno a gara offre le primizie de' frutti, ed ogni specie d' erbaggio. Io però gustatine appena un tantino, neppure una sola volta mi sono indotto a mangiarli. Meglio sarà, dicevo, aspettare il tempo della loro maturità ; allora me ne pascerò senza danno. Questo è un punto molto sostanziale per conservare la propria sanità.

Dicea :

IO in ogni cosa uso matura considerazione, distinguendo quel che è buono, e quel che è cattivo, e poi la traggo a fine. Le rappresentanze concernenti l' elezione de' Grandi o la promozione de' Mandarini, io le tengo o sul mio tavolino, overamente sopra del mio letto. Le sentenze date dal tribunale sopra le cause criminali, perchè si tratta della vita dell' uomo, spesse volte tenutele presso di me per esaminarli sottilmente, le soglio riporre in luogo separato : non si debbono mai confondere, e mettere in un luogo istesso con li affari felici e lieti ; perciò io con esattezza procuro di differenziare ogni luogo : il fausto non può fare alleanza coll' infausto.

Dicea :

DI fresco il tribunale delle cause criminali avendomi esposto in compendio le sue solite relazioni ; perchè eravi una parola sbagliata, io, preso il pennello con color rosso, la corressi, e rimandai indietro tal rappresentaza. Tutte le carte o plichi che da ogni tribunale mi si espongono, io ad una dal principio sino al fine le leggo.

paquets qui me sont envoyés par les tribunaux. Si les Mandarins du dehors ne croyoient pas que je les lusse en entier, ils y mettroient peut-être de la négligence; pour les détromper, je lis toutes leurs requêtes, & si j'y trouve des fautes, je les corrige de ma main, & les renvoie à l'auteur. Jadis, lorsque j'etois à la tête de mes troupes, je pouvois lire en un seul jour trois ou quatre cens requêtes: quelle peine puis-je avoir aujourd'hui à en lire quarante au plus dans ce même espace de tems? Non, il n'est pas permis à un Prince d'apporter à aucune chose de la paresse & de la négligence.

Il disoit :

UNE des affaires de ce monde la plus embarrassante est de déterminer *le nombre des suppliciés & le genre de supplice qu'ils doivent* subir en automne. *Il* est juste que l'assassin éprouve la peine du talion. Le Souverain cependant doit procéder à ces condamnations avec un cœur rempli de compassion. Lorsque je m'occupe de ces exécutions *d'automne, j'examine les circonstances des délits avec toutes les forces* de mon ame, & *j'y* réfléchis profondément.

Il disoit :

NE regardez pas comme une chose peu importante, que je me serve

---

Li Mandarini di fuori penseranno forse ch' io non le legga intieramente; e così forse *trascuratamente le faranno; or per disingannarli, io, letta ogni loro rappresentanza, se trovivi sbaglio di lettere*, son costumato ad *emendarle di mia mano; se le cose sono mal tradotte, le raccommodo pure*, e le rimando all' autore. *Ne' tempi addietro, lorchè* era io al comando delle mie truppe, in un solo giorno io poteva leggere trè o quattro cento rappresentanze intiere: ora nello spazio di un giorno che difficoltà è per me di leggerne appena quaranta? Nò, non è lecito ad un Principe l' usare in cosa alcuna, trascuratezza ed infingardaggine.

Dicea :

TRA gli *affari* del mondo, non vel ne hà uno di maggior contraggenio, che quello di *determinare* il numero de suppliziandi, ed il genere del supplizio da dar loro in autunno. Colui che ammazza un' altro, è ben giusto che incorra nella pena del talione. Chi è Sovrano però dee con cuore pieno di amore e compassione procedere alle condanne di morte. Io, lorchè si tratta di questa autunnale esecuzione di giustizia, con tutte le mie forze e con ogni impegno del mio cuore sottilmente esamino le circostanze de' delitti, e ben bene vi rifletto.

Dicea :

VOI nel vedere chè io mi servo di queste parecchie centinara di Tartari novel-

de ce grand nombre de Tartares nouvellement soumis. Au tems de *Tai-tzu* & *Tai-tzong*, on regardoit comme un trésor l'acquisition d'un ou deux de ces hommes venus des provinces orientales, on les gardoit, les aimoit, les nourrissoit : mais depuis que je suis sur le trône, plusieurs bannieres Tartares sont venues avec toutes leurs familles se ranger sous mes loix. C'est à cette occasion que mon aïeule *Tai-hoang-ta-chen* me dit : « quoique cette transmigration soit un effet du bonheur que » vos aïeux vous ont laissé pour héritage, cependant une grande » partie de cette gloire vous est due. Vos manieres aimables & » attrayantes pour les nations éloignées, ont opéré de si heureux » changemens, que ces peuples, reconnoissans de vos bienfaits, sont » venus d'eux-mêmes *se soumettre à vous. Est-ce peu de chose que cela* » ? » Telles etoient les expressions de ravissement de mon auguste aïeule.

Il disoit :

LORSQUE nos soldats eurent entiérement réduit à l'obéissance le *Su-tchang*, après avoir remporté, au lieu nommé *Pai-ning*, une victoire complette sur les troupes du rebelle *Ouang-ping-fan*, j'avois fait prisonniers de guerre environ 3000 *Miao-tze*. Je leur rendis aussi-tôt la

---

lamente sottomessisi, non vogliate stimarla cosa ordinaria e di poco rilievo. Pel passato, a' tempi di *Tae-tzu*, e *Tae-tzong*, se veniva fatto di fare acquisto di uno o due di tali uomini dell' orientali provincie, come prezioso tesoro si custodivano, amavano, e nudrivansi. Io da che montai sul trono fin' adesso, trà i novelli Tartari sonovene stati sempre, chi presa la loro bandiera a truppe a truppe, chi conducendosi dietro tutta la famiglia e parentela, sono venuti ad arrendersi volonterosamente a noi. Ciò tostochè la mia madre *Tae-hoang-tachen* il seppe, così mi parlò : « questo sebbene sia l' effetto della *felicità lasciatavi* in eredità da vostri » maggiori, tuttavia gran parte di gloria a voi stesso si deve, mentre coll' acca» rezzare, ed amare le *nazioni lontane*, avete da per tutto operati *virtuosi can-* » *giamenti* : questi popoli riconoscenti a vostri benefizj perciò *sono venuti spon-* » *taneamente* ad assoggettarvisi. E ciò dovrà riputarsi per poco » ? La mia santa nonna era oltremodo contenta, e non potè a meno di non uscire in tali espressioni.

Dicea :

LORCHÈ le nostre soldatesche ebbero intieramente ridotto *all' ubbidienza* il *Sutcioan*, e dopo di aver data nel luogo detto *Paening* una decisiva sconfitta alle truppe del ribelle *Uang-ping-fan* ; avevo io fatti prigionieri di guerra 3000 incirca *Miao-tze*, e tosto li rimandai liberi alle loro case. Le mie armate entrate poi nel *Iunnan* per combattere l' altro pure ribelle *U-sci-fan*, questi vedendosi alle strette e

liberté

liberté, & les renvoyai chez eux. Lorſque enſuite mon armée entra dans le *Iun-nan*, pour combattre l'autre rebelle *Ou-chi-fan*, ceux-ci ſe voyant preſſés voulurent faire une recrue de ſoldats chez les *Miao-tze*; ceux-ci s'en défendirent en diſant : « le royaume du » Ciel nous a donné la vie. Cet acte de vertu, ce bienfait eſt trop » ſignalé : comment aurions-nous le courage de prendre les armes » pour les tourner contre nos bienfaiteurs? Nous ne pourrions ſeu- » lement pas les remuer avec cette intention ». Les *Miao-tze* ſont réputés une nation fiere & cruelle, incapable d'être diſciplinée ni par l'uſage ni par la raiſon : un moment changea leur nature & la rendit ſemblable à celle du Ciel. Senſibles & reconnoiſſans, pleins de vertu *intérieurement, il n'eurent pas le courage de ſe révolter contre moi qu'ils* reſpectoient comme leur maître. Les *Miao-tze* garderont de plein gré la fidélité que les ſujets même ne gardent que difficilement, & ils méritent bien d'en être loués. *Tze-ju-chi*, ne l'a-*t-il pas dit? « Les gens ſoumis par la violence ne le* ſont jamais » d'affection : la violence n'a point de pouvoir ſur les cœurs : au » contraire, ceux qui ſont aſſujettis par la vertu ſont ſatisfaits, & ſe » ſoumettent avec un cœur vrai & ſincere ». Comment peut-on dire que les *Miao-tze*, quoique différens des autres peuples, ne pourront jamais, par les voies de la vertu, être engagés à ſe ſoumettre?

---

a mal partito, cercò di far leva di ſoldati trà i *Miao-tzè* per ribattere le noſtre truppe. Mà i *Miao-tzè* riſpondendo : « il regno del Cielo (cioè i Tartari) hà a noi donata la » vita; queſto atto di virtù, queſto beneſizio è troppo ſegnalato : noi come mai ora » avremmo coraggio di prendere i militari arneſi, e volgere verſo di loro il filo delle » noſtre ſpade? nemmeno le potremmo ſolo muovere ». I *Miao-tzè*, diceſi eſſer gente fiera e crudele, incapace d' eſſere ne con civiltà ne con ragione diſciplinata : in un momento la loro natura addivvenne ſomigliante alla natura del Cielo. Grati al benefizio ricevuto, pieni interiormente di virtù, non ebbero cuore di rivoltarſi contro di me, che riſpettavano come loro ſignore : quelche con difficoltà poſſono i ſudditi medeſimi, di buon grado il poterono i *Miao-tzè*, cioè, eſſer fedeli; per verità è queſta coſa aſſai lodevole in eſſi. *Tze-ju-ſci* non l' avea forſe detto? « Le perſone che per via di violenza ſi ſoggettano, non ſono mai ſogette » di cuore. La violenza non hà forza ſopra del cuore umano. Al contrario le per- » ſone che per via di virtù ſi ſottomettono, perche interiormente contenti ſono, » con cuore e ſincero e verace ſi ſottomettono ». Così egli diſſe. I *Miao-tzè* tutto che differenti dagli altri uomini, come può dirſi, che, per via della virtù non s' indurranno giammai à ſottometterſi altrui?

Il disoit :

Lorsque l'on a quelques momens désœuvrés, on doit les employer à prévenir les accidens qui pourroient survenir, & s'en garantir : alors on sera réellement sans embarras & sans inquiétude. Lorsque ensuite on se trouve dans la peine, on doit la surmonter avec un cœur tranquille, prendre son parti courageusement, & il n'y a point d'affaire, quelque epineuse qu'elle soit, dont on ne vienne à bout. Les anciens disoient : « rends ton cœur petit, (c'est-à-dire, rends-» le attentif & prévoyant pour les plus petites choses); & agrandis » ton courage (1) ». On doit opérer ainsi en tout.

Il disoit :

La discrétion des personnes d'un rang elevé est bien différente de celles des gens de basse extraction. Ces derniers se plaisent à médire des grands : ils en murmurent en secret, & se trouvent souvent eux-même pris en faute. J'en ai vu beaucoup de cette espece. Il faut conclure de-là, que la vertu du Ciel, quoique cachée à nos yeux, récompense chacun suivant ses mérites.

Dicea :

Ciascuno, lorchè si trova disimbarazzato, dee occuparsi in questo, di prevenire e guardarsi da ogni imbarazzo che sopraggiungere gli potesse : allora si che potrà dirsi di costui, che non hà imbarazzi o molestie. Lorchè poi vi si trovi impacciato, dee, come se in pace fosse e in tranquillità, bene stabilire il proprio cuore, e prendere il suo partito. Quale specie di affari e di molestia da per se stessa così non si dileguerà mai ? Gli antichi diceano : « procura d' impiccolire il tuo » cuore (cioè sottile esaminatore e preveditore delle cose rendendolo) e del » doppio ingrandisci il tuo fiele (cioè facendoti in tutto gran coraggio) ». In ogni cosa così si deve operare.

Dicea :

La discrezione che è nelle persone di alto rango, è ben diversa da quella che si trova nel cuore delle persone di bassa estrazione. Questa gente ordinaria per lo più a piena bocca sparla de' grandi : e perchè in secreto ne mormora, è sorpresa poi essa in delitto. Io di tali ne hò veduti assaissimi. Da ciò si ricava, che la virtù del Cielo, sebbene nascosta a gli occhj nostri, non lascia mai di ricompensar costoro secondo il loro merito.

(1) Littéralement : *rappetisse ton cœur, & grossis ton fiel.*

Il disoit :

MONG-TZE avoit coutume de dire : « la prunelle de l'œil est la plus » belle partie du visage de l'homme : on ne peut en cacher la difformité. » Si le cœur est droit, la prunelle est claire & brillante ; s'il ne l'est pas, » la prunelle paroît trouble & le regard n'est pas franc ». Cette réflexion est très-vraie : en regardant un homme en face, on voit que la prunelle a un grand rapport avec le bien & le mal. Non-seulement à l'inspection de la prunelle trouble ou claire, on connoît la bonté ou la méchanceté de l'homme ; mais celui dont le regard n'est pas assuré, qui craint d'en fixer un autre, n'est sûrement pas un homme de bien : nos anciens Tartares méprisoient beaucoup cette sorte de gens.

Il disoit :

QUICONQUE marche, reste debout, est assis, ou couché, ne doit jamais se retourner ni regarder derriere lui, encore moins regarder de côté. Le *Lun-iu* dit : « ne regarde point en montant dans ton char ». *Il est ecrit dans le Li-ki : « le regard doit toujours être* grave ». Ces paroles veulent dire, qu'il n'est pas décent de regarder de côté ni en arriere : cette façon de regarder est non-seulement contraire à la vertu, mais est de mauvais augure. Les anciens de notre Dynastie

---

Dicea :

MÒNG-TZE solea dire : « l' uomo non hà cosa più bella che la pupilla degli occhj ; » la deformità di quella non può asconderſi : se vi è dirittura nel cuore, la pupilla è chiara, e limpida ; se non v' è interiormente dirittura, tosto la pupilla » torbida ed offuscata apparisce al di fuori ». Questa riflessione è ben vera : al solo mirare uno in faccia, subito intendesi chiaramente che trà il bene o il male e la pupilla degli occhi, avvi rapporto grandissimo. Ne solo dalla pupilla o lucida, o torbida conoscesi la bontà o malvagità dell' uomo, mà se, per esempio, un qualch' uno nel mirare un' altr' uomo lo guardi con occhi fuggiaschi, volubili, quasi che tema di fissarglieli in faccia, costui per certo non è persona da bene. I nostri vecchj Tartari soleano assai dispregiare una tal razza di gente.

Dicea :

CHIUNQUE o cammini, o stia in piedi, o sieda, o giaccia per fino disteso in letto, non deve mai rivoltarsi ne riguardare dietro di se, e molto più guardare di traverso. Nel *Lun-iu* si dice « Nell' entrare in carro, non riguarderai ». Nel *Li-ki* si dice « la guardatura dee esser grave » queste parole : nell' entrar in carro non riguarderai ; la guardatura &c. altro non significano se non che il guardar' all' indietro ed a traverso, non è cosa decente. Questo modo di guardare non solo è

prenoient pour mauvais augure, de fixer quelqu'un à plusieurs reprises, soit dans les chemins, soit à la promenade, & l'avoient défendu pour cette raison.

Il disoit :

Les instructions sur le devoir & la raison qu'on trouve dans les livres imprimés ou dans les manuscrits, sont bornées à un certain nombre; d'un autre côté les evénemens qui arrivent dans le monde, les mille & dix mille especes de révolutions, leurs principes, leurs fins, tout cela y est sans nombre. Ceux qui ont lu un seul livre de leur goût, s'en tiennent, dans toutes les affaires qu'ils ont à traiter, à ce que ce livre leur apprend; & voilà ce qui les egare souvent. Ceux qui ont eté employés dans beaucoup d'affaires & les ont traitées sans attention & sans regle déterminée, ont certainement suivi plutôt leurs caprices & leurs passions, que la raison & l'equité. Je pense qu'en lisant les livres, on doit faire l'application de leurs préceptes aux différentes circonstances qui peuvent se rencontrer. Lorsqu'elles se rencontrent, relisant le livre de nouveau, il faut voir si les préceptes se rapportent à l'affaire dont on est chargé. On evitera ainsi de faire des fautes.

---

contrario alla virtù, ma è pure di mal' augurio. Se nel camminare, o passeggiare molte volte si fissi l' occhio sopra di alcuno, i vecchj della nostra Dinastia l' hanno, pure per mal' augurio, che perciò, e questo e quel modo di guardare incessantemente lo hanno proibito.

Dicea :

L' ISTRUZIONI sopra il dovere, e la ragione che stampate si leggono ne' libri, o registrate si trovano ne' manoscritti, sono tutte limitate a certo numero. Dall' altra parte le cose che nel mondo avvengano, e le mille e dieci mila specie di rivoluzioni e decadenze, il loro principio, la loro fine, queste cose, dico, non hanno numero. Quelli che hanno letto un solo libro di loro genio, ogni qualvolta si abbattono in qualche affare, sogliono sempre insistere ed attenersi ad un sol modo di trattarlo, (ed è quel modo appunto che hanno letto); che perciò bene spesso si trovano perduti. Quelli poi per le cui mani sono passati molti negozj, e che per l' ordinario gli hanno trattati senza grande attenzione e determinata regola; questi pure certamente hanno secondato più il cappriccio e la loro passione, che l' equità e la ragione. Io poi stimo che nel leggere i libri, debba farsi l' applicazione de' precetti ai casi occorrenti, o possono occorrere. Lorchè veramente occorrano, di bel nuovo dee ripigliarsi l' istruzione di questo o quel libro, diligentemente osservare se quadri o non quadri all' affare da trattarsi. Se così si faccia, evitar potrassi e l' una e l' altra specie di mancamento.

Il disoit :

CONG-TZE a dit : « avant de t'efforcer de porter les autres au bien, » commence par faire le bien toi-même ; & ils suivront ton exemple ». Sous la Dynastie des *Song*, *Tceou-tze*, *Tceng-tze*, *Tciang-tze*, *Tsu-tze* & autres Lettrés, ont appris avec attention la vraie doctrine, & l'ont pratiquée eux-mêmes. Aussi dans leurs traités & leurs commentaires ont-ils suivi & expliqué clairement les vues profondes de tous les anciens Sages. Si on lit le *Tze-chi-tong-kien*, composé par *Su-ma-kouang*, célebre Ministre des *Song*, on verra comment, distinguant l'ancien & le moderne, il a atteint le vrai but. Cela se doit appeller, accorder les paroles & les faits. Il ne voulut point néanmoins prendre le nom de maître. *Les hommes d'aujourd'hui qui donnent des leçons* de doctrine, n'estiment que les caracteres, les paroles & les traités, & critiquent tout le monde dans de longues dissertations ; mais leurs paroles ne s'accordent pas avec leurs actions, & il y a même peu *de vérité dans leurs discours. Je ne tiens aucun* compte des paroles vaines, mais j'estime les actions vertueuses : je ne critique ni ne blâme personne, parce que chacun a ses bonnes qualités & ses dé-

---

Dicea :

CONG-TZE disse : « prima di far parola per persuadere altrui il bene, tu stesso » per il primo opera bene. *Altri poi ti seguiranno* ». *Sotto la Dinastia de' Song*, *Tceu-tze*, *Tceng-tze*, *Tciang-tzè*, *Tciu-tzè* ed altri tali Letterati, perchè hanno con impegno appresa la vera dottrina, e l'hanno praticata in se stessi, con i loro trattati e commenti hanno capita a fondo, ed ispiegata con chiarezza, la profonda intenzione di tutti i passati sapienti. Se poi leggasi il *Tze-sci-tung-kien* composto dal rinomato ministro de' *Song, Suma-quang*, vedrassi come distinguendo egli l'antico el moderno, hà colto veramente nel segno. Questo dee dirsi, accordare insieme le parole co' fatti. Sebbene così facesse, non volle nemmeno prendersi il nome di maestro. *Gli uomini* d' oggi dì che fanno lezioni di dottrina, solo stimano i caratteri, le parole, i trattati, fanno la critica a chicchesia, e sono addetti a fare dissertazioni. Le loro parole non solo non s' accordano colle loro azioni, mà perfino nelle loro dicerie si trova poco di verità. Io non fà conto alcuno delle vane parole, mà sibbene delle virtuose azioni. Non critico, ne biasimo gli altri : perchè mai? Ogni uomo hà le sue buone qualità, ed i suoi diffetti. Se l' imperfezioni altrui lascinsi a parte, e se ne prendano le perfezioni, abbiam tosto adempito al nostro dovere, e spossato il nostro potere in perfezionandoci. Se poi alcuno e in se e negli altri ricerchi una intera perfezione, e si sforzi d' acquistarla esso, o

fauts. Si ſans nous arrêter aux imperfections des autres, nous ne nous attachons qu'à imiter leur vertus, nous aurons accompli nos devoirs en employant tout notre pouvoir à nous perfectionner.

Il diſoit :

Le principal but de tout homme en ce monde doit être de faire le bien (1). Tous les livres des ſages ſe réduiſent à nous y exhorter. La doctrine de l'Eſprit *Fo* nourrit & excite l'homme à bien faire. Les hommes des ſiecles poſtérieurs ſe ſont partagés en diverſes ecoles ſelon leurs principes & leurs paſſions, & ſont en quelque ſorte devenus ennemis. Il y en a parmi eux qui ſe ſont approprié le titre de Maître de la doctrine; ils ne ſaluent jamais en entrant dans les *Miao*, ou dans les temples de *Fo*, & croient par-là conſerver l'ancienne tradition & la vraie religion. Cela vient de ce que dans leurs etudes ils ont pris leurs paſſions pour guides, avant d'être parvenus à la connoiſſance de la vérité. Or, ſelon la droite raiſon, ce que nous appellons *Fo*, Eſprit, a eté très-anciennement un homme: il n'en eſt pas moins juſte de lui rendre des hommages & des reſpects. Les *Miao* & les Temples elevés en l'honneur de *Fo* ſont

---

farlà acquiſtar da altri; ſe veda un piccioliſſimo difetto, toſto lo noti e lo cenſuri e lo rigetti: coſtui non è ragionevole ne diſcreto.

Dicea :

Il principal fine per cui l' uomo vive in queſto mondo, è ſolo per operare il bene; ne' libri claſſici de' ſavj le tante parole da loro traſmeſſeci, tutte ſi riducono a queſto, d' indurci al bene. La dottrina di *Fò*, ſpirito, pure alletta e ſprona l' uomo alle buone opere. Gli uomini poi de' ſecoli poſteriori, ciaſcuno ſeguendo ne' loro ammaeſtramenti la propria paſſione, ſi ſono trà di loro diviſi in varie ſquole, anzi divenuti trà loro come nimici. Tra coſtoro ve ne hà che ſi nominano da ſe Maeſtri della dottrina: queſti ſebbene entraſſero ne' *Miao*, o *tempj di Fò*, non gli farebbero mai una riverenza, e ſi credono con ciò di conſervare la ſana tradizione e la vera religione. Queſto avviene perchè eſſi nell' apprendere, prima di eſſer giunti al conoſcimento del vero, hanno voluto ſeguitare i dettami delle loro paſſioni. Or volendo noi ſtare alla retta ragione, quel che diciamo *Fo* ſpirito, egli era pure un' uomo antichiſſimo: il fargli riverenza, e portare a lui oſſequio ell' è coſa ragionevole. Per eſempio, il tratto di terra che giace ſotto il Cielo, è grandiſſimo; aggiungaſi, i tempj ed i *Miao* eretti ad onore di *Fò* ſono ſenza numero;

(1) Ce terme de *bien*, à la Chine, ſe réduit au bien vraiment civil & politique. Il ne tend nullement à la connoiſſance de la Divinité, & n'a aucune fin ſurnaturelle. *Note du trad. ital.*

ſans nombre. Il y a dans chacun des Bonzes & des *Taoſés*, (c'eſt-à-dire, des Prêtres de deux ſectes). Si on les renvoyoit chacun à leurs maiſons, ſous le prétexte qu'ils ſont d'une ſecte ſuperſtitieuſe, indépendamment de la difficulté qu'il y auroit, comment tant d'hommes feroient-ils pour ſe procurer ce qui leur ſeroit néceſſaire pour vivre?

Il diſoit:

Les Anciens avoient coutume de dire que les gens avancés en âge ſoutiennent difficilement la chaleur: ce qui eſt, je crois, vrai en partie. Depuis que je ſuis parvenu à l'âge de cinquante ans, je m'apperçois que j'ai de la peine à la ſupporter. Je crois que cela vient de ce que, dans l'âge viril, le ſang & les eſprits vitaux ſont pleins de vigueur; & les humeurs ſont dans un parfait equilibre avec le feu intérieur; mais lorſqu'il eſt parvenu à la vieilleſſe, le ſang & les eſprits vitaux perdent de leur vigueur: l'equilibre n'exiſtant plus avec les humeurs & le feu intérieur, l'homme ne peut plus ſoutenir la chaleur extérieure. Vous l'eprouverez en vieilliſſant.

Il diſoit:

Plusieurs, voyant blanchir ma barbe, me propoſerent une recette

---

in qual di queſti *Miao*, o moſchee, non vi ſi trovano o de Bonzi, o de' Taoſci (vale a dire ſacerdoti di due ſette)? Se ſi voleſſe da taluno rimandarſi tutti queſti alle loro caſe ſecolareſche, col preteſto che ſono di ſetta ſuperſtizioſa, oltre al non poterſi così ſubito, come mai ſarebbero tanti uomini a procurarſi il neceſſario ſoſtentamento per vivere?

Dicea:

Gli antichi ſempre erano uſati a dire: « gli uomini avanzati in età non poſſono » reggere al caldo ». Queſto loro ditterio io per metà il credevo vero, per metà nol credeve. Arrivato io poi a cinquant' anni di età, m' accorſi che di fatti difficilmente potea io ſopportare il calore: ſe per poco l' aria ſi riſcaldava, dentro di me provava pena a ſoffrirla. Ciò, d' onde mai avviene? Penſando ed eſaminandovi ſopra, credo che da queſto procede ed è, che, l' uomo nell' età ſua virile hà il ſangue e li ſpiriti vitali ben vigoroſi: li umori, il fuoco interno eſſendo in perfetto equilibrio, fanno sì che l' uomo non s' accorga ne ſenta molto l' arſura dell' eſterno calore. Lorchè arrivaſi alla vecchiaja il ſangue, e li ſpiriti vitali s' infiacchiſcono; gli umori non potendo più pareggiare, non chè vincere il fuoco interiore, fanno ſi che l' uomo non può reggere al caldo eſteriore. Voi inſenſibilmente quando ſarete provetti in età, lo proverete per eſperienza.

Dicea:

Tal volta vi fu chi in vedendo la mia barba già diventata canuta, mi diſſe

pour la teindre en noir; mais je repondis : lorsque dans ma jeunesse, je faisois des sacrifices, je demandois de vivre jusqu'à ce que ma barbe & mes cheveux blanchissent & que mes dents jaunissent. Aujourd'hui que ma barbe & mes cheveux ont blanchi, seroit-il raisonnable non-seulement de ne le pas regarder comme un bonheur, mais de me plaindre d'être devenu vieux?

Il disoit :

Les anciens Tartares de notre Dynastie disoient; « les dents qui » tombent aux vieillards portent utilité à leurs descendans ». Ce proverbe est très-vrai. Etant allé, il y plusieurs années à *Ning-cheu-cong* pour saluer, à mon ordinaire, mon aïeule *Hoang-tai-heu*, elle me demanda une *recette pour guérir le mal de dents*, me disant que la douleur causée par les dents qui branlent, cesse dès qu'elles sont tombées, mais qu'il etoit difficile de supporter cette douleur lorsqu'elles ne tombent pas. Je lui répondis respectueusement, pour la consoler: mon aïeule a déjà passé soixante & dix ans, *ses descendans sont* presque au nombre de cent, presque tous ont la barbe & les cheveux blancs, & leurs dents commencent à tomber; n'est-il pas etonnant que notre aïeule, parvenue à un âge aussi avancé, ait encore

---

esservi una recetta par tingerla di nero. Io a costui risposi. Fin da giovinetto ogni qualvolta io facea i *sacrifizj*, *sempre pregava di vivere fino* a tanto che mi s' imbiancassero e i capelli e la barba, e s'ingiallissero i miei denti. Ora che per buona *sorte* incanutiti mi si sono i capelli e la barba, se non solamente non *reputassi* ciò per felicità, mà anche di più mi lagnassi di essere divenuto vecchio: *sarebbe ella cosa* ragionevole ?

Dicea :

Gli antichi della nostra Dinastia de' Tartari sempre diceano: « i denti che cadono a' vecchj recano utilità a' *discendenti* ». *Questo proverbio è troppo vero.* In questi parecchj anni addietro, essendo lo ito a *Ning-sceu-cong per fare* la mia solita riverenza alla, *Hoang-tae-heu* mia nonna : ella, domandatami una ricetta per guarire il mal de' denti, mi disse : « i denti lorchè tentennano, caduti una volta che siano, cessa il dolore, mà se non cadono, non può reggersi a quel martoro. « Io rispettosamente (per consolarla) le replicai ». L' età della sapientissima *Tae-heu* mia nonna hà passato già i settant' anni. I *nipoti*, e pronipoti quasi quasi arrivano a più di cento; i nipoti della *Tae-heu* mia nonna tutti hanno al presente incanutita la chioma e la barba, e già loro vanno cadendo i *denti* : or che ? non è forse cosa maravigliosa che chi è nonna, ed è giunta ad un' età sì avanzata, abbia

ses

ſes dents? Elle peut bien ſupporter les douleurs qu'elles lui cauſent, ou permettre qu'on lui en ôte quelques-unes qui ſont gâtées. Nos vieillards diſent que les dents qui tombent aux vieilles gens portent avantage à leurs enfans & à leurs petits-fils. Cette proſpérité de mon aïeule *Tai-heu* eſt ſûrement de bon augure pour notre Dynaſtie. *Hoang-tai-heu* fut très-contente, trouva mon diſcours raiſonnable, ne ceſſa de me louer & de m'approuver, & me dit: lorſqu'à mon âge on entend de telles expreſſions de la bouche d'un Empereur ſon petit-fils, on doit treſſaillir de joie & d'allégreſſe.

Il diſoit :

On trouve ecrit dans le *Li-ki :* « on doit le ſoir rendre viſite à » ſon pere, & le matin aller ſavoir comment il a paſſé la nuit; c'eſt » le devoir d'un fils qui veut remplir les obligations que lui impoſe le » reſpect pour celui qui lui a donné le jour ». On doit examiner l'intention de celui qui a ecrit ce paſſage, & ne pas s'attacher à la lettre même. J'ai tant d'enfans & de petits-enfans que ſi vous veniez tous chaque matin, & chaque ſoir me rendre viſite, & que vous reçuſſiez celle de tous les vôtres, ni vous ni moi n'aurions le tems de dîner ou de

---

pure i ſuoi denti? (Può bene ſoffrirſi un tal' incommodo di dolore, o almeno permetterſi che alcuno de guaſti ſi cavi). I noſtri vecchj uſavano dire: « i denti » che cadono ai *decrepiti, portano vantaggio a' loro figlj e nipoti* ». Queſta gran proſperità e felicità della *Tae-heu* mia nonna, è certo un buono augurio per la noſtra Dinaſtia. La *Hoang-tae-heu* avendo udite queſte mie parole, toſto raddoppiò il ſuo contento, dettomi che era ben ragionevole il mio parlare. Non ceſſava di ammirarmi e lodarmi, e ſoggiunſe: qualunque nonna vecchia al pari di me, al ſentire ſimili eſpreſſioni dalla bocca dell' Imperatore, conviene per neceſſità che tripudij di giubbilo e di allegrezza.

Dicea :

Nel *Li-ki* ſi trova ſcritto, « la ſera deè andare a far viſita, e la mattina interrogare come hà paſſata la notte antecedente, queſto è il dovere di un figlio, » che adempire vuole all' obbligo che gli corre di riſpettare i ſuoi genitori ». L' uomo dee eſaminare l' intenzione di chi hà laſciato così ſcritto. Se tal' uno ſi attaccaſſe ſoltanto alle parole del libro, e pretendeſſe metterle in pratica, nol potrebbe. Chi è, come io ſono, padre di tanti figlj e nipoti; ſe ogni dì, levato appena voi tutti mi veniſſe ad augurar' il buon giorno, ed a voi i voſtri figlj, e la ſera poi veniſte di nuovo a darmi la buona notte: e voi ed io non avremmo tempo ne di pranzare ne di cenare. Queſta è per certo una coſa non riducibile in atto.

souper. On doit conclure de là, qu'en lisant un livre, il faut s'appliquer à pénétrer le véritable but de l'auteur.

Il disoit :

L'*Y-KING* a eté composé par quatre savans personnages. La forme qu'on lui a donnée, l'invention des *Koua*, l'explication qui y est jointe, tout cela peut s'appeller un grand & parfait ouvrage. Si nous considérons sa doctrine, il n'est rien qu'elle n'embrasse; si nous en considérons l'usage, les anciens Empereurs *Fou-hi*, *Chin-nong*, *Hoang-ti*, *Yao*, *Chun*, ont tiré de ce livre la maniere de gouverner l'Empire. Cependant on peut dire, si on en considere le but, qu'en général il ne s'ecarte jamais de l'*In-yang*, par rapport aux actions des hommes. La différence & la valeur des choses, ce qu'on doit desirer ou rejetter, les révolutions des tems, les distances des lieux, les elévations des Dynasties & leurs décadences, les mœurs & les usages qui caractérisent un gouvernement sage & tranquille ou agité par des troubles populaires, la connoissance des personnes qui méritent d'être admises au gouvernement & elevées aux grandes places, & de celles qu'il en faut ecarter : tout cela peut s'apprendre dans ce livre, & ne s'apprend dans aucun autre; (1) mais seulement en réunissant le pair avec l'im-

---

Da ciò s' inferisce, che ogni uno nel leggere i libri dee sottilmente esaminare, e cercare d' intendere il vero scopo dell' autore.

Dicea :

L' *I-king* è un libro compilato da quattro sapientissimi personaggi. La forma datagli, l' invenzione de' *Koua*, l' aggiunta della spiegazione, il tutto può dirsi opera vasta, grande, e perfetta. Parlando della dottrina che vi si racchiude, non vi hà cosa che non abbracci; parlando dell' uso che se ne può fare, da questo libro gli antichi Imperatori *Fu-hi*, *Scen-nong*, *Hoang-ti*, *Iao*, *Sciun* hanno estratto il modo di governare l' Impero. Sebbene infatti così sia, a considerare però lo scopo di questo libro, in generale può dirsi che non si diparte mai dall' *In-iang* riguardo alle azioni degli uomini. La differenza delle cose buone dalle cattive, di quel che desiderar deesi, da quel che scanzare debbesi; le revoluzioni el numero de' tempi e di lì, i sorgimenti delle Dinastie e la loro decadenza, le costumanze connotanti il retto governo o le popolari turbolenze, la cognizione delle persone meritevoli ed immeritevoli per poter ammettere al governo e promovere a maggiori ufficij

(1) Tout cela est relatif à la doctrine des *Koua* & de l'*Y-king*, dont on a parlé dans divers endroits de ces Mémoires; ce sont les combinaisons de six lignes paralleles & horisontales, dont trois sont entieres & trois brisées. *V. le Tome premier de ces Mémoires*, p. 42.

pair (c'est-à-dire, le *Koua* simple avec le *Koua* divisé en deux), en l'etendant, le restraignant, le changeant & le renversant. Je pense que l'etude des livres classiques est d'une grande importance pour la conduite des affaires publiques, mais que l'*Y-king*, à cet egard, surpasse tous les autres. Si on confronte avec l'*Y-king* l'érudition du *Chi-king* & du *Chou-king*, les mœurs & les usages contenus dans le *Li-ki* & dans le *Io-ki*, les actions que *Cong-tze* loue ou blâme dans le *Tchun-tziou*, on verra qu'il renferme tout cela. C'est pourquoi ayant examiné la doctrine de l'*Y-king*, & m'etant souvent appliqué à en approfondir le sens le plus caché, j'ai ordonné à mes Lettrés de faire des recherches, de confronter tous les livres & les commentaires faits par les Docteurs & les Maîtres, & d'exposer le vrai sens de *Y-king* & ses interprétations, dans un ouvrage intitulé : *Leçons sur l'*Y-king *à expliquer tous les jours.* De plus j'ai chargé *Li-quang-ti*, mon premier Ministre, de faire copier & de collationner le livre *Tce-tchong* sur l'*Y-king*, d'y travailler tous les jours jusqu'à la seconde veille de la nuit, sans négliger le moindre trait, la moindre parole; car l'*Y-king* est la véritable regle pour conduire le peuple, etablir la religion, connoître à fond la vertu, les intentions & le génie des autres; il

---

quelle, e rigettare e degradare queste : tutto questo sapere e intendere si può mediante questo libro, e non con altro, se non che coll' unire il numero pari col dispari (cioè il *Qua* unità, col *Qua* diviso in due), collo stenderli, col restringerli, col cangiarli, e voltarli sossopra. Io stimo che lo studio de' libri classici è di somma importanza per trattare gli affari pubblici, contutto ciò, questo dell' *I-king* tutti gli altri sorpassa. L' erudizione dello *Sci-king* e del *Chou-king*, gli usi e costumanze contenute nel *Li-ki* e nel *Io-ki*, le azioni che nel *Tciun-tziou* o loda o biasima *Cong-tze*, se si confrontino insieme coll' *I-king*, l' *I-king* tutte le comprende egli solo. Perciò io esaminando e investigando la dottrina dell' *I-king*, e procurando più e più volte d' approfondarne il sottile senso e nascoso, hò ordinato a' miei Letterati di far ricerca, e confrontare insieme tutti i libri e commenti fattivisi da' passati dottori e maestri, e di esporne di tal libro il senso genuino e le interpretazioni, in' un' opera intitolata, *Lezioni da spiegarsi ogni giorno sopra dell' I king.* Di più hò data commissione al mio primo ministro *Li-quang-ti* di collazionare e far copiare il libro *Tce-tciong*, sopra l' *I-king*, ed ogni dì fino alla seconda veglia di notte tenervi l' occhio sopra, far attenzione ed esaminare fino ad ogni parola o menomo tratto, senza la minima trascuraggine: e ciò perchè? Perchè l' *I-king* è la vera norma per condurre il popolo, e per istabilire la religione; insegna a

imprime la crainte & la vigilance; il invite aux réflexions & à l'examen de soi-même ; il donne à l'homme les moyens d'eviter les malheurs en s'occupant à les prévenir; enfin il est le soutien & la sauve-garde de l'univers. La sagesse avec laquelle le Ciel a perfectionné l'homme, la parfaite connoissance de la nature des choses & des causes célestes, les diverses révolutions, les accidens arrivés depuis la création du monde & l'existence des peuples, se trouvent dans ce livre & en forment la doctrine. Il n'y a point de livres où on traite aussi clairement de toutes ces choses, que dans l'*Y-king*. Aussi Confucius disoit: « accordez-moi encore quelques années de vie, & je m'en- » gage à comprendre parfaitement ce livre ». Il disoit peut-être cela, pour *faire voir le tort qu'ont ceux qui aiment l'etude*, de ne pas s'appliquer à celle de l'*Y-king;* & celui qu'ont ceux qui l'etudient, de le réputer aisé à comprendre.

Il disoit :

On parlera toujours *sans fondement d'une chose qu'on n'aura* pas vue. Il est ecrit *dans le Chi-king*, « souffles dans le *Pe-chi-chung*, » souffles dans le *Iong-chi-tchi*, combien croyez-vous qu'il y a de » personnes qui aient vu le *Chung* & le *Tchi* »? Il y a un an que

---

penetrare a fondo la virtù, e le intenzioni el genio altrui; imprime timore, vigilanza; suggerisce riflessione, ed esame a fine di regolare la propria persona; fà sì che pensando agli infortunj, possa l' uomo prevenirli ed evitarli; in fine è il sostegno e garanzia del mondo. La sapienza con cui il Cielo hà perfezionato l' uomo, la perfetta cognizione della natura delle cose e dell' ordinationi celesti; le diverse rivoluzioni ed accidenti che dalla creazione del mondo e dall' esistenza appena de' popoli accaduti sono, tutte queste cose interamente si trovano in cotal libbro, e ne formano anzi la dottrina. Perchè dall' *I-king* in fuori, non v' è chi ne tratti così chiaramente; perciò Confusio solea dire : « concedetemi anche qualche » anno di vita, e m' impegno di comprendere perfettamente *questo libro* ». Forse disse così, per far vedere il gran danno che si fanno li amatori dello studio, in non applicarsi a questo libro dell' *I-king*; ed il gran torto che hanno alcuni, che nell' istudiarlo lo reputano facile ad impararsi.

Dicea :

Di qualunque cosa si discorra, se la cosa non si è veduta, se ne discorrerà sempre senza fondamento. Nello *Sci-king* trovasi scritto : « dassi fiato al *Pe-sci-siung*: » dassi fiato al *Jong-sci-tci* ». Le personne che abbiano veramente veduto il *Siung* ed il *Tci*, quante credute che siano ? Un' anno fà, l' ultimo giorno dell' anno, essen-

la musique etant rangée par ordre dans le *Kien-tzing-cong*, le dernier jour de l'année, j'allois vers la maison nommée *Chou-fang:* je fis appeller les Grands & les *Han-lin*, & je leur dis, vous qui faites souvent des vers & des compositions allégoriques, vous comparez d'ordinaire entre eux le *Chung* & *Tchi*, comme le frere aîné & le cadet; savez-vous quelle est la figure de l'un & l'autre de ces deux instrumens? Ils me répondirent qu'ils ne la connoissoient pas, & qu'ils n'en avoient jamais vu. J'envoyai aussi-tôt un de mes eunuques chercher ces instrumens dans le lieu où on les conservoit, il me les apporta, & je les leur fis voir: ils les admirerent, & me dirent que n'en ayant eu connoissance que par les livres, ils n'en pouvoient parler que très-superficiellement, & qu'ils étoient enchantés de les avoir vus. Il en est de même en tout. On peut dire avoir la véritable connoissance d'une chose, quand elle a passé sous les yeux. Mais si on s'en forme une idée sur ce qu'on en a entendu dire par hazard, ou d'après la maniere dont on l'a vue représentée dans les livres qui en ont parlé en passant, on s'expose à la risée de ceux qui la connoissent profondément, ou qui l'ont vue par eux-mêmes.

---

do tutta la musica disposta per ordine nel *Kien-tzing-cong*, ed io andando verso la casa detta *Sciu-fang*, feci chiamare a me i Grandi cinesi, ed i *Han-lin*, e così loro parlai, « voi che esperti siete a far versi, e scrivere allegorie e composizioni, » ordinariamente in quelle paragonar solete il *Siung* el *Tchi* come fratel mag- » giore e minore trà di loro : sapete qual sia dell' uno e dell' altro la figura »? A questa mia domanda replicarono; « qual forma abbiano quest' instrumenti noi » sappiamo, ne li abbiamo giammai veduti ». Io sentendo così parlare, spedij tosto un' eunuco, il quale, presi dal luogo ove conservavansi tali istrumenti, me li portò, e loro li diedi a vedere. Essi vedutili, tutti contenti li ammirarono, e soggiunsero: « noi solo avendone avuta qualche contezza da' libri, non ne potevamo parlare » se non che superficialmente. Oggi poi che finalmente acquistiamo la perfetta » cognizione di questi due stromenti, ne tripudiamo di gioja ». Ora in tutte le cose avviene lo stesso: saputa una cosa con certezza, e passata ch' ella ci sia dinanzi agli occhi, allora può dirsi che se ne abbia la vera cognizione: se per istencio, o traverso intesala dalla bocca altrui, o vedutasi effigiata in un libro come di passaggio, reputisi la cosa essere veramente così : costui che così s' immagina, sarà esposto alle risa e alle beffe di chi la sà profondamente, e l' hà veduta sul vero.

Il disoit :

Nous autres Tartares pouvons, avec nos caracteres, exprimer les paroles de tous les royaumes du monde. Sous le regne de l'Empereur *Tai-tzong*, mon bizaïeul, on prit ceux des livres des *Mongous*, & on s'en servit pour ecrire à la tartare. A quelque tems de là, il ordonna à *Ia-hae-pac-si* de changer & de rajuster ces mêmes caracteres pris des *Mongous*, en y ajoutant des points & des zéros. Par-là on vint à bout d'ecrire des livres en langue tartare; & dans la suite, pour que cette maniere d'ecrire pût se transmettre sans méprises, j'ai tracé moi-même, avec les vieillards de notre Dynastie, tous les mots tartares, & les ayant rassemblés, j'ai ordonné qu'on en formât un dictionnaire qui s'imprimât & se débitât par-tout. Moyennant ce livre, il n'est point à craindre que nos mots & nos caracteres se perdent ou s'oublient.

Il disoit :

Grace au bonheur de mes ancêtres & de mon pere, ayant réuni toute la Chine sous ma domination, & mes peuples jouissant d'une paix tranquille, les etrangers & les marchands y viennent de jour en jour, & s'y rassemblent. Les fourrures pour les vêtemens s'y mul-

---

Dicea :

Noi Tartari co' nostri caratteri possiamo onninamente esprimere le parole el suono delle voci di tutti i regni del mondo. A tempi dell' Imperatore *Tae-tzong*, mio grand avolo, si presero da' libri de' *Mongou* i caratteri, e si scrisse con essi alla tartara. Di li à non molto, ordinò egli a *Ta-hae-pacsi* di cangiare e raggiustare questi caratteri medesimi presi da' *Mongou*, aggiungendovi e de' punti e delli zero, e così venne a capo di formar libri in lingua tartara. Nel seguito degli anni, per far sì che nel trasmettersi a posteri tal modo di scrivere, non accadessevi sbaglio, io insieme co' vecchj della nostra Dinastia, rintracciando tutte le parole tartare, ed unendole insieme, comandai che se ne formasse un dizionario, s' imprimesse, e si spacciasse ovunque. Essendovi un tal libro, non v' hà pericolo che le nostre parole e caratteri tartari o si perdano o si lascino da parte.

Dicea :

Mediante la felicità de miei maggiori e del mio padre, avendo io riunita insieme sotto il mio comando tutta la China, ed i popoli di questo mio regno godendo tutti tranquilla pace; le persone de' regni stranieri, ed i mercanti, ogni dì più vengono e quì si radunano; ed ogni specie di pelli da foderare vestiti, assai

tiplient beaucoup plus qu'auparavant. Dans ma jeunesse les fils de l'Empereur prisoient, sur toutes les autres, la peau de martre nommée *tiao-pi*, la peau de renard, & sur-tout la peau de la tête de renard appellée *tien-ma*. Les peaux d'hermine n'etoient point connues alors. Un *Nghe-fu* des secondaires en ayant eu l'espece de surtout nommée *qua-tze*, tout le monde l'entouroit & admiroit sa fourrure comme une chose très-rare; aujourd'hui ces peaux coûtent peu de chose. En me bornant à cet exemple, il suffit pour faire voir que cela provient de la maniere de gouverner que m'ont transmise mes aïeux & mon pere, & du bonheur dont ils ont eté comblés & qu'ils m'ont laissé en héritage.

Il disoit :

On doit avoir soin de choisir les boissons & les alimens qui conviennent au tempérament, & se garder de manger trop des choses qui sont de son goût. Si un pere disoit à son fils, un frere *aîné à son cadet, vous avez de la répugnance pour ces mets que j'aime, je vous forcerai d'en manger*; cela vous paroîtroit-il raisonnable? Chacun connoît son tempérament & doit s'abstenir des choses

---

più di prima si moltiplica. Lorche io era giovane, i figli dell' Imperadore stimavano sopra tutto le pelli di martora (*o tiao-pi*), quindi la pelle di volpe, indi la pelle della testa di volpe detta *iten-mà*. Quanto alla pelle d' ermellino, non s' era quì peranche veduta. Un *Nghe-fu* de' secondarj avendone avuto un *Qua-tze* (cioè veste di sopra), e vestitolo, tutti a folla si accostavano a lui, e stimandola per cosa rara e straniera, ne faceano le meraviglie. Ora in questi tempi questa pelle quanto mai costa? assai poco. Per ristringermi a questa sola classe di cose, chi non vede tutto ciò derivare dalla condotta di governo lasciatami da' maggiori e da mio padre, e dalla felicità radunata da essi e lasciatami per eredità?

Dicea :

Ciascuno nel mangiare e nel bere dee elegere quelle cose, che alla propria costituzione maggiormente si confanno, e deve guardarsi dal voler mangiare troppo di quelle medesime cose che sono di suo proprio genio. Per esempio: siavi o un padre e figlio, o un fratello maggiore e minore, che così dica; « io provo » grand gusto a mangiar di questo cibo, a voi non piace, or io per forza vi darò » appunto di questo che non vi piace ». Tal modo di procedere parvi che sia ragionevole? Ciascuno che conosce il proprio temperamento dee per sempre astenersi dal mangiare quello che gli nuoce. Da ciò s' inferisce, che l' uomo sino

qui y ſont nuiſibles; dès notre naiſſance notre eſtomac a un inſtinct naturel qui ſert à diſtinguer ce qui lui convient ou ce qui ne lui convient pas.

Il diſoit :

CELUI qui s'applique à une ſeule vertu, ou une ſeule ſcience, en retire une grande utilité, même pour le corps, parce que ſon eſprit & ſon cœur ne ſont point détournés par d'autres objets. Les Lettrés que j'ai connus, de la Dynaſtie des *Ming*, & les vieillards de notre Dynaſtie tartare, très-experts dans l'art d'ecrire des livres, étoient tous d'un âge très-avancé, & leurs corps étoient ſains & vigoureux. De même ceux d'entre les Chinois qui s'etant occupés de l'art de peindre ou de quelque autre art, ſurpaſſoient les autres en adreſſe; parvenus à l'âge de ſoixante & dix ans, ils continuoient de travailler, leurs corps etant ſains & pleins de forces : cela fait voir que le vrai moyen de ſe conſerver eſt d'appliquer ſon eſprit & ſon cœur à une ſeule choſe.

Il diſoit :

CERTAINEMENT je ne tromperai jamais perſonne. Par exemple, ſi quelqu'artiſte, en etudiant profondément les regles de ſon art, a trouvé quelque ſecret qu'il ſe garde bien de communiquer; & ſi je le lui demande,

---

da quando nacque fin al preſente, hà nello *ſtomaco ſuo naturalmente* un' iſtinto per cui *differenzia le coſe che gli ſono conformi o difformi.*

Dicea :

L' UOMO che ad una ſola virtù, o ſcienza applichi il ſuo impegno, *perchè la* ſua mente, el ſuo cuore non è ſvagato ad altri oggetti, perciò ne *ritrae grandiſſima* utilità anche pel corpo. Que' Letterati della Dinaſtia de' *Ming*, ch' io hò conoſciuti; e quelli antichi vecchj della noſtra Dinaſtia Tartara, peritiſſimi in i ſcrivere libri; tutti erano d' età ſommamente provetta, nel corpo erano ſani e vigoroſi; *oltre* di che, ſe trà Cineſi eranvene che ſapeſſero dipingere, o ſi *dilettaſſero d' altr' arte*, ſorpaſſavano in deſtrezza gli altri lavoranti di aſſaiſſimo : *tutti arrivati a ſettant' anni*, di corpo ſano e pieno di forze, continuavano come prima nelle loro ſcienze o arti. Da ciò ſi deduce, che l' uomo, ſe applica tutta la ſua mente el ſuo cuore ad una ſol coſa, hà il modo vero di mantenere e conſervare la ſua perſona.

Dicea :

IO per certo non ingannerò mai alcuno. Sia per *eſempio* : qualunque *artiſta*, nel profondamente ſtudiare i principj e le regole dell' arte ſua, hà appreſo qualche ſegreto o perfezione dell' arte, e non v' è pericolo che lo communichi ad

il me l'apprendra avec vérité, & me le confiera sous le secret, je ne le révélerai jamais à qui que ce soit.

Il disoit :

QUICONQUE sait bien distinguer l'etendue de ses propres forces, peut connoître jusqu'où vont celles des autres : j'ai dès ma jeunesse, non-seulement voyagé dans les campagnes désertes, mais trois fois à la tête de mes troupes, j'ai eté faire la conquête des peuples *Caltan*. Je me suis trouvé en face de l'ennemi, & quoique je ne l'aie pas combattu, je sens que je me serois présenté courageusement & de pied ferme. Mais quand je me rappelle ces valeureux guerriers qui, dans un assaut, escaladent les murs, je sens que je ne suis pas capable de pareilles prouesses. J'aime infiniment ces braves gens & j'applaudis beaucoup à leur courage; mais je sens que je ne pourrois les imiter. Depuis mon enfance je n'ai jamais monté sur la muraille d'une maison, quelque basse qu'elle fût ; du haut d'une montagne escarpée, je n'ai jamais regardé en bas que la tête ne m'ait tourné ; comment aurois-je monté sur les murs d'une ville ? Je sens que je n'y serois pas propre ; aussi quand je vois ces braves assaillans, je leur applaudis de toutes mes forces.

---

altri. Se io a lui lo domandi, esso al certo e con verità me lo confiderà. Io però tenendolo in secretto non lo riveleró mai a chicchesiasi.

Dicea :

CHIUNQUE sà bene distinguere quel che le sue forze possono o non possono; allora può altresì ben sapere quel che gli altri possono, e quanto sia stimabile la loro abilità. Io fino da giovanetto hò non solamente molto viaggiato per le campagne deserte, mà trè volte ancora alla testa delle mie truppe sono ito alla conquista de' popoli *Caltan*. Sebbene sia io stato in faccia del nimico, e non abbia con lui guerreggiato, io penso che avrei coraggio di far fronte al nimico, e tenermi forte al mio posto : se non che ogni qualvolta mi rammento di quei valorosi campioni, che e con saltare e arrampicarsi scavalcavano le mura delle città, allora io conosco evidentemente, ch' io non arrivo a fare una tal prodezza. Come sarebbe a dire ? Io da piccolo neppure una sol volta sono salito sopra alcuna muraglia bassa di casa ; dall' altura di un monte guardando al basso di un precipizio il capo non mi regge ; e come mai potrei giungere a salire sopra le alte mura di una città ? Facilmente io concepisco che non hò questo talento. Perciò qual' ora iò m' incontrava a vedere di questi egregj saltatori di mura, io ne avea compassione ed affetto, e sommamente li applaudiva.

Il disoit :

Les Grands qui ont eu long-tems le commandement des armées & qui ont fait beaucoup de campagnes, sont accoutumés à faire peu de cas de la vie des hommes. Lorsque je revenois de la guerre, j'examinois en moi-même si je l'avois ménagée autant qu'il etoit en mon pouvoir ; & je m'excitois à redoubler d'attention lorsqu'il s'agissoit d'exposer la vie d'autrui.

Il disoit :

Comme il est nécessaire, à la chasse, de se servir du fusil, on doit veiller beaucoup sur la poudre à tirer : une seule once de cette poudre suffit pour faire sauter deux ou trois appartemens d'une maison; quels ravages ne feroit pas une livre? Je ne le sais pas exactement, mais j'en ai souvent entendu parler. Lorsque pour apprendre à tirer vous vous servez de l'arquebuse, faites-y la plus grande attention.

Il disoit :

Quand nous sommes désœuvrés dans le palais, nous nous amusons à répéter les belles paroles & les grandes actions des anciens. Lorsque vous êtes retournés chez vous, il faut les raconter à vos

---

Dicea :

I Grandi de' tempi trascorsi, perchè sono stati molto tempo al comando degli eserciti ed hanno fatte parecchie campagne, erano avvezzi a poco pregiare la vita dell' uomo. Io, ritornato appena dalla guerra, mi esaminava così, « hò io » fatto poco conto della vita degli uomini, o nò »? Riflettendo sopra di me, e ripensandovi ben bene, vie maggiormente mi stimolavo ad usare grande attenzione lorchè si tratta di esporre a pericolo la vita altrui.

Dicea :

Nell' andare alla caccia, e far presa di animali dovendo adoperarsi necessariamente il fucile, conviene usare somma attenzione sopra la polvere da schioppo. Una sola oncia di tal polvere, può capovoltare due o tre stanze di casa. Or se si tratti di una libbra, la sua forza e gli effetti suoi chi hà coraggio solo di vederli? Io non pure chiaramente lo sò, mà più e più volte l' hò inteso dire. Voi nel tempo che, per imparare, vi servite dell' archibuso, conviene che tutti, e in particolare vi facciate grande avvertenza.

Dicea :

Noi lorchè siamo disoccupati in palazzo, ci divertiamo in raccontando le azioni egregie degli antichi, ed in ripetere i loro bei detti. Ogni giorno pronunziando buone parole, ridiamo e ci trastulliamo. Voi iti alle vostre case, ciascuno alla

femmes & à vos enfans, cela leur fera ſûrement plaiſir, & il en réſultera la paix & la gaieté.

Il diſoit :

Celui qui deſire d'être bien avec lui-même & en paix avec les autres, doit avant tout ſe pourvoir d'un grand fond de condeſcendance ; il doit ſe réjouir avec ceux qui ſont contens, & s'affliger avec les malheureux : on y trouve ſon propre bien. En effet, quel mal l'envie fait-elle à celui qui en eſt l'objet? Tout le mal eſt pour l'envieux. Elle corrompt ſon cœur, ſes intentions. Un Ancien a dit : « ſi tu vois que quelqu'un obtient une choſe qui lui eſt agréable, » tu dois t'en réjouir, comme ſi tu l'avois obtenue toi-même; ſi » quelqu'un fait une perte qui *l'afflige, tu dois t'affliger comme ſi* » elle t'etoit perſonnelle ». Celui qui ſe conformera à cette maxime ſera particuliérement protégé par le Ciel.

Il diſoit :

Le *principal ſoutien du peuple eſt* l'attention conſtante au travail

---

preſenza de voſtri figlj e moglj, dovete raccontarglieli, e dar loro queſto piacere: li voſtri figlioli, e le voſtre moglj al ſentirli certamente ſi rallegreranno ; e da ciò ne riſulterà una vera pace e letizia.

Dicea :

Chiunque *deſidera conſervare in ſe la gravità, e vuole vivere pacificamente* nel mondo, dee ſopra tutto provvederſi della virtù d' amoroſa condiſcendenza verſo degli altri. Vedendo che è riuſcita ad un' altro una coſa ſecondo il ſuo genio, dee di ragione eccitare il ſuo cuore a rallegrarſene, e feſteggiarne. Veduto che a tal' altro è avvenuta la coſa di ſommo ſuo diſpiacere; dee muovere il ſuo cuore a deplorare e compaſſionare la miſeria di lui. E ciò è veramente di utilità pel corpo medeſimo. Se per eſempio queſto porti invidia alla proſperità di quello, e goda della calamità di lui, che danno mai ne viene a quello? niuno affatto. Tutto il danno è di chi invidia il bene, e gode del male degli altri : eſſo vizia il ſuo cuore, e l' intenzione ſua. Dicea un' antico, « lorchè ſenti alcuno » aver conſeguita qualche coſa aggradevole, devi comportarti come ſe tu ſteſſo » ottenuta l' aveſti : quando ſentirai tal' altro aver fatta alcuna perdita, conviene » che te ne affligga come ſe tu medeſimo appunto l' aveſſi fatta ». Se ſiavi chi prattichi queſta maſſima, per certo che il Cielo con amore il proteggerà inceſſantemente.

Dicea :

Il capitale onde il popolo ſi ſoſtenta, ſtà nell' uſare in tutto attenzione; e la maggiore attenzione che uſar poſſaſi, conſiſte nel non interrompere il proprio la-

sans interruption. « Si l'homme (dit le proverbe) cesse de cultiver » la terre, il mourra de faim; si la femme abandonne sa toile, elle » mourra de froid ». D'où il faut conclure que le travail préserve les hommes de la faim & du froid. Quant à la nourriture, au vêtement, aux richesses, il y a sur tout cela des regles & des bornes prescrites. Si l'on prend soin de retrancher le superflu, & si on n'envie point le bien d'autrui, on peut, avec ce qu'on a, être heureux durant une longue vie. Un Mandarin qui est econome, est en etat de conserver sa réputation d'homme désintéressé. Mais au contraire si ce Mandarin ne sait vivre avec économie, ni en public ni en particulier: s'il emploie tout son bien à orner sa maison, son jardin; à prendre des *femmes & des concubines; à acheter un grand* nombre d'esclaves, à faire de grandes dépenses dans les occasions, à *rassembler* grand nombre d'amis, de courtisans qui lui rendent des soins : s'il ne vend pas la justice, où prendra-t-il de l'argent pour fournir à tout cela? Non-seulement il ne sera pas *désintéressé, mais il sera esclave* de ses passions. C'est une chose dont on convient : « l'economie peut » rendre intéressé, mais le luxe & la prodigalité rendent avide ». Cette maxime est pleine de vérité.

---

voro. « Se un' uomo lasci di coltivare la terra, morrà certamente di fame: se » una donna abbandoni il suo mestiere di *tessere, arrivera* a morire intirizzita dal » freddo », *dice il proverbio. Da ciò inferiscesi, che l' attenzione* nella sua arte o *professione*, è *quella* che libera l' uomo dalla famina e dal freddo. Quanto poi al vivere, vestire, all' avere ricchezze, in tutto questo esser deevi il suo prescritto termine e modo; or se si usi avvertenza in risparmiare e risecare il superfluo, ed evidamente non si desideri l' altrui danaro o robba, può l' uomo con quelche hà, esser felice, ed arrivare ancora ad una lunga vecchiaja. Se un Mandarino abbia cura del suo, hà di che mantenere il suo buon nome di *disinteressato*: ma se al contrario questo Mandarino o stando *attualmente al proprio* governo, o riposandosi in casa sua, non sappia vivere *economicamente*, tutto il suo valsente lo sciupi in adornare la sua casa, il suo giardino; in prendere parecchie mogli, concubine; in fare in tali occasioni gran treno; in comprare varj schiavi e schiave; in farsi gran radunate di amici e cortigiani che vanno e vengano a salutarlo ed onorarlo : se costui non vendesse per danari la giustizia, d' onde prenderebbe mai quel tanto, che per tali spese gli bisogna? *Non solo non* sarà disinteressato, ma sarà pieno di passioni. Gli uomini lo soglion dire essi medesimi: « col » risparmio può uno facilmente divenir *disinteressato*: mà col lusso e prodigalità » diventa tosto interessato ». Questo detto è troppo vero.

Il disoit :

Nous répétons souvent que la nature porte l'homme à se procurer le repos & le plaisir ; il n'y a personne sous le Ciel qui n'aime le plaisir ; mais on doit le goûter avec modération : ainsi fait le Sage : il réprime les passions & ne leur permet jamais le moindre essor. Il se livre au plaisir avec discrétion, & ne s'y abandonne jamais. Il desire le bonheur, mais il hait le déréglement. Il est sans cesse attentif à ses devoirs, & jamais il ne s'en ecarte. Ainsi, non-seulement son cœur est en paix, mais il est parfaitement heureux. Le *Chou-king* dit : « la sagesse consiste à ne point s'abandonner aux plaisirs ». On lit dans le *Chi-king : « crains de jouer avec le plaisir*; l'homme de bien, » *toujours en crainte, maîtrise avec soin ses passions* ». Ce sont-là d'excellentes maximes.

Il disoit :

Les Empereurs ayant en main le pouvoir de punir & de récompenser, *savent diriger la volonté des peuples*, introduire la réforme, faire observer la vraie doctrine, exciter les gens de bien à la vertu & mettre un frein aux méchans. L'Empereur instruit au nom du Ciel,

---

Dicea :

Siamo sempre soliti di dire, « *che l' uomo procuri al proprio corpo e quiete* » *e piacere, egli è istinto della natura* ». Evvi sotto del Cielo una sola persona, che non ami il piacere, el divertimento? Se non chè non dee trapassarsi il giusto termine del piacere, e del diletto. Che perciò il savio fà ogni sforzo per contenere la propria persona, e non ardisce alcun poco di rallentare questo suo impegno: raffrena le proprie passioni, e non osa, tantino che sia, lasciar loro lenta la briglia; usa con discrezione del piacere, mà non gli dà tutto lo sfogo; desidera la felicità, ma non ama lo scialacquamento; stà di continuo all' erta sopra del proprio dovere, e non v' è pericolo che se ne scosti una linea. Da ciò avviene che non pure gode egli dell' interna pace, mà è ancora sommamente felice. Nel *Ciu-king* dicesi: « l' essere savio, stà in non abbandonarsi al piacere » : nel *Sci-king* dicesi pure, « il piacere sebbene giocondo sia, non volere tu imbrattartene, l' uomo da bene » con timore raffrena le sue passioni ». Queste sono veramente eccellenti espressioni.

Dicea :

Perchè chi è Imperatore tiene in mano l' autorità di premiare e di punire, perciò sà egli volgere e rivolgere le volontà del popolo, introdurre la vera dottrina e la riforma, e custodirla; sà spronare gli uomini da bene alla virtù, e tenere a freno i malvegj; egli a nome del Cielo spargendo perovunque la dottrina e gl' insegna-

dont il annonce les ordres selon les circonstances, & les rend clairs & intelligibles. C'est pour cela que les pensions & les dignités qu'il accorde à ceux de ses sujets qui les méritent, s'appellent dignités & pensions du Ciel. Les punitions qu'il inflige, s'appellent punitions du Ciel. Il doit, dans les châtimens & les récompenses, imiter la conduite du Ciel, & montrer à tous que celui qui est revêtu de l'autorité suprême n'a pas la liberté d'écouter les passions dans cette distribution. *Han-fei-tze* disoit : « si le mérite a toujours sa récompense, » & le démérite sa punition; & si l'on punit & récompense toujours » suivant la justice : on ouvrira au mérite, une vaste carriere, & il » ne se trouvera plus de démérite ». On lit dans le *Chou-king :* « le » Ciel protege les hommes vertueux; il veut qu'on les honore par » les cinq habits des Mandarins, (qui dénotent les cinq grades des » charges de l'Empereur). Le Ciel hait les vicieux, & veut qu'on » emploie contre-eux les cinq especes de supplices: on ne sauroit donner » trop d'attention aux affaires publiques ». Les dignités & les châtimens sont, pour le Prince, des affaires d'état; il est donc nécessaire d'être juste, vigilant & de ne jamais négliger ses devoirs.

Il disoit :

CHUN aimoit non-seulement à interroger les autres, mais à peser

---

menti, accomodandosi a' tempi, rende chiare e intelligibili le ordinazioni del Cielo. Per questo le dignità ed i stipendj che per ricompensa egli assegna à meritevoli suoi sudditi, si chiamano dignità e stipendij del Cielo; i castighi che impone agli immeritevoli, si domandano punizioni del Cielo. Nel premiare, o castigare imitar egli deve la condotta del Cielo; ed è d' uopo che mostri apertamente, non essere in libertà di chi hà l' autorità suprema, di far ciò per passione. *Han-fei-tze* dicea : « se dove è il merito siavi la ricompensa, dove è il demerito siavi la puni- » zione, e nel premiare o punire non si tradisca la giustizia, s' aprirà ben tosto » un vasto campo al merito, e torrassi di mezzo ogni demerito ». Nel *Sciu-king* leggesi : « il Cielo protegge i virtuosi, e vuole che onorinsi colle divise de' cinque abiti de' Mandarini (che denotavano i cinque gradi di cariche nell' Impero). Il » Cielo odia i viziosi, e vuole che si adoperino contro di loro le cinque specie » di supplizj. Usar deesi, e poi devesi grande attenzione nelli affari pubblici ». Le dignità, e' castighi sono, riguardo al Principe, negozj di stato : conviene dunque esser giusto, e vigilante, e non trascurare il proprio dovere.

Dicea :

SCIUN era non solo amante d' interrogare spesso gli altri, mà ancora portatis-

leurs réponſes. Celui qui ne ſe conduit pas par caprice, & demande des avis, doit, s'il ne veut ſe tromper, examiner ſi ces avis qu'on lui donne, ſont conformes à la vérité : c'eſt ce que faiſoit *Chun. Mong-tze*, dans un endroit où il parle des perſonnes & des châtimens ordonnés par le Prince, conclut : « que le Prince doit prendre des informa-» tions de tout le monde, en commençant par ceux qui ſont à ſa » droite & à ſa gauche, Miniſtres, Mandarins, & juſqu'au peuple de » ſon royaume. C'eſt une grande prudence de ne ſe pas conduire » ſuivant ſon caprice, & de ne pas conſulter ſeulement ceux qu'on aime » le mieux. Examiner enſuite les réponſes l'une après l'autre, diſtin-» guer celles qui ſont ſinceres de celles qui ne le ſont pas, eſt le » moyen le plus ſûr pour connoître les perſonnes à qui on doit » donner ſa confiance ». *Mong-tze* fait enſuite tenir à *Chun*, ce diſ-cours : « avant de me déterminer j'ordonnois au Mandarin obſerva-» teur des *Koua*, d'examiner & de compter ; puis je confrontois ſes » *obſervations* ſur l'*inſpection* de la grande Tortue, & de l'herbe » *Chi.* Alors déterminé pour un parti, je l'expoſois à la conſultation » générale, & ſi tous les avis ſe rapportoient au mien, je pouvois dire » que les eſprits & les ames étoient de ce même avis, puiſque la Tor-

---

ſimo ad eſaminare le loro riſpoſte. Uno che non operi a capriccio, e ſia addetto a domandare altrui il ſuo parere, ſebbene faccia ottimamente, contuttociò ſe di più non uſa cautela in eſaminare ſe il ſentimento parere ricevuto ſia conforme al vero o nò, perchè correrebbe grand riſchio di errare, perciò diceſi di *Sciun*, che faceva i ſuoi eſami e rifleſſioni ſopra le ripoſte che gli davano. *Mong-tze* in un luogo ove tratta delle perſone, e de' caſtighi che adoperar deve il principe, conchiude, « che » deve domandar informazioni da tutti, cominciando da quelli che ſtanno alla ſua » deſtra e ſiniſtra, da' Miniſtri, e Mandarini, ſino alla plebe del regno. Il non » operar da ſe ſolo a capriccio, el non ſentir ſoltanto le perſone che ſi amano, è una » gran prudenza : l' eſaminar poi ad una ad una le riſpoſte ed i voti altrui, e vedere » ſe ſiano ſinceri o nò, è un mezzo certiſſimo per conoſcere a chi debba poi » ſicuramente crederſi, di chi fidarſi. Introduce poi *Sciun* che così ragiona : io non » preſa peranche la mia determinazione, ordinavo al Mandarino oſſervatore de' *Kua*, » d' eſaminare e contare : poi confrontava le ſue oſſervazioni ſopra l' iſpezione » della gran Tartaruga, e dell' erba *Sci* ; determinatomi allora ad un partito, ſe io » lo mettevo a conſulta, e tutti concorrevano nel mio medeſimo parere, allora » poteva io dire, che gli ſpiriti, e le anime vi aderivano, e la Tartaruga e l' erba » *Sci* perfettamente ſi accordavano inſieme » : così *Mong-tze. Ki-tze* eziandio diſſe,

» tue & l'herbe *Chi* s'accordoient ſi parfaitement enſemble ». *Ki-tze* s'exprime ainſi : « avez-vous quelque doute? conſultez votre cœur, » conſultez vos miniſtres, les obſervateurs des *Koua*, tout le monde, » même les devins ». Tout cela ſignifie qu'il faut d'abord ſe déterminer pour un parti; puis en raiſonner avec les hommes, & le vérifier avec les oracles des eſprits & les ames des morts. Les Sages de l'antiquité, tantôt diſcutoient une affaire dans un conſeil, & prenoient enſuite un parti; tantôt prenoient ſeuls un parti, puis recouroient aux conſeils, & enfin interrogoient les eſprits. Ils étoient toujours en crainte; & regardoient comme une choſe très-difficile, de prendre une ſage réſolution. Comment faire? diſoient-ils, nous ne le ſavons *pas*. Mais je dis que la *paſſion ne doit jamais nous* faire négliger l'uſage de prendre conſeil; & qu'on ne doit jamais ſe déterminer par un ſeul, quand il s'agit d'affaires importantes. Mais ſelon les circonſtances il faut commencer ou finir par conſulter; & cela dépend du tems & de la nature des affaires.

Il diſoit :

LES affaires qui ſurviennent dans le monde, ne ſont pas toutes de même eſpece; le ſavoir & l'intelligence different de même dans

« avete qualche *gran* dubbio? col voſtro cuore, co' voſtri miniſtri conſultate; » conſultate con *tutti*; cogli *oſſervatori de' Kua*, *cogl' indovini pure conſultate* ». Tutto ciò vuol dire, che prima uno deve determinarſi ad un partito, poi conferirlo con li uomini, e verificarlo cogli oracoli delli ſpiriti, ed anime de' *trapaſſati*. Da ciò pure ſi vede che i ſavij dell' antichità, ora diſcutevano *prima* con molti un' affare, e poi eſſi ſi determinavano ad un partito; ora eſſi *ſoli* ſi determinavano ad una coſa, e prima di eſeguirla la proponevano à conſiglio, chiedendone in ſeguito qualche indizio ed accertamento dalli ſpiriti. Stavano tutti in timore, e riputavano per molto difficile il prendere una ſavia *riſoluzione*. « *Come* » dee farſi mai? non *ſaprei* » : queſte erano le loro *eſpreſſioni lorchè* dovean deciderſi a qualche impreſa. Ora io dico, non deve per *paſſione* laſciarſi l' uſo di prender conſiglio da molti; ne deè riſolverſi da ſe ſolo un gran affare : ſolo in diverſi riſcontri o circoſtanze conviene ora proporſi l' una di queſte maniere all' altra, ora poſticiparſi; e ciò conoſceraſſi dalla natura del negozio di *che* ſi tratta, e dalla qualità del tempo in cui avviene.

Dicea :

LE coſe e li affari del mondo che intravengono, non ſono tutti d' una medeſima ſpecie : la ſcienza e comprenſione degli uomini è ancora in tutti diverſa. Talvota

tous

tous les hommes. Quelquefois la question paroît aisée à décider : on voit d'abord clairement celui des deux partis qui a tort ou raison. Cela vient ordinairement des etudes que l'on a faites auparavant, on saisit le point dont il s'agit sans avoir besoin de discussion ni de consultation; cela s'appelle faculté compréhensive & déterminée de sa *nature*. Dans d'autres cas plus compliqués, il y a des personnes qui ne peuvent pas se décider promptement, & sans avoir auparavant réfléchi profondement & à plusieurs reprises : leur faculté n'est que peu-à-peu & successivement capable de compréhension. Souvent il arrive qu'après avoir mûrement examiné une chose, on ne peut parvenir à connoître la vérité, qu'aprés avoir consulté & recueilli tous les avis : *alors on se détermine pour le sentiment* qui paroît le plus conforme à la raison, & on agit en conséquence. C'est ce que nous appellons intelligence qui provient de la compréhension des autres. Ces trois sortes d'intelligence se rencontrent *dans les anciens Sages*. On dit de *Tcheu-cong*, qu'il employoit toute la nuit à penser. *Iao* & *Chun* disoient à leurs conseillers : « je ne sais » comment on doit traiter cette affaire »; & ils consultoient beaucoup. Ils sont parvenus à être de grands Sages, parce qu'ils ont employé de

---

lo stato della causa talmente si fà avanti, che pare di vederne appuntino e chiaramente o il *torto* o la *ragione*. Ciò *ordinariamente proviene dallo studio* che uno hà fatto per l' addietro: senza bisogno di ulteriore *considerazione*, e senza aspettare consulta alcuna, già si è *inteso* il *punto* della questione. Questa chiamasi facoltà *comprensiva* e determinativa di se stessa da per se medesima. Talora accade una cosa o punto assai intrigato; in un subbito non può uno decidersi; dopo d' avervi profondamente pensato e ripensato, finalmente ne viene in chiaro: *la facoltà* di costui è a poco a poco e successivamente capace di *comprensione*, non nell' istante. Non poche volte succede che dopo di avere maturamente ponderate le cose, non può venirsi giammai in cognizione del vero : messo il punto in consiglio, sentiti i suffragi di tutti, prendere e scegliere trà questi il sentimento che sembra più accostarsi alla ragione e alla verità, e metterlo in pratica : questo è quello che chiamiamo intelletto che si procaccia dagli altri la comprensione. Queste trè specie d'intelletto perchè ne savij antichi si sono trovate, perciò dicesi di *Tceu-cong*, che « tutta la notte sin' al giorno pensava » : *Iao*, *Sciun*, non saprei (dicea a suoi » consiglieri) come trattarsi debba quest' affare », e consultava con molti. Se non che essi per aver voluto usare tutto lo sforzo del loro intendimento, e del loro

toutes leurs forces, leur entendement & leur cœur, & qu'ils n'ont point négligé de prendre l'avis des autres.

Il disoit :

MONG-TZE par ces expressions; « savoir par nature, pouvoir par » nature », a peut-être entendu cette bonne qualité originelle, cette dot du cœur humain à sa naissance, & a prétendu faire voir que la *nature humaine* est bonne par elle-même. Il poursuit en disant : « l'homme » (s'il veut se conduire en homme honnête) ne perdra jamais cette » candeur & cette pureté de cœur qu'il avoit dans son enfance ». Il ne veut pas dire que depuis l'enfance jusqu'à la mort nous suivions notre caprice, & qu'en agissant ainsi nous opérons naturellement selon les lumieres *de la raison que nous a donné le Ciel*. *Cong-tze*, qui étoit tel par sa nature, que quand il se seroit abandonné librement à ses passions, ou aux desirs de son cœur, il n'auroit néanmoins jamais passé les bornes de ce qui est juste: *Congt-ze*, dis-je, se livra profondément à l'etude. Parvenu à savoir toutes *les regles pour* se bien déterminer, sans craindre d'être aveugle ou passionné dans ses décisions, il s'appliqua à la considération des ordres du Ciel;

---

cuore, ed esserfi inchinati a ben volontieri prendere da altri la loro determinazione, sono giunti ad essere gran savij.

Dicea :

MONG-ZTE allorchè disse queste parole, « sapere per natura, potere per natura »: forse intese parlare di quella original buona qualità e dote che il cuore umano ebbe una volta, e pretende far vedere chiaramente che la *natura umana* per se stessa è buona. Prosiegue poi dicendo, « l' uomo (se da uomo onorato operar » vuole) non perderà giammai la candidezza di quel cuore, che avea lorchè era » rosseggiante fanciulletto ». Con ciò non volle già dire, che da bambini fino alla morte seguiamo pure il proprio cappriccio, sapere, e potere; e che così facendo, noi naturalmente operiamo secondo il lume di ragione *impressoci dal Cielo*. *Cong-tze* perfino, uomo tale che se avesse voluto liberamente lasciarsi trasportare dalle passioni o desiderj del proprio cuore, non avrebbe per poco nemmeno oltrepassati i limiti del retto, *Cong-tze* dico, si pose con tutto l' impegno allo studio. Giunto a perfettamente saper le regole di bene determinarsi, e non potere essere in tali sue determinazioni appassionato o acciecato: si pose *alla considerazione* delle ordinazioni del Cielo; quindi passò a rettificare le sue orecchie; e a ciò sul fine finalmente pervenne, come egli stesso l' assicura. Perciò gli antichi per addottrinare

ensuite il purifia ses oreilles : & c'est, comme lui-même l'assure, la derniere chose à laquelle il parvint. C'est pour cela que les anciens, pour instruire leurs enfans, les mettoient d'abord à l'âge de huit ans dans une premiere école; arrivés à quinze ans, ils les faisoient entrer dans une ecole supérieure, pour rectifier & perfectionner la connoissance & la science qu'ils avoient reçues du Ciel; pour les rendre prudens & attentifs à ne pas se laisser entraîner par les objets extérieurs & les desirs effrénés; pour ouvrir & étendre leur intelligence; pour leur apprendre à conserver & à augmenter leur sincérité & leur fidélité. Il n'y a point de science & de vertus, où ils ne parvinssent par ces moyens. *Cong-tze*, ce grand Sage, peut servir d'exemple: *son cœur étoit livré tout entier à la recherche de la vertu*, sans se *ralentir jamais*, sans songer même qu'il vieillissoit. *Aussi* ceux qui suivent son école, embrassant etroitement le bien, se mortifiant eux-mêmes, marchant toujours dans le sentier de la vertu, sans se *négliger jamais, même dans les choses les moins importantes*, feront chaque jour des progrès, & parviendront *enfin* au but de la perfection.

Il disoit :

J'AVOIS fort à cœur, dès ma jeunesse, l'etude des livres & des manuscrits. Ceux qui ont eté faits par mon ordre, & revus par moi,

---

i loro idioti fanciulli, lorchè erano di otto anni poneanli in qualche bassa squola; arrivati all' età di quindici anni, li faceano entrare ad una squola superiore: e questo; affine di raddirizzare e correggere i difetti delle cognizioni e scienza loro data dal Cielo; affine di renderli cauti e guardinghi a non lasciarsi trascinare dagli oggetti esteriori, e dalle loro sfrenate voglie; affine di aprire ed ampliare il loro intelletto; affine d' apprender loro a custodire e conservare la loro sincerità e fedeltà, e di più ancora perfezionarla. In facendo così, non eravi scienza o virtù ove essi non arrivassero. Sia per esempio : *Cong-tze* essendo un così gran savio, il suo cuore era sol tutto intento alla ricerca della virtù, e non mai facea piccola posa, neppure si accorgea d' invecchiare. Perciò ogniuno che segue la di lui squola, se, eletto il bene e strettamente abbracciatolo, mortificando se stesso, e rinnovandosi sempre più nella virtù, andando sempre avanti, ed usando ogni attenzione, senza mai infingardirsi, o trascurar cosa alcuna sebbene di piccol rilievo, allora potrà costui ogni giorno far de continui progressi e pervenire alla meta della perfezione.

Dicea :

IO sino da piccolo avevo a cuore la lettura de' libri e manoscritti. Perciò in questi parecchi anni, i libri per ordine mio fatti e da me riveduti montano a più

sont au nombre de plus de mille, & je suis venu à bout de les corriger entiérement. Ce qui est très-important pour apprendre les livres, les caracteres, est un dictionnaire. Celui qui existoit pour lors sous le nom de *Tze-hoei*, etoit plein de fautes; le *Tcheng-tze-tung*, etoit ennuyeux & n'etoit pas exact. Comme la maniere d'enseigner n'etoit pas la même alors dans toutes les provinces, le son & l'accent des paroles etoient différens dans toutes. Il y avoit plusieurs passages obscurs dans le *Lei-pien* divisé par articles, & composé par *Su-ma-quang*. Le *Chen-jo-tcheng-jun* n'a pas eté exempt des critiques de la postérité. Quoique le *Hong-u-tcheng-jun* ait eté corrigé & commenté plusieurs fois, il n'a jamais eté possible de l'accréditer; & à force de corrections, il s'est réduit au *Chen-jo-tcheng-jun*. Ayant confronté les livres de toutes les ecoles, j'ai trouvé, après un mûr examen, que les caracteres tartares de notre Dynastie, les caracteres des *Mongous*, ceux du *Tangut*, & enfin ceux de tous les Royaumes par-delà la mer occidentale, sont dérivés & composés de plusieurs lettres elémentaires. Il en est de même de la parole, quoique les langages soient différens dans les différens lieux, tous les caracteres ou les mots, sont composés de traits de plume ou de sons qui ne signifient rien. En unissant deux lettres elémentaires, on en forme un mot ou un caractere; en unissant deux sons, on en forme

---

diecine di centinaja di specie; e mi è riuscito ad uno ad uno di perfezionarli intieramente. Quel che è di somma importanza per apprendere i libri, ed i caratteri è il dizionario. Quello ch' esisteva, chiamato *Tze-hoei*, era mancante; el *Tceng-tze-tung* era troppo fastidioso, e non sincero. Perchè allora in tutte le provincie la maniera d' insegnare non era l' istessa, il suono ed accento delle parole era in tutte diverso. Nel *Lei-pien* distinto in varij articoli, composto da *Su-ma-quang* eranvi alcuni passi oscuri. Il *Scen-jo-ceng-jun* non fu esente dalle censure e riprensioni de' posteri. Il *Hong-u-tceng-jun*, sebbene molte volte corretto e spiegato, non è stato mai possibile metterlo in credito, ed alla fine, per le molte correzzioni fattevi, si riduceva al *Scen-io-ceng-jun*. Io prendendo i libri d' ogni squola, confrontatili insieme con ogni impegno, e con matura considerazione cercando e investigando, hò trovato che i caratteri tartari della nostra Dinastia, i caratteri de' *Mongù*, i caratteri del *Tangut*, perfino i caratteri di tutti i regni di là dal mare occidentale, derivano e si compongono coll' unione di due o più lettere elementari. Il suono della voce così formata, sebbene in tutti i luoghi di diverso linguaggio sia diverso, tuttavia i caratteri o le parole tutte sono composte di tratti di penna e di zero. Unitesi due lettere elementari, se ne forma un carattere o parola: uni-

un seul son, une parole. J'ai conclu de tout cela que le premier langage du Ciel & de la terre s'est manifesté par l'organe de l'homme; & que les caracteres nous donnent pour ainsi dire le portrait du langage, en l'exprimant à nos yeux. Après avoir bien examiné toutes ces choses, j'ai ordonné que l'on fît un livre intitulé, *Cang-hi-tze-tien*, j'y ai ajouté ce qui manquoit au *Tze-hoei* ou dictionnaire, & j'ai retranché ce qu'il y avoit de superflu dans le *Tcheng-tze-tung*: je me suis attaché à garder le milieu, à n'être ni trop diffus ni trop prolixe; & je crois que cet ouvrage passera à la postérité & sera conservé eternellement.

Il disoit:

COMME dans ma jeunesse j'ai lu beaucoup de livres de médecine, & que je suis très-au-fait des fondemens & des principes de cet art, je comprends ce qu'en ont ecrit les Médecins modernes, appuyés sur les maximes des anciens. Ceux d'aujourd'hui non-seulement ont peu etudié, mais ils ne s'adonnent à cette profession que par intérêt & par l'appât du gain. Cette intention n'etant pas droite, comment pourront-ils traiter convenablement les maladies? Comment connoîtroit-on les différentes sortes de médecines, si les anciens ne les

---

tisi due suoni, se ne compone un suono o una voce. Da tutto questo mi è riuscito di sapere che la prima voce del Cielo e della terra è sortita dalla bocca dell' uomo; e che il ritratto, per così dire, e l'effigie della voce umana, mediante i caratteri, o parole ne' libbri si esprime e manifesta. Per questo esaminate bene le cose e determinatele, hò ordinato che si faccia un libro intitolato *Cang-hi-tze-tien*; in esso hò aggiunto quel che mancava al *Tze-hoei* o dizionario; hò risecato quanto di nojoso e superfluo contenevasi nel *Tceng-tze-tung*: al certo mi sono attenuto al mezzo, di non esser cioè troppo diffuso nè troppo compendioso. Poiche mi sono studiato d' incontrare il vero punto, mi persuado che quest' opera mia sarà tramandata, ed eternamente conservata dalla posterità.

Dicea:

Io perchè da giovane hò letti molti libri di medicina, e sono chiaramente al fatto de' principj e fondamenti di quell' arte, perciò comprendo pure quanto hanno scritto i medici moderni, appoggiati sulle massime e rinomanza degli antichi. I medici d' oggi giorno non solo hanno poco studiato, mà ancora per solo guadagno e interesse si danno a questa professione. Questa loro intenzione non essendo retta, come potranno mai rettamente curare le altrui malattie? Come potrebbesi sapere la natura di tutte le medicine, se gli antichi non le avessero notate e fatte co-

avoient indiquées & publiées pour l'avantage commun? Quand je fais que quelqu'un a eté guéri d'une maladie par une médecine, j'en fais publier la recette, de quelque lieu qu'elle me vienne, afin qu'elle ne foit pas oubliée; & en cela je n'ai d'autre but que le bien général.

Il difoit :

Il y a plufieurs efpeces de médecines. Les anciens les compofoient avec des herbes à peine forties de terre. Ils les faifoient fécher exprès & les donnoient à pleines poignées; & tantôt les froiffant avec les mains, tantôt les rompant avec les dents, ils les appliquoient fur la partie malade. Aujourd'hui on fe fert bien de médecines feches; mais les ayant pefées, on les donne en une dofe, & rien au-delà. Certainement ce n'eft pas la maniere des anciens. Lorfque les *Mongous* fe caffent ou fe difloquent quelque membre, ils cueillent, fans qu'on les voie, une certaine racine noire appellée *tcio-hae*, & l'ayant mangée ils s'en trouvent affez bien. J'en ai vu moi-même l'expérience, & véritablement ils guériffent. J'ai confronté cette racine avec les herbes médicinales de Chine, & j'ai trouvé que c'etoit ce qu'on appelle ici *fu-toan*. Il réfulte de-là que les *Mongous* etoient anciennement civilifés & inftruits. A moins que ce remede ne foit pas propre à la maladie, quelque violent qu'il

---

nofcere agli altri per vantaggio del pubblico? Io pure ogni qualvolta ho per efperienza veduto che una medicina hà guarito alcuno da alcuna infermità, ne divulgo tofto, e faccio faperne la ricetta. Qualunque ricetta io da qualfifia luogo riceva, infallibilmente io ve la dico, perchè tutti ve ne ricordiate; e ciò perchè non hò altra mira che procurare l' altrui vantaggio.

Dicea :

Le fpecie di medicine non fono tutte le fteffe. Gli antichi fi fervivano per comporre medecine, di erbe appena fpuntate dalla terra; ch' effi faceano appoftatamente feccare, e così fecche le davano a manciate piene, ora rompendole colle mani, ora ftrappandole co' denti, e l' applicavano alla parte inferma. Al prefente tutti adoperano fibbene medicine fecche, mà pefatele ne formano una dofa, e non più. Quefto non è per certo il coftume degli antichi. I *Mongù*, fe fi floghino o frangano un' offo, colta dalla terra, fenza che alcuno li vegga, una certa radica nera detta *tcio-hae*, e mangiatala, fe ne trovano affai bene. Io fattane con alcuni la prova, per verità guarirono. Prefa io quefta radica e confrontatala colle erbe medicinali di Cina, hò veduto che è appunto quello che qui chiamiamo *fu-toan*. Da ciò s' inferifce che i *Mongù* anticamente erano colti e difciplinati. Se non chè

ſoit, il peut néanmoins ſauver la vie ; mais le *gen-tun* même ſera nuiſible, ſi on l'emploie dans une maladie où il n'eſt pas propre. Le point principal eſt de ſe ſervir dans les maladies, des remedes qui ſont propres pour les guérir.

Il diſoit :

La *ſobriété* & le choix des alimens ſont très-importans à la ſanté & à la vie. Si on ſe trouve incommodé, on doit commencer par retrancher de ſa nourriture, continuant cependant d'en prendre une petite quantité pour ſe ſoutenir. Les Médecins d'aujourd'hui commencent avant tout par ordonner la diete, & ne traitent qu'avec des medecines. Si la maladie vient de plénitude, ce régime paroît convenir; mais ſi elle a une autre cauſe, il faut avec grand ſoin obſerver la nature du mal, y remédier peu-à-peu, & permettre au malade une légere nourriture pour accroître en lui la force du ſang & des eſprits vitaux. Si on s'affoiblit par une diete exceſſive, il n'y a point de remede, quelque reſtaurant qu'il ſoit, qui rende au ſang & aux eſprits vitaux leur premiere chaleur. C'eſt ce que doivent ſavoir ceux qui veulent conſerver leur ſanté.

---

il medicamento ſe ſi confaccia colla malattia, ſebbene ſia per ſe ſteſſo violento, può ſalvare la vita dell' uomo ; ſe non ſi accordi coll' infermità, eziandioche per medicina ſi prendeſſe il *gen-tun*, il malato ne ritrarebbe nocumento. Per ciò il principal punto è di ſervirſi di medicina che ſia a propoſito per la malattia.

Dicea :

La vita umana tutta ſi appoggia ſopra del cibo e delle bevande : la maniera di conſervare la propria ſanità ſtà tutta nel mangiare e nel bere. Se occorra poi alcuna piccola indiſpoſizione, toſto deeſi in parte far aſtinenza del cibo, e riſecarne una parte, continuando però a riſtorarſi alquanto, ciò non farà male. I medici d' oggi dì, in viſitare i malati, prima di tutto vietano loro il mangiare, e ſolo curano l' infermità col far prendere medicine. Se la malattia ſia provenuta da ſtravizio in mangiando, proibire loro ora ogni cibo, pare che ſia ben ragionevole ; ma, ſe altra foſſe la cauſa della malattia, fà di meſtieri ben bene oſſervare la natura del male, e a poco a poco curarlo, e permettendo all' infermo una parca refezione, accreſcere in lui la forza e del ſangue e delli ſpiriti vitali. Se nel comandargli la dieta, ſi ecceda un pò troppo, per quanti ſiano i medicamenti riſtorativi delle forze, non ve ne ſarà neppur' uno che poſſa a coſtui reſtituire il priſtino vigore e del ſangue e delli ſpiriti vitali. Quei che attendono alla conſervazione della propria ſanità, conviene che ſappiano bene queſto punto.

Il disoit :

ETANT allé, il y a plusieurs années, me promener dans les jardins des *Régulos* & des Grands, & voir les bâtimens qu'ils avoient faits, je les ai trouvés semblables à ceux des Chinois, les séparations multipliées, & faites de même avec des ais & des treillis. Je voulus faire construire une ou deux habitations sur ce modele, pour y faire ma demeure ordinaire; mais je n'y demeurai que peu de jours & m'en dégoûtai bien vîte : je n'en ai point fait bâtir depuis. Si vos habitations ou vos jardins sont bien arrangés, n'y faites pas faire tant de petits cabinets, mais augmentez, & aggrandissez vos appartemens autant que vous le pourrez, & selon votre propre goût.

Il disoit :

JE cherche toujours la raison & la convenance dans les choses les moins importantes, même dans les plaisanteries. Il y a quelques mois, lorsque mon fils aîné avoit la surintendance du *Iang-sin-tien* (1), il entra dans mon palais avec l'Européen *Sugi-cheng* (2), parlant devant moi de choses indifférentes; il se tourna tout-à-coup vers lui, je veux lui, dit-il, vous raser cette barbe. Il le lui disoit en badinant; l'Européen

---

Dicea :

NE' TEMPI addietro essendo io andato a passegiare ne' giardini de' Regoli, e de' Grandi, al vedere li edifizj da loro fabbricati, tutti i giri e rigiri, le divisioni fattevi con assi e graticcie, tutte queste fabbriche sono somiglianti al modo e fare de' Cinesi. Io pure feci una volta fabbricare una o due abitazioni su questo gusto, per farvi la mia ordinaria stanza e più lunga dimora. Non vi stetti però più che alcuni giorni, che tosto me ne disgustai. Da quel tempo in quà, hò intralasciato di farne fabbricare. Ciascun di voi al presente si è aggiustato il suo giardino, e vi dimora; non bisogna che vi facciate tali specie di camerette : dovete anzi quanto potete ingrandire ed ampliare le vostre sale, procurando di edificarle di vostro genio.

Dicea :

IO nelle cose eziandio che di poco rilievo, e persino da ridere, cerco sempre la ragionevolezza e convenienza. In questi mesi addietro, lorchè il mio figlio maggiore avea la soprintendenza del *Iang-sin-tien* (1), un giorno intrò egli in palazzo insieme coll' Europeo *Su-gi-sceng* (2). Alla mia presenza parlando di cose indifferenti, tutt' all improvviso voltatosi verso quell' Europeo, « vi voglio radere codesta » barba », gli disse per ischerzo. L' Europeo, che restò smarrito per un poco, senza

(1) Endroit où l'on fait les travaux agréables à l'usage de l'Empereur. *Note du Trad. Ital.*

(2) C'étoit le Pere Pereira, Portugais, grand antagoniste des François. *Note du Trad. Ital.*

qui

qui ne le sentit pas, fut un peu effrayé, & lui répondit : « si vous » voulez la raser, rasez-la ». Je réfléchis aussi-tôt que mon fils etoit naturellement un peu etourdi, & que si, hors de mon palais, il avoit dit, j'ai présenté une requête à l'Empereur mon pere; & qu'il eût voulu absolument faire raser la barbe de cet Européen, elle l'auroit eté : ce qui ne convenoit point, parce qu'il n'en avoit eté question qu'en plaisantant, & qu'il s'agissoit d'un etranger. Je dis à mon fils en riant, si vous desirez faire raser cet Européen, présentez-moi requête en regle. *Chi-gi-cheng* entendant cela, eut peine à retenir ses larmes, & ne proféra pas une parole. A quelques jours de là, il vint seul à mon palais, & me parla ainsi en sanglottant : « Votre Majesté est » vraiment digne d'admiration. Quand son fils aîné auroit fait raser » ma barbe, de quelle conséquence cela pouvoit-il être? comment » sa Majesté s'est-elle abaissée à y faire attention? Je ne mérite pas » qu'elle ait daigné faire une réponse si formelle en ma faveur ». *A 47 ans, je tombai malade.* Je ne sais comment cet Européen avoit entendu dire que ma maladie etoit incurable. Il vint au *Iang-sin-tien*, se lamentant & pleurant amérement; & à peine retourné à son eglise,

---

accorgersi, « se volete raderla, radetela alla buon' ora », gli rispose. Io subito riflettei meco medesimo, che questo mio maggior figlio era naturalmente alquanto stravagante, e che se mai fosse ito fuori dal Palazzo, ed avesse detto : « io hò » fatta rappresentanza all' Imperatore mio padre », ed avesse voluto assolutamente far radere a quell' Europeo la barba, conveniva necessariamente farla radere, cosa che non conveniva, perche dettami per gioco, e perchè si tratta di uno straniere; perciò io al mio figlio pure ridendo soggiunsi, « se voi desiderate che si rada la » barba a quest' Europeo, fatene prima a me legitima rappresentanza, quindi potrà » radersi, o nò ». *Sci-gi-sceng* appena intese queste mie parole, tenendo appena le lagrime, non fece nemmeno una parola. Di lì a qualche giorno, quest' Europeo medesimo venne solo a palazzo; egli in mia presenza singhiozzando mi rappresentò, e così parlommi : « vostra Maestà è veramente degna d' ogni ammirazione, il mag- » gior di lei figlio, ancorche mi avesse fatta radere la barba, di che consequenza » era poi finalmente questa cosa? sua Maestà come hà degnato di abbassarsi a » farvi sopra le sue considerazioni? Io non merito che a mio favore abbia vostra » Maestà fatto simil decreto responsivo ». Scorsi io i 47 anni dell' età mia, stando io alquanto male di salute; non sò come mai quest' Europeo sentisse dire fuori, che la mia infermità era incurabile : venne egli al *Iang-sin-tien*, e chiamando se stesso infelice, e piangendo amaramente, tornato appena alla sua chiesa, morì. Da

il mourut. On peut conclure de-là qu'une parole suffit pour perdre ou gagner les cœurs.

Il disoit :

Quoique les vieillards des anciens tems de nôtre Dynastie ne comprissent pas bien les livres, & ne sussent pas composer agréablement; leurs actions etoient vraiment dignes d'être admirées. Par exemple, dans les tems les plus reculés, ils régloient les affaires publiques en faisant des nœuds à une ficelle; lorsque les vieillards de notre Dynastie ont quelques représentations à me faire, ils ont coutume de faire des nœuds à leur ceinture pour s'en souvenir. Anciennement on ecrivoit sur des tablettes de bois ou de *Bambou*; nous nous servons aujourd'hui de *tablettes vertes*, *dites lu-teu*, ou d'ivoire ou de bois. Cela prouve que tous les Sages successivement, qui *se sont* rendus célebres par leurs actions ou leurs inventions, se sont toujours conformés à ceux qui les ont devancés : & cela est vraiment une chose merveilleuse.

Il disoit :

Si au printems ou en eté les petits enfans veulent jouer & se divertir, qu'ils le fassent; mais que ce soit dans la cour de la maison, & non

---

ciò *si* rileva, che con una parola può ottenersi il cuore dell' uomo, e con una parola può altresì perdersi.

Dicea :

Gli antichi vecchj della nostra Dinastia, *sebbene non molto comprendessero* i libri, e non sapessero fare eleganti composizioni, nelle loro molte azioni erano certamente ammirabili. Per esempio, ne' tempi antichissimi, col far nodi in una cordicella regolavano gli affari pubblici; i vecchj della nostra Dinastia, lorchè doveano rappresentarmi qualche negozio, pure costumavamo di fare alcuni nodi nella loro cintura per sovvenirsene. Ne' tempi antichi, costumavasi di scrivere sopra tavolette di legno o di *Bambù*; noi pure a' nostri giorni adoperiamo la tavoletta verde detta *Lù-teu*, o di avorio, o di legno. Da ciò si deduce, che tutti i savij che successivamente di tempo in tempo si sono resi celebri colle loro azioni e invenzioni, si sono sempre conformati co' più antichi. Questo per vero è cosa molto maravigliosa.

Dicea :

Nella primavera, e nell' estate, se i piccoli fanciulletti vogliano divertirsi e giocare, lo facciano pure, mà nel cortile di casa; non vogliate mai porli sotto il

ſous le portique qui eſt devant les appartemens : c'eſt ce que nos bons vieillards nous recommandent toujours.

Il diſoit :

Au commencement de notre Dynaſtie, lorſque les peuples *Calcas* ne nous etoient pas encore ſoumis, les meilleurs agneaux étoient ceux de *U-tciu-mu-tzin.* Par la ſuite, lorſque les ſept bannieres des *Calcas* ſe furent rendues à moi, je deſtinai tout le terrein de *Ta-li*, *Can-ga* & les environs à ſervir de pâturages. Je n'oſai goûter des premiers agneaux qu'on m'envoya de ce canton en tribut ; mais j'ordonnai au Mandarin, chargé de ma bouche, de les offrir en ſacrifice au tombeau de mes Ancêtres ; & je mangeai de ceux qui me furent apportés par la ſuite. Quant aux taſſes travaillées avec le *fa-lan* (1) trouvé nouvellement, comme mes Ancêtres n'avoient pu en avoir de pareilles, je fis choiſir la plus belle, je l'envoyai à leur ſépulture pour leur offrir le thé. Le reſpect & l'attention qui s'étendent ſi loin de ma part, n'oublient & n'omettent aucune choſe. Gardez-en le ſouvenir.

Il diſoit :

Comme je me ſuis occupé, dès ma jeuneſſe, de la campagne & des

---

portico che ſtà avanti delle camere. Queſt' avvertimento ſempre ſoleano darcelo i noſtri buoni vecchj.

Dicea :

Ne' primi tempi della noſtra Dinaſtia, perchè i popoli *Calca* non eranſi peranche a noi ſottomeſſi, i migliori agnelli erano quelli di *U-tciu-mu-tzin* : in ſeguito le ſette bandiere de' *Calca* eſſendoſi date tutte a me, tutto quel tratto di terreno intorno a *Ta-li Canga* ed altri luoghi, io lo deſtinai ad eſſere noſtro paſcolo. Veduti io i primi agnelli mandatimi di colà in tributo, non oſai toſto guſtarne, mà eſpreſſamente ordinai al Mandarino preſidente alla mia cucina, di portarli alla ſepoltura de' miei Maggiori, e riſpettoſamente fattili loro offrire in ſacrifizio, d' allora in poi incominciai a mangiarne. Quanto poi a quelle tazze che hò fatte lavorare col novellamente trovato *fa-lan* (cioè ſmalto); penſando io che gl' Imperadori miei anteceſſori non hanno mai potuto averne di ſimili, ſceltane la più bella, la inviai pure alla ſepoltura, e la feci preparare, ed offrire con eſſa il thè a' miei Maggiori trappaſſati. Queſto mio riſpetto e attenzione che così lungi ſi eſtende, non ſi dimentica, ne omette alcuna coſa. Voi ben bene ricordatevene.

Dicea :

Io perchè fino da giovane ſono ſtato ſempre portato a vedere le campagne

(1) Email.

grains, dès que je puis avoir quelques graines de légumes & de plantes, de quelque endroit que ce soit, je les fais semer, j'en recueille le fruit, & j'en introduis l'usage parmi le peuple. En prenant de chacun des épis de ce riz que j'ai fait planter par quarrés dans mon jardin nommé *Fong-tce-juen*, les premiers grains qui naissent, & les semant sur le champ, ils produisent une récolte beaucoup plus prompte que celle de l'autre riz : on peut espérer de faire deux récoltes par an dans les provinces méridionales, parce que le climat est plus chaud. Les graines des fleurs des royaumes par de-là les mers, ou de celles des autres provinces de la Chine, germent toutes, & produisent de belles fleurs. On voit par-là que les fleurs, comme les plantes, suivent leur propre nature. Comme les coccons de soie du pays des *Mongoux* sont semblables à ceux de la province de *Chan-tong*, j'en ai fait tirer la soie, & m'en suis fait faire des vêtemens dont je me sers. Tout cela me fait grand plaisir, non-seulement parce que les terres & les mûriers blancs sont une chose importante, mais parce que les plantes & les fleurs sont les unes & les autres des productions du ciel & de la terre.

Il disoit :

LES anciens avoient coutume de dire : « lorsqu'on a semé trois

---

e le biade, tostochè posso avere i semi e di legumi e di piante, di qualunque luogo siasi, ordino che si seminino; e cresciute, e fattasene la raccolta, le rivedo, e ne introduco perovunque l' uso a benefizio del popolo. Quel riso che nel mio giardino detto *Fong-tce-juen* in quadrelli hò fatto piantare, se da ciascuna spiga si prenda quel vaco che prima di tutti maturato sia, e si semini subito, se ne farà molto prima la racolta, che dell' altro riso. Nelle parti meridionali, perchè v' è più caldo, evvi speranza che ogni anno se ne facciano due raccolte. Per quel che aspetta a' fiori de' regni trasmarini, ed i fiori di qualunque provincia di Cina, se se ne prendano i semi, e si seminino, tutti spuntano, e producono bei fiori. Da ciò vedesi che i fiori, e le piante ancora tutte seguono la loro propria natura. Ora quei bozzoli di seta che si formano nelle contrade de' *Mongù*, perchè sono somiglianti a quei della provincia *Scian-tong*, io ne hò fatta tirar la seta, tesserla, e fattene vesti io me ne servo. Questo, perchè è cosa non solo importante per le campagne e pe' mori gelsi, mà ancora perchè i fiori e le piante sono produzioni del Cielo e della terra, io perciò ne festeggio di contento.

Dicea :

GLI antichi assai sovente soleano dire : « seminandosi per trè anni continui, » dee mettersi in riserbo, al meno per un' anno, il necessario pel vitto. Semi-

» années de ſuite, il faut mettre en réſerve la récolte d'une année: » lorſqu'on a ſemé neuf années de ſuite, il faut mettre en réſerve » de quoi vivre durant trois ans ». Le fort de la prudence humaine eſt de ſe préparer contre la ſtérilité avant qu'elle arrive. Nous devrions ſouvent traiter cette matiere & en délibérer dans nos converſations. S'il ſurvient par malheur une année d'inondation ou de ſéchereſſe, le peuple d'aujourd'hui n'ayant rien mis en réſerve, eſt perdu ſans reſſource. Cela vient de ce que, lorſque la récolte eſt abondante, il laiſſe epars ſur la terre les grains de riz ou les légumes, ſans en tenir aucun compte, & ſans en conſerver pour l'avenir. L'attention, à cet egard, doit être la même dans celui qui gouverne un Empire, & dans celui qui regle ſa maiſon. Chaque propriétaire doit calculer ce qui eſt néceſſaire pour nourrir ſuffiſamment ſa famille, & proportionner les proviſions à la conſommation; enſuite il doit en uſer avec epargne & diſcrétion, gardant le milieu entre la prodigalité & l'economie outrée : par-là chacun pourra ſe maintenir dans ſon etat, être heureux & rendre tels ſes enfans & ſes petits-enfans.

Il diſoit :

De mon naturel je n'aime pas les choſes qui coûtent beaucoup.

» nandoſi nove anni di ſeguito, dee riporſi quanto baſti per l' alimento di trè anni ». Prima che avvenga un' annata ſterile, il ſaperviſi anticipatamente preparare, quì ſtà il forte della provvidenza umana. Dovrebbeſi ne' noſtri diſcorſi ordinarj e converſazioni ſpeſſo parlare di queſto, e domandarne conſiglio. Al vedere la vil plebe d' oggi giorno, perchè non hà meſſo nulla affatto da parte, ſe per diſgrazia s' incontri in un' annata d' inondazione o di ſiccità, toſto non vi può regere, ell' è perduta. Tutto queſto accade, perche in quell' anno in cui è ſtata buona raccolta, laſcianſi in terra i vachi di riſo o i legumi quà e là ſparſi, ſenza farne conto veruno, e non ſi sà conſervare coſa alcuna per l' avvenire. Queſta è la provvidenza che dee avere chi governa un' Impero, e queſta eſſer dee pure la provvidenza di chi regola una caſa. Perciò qualunque caſa privata che poſſieda terreni, deve fare i ſuoi conti quanto vogliavi per baſtantemente nodrire la famiglia, e proporzionatamente all' entrata determinare l' uſcita. Poſcia nelle coſe di uſo medeſimo, adoperandoſi la diſcrezione el riſparmio, attenendoſi nel bel mezzo trà la ſplendidezza e la meſchinità, potrà allora ogni uno mantenere lo ſtato ſuo ordinario, eſſer felice, e render tali i ſuoi figlioli e nipoti.

Dicea :

Io di mio naturale non amo le coſe che troppo coſtano. Lorchè io vado fuori,

Lorſque je voyage dans les campagnes de la Tartarie, s'il s'offre à moi une racine d'arbre, une pierre un peu curieuſe, les cornes, les ongles d'un animal ſauvage pris à la chaſſe, quelques feuilles d'arbres rares, j'en fais faire ſur le champ un meuble, un vaſe, en tirant parti de ſa forme. Ainſi on peut faire uſage des choſes qui coûtent peu, & il ne faut pas les négliger.

Il diſoit :

Il y a des gens qui eſtiment beaucoup les anciens vaſes de porcelaine; ils les vantent comme des raretés antiques, & diſent à ce ſujet mille choſes. Ce qu'on en peut dire de raiſonnable, c'eſt que les anciens les travailloient dans le deſſein qu'ils ſerviſſent à quelque choſe; mais on *ne ſait pas bien quel uſage ils en faiſoient*, ni en quel lieu ils les plaçoient comme ornement. Je ne les trouve pas aſſez propres pour recevoir les alimens ni les boiſſons des perſonnes conſidérables, ils peuvent tout au plus être placés, ou ſur une petite table pour la garnir, ou ſur des *tablettes de bibliotheque pour ſéparer les livres;* en un mot, il faut en faire cas comme d'une choſe qu'il eſt bon de voir un moment en paſſant : je vous en avertis parce qu'il eſt utile que les Grands prennent cette idée de ces antiquités.

---

e viaggio per le campagne di Tartaria, ſe mi ſi offra una radica di albero, o una pietra alquanto curioſa, o le corna o le unghie di un' animale ſelvaggio preſo alla caccia, perfino alcune foglie di alberi rari : io toſto accomodandomi alla loro figura, ne fò fare un mobile ed utenſile. Da ciò ſi deduce che le coſe del mondo, ſebbene di non gran coſto, poſſono aver ſempre un qualche uſo, che però non ſi debbono laſciare in abbandono.

Dicea :

Sonovi alcuni che ſtimando aſſai i vaſi di porcellana de' tempi antichi, li eſaltano come antiche rarità, e vi diſcorrono molto ſopra, e vi fanno le loro oſſervazioni. Se ſi aſcolti la ragione, i vaſi antichi di porcellana *erano finalmente utenſili* adoperati dagli antichi; in qual luogo eſſi li poneſſero per ornamento, e che uſo ne faceſſero, non può del tutto ſaperſi. Secondo il mio giudizio non ſono proprj, nè aſſai puliti per mettervisi il cibo e le bevande di una perſona nobile, e grande; al più ſi poſſono ora collocare ſopra di un tavolino per un pò *dicomparſa*, ora porre ſopra uno ſcaffale di libreria per *intramezzare i codici; finalmente* farne quel conto che ſi farebbe di una coſa buona a vederſi per un momento in paſſeggiando. Perchè è utile che ogni nobile e gran perſonaggio abbia un tal concetto di queſte antichità, perciò io ve ne avviſo.

Il disoit :

Il y a néceſſairement dans chaque royaume un Eſprit que l'on reſpecte, comme nous autres Tartares, honorons dans nos ſacrifices l'Eſprit de nos Ancêtres. Ainſi les *Mongous*, les Turcs, les peuples etrangers, les *Miao-tze*, enfin les *Lo-lo*, tous adorent leur *Chin* ou Eſprit particulier & reſpectif. D'où il réſulte que le Ciel ayant créé les hommes, il ne leur eſt pas permis de s'ecarter en quoi que ce ſoit du reſpect.

Il disoit :

Preſque tout le monde a de l'averſion pour une ſorte de choſe quelconque. Tel craint les ſerpens, qui ne craint pas les crapauds; au contraire, tel craint les crapauds, qui ne craint pas les ſerpens. Quoi que je n'aie aucune de ces craintes, cependant je ne voudrois pas, même en badinant, faire peur à ceux qui en ſont ſuſceptibles. Lorſque ces gens-là voyent l'objet qui leur cauſe de la frayeur, ils ſont hors d'eux-même, ils tirent leur epée ou leur couteau : ſi c'etoit en la préſence du Prince, ce ſeroit une faute capitale. Qui pourroit donc s'en faire un jeu ? Il eſt néceſſaire que vous réfléchiſſiez à cela & que vous vous en ſouveniez dans l'occaſion.

Dicea :

In qualunque regno evvi neceſſariamente uno ſpirito che vi ſi riſpetta, come noi Tartari ſacrificando riſpettiamo lo ſpirito de' noſtri Maggiori. Ora per eſempio i *Mongù*, i Turchi, li ſtranieri popoli, i *Miao-tze*, perſino i *Lolo*, tutti adorano il particolare e reſpettivo loro *Scin* o ſpirito. Da ciò ſi inferiſce, che il Cielo dacchè hà creati gli uomini, agli uomini non è permeſſo, per qualunque coſa ſia, l'abbandonare il riſpetto.

Dicea :

Ogni uomo ha una ſpecie di coſa, che molto ei teme : ſonovi alcuni che temendo le ſerpi, non temeranno i roſpi. Alcontrario ſonovi di quelli che temeranno i roſpi, non temeranno le ſerpi. Io ſebbene non tema coſa alcuna, non mai però farò fare paura, anche per ſcherzo, ad alcuno di coloro che naturalmente ſono timidi. Queſti timoroſi, veduto l' oggetto che temono, più non penſano alla loro vita e perſona, sfoderano toſto la ſpada, o traggono fuori il coltello. Or ſe ciò ſi faccia alla preſenza del principe, è un graviſſimo delitto. Sapendo queſta coſa, per puro gioco far cadere un' altro in delitto capitale, che guſto eſſer vi può giammai ? Voi procurate di ben riflettere a quelch' io vi dico, e conviene che ve ne ricordiate nelle occaſioni.

Il disoit :

La vénération & le véritable respect pour l'Esprit *Fò*, consiste principalement dans le cœur. Depuis la Dynastie des *Tang* & des *Song* jusqu'à présent, il s'est introduit cet usage : le jour qu'on doit sacrifier à *Fò*, on fait peindre son image, on l'expose sur l'autel, à la vénération du peuple, & on la brûle lorsque le sacrifice est fini. Quoiqu'un tel usage ne porte pas préjudice aux grandes cérémonies des sacrifices, il est cependant peu conforme à la droite raison. Le peuple au-delà de nos limites peut l'observer d'après les maximes qu'il a reçues ; mais nous qui sommes Souverains, & vous autres aussi, dès que nous savons que cette chose est répréhensible, il convient que nous nous l'interdisions.

Il disoit ;

J'ai souvent eté visiter les provinces meridionales, & j'ai trouvé que par-delà le fleuve *Kiang*, le climat portoit à la mollesse ; que les habitans etoient foibles, mangeoient peu ; il paroît même que leurs alimens & leurs boissons different des nôtres, & sont peu propres à accroître les forces. En-deçà du *Kiang*, le climat est très-bon, les hommes y sont forts & robustes, les boissons & les alimens y sont nourrissans, C'est un effet de la diversité des climats. Un homme

---

Dicea ;

Il vero rispetto e venerazione per lo spirito *Fò*, propriamente consiste nel cuore. Dalla Dinastia de' *Tang*, e dei *Song* fino ad ora, è stato introdotto quest' uso, che, ricorrendo il giorno di sacrificare a *Fò*, prima si faccia dipingere l' effigie di detto *Fò*, si offerisca quindi sopra l' altare e si esponga alla venerazione, e terminato il sacrifizio, questa immagine si brucj. Un tal' uso sebbene non porti pregiudizio ai gran riti de' sacrifizj, tuttavia non molto si accorda colla retta ragione. La vil gente di là da' confini se vuole operare giusta le massime colà apprese, operi pure alla buon' ora : noi poi che Sovrani siamo, e voi altri pure sapendo esser questa cosa disdicevole, conviene che ce l' interdichiamo.

Dicea :

Io spesse volte sono andato a visitare le provincie australi, ed hò osservato che di là dal fiume *Kiang* il clima è assai fiacco, e gli abitanti pure deboli e di poco pasto ; le cose che mangiano e bevono, al vederle sembrano tutte differenti da quelle di cui ci serviamo, e poco eziandio conferire all' accrescimento delle forze. Di quà dal *Kiang* il clima è di buona qualità, gli uomini vi sono robusti e forti, li commestibili e le loro bevande sono proprie a nodrire : e ciò altro non è che un effetto del clima sotto del cielo e sulla terra diverso. Se al

né

né & elevé dans les parties septentrionales, pourroit-il se nourrir comme ceux des provinces méridionales? Non certainement. Non-seulement chaque climat est différent, mais les tempéramens le sont aussi : on deviendroit donc peu-à-peu foible & maigre en se conformant à la maniere de vivre des habitans du midi. Quel avantage en retireroit-on?

Il disoit :

De tous les vernis employés sur les meubles, ceux d'Europe sont les plus beaux. Aussi dit-on ici que les Européens sont industrieux, & qu'ils savent bien travailler. Ceux qui parlent ainsi, ne savent pas que l'humidité convient au vernis, & que la sécheresse lui est nuisible. Le climat de la Chine est très-sec, la grande quantité de poussiere que le vent eleve, s'attache au vernis, le ternit & en altere le poli. L'Europe qui est entourée par la mer, baignée de rivieres & humide naturellement, n'a point ordinairement de poussiere : c'est pourquoi la couleur de ses vernis est pure, transparente & agréable à la vue. Tout cela vient de la différence du climat, & non de la supériorité de l'industrie des Européens sur les Chinois.

---

presente una persona nata ed allevata nelle parti boreali volesse nel mangiare e nel bere sempre imitare le persone delle provincie meridionali, lo potrebbe egli fare? Nò certo. Non solo ciascun clima è differente, mà l' interiora ed il ventricolo degli uomini è anche diverso. Sforzandosi dunque costui d' imitare quei che stanno al mezzogiorno, a poco a poco diverrebbe debole e magro; e che vantaggio ne ritrarrebbe mai per la sua persona?

Dicea :

Tra i mobili inverniciati, quei a vernice Europea sono i più belli; perciò tutti quì sogliono dire, che li Europei sono bravi, e sanno molto bene lavorare. Quei che così parlano non sanno, che le vernici amano l' umidità, e non si confanno colla siccità del clima. La Cina è di clima assai secco; evvi gran quantità di polvere che dal vento s' inalza; perciò il colore delle cose quì inverniciate, è oscuro, ed al vedersi, rozzo e mal pulito. L' Europa perchè è un paese che stà dentro del mare, è di natura sua umida e bagnata; non v' hà polvere di sorte alcuna: perciò il colore delle loro vernici, è puro, trasparente, e vistoso. Questo tutto proviene dal respettivo temperamento del clima, e non dall' industria maggiore degli Europei nel lavorare, e dal non sapere i Cinesi arrivare alla loro perfezione.

Il disoit :

AU-DELA de nos limites le climat est excellent, le territoire gras & fertile, les habitans sement trois ou quatre especes de riz assez communes appellées *mi*, *chou*, *pae*, *tzi*, & rien de plus. Ayant séjourné quelque tems dans ce pays, comme je connois parfaitement les qualités des terreins, je leur ai fait semer de toutes sortes de grains, & ils en font depuis bien des années, d'abondantes récoltes. Beaucoup de terres alors ont été labourées pour la premiere fois; il s'y est établi plusieurs familles, & il y a à présent beaucoup d'habitations qui se sont formées dans les vallées au milieu des montagnes. Le Ciel qui nous aime a fait ensorte qu'il n'y a point de pays, quelque aride qu'il soit, qui ne puisse porter aux hommes utilité & profit. Ce proverbe est bien vrai : « c'est » l'homme qui se refuse aux travaux nécessaires à la fécondité de la terre ». Si on employoit la force & l'industrie à travailler les terreins, quels qu'ils puissent être, à labourer les terres, à creuser des puits, on trouveroit les moyens d'y vivre aisément avec toute sa famille.

Il disoit :

SELON nos anciens usages tartares, dans quelque lieu que nous

---

Dicea :

DI là da' confini il clima è ottimo, i terreni sono grassi. Li abitanti di que' luoghi seminano soltanto trè o quattro specie di riso assai ordinario, detto *mi*, *sciu*, *pae*, *tzi*. Non ne sanno seminare di più. Io camminando, e fermandomi colà alcun tempo, siccome comprendo perfettamente la qualità de' paesi e del terreno, insegnai a quella gente a seminare ogni sorta di viveri, e li feci seminare; da quel tempo in quà, e sono già parecchi anni, si sono fatte abbondanti raccolte d' ogni specie di viveri. Molte terre s' incominciarono all' ora per la prima volta ad arare; e per ogni parte si sono colà stabilite varie famiglie. Di presente nelle valli trà monti si sono formati intieri castelli. Il Cielo, perchè ci ama, hà disposto che non vi sia regione alcuna, per secca che siasi, la quale non porti all' uomo qualche utilità e vantaggio. Mà è ben vero quelche dicesi in proverbio : « l' uomo è » quello che non vuole, col fatigare e travagliarvi, rendere la terra fruttifera ». Se veramente vogliansi impiegare le forze e l' industria, in qualunque terreno uno s' incontri, col lavorar le campagne e collo scavar pozzi potrà egli mantenere commodamente e la propria moglie ed i suoi figliuoli.

Dicea :

SECONDO le antiche nostre tartare usanze, in qualsisia luogo in numerosa co-

arrivions pour prendre un repas, les gens qui nous accompagnent, en quelque nombre qu'ils soient, doivent tous goûter de nos mets, si pendant mon repas, je donne à un de mes officiers quelque ordre qui l'oblige de s'eloigner, je lui fais réserver un plat de ma table, pour qu'il le mange à son retour. Les *Régulos* de *Hou-hou-nor* etant venus me saluer, je leur demandai si leurs anciens observoient cet usage, & ils me dirent que oui: d'où on peut conclure que toutes les actions vertueuses des anciens se rapportoient au même point, & se ressembloient. Ils donnoient indistinctement l'hospitalité à leurs parens, à leurs compatriotes & aux etrangers.

Il disoit :

Sur la fin de la Dynastie des *Ming*, les Européens etant entrés dans la Chine, & ayant pour la premiere fois fait un ou deux cadrans solaires, les Empereurs des *Ming* les priserent comme un trésor précieux. Vers la dixieme année de *Chun-tchi*, l'Empereur *Chi-tzou-hoang-ti* reçut de ces mêmes Européens une petite pendule qui sonnoit d'elle-même les heures. Elle ne quittoit point son côté. Par la suite on en eut de plus grandes : on en fit ici de semblables quant à la forme extérieure, aux roues & aux cercles intérieurs; mais comme

---

mitiva arriviamo per mangiare, la gente di corteggio, sia molta o poca non importa, tutta dee gustare delle nostre vivande. Io se nel tempo del mio pranzo spedisca altra parte un qualche mio offiziale, faccio riporre per lui un piatto della mia tavola; e ritornato ch' ei sia, glielo fò dare acciò lo mangj. Essendo venuti poi i Regoli di *Hou-hou-nor* ad ossequiarmi, io famigliarmente gl' interrogai se aveano i loro anziani quest' usanza; ed essi mi replicarono, che sì. Da ciò s' inferisce che le azioni virtuose degli antichi ad un di presso tutte si riduceano allo stesso, ed erano tutte somiglianti, e non faceano differenza se l' uomo e l' ospite era loro attenente per parentela o nò, o se era patriotto o forestiero.

Dicea:

Sulla fine della Dinastia de' *Ming* li Europei essendo entrati nella Cina, ed avendo per la prima volta fatti uno o due orologj solari, gl' Imperatori de' *Ming* li apprezzavano come preziosi tesori. Verso il decimo anno poi di *Sciun-tchi*, l' Imperatore *Sci-tzou-hoang-ti*, ricevuto da questi Europei un piccolo orologio che da se stesso batteva le ore, non se ne potea mai discostare dal lato. In seguito n' ebbe de' più grandi. Sebbene quì gli riuscisse di farne fare a somiglianza quanto all' esterna figura e quanto alle rote e cerchj interiori, qualcheduno tutta via, perchè non vi era modo di lavorare le molle che pieghevoli fossero e insieme elastiche;

on ne savoit pas la maniere de travailler les ressorts pour qu'ils fussent flexibles & elastiques tout ensemble, elles n'etoient pas justes. Depuis que je regne, ayant appris des Européens la maniere de travailler ces ressorts, j'ai fait faire des centaines, des milliers de pendules qui marquent le tems très-juste. J'ai fait raccommoder la pendule sonnante qu'on avoit la premiere offerte à l'Empereur *Chi-tzou-hoang-ti*, & dont il etoit si jaloux; elle va parfaitement bien, & je vous la confie présentement. Vous, jeunes encore, avez, pour votre amusement, dix ou vingt de ces horloges qui sonnent d'elles-mêmes, & que je vous ai données, ne regardez-vous pas cela comme bien agréable pour vous? Vous devez donc eternellement vous rappeller, avec un sentiment de reconnoissance, les *avantages accumulés* qui vous ont eté communiqués *par vos ancêtres* & *votre pere*.

Il disoit:

Je n'ai point encore changé le tapis sur lequel je suis actuellement assis dans cette salle, quoiqu'il *y ait quarante ans environ que je m'en sers*; je suis naturellement *propre* & *ménager*, & je n'aime pas le luxe dans les choses qui sont à mon usage.

Il disoit:

Par rapport aux choses qui sont de mauvais augure pour les Tar-

---

quegli orologj quì *fatti allora, non erano giusti. Sotto il* mio Impero poi, avendo io ottenuto dagli Europei la maniera e l' artifizio per fare le dette molle, al presente hò potuto finalmente farne fare più centinaja e migliaja di orologj, e tutti segnano il tempo appuntino. Hò fatto raccomodare pure quell' orologio sonante per la prima volta offerto all' Imperatore *Sci-tzou-hoang-ti*, e da lui gelosamente riposto, e và perfettamente, ed ora velo presento a guardare. Voi che siete tutti giovanetti, per mio benefizio e favore ciascuno di voi avendo il vantaggio d' averne come per gioco una diecina e ventina di tali orologj che da *se stessi* sonano le ore, non dovete voi riputarla questa cosa come *per grande vostra ventura?* Perciò dovete eternamente rammemorarvi con sentimento di gratitudine, la felicità copiosamente accumulata e communicatavi da vostri maggiori e vostro padre.

Dicea:

Quel tappeto sopra cui io in questa sala presentemente siedo, da' *quarant' anni* incirca non l' hò peranche mutato. Io di natura sono pulito e parco; e non amo il lusso nelle cose di uso proprio.

Dicea:

Le cose, che di cattivo augurio sono per i Tartari, e da cui si astengono nel par-

tares, & dont ils s'abtiennent de parler, nous retrouvons les mêmes usages que ceux qui sont enregistrés dans les codes des anciens. Par exemple : y a-t-il quelque chose qu'un vieillard puisse prendre pour mauvais augure, & qui lui fasse de la peine ? Ses enfans & ses freres doivent avoir soin de n'en pas parler en sa présence. Ces enfans devenus vieux, doivent aussi s'abstenir de parler devant leurs jeunes enfans de choses qui pourroient être mal interprétées ou pourroient faire tort à leur réputation. Cela se doit observer pour conserver mutuellement l'amour & le respect ; & il est convenable que vous sachiez cela & que vous le mettiez en pratique.

Il disoit :

Il est très-mal de se moquer de celui qui est contrefait ou estropié, ou de rire lorsqu'on voit tomber quelqu'un. Lorsqu'on apperçoit un estropié, il faut au contraire s'exciter à la compassion. Il y a des étourdis qui en rient & s'en moquent. Si une pareille disgrace ne leur arrive pas, elle arrivera à leurs enfans ou à leurs descendans. On a vu souvent que celui qui se moquoit de la chûte d'un autre, en se retournant, faisoit lui-même un faux-pas & tomboit aussi par terre. Aussi les vieillards de notre Dynastie disent-ils : « ne vous moquez

---

lare, sono tutte conformi a quelle usanze che si trovano registrate ne' codici degli antichi. Per esempio: evvi cosa che da un vecchio possa prendersi per sinistro augurio, e gli dia molestia? I figli, e fratelli di lui alla sua presenza debbon aver cura di non dirla. Questi figli e nipoti, divenuti poi essi vecchj, devono astenersi dal dire cose alla presenza de' giovani loro descendenti, le quali possano essere male intese, e praticate con iscapito della loro riputazione : e tutto ciò dee farsi per conservare mutuamente il rispetto, e l' amore. Questa cosa conviene che la sappiate, e la mettiate in opera.

Dicea :

Non conviene burlar mai chicchesia che sia naturalmente difettoso o storpiato; nè è benfatto ridere lorchè alcuno cade in terra. Veduto appena uno stroppio, fà di mestieri eccitarsi anzi alla compassione verso di lui. Sonovi talvolta di quei stolidi che, veduto uno storpio, incessantemente se ne burlano e ne ridono. A codestà specie di gente se non accade nella loro persona medesima una tal disgrazia, certo che accaderà a loro figlj e discendenti. Non poche volte è avvenuto, che nel ridersi un tale della caduta di un' altro, costui nel rivoltare il calcagno, fatto un passo falso, è caduto anch' egli in terra. Perciò i vecchj della nostra Di-

» pas légérement des autres, car l'objet de vos railleries retombera » sur vous-mêmes ». Ils ont raison de parler ainsi.

Il disoit :

Les choses blanches & claires sont belles & d'un heureux augure. La couleur blanche est réputée la plus pure, dans les livres canoniques de *Fò*. C'est pour cela que lorsque quelques grands personnages viennent sacrifier & porter des offrandes à *Fò*, les Lama ou Prêtres de *Fò* chez les *Mongous* occidentaux, prennent en main un mouchoir blanc pour les recevoir & leur rendre honneur. Dans notre Dynastie, lorsqu'on prépare un festin solemnel pour quelque heureux événement, on etend sur la table une grande nappe de toile blanche. Cela prouve bien le dire des anciens : « la chose qu'on destine à être peinte, doit » premierement être blanche ». Le blanc devant, pour ainsi dire, être la base de toutes les couleurs, comme la pureté est dans l'homme la base de toutes les vertus.

Il disoit :

Lorsque dans ma jeunesse il etoit nécessaire de faire quelque sacrifice ou d'autres cérémonies impériales, j'y allois toujours en personne, prouvant par-là toute la sincérité de mon respect. A présent que mon âge ne me permet plus de remplir ces devoirs, je

---

nastia soleano dire : « non vogliate di leggieri burlare altrui; quello di che vi ridete, cadrà sopra di voi medesimi », così appunto diceano.

Dicea :

Le cose bianche e nitide sono molto belle, e pronosticano felicità. Ne' libri canonici di *Fò* il color bianco è riputato il più puro; perciò i Lama cioè *sacerdoti* di *Fò* de' *Mongu* occidentali, nell' ammettere qualche gran personaggio che viene a sagrificare ed offrir doni a *Fò*, prendono in mano un fazaletto bianco per fare gli onori della visita, e del ricevimento. Oltre di che, nella nostra Dinastia, lorchè per qualche fausto evento si prepari un solenne banchetto, si ricopre la tavola con una gran nappa di tela bianca. Questo prova bene quel detto degli antichi : « la » cosa prima d' esser dipinta deve esser bianca », ed è per così dire il fondamento di tutti i colori, come la purità nell' uomo è la base di tutte le altre virtù.

Dicea :

Io sino da giovane lorchè occorreva fare alcun sacrifizio o altra cerimonia imperiale, andavo sempre in persona a farla, ed in ciò fare adoperava tutta la sincerità del mio rispetto. Ora perchè avanzato sono negli anni, se non posso io

choisis un *Régulo*, un Comte, ou quelque Grand, pour me représenter. Je n'ose rien retrancher de mes fonctions ni m'en acquitter légérement & superficiellement. Vous, que je choisis à présent pour me remplacer dans ces fonctions, imitez mon respect & ma sincérité.

Il disoit :

J'AI souvent eté visiter les treize colines où sont ensevelis les Empereurs de la Dynastie des *Ming*, & j'y ai fait les libations avec l'eau-de-vie. Il y a long-tems que je n'y vais plus. Transportez-vous-y pour les visiter, & faites-y les libations. Vous envoyant une ou deux fois à ces tombeaux, les Mandarins & les gardes de ce lieu n'oseront se relâcher de leur devoir. D'ailleurs cela conservera la bonne renommée de notre Dynastie. Notre glorieux Empereur *Chi-tzou-hoang-ti* etant entré pour la premiere fois dans Pé-kin, n'a point touché à la sépulture des Princes de la Dynastie des *Ming*. Ayant eu même à sa disposition le corps de *Tchong-tcheng*, leur dernier Empereur, il lui fit elever un mausolée, & fit célébrer ses funérailles avec les honneurs & les cérémonies accoutumées; ensuite il alla lui-même à son tombeau, y fit des libations d'eau-de-vie & y pleura amérement. Il fit de pareils actes de respect aux autres sépultures.

---

stesso fare tutti questi sacrifizj e cerimonie, scelgo o un Regolo, o conte, o qualche Grande per fare le mie veci. Io i non oso risecare alcuna funzione del mio impiego, e farlo alla buona e superficialmente. Ora che io eleggo voi per fare in vece mia somiglianti ufficij, conviene che imitiate il mio rispetto è la mia sincerità.

Dicea :

Io spesse volte sono ito a visitare li tredici colli ove sepolti sono gl' Imperadori della Dinastia de' *Ming;* e vi hò fatta pure la libazione coll' acqua ardente (o acqua vite). Ora passati sono parecchj anni da che non vi vado. Voi colà portatevi a vederla, e fatevi pure la libazione. Mandandovi io a codesta sepoltura una o due volte, il Mandarino di quel luogo e quei custodi certamente avranno timore e non ardiranno trascurare il loro dovere. Oltre di che si conserverà il buon nome della nostra Dinastia. Il glorioso Imperatore *Sci-tzou-hoang-ti* essendo per la prima volta entrato in Pekino, non hà neppure tantino toccate le sepolture della Dinastia de' *Ming:* avuto anzi in mano il cadavere di *Tciong-tceng* ultimo loro Imperatore, gli fece apposta erigere una sepoltura, e con tutte le cerimonie ed onori consueti ne celebrò l' interramento: poi egli stesso in persona vi andò, vi fece le libazioni di acqua vite, e vi pianse sopra il di lui tumulo amaramente: sopra le altre sepolture pure fece simili atti di riverenza. Da ciò si vede, che

Il suit de là que nous avons acquis à bon droit la domination de ces vastes régions ; & que nous avons surpassé les anciennes Dynasties par notre humanité & notre bienfaisance envers la Dynastie précédente.

Il disoit :

On doit de tems en tems donner du repos à son cœur, principalement lorsqu'il est affligé, & l'exciter à la patience. Lorsque j'avois mal au pied, le plus léger mouvement me causoit beaucoup de douleur. Les gens qui me servoient m'aidoient, en le soulevant, à le changer de place. Je souffrois excessivement pour peu qu'on le touchât. Quoique mes souffrances fussent excessives, réfléchissant que personne ne pouvoit être exempt de souffrir, je causois, riois à mon ordinaire avec ceux qui etoient auprès de moi. Enfin je guéris de cette maladie. Je ne me suis jamais inquiété ou impatienté dans les contrariétés, ni n'ai maltraité les personnes qui me servoient. Mon second fils etant tombé malade à *Te-tceu*, je fus le voir un jour, & le trouvai fort en colere contre un des gens de service auprès de lui. Je le ramenai à la raison en lui parlant ainsi : « nous qui sommes » Maîtres & Souverains de cet Empire, avons un grand nombre de

---

noi con rettitudine abbiamo acquistato l'Impero di queste vaste regioni, ed abbiamo avanzate e superate le antiche *Dinastie* nel *mostrarci* umani e benefici verso la precedente *Dinastia*.

Dicea :

Ciascuno deve di tempo in tempo dare alcuno svago o *riposo* al suo cuore, specialmente se è afflitto, ed animarlo alla toleranaa. Allorchè avevo io male ad un piede, io non poteva rivoltare il mio corpo; per poco che volessi mutar sito a detto piede, quei che mi servivano, prendendolo e sollevatolo, lo rivoltovano. Al semplice urtarvici della mano, pativa eccessivo *dolore*. *Sebbene* a quest' estremo il male fosse giunto, io, pensando che *niuno può essere* sempre esente da alcun malore, con quei che mi stavano al lato parlavo all' ordinario, e con essi ridevo, e guarij poi alla fine da questa malatia. Perchè le cose non andavano a mio genio, non mi sono mai allora inquietato, ne mi sono *incollerito*, ne hò maltrattato alcuno de' serventi. Il *mio* secondo figlio essendo poi caduto infermo a *Te-tceu*, io andai un giorno a vederlo; m' imbattei appunto lorchè era in atto di collera contro un di quelli che gli assisteva. Io lo ridussi alla ragione, così parlandogli : « noi che siamo i padroni e signori di questo Im» pero, abbiamo quantità grande di persone che ci servono, eppure ci pare che

» gens

» gens pour nous servir, & il semble que ce nombre ne soit pas » encore suffisant. Si l'un de ces eunuques ou de ces pauvres gens » tombe malade, qui les sert? qui leur prête assistance? s'ils se mettent » en colere, contre qui peuvent-ils l'exhaler »? Ces paroles attendrirent jusqu'aux larmes les domestiques qui etoient présens. Retenez bien cette leçon que je vous donne.

Il disoit :

L'HOMME qui usera de prudence & d'attention pour conserver sa santé se portera bien. S'il augmente ses vêtemens avant de souffrir le froid; s'il observe de ne point manger les choses qui ne conviennent point à son estomac; s'il affecte de paroître d'une complexion foible, il en retirera grand avantage. Considérez tous ces vieillards employés dans les grandes charges de l'Empire; c'est ainsi qu'ils en usent. Toutes les fois que je les vois, je les appelle, en badinant, fins & rusés. On ne doit jamais employer autrement la ruse & la finesse : mais c'est une bonne recette pour conserver ses forces.

Il disoit :

UN jour que je montrois un *pied* (1) d'acier hollandois, qui etoit

---

» questo numero ancor non ci basti. Or se alcuno di questi eunuchi, o taluno » della povera gente, cada infermo, chi li serve? Chi loro presta assistenza? » Se gli viene la collera, contro di chi potrà sfogarla »? La bassa famiglia ch' era presente, intese appena queste mie parole, non potè a meno di non piangere. Ora questa specie di lezione che vi faccio, voi ben bene imprimetevela nella memoria.

Dicea :

L' UOMO se per l' ordinario usa cautela e attenzione nel conservare la propria sanità, si porterà assai bene : se prima di sentire il gran freddo, raddoppj i suoi vestiti; e se nel mangiare osservi alcuna cosa non conformarsi al suo stomaco, tosto se ne astenga; in somma se più che è circospetto, affetti di parere più debole di compleſſione, gran vantaggio ne ritrarà per la sua persona. Guardate questa truppa di vecchj impiegati nelle prime cariche dell' Imperio : tutti così appunto praticano. Io ogni volta che li vedo, sempre per ischerzo soglio chiamarli scaltri ed astuti. L' astuzia e la finezza in altre cose non dee usarsi giammai; nel mantenere le proprie forze corporali se si adoperi la fourberia, non vi hà più efficace ricetta per istar bene.

Dicea :

UN giorno additando un piede di acciaro olandese, che era posto trà varj libri

(1) Une mesure d'un pied.

posé sur une table avec quelques livres, je dis : ce pied d'acier, outre qu'il ne se peut pas courber, n'a ni rouille ni mauvaise odeur comme en ont le plus souvent les autres métaux. Savez-vous que je l'ai fait faire avec une epée hollandoise bien polie ? D'une arme de guerre, j'ai fait un meuble propre à mettre sur la table où j'ecris, pour faire voir que la guerre etant finie, je veux m'appliquer à l'etude. L'Européen *An-to* (1), qui etoit présent, reprit : « l'epée est l'arme d'un soldat, » elle inspire l'effroi ; changée à présent en pied ou regle à mettre sur » le papier, elle devient un meuble agréable, & non-seulement que » l'on voit sans peine, mais que l'on touche volontiers. C'est vraiment » une chose admirable ». Il s'exprimoit ainsi, & il avoit raison.

Il disoit :

LES cartes de Géographie du livre nommé *Tchi-chéng-tchi-chou*, contiennent les villes, les bourgs & tous les lieux de notre Empire de la Chine ; ils y sont tous marqués : mais les distances n'en sont pas exactes. Je me sers (de la même maniere que pour les calendriers) des degrés célestes pour déterminer les distances des lieux : en suivant cette méthode, on ne craint point de se tromper. J'ai envoyé mesurer exactement les

---

sopra una tavola, così prese a dire : questo piede (cioè piede da misurare) di acciaro, oltre al non potersi curvare, non hà ne ruggine, ne mal' odore, come per lo più l' hà ogni altro metallo. Lo sapreste mai ? Io l' hò fatto da una spada olandese ben pulita ; d' un' arme militare ne hò fatto un' arnese da porre sopra la tavola ove io scrivo : per far sapere che, finite una volta le guerre, applicar mi voglio alle lettere. Avendo ciò veduto l' Europeo *An-to*, così si espresse. « La » spada è un' arme da soldato, ogniuno che la vede se ne spaventa : ora questa » medesima spada così ben cangiata in un piede, o riga da porre sopra le carte » da scrivere, diventa un mobile che a tutti piace, e volentieri si maneggia, non » che si vede ; veramente è cosa meravigliosa e bella ». Così egli disse ; e in così dire egli si appose al vero.

Dicea :

LE carte Geografiche di questo nostro regno della Cina, delle città, sobborghi, e de' luoghi tutti, sebbene si contengano nel libro detto *Tci-sceng tci-sciu*, contuttociò sono disegnate e dipente ad un di presso ; la lontananza, e la vicinanza d' un luogo all' altro non è esatta. Io servendomi della maniera di contare come suole usarsi nel formare il calendario, prendendo i gradi celesti per determinare la distanza o prossimità de' luoghi, nel che fare non vi è pericolo di sbagliare alcun

(1) C'etoit un Missionnaire Européen. *Note du Trad. Ital.*

montagnes, les rivieres, les villes & les bourgs, depuis le royaume de *Mien* situé au midi, le royaume de Moscovie au nord, la mer à l'orient, & la grande montagne *Cantisu* à l'occident; j'ai fait marquer les degrés célestes qui correspondent à tous ces lieux, & j'ai intitulé cet ouvrage : *Carte universelle de la Chine.* Je l'ai fait dessiner par d'excellens peintres, & après l'avoir fait imprimer, vous êtes les premiers à qui j'en ai fait présent. On peut, par cette carte, connoître en un instant la vaste étendue de notre Royaume, & juger par elle de la félicité qui nous a eté transmise par nos aïeux. Quoiqu'on sente, en réfléchissant attentivement, combien il a eté difficile d'etablir les fondemens de notre grandeur, il ne faut pas croire que ce soit une chose aisée de la savoir maintenir au point de perfection où elle est portée. Je prie sans cesse le Ciel de faire jouir les peuples de cet Empire, dans ce siecle de paix, du bonheur & de la tranquillité.

Il disoit :

QUOIQUE les choses qui ont rapport à la vie de l'homme en ce monde, aient eté toutes formées par le Ciel & déterminées à un certain nombre, il y en a quelques-unes à la production des-

---

poco, hò spedita per ovunque gente acciò esattamente misurino e monti, e fiumi, e città, e sobborghi: persino il regno del *Mien* che stà a mezzo giorno, il regno de' Moscoviti che giace a settentrione, la spiaggia del mare orientale, e la gran montagna *Cantisu* situata all' occidente: di tutti questi luoghi ne hò fatti notare i respettivi gradi celesti, ed hò intitolata quest' opera: *Mappe universali della Cina.* Di più hò data l' incumbenza d' un tal lavoro a persone eccellenti nella pittura. Dipinte, e fattele imprimere, a voi per i primi ne hò fatto regalo. Vedute che siansi tali carte, allora può ben presto sapersi quanto vasto siasi il nostro regno. Da ciò pure si può inferire quanto grande fosse mai la felicità che i nostri Maggiori ci hanno accumulata. Quantunque, in pensandovi attentamente, sembri essere cosa in vero difficile ad istabilire il primo fondamento di questa nostra grandezza; non deve parere però cosa facile il sapere e potere mantenerla, or che è giunta alla sua perfezione. Io incessantamente prego il Cielo di sopra, affinchè tutti i popoli di questo Impero, in questo secolo di pace, godano contentezza e felicità.

Dicea :

TUTTE le cose che hanno rapporto alla vita dell' uomo in questo mondo, sebbene dal Cielo siano state tutte determinate a certo numero e formate ancora; trà queste evvene qualcheduna però alla produzione di cui l' uomo colle sue forze può ajutare il Cielo, e in certo modo crearle. Per esempio, lo specchio ustorio,

quelles l'homme peut aider le Ciel, & qu'il peut en quelque maniere créer. De cette nature font le miroir ardent, & l'aiguille qui indique le midi (1). Ces petites découvertes femblent tenir de la création. Quant aux révolutions & aux cours périodiques des fept planetes, aux faifons, aux eclipfes de foleil & de lune, l'homme eft parvenu à les fupputer très-jufte. Si l'homme, s'en rapportant abfolument aux feules opérations du ciel, n'employoit pas fes forces à labourer les terres dans le printems, à femer dans l'eté, à faire les récoltes dans l'automne: l'intention du Ciel feroit entierement trompée.

Il difoit :

Il eft néceffaire que vous, fils d'Empereur, *Regulos* & *Agos*, fouteniez avec dignité ce grand caractere. Il vous faut abftenir de ce qui n'eft pas convenable à votre etat. Vous ne devez fouffrir en vous rien qui foit mauvais ou bas. Par exemple, lorfque vous fortez de chez vous pour vous promener, il faut détourner la vue des objets malhonnêtes qui peuvent s'offrir. Les anciens difoient : « un homme » qui vaut mille onces d'argent (c'eft-à-dire fage & vertueux) ne

---

l' ago che addita il mezzo giorno (cioè la buffola), febbene fiano cofe piccole; tutta via fembrano effere una fpecie di creazione. Se poi ragioniamo delle rivoluzioni e periodici corfi de' fette pianetti, delle ftagioni, del freddo e del caldo, dell' unione ed ecliffi del fole e della luna, l'uomo è giunto a fupputarle fino a non isbagliarvi un tantinello. Oltre di che, il folcar la terra nella prima vera, il feminare nell' eftate, il maturarfi e raccogliere nell' autunno, fe l' uomo tutto quefto lo rimetta all' operazione del folo Cielo, e non v' impieghi le fue forze; l' intento del Cielo viene onninamente fruftrato : come occafioneraffi la produzione delle cofe, come incontreranfi i tempi opportuni per vie maggiormente intendere le leggi del Cielo?

Dicea :

Voi tutti che fiete figlj d' Imperatore, Regoli ed Ago, effendo nobili e ricchi, conviene che foſteniate con gravità quefto carattere. Se vi aftenete da tutto ciò da cui fà di meftieri aftenerfi, bene opererete. Non vogliate ammettere in voi cofa, che mala in fe fia, ed anche fordida. Per efempio, ufcendo voi fuori a paffeggiare, fe v' imbattiate in alcun' oggetto che non fia honefto ne mondo, dovete coprirvene ed ifchivarne la vifta. Gli antichi il differo : « un' uomo che vale mille

(1) La bouffole. *Interpr. du trad. Ital.*

» doit jamais s'asseoir sous le portique de sa maison (1) ». A plus forte raison, vous qui êtes fils d'Empereur.

Il disoit :

QUOIQUE les maisons & les habitations des Souverains doivent être propres & ornées, il ne faut pas passer les bornes, ni que ce soin aille jusqu'à la manie. J'ai vu beaucoup de gens tomber dans cet excès. Ils font balayer leur chambre plusieurs fois dans la journée, & ne permettent pas à leurs domestiques d'y entrer avec des souliers ou des bottes. Ils abandonnent leurs vêtemens dès qu'il y a la moindre tache. Ils ne voudroient pas goûter des mets préparés par leurs parens mêmes ou leurs amis. Cet excès de recherches est un défaut, & leur *délicatesse personnelle devient pour les autres une* impolitesse. Cette maniere de penser & d'agir est pleine de petitesse; & certainement ce n'est pas la maniere de rectifier & de purifier son cœur, & de bien régler sa personne; je vous en avertis, afin que *vous le sachiez.*

Il disoit :

QUEL est le pere & la mere qui, ayant des enfans, ne les aime pas

---

» oncie d' argento (cioè savio e virtuoso) non starà a sedere sotto il portico della » sua casa ». A quanto maggior ragione voi che siete figlj d' Imperatore?

Dicea :

LA casa e abitazione di chi è Sovrano sebbene esser debba pulita e netta, non conviene però in ciò oltrepassarne i limiti, fino a divenirne una specie di mattezza o malattia. Io hò vedute molte persone, che troppo eccedeano in questo genere di pulizia. Nelle loro stanze, in un giorno, faceano più volte spazzare; non permetteano che i loro domestici vi entrassero con le scarpe o stivali; se ne' loro vestiti fossevi alcuna piccola macchia, tosto li abbandonavano; non eravi verso che gustar volessero de' pranzi preparati loro da' loro stessi parenti ed amici. Questi tali parmi che abbiano presa la malattia della troppa lindura; e volendo sembrare troppo puliti, divengono incivili. Essi in formandosi un tale naturale e modo di agire e pensare, hanno dato negli eccessi della strettezza e meschinità. Questa per certo non è la via di rettificare e purificare il cuore, e governare la propria persona. Perciò io ve l' avverto affinchè il sappiate.

Dicea :

CHI è quel padre e quella madre che abbiano figlioli, e che non li amino tene-

(1) Pour ne pas s'exposer à voir & entendre ce que dit & fait le peuple dans les rues. *Note du trad. Ital.*

tendrement ? Cela est non-seulement très-naturel, mais c'est même un devoir : cependant il est nécessaire de ne les pas trop caresser & de ne les pas elever trop délicatement. Si on use envers eux de trop de condescendance, qu'on les laisse boire & manger à leur fantaisie, qu'on cherche trop à les préserver de l'intempérie des saisons : lorsqu'ils seront grands, s'ils ne sont pas absolument hébêtés, ils seront certainement niais & grossiers. Ceux d'entre les enfans & les freres des *Régulos*, des Comtes & des Grands, qui sont sots, imbécilles & dépourvus de sens commun, sont tous devenus tels par la faute de leurs parens, & pour avoir eté elevés avec trop de délicatesse.

Il disoit :

LES antiques usages des Tartares sont pour la plupart conformes aux usages contenus dans les livres des anciens. Nous autres Tartares nous servons de la main droite pour tenir la bride de nos chevaux, & de la gauche pour tenir un chien en laisse. On trouve cela ecrit dans le *Li-ki*. Il y a beaucoup d'autres conformités pareilles.

Il disoit :

LES anciens alloient à la chasse dans les quatre saisons. Outre que cela etoit incommode aux gens de service près d'eux, cela

---

ramente ? Sebbene ciò sia troppo naturale, anzi doveroso, tuttavolta non conviene che nell' accarrezzarli e nell' allevarli delicatamente, si ecceda. Se nell' educar i figlioli usisi soverchia condiscendenza, e non solo non vietisi loro il mangiare e bere a stravizio, ed usisi troppa cura affinchè nelle stagioni del freddo e del caldo non patiscano un tantinello : cresceranno sibbene, e perverranno all' età virile ; mà se non saranno stolti affatto, riusciranno certamente *stupidi e melensi*. Trà i figlj e fratelli dei Regoli, Conti e Grandi, quei che sono ottusi, fiacchj e privi di senso comune, tutti sono così divenuti per difetto de' loro genitori, che li allevarono in troppe delizie.

Dicea :

LE antiche usanze de' Tartari per più della metà sono le usanze appunto che si trovano ne' libri degli antichi. Noi Tartari, nel condurre per mano il cavallo noi prendiamo la briglia colla destra. Nel trascinarci dietro un cane ci serviamo della sinistra. Nel libro *Li-ki* così appunto è scritto. Di somiglievoli costumanze sonovene assai molte.

Dicea :

GLI antichi in un' anno, in ciascuna delle quattro stagioni, soleano andare alla caccia. In ciò facendo, oltre al dare incommodo alla gente di servizio, non davano

ne donnoit pas le tems aux quadrupedes & aux volatiles de faire leurs petits. Je ne vais à la chasse que deux fois par an. La premiere fois sur l'eau, pour que mes gens apprennent à mener les barques; la seconde en automne, dans les campagnes, pour qu'ils s'exercent à tirer des fleches à pied & à cheval. Ainsi je ne tourmente pas mes gens, & je laisse aux bêtes fauves le tems de mettre bas, & aux oiseaux celui d'elever leurs nombreux enfans. Mes soldats, par cet exercice, sont forts & adroits, & n'ont d'autre but que de n'être pas surpassés en valeur. Tout cela vient de savoir les employer à propos, les nourrir & leur faire prendre du repos.

Il disoit :

ETANT allé pour la premiere fois visiter les rivieres des provinces méridionales, je suis monté dans chaque barque pour les visiter; mais je n'en ai trouvé aucune qui fût comme je le souhaitois. Ayant communiqué mes idées aux ouvriers, j'ai fait construire une barque impériale, extraordinairement belle, & si solide que quelque fort que fût le vent & quelques violentes que fussent les vagues, on y etoit assis en sûreté. J'ai toujours voulu connoître le principe & les effets même de la plus petite chose; & prenant les avis des gens experts, je les ai mis à exécution.

---

tempo a' volatili, ed a' quadrupedi di produrre i loro parti. Io dentro lo spazio di un' anno andando solo due volte a caccia, la prima volta sull' acqua, affine che la mia gente impari a governar, e condurre le barche, la seconda volta nell' autunno e per le campagne, affine di addestrarla a tirar della freccia a piede ed a cavallo, non reco troppa molestia ad alcuno, e lascio che li uccelli e le fiere partoriscano ed allevino i loro molti figlioletti. I miei soldati per un tale esercizio sono forti ed esperti, e non hanno altra mira, che di non avere chi li pareggi in valore. Tutto questo avviene dal saperli io a suoi tempi opportuni impiegare, nodrire, e far loro prender riposo.

Dicea :

Io essendo ito per la prima volta a vedere i fiumi delle provincie australi, salij per prova sopra ciascuna barca; non ve ne fù nemmeno una, che mi paresse a proposito. Io poi osservando il tutto, e spiegando il mio pensiero agli artefici, feci costruire una barca imperiale straordinariamente bella e robusta : eziandio chè s' incontrassero venti gagliardi e burrascosi flutti, stando a sedere sù quella barca, non eravi di che temere. Io in qualsisia cosa grande e piccola, hò sempre voluto saperne il principio e gli effetti; e poi domandando il parere degli esperti, l' hò messa in esecuzione.

Il disoit :

JE regarde les deux fleuves *Hoang-ho* & *Hoae-ho*, comme très-importans, parce qu'ils servent aux transports des vivres de cette capitale, & qu'ils sont nécessaires à la vie & à la subsistance du peuple; c'est pourquoi, sans avoir égard à ma peine, j'ai plusieurs fois eté en personne les examiner attentivement. En ayant observé les passages aisés ou difficiles, sûrs ou dangereux, & les endroits où l'on pouvoit détourner leurs eaux dans des canaux, j'ai trouvé enfin le vrai moyen pour accélérer ou retarder leur cours suivant la nécessité. J'ai dépensé à cet ouvrage des millions de piastres, & j'ai tiré chaque année de mes caisses des milliers d'onces d'or : la trente-septieme année de mon tranquille & pacifique regne, l'eau du *Hoang-ho* & du *Hoae-ho* étant crue considérablement, comme le *Zong-tou* de ces fleuves, nommé *Tung-an-quo*, n'avoit pas fortifié les chaussées des deux côtés, ni creusé la partie de leur embouchure dans la mer, le flux & le reflux ayant elevé le lit du *Hoang-ho*, *ses eaux allerent* heurter avec violence l'ouverture du lac *Hong-che-hou*. L'eau de ce lac ayant forcé les six palissades qui lui servent de digue, inonda les campagnes. Les eaux du fleuve etant forcés de se dégorger dans un

---

Dicea :

I due fiumi *Hoang-ho*, e *Hoae-ho*, per i quali si fà il trasporto de' viveri a questa capitale e territorio, perchè sono di estrema importanza per la vita e sussistenza del popolo, sonomi sommamente a cuore. Perciò io, senza badare all' incommodo mio particolare, spesse volte in persona mi sono portato ad esaminarli attentamente. Avendo osservato il loro prospetto, ed i passi facili e difficili, sicuri e periglios, ed avendo profondamente meditato in quali parti le acque loro possano introdursi e incanalarsi, hò trovata finalmente la vera regola per far sì, che, ove bisogna che accelerino il loro corso, lo accelerino; ove converrebbe ch' ei ritardino, lo rallentino. Hò speso in tal lavoro, per paga di operai, parecchj milioni e migliaja di piastre; ed ogni anno, dalle mie casse hò tratto pure migliaja e migliaja d' once d' oro. Nel trentesimo settimo anno del tranquillo e pacifico mio Impero, l' acque del *Hoang-ho* e del *Hoae-ho* essendo cresciute a dismisura, perchè il *Zong-tou* di que' fiumi per nome *Tung-an-quo* non fece dall' una parte e dall' altra forti argini, ne fece scavare il fondo dell' imboccatura per ove si scaricano nel mare; il fondo del *Hoang-ho* per il flusso e riflusso essendosi alzato, le sue acque andarono ad urtare nella bocca del lago *Hong-sce-hou*, ed entraronvi con violenza. L' acqua di questo lago sortita fuori da' sei steccati o paliz-

fleuve

fleuve moins considérable, les terreins du peuple furent noyés. Je déposai aussi-tôt & privai de son emploi le *Zong-tou*, & je mis en sa place *Yu-tcheng-long*. Je lui enseignai les moyens de contenir les rivieres; & la trente-huitieme année, je fus moi-même voir les travaux. Etant logé sur la rive de *Tzing-keu*, je dis à *Yu-tcheng-long* qu'il falloit faire dans cet endroit une palissade de troncs d'arbres & de saules, bien enfoncés au fond de la riviere, & donner au nord une issue aux eaux du *Hoang-ho*, qui alors ne se précipiteroient plus dans le *Tzing-keu*; & que c'etoit la seule maniere de prévenir ce désastre. *Yu-tcheng-long* ne put exécuter cet ouvrage. Je me servis par la suite d'une autre personne nommée *Tchang-pen-co*, que je choisis pour *Zong-tou* des fleuves; j'envoyai à son aide un nombre suffisant de Grands & de Mandarins; je fis augmenter les digues de *Kao-kia-jen*; je les fis fermer & fortifier avec six palissades, & je fis ecouler par le *Tzing-keu* l'eau du lac *Hong-tche-hou*. Alors je dis à *Tchang-pen-co*, qu'il etoit très-nécessaire de faire une palissade à *Tzing-keu*; que sans cela les eaux rapides du *Hoang-ho* ne pourroient se détourner vers le nord, & l'eau du lac ne pourroit s'ecouler avec impétuosité. Il exécuta mes

---

zate che gli servivano d'argine, inondò ampiamente le campagne. Le acque del fiume da trasporto sgorgandosi in un fiume inferiore, li terreni del popolo furono pure allagati. Io tosto privai e deposi dall' uffizio questo *Zong-tou Tung-an-quo*, e misi in sua vece *Iu-tceng-long*; a lui insegnai il modo di custodire i fiumi, ed il trentesimo ottavo anno, io stesso andai a vederne i lavori. Stando io alloggiato sopra la riva del *Tzing-keu*, e veduto *Iu-tceng-long*, così gli parlai: « se nel luogo » *Tzing-keu* si faccia uno steccato di tronchi d' albero e salci ben fitto, e forte» mente internato nel fondo del fiume, e diasi per la spiaggia boreale del *Hoang-ho* » lo scarico all' acque, allora non potranno queste urtare con impeto, ne » precipitandosi entrare nello *Tzing-keu*. Questo disastro solo in questa forma può » impedirsi ». Io così gli dissi. *Iu-tceng-long* non potè metter in pratica quest' operazioni. Io mi servij in seguito di un' altro soggetto chiamato *Tciang-pen-co*, lo elessi per *Zong tou* de' fiumi; mandai in ajuto assai Grandi, e Mandarini; feci accrescere li argini di *Cao-kia-jen*; li feci chiudere, e fortificare con sei palizzate; e feci scorrere per il *Tzing-keu* l' acqua del lago *Hong-tce-hou*; quindi dissi a *Tciang-pen-co*: « è cosa molto necessaria il fare a *Tzing-keu* uno steccato. Se questo non si ese» quisca la rapida corrente del *Hoang-ho* certamente non potrà mai rivolgersi » verso la spiaggia boreale, e l' acqua del lago non potrà correre impetuosa-

ordres, & le *Hoang-ho* ayant pris son cours vers le *Tao-tchio-tang*, le *Tzing-keu* pût s'ecouler avec facilité. Par la suite des tems, les pluies d'été & d'automne ayant souvent grossi considérablement les fleuves, on ne les a point vus changer leur cours, ni se jetter l'un dans l'autre. Les choses ainsi disposées, j'ai fait creuser le lit du *Tchang-fu-keu*, & j'en ai fait tirer plusieurs canaux; j'ai fait construire une digue au *Quei-gen*, & j'ai réuni les petites rivieres de *Gen-tze*, *Mang-tao*, *King* & *Kien*. J'ai fait ouvrir l'embouchure du *Ta-tong-keu*, & l'ai perfectionnée à plusieurs reprises. Anciennement l'eau du *Hoang-ho*, lorsqu'il grossissoit, etoit au niveau de la digue : quelquefois passant par-dessus de toutes parts, il alloit inonder les campagnes. Depuis que j'ai fait creuser & egaler son lit, l'eau est plus basse que la digue de la hauteur de dix cannes; & elle peut croître, tant qu'elle voudra, sans donner d'inquiétude. Maintenir l'etat respectif des fleuves est une chose si importante, que j'y ai mis toute mon attention, y réfléchissant nuit & jour, & ne négligeant rien de ce qui pouvoit y contribuer. D'ailleurs je me suis servi d'un *Zong-tou* que j'ai choisi moi-même; & je ne lui ai confié ce soin, qu'après l'avoir bien eprouvé, lui laissant

---

» mente ». *Tciang-pen-co* eseguendo i miei comandi, fatto fare un forte riparo di steccati, il *Hoang-ho* rivoltò il suo corso verso il *Tao-tcioang*: allora il *Tzing-keu* potè scorrere con rapidità. In processo di tempo, essendo molte volte cresciute le acque di tali fiumi per le pioggie d' estate e d' autunno, non si sono più veduti questi fiumi alterare il loro corso, ed imboccarsi l' uno nell' altro. Disposte così le cose, hò fatto scavare il letto, e incanalare alcuni rami del *Tciang-fu-keu;* hò fatta murare una diga o argine al *Quei-gen*, ed uniti insieme il *Gen-tze*, il *Mang-tao*, il *King*, il *Kien*, piccole riviere : hò fatta aprire l' imboccatura del *Ta-tong-keu*, e in più riprese l' hò perfezionata. Per il passato l' acqua del *Hoang-ho*, lorchè cresceva, ora era a livello dell' argine, ora sorpassatolo dalle quattro parti si diffondea ad allagare le adjacenti campagne. Ora dopo d' aver io fatto profondamente scavare e ripulire l' alveo del *Hoang-ho*, l' acqua del fiume, a contare dall' altezza maggiore dell' argine, rimane al di sotto più diecine di canne : cresca pure l' acqua a suo talento, non v' è da prendersene alcun fastidio. Il concertamento de' fiumi perchè è una cosa troppo importante per lo Stato, perciò io seriamente vi hò applicato tutti i miei pensieri : di giorno e di notte vi hò meditato sopra, e non hò tralasciata la menoma cura e sollecitudine per ripararvi. Oltre di che, mi sono servito di un *Zong-tou* ch' io stesso hò apposta scelto; gli hò addossata questa in-

la liberté de choisir les Mandarins qui devoient être à ses ordres. Tous ces Mandarins, Grands & Petits, occupés aux travaux des fleuves, y ayant employé, de commun accord, leur industrie, sont venus à bout de perfectionner ce grand ouvrage. Voilà le principe & la fin de mon entreprise par rapport aux fleuves : je vous en instruis pour que vous en gardiez le souvenir.

Il disoit :

Il y a des gens qui, en parlant de la maniere de contenir des fleuves, prétendent que le mieux est de seconder leur pente naturelle, de les laisser aller à la mer au lieu de s'y opposer en leur fermant le passage & disputant en quelque sorte avec eux. Lorsqu'il ne s'agit que de remédier aux débordemens, cette méthode est assez bonne. Par exemple, le *Hoang-ho*, depuis l'endroit nommé *Tzi-li-keu*, n'est eloigné de la mer que de quatre lieues; si on lui creusoit un lit profond, & qu'on le laissât aller à la mer, cela ne seroit pas fort difficile, & par-là on n'auroit plus à craindre les inondations. Mais le *Hoae-ho* devient incessamment à sec dans sa partie septentrionale pendant l'espace de vingt lieues, & ne peut plus porter les barques chargées de provisions & de vivres. Ainsi il est de l'intérêt de l'Etat

---

cumbenza, dopo di averne fatto sperimento, e di essermi fidato di lui, lasciando poi a lui la cura di eleggersi e prendere sotto di se altri inferiori Mandarini. Tutti questi Mandarini, e Grandi e Piccoli, che sono al fatto de' lavorj sopra i fiumi, avendo usato concordemente ogni sforzo ed industria, sono riusciti a perfezionare la grand' opera. Questo è il principio el fine per cui hò intrapreso l' aggiustamento di questi fiumi : io ve l' avverto a fine che ve ne ricordiate.

Dicea :

Sonovi talora di quelli, che parlando del modo di concertare i fiumi, pretendono che la meglio sia, secondare la natura de' fiumi, e farli entrare nel mare : l' opporvisi, turar loro il passaggio, insomma contrastar con essi, dicono non esser buono provedimento. Lorche non si tratti d' altro che della maniera generale di riparare alli allagamenti de fiumi, questa maniera è assai buona. Or per esempio, il *Hoang-ho*, dal luogo detto *Tzi-li-keu* fino al mare, non è discosto dal mare più che quattro leghe; se là scavisi profondamente un letto, e lascisi correre l' acqua a suo talento, ed imboccarsi nel mare, non solo non vi vorrebbe gran fatica, mà eviterebbesi ancora una volta per sempre ogni malore d' inondazioni. Se così facciasi non vi pare che sia molto facile? Se non chè il fiume *Hoae-ho* dalla parte settentrionale per lo spazio di venti leghe, diventa tosto un fosso secco, e non v' è

de conduire le *Hoang-ho* par divers tours & retours jusqu'à l'ancien lit du *Hoae-ho*, & cela parce que les circonstances présentes ne sont plus les mêmes qu'au tems des anciens.

Il disoit :

Vous qui tenez de ma bienfaisance les titres de *Régulos*, *Peile* & *Pei-tze*, & qui par cette raison avez tous des habitations différentes, vous devez observer exactement les loix de l'Empire & les devoirs de vos emplois. Celui des *Régulos* se réduit à venir au Palais, à s'assembler au tems prescrit pour les cérémonies. Il ne leur convient point de se mêler des affaires du dehors. Si je charge un *Régulo* de quelque commission importante, il doit mettre toutes ses pensées, tous ses soins, à s'en bien acquitter. S'il se conduit ainsi, je n'aurai pas à rougir de lui avoir confié cette affaire, & il ne sera pas l'objet de la dérision publique.

Il disoit :

Chacun croit que la conservation de la santé dépend principalement des alimens & des vêtemens. Les anciens disoient : « use de » prudence pour n'être pas trop long-tems assis ou debout ; use de » sobriété dans le boire & le manger ». Quoiqu'ils ne parlent pas

---

più modo di trasportare sopra le barche, le necessarie provvisioni de' viveri. Fatta riflessione all' interesse dello Stato, per necessità conviene condurre questo fiume per varj giri e rigiri, fino a dargli lo scarico nell' antico letto del *Hoae-ho* : e ciò, perchè le circostanze de' tempi presenti sono diverse da quelle de' tempi antichi.

Dicea :

Voi che per mio benefizio siete *Regoli*, *Peile* e *Pei-tze*, e perciò siete tutti divisi di abitazione; se con rispetto osserverete le leggi dell' Impero, e farete con esattezza il vostro impiego, vivrete bene. Il dovere de' *Regoli* si riduce a questo, d' intervenire a palazzo, e di adunarsi a suoi tempi per le prescritte cerimonie o determinati servigj. Non conviene impacciarsi in qualunque affare di fuori. Se io addossi a qualche *Regolo* una qualche incumbenza; a questa sola avendo esso la mira, dee impiegare tutte le sue forze e pensieri in riuscirvi. Se così si faccia, ne io avrò occasione d' arrossirmi d' averlo impiegato in tal negozio, ne egli sarà l' oggetto delle derisioni altrui.

Dicea :

Ciascuno si persuade che la conservazione della sanità corporale per lo più dipenda dal vestire e mangiare. Gli antichi diceano : « usa cautela nel non star » troppo o a sedere o in piedi ; usa parsimonia e nel mangiare e nel bere »,

de l'habillement, comme il a une relation intime avec le corps, je le crois très-important à la ſanté. Je porte, dans l'hiver, des vêtemens bien fourrés, & je ne m'approche jamais du feu. Ceux qui ne s'en eloignent pas, doivent néceſſairement être vêtus plus légérement; or quand ils ſortent à l'improviſte, ils ſont attaqués du rhume, & alors ils ſont obligés de ſe couvrir beaucoup. Ne vaudroit-il pas mieux qu'ils s'en fuſſent préſervés en ſe tenant habituellement fort vêtus?

Il diſoit :

En voyageant dans les campagnes inhabitées, quelque froid qu'il faſſe, je ne mets jamais mon capuchon ſur mon bonnet; & néanmoins je n'ai jamais eu ni les oreilles ni le viſage gelés. Cependant quand je ne ſors point, je porte d'ordinaire des vêtemens aſſez épais. A la chaſſe, faiſant un mouvement modéré, je m'accoutume à ſupporter le froid; mais en repos dans le palais, je prends des habits un peu plus chauds, afin que s'il faut que je ſorte à l'improviſte, je ne courre pas le riſque de m'enrhumer. Il eſt toujours louable de prendre des précautions.

Il diſoit :

Il y a eu un moment où tout le monde avoit la paſſion d'apprendre

---

Sebbene così diceſſero, il veſtito, che hà molta relazione col corpo umano, è, credo io, di ſomma importanza pure per la ſanità. Io nell' inverno mi copro di groſſa veſte ben foderata di pelle, e non mai mi ſcaldo al fuoco. E perchè mai? Uno che non ſi ſcoſti mai dal fuoco, dee neceſſariamente veſtire un poco più alla leggiera: or ſe coſtui all' improvviſo uſcir debba di caſa e camminare, per certo prenderà freddo; infreddato che ſia, allora copriraſſi di veſti groſſe, e peſanti. Non era meglio per lui il garantirſi da queſta malattia d' infreddatura, veſtendoſi dal bel principio con abiti per ſe ſteſſi caloroſi, e groſſi?

Dicea :

Io nell' andare eziandio viaggiando per le campagne deſerte, ſia pure qualunque freddo che ſi voglia, non copro mai il mio berretto con cappuccio; la mia faccia, le mie orecchie per queſto nemmeno ſi ſono diacciate una volta. Ciò non oſtante, lorchè ſtò in caſa, ordinariamente ſoglio veſtire abiti aſſai groſſi e forti. Stando alla caccia e facendo moto con diſcrezione, mi avvezzo a ſopportare il freddo; ſtando poi in palazzo, uſo veſtiti un pò più caloroſi, perchè ſe mai d' improvviſo mi convenga uſcir fuori, io non prenda qualche infredatura. Lo ſtare in guardia è coſa ſempre lodevole.

Dicea :

Pel paſſato fuvvi un tempo in cui moltiſſimi ſi diedero con paſſione ad impa-

à jouer de la flûte. J'en ai essayé aussi. Outre que cet instrument n'a aucun avantage, il est très-nuisible à la poitrine; je l'ai quitté aussi-tôt que je m'en suis apperçu. Au lieu de s'amuser à une chose aussi inutile, ne vaut-il pas bien mieux employer ses momens de loisir, à s'exercer à tirer des fleches soit à pied soit à cheval?

Il disoit:

AUSSI-TÔT que j'ai dîné, j'ai coutume de me récréer par une conversation agréable, ou en regardant les machines que j'ai fait faire pour l'amusement. C'est pourquoi ma digestion se fait promptement, & j'en retire un avantage considérable.

Il disoit:

L'ECOLE du *Tze-ping*, du *Lu-gen*, du *Tzi-men* (1) & autres semblables,

---

rare il flauto: io pure mi ci provai. Quest' istrumento, oltre all' essere di niun' uso e vantaggio, nuoce assai al petto ed al respiro: io di presente accortomene l' hò lasciato del tutto. In vece di divertirsi così inutilmente, qualora siavi qualche ritaglio di tempo ozioso, non è meglio forse esercitarsi ed impratichirsi nello scoccar freccie a piè e a cavallo?

Dicea:

IO, dopo di aver pranzato, infallibilmente mi ricreo in discorrere di cose lodevoli, e di genio, oppure guardo li utensili o le macchine di divertimento che io hò fatte quì fare. Perciò i cibi presi presto io li digerisco, e ne ridonda in tutta la mia persona vantaggio considerabile.

Dicea:

LA squola del *Tze-ping*; del *Lu-gen*; del *Tzi-men*, ed altre simili, ritrovamenti

(1) Ces ecoles sont des ecoles de divination & de superstition. Dans le *Tze-ping*, les Devins demandent à celui qui les consulte, l'année, le mois, le jour & l'heure de sa naissance. L'année, le mois, le jour & l'heure se désignent tous, en Chine, par deux caracteres, avec un *tchi* & un *can*, de sorte qu'il en résulte huit caracteres, quatre *tchi* & quatre *can*, qui sont appellés *pa-tzu*. Les Devins observent auquel des cinq elémens chacun correspond: mais comme il n'y a que cinq elémens, & qu'il y a huit caracteres, ils reprennent de nouveau les trois restans. Les confrontant derechef avec les elémens, ils connoissent quel est l'elément le plus dominant dans l'homme. Si les elémens suivent leur ordre naturel, c'est-à-dire, que l'un naisse de l'autre, ils prédisent un grand bonheur & de grandes richesses. Lorsqu'il arrive (& cela arrive très-souvent) qu'un elément se mettant entre ceux qui doivent se suivre, les empêche par là de produire leur effet, les Devins disent que l'Esprit qui préside à tel ou tel elément, est méchant ou puissant; & qu'il n'y a d'autre moyen que de trouver un autre ordre, un autre caractere ou *Koua* correspondant à un autre elément opposé, & qui puisse le vaincre & le chasser. Par exemple, si l'elément qui s'oppose à la bonne fortune, est le feu & son Esprit tutelaire, on se servira de l'eau pour détruire le feu; & l'Esprit du feu sera vaincu par l'Esprit de l'eau.

Dans l'ecole du *Lu-gen*, autrement dite *Ta-lu-gen*, ils prennent un tuyau de *bambou*, & mettent dedans trois monnoies de cuivre sur lesquelles sont gravées d'un côté des lettres chinoises, de l'autre des lettres tartares. Ils les remuent beaucoup & les jettent sur une table, répétant six fois de suite cette opération. Ils observent si les lettres des monnoies qui paroissent, sont en nombre pair ou

ſont des etabliſſemens modernes. Selon ces ecoles, les cinq elémens ſe produiſent & ſe vainquent réciproquement. Elles joignent elément à elément; elles raiſonnent, font des obſervations, tirent des conſéquences qui ſe réduiſent à de vraies charlataneries. Quoique cette invention ſoit ingénieuſe & ſubtile : comme dans ces ſyſtêmes, on nomme les Eſprits qui préſident aux elémens; qu'on dit que les uns ſont bons, les autres mauvais, qu'ils ſont etablis par les hommes; & cela ſans aucun fondement ni preuve : il eſt difficile, en interrogeant la droite raiſon, d'ajouter foi à ce qu'on enſeigne dans ces ecoles. Les gens du monde qui s'appliquent à une choſe ou à une ſcience quelconque, y mettent ordinairement trop de paſſion : ils la diſent profonde & difficile à comprendre, afin de donner plus de prix à leur ſavoir. J'ai examiné dans mes momens de loiſir, le principe & le fondement de cette doctrine; & après l'avoir étudiée à fonds, je me ſuis convaincu de ſa fauſſeté. Comment peut-

---

ſono de' moderni, eſſa ſiegue il produrſi el vincerſi che fanno ſcambievolmente i cinque elementi tra di loro : unendo inſieme elemento ad elemento vi ragiona, vi fà le ſue oſſervazioni, tira conſequenze che ſi riducono a vere ciarlatanerie. Queſta invenzione, ſebbene ſia aſſai ingegnoſa e ſottile, perchè in queſti ſiſtemi ſi deſcrivono i nomi di varij Spiriti preſidenti agli elementi, e queſti Spiriti diconſi buoni e cattivi, e queſti Spiriti ſono intruſi dagli uomini ſenz' alcun fondamento e prova, perciò eſaminando la retta ragione, difficilmente può preſtarſi fede a quanto inſegna una tale ſquola. La gente del mondo, a qualunque ſiaſi coſa o arte che ſi applichi, vi ſi appaſſiona troppo per l' ordinario, la dichiara profonda e difficile a comprenderſi, e ciò per millantare il ſuo talento. Io ne' momenti di ozio avendo eſaminato, e diligentemente rintracciato il principio el fondamento di queſte ſpecie di dottrine, ad una ad una compreſele ad evidenza, ſono finalmente venuto in

impair; ſi elles ſont toutes chinoiſes, ou toutes tartares; combien il y en a de chinoiſes & combien de tartares : ils cherchent après cela à quel *Koua* pair ou impair elles correſpondent, & ſi dans l'*Y-king* ce *Koua* eſt d'heureux ou de mauvais augure. Aſſignant, ſans autre fondement que leur caprice, le bonheur ou le malheur, à la longueur ou à la brieveté du *Koua*, ils prononcent leur ſentence déciſive.

Dans l'ecole dite *Tzi-men*, c'eſt-à-dire, Doctrine admirable, toute la ſcience ſe réduit (ſi ce qu'on dit eſt vrai) à des preſtiges & des pactes tacites avec le Démon. On y enſeigne le moyen de ſe rendre inviſible; de pénétrer dans les corps les plus durs, les pierres, les métaux; de changer les pierres en or; & ſemblables choſes que je ne crois pas : car s'il etoit vrai que Dieu permît à l'ennemi du genre humain de coopérer à de tels preſtiges, l'incroyable avidité des Chinois pour l'argent eſt telle, qu'il n'y auroit pas un Chinois infidele qui ne poſſédât cette ſcience aux dépens de mille ames s'il les avoit. Il y a très-peu de gens qui connoiſſent ces ecoles. J'ai eu bien de la peine à obtenir ces détails ſuccincts, que m'a donnés de vive voix un ancien Maître chinois que j'ai conſulté. On ſe ſert de cette troiſieme ecole lorſqu'on envoie des troupes à quelque expédition; c'eſt pourquoi elle ſe nomme *Tzi-men-tong-kia*. *Note du Trad. Ital.*

on la comparer à cette sublime doctrine qui nous a eté transmise par les Sages de l'antiquité ?

Il disoit :

En tournant le *Ho-tou* (1) dans le sens naturel, les elémens se forment l'un l'autre. En tournant dans le sens contraire le *Lo-chou*, les elémens se vainquent l'un l'autre. Par cette expression, *se forment*, on veut peut-être dire que l'elément qui précede, engendre & forme la substance de celui qui succede immédiatement. Par *se vaincre*, ils prétendent peut-être signifier & augmenter leur usage. On apprend dans le *Ta-ju-mo*, chapitre du *Chou-king*, comment on doit régler pour l'usage de l'homme, l'eau, le feu, le métal, la terre, les arbres, les bleds; & l'ordre selon lequel les cinq elémens se vainquent réciproquement par leur nature, y est fixé. Il est facile de connoître par-là l'usage qu'on doit faire des cinq elémens. Les Devins (si par hazard les elémens sont disposés de maniere que l'un soit vaincu naturellement par l'autre) *prédisent de grandes richesses*,

---

chiaro della loro insussistenza. Come mai possono mettersi al confronto con quella gran dottrina lasciataci per tradizione da' Sapienti dell' antichità?

Dicea :

Col volgersi per il suo verso naturale il *Ho-tu*, gli elementi l' un l' altro si formano. Col volgersi pel verso contrario il *Lo-sciu*, gli elementi l' un l' altro si vincono. Con quell' espressione : « si formano », vuolsi dire forse che il precedente elemento genera e forma la sostanza dell' immediatamente succedente. Con quella frase : « si vincono », pretendesi forse significare ed ampliarne il loro uso. Nel *Ta-ju-mo*, capitolo del *Sciu-king*, s' insegna come per l' uso umano regolar debbensi l' acqua, il fuoco, il metallo, la terra, l' albero, le biade; e perciò, l' ordine con cui i cinque elementi vicendevolmente si vincono per istinto di loro natura vi è fissato. Or da questo vincersi scambievolmente, facile è poi il sapere l' uso che far si debba de' cinque elementi. Al presente gl' Indovini (se per sorta li elementi sono disposti in modo che uno naturalmente vinca l' altro) pronosticano gran ricchezze, e su-

(1) Le *Ho-tou* est un papier sur lequel, dans une figure quarrée, sont décrits les *Pa-Koua*, c'est-à-dire, les huit *Koua*, & les cinq elémens. La terre occupe le centre de la figure. En lisant les elémens de droite à gauche, ils se forment & s'engendrent l'un de l'autre; c'est ce qu'ils appellent *Ho-tou*. Parcourant ensuite de l'oeil les elémens de gauche à droite, ils se vainquent ou se détruisent l'un l'autre; c'est ce qu'ils appellent *Lo-chou*.

Souvent les Devins, lorsqu'ils ne trouvent point d'expédient pour chasser l'elément interposé qui empêche l'effet de l'elément qui le précede, conseillent de faire des sacrifices à l'Ange tutélaire de cet elément contraire; ensuite ils disent bonnement que cet Esprit s'en est allé avec son elément, & qu'on n'en doit plus rien craindre. *Note du Trad. Ital.*

des grandes charges de Mandarin. S'il s'entremet un elément qui empêche les autres de vaincre réciproquement, ils emploient leur industrie à chasser cet element contraire qui rendoit stérile le précédent. Voilà à-peu-près à quoi se réduit cette ecole.

Il disoit :

QUOIQUE la vie & les actions des hommes aient eté précédemment déterminées par le Ciel, la destinée cependant a sa source dans le cœur : c'est où l'on doit chercher le bonheur. Par exemple, toutes ces prédictions que plusieurs prétendent pouvoir faire moyennant les *Pa-tze* (ou les huit lettres des *Tchi-can*) de l'école du *Tzu-ping*, ou moyennant les cinq planetes, par rapport au bonheur ou au malheur, aux richesses, aux femmes, aux enfans; &c. pour la plupart ne se vérifient pas; & sont presque toujours démenties par l'expérience. Cela vient peut-être de ce que le Devin n'a pas bien calculé, & que la vertu du Ciel est difficile à comprendre. Si le Devin vous disoit que dans l'avenir vous serez puissant & considéré, feriez-vous bien d'abandonner l'etude des livres, persuadé que sans vous donner de peine vous obtiendriez ces avantages? S'il vous prédisoit que vous serez riche, feriez-vous sagement, comptant sur ces

---

blimi cariche di Mandarino. Se poi frappongasi alcun elemento che impiedisca questo vincersi mutuamente, usano l' industria loro in torre via l' elemento contrario, che sterile rendeva il precedente elemento. A questo incirca si riduce questa squola.

Dicea :

LA vita, e le azioni dell' uomo sebbene siano precedentemente state determinate e fissate dal Cielo; tuttavia il destino nasce dal cuore dell' uomo: la felicità deè ricercarsi dal proprio cuore. Per esempio, medianti questi *Pa-tze* (o otto lettere de' *Tchi-can*) adoperati nella squola del *Tzu-ping;* o medianti i cinque pianeti, sebbene pretendano taluni di potere predire varie cose future spettanti alla moglie, ricchezze, figlioli, ed i viveri abondanti, o nò, ed il corso ed influsso degli anni, mesi, e giorni succedentesi, fausto o infausto; col procedere poi del tempo vedesi per esperienza che la massima parte di così fatte predizioni non si verifica. Ciò forse accade dal non aver l' Indovino esattamente calcolato, e dall' essere la virtù del Cielo molto difficile a comprendersi. Se l' Indovino vi dicesse che sarete in avenire nobile e stimato; fareste voi bene, se pensando trà voi medesimo che, senza eziandio affaticarvi, otterrete meriti grandi e riputazione, perciò lasciaste la lettura de libri? Se vi dicesse che sarete ricco e doviziosо: operereste voi saviamente, se stando ozioso ed a sedere, aspettasti questa copiosa abbondanza

richesses, de rester oisif & de quitter votre commerce ou votre métier? S'il vous disoit que vous n'eprouverez pas de malheur dans le cours de votre vie, seroit-il prudent, sur cette assurance, de passer votre vie sans faire aucune réflexion? S'il vous annonçoit que jusqu'à la mort vous ne serez point exposé aux maladies, seriez-vous assez fou pour vous livrer à des passions effrénées sur le dire d'un astrologue qui vous promettroit pour toujours une bonne santé? Il n'est pas raisonnable de s'abandonner, en toutes ces choses, à la fortune & au destin: c'est au contraire s'éloigner d'une sage intention, d'une prudente prévoyance, se mettre dans le cas de négliger les affaires les plus importantes; enfin c'est devenir insensé & aveugle. Quant à moi, je pense que l'homme, qui fera constamment le bien, sera heureux quand même son etoile seroit maligne, & qu'au contraire il arrivera malheur à celui qui fera constamment le mal, quel que soit le bonheur que lui promette sa destinée. C'est par cette raison que *Cong-tze* a fort peu parlé de la destinée, & s'est rarement servi de ce terme (1).

---

di ricchezze ed agj, e intanto piantaste da un canto il vostro traffico e mestiere? Oltre di ciò se vi predicesse che nel corso della vostra vita non avrete disgrazie; vi par che sarebbe prudenza il fidarsi di tali parole per vivere all' impazzata, senza alcuna riflessione? Se vi annunziasse che fino alla morte non sarete esposto a malattie, sarete voi perciò così stolti di secondare le sfrenate vostre passioni, ingolfarvi in ogni specie di sordidezza, sul detto di un' astrologo che vi promette lunga e buona sanità? In tutte queste cose, l' abbandonarsi alla fortuna e destino, è operare senza ragione, anzi è un togliere via dall' uomo, ogni saggia intenzione e prudente provvedimento; è un far sì che egli trascuri e manchi negli affari suoi più importanti, ed abbandoni la cura di regolare la sua persona; in somma è un ridurlo ad essere stolido, insensato, e cieco. Or qual cosa vi hà più pregiudiciale di questa? Questo a me io penso, che, se l' uomo ogni giorno *operera bene*, sebbene il destino ed il corso degli anni (ne quali é nato) *sia maligno*, si potrà compromettere costui che gli avverrà bene. Al contrario, se le azioni sue giornaliere siano cattive, quantunque il destino el corso degli anni di sua vita siano fausti, dee assicurarsi che gli avverrà male. Perciò *Cong-tze* hà assai poco parlato di questo destino, e poco si è servito di questo termine *destino*.

(1) En lisant ce paragraphe avec mon maître, je l'interrogeai sur cette destinée, & je lui demandai à quoi elle se réduisoit; il me répondit: « les *Giu-kiao*, ou Lettrés de » la Chine, croient qu'à la naissance de » l'homme, le Ciel détermine ses actions fu- » tures, bonnes ou mauvaises, c'est ce qu'on » appelle *Ming* ou la *destinée*. Comme d'après

Il disoit :

Il est dit dans l'*Y-king* : « Lorsque le *Koua* du Ciel est dans le » *Koua* des montagnes, ce *Koua* ainsi composé s'appelle *Ta-sü* (c'est- » à-dire *Grand mystere*) ». Le Sage alors se rappellant les instructions des anciens & leurs belles actions, entretient & nourrit en lui la vertu. Le souvenir des paroles & des actions des anciens s'acquiert par la lecture des livres. La vertu occulte & les opérations du Ciel & de l'homme, sont toutes comprises dans l'*Y-king*. Les principes de gouvernement des deux Empereurs & des trois Rois, sont renfermés dans le *Chou-king*. On trouve dans le *Chi-king* les principes pour diriger l'esprit & le cœur. Le *Li-ki* enseigne la maniere de se présenter noblement, & les défauts qu'on doit eviter dans la vie civile. Ce qui est digne de louange ou de blâme est contenu dans le *Tchoun-tziou*, mis au jour par *Cong-tze* ; les livres appellés *Tchoan*, *Ki* (c'est-à-dire, les mémoires particuliers), les commentaires de tous les Docteurs, le corps de l'histoire : tout cela est utile à l'intelligence des livres classiques, & rapporte les choses passées. Si on apprend ces livres par cœur, on acquerra chaque jour de nouvelles connoissances,

---

Dicea :

Nel libro detto *I-king* si dice : « lorchè il *Kua* del Cielo è dentro il *Kua* delle » montagne, questo *Kua* così composto si appella *Ta-sü* (cioè Grande occulta- » zione). Il savio allora riducesi a memoria le instruzioni degli antichi e le pas- » sate loro imprese, nodrisce e fomenta la virtù ». Il rammentarsi delle parole ed azioni degli antichi, si ottiene per lo più colla lettura de' libri. La virtù secreta, ed operazioni del Cielo e dell' uomo, stanno tutte comprese nell' *I-king*. Il governo de' due Imperatori e dei trè regi si rinchiude nello *Sciu-king*. La dirittura dell' indole e del cuore umano vedesi espressa nello *Sci-king*. Il modo di presentarsi con nobiltà e decoro, ed i difetti da' quali dee ogni uno guardarsi nel conversare o trattare, s' insegna nell' *Li-ki*. Quel che merita biasimo, quel che è degno di lode, campeggia nel *Tciun-tziou* dato a luce da *Cong-tze*. I libri poi detti *Tcioan*, *Ki*, (cioè Memorie particolari); i commenti di tutti i dottori; il corpo dell' istoria : tutti questi, dico, sono di ajuto all' intelligenza de' libri classici, notano le cose de' tempi trascorsi. Se apransi tali libri, e letti si imparino a mente, ogni dì verrà fatto di fen-

» ce principe, il seroit inutile de persuader » aux méchans de suivre la vertu, ils disent » que l'homme, à force de s'obstiner à faire » le bien, peut vaincre la destinée & la trans- » former de mauvaise en bonne. Ainsi ils se » contredisent évidemment, tantôt assignant » à la destinée une immutabilité qui fait » leur consolation dans les malheurs, & tan- » tôt en l'assujettissant aux forces humaines ». *Note du Trad. Ital.*

& ces connoiſſances deviendront chaque jour plus diſtinctes. Or, parce qu'on procure par-là une pâture abondante à ſon eſprit, l'*Y-king* dit : « que le ſage nourrit & entretient la vertu ». Au reſte le point capital n'eſt pas d'avoir appris beaucoup de choſes, de s'en faire gloire, & de vouloir l'emporter en cela ſur les autres. Ceux qui veulent s'appliquer à l'etude doivent commencer par bien examiner leur capacité ; diſtinguer ce qu'ils doivent d'abord etudier & ce à quoi ils doivent s'appliquer enſuite, ſur-tout meſurer l'etendue de leurs forces. Les Romans qui ſont puériles, pervers, inſipides & dépourvus de vérités, ne procurent aucun avantage & ſont au contraire fort nuiſibles : vous devez vous en abſtenir pour ne pas offuſquer votre jugement.

Il diſoit :

On trouve dans les livres des Sages, tout ce qui, depuis l'antiquité la plus reculée juſqu'à nos jours, concerne le ciel, la terre, l'eſpece & la qualité de chaque choſe. En ayant appris la valeur & le mérite par les livres, on en peut faire l'uſage convenable. Le moindre degré de raiſonnement peut s'etendre juſqu'à embraſſer tout l'eſpace qui eſt entre le ciel & la terre : un ſeul de nos jours ſuffit à notre intelligence pour parcourir les actions que les anciens ont faites en

---

rire alcuna coſa pel paſſato non mai più inteſa. Le cognizioni, e la ſcienza vie maggiormente chiare e diſtinte addiverranno. Or perchè chi fà e ſi comporta in tal giuſa, ſomminiſtra abbondante paſcolo e coltura al ſuo ſpirito, perciò nel ſopramentovato *I-king* diceſi, « che il ſavio nudre e fomenta la virtù ». Se non chè il punto non iſtà in aver ſentite molte coſe, e in vantarſi, e fare a gara con altri a chi ne sà più. Ogni uno che vuole applicarſi allo ſtudio, deve da principio ben bene conoſcere la propria capacità; diſtinguere quel che dee in prima ſtudiare, e quello a che conviene dopo applicarſi; e ſoprattutto dee ſpoſſare le ſue forze. Quella ſpecie di Romanzi vili, perverſi, privi d' ogni verità, goffi, inſipidi, non pure non recano alcun vantaggio ; anzi al contrario nocendo molto, voi non dovete metterveli ſotto degli occhi, per non offuſcare la chiarezza del voſtro intendimento.

Dicea :

Ne' libri de' ſavij e prudenti ſcritto trovaſi quanto dalla remota antichità ſino al preſente ſi appartiene al Cielo, alla terra, alle ſpecie e qualità di ogni coſa. Da libri potendoſi ſapere il merito el valore delle coſe, allora può farſene l' uſo che ſi conviene. Un ſolo grado, per piccolo che ſia, di ragionevolezza e convenienza, può diſtenderſi, ed abbracciare lo ſpazio che giace trà il cielo e la terra. In uno di queſti noſtri giorni, poſſiamo ſcorrere colla mente le azioni fatteſi in

mille jours. Ceux qui s'adonnent à la lecture des livres peuvent connoître ce qui s'est passé cent générations avant leur naissance. Assis dans leur chambre, ils peuvent être clairement informés des actions de vertu faites dans le monde entier. S'il n'y avoit pas de livres, comment pourroit-on acquérir toutes ces connoissances ? Parmi les différentes especes de livres qui existent sur la terre, ceux qui sont au-dessous des cinq livres classiques sont les *Tchoan* (ou Mémoires particuliers), les Histoires, les Commentaires des Savans, & les Ecrits des cent ecoles. Tout ce qui concerne le Ciel, la terre, les hommes, toutes les choses qui existent, les loix & les propriétés de toutes choses, tout cela est parfaitement expliqué dans ces livres & ces ecrits. Ceux qui mettront toute leur application à les lire, pourront parvenir non-seulement à comprendre les trois grandes vertus du ciel, de la terre & de l'homme, mais encore les convenances & les propriétés de chaque chose. Malgré cela, le point le plus important n'est pas de lire beaucoup de livres, mais de bien examiner & bien approfondir ce qu'on lit. Le vrai moyen de profiter de ces lectures, est de les réduire en abrégé. Un abrégé clair & exact peut contenir

---

mille giorni dagli antichi. Quei che si danno alla lettura de' libri, nati cento generazioni dopo, possono venire in cognizione di quello che è passato in cento generazioni anteriori. Stando essi a sedere nella loro camera, hanno in poter loro d' istruirsi con chiarezza delle azioni virtuose di tutto il mondo. Se non vi fossero i libri, come mai ciò potrebbe conseguirsi ? Trà le differenti specie de' libri che sono sulla terra, quei che inferiori sono a' cinque classici, sono i detti *Tcioan* (o Memorie particolari), le istorie, li commenti de' savij, e li scritti usciti dalle cento squole. In tutti questi libri, e scritti si racchiude quanto concerne al cielo, alla terra, all' uomo, ed ad ogni cosa che sussista. Le leggi, le proprietà di tutte queste cose sono perfettamente in essi spiegate. Se li amatori dello studio vogliano applicare la loro attenzione a questo lodevole esercizio, possono arrivare non pure a comprendere le tre gran virtù (del cielo, della terra, e dell' uomo), mà ancora venir insiememente al fatto della convenienza e proprietà d' ogni cosa. Ciò non ostante però, il pregio principale non deve stare in legere molti libri, mà nell' approfondare ben bene, e sottilmente esaminare quel chè si legge. Il vero modo di approfittarsi nella lettura de' libri, consiste in ridurre a un certo compendio, quel che in diffuso si è letto. Un tal compendio esatto e ben distinto, può come in radice contenere quel molto di più che si è altra volta veduto sopra i libri. Quel che ne' libri è prolissamente descritto, sarà in breve compilato, senza tralasciare circostanza che sia importante.

beaucoup plus que ce qu'on trouve dans les livres. Ce qui est prolixement ecrit dans les livres, sera extrait, sans négliger rien d'important : toutes les choses qui peuvent devenir utiles, seront rapprochées dans l'abrégé, pour en faire usage dans l'occasion. Cette méthode ressemble fort à celle que les anciens mettoient en pratique.

Il disoit :

J'ai, dans ma jeunesse, été très-adonné à la lecture ; & tout vieux que je suis, j'y emploie les momens de liberté que me laissent les affaires d'etat. Les choses de ce monde sont en trop grand nombre, pour qu'un seul homme qui demeure au neuvieme etage (1) de son palais puisse les savoir : s'il lit les livres, & qu'il s'y instruise des actions & des affaires des anciens, il trouvera le moyen de ne se tromper guere dans son administration. Depuis plus de cinquante ans que je gouverne, j'ai commis peu de fautes ; & je dois cet avantage à la lecture.

Il disoit :

La chose la plus importante pour *l'homme est de faire le bien : il*

Tutte le cose che in uso accader possono, saranno in esso compendio unite per poi metterle in pratica all' occasione. Il costume el metodo tenutosi da prudenti e da savij de' secoli trapassati, per certo non era punto dissomigliante da quel ch' io dico.

Dicea :

Io sino da piccolo, sono stato sempre addetto alla lettura de' libri ; ed ora quantunque io già vecchio sia, dopo di avere spediti i molti e varj affari di Stato, se mi rimanga alcun poco di tempo libero, non saprei levarmi i libri dalle mani. Le cose del mondo sono in troppo gran numero, sonovene migliara e migliaja di specie : il principe che finalmente è un solo uomo, e che dimora nel nono piano del suo palazzo ; come mai può tutte saperle ? se non chè, se egli legga i libri, e così s' informi delle azioni, e fatti degli antichi ; gli verrà fatto di non isbagliare molto nel suo governo. Che perciò, per il corso di cinquanta e più anni dacchè io tratto li affari, l' aver io commessi pochissimi difetti e mancamenti, questo vantaggio io debbo alla lettura de' libri.

Dicea :

Quel che è di somma importanza per l' uomo, è di operare il bene : *deve egli*

(1) On dit de l'Empereur seul qu'il habite le neuvieme étage de son palais, non que cela soit exactement vrai ; mais on veut exprimer par-là son excellence & sa supériorité sur les autres. Les habitations de l'intérieur du palais impérial ont tout au plus, outre le rez de-chaussée, un premier etage, encore est-il fort bas. La maison européenne que *Kien-long* a fait bâtir n'a qu'un etage. *Note du Trad. Ital.*

doit mettre toutes ses forces à satisfaire aux obligations des cinq relations (de sujet, de fils, de mari, de frere, d'ami) & pratiquer le bien avec une sincere volonté. S'il agit ainsi, le Ciel l'aimera & le récompensera; mais si sa bouche seule profere de bonnes paroles, & que son cœur renferme des desseins mal-honnêtes, il ne sera sûrement pas aimé du Ciel : aussi les anciens, en portant les cœurs au bien, répétoient toujours, « qu'on ne devoit s'arrêter qu'au plus haut » degré de la vertu ».

Il disoit :

Il n'est pas bien de se méfier de tout le monde. En doutant de la bonne foi de quelqu'un, nous lui donnons sujet de redoubler les soupçons & la méfiance qu'il avoit contre nous. Lorsque *Tan-tzi-lan* vint se rendre à moi, tous mes Ministres vouloient me persuader que je devois me méfier de lui; mais, disois-je en moi-même, puisque je peux le regarder comme mon sujet dès qu'il s'est soumis à moi, pourquoi douterois-je de sa fidélité? Le jour qu'il vint me rendre hommage, je lui fis présent d'un de mes bonnets & d'un de mes vêtemens, je le fis entrer dans ma tente, le fis asseoir près de moi, je lui donnai des plats de ma table, je ne voulus près de moi personne de ma garde,

---

spossare le sue forze per soddisfare agli obblighi delle cinque relazioni (cioè di suddito, figlio, marito, fratello, amico); e con sincera intenzione praticare il bene. Se così faccia, il Cielo per certo amandolo, con bontà pure lo ricompenserà. Che se colla bocca soltanto dica buone parole, e nel cuore covi maliziosi e impuri disegni, il Cielo certamente non l' amerà. Perciò gli antichi nel persuadere altrui il bene, soleano dire: « che l' uomo fermar doveva il piede nel più alto grado della » virtù ».

Dicea :

Il sospettare d' ogni persona non è cosa buona. Noi dubitando della fede di uno, gli diamo occasione di raddoppiare pure esso i sospetti e la diffidenza che concepita avea verso di noi. Negli anni passati essendo *Tan-tzi-lan* venuto ad arrendersi a me, tutti i miei Ministri mi persuadeano a dovermi ben guardare da lui. Quanto a me, pensando io che *Tan-tzi-lan* una volta che si era sottomesso a me, io poteva contarlo per mio suddito, perchè dubitar dunque della sua fedeltà? Così diceva io dentro me stesso. Nel dì medesimo che egli venne a prestarmi omaggio, io gli diedi in regalo uno de' miei proprj berretti e vestiti; lo feci entrare nel mio padiglione; volli che mi sedesse vicino; gli diedi alcuni piatti della mia tavola, e non permisi che alcuno della mia guardia stesse in piedi e rimanesse a mia difesa;

& je lui donnai un grand couteau pour dépecer les viandes. *Tan-tzi-lan* réfléchissant à la sincérité avec laquelle j'en agissois, se rendit affectueusement à moi le cœur en quelque sorte contrit & les larmes aux yeux. Pendant tout le cours de sa vie il a employé toutes ses forces & tout le zele possible à me servir. Il y a plusieurs années, le brigand *Tae-ouan* s'etant révolté, je voulus envoyer contre lui un nommé *Chi-lang*. Tous mes Grands me firent des représentations à ce sujet, me disant que *Chi-lang* se révolteroit infailliblement aussi. Je le fis venir en ma présence, & lui parlai de la sorte : « tous les » Grands de mon Empire me persuadent qu'à peine serez-vous arrivé » devant *Tae-ouan*, que vous vous souleverez aussi contre moi. Je crois » que si vous n'allez vous-même me soumettre ce *Tae-ouan*, nul autre » ne peut l'entreprendre : je me fais moi-même garant que vous ne » vous révolterez pas ». Après ces paroles je le fis partir ; & peu de tems après, il termina heureusement cette guerre. N'est-ce pas une preuve qu'on ne doit pas se méfier de la fidélité des autres ? On fait prudemment de s'assurer de leur *foi* & de leur sincérité par des moyens justes & raisonnables : mais il est inutile d'être toujours en garde & toujours défiant.

---

porsigli un gran coltello per affettare le carni. *Tan-tzi-lan* in ciò vedere, e in riflettere alla sincerità con cui lo trattavo, con cuore in certo modo contrito, e colle lagrime agli occhi affettuosamente mi si rese, e in tutto il corso della sua vita impiegò tutto l' ardore e tutte le sue forze a mio servigio. Negli anni scorsi pure essendosi ribellato da me quel ladro di *Tae-uan*, e volendo io spedir contro di lui un certo chiamato *Sci-lang*, tutti i miei Grandi mi rappresentarono che ciò assolutamente non dovea farsi, e che se costui si mandasse infallantemente si sarebbe ancor' egli ribellato. In questo stato di cose, io feci venire alla mia presenza il detto *Sci-lan*, e così gli parlai : « tutti i Grandi del mio Impero mi espongono che » arrivato appena che sarete in faccia di *Tae-uan*, indubitatamente vi solleverete » contro di me : io poi stimo che se voi stesso non andate a soggiogarmi questo » *Tae-uan*, una tale impresa da niun' altro può intraprendersi. Che voi non siate » per ribellarvi contro di me, io medesimo me ne fò mallevadore ». Di fatti io lo spedij. Non passò gran tempo, che in effetto terminò egli felicemente questa guerra. Or non è questo una riprova che non devesi diffidare dell' altrui fedeltà ? Se si adoperino in ogni riscontro mezzi giusti e ragionevoli per accertarsi della sincerità e fede altrui, allora opererassi prudentemente. Il solo star sempre in guardia el far sospetti, è cosa del tutto inutile, e che a nulla serve.

Il disoit :

Il faut respecter, aimer les personnes qui sont avancées en âge ; avoir pour eux des egards ; car les vieillards ont eté contemporains de nos Ancêtres. D'ailleurs, en les traitant avec egards & avec tendresse, nous ajoutons à leur bonheur & à la durée de leur vie.

Il disoit :

Je suis monté fort jeune sur le trône ; & jamais je n'ai eté porté à verser le sang. Pendant le long cours de mon regne mon unique soin a eté de faire ensorte que chacun, de bon qu'il etoit, devînt meilleur encore. Depuis que je regne, les Grands que j'ai conservés dans la possession de leurs biens & de leurs emplois sont sans nombre. Lorsque j'etois très-jeune j'aimois assez à tuer les bêtes fauves à coups de fleches, à la chasse. Maintenant que j'avance insensiblement en âge, si j'en vois quelqu'une prise au lacs, ou extrêmement fatiguée de la course, je n'ai pas le courage de la percer. On voit par-là que ces paroles de *Cong-tze* sont vraies & sublimes : « si nous autres hommes desirons l'amour, l'amour vient aussi-tôt à nous ».

Il disoit ;

Le prudent usage de se servir du vase à trois pieds, pour boire

---

Dicea :

Conviene rispettare, compatire, ed amare le persone che sono avanzate in età : oltre di chè i vecchj sono stati contemporanei de' nostri stessi Maggiori. Se con tenerezza, e rispetto trattinsi, veniamo con ciò ad accrescerci e la felicità e la lunghezza della vita.

Dicea :

Io da piccolo sono montato sul trono ; e di natura non sono mai stato portato ad uccidere. In questi molti anni del mio governo il mio unico pensiero e premura erano di fare in-sorte che ogniuno di buono diventasse migliore. Da che stò assiso nel soglio fino ad ora, i primarj Grandi da me conservati nel possesso delli loro beni ed impieghi, sono senza numero. Lorchè io era giovinetto, amavo assai di uccidere e frecciare le fiere in tempo di caccia : or poi che a poco a poco mi vado inoltrando negli anni, se mai alla caccia veda qualche fiera presa al laccio o fatigata estremamente dal correre, non mi soffre neppure il cuore di ferirla col dardo. Da ciò s' inferisce, che le parole di *Cong-tze*, cioè « che noi uomini » se vogliamo l' amore, l' amore tosto a noi se ne viene », sono e vere e sublimissime.

Dicea :

Nel bere, e nel mangiare, la prudente usanza di servirsi del vaso a trè piedi,

& pour manger, prouve le penchant de l'homme sage à nourrir avec affection ceux qui sont dans le besoin. Anciennement, les viandes qu'on faisoit cuire en abondance dans ces vases, etoient destinées, premiérement pour les sacrifices (aux Ancêtres morts), secondement, pour recevoir & bien traiter les hôtes; troisiemement, pour réparer les forces des vieillards. Ce n'etoit pas assurément pour s'en gorger suivant son caprice. Il est dit dans le *Li-ki*, au chapitre intitulé, *Ouang-tchi*: « les *Régulos* ne feront pas tuer de bœufs s'ils n'en ont une raison » légitime. Les *Tai-fou* (les premiers Ministres) ne feront point tuer » d'agneaux s'ils n'en ont un motif décent. Les *Chi* (c'est-à-dire, les » Ministres inférieurs) ne tueront ni chiens ni porcs qu'à justes titres. » Le peuple n'aura point des viandes savoureuses sans nécessité ». Le *Lun-yu* rapporte, « que *Cong-tze* pêchoit à l'hameçon, mais il ne tendoit » point le filet; il lançoit des fleches aux oiseaux lorsqu'ils voloient, » mais jamais lorsqu'ils reposoient sur des branches ». Les anciens Sages, non-seulement observoient les tems lorsqu'ils prenoient des bêtes fauves, des oiseaux ou des poissons; mais encore ils ne prenoient précisément que ce qui leur en etoit néceſsaire pour une des trois fins mentionnées ci-dessus. Par cette raison, le jour de ma naissance, ou les jours de fêtes & de réjouissances, si je sais qu'on me prépare

---

dimostra l' affetto dell' uomo savio nell' amorosamente nodrire i bisognosi. Perciò ne' tempi antichi l' uso che si faceva della molta carne cotta in tali vasi, era in primo luogo pe' sacrifizj (a' Maggiori defonti). In secondo luogo per ricevere e trattare cortesemente li ospiti. In terzo luogo per ristorare le forze rei vecchj: non era al certo per riempirsene la bocca ed il ventre a capriccio. Nel *Li-ki* e nel capitolo intitolato *Uang-tci* si dice: « I Regoli non macelleranno bovi se non » ne abbiano legitima ragione. I *Tae-fu* (cioè primarj Ministri) se non abbiano » motivo decente non uccideranno agnelli. I *Sci* (cioè Ministri inferiori) non » ammazzeranno cani o porci senza titolo doveroso. Ei altri tutti del popolo senza » necessità non gusteranno vivande saporite ». Nel *Lun-yu* dicesi pure: « *Cong-tze* » pescava all' amo, e non gittava la rete; frecciava li uccelli nell' atto che essi » volavano, non già li frecciava quando si riposavano sopra de' rami ». Li antichi savij e prudenti nel prendere o fiere o uccelli o pesci, osservavano non pure il tempo, mà ancora ne prendevano precisamente quel tanto che loro bastasse per uno de' tre sopramentovati fini. Perciò io nel giorno del mio natalizio, o ne' lieti e festivi giorni dell' anno, se sò esservi qualcheduno che voglia prepararmi de' commestibili, io gli ordino d' uccidere pochi volatili ed altra specie di animali, e ciò

un festin, j'ordonne de tuer peu de volatiles & autres animaux, parce que le ciel & la terre sont portés à la production des choses, & toutes les choses à l'infini sont de leur nature attachées à leur existence. Quelqu'un a dit: « il n'est pas permis à l'homme de faire un dégât » excessif de viandes pour satisfaire sa gourmandise ».

Il disoit :

Les caracteres sont un admirable trésor du ciel & de la terre. Si l'on considere la principale fin pour laquelle ils nous ont eté donnés, on verra que c'est pour que les anciens Sages pussent transmettre à la postérité l'image de leur cœur, afin que nous y conformions le nôtre. La fin secondaire est pour fixer dans notre mémoire, les choses difficiles & compliquées. Les caracteres font converser ensemble les anciens & les modernes, quoiqu'il y ait entr'eux des milliers d'années. Par eux, les Sages de l'univers, quoiqu'à mille & dix mille lieues de distance les uns des autres, se trouvent rapprochés en quelque sorte & peuvent se révéler les secrets de leurs cœurs. Par le moyen des caracteres on apprend à acquérir le mérite & la réputation. Ils eclairent l'entendement humain, facilitent la conduite des affaires, & enfin servent de garant à la fidélité. Comment peut-on ne pas les pri-

---

perchè il cielo e la terra sono portati alla produzione delle cose, e le infinite cose tutte seguendo ciascuna la propria natura ed inclinazione amano ardentemente di vivere. Non è permesso all' uomo, dicea un certo, l' eccedere in lessare o arrostire carnagioni, per dar gusto alla sua bocca ed al suo ventre.

Dicea :

I caratteri sono un' ammirabile tesoro del cielo e della terra. Se si considera il principal fine per cui ci furono dati; egli è, perchè potessero gli antichi sapienti trasmettere alla posterità il ritratto del loro cuore, per conformarvi noi il nostro. Se si consideri il fine secondario; servono per farci tenere a memoria le cose difficili ed intrigate. Possono i caratteri far in modo che li antichi ed i moderni, sebbene distanti trà di loro per mille e centinaja di anni, faccia a faccia quasi insieme conversino e ragionino. Possono fare che i savij di tutto il mondo, sebbene trà di loro discosti di luogo per mille e dieci mila leghe, presisi in certo modo per la mano, svelinsi li arcani del loro cuore. Come formar l' uomo possa il merito e la sua riputazione : come bene incamminare debbasi un' affare : come aprirsi l' umano intendimento : come dar riprova certa della propria fedeltà : senza bisogno di pensarvi o di parlare, tutto ciò si ottiene per mezzo de' caratteri. E non dirassi che i caratteri sono un tesoro prezioso del cielo e della terra? Questo ammi-

ser comme un précieux trésor du ciel & de la terre? Mais en abuser, & employer les papiers couverts de ces caracteres aux usages les plus vils : ceux qui en usent ainsi ne méritent-ils pas d'être plaints amérement? Lorsque les Lettrés trouvent par terre des papiers ecrits, quels qu'ils soient, ils les ramassent avec empressement, les rassemblent dans un panier de jonc, & lorsque le panier est plein, ils les jettent au feu ou dans la riviere, prétendant par ce moyen les soustraire à l'injure d'être prophanés par d'autres. Ayez grande attention à en user de même (1).

Il disoit :

MONG-TZE a dit : « si celui qui conduit les affaires publiques vou» loit contenter tout le monde, le cours de sa vie n'y suffiroit pas ». Ce peu de paroles fait voir qu'il etoit bien instruit de la maniere de gouverner. Par exemple, les gens qui habitent près des rivieres sont

---

rabile prezioso tesoro non pure *non si stimerà, mà anzi userannosi carte piene di* caratteri ad incolar finestre e muraglie, a rinvoltarne le cose, a coprirne le vesti, e farne usi anche più vili e sucidi, e poi gittarle in un fosso trà il fango? Costoro che così praticano non sono degni di essere amaramente compianti? Perciò chiunque è Letterato, all' imbattersi in qualsivoglia carta scritta, e gettata in terra, tosto la raccolgono, e postala in un canestro di gionco, lorche è pieno quel canestro, o le gettano tutte nel fuoco o nel fiume; con ciò pretendono tali Letterati di sottrarle dall' *ingiuria di essere da altrui sporcate.* Voi altri usate sopra di ciò pure grande attenzione.

Dicea :

MONG-TZE disse : « se chi regola li affari pubblici volesse contentare il genio » di tutti, non gli basterebbe tutto il tempo della sua vita ». In queste poche parole mostrò egli di essere bene inteso della maniera di governare. Sia per esem-

---

(1) Arrivé à ce passage, je demandai à mon Maître Chinois, si cet usage existoit encore parmi les Lettrés. Il me dit qu'il y en avoit encore qui payoient des gens occupés à recueillir dans un panier de paille ou de jonc tous les morceaux de papier où il y avoit des caracteres chinois; qu'ensuite, ou ils les brûloient avec grand respect, ou les mettant en paquet &, y attachant une pierre, ils les jettoient dans la riviere à la vue de tout le monde. Ces Lettrés, vraiment originaux, sont Chinois & non Tartares. Les Tartares se rapprochent davantage de la maniere d'agir & de penser européenne. Ils font cas des choses mêmes, & en font peu des mots & des caracteres qui les expriment; au lieu que les Docteurs chinois, sur-tout ceux des provinces méridionales, se feroient ecarteler pour un trait de plus ou de moins dans un caractere, pour un trait trop horizontal ou trop perpendiculaire. Comme pendant toute leur vie ils sont obligés de faire leur unique etude de la connoissance des caracteres, qui sont en nombre presque infini, ils se consolent de leur peu de savoir en toute autre chose, par cet excessif respect envers ces mêmes caracteres, & prétendent par là acquérir, chez les ignorans, le titre ou la réputation de Grand-Lettré ou *Giou-kiao. Note du Trad. Italien.*

inondés pour peu que les pluies soient trop abondantes, parce que leurs terreins sont bas & creux : ceux qui habitent le sommet des montagnes, vu la pente du terrein, eprouvent la sécheresse, dès qu'il y a quelques jours sans pluie : si le Ciel, tout puissant qu'il est, ne peut contenter les desirs des hommes, à plus forte raison, les hommes eux-mêmes ne le pourroient-ils pas. Il est donc nécessaire que celui qui gouverne mette ses principaux soins aux choses les plus essentielles. S'il regle & observe attentivement les six *fou* (c'est-à-dire, l'eau, le feu, les arbres, les métaux, la terre & les bleds), le Royaume se maintiendra de lui-même pendant mille générations. C'est le moyen de procurer à l'Etat la tranquillité, & de le faire jouir éternellement de la paix. *Il n'est point d'usage que le Prince se conduise selon le bon plaisir de chacun de ses sujets.* Je vous cite ces paroles de *Mong-tze* pour que vous les sachiez, parce qu'elles se rapportent infiniment à la maniere de bien gouverner le peuple.

Il disoit :

Il y a quelques mois, le printems & l'eté ayant eté un peu secs, le peuple se plaignoit sans jugement d'une terrible sécheresse dans les campagnes. Il y eut une année dans ma jeunesse où il ne plut pas depuis la premiere lune jusqu'à la sixieme : etant allé à *Kiao-tae*.

---

pio : li abitanti presso a' fiumi, perchè il terreno è scavato e basso, per poco che piova fuor del consueto, subito si accorgono di essere allagati : quei che stanno sul ciglio de' monti, perchè la terra è in costa, se uno o due giorni non piova, tosto provano la siccità : il Cielo, tuttochè Cielo sia, persino così opera, ora a quanto maggior ragione conviene che così siano le azioni dell' uomo? Perciò chi regna necessario è che usi diligenza su quel che è il più essenziale. Se bene ordini ed invigili sopra i *lu fu* (cioè l' acque, il fuoco, li alberi, i metalli, la terra, e le biade), il regno da per se stesso per mille e mille generazioni si manterrà sempre forte. Questo è il modo di procurare per molto tempo la tranquillità allo Stato, e renderlo perpetuamente pacifico. Non v' è poi quest' usanza che il principe debba seguire il buon piacere di ogni singolo de' suoi sudditi. Un tal detto di *Mong-tze*, perchè collima a maraviglia colla maniera di ben reggere il popolo, perciò io ve lo recito affinchè il sappiate.

Dicea :

In questi pochi mesi, nella primavera ed estate essendosi patita un poco di siccità, la gente di fuori senza giudizio andava divulgando a sproposito, esservi una terribile siccità per le campagne. Lorchè era io giovane, perchè s' incontro un' annata

Tien (1), j'y fis entourer de nattes un grand terrein vuide, & m'y tins pendant trois jours & trois nuits à prier respectueusement : je passai ce tems à faire abstinence, ne mangeant pas même d'herbes assaisonnées avec le sel, mais seulement du riz à l'eau. J'allai à pied au Temple du Ciel, & j'y priai pour la pluie. Lorsque je m'y rendis, le ciel etoit clair & sans nuages; mes cérémonies etant finies, comme je me disposois à m'en retourner, il commença un peu à pleuvoir; à peine eus-je passé la porte du Temple, qu'il tomba une pluie si abondante qu'elle pénétra & imbiba profondément toutes les campagnes (2).

---

in cui dalla prima luna sino al fine della setta non piovve mai, io andato a *Kiao-tae-Tièn*, e fatto lì circondare con stuore un gran recinto di terreno vuoto, stiedi dentro trè giorni intieri, e tre notti per rispettosamente pregare : non mangiai erbe nemmeno condite col sale; feci astinenza, e me la passai con semplice riso ed insipido; a piedi mi portai al tempio del Cielo, e supplicai per la pioggia. Nell' andare, il tempo era chiaro e senza nuvole, finite di *fare le mie cerimonie, mentre mi dis*ponevo al ritorno, *tosto incominciò* a *tantino* piovere : uscito io appena dalla porta del tempio, cadde pioggia così dirotta che ne penetrò ed inzuppò profon-

(1) C'est un appartement dans l'intérieur du palais, vis-à-vis la salle où l'Empereur fait descendre l'Esprit qui apporte la félicité. *Note du Trad. Ital.*

(2) Au sujet de cette pluie miraculeuse, je demandai à mon Maître si elle etoit arrivée ainsi. Il se mit à rire & me répondit : « *il le » dit; qui peut le contredire* » ? Je sais qu'après de pareils actes de vertu purement morale, Dieu a opéré quelquefois des prodiges même parmi les Gentils, & l'Histoire Romaine en fournit quelques exemples : mais en voyant comment les choses vont ici, je vous dirai ingénument que je ne puis ajouter foi à des prodiges de cette espece. Au tems de *Kam-hi*, il y avoit des *Turcs* & des *Lama* qui se vantoient d'avoir le pouvoir de faire pleuvoir. Les moyens que les Turcs employoient pour ce miracle etoient de courir sur un cheval à bride abattue, en droite ligne à travers les campagnes. Tout homme qu'ils rencontroient dans leur course, périssoit souvent sous les pieds de leurs chevaux, & ils s'en embarrassoient peu. Après plusieurs jours de pareilles courses, & après les bains, les prieres & les sacrifices pratiqués par les *Lama* en l'honneur de leur idole *Fò*, il tomboit, par hazard, quelques gouttes d'eau, plus propres à rendre la terre aride qu'à l'humecter. Cet artifice des Turcs continua sous *Iong-tcheng* & dura jusqu'au commencement du regne de *Kien-long*, lequel prenant en pitié le peuple, souvent renversé & blessé par les chevaux, & voyant d'ailleurs la vanité & la ridiculité de ces courses, les défendit aux Turcs. Il y a neuf à dix ans que je suis à Pé-kin, j'ai vu souvent moi-même comment les chose se sont passées. Les années dernieres la pluie a toujours eté très-tardive. Communément l'Empereur, vers la fin de la saison, envoie quelques Grands ou ses propres enfans faire des prieres pour la pluie. Il ordonne aux *Lama* des prieres & des sacrifices. Quand ensuite le Ciel est couvert de nuages épais, & qu'il paroît qu'il doit incessamment pleuvoir, il va lui-même en grand appareil faire les cérémonies usitées. Y a-t-il lieu de s'emerveiller lorsque la pluie vient ensuite? L'Empereur a raison d'attendre quelque indice de pluie, parce que le peuple est sujet à se soulever. Il arrive cependant quelquefois, comme on l'a vu derniérement, que le vent dissipe entiérement les nuages, même après la priere publique faite par l'Empereur. Alors il commande qu'on fouette la statue de *Fò*, & qu'on enchaîne le Dragon. Depuis le commencement de cette année (*1778*) où j'ecris, jusqu'au 8 du mois de Mai, il n'est *point encore* tombé d'eau. Les fils de l'Empereur ont eté demander la pluie. Les *Lama* ont eu ordre de faire leurs facéties ordinaires. Il a eté imposé à un des grands *Lama* à bouton rouge de se plonger dans l'eau. L'Empereur est allé en secret prier lui-même

La derniere sécheresse n'a pas eté, à beaucoup près, à un tel degré. De plus je suis devenu vieux ; à quoi sert de tromper les autres ? Je confesserai ingénument que je n'ai plus la force de faire une pareille abstinence, ni d'aller si loin à pied pour obtenir de la pluie. Ce sincere aveu de ma part, prouve que de mon naturel je ne suis point porté à chercher les occasions d'en imposer aux autres.

Il disoit :

Il y a quelques années que *Tai-hoang-tai-heu* etant malade, j'etois toujours près d'elle, occupé à la servir, à lui apprêter ses médecines ; pendant trente-trois jours & autant de nuits, je ne me déshabillai pas, ne dénouai jamais ma ceinture, & ne fermai pas les yeux. Je fis usage de toutes mes forces & de toute l'affection de mon cœur.

---

damente tutte le campagne. Al presente la siccità non è arrivata ad un tal grado, oltre di che io sono provetto negli anni, a che serve ingannar gli altri col fingere? *Io confesserò ingenuamente che ora non hò* più le forze di fare altra volta una simil sorta di astinenza, ne andare *tanto a piedi* per domandare la pioggia. Questa mia sincera protesta prova che io di mio naturale non hò mai cercato con industria, di affettare ed imporre altrui con finzione.

Dicea :

QUESTI anni addietro, lorchè *Tae-hoang-tae-heu* si portava assai male, io standole sempre appresso a servirla ed a riscaldare le medicine, per trentatrè giorni e notti continue *non mi spogliai, ne mi disciolsi giammai la cintura,* e *nemmeno* chiusi gli occhj. Spossai tutte le *mie forze*, e tutti gli affetti del mio cuore : solo quel di che era in pena, era *che la savia mia nonna* non mi avesse per caso

à un petit *Miao* près de son jardin ; mais il ne pense pas devoir risquer la priere publique au Temple du Ciel ; & il a raison : car il n'y a pas apparence de pluie. Mais au lieu des eaux de pluie, après toutes les peines, les priéres & les mortifications des Bonzes & des *Lama*, nous avons eu, & nous avons encore, une pluie de poussiere jaune & subtile, que les vents nous ont apportée du désert même de *Scjamos*. Elle dure depuis quinze jours, & s'eleve assez haut pour obscurcir le Ciel ; elle reste suspendue en l'air des heures entieres, & retombe peu-à-peu comme une pluie fine. Nous sommes aujourd'hui au premier de Juin, & il ne pleut point encore. Je vais rapporter, à propos de ce miracle, celui qui etoit cette année enregistré dans les Gazettes chinoises. Ce miracle est, que les troupes impériales etant allées conquérir le *Ta-siao-king-tchouang* ou *Miao-tze* ; toutes les fois qu'elles etoient cantonnées sur le bord des rivieres, quoique les pluies fussent longues & abondantes & que l'eau des montagnes voisines tombât en torrens, les rivieres ne grossissoient point & ne causoient aucun débordement qui pût nuire aux soldats tartares. Mais à peine quittoient-ils ces bords & alloient-ils camper sur les hauteurs, que les rivieres se débordoient de toutes parts & inondoient les vallées & les campagnes. L'Empereur raconte lui-même ce prodige, & ordonne que, pour cela, on prenne de son trésor plusieurs millions pour elever un Temple en cet endroit, en l'honneur des Esprits de ce lieu, qui ont ainsi protégé les Tartares. C'est un moyen pour amuser le peuple, & pour renouveller la mémoire de sa conquête. *Note du Trad. Ital.*

Tout ce dont j'etois en peine c'etoit que ma ſage aïeule ne vînt à demander, par hazard, quelque choſe qui ne ſeroit pas préparée. Auſſi j'avois ſoin que tous les meubles, uſtenſiles, alimens, boiſſons & herbes de toute eſpece dont elle pouvoit avoir beſoin ſe trouvaſſent toujours prêts. Il y avoit entre autres plus de trente ſortes de riz epais ou liquides. La maladie parut peu-à-peu devenir ſérieuſe; ma ſage aïeule etoit parvenue à ne pouvoir garder aucuns des alimens qu'elle prenoit. Un jour, croyant que je n'avois ſûrement pas fait préparer une ſorte de viande, elle me demanda ſi j'en avois; je lui répondis que oui, & je lui en portai ſur le champ : alors elle me frappa doucement ſur l'épaule & me dit en verſant des larmes de tendreſſe : « vous vous donnez nuit & jour tant de peines pour ma maladie, » toute vieille que je ſuis, que vous epuiſez votre cœur & vos » forces, il n'y a ſorte d'alimens & de boiſſons que vous n'ayez » fait préparer. A dire vrai, les nauſées me font tant ſouffrir que je » ne puis prendre de nourriture. Ce que je viens de vous demander » etoit pour ſoulager un peu votre affliction; comment deviner que vous » l'aviez préparé? Votre attention & votre prévoyance s'etendent à » tout. Cette maniere d'agir ſi vertueuſe eſt le plus haut degré du

---

a domandare alcuna coſa, & che queſta coſa non ſi trovaſſe in un ſubito preparata. Perciò qualunque mobile o arneſe di cui ſervivaſi o per ſedere, o per traſtullarſi; i cibi, le bibite, le ſalſe perſino, e le erbe tutte erano ſempre in parata ad ogni cenno, ed eranvene di ogni ſpecie: del riſo ſolo liquido e denſo contavanſene più di trenta ſorta tutte all' ordine. L' apparenza dell' infermità della ſavia mia nonna a poco a poco diveniva ſeria, ed ella era già arrivata a nauſeare ogni cibo. Un dì, credendo eſſa per certo ch' io non aveſſi fatta preparare una certa vivanda, appoſta me la chieſe; io riſpondendo di sì, sull' iſtante gliela porſi. La ſavia mia nonna al ciò vedere, colla mano battendomi amoroſamente le ſpalle, e verſando lagrime per tenerezza, mi lodò, mi ammirò, e così diſſemi : « per cauſa della malattia di me donna vecchia, voi giorno e notte vi date » tanta pena e travaglio, avete ſpoſſato il cuore e gli ſpiriti. Non vi hà utenſile » ed arneſe, non v' è cibo e bevanda che non iſtia preparata : io, a dirvi il vero, » patiſco gran nauſea, ne poſſo prender riſtoro : quel chiedervi pocanzi un tal » cibo, è ſtato un preteſto per ſollevare alquanto l' afflitto voſtro cuore; chi maj » potea indovinare che voe l' aveſte già fatto preparare? Queſto voſtro modo di » operare virtuoſamente, queſto prevedere, provvedere, penſare così ſottile, non v' hà » ove non ſi diſtenda : queſto è il ſommo grado del riſpetto figliale. Solo bramerei,

reſpect filial. Tout ce que je puis deſirer eſt que les générations futures
» imitent de vous, qui êtes Empereur, un reſpect filial auſſi ſublime ».

Il diſoit :

Si l'homme ſe conduit ſuivant la raiſon qu'il a reçue en naiſſant, quelque choſe qu'il faſſe ou qui lui advienne, il en retirera pour lui-même un grand avantage. Aujourd'hui que je ſuis avancé en âge, j'ai perdu la moitié de mes dents, & je ne puis manger aucun aliment dure : lorſque j'en deſire quelques-uns de cette eſpece, je les fais couper par tranches minces, ou bouillir, ou je les fais réduire en hachis, & les mange avec le riz; je ne me plains jamais ni de ma vieilleſſe ni de ma foibleſſe. Ceux qui etoient près de moi lorſque j'etois enfant, ſe lamentoient d'avoir perdu leurs dents & leurs forces : ils diſoient à tout le monde qu'ils ne pouvoient plus manger rien de bon; qu'en voyage, à la promenade, ils ne pouvoient plus ſuivre les autres. C'eſt qu'ils ne réfléchiſſoient pas ſur les cauſes, & ne pouvoient ou ne ſavoient pas ſuivre la lumiere de la raiſon qui nous éclaire : moi qui la ſuis avec un cœur content, je viens à bout de conſerver ma ſanté.

Il diſoit :

Nous autres vieillards, pouvons être difficilement trompés, parce

---

» che un ſommiglievole ſublime figlial riſpetto quale è in voi Imperadore, nelle
» venture generazioni li uomini tutti lo prendeſſero per eſemplare ». Così ella diſcorſe.

Dicea :

L' uomo ſe in qualunque coſa che ei faccia, o gli avvenga poſſa ſeguire il dettame della ragione con cui è nato, ritrarrà gran vantaggio per la ſua medeſima perſona. Io al preſente avanzato in età, hò perduta già una buona metà de miei denti, e non poſſo più maſticare alcun cibo che per poco duro ſia : che però qualunque coſa che io deſideri mangiare, o la fò affettare minutamente e bollire, o appreſtare in guiſa di ſtufato, e la mangio inſieme col riſo : non mi lagno giammai di eſſer io divenuto vecchio, e mancante di forze. Quei che ſono ſtati del mio corteggio lorchè io era piccolo, ſi lamentano d' eſſer loro caduti i denti, d' eſſerſi il loro corpo infiacchito, vanno dicendo a queſto e quello che non poſſono più mangiare coſa di buono, e che nel camminare e paſſeggiare non hanno più il vigore di raggiungere li altri; queſto tutto procede dal non comprendere la ragione delle coſe, e dal non potere o ſaper ſeguire il lume della ragione che in noi riluce. Io poi che lo ſeguo con cuore largo e contento, procuro di conſervare la mia ſanità.

Dicea :

Noi altri uomini vecchj, perchè moltiſſime coſe ſono paſſate ſotto degli occhj

que nous avons vu beaucoup de choses par nous-mêmes. On voit des *Tao-see* (de l'ecole de *Lao-tze* ou *Lao-kün*) se vanter avec effronterie d'avoir un secret pour jouir d'une vie longue & heureuse. Attendez quelque tems, & vous les verrez subir le sort des autres hommes : leurs dents tombent, leurs cheveux blanchissent, leurs forces diminuent de jour en jour. Concluez-de-là que ceux qui disent avoir de pareils secrets, n'ont que le projet de tromper. Où les vrais esprits, les vrais immortels daignent-ils descendre sur la terre? Il y a d'autres imposteurs qui se tiennent debout plusieurs années de suite; d'autres qui, dans dans des chambres basses, peuvent demeurer toujours assis. Mais ceux qui ont appris à se tenir ainsi debout, ne peuvent rester assis un seul moment; & ceux qui sont toujours assis ne peuvent se tenir debout; ce qui prouve que leur talent n'est que pure forfanterie. J'en ai souvent fait l'epreuve, & je connois toutes leurs impostures.

Il disoit :

Il y a des choses qui paroissent faciles au premier instant, & qui cessent de l'être par la suite. Lorsqu'on me rapporte des faits qui pa-

---

nostri, non così facilmente possiamo essere ingannati dalle persone. Talvolta vedonsi alcuni *Tao-sci* (settatori della squola di *Lao-tzè* o *Lao-kun*) millantarsi con isfrontatezza d'avere essi un segreto per mantenersi in prospera e lunga vita, e ne parla a piena bocca. Aspettate soltanto alcun' anno, e vedrete che costoro finalmente sono come li altri uomini, ne più ne meno : i denti loro cadono, la barba loro si incanutisce, e vanno di giorno in giorno infiacchezzosi di forze. Da ciò rilevasi, che chiunque nel mondo fà il mestiero di cotali segreti di lunga immortal vita, non hà altro disegno che di gabbar le persone. Dove mai li veri spiriti, e li veri immortali vogliano scendere in questa terra? Oltre di ciò, trà questi impostori sonovene di quelli che per molti anni possono stare sempre in piedi; altri poi che in basse camere per parecchj anni possono star sempre a sedere. Quei che hanno imparato a star così lungo tempo a sedere, non possono star poi un pò di tempo ritti in piedi; e quei che possono star molto in piedi non possono stare alcun momento a sedere. Questo è un' indizio, che quella loro arte o abilità è impura fattucchieria. Io per averne fatta bene spesse fiate la prova, sò tutti i loro inganni ed imposture.

Dicea :

Qualunque cosa in quel primiero istante sembra facile, col processo però del tempo si rende assai malagevole. Lorchè le persone mi riferiscono alcuna cosa

roiffent furprenans, je dis, dans quelques jours je les verrai, je les examinerai. Je fuis monté fur le trône à huit ans; & pendant plus de cinquante que j'ai traité les affaires de l'Empire, il m'en a paffé fous les yeux de toute efpece. Beaucoup de charlatans ont paru d'abord faire des chofes extraordinaires; mais leurs honteux artifices ont eté enfuite reconnus. Je ne me foucie point de publier leurs impoftures, j'attends qu'avec le tems elles fe découvrent d'elles-mêmes. En vérité, il n'y a aucun avantage à tromper pour un moment.

Il difoit :

VOUS favez la grande facilité que j'ai pour les calculs, mais vous ne connoiffez pas la raifon pour laquelle j'ai appris cet art. Lorfque j'etois jeune, les Mandarins chinois du tribunal *Kin-tien-kien* (1) etoient en difpute avec un Européen, ils fe critiquoient réciproquement, & ils me préfenterent leurs mémoires. Peu s'en fallut qu'on ne donnât fentence de mort. *Iang-quang-fien*, *Tang-gio-ouang* (2) (c'étoit l'Européen) *& d'autres encore*, *etant* devant la porte du milieu de mon palais du côté du midi, *firent voir l'un après l'autre en préfence* des neuf principaux

---

che abbia del forprendente, io foglio tofto far quefta rifpofta: paffati che fiano alcuni giorni io la vedrò, l' efaminerò. Io di otto anni montai ful trono, e per cinquanta e più anni hò trattati gli affari dell' Impero, qual fpecie di cofa e di affare non è paffata fotto degli occhj miei? Affaiffimi fono ftati li aftuti e' preftigiatori, che in un momento hanno fatte cofe del tutto ftraordinarie, mà poi fi fono pienamente manifeftati i vergognofi loro artifizj. Io ora non mi curo nemmeno di fcoprire al pubblico le loro impofture; afpetto che paffi del tempo, e ch' effe da per fe medefime fi palefino. Ora, ingannar in un primo iftante, per verità non vi è vantaggio alcuno.

Dicea :

VOI folamente fapete la gran perizia che io hò nel calcolare, e non fapete la ragione per cui hò apprefa queft' arte. Lorchè era io giovane, i Mandarini Cinefi del Tribunal *Kin-tien-kien* perchè non fi accordavano con un' Europeo, trà di loro fi critivano, e porgeanmi memoriali: poco mancò che non foffe data anche fentenza di morte. *Iang-quang fien* e *Tang-giò-uang* (quefto era l' Europeo) ed altri, ftando fuori della meridional porta di mezzo del mio Palazzo, alla prefenza de' nove primarj Tribunali, e dei Grandi, l' uno dopo l' altro fecero vedere la loro abi-

(1) C'eft-à-dire, le Tribunal de Mathématique, où on fait le calendrier & où on obferve les eclipfes. *Note du trad. Ital.*

(2) Tang-giovang etoit le pere Adam-Chales. *Note du trad. Ital.*

tribunaux & des Grands, leur habileté à calculer jusqu'où s'etendroit à telle heure, l'ombre solaire, formée par une aiguille de fer fichée dans une pierre. Pas un, ni dans ces neuf tribunaux, ni parmi les Grands, ne connoissoit cette science ; je sentis que si je ne l'acquérois, je ne saurois jamais qui auroit tort ou raison en semblable matiere, & je m'y appliquai avec soin. Je possede à présent toutes les manieres de calculer, & je les ai expliquées dans des livres que j'ai composés, distinguant tout avec exactitude, article par article. Cet ouvrage donnera de grandes facilités à ceux qui dorenavant apprendront les Mathématiques. Mais on aura peine à comprendre combien cette science abstraite m'a causé de peine & de travail.

Il disoit :

AYANT fort à cœur la science de la musique & des *lu* musicaux (1), je pensai que si on n'avoit commencé par faire des instrumens, on n'auroit jamais pu faire la différence exacte d'une voix ou d'un ton à un autre. Je savois très-bien que si actuellement on n'etablissoit pas un genre de musique, il *ne seroit pas possible d'examiner quelle*

---

lità in calcolare sin dove, e a tal' ora, arrivata sarebbe l' ombra solare gittata da uno stile di ferro fitto in una pietra. Di questi nove Tribunali, e trà Grandi, non vi fu nemmeno un solo che sapesse questa scienza; or' io dissi trà me, se io stesso non l' imparo, come potrò io distinguere chi abbia la raggione, e chi il torto in somiglianti materie? A questa professione mi applicai con tutto l' impegno. Al presente qualunque specie o maniera di contare e calcolare possedutala io perfettamente, l' hò distesa chiaramente in libri da me composti, distinguendone con esattezza articolo per articolo. Quelli che d' or' avanti apprenderanno la Mattematica, mediante questa mia intrapresa, vi troveranno gran falicità. Chi però di loro può arrivare a comprendere quanto mi costasse di pena e di travaglio l' imparare da principio questa malagevole scienza?

Dicea :

AVENDO io sommamente a cuore la scienza delle voci, e de' *lü musicali*, io pensai che se prima non si facessero degli istrumenti, non si avrebbe mai potuto esattamente differenziare una voce, o tuono dall' altro; e sapea io pure benissimo che se al presente non mettevasi in piedi una specie di musica, non sarebbe stato mai possibile di esaminare qual fosse l' *antica musica*. La voce el suono si

(1) Voyez, sur les *lu*, ce qui est dit dans le Traité de musique imprimé Tome VI de ces Mémoires, pages 85 & suivantes, & la table des matieres, page 248, au mot *lu*. On trouvera dans cette table, & dans les notes savantes qui accompagnent le Traité dont il s'agit, des notions qui serviront à l'intelligence de cet article & du suivant.

etoit *la* musique ancienne. La voix & le son se produisent par les instrumens. Le *lu* se forme par les nombres ou la quantité. Si l'on ne possede pas ces nombres, le *lu* sera irrégulier & défectueux; si l'on n'examine pas ensuite ce *lu*, on ne pourra connoître le vrai ton de la voix. Quoique la grande musique & la musique ordinaire & commune se distinguent aisément, elles sont toutes une seule & même chose quant à la justesse des tons. Les instrumens varient selon le goût du siecle, les consonnances & les accords sont toujours semblables; c'est pourquoi on a dit qu'en rendant justes les cinq tons des six *lu*, on conçoit aisément que la musique moderne est la même que l'ancienne. J'ai examiné avec soin tous les livres qui traitent des voix & des tons musicaux: j'ai vu dans le livre *Sing-li* un extrait d'un nouveau livre sur les *lu-lu*, où on trouve le détail du *lu* du *Hoang-tchoung* plus ou moins ouvert, ou plus ou moins court ou alongé par l'extrémité; en se servant de la mesure du pied ancien, & ajoutant ou soustrayant des lignes à proportion, on forme les douze *lu*. J'ai fait faire des tuyaux (semblables à ceux de nos orgues), & j'ai *donné à chacun un ton différent*. En outre, ajoutant ou retranchant une petite partie, une ligne, du nombre composant le *Hoang-tchoung*, je suis parvenu à faire tous les instrumens de musique, & à en accorder tous

---

produce dagli stromenti. Il *lù* si forma da' numeri o quantità. Perciò se non se ne possiedano i suoi numeri, il *lù* irregolare addiverrà, e diffettoso. Se poi non esamineraſſi il detto *lù*, non potrà nemmeno venirsi in cognizione del vero tuono della voce. La gran musica, e l' ordinaria triviale, sebbene con verità si distinguano trà di loro, tuttavia nella giustezza delle voci, sono una cosa istessa. Gli stromenti musicali e accordo quantunque seguendo il gusto del secolo si mutino, le consonanze ed accordi musicali del tutto sono simili. Perciò dicesi, che rendendosi giusti i cinque suoni de' sei *lù*, tosto si concepisce, essere la musica moderna la stessa appunto che l' antica. Io hò sottilmente esaminati tutti i libri che parlavano delle voci e de' tuoni musicali, hò veduto nel libro *Sing-li* un' estratto di un nuovo libro sopra i *lù-lù*, ove il *lù* del *hoang-ciong* un pò più o meno rotondo, nel' estremità un pò più corto o più longo si dettaglia; servendosi uno della misura del piede (cioè piede da misurare) antico, coll' aggiunta di linèe, e colla sourazione di esse linee a proporzione, vengono a formarsi i dodici *lù*. Io hò fatti fare de' tubi, (o canne, come per esempio d' organo e simili) e ne hò differenziati i tuoni di ognuno. Oltre di ciò, al numero componente il *hoang-ciong*, ora aggiuntavi ora diminuita una particella o una linea, mi è riuscito di far fare tutti gl' istromenti di musica, e di accordarne tutti i loro tuoni; disponendo il numero de' granelli di

les tons; se servant de grains de riz pour en mesurer la longueur, le nombre des grains se trouve juste, & les tons se trouvent parfaitement d'accord. J'ai composé un livre, où j'ai eclairci toutes les difficultés & où j'ai etabli avec clarté le principe fondamental & les préceptes de cet art. J'ai rendu justes les *lù*, différentié les voix, accordé les sons ou les consonnances; enfin j'ai fixé la musique: j'ai traité cette matiere avec exactitude & clarté, article par article, & l'ai divisée en chapitres. Il paroît certain que depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à présent, la premiere voix, le premier son du ciel & de la terre ne peut changer, ni au dehors ni au dedans de cet Empire. Par conséquent dans cette vaste etendue bornée par les quatre mers, & au-delà, la loi de la musique doit être la même. *Si pendant les cent générations passées & les cent générations suivantes, cette loi est la même, la modulation des voix doit encore être la même*: ainsi ceux qui ne connoissent pas la musique ancienne & qui sont passionnés pour la moderne, ne savent ni l'ancienne ni la moderne. Quiconque veut *renouveller l'ancienne musique*, doit s'appliquer à l'intelligence de la moderne, sans quoi il ne parviendra ni à savoir la moderne, ni à ressusciter l'ancienne.

---

riso per misurarne la lunghezza, o brevità, il numero esattamente si accorda, ed incominciandosi a *far la musica, li suoni riescono perfettamente* d' accordo. Per ciò io *hò composto un libro*, in cui hò rischiarati tutti i passi dubbiosi, ed hò con chiarezza messo alla luce il principio fondamentale, ed i precetti di una tal' arte; hò resi giusti i *lù*, differenziate le voci, accordati i suoni o consonanze, e fissata per fine la musica: hò trattata articolo per articolo questa materia, l' hò distinta in capitoli, el tutto con sottigliezza e chiarezza digerito. Pare certo che la primiera voce o suono del cielo e della terra, dalla più remota antichità fino al presente, non può cangiarsi al dentro di quest' Impero; e fuori di quello ell' è la medesima. Sotto la grande estensione del Cielo in quello *spazio di terra che è* circondato da' quattro mari, e di là ancora, la voce e suono *essendo lo stesso*, la legge della musica essere pure deve l' istessa. Se nelle cento generazioni anteriori, e nelle cento generazioni posteriori la legge è la medesima, la modulazione delle voci essere anche deve la medesima. Per questo *chi non hà cognizione dell'* antica musica, ed e appassionato per la *moderna, non solo non sà l' antica*, mà nemmeno la moderna. Chiunque vuole rinnovare l' antica *musica*, se non si applica all' intelligenza della moderna, oltre al non sapere la moderna, non potrà mai riuscire a risuscitare l' antica.

Il disoit :

LES loix du son & des modulations ont pour base l'accord. Il est ecrit dans le *Chou-king :* « si les huit voix ou sons s'accordent, le devoir & » la vertu ne souffriront pas d'altération ; il existera entre les esprits & » les hommes une parfaite harmonie ». Plusieurs de ceux qui se bornent à étudier les livres aujourd'hui, ne font que discourir vainement de la vertu & des nombres. Parvenus à entendre quelques passages d'un Auteur ancien, ils s'en préoccupent de maniere qu'ils méprisent les sons & les notes, & dédaignent d'en traiter. D'autre part ceux qui professent la musique apprennent seulement les tons & les modulations, connoissent la tablature de la flûte dont ils jouent, mais ne savent pas l'origine & le fondement des *tons*, des *modulations* & des *consonnances*. Comment pourroient-ils savoir comme on substitue avec facilité les notes *cong tchi*, aux notes *cong chang ?* Les sept notes *cong*, *fan*, *lieou*, *ou*, *i*, *chang*, *tchi*, c'est-à-dire, cinq tons entiers & deux demi-tons appellés *pien*, sont les sept consonnances. Les sept notes *cong tchi*, & semblables, ne sont pas toutes d'usage dans le chant : on omet les deux demi-tons. Lorsqu'on change de place le *cong*, comme alors le ton de la musique change, on se sert seulement de cinq tons ; &

Dicea :

LE leggi de' suoni e modulazioni hanno per base l'accordo : perciò nel *Sciu-king* si trova scritto : « se le otto voci o suoni si accordino, il dovere e la virtù non » soffriranno alterazione, li spiriti e li uomini frà di loro conserveranno una » perfetta armonia ». Al vedere alcuni de' nostri tempi, se fanno essi il principale loro studio sulla lettura de libri, essi non fanno altro che vanamente discorrere della virtù e del numero. Avendo sentito qualche passo di antico autore, vi si ostinano per sì fatta maniera, che disprezzando i suoni e le note, neppure degnansi di trattarne. Se parliamo poi delle persone che sono portate alla musica, e ne fanno professione, apprendono queste soltanto i tuoni e le modulazioni ; ed impratichitisi delle note da flauto, non sanno poi ne il fondamento ne l' origine de' tuoni e modulazioni e consonanze. Queste note *cong ci* come con facilità sostituire possansi alle note *cong sciang*, d' onde mai potran saperlo ? *cong*, *fan*, *liu*, *u*, *i*, *sciang*, *ci* ; queste sette note, cioè cinque voci, o tuoni intieri, e due mezze voci dette *pien* ; sono appunto le sette voci, o consonanze. Le sette note *cong*, *ci* e simili, nel concerto delle canzoni non hanno uso tutte : le due mezze voci si omettono. Lorchè pure mutasi di luogo il *cong*, perchè allora

il est permis de ne point faire usage des deux demi-tons ou *pien* s'ils se rencontrent. Les anciens ont eu pour but, en fixant les regles de leur musique, non-seulement de la rendre harmonieuse & brillante, mais aussi de la rendre facile. Aujourd'hui on prend au contraire la voie la plus difficile ; on rappelle une doctrine profonde & obscure, de sorte que plus on en parle, plus on rend la matiere ennuyeuse, & on prouve qu'on ne l'entend pas soi-même. La grande musique ancienne s'est servie des cinq tons entiers, & y a réuni les deux demi-tons ou *pien :* ce qui forme les sept notes ou tons. On ne fait usage que des cinq tons dans les chansons des provinces méridionales, & on ne se sert point des deux demi-tons : on les admet dans les chansons des parties septentrionales, & ils sont nommés, à cause de cela, tons septentrionaux. S'il est ainsi, d'où a-t-on conclu que l'ancienne musique & les chansons modernes (celles des parties septentrionales) qui se servent des tons entiers & des demi-tons, n'ont pas suivi les loix de la musique ? En un mot, *la musique a pour base l'accord :* c'est pourquoi les sages Rois de l'antiquité ont pris la voix mitoyenne & l'ont choisie pour la grande musique de l'Empire, afin de se maintenir en un parfait accord avec le ciel & la terre. Faisant usage de cette musique dans les sépultures & *Miao* de leurs Ancêtres, les esprits

---

mutasi il tuono della musica, adoperansi soltanto le cinque voci ; e se riscontrinsi le due mezzi tuoni o *pien*, è lecito pure di non ne far caso. Gli antichi hanno avuta questa mira nel fissar le regole della musica, di farla non solo armoniosa e brillante, mà facile ancora ; gli uomini d'oggidì al contrario prendendo la via più difficile, perchè vanno rintracciando dottrine profonde e oscure, più che ne parlano, più nojosa rendono la materia, e mostrano di non intenderla essi medesimi. L'antica e gran musica, si è servita delli cinque intieri tuoni, e vi hà unite le due mezze voci, o *pien* : e queste formano le sette voci. Le moderne canzoni delle provincie meridionali fanno uso solamente delle cinque voci, non già delle due mezze : le canzoni poi delle parti settentrionali ammettono queste due mezze voci, che perciò sono nominate voci settentrionali. Se è così, in qual tempo mai s'è trovato che l'antica musica, e le moderne canzoni (cioè delle parti boreali) che adoperano i tuoni intieri ed i due mezzi tuoni, non abbiano seguito le leggi della musica ? In somma la musica hà per primiero fondamento l'accordo : perciò gli antichi savj Rè hanno presa la voce mezzana, e l'hanno prescelta per la gran musica dell'impero, a fine di mantenersi in un perfetto accordo col cielo e colla terra. Questa musica facendosi nelle sepolture e *Miao* de' loro Maggiori, li spiriti e

&

& les ames des morts accourent & l'accueillent avec plaisir; s'en servant aussi dans le palais impérial, le cœur des hommes & les mœurs des peuples en deviennent plus purs.

Il disoit :

A présent qu'il nous arrive toute espece de choses des royaumes par-delà les mers, nous avons de très-beaux oiseaux & des bêtes fauves que nous n'avions jamais entendu nommer; nous avons vu d[illegible] yeux tous les animaux que nous ne connoissions que par les livres. Plusieurs d'entre eux, venus des pays étrangers, élevés ici avec soin, ont engendré; d'où on peut conclure que toute espèce d'animaux nourris & soignés suivant leur nature, peut produire ici ses semblables, comme dans son *pays natal. Vous autres qui êtes jeunes*, vous jouirez du plaisir de voir se multiplier ces *espèces de volatiles &* de quadrupèdes; & vous ne devez pas compter pour peu de chose cette bonne fortune.

Il disoit :

Le *lion naît en Europe* (1), *pays très-eloigné :* comme il est très-difficile à prendre, si-tôt qu'on en a pris un, on l'apporte en

---

le anime de' defonti di buona voglia accorrono, e la grandiscono; incominciatasi nel palazzo imperiale, il cuore degli uomini e le costumanze de' popoli vie maggiormente si purificano.

Dicea :

Perchè al presente ogni specie di cose viene da tutti i regni oltramarini, vedonsi quì ora uccelli bellissimi, e straordinarie fiere non mai per l' addietro sentite nominare; quei che ne' libri, & nelle memorie trovavansi registrati, tutti li abbiamo co' nostri occhj medesimi rimirati. Sonovi, trà gli animali venuti da straniere contrade, di quelli, che allevati quì, hanno perfino fatta razza: da ciò inferiscesi, che qualunque specie di animale e di uccello, purchè secondando la sua natura si nodrisca, può produrre i suoi simili, come appunto nel natio terreno. Voi altri che siete giovani, e trà voi sonovi ancora de' bambinelli, avete la sorte di vedere tali specie straordinarie di quadrupedi e di volatili; dovete voi ciò contare per piccola vostra ventura, e per cosa facile ad accadere?

Dicea :

Il leone nasce in Europa, paese assaissimo di quì lontano; perchè nel proprio paese egli è molto difficile a prendersi, presolo appena il portano in Cina per

(1) Les Européens ayant porté des lions en Chine, *Kam-hi* en a conclu que ces animaux naissoient en Europe. *Note du Trad. Italien.*

Chine pour me le présenter. Lorsqu'on m'en envoie quelqu'un d'Europe, je le reçois, non pour satisfaire ma curiosité, mais parce que c'est un animal venu de fort loin, pris avec beaucoup de risque, & offert avec tant de zele, que je ne puis me refuser de louer au moins l'intention des Européens, & je n'ai pas la force de le renvoyer; ainsi je le reçois & le fais nourrir. Je ne suis pas de mon naturel porté pour les choses extraordinaires.

Il disoit :

DANS les anciens livres d'histoire, on vante, comme un grand mérite, d'avoir fait sortir & renvoyé à leurs parens, trois mille jeunes filles qui servoient dans le palais. Au temps de la Dynastie des *Ming*, elles y etoient par milliers; l'argent qu'on employoit à la seule céruse & au cinabre (dont elles se servoient pour leur toilette) montoit à dix millions de monnoie. Aujourd'hui les demoiselles de service dans mon palais, en les comptant toutes, sont à peine au nombre de trois cens. Celles qui ne sont pas de mon service immédiat, je les renvoie chez elles lorsqu'elles approchent de trente ans; & j'ordonne à leurs pères & mères de les marier. Vous devez imiter ma conduite, vous qui êtes mes fils.

---

presentarmelo. Ora l' Europa inviandomi alcun leone, io non lo ricevo più per soddisfare alla mia curiosità, ma solo perchè è cosa venuta dà sì lontano; e perchè prendesi con tanto rischio, e mandamisi con tanta sincerità di affetto, io non posso a meno di non lodare negli Europei questa retta loro intenzione, e non mi dà il cuore di rimandarlo in dietro: perciò ricevutolo, lo fò nodrire. Io di naturale non sono portato per le cose che hanno dello straordinario.

Dicea :

NEGLI antichi libri d' istoria, è ascritto a gran virtù l' avere fatte uscire e rinviate alle proprie loro case trè mila fanciulle di servizio in palazzo. Al tempo della Dinastia de' *Ming*, le zittelle serventi nel palazzo imperiale arrivavano ad assai migliaja; il danaro che impiegavasi per la sola biacca e cinabro (onde imbellettarsi) giugneva a dieci miglioni di monete. Al presente nel mio palazzo le donzelle di servigio, contandole tutte, appena sono in numero di trè cento. Oltre a ciò, quelle che non sono di mio più immediato servigio, tosto che si accostano ai trent' anni di età, io le rimando alle loro case, ed ordino a' loro padri e madri di maritarle. Voi esso dò miei figlj dovete imitare questa mia maniera di operare.

Il disoit :

Les Tartares s'abstiennent sur toutes choses de se faire soutenir sous les bras par qui que ce soit. Quoique je sois parvenu à un âge avancé, je ne permets pas qu'on me soutienne, & je ne me sers point de bâton. On m'aide seulement tant soit peu pour me lever & m'asseoir : je ne m'appuie jamais contre le dos de ma chaise, quand je suis assis. Les jeunes gens d'aujourd'hui au contraire se font porter par dessous les bras & font pitié à voir ; ils n'ont cependant point de maladie ni d'autre motif raisonnable. Ils prétendent représenter ; & par-là même se montrent extraordinaires & ridicules : cette façon de se faire voir annonce même qu'ils sont malheureux. Il y a une autre sorte de personnes qui font usage du bâton avant d'être arrivées à l'âge où il convient de s'en servir. Je ne puis comprendre quelle est leur intention. Vous qui connoissez les mœurs anciennes des Tartares, abstenez-vous de ces défauts.

Il disoit :

Aux tems anciens on se servoit d'arbalêtes à la guerre ; de nos jours nous en avons abandonné l'usage, les arcs & les fleches dont nous nous servons, etant beaucoup plus formidables. Les *Miao-tze* & les

---

Dicea :

I Tartari si astengono sopra tutto dal farsi sostenere sotto il braccio da chicchesiasi ; perciò io sebbene arrivato a questa età molto avanzata, non permetto che alcuno mi sostenga, e non mi servo nemmeno del bastone. Nel pormi a sedere, e nell' alzarmi in piedi, evvi chi tantinello mi ajuti, e non più. Alzatomi appena, tosto egli ritira a se le mani. Nello stare sedendo, io non mi appoggio al dosso della sedia. I giovani d' oggi giorno al contrario si servono di gente per farsi portar sotto al braccio. Al vederli, fanno venire la nausea ; e non è da dire che abbiano alcuna malattia, o siavi altro raggionevole motivo : pretendono far comparsa ; e in questo istesso si danno a conoscere per affatto strani e ridicoli ; questo modo è anzi un far mostra di non avere prosperità. Oltre di chè, evvi un' altra specie di persone, che non pervenute all' età competente, subito prendono, e fanno uso del bastone ; questi che intenzione hanno mai ? Io per certo non li sò comprendere. Voi che sapete le costumanze antiche de' Tartari, dovete da questi vizj astenervi.

Il disoit :

Ne' tempi antichi servivansi nel guerreggiare di balestre : a giorni nostri, li archi e le freccie di cui ci serviamo essendo molto più formidabili, abbiamo perciò abbandonato l' uso delle balestre. Di presente i *Miao-tze*, ed i *Man-tze* ancora

Man-tze (1) ont conservé l'arbalête ; leur pays est plein de hautes montagnes & de fossés profonds ; ils ont fort peu d'armes à feu ; s'ils se servoient d'arcs & de fleches, ils ne pourroient pas frapper de loin ; c'est pourquoi ils ont gardé l'ancien usage. J'ai eprouvé que quoiqu'on atteigne de plus loin avec l'arbalête, on ne peut pas viser aussi bien ; en frappant le but, on a de la peine à le percer d'outre en outre ; si l'on charge une fleche sur l'arbalête, il est peu commode de la décocher : en tout, cette arme est plus propre à la récréation qu'à la guerre, parce qu'on ne peut jamais, avec elle, être sûr de son coup. Mais la fleche qu'on décoche avec l'arc, part droit & de but en blanc, & sa force est si grande qu'elle va frapper l'ennemi à travers les obstacles qui s'y opposent. Depuis les temps les plus anciens jusqu'à présent, de toutes les espèces d'armes militaires, aucune ne s'est trouvée aussi bonne que nos arcs & nos fleches.

Il disoit :

Les anciens, après avoir donné un cours aux eaux qui inondoient la terre, ont enseigné à cultiver, à semer & à recueillir, selon la qualité du climat ; ils ont montré au peuple à cultiver de telle ou de

---

se ne prevalgono. Nelle loro terre sonovi da per tutto gran montagne e profondi fossi, hanno essi gran carestia di schioppi : se si servissero di archi e di freccie, non potrebbono colpire molto lontano, che però ritengono l'uso antico delle balestre. Io hò fatta l'esperienza, colle balestre sebbene arrivisi più lontano, non si può però prendere così esatta la mira; e colpendo nel segno, la forza per trapassarlo da banda a banda è piccola; se carichisi poi sulla balestra una freccia, riesce pure assai scommodo lo scoccarla; in somma è un' arme da divertirsi per ricreazione, più tosto che da servirsene in guerra; non può mai uno compromettersi di fare un colpo sicuro. Se poi trattisi dell' arco e freccia della nostra Dinastia, scoccata la freccia parte diritta e non isbaglia; hà forza grande per infilare e trapassare lo scopo o qualunque altro riparo che se le frapponga, e corre avanti a ferire i nemici. Perciò, dall' antichità più remota fino al presente, per quante specie sianvi state di armi militari, non ve ne hà alcuna che arrivi il merito de' nostri archi, e delle nostre freccie.

Dicea :

Li antichi savj avendo dato il corso alle acque allaganti la terra, hanno poi insegnato a coltivare, seminare, e raccogliere ; adattandosi alla qualità del clima,

(1) Les Chinois des provinces méridionales. *Note du Trad. Ital.*

telle maniere, à semer tels ou tels grains. De-là les cinq especes de bleds sont venus à parfaite maturité. *Mong-tze* a dit : « les cinq » sortes de bleds ou de grains etant venues à maturité, le genre » humain acquit le moyen de conserver sa vie ». On voit par-là que la vie de l'homme dépend principalement des cinq sortes de grains. Le ciel & la terre produisent & font mûrir le bled; les hommes emploient leurs bras & leur force à le cultiver; le vent, le tonnerre, la pluie & la rosée le font croître : mais si l'on ne s'occupe d'abord à bécher & labourer la terre, si ensuite on ne s'empresse de couper & de serrer les bleds à propos, pourra-t-on jouir de leur maturité ? Il est dit dans le *Li-ki*, à l'article intitulé *Yue-ling* : « le premier jour que l'Empereur monte sur le trône, il » prie le *Chang-ti* de vouloir accorder les grains ». *Si l'Empereur* doit avoir extrêmement à cœur de pourvoir à la subsistance du peuple, le peuple mettra-t-il de la négligence, de la paresse, quand il s'agit d'un *objet si important? Chose déplorable! Les hommes ne prisent* que l'or & les *pierreries; & ne font pas, des cinq especes de froment,* le cas qu'elles méritent. Les uns en répandent dans les cours de leurs maisons, d'autres le long des chemins en les charriant, d'autres enfin, en laissent se perdre dans la boue & les immondices : n'est-ce

---

hanno indirizzato il popolo a coltivarla in questa o quella forma, ed a gettarvi questa o quell' altra specie di sementa. Di qui è che le cinque specie di biade sono pervenute al perfetto loro maturamento. *Mong-tze* disse : « maturate che » furono le cinque sorta di grani o di biade, il popolo el genere umano ottenne » la maniera di conservare la sua vita ». Da questo vedesi che la vita dell' uomo sommamente si appoggia sopra le cinque specie di biade. Le biade così prodotte, e maturate dal cielo e dalla terra, e da contadini a costo di braccia e di travaglio coltivate, ajutate a crescere dal vento, tuono, pioggia, e ruggiada, se prima non si pensi attentamente a zappar con fatica ed arare la terra, se dopo non ussi diligenza a segarle e raccoglierle, potranno forse con facilità conseguirsi ben mature, e riporsi? Nel capitolo intitolato *iue-ling*, del *Li-ki*, si dice : « l' Impera» tore nel primo giorno in cui monta sul trono, prega il *Sciang-ti*, che concedere voglia le biade ». Se all' Imperatore dee essere sommamente a cuore il provvedere il vitto necessario al suo popolo, il popolo potrà trascurare, e poltroneggiare in un' affare di cotale importanza? Cosa deplorabile! gli uomini del mondo sanno solo stimare l' oro, le pietre preziose; e non sanno apprezzare quanto si meritano, li cinque generi di fromento! questi talora lo spargono per tutto il cortile della

pas manquer de respect pour le Ciel, que d'en user ainsi ? Non-seulement on doit priser beaucoup le peu de grains que l'on a dans les années de disette; mais dans les années de fertilité, le grain, le riz, en quelque abondance qu'ils soient, doivent se conserver soigneusement. Il est écrit dans le *Chi-king* : « nous autres gens du peuple » ne devons pas tant mépriser les bleds que nous mangeons ; le grain » & le millet qui nous est donné, *Chang-ti* nous le donne pour notre » subsistance. Hélas ! on devroit donc en faire grand cas ».

Il disoit :

LE riz qu'on transporte ici chaque année des provinces méridionales coûte beaucoup d'onces d'argent, parce qu'il vient de loin & qu'il est difficile de le transporter. Les soldats qui raisonnent peu, & qui peut-être ignorent la difficulté de ce transport, dès qu'ils ont reçu leur ration de riz, disent en eux-mêmes, peut-être que nous ne pourrons la consommer en entier, & ils en vendent une grande partie à vil prix; ils en achetent du vin, ils mangent sans ménagement ce qui reste, s'enyvrent, & voient bien-tôt la fin de leurs provisions. Le riz leur manquant, alors ils meurent de faim, ainsi que leurs

---

loro casa ; quelli lo lasciano cadere per tutto il cammino ove lo carreggiano ; e per le vie ; ed altri si avanzano anche di più fino a framischiarlo coll' immondezze e col fango. Chi così ne fà poco conto, e vi usa così poco di diligenza, dirassi che rispetti il cielo ? Negli anni di carestia non solo dee stimarsi molto il poco grano che vi è ; mà ancora lorchè l' annata è abbondante ed il grano e riso è in gran quantità, conviene pregiarlo, e con gelosia conservarsi. Nel *Sci-king* stà scritto : « noi tutti della plebe non dobbiamo disprezzare così fatta» mente le biade che mangiamo ; il grano e miglio che ci si dà, ci si dà da » *Sciang-ti* per nostro sostentamento. Aime ! deve dunque farsene gran conto ».

Dicea :

OGNI anno trasportandosi dalle provincie meridionali il riso, una misura di riso viene a costar quì assai oncie di argento, e ciò perchè si prende da lontano paese, e vi hà gran difficoltà nel trasporto. I soldati, gente senza giudizio e buon senso, neppure sà forse la malagevolezza di tali trasporti di riso ; appena presa la razione o quota di riso che loro si aspetta, forse non la potremo finire tutta, dicono trà di se medesimi ; ne vendono gran parte, ed a vil prezzo ; comprano vino, e mangiando a sazietà quello che rimane ed ubbriacandosi, in trè o quattro volte tutto rifiniscono : mancato il riso in casa loro, essi, la loro moglie, i loro figlioli sono poi ridotti a morir quasi di fame. Questa cosa io la sò per evidente

femmes & leurs enfans. Je ſais cela d'une maniere certaine : c'eſt pourquoi toutes les fois qu'ils doivent aller recevoir leur portion de riz, j'ordonne à leurs officiers & à leurs capitaines de leur défendre de la vendre ou de la diſſiper mal-à-propos, ſous peine de punition grave. Si quelqu'un eſt aſſez inconſidéré pour regarder comme *indifférent* que les ſoldats vendent leur riz, eſt-ce qu'il ignore que le riz eſt ici le ſoutien de la vie de l'homme? Le Souverain ne peut trop veiller ſur cet objet, & doit le regarder comme très-important.

Il diſoit :

Les richeſſes & toutes les choſes de ce monde ſont produites par le ciel & la terre pour la *ſubſiſtance* & l'avantage de l'homme. Quoique le nombre en ſoit borné, ſi l'homme s'en ſert avec diſcrétion & économie, non-ſeulement elles ſeront ſuffiſantes, mais il aura du ſuperflu : ſi au contraire il en uſe avec profuſion, il en verra *bientôt la fin*. Où trouvera-t-il alors ce qui lui ſera néceſſaire pour vivre? *Moi qui ſuis Empereur & pourrois* contenter tous mes deſirs, même mes caprices, je ne dépenſe pour ma nourriture & mon vêtement que ce qui eſt abſolument convenable : & cela

---

certezza : e perciò, ogni qualvolta debbono andare a prendere la loro porzione di riſo, io ordino ſeveramente a' loro offiziali e capitani, *di proibire* ad eſſi ſotto pene gravi, di ſpregare e vendere il loro riſo, e ciò a fine di conſervare e le loro perſone e la loro famiglia. Se v' hà alcuno aſſai ſtordito per riputare coſa da nulla, che i ſoldati vendano così il loro riſo, coſtui ſà egli che il riſo è quì il ſoſtegno ſu cui s' appoggia la vita dell' uomo? Chi è poi ſovrano, non può abbaſtanza non invigilarvi, e prendere a cuore queſta coſa di rilievo grandiſſimo.

Dicea :

Le richezze, e le coſe di queſto mondo ſono dal cielo e dalla terra prodotte per nodrire l' uomo e avvantaggiarlo. Tali coſe ſebbene ſiano in numero limitato, ſe però l' uomo ſe ne ſerva con diſcrezione e riſparmio, ſono non pure ſufficienti, ma ve n' è ancora di avanzo : ſe poi con iſcialacquamento e profuſione ſi *adoperino, in un momento ſe ne vede ben preſto la fine*. Finite ch' elle ſiano d' onde *prenderaſſi il neceſſario per il ſoſtentamento della vita?* Io, perchè ſono, Imperatore, di qualſivoglia coſa ſervire mi deſideri, anche a capriccio, lo poſſo fare, ne v' è chi me lo vieti : ciò non oſtante perſino nel mangiare e nel veſtire non iſpendo un tantinello di più, di quelche preciſamente ſi conviene : e

parce que je respecte les richesses du ciel & de la terre, qui sont limitées.

Il disoit :

QUICONQUE vit dans ce monde, s'il est employé à la conduite des affaires publiques, passe tout son tems à s'en occuper. Est-il chargé d'une nombreuse famille? il se livre entiérement à en prendre soin. Est-il marchand? il travaille sans cesse à augmenter son commerce. Est-il laboureur? il s'applique à la culture des terres. S'adonne-t-il à la lecture? les livres font son occupation journaliere. S'il existe un homme qui n'ait absolument aucune affaire, aucun soin, il devroit, selon la raison, s'appliquer à quelque art, à quelque métier, qui lui fît passer tranquillement sa vie. Chose étrange en vérité! Ceux qui sont joueurs de profession, n'ont aucun soin de leur patrimoine, ils n'aiment plus leur vie, ils ne s'aiment pas eux-mêmes. Quelle folie! quelle imbécillité! Comment sont-ils parvenus à un tel excès de frénésie? Sous le prétexte du jeu, ils dérobent le bien des autres, & ne different en rien des véritables voleurs. Ils font consister leur avantage dans la ruine des autres; mais à force de vouloir envahir le bien d'autrui, ils tombent à la fin dans le piege.

---

ciò perchè io rispetto e risparmio, così facendo, le ricchezze dal cielo e dalla terra limitatamente create.

Dicea :

CHIUNQUE vive in questo mondo, se è persona impiegata al regolamento degli affari pubblici, passa tutto il suo tempo e solo pensa agli interessi del popolo. Se hà il governo della casa, tutto si affatica per il commodo ed agio della famiglia. Se è mercante, s' industria in avvantaggiare il proprio trafico. Se è lavoratore di campagne, è attento nella coltura delle terre. Se è addetto alla lettura de' libri, i libri formano la sua giornaliera occupazione. Se è uomo che non abbia ingerenza, o affare di sorta veruna, dovrebbe pure, secondo la ragione, appigliarsi a qualche arte o mestiero per passare tranquillamente gli anni ed i mesi della sua vita. Cosa strana per verità! quei che sono avvezzi a far professione di giocar di danaro, non fanno attenzione alcuna ai patrimonj della loro casa, non amano più la loro vita e persona. Stolti, stupidi! come mai sono giunti a cotali eccessi di frenesia? Essi col pretesto di giocare il danaro, rubbano agli altri le loro ricchezze; non sono punto differenti dai veri ladri. Fanno consistere il loro guadagno nella perdita altrui, e nella vincita propria. Da principio a forza di volere il bene degli altri, cadono essi nel trabocchetto; e dispiacendo poi loro le loro perdite, e

Piqués

Piqués de leurs pertes, ils veulent regagner leur propre argent; dans cet espoir ils s'obstinent à jouer sans relâche, & viennent enfin à bout de vuider leur bourse, de dissiper leur patrimoine, & ne savent plus où se loger ni où prendre de quoi se nourrir. Quoique les joueurs soient souvent amis & même parens, dès qu'ils entrent *dans le* lieu où l'on joue, l'amitié s'évanouit; pour la moindre perte, le moindre gain, ils se mettent en colere, ils en viennent aux injures; l'accord & la décence disparoissent; le ressentiment & la haine prennent leur place; il n'y a point d'excès où ils ne se portent. Les joueurs perdent à la fois & leur fortune & leur réputation. Quelque jeunes qu'ils soient, on peut prédire qu'ils ne seront jamais gens de bien. Quelque *riches qu'ils soient*, on *peut prédire qu'ils* seront ruinés en peu de tems. Dès qu'ils ont commencé à se plonger dans le jeu, ils ne changent pas de conduite : accoutumés à la mauvaise compagnie, faisant peu de cas d'eux-mêmes, se moquant de leurs *parens & de leurs amis, ils se précipitent* d'abymes en abymes, dans toutes sortes d'infortunes & de malheurs. O joueurs! quel plaisir trouvez-vous à vous conduire ainsi? Pour arrêter les progrès de ce mal dans mon Empire, j'ai défendu les jeux où on joue de l'argent:

volendo riscattare il proprio, colla folle speranza di vincere, non si possono mai discostare dal botteghino del gioco; arrivano a vuotare intieramente la borsa, a rifinire il patrimonio, ed a non avere di che mangiare e ove abitare. I giocatori sebbene trà loro stretti amici siano, ed anche prossimi parenti, una volta che entrino al luogo ove si gioca, in un momento guastasi l' amicizia, e per una moneta vinta o perduta incominciano ad incollerirsi, ingiuriarsi; la buona armonia, la decenza tosto ne và di sotto, ne nascono i rancori e le nimistà, ne vi è eccesso ove poi non si pervenga. Oltre a ciò, quei che fanno simil mestiere di giocatore, perdono in un colpo i proprj interessi, e la propria riputazione. Quantunque siano di età giovanile, tutti agevolmente possono pronosticare di essi, che non saranno giammai persone da bene. Sebbene la loro casa sia assai ricca e commoda, tutti sapranno ben predir loro che in breve daranno fondo alle loro eredità : entrati che siano ad immergersi nel gioco, non muteranno mai stile : accomunatisi con vile e sporca genia di uomini, dispregiando la propria persona, deridendo e burlando i loro amici e parenti, di passo in passo precipiteranno in ogni sorta di malore ed infortunio. Per verità che piacere, che vantaggio mai trovate voi in ciò facendo, o giocatori? Io, per impedir tanto male nell' Impero, hò con tutta la severità

je ferai punir févérement le premier qui fera pris fur le fait, & je puis affurer qu'il ne l'echappera pas.

Il difoit :

CELUI qui a reçu de fon pere & de fes aïeux de quoi fe vêtir & fe nourrir peut regarder cela comme un grand bonheur : il doit s'appliquer à la lecture des livres, pour récréer fon efprit : remplir tous les devoirs de fon état, & ne mettre de négligence dans aucune de fes actions. Celui qui eft pauvre, n'en doit pas moins apprendre avec foin ce que les livres enfeignent, & fe conduire avec droiture : c'eft la chofe la plus importante pour que le bon ordre regne dans les villes & les villages. *Cong-tze* le dit : « fi vous êtes noble & riche, vous » devez vous conduire comme un homme noble & riche : fi vous » êtes pauvre & de baffe extraction, vous devez vous conduire » comme etant pauvre & dans l'etat d'infériorité ». *Mong-tze* dit auffi : « celui qui eft vraiment noble & riche ne fe laiffera jamais féduire » par le vice; le vrai pauvre ne fe *laiffera jamais perfuader de chan-* » ger d'etat ». C'etoit le fondement des principes & des actions des anciens Sages ; nous devons les conferver foigneufement & les mettre en pratique.

---

maggiore banditi tutti i giochi di danaro, Chiunque farà colto nel fatto, io lo punirò doppiamente, ed afficuro che non la *fcamperà facilmente.*

Dicea :

L' UOMO ricevuto che abbia le fottanze lafciategli da' fuoi antenati e dal fuo padre, fe hà quanto bafta per veftirfi e nodrirfi, può egli afcriverlo a gran ventura; ed in quefto cafo deve egli applicarfi alla lettura de' libri, per ricreare il proprio fpirito; dee adempire agli obbligi del fuo ftato, ed ufare diligenza in ogni fua operazione. Se poi è di cafa povera, dee non oftante apprendere con impegno quanto s' infegna ne' libri, bene indirizzare le fue azioni: quefto è quello che è il più importante pel buon regolamento de' caftelli e villaggj. *Cong-tze* il diffe : « fe fiete ricco, e fiete nobile, conviene che operiate da ricco e da no- » bile : fe fiete povero, e di baffo lignaggio, dovete comportarvi da povero e » da inferiore ». *Mong-tze* così pure fi efprime : « Il vero ricco, e vero nobile » non potrà indurfi giammai ad ifpocarfi nel lezzo de' vizj; il vero povero, ed » inferiore agli altri, non faprà mai, ne lafceraffi *mai perfuadere* a mutare ftato ». Quefto era il fondamento principale del cuore e delle azioni di quei favj e fapientiffimi uomini antichi; e quefto deve pure con gelofia ed impegno cuftodirfi e perpetuarfi da noi.

Il disoit :

» DANS cette année, que l'on nomme l'année de grande réjouissance (1), j'ai assemblé tous ceux de mes Grands & de mes sujets qui sont avancés en âge, & je leur ai fait préparer un festin solemnel : j'ai voulu faire voir par-là que je respecte les personnes qui ont vieilli avec moi ; & en même tems transmettre à mes fils, & à mes descendans une aussi longue suite d'années & de prospérités. J'ai voulu par cette raison qu'ils servissent eux-mêmes à table, portant les mets & versant le vin. Moi, qui suis maître de l'Empire & tous mes sujets à barbe blanche & à cheveux blancs, au nombre de plusieurs centaines, buvions & mangions ensemble, assis dans le même lieu. Rien qu'à les voir il sembloit que le bonheur & le bon augure habitassent dans la salle du festin ; les plus vieux, dont le corps & le courage paroissoient affoiblis, de retour chez eux, racontoient à leurs enfans & à leurs petits-enfans la faveur que je leur avois faite, & sembloient puiser encore quelques années de vie dans la satisfaction & l'allégresse commune de leurs familles. Le contentement du cœur est un des meilleurs moyens de conserver la santé.

Dicea :

Io in quest' anno che suol dirsi di grande allegrezza, hò adunati tutti assieme i miei Grandi e sudditi, che avanzati sono in età, ed hò loro fatto preparare un solenne convito : ciò io fò perchè rispetto le persone che meco si sono invecchiate, e per tramandare ai miei figlj, nipoti, e discendenti un' egual prosperità e lunghezza di anni. Perciò io hò voluto che essi stessi servissero alla menza, portando e le vivande, ed infondendo il vino. Io, che signore sono dell' Impero, e quei miei sudditi, tutti di capello e barba omai imbianchiti, a più centinaja uniti, e sedenti in un solo luogo, bevevamo e mangiavamo ; al solo ciò vedere sembrava che una certa aria di felicità e buono augurio riempisse quella gran sala el cortile persino ove banchettavasi. I vecchj per lo più, perche di corpo infermo sono afflitti, e di coraggio assai fiacco e mancante, ora avendo essi ricevuto da me un tal favore, ritornati alle loro case, e raccontando la cosa ciascuno a' proprj figlj e nipoti, mediante la comune contentezza el giubbilo delle loro famiglie, vengono ad accrescersi qualche anno ancora di vita. La contentezza del cuore è una delle maniere assai proprie per conservarsi in istato prospero di salute.

(1) *Cam-hi* entroit cette année dans sa soixante & dixieme, il donna un festin à tous les Grands de cet âge.

Il disoit :

Je n'ai rien oublié jusqu'à présent des livres que j'ai lus & des affaires que j'ai traitées depuis ma jeunesse ; je me souviens fort bien de tout, quoique je sois devenu assez vieux. J'ai acquis cet avantage en conservant dans tous les tems la pureté de mon cœur. L'homme dont le cœur sera pur & dégagé des passions ; non-seulement conservera sa mémoire, mais sera exposé à peu d'infirmités corporelles.

Il disoit :

Les Lettrés, soit dans l'éloge d'un prince, soit dans des ouvrages allégoriques en prose ou en vers, dans lesquels ils se proposent de faire valoir quelqu'une de ses grandes actions, commencent ordinairement par exposer les vices d'un autre souverain ; ensuite ils font l'éloge de celui qu'ils veulent louer, l'exaltant jusqu'à le mettre de pair avec les trois *Hoang*, le disant supérieur aux cinq *Ti*, le faisant surpasser de beaucoup les cent Empereurs qui l'ont précédé : n'est-ce pas là donner dans l'excès le plus outré ? *Dans le Chi-king* on blâme *Ouen-ouang*, de la *Dynastie* des *Tcheu* ; parce qu'il apprêta les viandes d'un festin dans le lieu appellé *Hao*, & qu'il fit des vers. On s'autorise de ce passage pour dépriser *Ou-ti* de la Dynastie des

---

Dicea :

Io fino al presente non mi sono dimenticato de' libri letti e delli affari trattati da me lorchè era giovane ; sebbene ora io sia assai invecchiato, pure benissimo di tutto io mi ricordo. Questo vantaggio me lo sono acquistato coll' avere in ogni tempo mantenuto il mio cuore puro e netto. Se l' uomo sappia tener mondo il proprio cuore, ed isminuire il numero delle sue passioni, non solo non si dimanticherà delle cose, ma sara eziandio esposto a poche corporali infermità.

Dicea :

Ogni letterato nel discorrere con encomio di un qualche principe, o nel fare allegoriche composizioni in prosa o in versi, se si propone di rilevare in lui un' azione virtuosa, hà per costume di esporre prima li visiosi portamenti di qualche altro regnante, e poi loda quel che volea lodare. Talora esaltano uno fino a farlo andar del pari con i trè *Hoang*, lo fanno superiore a' cinque *Ti*, dicono sorpassare egli di gran lunga i cento Imperatori che gli hanno preceduto : or questo non è dare in enormi eccessi ? Nel *Sci-king* derideſi *Uen-uang* della Dinastia de' *Tceu*. perche nel luogo detto *Hao* imbandì convito, e fece versi. Di questo passo si prevalgono per dispregiare *U-ti* della Dinastia de' *Han*, il quale per divertimento valicò e passò il fiume *Fen* : in somma se disegnino lodare il bene di questo uno,

Han, qui par amusement passa le fleuve *Fen* : enfin ils ne louent personne sans dire du mal de quelque autre. Quant à moi je pense qu'on ne doit pas faire ainsi : je donne des louanges à l'homme vertueux. Je raconte ses belles actions, mais sans parler des vices & des défauts des autres. Faire autrement, c'est annoncer un cœur inquiet & dépourvu de compassion. Je blâme cette méthode comme défectueuse & déraisonnable.

Il disoit :

TCHOU-TZE dit : « les anciens composoient leurs vers à peu » de chose près comme nous le faisons aujourd'hui. Emus intérieurement par quelques objets qui excitoient leur verve poétique, ils *marmottoient entre les dents pour essayer la mesure des vers*, » & les ecrivoient ensuite. Leur but n'etoit point la satyre & la » méchanceté ; mais quand, par la suite des tems, on a fait des » préfaces à leurs ouvrages, en parlant des regles de la *versification* ; *en les fixant*, & *en dissertant* à sa fantaisie sur l'eloge ou la » critique de chaque chapitre, on a interprété l'esprit de ces anciens » auteurs, & on leur a supposé de mauvaises intentions. Par exemple, les » poëtes fameux de la Dynastie des *Tang* ont tous composé leurs vers,

---

pare che nol sappiano fare, che coll' additare e far campeggiare il male di quell' altro. Io, quanto a me penso, non debbo così farsi : quello è virtuoso : se io lodo o racconto le sue virtù, non farò io bene ? Se io bramo esporre le geste egregie altrui, debbo solo parlare di queste, e ciò basta ; a che proposito far tante digressioni, ed esporre al pubblico i vizj di questo e di quello ? Tutto ciò è un' effetto di poca compassione, e di un cuore anzi turbulento e inquieto. Io per certo riprenderò sempre questo modo di procedere, come difettoso e irragionevole.

Dicea :

TCIU-TZE disse : « li antichi ad un di presso faceano versi come al presente li » facciamo noi moderni : mossi interiormente da qualche oggetto, eccitavasi in » loro l' estro poetico, canterellavano trà denti per misurar la giustezza de' versi, » e li scrivevano ; non faceano i versi apposta per mordere e censurare altrui ; se » non che quei che nel processo di tempo hanno fatte le prefazioni alle opere » loro poetiche, nel parlare delle regole de' versi, e fissarle, nel discorrere a capriccio delle lodi, e biasimi di ciascun capitolo, hanno interpretata la mente » di quegl' autori antichi, e loro attribuiscono maligne intenzioni. Sià per esempio, quei valenti poeti della Dinastia de' *Tang* ; tutti hanno, per decreto Imperiale composti i loro versi ; ebbene ? I commentatori de' tempi posteriori

» par ordre exprès des Empereurs ; cependant les commentateurs des » tems postérieurs disent qu'ils ont fait ces vers pour censurer & » critiquer ces Empereurs mêmes. N'est-ce pas une calomnie bien » evidente » ? Ces paroles de *Tchou-tze* sont justes & raisonnables, & font voir qu'il pénétroit l'intention de ces anciens poëtes.

Il disoit :

Le but, l'objet des vers composés sons la Dynastie des *Tang*, est noble & etendu. Si on les lit & les relit attentivement, on y trouvera par tout l'utile & l'agréable. Quoique les vers qu'on fait de nos jours soient beaux & bons, leurs graces, leurs agrémens sont extérieurs ; ils n'ont ni cette force, ni cette profondeur, ni cette pureté qui font le mérite de ceux qui ont été composés sous la Dynastie des *Tang*.

Il disoit :

Cong-tze dit : « le sage doit s'abstenir de trois choses. Dans la » jeunesse, comme le sang & les esprits n'ont point encore acquis leur » consistance, il doit réprimer les *passions voluptueuses : dans l'âge viril,* » quand le sang & *les esprits* sont dans toute leur force, il doit ré- » primer la colere : dans la vieillesse, le sang & les esprits etant » affoiblis, il doit réprimer l'avidité pour les richesses ». Présente-

---

» vanno dicendo, che tali versi fatti sono a questo fine di censurare e satirizzare » que' medesimi Imperatori. Non è questo un calunniare troppo enormemente » cotali poëti » ? Queste parole di *Tciu-tze* sono giuste, e ragionevoli, e danno a divedere, ch' egli profondamente penetrava la mente di quegli antichi verseggiatori.

Dicea :

Lo scopo el tema de' versi composti sotto la Dinastia de' *Tang* è nobile, e si estende con chiarezza ben bene lontano : se più e più volte canterellando si leggano, il gusto e l' utile che ritraggonsi, sono senza fine. I versi poi che ne' moderni giorni si fanno, sebbene siano belli e buoni, il grazioso el galante di questi tutto stà nell' esteriore; non v' hà ne quella forza, ne quella profondità, ne quella purezza che forma il pregio di quei scritti a tempi della Dinastia de' *Tang*.

Dicea :

Cong-tze disse : « il savio de ve *astenersi da trè cose ; lorchè è giovane*, perchè » il sangue e li spiriti vitali non sono ancora posati e fissi, egli dee raffrenare » la passione della libidine : lorchè è arrivato all' età virile, il sangue e li spiriti » animali sono giunti alla debita maturità e consistenza, deve tenere imbrigliata » la passione della collera : divenuto poi vecchio, il sangue e li spiriti essendosi

ment que je suis avancé en âge, j'ai passé le tems de mettre un frein aux passions qui portent à la volupté & à la colere; il ne me reste à réprimer que les desirs & l'avidité des richesses. Quel desir pourrois-je former, que je ne puisse satisfaire? Que ne pourrois-je pas prendre, si je le voulois, moi Empereur; & qui oseroit me reprocher d'être avide du bien d'autrui? Si la dix-millieme partie d'un tel vice existoit en moi, il faudroit, selon les préceptes des sages, que je m'en corrigeasse. Il y a plusieurs d'entre vous, dont le sang & les esprits n'ont pas encore leur consistance; il en est d'autres dont le sang & les esprits ont acquis leur force & leur vigueur: imprimez fortement dans vos cœurs les préceptes des sages sur les moyens de réprimer ces excès; & prenez-les pour base de votre conduite.

Il disoit:

Cong-tze dit: « faire que le peuple agisse, cela est nécessaire: » l'instruire du but ou de la raison de ce qu'on lui commande; cela » n'est pas convenable ». En vérité cette maxime est sublime & très-importante pour bien régler l'Etat. Je regne depuis plus de soixante ans; j'ai traité des affaires publiques de toute espece: quand celui

---

» pure indeboliti e andando mancando, deve comprimere allora la passione di » acquistar robba ». Io al presente, perchè provetto in età ho passati i tempi di raffrenar le due passioni incitanti alle volùttà ed alla collera, solo forse mi rimane a rintuzzare il desiderio ed avidità della robba. Io che sono imperadore, qual cosa vi hà, di cui servir mi voglia, che non la possa ottenere? Qual cosa vi hà, che, s' io la voglia prendere, non lo possa? E se l' ottenga o la prenda, chi sarà che mi taccj di appassionato ed avido dell' altrui robba? Se di dieci mila parti di un tal vizio, siavene in me una parte, conviene che io, secondo i precetti de' savij, mi corregga. Trà voi al presente sonovi di quelli ne' quali il sangue e li spiriti non sono pervenuti ancora a consistenza; sonovi di quelli pure in cui il sangue e li spiriti animali sono già formati e vigorosi. Fà di mestiere, che v' imprimiate nel cuore li ammaestramenti de' sapienti sopra il modo di raffrenare questi eccessi, e che li prendiate per norma del vostro portamento e contegnò.

Dicea:

Cong-tze disse: « fare che la plebe operi, quest' è necessario; far che com» prenda il fine, o la ragione del comando, questo non è conveniente ». Questa massima è per verità sublime, ed è di molta importanza per ben regolare lo stato. Io sono stato sul trono per più di sessant' anni: qual sorta di affare pubblico non è passata per le mie mani? A pensarla rettamente; qualunque cosa che a tutta

qui gouverne voit clairement quelque chose d'utile au bien public, il doit l'ordonner aussi-tôt; mais le peuple n'a en vue que son intérêt particulier, & ne pense pas à l'utilité qui en résultera perpétuellement par la suite. Les paroles de *Cong-tze* sont toutes excellentes, & fondées sur la raison même.

Il disoit :

Les chasses qu'on fait toute l'année à *Mouk-den*, se faisoient autrefois à pied. La premiere fois que j'y fus chasser, à peine mes gens etoient-ils en marche, qu'il survint tout-à-coup deux ou trois tigres qui blesserent avec leurs griffes plusieurs personnes de ma suite : quoiqu'ils ne les eussent pas tuées, ce spectacle me parut affreux. Le général, le colonel & les autres personnes de ce lieu regardoient cet accident avec indifférence & comme une chose qui arrivoit souvent : je les appellai & leur dis : « on va ordinairement à la chasse à pied pour » s'amuser & se récréer; pourquoi permettre une chose qui est aussi » dangereuse » ? J'ordonnai en conséquence qu'on *défendît* la chasse à pied, & effectivement *cet usage a cessé. Sans cette défense*, qui subsiste depuis quarante ans, le nombre des personnes à qui il

---

la comunità sia giovevole, noi che governiamo, appena con chiarezza la sappiamo, dobbiamo tosto ordinarla : la bassa plebe poi non hà altro in vista che il particolare suo interesse, *ne pensa all' utile che perpetuamente* e in avvenire ne *risulterà*. *Le parole di Cong-tze* sono *tutte* squisite, e appoggiate sulla ragione istessa.

Dicea :

Le caccie che in tutto l' anno si faceano a *Muc-den* sul principio si faceano a piedi. Io per la prima volta ito a *Muc-den*, appena la gente erasi messa in marcia, ecco che d' improvviso uscirono fuori due o trè tigri, che colle zampe ed unghie danneggiarono varie persone del mio seguito; il male sebbene non fosse di morte, al solo vedere un tale spettacolo, *nommi* reggeva però il cuore. Il generale e colonnello, ed altri di quel luogo riguardavano indifferentemente questo accidente, come cosa che colà spesso avveneva : io li sgridai, e sì loro dissi : « l' andar a piedi alla caccia, si fà d' ordinario per divertimento » e ricreazione ; or che una tal caccia, come vedesi, reca tanto *pregiudizio* alle » persone, perchè mai permetterla » ? Ordinai *in conseguenza* che *si proibisse* per sempre la caccia a piedi, e di fatti se ne interruppe l' uso. Da quel tempo fino al presente, passati già sono più di quarant' anni. S' io non avessi fatto così, potria or contarsi il numero di quelli che avrebbono patito danno nelle loro persone ?

seroit

feroit arrivé des accidens & à qui j'ai fauvé la vie par cette prévoyance, feroit maintenant innombrable.

Il difoit :

LORSQU'UN homme tombe malade, & qu'ayant fait venir le médecin, il lui expofe exactement l'origine, les progrès & l'état de fa maladie; le médecin, d'après ce récit, forme fon plan, prend un parti, & la maladie fe guérit aifément. Il y a des gens qui, etant malades, font bien venir le médecin, mais ne lui font aucun détail ni du principe ni des fymptômes de la maladie, voulant, difent-ils, eprouver s'il devinera. Le laiffant ainfi en pleine liberté d'agir, ils nuifent à leur propre fanté. Ajoutez à cela que les maladies different beaucoup entre elles : il y en a qu'on guérit avec une ou deux prifes d'un remede; d'autres auxquelles cela ne fuffit pas. Si un malade, impatient de guérir change de médecins, lorfqu'après avoir pris une ou deux fois leurs remedes il n'a pas recouvré la fanté, il la ruine abfolument par ce moyen. Cet avis ne doit jamais s'oublier.

Il difoit :

LES anciens avoient coutume de dire : « fi vous ne prenez point

---

In quefti parecchj anni, gli uomini che hanno per mio benefizio così falvata la lor vita fono forfe pochi?

Dicea :

L'UOMO caduto che fia in qualche malattia, fatto che abbia a fe venire il medico per vifitarlo, fuole, come è di ragione, efporgli con diftinzione l' origine, i progreffi, el fine di quefta fua infermità : il medico allora, mediante una tal relazione, forma il fuo concetto, prende il fuo partito, la malattia facilmente fi cura. Sonovi talora di quelli, che ammalatifi, fanno fi bene venire il medico, mà non folo non gli efpongono ne i principj, ne i fintomi della loro infermità, che anzi vogliono, dicono effi, provare fe il medico veramente indovina la fpecie di quella malattia, o nò : e così fin' al fine lafciandolo in piena libertà di parlare e penfare, effi pregiudicano alla propria fanità corporale. Oltre di che, le fpecie di malattie fono trà fe diverfe; fonovene di quelle, che con una o due prefe di medicina fi guarifcono : altre per cui due o trè medicine non baftano. Se uno fi metta in capo di voler prefto prefto guarire, e prefa appena una o due medicine, perchè non gli hanno tofto refa la falute, fempre e di continuo muti medico, coftui rovina affatto la fua fanità. Un tale avertimento conviene che ogniuno lo tenga bene a memoria.

Dicea :

LI anziani foleano dirlo : « fe non prenderete medicine, avete trovato il vero

» de médecines, vous avez trouvé le vrai moyen de vous mainte-» nir en ſanté ». Ils ne vouloient point dire par-là que lorſqu'on tomboit malade, il ne falloit pas prendre de médecines, mais qu'on ne devoit pas en prendre avec excès ni par *fantaiſie*. L'art de tâter le pouls eſt un art délicat & ſubtil; la ſcience de traiter les maladies eſt profonde. Il n'y a rien que les anciens médecins, ſages & habiles, n'entendiſſent; il n'y a point de livres qu'ils ne compriſſent. Conſervant toujours cette délicateſſe de conſcience qu'ils avoient reçue du Ciel, & qui les rendoit circonſpects, nourriſſant dans leur cœur le deſir d'être utiles au monde, ils ne ſe ſoucioient point d'acquérir un nom célebre, une grande réputation, ni d'amaſſer des richeſſes, ni de ſe procurer des *avantages; ils penſoient, réfléchiſſoient, méditoient*, employoient toutes leurs forces à trouver une recette, une médecine propre à guérir ſûrement l'eſpece de maladie qu'ils avoient à traiter: & en effet, à peine les employoient-ils qu'il ſembloit qu'un Eſprit eût opéré un prodige. Si les médecins *d'aujourd'hui*, au lieu de conſumer inutilement *leur tems à converſer*, à *badiner* avec leurs amis, l'employoient à lire, à apprendre, à examiner, chercher, digérer, approfondir les ſecrets merveilleux de leur art, à vérifier

---

» mezzo di mantenervi in ſalute ». Non vollero già con ciò dire, che ſopravvenuta un' *infermità, non ſi debba far' uſo di medicine*, mà che non deveſi indifferentemente ed a capriccio fare ſtravizio di medicine. L' arte di taſtare il polſo è molto delicata e ſottile; la *maniera* di trattar le malattie è molto *profonda*. Li antichi ſavj, e prudenti medici, non v' hà coſa che chiaramente *non intendeſſero*; non v' hà libro, che nol comprendeſſero profondamente. Tenendo ſempre in ſe vivo quell' iſtinto di coſcienza timoroſa, dato loro dal Cielo, e che rendeali circoſpetti, e conſervando nel loro cuore l' intenzione retta di giovare al mondo, non ſi curavano di acquiſtare un gran nome, e celebre riputazione, non miravano ad accumular ricchezze e procacciarſi vantaggj: eſſi *penſavano, riflettevano*, meditavano, ſpoſſavano le loro forze ſino ad aver *trovata* chiaramente, e ſicuramente una ricetta ove le medicine proprie foſſero per quella ſpecie di malattia che guarire intendeano: di fatti fattone appena uſo, pareva che uno Spirito fatto aveſſe un prodigio. I medici d' oggi giorno, ſe invece di *conſumare inutilmente* il tempo in converſazioni ed in ciancie *trà li amici*, l' *impiegaſſero* in leggere i libri e in imparare, in ſottilmente eſaminare, indagare, digerere, e penetrare a fondo i meravigliosi arcani di queſt' arte, e in verificare le date ricette; ſe li applicaſſero alla eſatta cognizione del modo di taſtar il polſo, e d' inferirne giuſte

les recettes ; s'ils s'appliquoient à la connoissance du pouls, à en tirer de justes conséquences; s'ils traitoient les malades comme ils se traiteroient eux-mêmes, qu'ils ne recherchassent point la renommée & les richesses, qu'ils ne missent point de différence entre les grands & le peuple, qu'ils usassent de vigilance & de circonspection dans leurs traitemens : ils ne seroient pas sujets à se tromper; on s'appercevroit sur le champ que les remedes qu'ils emploient sont les remedes convenables, l'effet s'en feroit sentir à l'instant dans toutes les parties du corps du malade, & il y auroit peu de remedes qui ne réussissent. On doit user de prudence dans le choix de ceux qu'on appelle pour guérir les maladies.

Il disoit :

LES médecins & les remedes sont d'une grande importance relativement aux hommes. Les anciens, en ecrivant leurs recettes, avoient un fondement & une certitude scientifique sur laquelle ils s'appuyoient. *Ils commençoient par bien examiner* les symptômes & l'origine du mal; ils préparoient ensuite les remedes convenables, les appliquoient, & guérissoient les maladies. Il y a beaucoup de nos modernes qui se vantent de tenir de leurs ancêtres une merveilleuse

---

conseguenze; se trattassero gl' infermi, come tratterebbono la loro stessa persona; se non cercassero tanto di farsi una rinomanza ed un buon peculio; se non facessero differenza alcuna trà il nobile ed il plebeo: incontrandosi in occasione di curar malattie, userebbero diligenza e circospezione; nel dar la ricetta, la darebbero con una prescienza, anzi sicurezza d' aver colto nel segno, e di non isbagliare; messa in uso la medicina, vedrebbesi tosto che ella si confà appuntino colla malattia; e presa appena, diffonderebbe per tutte le parti del corpo infermo le sue buone qualità: poche sarebbero trà le medecine, che mancanti sarebbero di buono effetto. Nel chiamar i medici alla cura delle malattie deve usarsi gran cautela.

Dicea :

IL medico e le medecine relativamente all' uomo sono di somma importanza. Li antichi nello scrivere le loro ricette, aveano un fondamento sù cui appoggiarsi, ed una tal quale certezza scientifica. Indispensabilmente prima esaminavano ben bene i sintomi e l' origine del male, e poi preparavano i rimedj confacenti e proporzionati: li applicavano, e guarivano la malattia. Frà i moderni poi sonovene assaissimi che si vantano di avere per tradizione de' suoi maggiori, una meravigliosa ricetta o medicina per curare la tale e tale infermità, lo vanno spargendo

recette pour telles & telles maladies, & qui la donnent en différens lieux & à beaucoup de personnes; les malades la prennent sans réflexion, & souvent elle n'est pas propre à leurs maux. L'erreur en cette matiere est très-préjudiciable. A bien considérer un remede, une dose d'un seul grain, suffit quelquefois pour nuire autant qu'une prise entiere. Si elle n'a pas le terrible inconvénient des métaux & des minéraux, elle contient peut-être du venin extrait des herbes. Si le remede est en tout propre à guérir la maladie, il n'y a point de danger à l'avaler tout entier; mais s'il y en a seulement la dix-millieme partie qui soit contraire à la guérison, le mal n'en deviendra que plus grand; & peut-on savoir jusqu'à quel degré? C'est pourquoi *Cong-tze* dit: « *je n'ose goûter cette médecine* qu'on m'offre, » parce que je ne sais pas de quoi elle est composée ». Par ces paroles il avoit dit précisément ce que je dis à présent.

Il disoit :

C'EST un mauvais usage *que de brûler l'herbe dite ae-tze pour* guérir les maladies : on ne fait que tourmenter le malade inutilement. J'usai de ce remede etant jeune; m'ayant eté nuisible, je ne

---

in molti luoghi e persone; i malati senza farvi veruna riflessione ne usar diligenza in *esaminarla, domandatala, la prendono per bocca : per lo* più *tal medicina* non è atta per quel *male. Or lo sbagliare in* una simil materia, non reca picciol pregiudizio. Se bene considerinsi le cose, una medicina, sebbene in dose non più che un vaco di grano, hà tal volta la forza di nuocere, quanto sarebbe una gran presa ordinaria. Se non hà il terribile ed il nocivo del metallo e della pietra, hà forse tutto il veleno che si estrae dall' erbe. Se tal medicina sia però proporzionata a curare la tal malattia, sebbene si inghiottisca, non v' è pericolo; se di dieci mila parti, abbiavene una che non si confaccia coll' infermità, non pure non potrà guarirsi il male, che anzi si accrescerà notabilmente : il danno che *reca alla* sanità dell' uomo può abbastanza spiegarsi? Perciò *Cong-tze* disse: « io perchè non sò (di che composta sia questa medicina che mi si offre) non ardisco gustarla ». Egli con quelle sue parole, intese di dire quello che di presente io stesso dico.

Dicea :

IL bruciare l' erba detta *ae-tze* per curar malattie *non è cosa buona :* non si fa altro con ciò, che inutilmente tormentare il proprio corpo. Io essendo in età giovanile, usai *sopra* di me questo rimedio; in progresso di tempo avendone poi ricevuto nocumento, io pervenni a questo di non potere nemmeno più sentire

peux sentir l'odeur de cette herbe, elle me donne sur le champ mal à la tête, & jamais elle ne m'a procuré le moindre soulagement. Souvenez-vous de ce que je vous dis, & n'en usez pas à tout hasard (1).

Il disoit :

L'ART d'écrire, de former les caracteres, est une des six profes-

l' odore di quell' erba : annusatala, soltanto mi veniva tosto il dolore di testa. Invano sopra di me la bruciai, e non ne ritrassi utile veruno. Voi altri ricordatevene bene, e non vogliate all' impazzata adoperarla.

Dicea :

LO scrivere i caratteri, è una delle sei professioni. Il passeggiare in certo modo

(1) Lorsqu'une partie du corps est douloureuse, les Chinois appellent un chirurgien dont le métier est d'insinuer une aiguille de fer fort longue & peu pointue, dans la chair vive de la partie où ils sentent de la douleur ; lorsqu'on a retiré l'aiguille, on prend des feuilles de l'herbe nommée *tzi-ae-tze*, on les froisse un peu, on les applique sur l'ouverture de la blessure, & on y met le feu avec un chalumeau odoriférant. Ils disent que le mauvais air s'échappe, & que la douleur & la maladie se dissipent. On fait généralement cette opération au sommet de la tête des enfans trois jours après leur naissance, plusieurs m'en ont fait voir la marque qui reste toujours. Ils se croient par-là préservés pour toute leur vie de douleurs de tête, mais l'expérience leur doit prouver le contraire. Si on veut en croire ce que plusieurs personnes m'ont dit, il y a de ces chirurgiens qui introduisent dans le nombril des malades une aiguille, longue d'environ un demi-pied, sans leur causer de douleur, & sans aucun danger ; mais je ne l'ai pas vu de mes yeux, & n'ai pas foi aux yeux des Chinois. Ils font encore, de cette herbe, des usages superstitieux. Au premier jour de la premiere lune, & au cinquieme de la cinquieme, ils coupent par morceaux la tige de la plante, & les sement devant la porte de leurs maisons, afin de marcher dessus en entrant ou sortant de chez eux, & obtenir par-là le bonheur. Je ne sais s'il y a de cette herbe en Europe, j'en envoie une feuille pour satisfaire la curiosité de ceux qui desireroient la connoitre. Il y a beaucoup d'ouvrages de médecine sous le nom de *Cam-hi* ; mais il est bon de savoir que comme il etoit fort attaché à la vie, il avoit demandé aux Européens beaucoup de lumieres sur leur médecine, leur pharmacie & leur botanique : ils firent venir des praticiens de cet art, & traduisirent en chinois des livres entiers traitant de ces matieres. Ils donnerent beaucoup de recettes, & montrerent sous les yeux même de l'Empereur, la maniere de les composer. On continue à en faire usage dans l'apothicairerie impériale. Malgré ces secours, & ces livres qui sont imprimés, les médecins chinois sont généralement ignorans & décrédités. Que peut-on penser des anciens ? Pour bien juger de la médecine ancienne & moderne de la Chine, il faudroit lire les livres imprimés sur la médecine avant l'arrivée des Tartares ; mais ils sont fort rares. Ceux qui ont été imprimés du tems de *Cam-hi*, & depuis, quoiqu'ils aient pour auteur un médecin de la Dynastie des *Han* ou des *Song*, ont été bouleversés la plupart & augmentés par l'éditeur qui les a réimprimés. C'est l'usage des Chinois qui, par-là, cherchent à attribuer à leurs ancêtres des découvertes de tout genre qu'ils tiennent des Européens ; de maniere qu'on ne peut aisément démêler la vérité. De tout tems, en Chine, chacun est libre de professer la médecine, celui qui a quelque connoissance des caracteres, s'il peut comprendre quelqu'un des livres chinois où sont renfermées des recettes, s'il peut les transcrire, cela lui suffit pour se vanter d'être un grand médecin, il rend visite aux malades, & le voilà médecin reconnu. Il n'y a point, il n'y a jamais eu de tribunal ou de Mandarin chargé de veiller sur cet objet. Les médecins collégiaux de la cour sont eux-mêmes de cette trempe ; & pour entrer dans le college, il leur suffit d'avoir des protecteurs, de donner de l'argent & de faire des présens. Les Chinois n'ont jamais eu l'usage de disséquer les cadavres pour connoître la structure du corps humain. Ils sont généralement décrédités, & ce n'est pas sans raison. Lorsqu'il se présente un nouveau candidat au college impérial des médecins, le premier medecin lui expose un cas ; le candidat répond, & est reçu sans autre examen. Cette epreuve n'est pas rigoureuse. *Note du Trad. Ital.*

ſions (1). Les avoir toutes exercées forme le mérite d'un ſavant accompli, parce qu'elles ſont le fruit de ſon génie & qu'elles ſont beaucoup de relation avec ſa perſonne. J'ai, dès mon enfance, eté enclin à former des caractères; dès que je trouvois l'ecrit de quelque ancien, je le copiois au moins une fois; les cartouches, les bandes ou rouleaux de ſoie où j'ai tracé des caractères, ſont preſque au nombre de dix mille; j'en ai diſtribué des milliers; il n'y a pas dans tout l'Empire, de Temple ou de *Miao* de quelque célébrité, où je n'aie ecrit de ma propre main, quelque cartouche en ſon honneur, pour y être ſuſpendu. Si le cœur eſt pur lorſqu'on ecrit, les caractères le ſont auſſi. On ecrit les grands caractères de la même maniere que les petits : *c'eſt ce qui faiſoit* dire aux anciens, que pour les former ſelon la véritable regle, il falloit purifier ſon cœur, pacifier ſon eſprit, avoir la main vuide & ployée en arc, ſerrer le pinceau avec les doigts, & ayant préparé & digéré dans ſa tête la matiere ſur laquelle on veut ecrire, la *mettre au jour par le pinceau.*

Il diſoit :

QUOIQUE l'art de former de beaux caractères ſoit chez pluſieurs

---

per queſte ſei profeſſioni, forma il merito di un ſavio compito, perche ſono elleno parto del ſuo ingegno, ed hanno molta relazione colla ſua perſona. Io, fino da piccolo, *ſono ſtato molto portato a formar caratteri : veduto* appena alcuno ſcritto di qualche antico autore, io al certo lo voleva almeno una volta copiare. Li cartelli in lungo, le ſtriſcie, o i *rotoli* di ſeta impreſſi a caratteri, ricopiati da *me*, arrivano a quaſi quaſi dieci mila. I regali che ne hò fatti ad altri, giungono a più migliaja : non v' hà in tutto l' Impero alcun tempio o *Miao* di qualche grido, ove non abbia io ſcritto di propria mano alcun cartello in lode, per colà attaccarviſi : volendone ad un di preſſo ſupputare il numero, ſono più di mille. Nel formare i caratteri, ſe l' interiore del cuore umano è retto, i tratti componenti i caratteri ſono pur retti. Si ſcrivono i gran caratteri, egualmente *che i piccoli*; perciò gli antichi diceano che per formarli ſecondo la vera regola, dovea uno prima rettificare il proprio cuore, pacificare il ſuo ſpirito, tenere in arco e vuota la palma della mano, ſtringere forte colle dita il pennello, ed avendo già nel capo preparata e digerita la materia, colla mano e *collo penello produrla alla luce.*

Dicea :

IL formare bei caratteri, quantunque in molti ſia puro dono del Cielo, infuſo

(1) Ces ſix arts ou profeſſions ſont, 1°. les cérémonies; 2°. la muſique; 3°. l'art de tirer de l'arc; 4°. l'ecriture; 5°. l'art de conduire un char; 6°. l'arithmétique. *Note du Trad. Ital.*

un don du Ciel, qu'ils ont reçu en naissant; c'est chez beaucoup d'autres le fruit de l'application & de l'etude. J'ai, dès ma jeunesse, aimé à peindre les caracteres : à présent que je suis vieux, & que je ne puis plus m'y appliquer autant que je le voudrois; je ne laisse cependant passer aucun jour sans ecrire plusieurs lignes, & je ne saurois me résoudre à abandonner ce travail. L'homme acquiert par les talens un agrément de plus; s'il les néglige, il perd l'avantage qu'il s'etoit procuré par eux.

Il disoit :

LES hommes ne peuvent se dispenser de se faire réciproquement des présens. Si on veut donner quelque chose à son ami le jour de sa naissance, ou un jour de réjouissance, il faut que ce soit une chose dont il puisse faire usage, ou qu'il ait paru beaucoup desirer; on prouve par-là qu'on connoît les goûts de son ami & qu'on a cherché à les satisfaire. Si on agit autrement, si par exemple on m'envoie une chose & que j'en renvoie une de la même espece & à peu près semblable, c'est une sorte d'echange qui ne montre point une vraie intention d'obliger. Cela mérite qu'on y fasse grande attention.

Il disoit :

MONG-TZE dit : « vous devez tantôt fatiguer votre cœur, tan-

---

loro in nascendo; in parecchi ancora è frutto della loro applicazione ed impegno in apprenderli. Io da giovane ero molto affezionato a pinger caratteri : ora divenuto vecchio, quantunque non possa come vorrei applicarvi, tuttavia ogni giorno, senza tralasciarne un solo, ne scrivo assai righe, nè sò indurmi ad abbandonarle del tutto. L' uomo appresa che abbia una qualche arte, viene ad accrescere alla sua persona un' ornamento di più : se trascuri l' appreso talento, perde tosto quel lustro che procacciato già si era.

Dicea :

GLI uomini non possono dispensarsi affatto dal darsi e ricevere scambievolmente regali : nel natalizio di alcuno, o un giorno felice di qualche allegria, se vogliasi a lui far un dono, dee scegliersi qualche cosa di cui possa far' uso, o quella che in altro tempo avea egli mostrato di aggradire sommamente : così facendo, da a divedersi, che conoscesi, e vuolsi da noi contentare il genio dell' amico. Se così non si operi, mà se, per esempio, costui mi manda un capo di robba, ed io gli rimando un' altro capo di robba appresso a poco simile, questo propriamente è un puro mutar di nome e di robba, non vi è sincera intenzione di farsi vicendevolmente piacere. Questa cosa conviene, che ogniuno se l' imprima nel cuore.

Dicea :

MONG-TZE disse : « talora fatigar dovete il vostro cuore, talora fatigar dovete

» tôt fatiguer vos forces : on fatigue ſon cœur en conduiſant les » autres : on fatigue ſes forces en etant conduit par les autres ». J'ai régné un grand nombre d'années ; pendant tout ce tems je n'ai pas eu une heure, un quart d'heure, pour me repoſer ou me divertir. Le Prince qui travaillera ſans relâche, ſon propre cœur pour l'avantage de ſes ſujets, ſera certainement protégé par le Ciel.

Il diſoit :

TCHOU-TZE dit : « les paroles & les inſtructions que les anciens » Sages nous ont tranſmiſes, ſont toutes proportionnées à la capa- » cité de chacun, & faciles à comprendre ; mais leur but s'étend à l'in- » fini. Les modernes qui ont voulu les commenter, n'ayant pu prendre » leur ſublimité & leur ſolidité, ſe ſont éloignés du but des auteurs » mêmes, dont l'intention eſt reſtée ſans effet » ? C'eſt une choſe importante à ſavoir ; il y a eu depuis la Dinaſtie des *Han* juſqu'à préſent, un grand nombre de Lettrés ; on trouve dans leurs commentaires toutes les interprétations poſſibles des livres claſſiques ; mais plus il s'y en trouve, *plus ces livres ſont devenus difficiles à* comprendre. Au tems de la Dynaſtie des *Song*, *Tchou-tze* & d'autres,

---

» le voſtre forze : il cuore ſi fatiga col regolare altri, le forze ſi fatigano coll'eſſere » dagli altri regolato ». Io gran numero di anni ſono ſtato ſul trono : in queſti molti anni non hò avuto un' *ora, un quarto d' ora neppure di tempo* da ripoſarmi, o *divertirmi. Chi è Principe, ſe poſſa prendere ſopra* di ſe di tenere in travaglio continuo il proprio ſuo cuore per il vantaggio del ſuo popolo, il Cielo infallantement lo proteggerà.

Dicea :

TCIU-TZE diſſe : « le parole ed iſtruzioni tramandate a noi dagli antichi ſavj e » prudenti, ſono tutte proporzionate alla capacità d' ogniuno, e facili ad inten- » derſi : lo ſcopo, poi a cui hanno mirato, ſi eſtende, per così dire, all'infinito. » Se non chè i moderni volendole eſaltare, ed eziandio *amplificare*, e *rintrac-* » ciandone il ſenſo ben bene a profondo : oltre al non potere dar loro il ſubli- » me, e quella ſodezza che aveano preſe in ſenſo ovvio e *naturale*, ſi dipartono » per lo più ancora dalla mira degli autori medeſimi ; *fanno* inſomma, che l' in- » tenzione loro di ammaeſtrare altri con candidezza e agevolezza, *miſeramente* » reſti priva di effetto ». Queſta è *coſa molto importante a ſaperſi. Dalla Dinaſtia* dei *Han* fino al preſente, di ſecolo in ſecolo ſono venuti alla luce varj Letterati : non vi è ſorta alcuna d'interpretazione che far ſi poſſa ſopra i libri claſſici, che eſſi non l' abbiano *fatta* ne' loro commentarj ; mà che ? Vie più che faceano d' in-

ayant

ayant mis par ecrit l'explication des quatre livres *Sou-chou*, & des cinq *King* (qui sont les livres classiques), en ayant fixé & déterminé le vrai sens, la postérité en a retiré un grand avantage. *Tchou-tzé* & les autres ont puisé leur mérite dans les livres de *Cong-tze*, qu'on nomme classiques, & ce mérite est grand : c'est pourquoi je vous exhorte toujours à les lire comme etant une chose très-importante (1).

Il disoit :

CEUX qui veulent apprendre quelques-uns des arts libéraux, doivent faire exactement ce que font ceux qui apprennent les arts méchaniques : ils doivent commencer par le plus aisé, marcher avec ordre & avancer par degrés : il ne faut pas sur-tout trop d'ardeur & d'impatience. Le livre *Tchong-yong* en donne cet exemple : « qui veut aller » loin, commence par le lieu voisin de celui où il se trouve ; qui

---

terpretazioni e di commenti, i libri classici vie più difficili rendeansi a comprendersi. *Arrivatosi poi a' tempi della Dinastia de' Song*, *Tciu-tze* ed altri, avendo distesa in iscritto la spiegazione de' quattro libri (detti *Su-sciu*) e dei cinque *King* (cioè libri classici), ed avendone immobilmente assegnato, e determinato il vero e genuino senso, la posterità ne hà ritratto sommo vantaggio. *Tciu-tze* el' altri, da libri di *Cong-tze* detti classici han formato il loro merito, ed è grande questo loro merito. Che però io sempre v' inculco come cosa importantissima di leggere i libri classici.

Dicea :

CHIUNQUE vuole imparare qualche arte liberale, deve far quel che appunto fanno quei che apprendono ordinariamente una qualche arte meccanica. Deve incominciare dal più facile; a scalino a scalino, andando per ordine, conviene che impari e si avanzi. Non bisogna che sia di cuore impaziente e troppo frettoloso. Nel libro *Tciong-iong* portasi quest' esempio : « colui che vuol andare assai lontano, » incomincia a camminare dal luogo vicino ove egli stà : colui, che vuol salire

(1) La prodigieuse multiplicité d'opinions & de commentaires qui parurent sous la Dynastie des *Han*, sur les livres classiques ou les cinq *King*, prouve la célébrité de ces livres, & combien le fond en est fécond. *Tchou-tze* a eté le premier qui par des lettres en marge des livres classiques, ait expliqué par l'*in* & le *yang*, c'est-à-dire, le *parfait* & l'*imparfait*, les textes qui naturellement dénotoient un Être suprême & l'existence des Esprits : je ne m'explique pas davantage, supposant que ce systême de l'*in* & du *yang* est déjà connu en Europe ; il se réduit, à peu de chose près, aux deux principes des Manichéens ; il est même plus inconsistant, & se détruit de lui-même. Mais puisqu'au tems des *Han* il n'y avoit point de monumens qui pussent accorder les commentateurs des cinq *King* & des quatre livres inférieurs, je demande, comment *Tchou-tze*, du tems des *Song*, en a pu deviner le vrai sens. Il ne dit point avoir découvert d'anciens livres : l'histoire n'en fait point mention. Il s'imagina avoir trouvé le véritable point ; la nouveauté de ses opinions plut ; il fut suivi & l'est aujourd'hui de tous. De plus, ce *in* & ce *yang*, principes de tout, sont un puissant motif pour lâcher la bride à ses passions. *Note du Trad. Ital.*

» veut s'elever fort haut, doit partir de l'endroit le plus bas ». Quiconque desire d'etudier les sciences doit prendre pour regle cette instruction.

Il disoit :

Il est dit dans le *Chou-king* : « le pied, le *teu*, la livre etoient » les mêmes par-tout ». Dans le *Lun-yu* : « apportez une attention » févere à ce que les poids & les mesures soient uniformes » : & cela pour empêcher l'abus de desirer le bien d'autrui, pour ôter tout moyen de fraude & de tromperie; pour proportionner le prix des choses, & pour porter les hommes à adopter une même maniere de bien penser & de bien agir. Présentement, dans les marchés publics, les châteaux & les terres, on se sert ordinairement, pour mesurer les longueurs, du *tchang* & du *tchi* : pour mesurer les grains, du *tcheng* & du *teu* : pour peser, on ne se sert que de la balance. Quoique ces mesures soient, dans quelques endroits, un peu plus courtes & plus etroites, dans quelques *autres, un peu plus longues* & plus grandes; lorsqu'on vient à comparer la quantité des choses & le prix, il se trouve que toutes ces mesures se rapportent à celles qui ont été fixées par le tribunal compétent : en apparence elles sont différentes, & en réalité elles ne le sont pas. Ainsi au lieu de faire

---

» ben bene in alto, per certo che dee principiare dal più basso ». Or chi desidera darsi allo studio di qualche scienza, fà di mestieri, che prenda quest' istruzione per sua regola.

Dicea :

Nel *Tciu-king* si dice : « la regola, il piede, il *teu*, la libbra erano in tutti i luoghi » l' istesso ». Nel *Lun-iu* altresì si dice : « usa attenzione severa che uniformi siano » i pesi, e le misure » : e ciò per impedire l' abuso di desiderare la robba altrui, e torre via del tutto ogn' inganno ed ogni frode, e pareggiare il *prezzo delle* merci, ed indurre gli uomini tutti ad un' istesso modo di pensare ed *operare* decentemente. Al presente ne' mercati pubblici, e ne' castelli o terre, quel di cui principalmente si servono per misurare in lungo e largo, è il *Tciang* ed il *Tci* : per misurare i grani o grascie, è il *Sceng* ed il *Teu* : per pesare, non si dipartono dalla staderà o bilancia. Or queste misure in un luogo, *un poco più corte e strette; in altro,* un poco più lunghe ed ampie; al farsi poi de' conti, esaminare il prezzo e la quantità delle cose, vedesi chiaramente che tutte queste misure alla fine si riducono a quelle appunto fissate dal tribunal competente : in apparenza sembrano differenti, in sostanza non lo sono. In vece di fare una legge generale, per cui si uniformino

une loi générale pour rendre les mesures uniformes; il vaut mieux pour le bien commun, s'accommoder à la façon de penser du peuple, & le laisser suivre ses anciens usages sur cette matiere. Durant des milliers d'années, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à présent, le *tchi* ou pied, le *teu* & la balance n'ont jamais eté changés. Si on les changeoit tout d'un coup & à l'improviste, pour rendre toutes les mesures uniformes, non-seulement le peuple n'en retireroit aucun avantage, mais cela pourroit être préjudiciable à l'Etat, & ce seroit s'ecarter de la vraie maniere de gouverner. Cette chose mérite d'être profondement examinée & gravée dans l'esprit; & c'est pour cela que j'ai dû au moins vous en parler.

Il disoit:

(1) Il est indispensable de choisir un tems & un jour propices pour faire le cérémonial dans ces cinq occasions: quand il s'agit d'annoncer ou quelque réjouissance ou quelque malheur, de faire prendre les armes aux soldats; de recevoir des hôtes, & de donner un festin. Les anciens prenoient le *bon* & evitoient le *mauvais*; c'etoit leur regle. Il est dit dans le *Chou-king*: « le bon jour etoit le *jaune* »: à présent

---

questi pesi, e misure, miglior consiglio è, pel ben del comune, l' accomodarsi al genio de' popoli, e lasciar loro seguire le antiche loro costumanze in tali materie. Dalla più remota antichità fino al presente, per lo spazio di più migliaja di anni, il *Tchi* o piede, il *Teu*, la stadera e bilancia non una sol volta si sono cangiate. Se in un bel mattino, d' improvviso e con impetuosa prescia tutte si uniformassero, e rendessero eguali, non solo il popolo non ne ritrarrebbe vantaggio alcuno per la vita, mà che anzi recherebbesi gran pregiudizio allo stato, e mancherebbesi alla vera maniera di governare. Questa cosa merita che profondamente si esamini, e s' imprima ben bene nel cuore: ed io perciò non posso a meno di non ragionarvene.

Dicea:

Per manifestare una qualche allegrezza o infortunio; per armare le soldatesche; per ricevere gli ospiti, e lorchè voglia imbandirsi un convito: in queste cinque occasioni di praticare il ceremoniale, deve indispensabilmente sceglierși un tempo, e un giorno *buono*. Li antichi prendeano il *buono* ed evitavano il *cattivo*, questa era la loro regola. Nel *Sci-king* dicesi: « il giorno buono era il *giallo*: giorno or

(1) Pour l'intelligence de ce qui suit, il faut lire la note du Traducteur italien, placée à la fin de cet article. *Note de l'Editeur.*

c'est celui qui porte la date du *keng-ou:* (*tchi-can*, qui signifioit *cheval blanc*). Le *Li-ki* dit : « on doit choisir, pour les affaires du dehors, » les jours dominés par l'*yang*, & qui ont de la force & de la con- » sistance : pour les affaires domestiques, les jours qui appartiennent » à l'*in* & qui ont moins de force ». *Tchou-tze* s'exprime ainsi dans l'explication qu'il fait du livre de *Mong-tze* (intitulé *Tien-chi*, c'est-à-dire, *tems du Ciel*). « On trouve dans les *tchi-can* du jour & des » heures, quatre especes de jours, qui sont *cou*, *sou*, *ouang*, *chang* ». En se servant de la méthode par laquelle les elémens se produisent & se détruisent réciproquement entre eux, ils déterminent le contraste & l'opposition, l'union & l'accord des *tchi*, *can* entre eux. Toutes les ecoles ont laissé, par tradition, à la postérité que le livre *Y-king* est le seul fondement sur lequel on doit s'appuyer pour trouver l'*heureux* ou le *malheureux* : c'est pourquoi il est nécessaire que, puisque je suis, comme Empereur, la premiere personne de l'Etat, toutes les fois que je suis obligé de changer de demeure, de faire quelque voyage ou autre chose semblable, on fasse les observations préalables, & qu'on choisisse le jour & l'heure propices. Ce n'est pas assez d'avoir trouvé le jour, il faut chercher l'heure avec plus de soin encore.

» buono è quello che porta la data del *Keng-u* (*tci*, *can*, che significano, cavallo » bianco) ». Nel *Li ki* si dice : « per li affari di fuori, deve sceglierfi un giorno » dominato dal *Iang*, giorni consistenti e robusti: per li negozj domestici proprj » sono i giorni spettanti all' *In*, e sono più fiacchi ». *Tciu-tze* nella spiegazione che fà al libro di *Mong-tze* (intitolato *Tien-sci*, tempo cioè del Cielo) così si esprefse : « trovansi ne' *Tci can* del giorno ed ore, quattro specie di giorni, e » sono, *Cu*, *Su*, *Uang*, *Siang* ». Servendosi della regola e metodo con cui i cinque elementi scambievolmente trà di loro si producono e si distruggono, viene egli a determinare il contrasto e l' opposizione, l' accordo e l' unione de' *Tci can* trà di loro. Tutte le squole hanno sempre lasciato per tradizione alla *posterità*, che il fondamento sù cui insister devesi per trovar' il *fausto* e l' *infausto*, è il solo libro detto *I-king*. Perciò noi, che, come Imperadori, siamo la primaria personna, qualunque volta mi occorra di andare in qualche luogo, o cangiar dimora, o altra cosa, necessario è, che si facciano le previe osservazioni, e si trascelga un *buon* giorno ed una *buon'* ora : trovato che siasi il giorno *buono*, non basta ; devè con maggior premura eziandio trovarsi il tempo e l' ora *buona*. Non si deve poi assolutamente, colla scusa che il giorno è *buono*, trascurare il pensiero di cercare ed eleggere il tempo o ora *buona*. La squola d' osservare, e fare elezione di tali giorni,

L'ecole qui apprend à faire ce choix dit : « en choisissant un *bon* » *jour*, il est nécessaire de choisir aussi une bonne heure; un bon » jour n'equivaut point au mérite du bon moment (1) ».

Il disoit :

DANS le livre qu'on nomme *Lun-yu*, *Tze-cong* faisant à *Cong-tze* différentes questions, ce dernier répond : « lorsque les artistes veulent » perfectionner leur ouvrage, ils commencent par rendre bien tran- » chans les outils de leur métier ». Ces paroles sont très-importantes pour ceux qui desirent d'etudier les livres ou de réussir dans quelque entreprise. Par exemple, un Lettré qui se sera appliqué à l'etude pendant le cours de sa vie, & qui aura beaucoup retenu, pourra, dans

---

e tempi, così dice : « nell' eleggere o trascegliere un *buon* giorno, conviene necessa- » riamente ancora scegliere un' ora *buona*: un *buon* giorno non arriva ad equi- » valere in merito un *buon* tempo ».

Dicea :

NEL libro detto *Lun-iu*, *Tze-cong* facendo a *Cong-tze* varie questioni sull' amore, *Cong-tze* così gli rispose : « li artisti volendo perfezionare i loro lavori, prima » infallibilmente rendono ben ben taglienti i loro mecanici istromenti ». Queste parole in verità sono importanti a sapersi da chi desideri studiare i libri, e riuscire in qualche impresa. Or per esempio : esaminisi un Letterato, se questi nel corso di sua vita abbia profondamente applicato l' animo allo studio, e se molte

(1) Si je n'avois pas eu l'avantage de rencontrer un Maitre Chinois, infidele pour son malheur, & obstiné dans son aveuglement, mais d'autant plus instruit des misérables superstitions dont il s'agit ici; je n'aurois jamais pu sortir des labyrinthes fréquens qui se rencontrent dans ce livre. Le malheur dont on parle au commencement de ce chapitre, est la mort d'un pere, d'une mere ou de quelque proche parent. De la combinaison des *tchi* & des *can*, avec lesquels les Chinois notent les années, les mois, les jours & les heures, il résulte quatre jours dont le premier s'appelle *cou*, c'est-à-dire; *seul* & sans compagnie, pour dénoter que dans ce jour on ne doit entreprendre aucune affaire, quelque juste ou facile qu'elle soit; si on en entreprenoit quelqu'une, on ne trouveroit personne qui voulût y prêter appui ou protection. Le second se nomme *sou*, c'est-à-dire, *vuide* : ce qui signifie que rien ne réussira de ce qu'on entreprendra dans ce jour. Le troisieme s'appelle *ouang*, ce qui, selon l'original tartare, annonce l'elevation, ou d'un Empereur sur le trône, ou d'une nouvelle Dynastie, ou de quelque personne aux grandes charges. On nomme *chang* le quatrieme, c'est un jour où plusieurs personnes s'uniront pour se soutenir & s'elever. Pour trouver la disposition des *tchi* & des *can*, on se sert du *ho-tou* & du *lo-chou*, dont j'ai dit quelque chose ci-dessus. Pour peu qu'un homme fût raisonnable, il devroit s'appercevoir du ridicule de ces vaines pratiques; & l'expérience d'être toujours trompé dans ses espérances devroit être plus que suffisante pour en détromper. Cependant, non-seulement *Cam-hi* s'y est laissé abuser, mais jusqu'ici tout le monde y croit; on continue d'avoir recours à ces observations superstitieuses sur la différence des bons & des mauvais jours, & la Cour & le peuple s'y soumettent uniformément. Dans la seconde partie de l'almanach de chaque année, les quatre bons jours, appellés *tchou*, *ouei*, *ting*, *tchi*, sont marqués en jaune; les mauvais nommés *kien*, *man*, *ping*, *cheu*, le sont en noir. Les deux supérieurement bons sont appellés *theng-cae*. Les souverainement mauvais s'appellent *po-pi*. *Note du Trad. Italien.*

les discussions, montrer son savoir & son erudition : s'il lui survient quelque affaire nouvelle pour lui & dont il ne soit point question dans ses livres, il la traitera conformément aux affaires de semblable espece qui se sont passées précédemment, & il lui arrivera rarement de se tromper. C'est précisément le cas de l'artiste qui a aiguisé ses outils pour perfectionner son ouvrage.

Il disoit :

Arrivé à soixante-dix ans, je suis parvenu à voir depuis mon aïeul jusqu'à mes petits-fils, ce qui fait quatre ou cinq générations. En général, si un pere de famille s'est scrupuleusement acquitté du respect qu'il devoit à ses ancêtres, ses fils & ses petits-fils seront infailliblement comblés de richesses, d'honneurs, & vivront heureux & contens. Les enfans des méchans naîtront misérables, vitieux, inconsidérés, méprisables, & se laisseront entraîner vers le crime. C'est ce que j'ai vu souvent arriver. Il en faut conclure qu'il n'y a que ceux qui se conduisent bien qui puissent *transmettre un sort heureux* à leur postérité.

Il disoit :

Je me fais souvent amener ces braves militaires qui se sont signa-

---

cose tenga pure a memoria; senza dubbio, che nell' atto dell' esame, potrà produr fuori la sua erudizione, e perizia nello scrivere. Siavi pure qualunque cosa o affare, chi o ne abbia veduti, o per mezzo de' libri saputi più de' passati, egli a norma e somiglianza de' passati tratterà questo presente, e rare volte sbaglierà nel trarlo a fine. Questo è appunto quell' affilare taglienti gl' istrumenti, per rendere bella e forbita l' opera che l' artista hà intrapresa.

Dicea :

Io perchè giunto omai ai settant' anni, sono arrivato a vedere e nonno e padre ed i miei figlj e discendenti fino alla quarta o quinta generazione. *In generale* se in una casa siavi un padre di famiglia che adempia a perfezione la legge di rispettare e riverire i suoi maggiori, i figli di lui ed i nipoti infallentemente diverranno nobili e richi, saranno sempre giolivi ed allegri. I figlj e nipoti poi di chi è malvagio, nasceranno miseri, difettosi e dispregievoli, o mal nati e sconsigliati si lasceranno trascinare dal male, e caderanno in *delitto*. Io di *costoro spesse e spesse* volte ne hò veduti assaissimi. Da ciò s' inferisce, *che* quei soli i quali operano bene, possono tramandare a *loro figlj* e discendenti, la felicità e la buona ventura.

Dicea :

Io bene spesso fò venire a me d' avanti que' bravi militari che in ogni luogo

lés dans les combats, & je m'entretiens avec eux de leurs anciens faits d'armes. Présentement que nous sommes en paix depuis long-tems, & qu'il y a beaucoup de jeunes gens qui n'ont point fait la guerre, voyant comme je traite amicalement les vieux guerriers, & comme je les loue d'avoir imité leurs ancêtres, leurs fils & leurs petits-fils eprouvent un plaisir intérieur, s'animent du desir d'imiter l'exemple de leurs peres, & voudroient trouver l'occasion de signaler leur courage.

Il disoit :

Nous ne devons pas abandonner absolument nos mœurs & nos usages Tartares. Comme dans ma jeunesse j'ai souvent eté à portée de voir nos vieillards, je suis les anciens usages tartares dans ma maniere de me vêtir, de prendre mes repas, & dans beaucoup d'autres choses, sans y changer quoi que ce soit. Depuis soixante & dix ans que je réside à *Pé-kin*, il ne peut manquer d'arriver que les fils des Tartares des huit *bannieres, habitant en Chine*, ne prennent peu-à-peu les usages chinois. Mais nous, comme souverain de cet *Empire*, ne pouvons au moins nous dispenser de nous y opposer par nos avertissemens & nos défenses. Dans les tems antérieurs, la Dynastie des *Kin*, & ensuite les

---

e in tempi di guerra si sono segnalati combattendo, e con loro mi trattengo delle loro passate prodezze. Or che già da un pezzo noi siamo in pace, ed i giovani che or vi sono, non hanno fatta mai alcuna campagna, in vedendo che co' vecchj guerrieri io così famigliarmente uso, e ne lodo il merito d' aver' essi imitati i loro proprj padri e antenati; i loro figlj e nipoti, in ciò vedendo e sentendo, ne provano internamente compiacenza, e si animano pure a voler' imitare li esempj de' padri loro e maggiori, e desidererebbero incontrar l' occasione di metter' a prova le proprie forze.

Dicea :

Non debbonsi assolutamente abbandonare i nostri costumi, ed usanze tartare. Io perchè da giovane sono stato in tempo di vedere molti de' nostri vecchj, nel mio modo di vestire e mangiare, e nelle cose tutte di mio uso, seguo sempre le costumanze antiche tartare, e non le hò mutate neppure un tantino che sia. Ora avendo io risedato in questa capitale di Pekino già da settant' anni e più, stando in territorio cinese i figlioli de' tartari delle otto bandiere, non può farsi a meno, che a poco a poco non si conformino al modo e fazione cinese; noi poi, che signori siamo dell' Impero non possiamo pure fare a meno, di non usar diligenza, e con ammonizioni e rigorosi divieti ovviare a' tale inconveniente. Ne tempi

Empereurs de la Dynastie de *Iuen*, ayant long-tems habité en Chine, ont insensiblement adopté les coutumes chinoises, & sont devenus eux-mêmes de véritables Chinois. Je vous en avertis & ne cesse de vous l'inculquer, parce que c'est une chose de grande importance pour le bien & la conservation de notre Dynastie, que chacun de vous porte, pour ainsi dire, ces avis dans son cœur, & s'en souvienne pour les mettre à exécution (1).

Il disoit :

DEPUIS que nos Ancêtres ont fondé notre Dynastie jusqu'à présent, ils se sont toujours servis de l'arc & des fleches pour imprimer la crainte au monde, pour abattre les tyrans, pour tranquilliser les peuples & introduire le bon ordre dans tout cet espace de terre entourée par les mers. Je leur ai succédé à l'Empire & à la vertu : quoiqu'il n'y ait point apparence de guerre & que le Royaume soit tranquille & en paix, dois-je passer un seul jour sans vous exhorter, sans contribuer à vous perfectionner dans l'art de tirer de l'arc ? C'est pourquoi vous assemblant avec vos plus intimes *Quo-tzica* & *Sia* (2),

---

anteriori, la Dinastia de' *Kin* ed i posteriori Imperadori della dinastia de' *Iuen* abitando per lungo tempo nelle terre cinesi caddero insensibilmente tutti ne' costumi cinesi, e divennero veri cinesi. Io ciò sapendo benissimo, vi ammonisco, e più e più volte v' inculcò questa cosa, come cosa di primaria importanza pel bene e conservazione della nostra *Dinastia* : conviene che ciascuno di voi nel cuor suo annodi, per così dire, questi miei avvertimenti, e se ne ricordi per metterli poi esattamente in esecuzione.

Dicea :

DALL' avere i nostri maggiori fondata questa nostra Dinastia fin' al presente, si sono sempre serviti dell' arco, e della fraccia per incutere timore al mondo, per abbattere i tiranni, per tranquillizzare i popoli, ed introdurre il buon' ordine in tutto quel tratto di terra che giace e si circonda da' mari. Io al presente succeduto loro nell' Impero e nella virtù, sebbene stia ora a sedere, e senza far movimento di guerra l' Impero tutto stà pacifico e quieto, ciò così essendo, posso io lasciar passare un giorno solo senza esortarvi, e senza farvi addestrare ne tirar dell' arco ? Che però ogni dì fattivi venire, e insieme con voi, i più intimi famigliari, (*Quo-tzica*, e *Sia*), vi esercito a colpire

(1) Loin de se conformer aux intentions de cet Empereur, les Tartares ont abandonné leurs coutumes & leurs mœurs pour adopter celles des Chinois; ils ont oublié jusqu'à la langue de leur pays, & si quelques-uns la savent encore, ils ont honte de la parler. *Note du Trad. Ital.*

(2) On nomme ainsi ceux qui forment la maison, le cortege des Princes. *Note du trad. Ital.*

je

je vous exerce, en lançant des fleches, à frapper le but ou le tambour; je vous enseigne la maniere & la position qu'on doit prendre. Quant aux officiers & aux soldats des huit bannieres, je les fais manœuvrer, inspecter; j'en fais souvent la revue moi-même, & je prends plaisir à observer le talent des moindres d'entre eux. Je distingue les habiles & les ignorans : je loue & récompense les premiers; j'eleve les uns à des grades supérieurs, & rabaisse au contraire les autres. Par-là je les encourage tous à s'appliquer à bien faire. De-là vient que les soldats des huit bannieres se sont tant exercés à tirer de l'arc à pied & à cheval, chacun suivant son emploi; & que la valeur & l'habileté de mes troupes sont parvenues à un si haut degré. Il est dit dans le *Li-ki:* « lorsque l'homme vint au monde, » il prit une branche de mûrier, la courba en arc, fit six fleches & » les lança vers les quatre parties du monde, & vers le ciel & la » terre. Le ciel, la terre, les quatre parties du monde, appartiennent » *à l'homme; c'est pourquoi* la premiere pensée de l'homme fut de » désigner & de préparer les lieux où il devoit par la suite exercer » sa puissance ». Il est dit dans un autre endroit du même livre : « quiconque décoche des fleches doit nécessairement se conformer à

---

frecciando il bersaglio, o il tamburo: vi insegno la maniera, e la positura, che dee onninamente guardarsi: quanto poi alli uffiziali, e soldati delle otto bandiere, a suoi tempi determinati io li fò istradare ed esaminare; anzi io stesso in persona spesse fiate mi porto al luogo dell' eserzio militare, e fò la rivista, e prendo piacere ad osservare il talento persino de' più inferiori pedoni; e distinguendo i bravi dagl' imperiti, quelli io premio, lodo, ed encomio; or elevando a gradi maggiori, or' abbassando ad inferiori, animo tutti ad applicarvisi con tutto l' impegno. Da ciò ne aviene che i soldati delle otto bandiere si sono così bene impratichiti nel frecciare a piede, ed a cavallo, ciascuno secondo il suo impiego; el valor e la perizia militare nelle mie truppe riesce al vederlo cosa gioconda. Nel *Li-ki* dicesi: « L' uomo venuto alla luce di questo mondo, preso un ramo di » moro gelso, lo storse in arco, e fece sei freccie con rotino, per saettare le » quattro parti del mondo, e verso il cielo e la terra. Il cielo e la terra e le » quattro parti del mondo appartengono all' uomo; che perciò il primo pensiero » di lui fù il disegnare, e prepararsi il luogo ove dovea poi operare ». Di più in altro luogo del medesimo libro dicesi: » chiunque scocca freccie, nell' avan» zarsi, ritirarsi in dietro, circondare, ed aggirarsi, deve necessariamente confor» marsi alle regole: nell' interno abbia il cuor retto, nell' esterno tenga ben

» la regle, en s'avançant, reculant & tournant; son cœur & sa per» sonne doivent être droits. De plus, il n'y a point de mérite qui » egale celui de tirer de l'arc. On connoît le mérite par la maniere » de tirer de l'arc ». C'est pour cela que lorsque *Cong-tze* tiroit de l'arç dans un lieu nommé *Kiou-siang*, on s'empressoit pour le voir, de sorte que la foule rangée des deux côtés sembloit former deux murailles. Il est ecrit dans l'*Y-king* : « lancez des fleches aux oiseaux, » lancez des fleches aux faisans ». Le *Chi-king* dit : « si on tient bien » l'anneau, l'arc & la fleche seront d'accord. L'arc de bambou dou» blé de corne s'appelle *tchang ;* le faisceau de fleches, *sor :* cet arc » est très-fort ; on s'en sert avec les fleches dites *pi-tze-kien*. Lorsqu'elles » sont lancées & que le but est atteint, on distingue par-là celui des » soldats qui est le plus vaillant guerrier ». Il est dit dans le *Chou-king :* « en lançant la fleche, vous devez être comme persuadé que vous » frapperez le but ». *Cong-tze* dit : « en tirant de l'arc, le principal » ne doit pas être de percer de part en *part la peau du tambour ;* » toutes les *forces ne sont pas les mêmes. Il* y a une grande con» formité entre le sage, & celui qui tire de l'arc ; si ce dernier ne frappe » pas le but ou le tambour, il fait réflexion sur lui-même & examine

---

» diritta la sua persona ». Di più : « l' acquisto d' ogni altra virtù o merito, non » arriva al tirare dell' arco ; del modo di scoccar la freccia già si conosce la » virtù ». Percio *Cong-tze* quando nel luogo detto *Kiu-siang* tirava della freccia, la gente che concorreva a vederlo, sembrava appunto che fossero come due muri dall' una parte e dall' altra inalzati. Nell' *I-king* è scritto : « *frecciare li uccelli,* » frecciare i fagiani ». Nello *Sci-king* si dice ; « se tiensi bene l' anello, l' arco e » la freccia ben' ancora si accordano. L' arco di *Bam-bu* (cioè canna grossa di » questi paesi) foderato di corno, chiamasi *Tciang :* il fascio di freccie *Sor.* L' arco » dipinto è forte, e si adatta alle quattro freccie dette *Pi-tze-kien : scoccatele,* e » colpito che siasi il bersaglio, distinguesi qual sia degli ospiti guerrieri *il* più va» lente ». Così in quel libro. Nel *Sciu-king* si dice : « nello scoccar la freccia » dovete essere come persuasi di colpire nel segno ». *Cong-tze* disse : « nel tirar » dell' arco, il fondamento principale non dee farsi nell' infilare la pelle del *tam*» *buro* : le forze in tutti non sono l' istesse. *Trà il tiratore di freccie, ed il savio* » vi è una gran somiglianza : quel che tira la *freccia, se non* colpisce nel segno, » o nel tamburo, fà tosto riflessione sopra di se, e n' esamina del suo fallo la » cagione ». Nel libro *Tceu-li* determinasi il modo, e la regola che tener devesi nello scaricare dell' arco. Da tutti questi passi allegati si rileva che ne' libri clas-

» la cause qui lui a fait manquer le but ». Le livre *Tcheu-li* détermine la regle & la maniere dont on doit décocher les fleches. Il résulte de tous ces passages, que dans les livres classiques ou les *King*, on trouve les loix & les principes de cet art; & il résulte de là qu'il a toujours eté réputé le principal mérite d'un homme, que d'après lui on jugeoit de la vertu & on choisissoit les Mandarins. Notre mérite & notre puissance etant fondés sur cet art, chacun devant s'appliquer à s'y signaler, il convient donc que je mette tous mes soins à vous y exercer, à vous donner les moyens de vous y perfectionner; & de votre côté, vous ne devez pas rallentir votre ferveur, ni abandonner un quart-d'heure cet exercice.

Il disoit:

LANCER les fleches, conduire le char à la guerre, *sont compris* dans les six arts. Ces deux talens ont un grand rapport entre eux & s'aident mutuellement. Quoiqu'on trouve dans les *King* ou livres classiques, & dans les histoires, la maniere dont les anciens conduisoient *le char*, *on ne peut avoir par-là* une connoissance parfaite des regles de cet art; on ne peut non plus apprendre par les discours les plus détaillés, la maniere dont nous autres Tartares tirons de l'arc à

---

sici, o *King*, de' savij antichi, possono vedersi ad una ad una le leggi e precetti per ben frecciare; e può pure chiaramente comprendersi che stata fù sempre quest' arte reputata per il principal merito di un' uomo; e che mediante questa, esaminavasi la virtù, e faceasi la scelta de' Mandarini. Oltre di ciò, sù di quest' arte essendosi fondata la nostra Dinastia el nostro merito, ed essendo ella un' esercizio a cui ogniuno dovrebbe esortarvisi e segnalarvisi; conviene dunque che io con tutto l'impegno e severità vi faccia in essa esercitare, impratichire, e mettere al fatto di ogni mezzo per pervenirne alla perfezione. Non dovete nemmeno per un quarto di ora abbandonare questo esercizio, ne rallentarvi in fervore.

Dicea:

IL frecciare, e guidar la carretta in guerra, sono due talenti compresi nelle sei arti, ed hanno insieme questi due gran rapporto trà di loro, e si ajutano scambievolmente. Il modo che teneano gli antichi in condurre questa carretta, sebbene ne' libri classici, o *King*, e nell' istorie vedesi, non può però aversene una chiara e distinta cognizione delle regole di quest' arte. Della maniera poi con cui noi Tartari a cavallo tiriamo della freccia, dell' uso e merito di questa arte, quantunque moltissimo se ne discorra, non può mai venirsene al fine. Avendo uno infino da piccolo infaillibilmente appreso a scoccar la freccia a cavallo,

cheval, ni l'usage & le mérite de cet art. Celui qui s'y est appliqué dès l'enfance, doit toujours tâcher de s'y fortifier de plus en plus. Si on sait bien conduire son cheval, on lancera aisément les fleches : si on ne craint pas le cheval, on saura le bien conduire. Nous autres Tartares & les peuples *Mon-goux*, *Tcha-sac*, ceux de *So-lon*, *Ta-couri* & autres, savons tous manier habilement nos chevaux en tirant de l'arc, parce que nous avons, dès l'enfance, appris à monter à cheval. Dès l'âge de dix ans nous savons le faire courir & sauter : la grande habitude nous rend habiles à le conduire & à le faire obéir. Dans les chasses d'hiver & d'automne, il y a vraiment du plaisir à voir des gens qui, comme les nuages, les vents & la foudre, atteignent à la course les bêtes fauves, décochent des fleches de tous côtés. Il y en a parmi eux de très-habiles. Le cavalier & le cheval, comme d'intelligence, volent au sommet des montagnes, dans le fond des précipices : ils joignent leurs proies, & on ne voit pas une fleche lancée en vain. Pour donner du plaisir aux spectateurs, comme ils ont la vue fort bonne, *tout en galopant ils décochent leurs* fleches dont le sifflement, *lorsqu'elles* partent, ressemble au bruit qu'on entend quand on déchire une etoffe de soie : comme il est dit dans le *Chi-king*. Ces braves cavaliers, ces braves chasseurs ne font point atten-

---

dee poi procurare di fortificarvisi, ed impratichirvisi ben bene. Se bene sappiasi maneggiare il cavallo, non vi hà difficoltà in frecciare : se poi non temerassi il cavallo, possederassi l' arte del ben guidarlo. Or per esempio, noi Tartari, e li esteri popoli, *Mon-gu*, *Tcia-sac*, persino quei di *Solon*, *Tacuri*, ed altri, tutti sappiamo destramente cavalcando tirar dell' arco; e ciò perchè da piccolini ci avvezziamo à cavalcare. Di dieci anni incircà di età già sappiamo far capriolare il cavallo, e andar per le poste. Questo ci procura una gran pratica del cavallo. Se guidiamo con perizia il cavallo, e ce lo rendiamo ubbidiente : tutto ciò da quello a noi ne deriva. D' autunno e d' inverno, nelle caccia di queste due stagioni, fà veramente piacere il vedere taluni che come nuvole, venti, e *fulmini* raggiungono le fiere correndo, e scarricando freccie per traverso e per diritto : trà questi sonovi de' peritissimi. Il cavaliero el cavallo, come d' *intesa* frà loro, or verso l' erto delle montagne or verso il basso de' precipizj volano, per certo modo di dire : raggiunta la preda senza difficoltà veruna la prendono, e *non vedreste* caduta a vuoto in terra *nemmeno una freccia. Per dare divertimento* alli spettatori, e perchè la loro vista è chiara, non *isgarrano un tantinello* dalle leggi del galoppare : la loro freccia (come dicesi nello *Sci-king*) in partendo romoreggia come appunto se si lacerassero pezze di seta. Questi bravi guidatori di

tion à la distance : ils tirent également en courant ou au pas. Ils dressent si bien leurs chevaux, qu'ils les rendent en quelque sorte capables de comprendre l'intention de leur maître. Si la bête est trop loin, le cheval sait la mettre à portée ; si elle est trop près, il augmente la distance ; & dans l'instant même où le chasseur tire, son cheval prend la position la plus favorable. On donne à juste titre le nom de braves chevaux à ceux qui montrent autant d'intelligence. Il y a une autre espece de gens qui possèdent parfaitement l'art de monter à cheval ; que le cheval soit bon ou mauvais, lorsqu'ils l'ont monté une seule fois, ils le font paroître excellent. C'est peut-être une chose réciproque ; le cavalier sait faire briller le cheval, & le cheval à son tour fait briller le cavalier.

Il disoit :

Je suis monté sur le trône dès mon enfance, & il y a déjà plus de soixante ans : toutes les fois que dans cet espace de tems il y a eu des tremblemens de terre, des sécheresses ou des inondations, *j'ai toujours examiné les fautes dont je pouvois être coupable*, & aussi-tôt les calamités publiques se dissipoient. Quel que soit le malheur ou le châtiment que le Ciel nous fasse eprouver, il ne faut pas

---

cavallo, e feritori di belve, non fanno mai distinzione del lontano, e del vicino : or andando di passo, ed or di salto, sanno sempre con maestria scoccar la freccia ; addestrando il cavallo, ed impratichendolo, lo rendono come capace di comprendere l'intenzione del proprio padrone : se la fiera è troppo lontana, esso gliela mette sotto del tiro : se la fiera è troppo vicina, esso sà discostarla ; e nell' atto medesimo dello scoccar la freccia, il cavallo prende una certa positura tutta propria ad agevolarne il colpo. Questa specie d'impegnarsi e d'usar sollecitudine in un cavallo, fà sì che il nome che segli dà di bravo cavallo, è veramente doveroso. Oltre a ciò evvi un' altra sorte di persone egregie in cavalcare ; sia buono il cavallo, o sia cattivo, essi montandolo una sola volta, lo fanno tosto parere ottimo. Forse ell' è cosa vicendevole, l' uomo sà fare spiccare il cavallo, ed il cavallo sà pure fare spiccare chi lo cavalca.

Dicea :

Io da piccolo sono montato sul trono, e da che vi salij fino ad ora, passati sono già più di sessant' anni : se in tutto questo tempo fuvvi talora, e vi fù certamente, o terremoto, o siccità, o inondazione considerabile : io costumai sempre di riprendermi in tali occasioni, ed esaminare con diligenza i miei mancamenti, che perciò i malori e pubbliche calamità tosto si dileguavano. In qualunque siasi

se laisser abattre par la crainte & la frayeur. Réfléchissant sur soi-même, reconnoissant ses fautes, s'en repentant, s'en corrigeant, le malheur se change en félicité. Il est dit dans le *Chi-king* : « si on pratique » la vertu, on jouira de la félicité ; si on s'abandonne au vice, on tom» bera dans l'infortune. Le bonheur & le malheur sont comme l'ombre, » l'echo, l'un du bien, l'autre du mal ». Cela est exactement vrai.

Il disoit :

MONG-TZE dit : « l'homme ne doit point perdre, en grandissant, » la pudeur de l'enfance, qu'il avoit dans son sein en naissant ». Par cette pudeur de l'enfance, on entend la sincérité & la loyauté qui sont dans l'homme quand il naît ; c'est ce caractère de simplicité, de droiture qui faisoit le mérite des anciens. Telles etoient les mœurs & la conduite de nos anciens Tartares. Quoique les loix & les usages de nous autres Tartares paroissent sauvages & grossieres au premier coup-d'œil, croit-on que cette sincérité, cette droiture, qui leur sont propres, soient faciles à acquérir ? Elles s'acquierent en lisant les livres, en cherchant à en comprendre le sens, en examinant avec attention les paroles des anciens sages, & l'intention qu'ils ont eue en les transmettant à la postérité.

---

castigo del Cielo, malaugurio, o infortunio, non conviene perdere il coraggio per nimio timore e spavento : facendo riflessione sopra di se stesso, investigando i proprj difetti, pentendosene, e correggendosene, la disgrazia da per se medesima si cangia in felicità. Quel che dicesi nello *Sciu-king* : « se seguasi la virtù, goderassi feli» cità ; se seguasi il vizio, incorrerassi in disgrazie. La felicità, e le disgrazie sono » come l' ombra e l' eco, quella del bene, e queste del male ». Per verità che è appunto così.

Dicea :

MONG-TZE disse : « l' uomo grande non perderà mai quel cuore di rosseg» giante bambinello, ch' egli stesso avea in seno da piccolino ». *Per cuore di bambinello*, s' intende quella sincerità e lealtà con cui l' uomo *nasce* ; ed è appunto quel carattere, e quel pregio di schiettezza e dirittura che ornava li antichi. I costumi el portamento de' nostri anziani Tartari erano appunto così. Le leggi, e usanze di noi altri Tartari sebbene alla prima occhiata sembrino rozze e grossolane, questa loro qualità di sincerità, e rettitudine pare forse facile ad acquistarsi ? Conviene or per farne acquisto, legger libri, comprenderne ben bene il senso ; esaminar profondamente i detti de' savij antichi, e l' intenzione che hanno avuta in tramandarli alla posterità.

Il disoit :

CELUI qui, par etat ou par goût, se charge d'instruire les autres, doit commencer par s'instruire lui-même. Il est dit dans le livre appellé *Ta-cho :* « le sage commence par acquérir la vertu, puis il exhorte » les autres à l'acquérir aussi : il bannit les vices de son cœur, puis » il reprend les vicieux ». Ce passage nous fait voir qu'on doit commencer par travailler sur soi-même.

Il disoit :

TOUTES les choses & les affaires de ce monde ont leur loi, leur qualité déterminées. Il y en a malgré cela qu'il paroît possible de traiter d'une certaine maniere; mais qui, en les traitant de cette maniere, ne paroissent plus convenables : il y en a d'autres qui paroissent ne pouvoir être traitées de la maniere dont cependant il paroît convenable de les traiter. Dans ces circonstances, chacun doit avoir pour but unique, la raison & la justice, & traiter les choses dans cette seule vue, sans se proposer d'avance de les traiter de telle ou telle maniere. *Cong-tze* dit : « le sage ne s'obstine & ne se refuse jamais, mais il tâche en » tout de se conformer à l'equité ».

Il disoit :

QUICONQUE desire d'acquérir quelque science, ou de s'appliquer à la

---

Dicea :

CHIUNQUE hà per professione d'insegnare altrui, o hà per ingerenza di governare altri, conviene, che incominci da se stesso. Nel libro detto *Ta-shio* dicesi : « il savio » piantata prima in se stesso la virtù, poscia esorta li altri a farne ancor' essi l' acquisto : » prima toglie da se il vizio, poscia riprende i viziosi. Così in quel libro dicesi, per » far vedere che incominciare ogniuno deve dalla sua propria persona ».

Dicea :

TUTTE le cose ed affari di questo mondo, naturalmente hanno una legge o qualità loro determinata : sebbene così sia, sonovene alcune che in questo modo sembrano riducibili ad esecuzione, mà pure in eseguirle par che siavi indecenza. Talora sonovene altre che pajono in quel modo non potersi trattare, se non che nel medesimo tempo sembra pure così convenirsi il trattarle. Or in questa specie di cose, deve ogniuno aver sol di mira la ragionevolezza e la giustizia, e secondo quella trattarle : non dee uno prima ostinarsi a voler trattarle in questo modo, o in quell' altro. Perciò *Cong-tze* disse : « Il savio nelle cose di questo mondo non si » ostina, ne mai ricusa : solo procura di conformarsi alla rettitudine ».

Dicea :

CHIUNQUE desideri applicarsi all' acquisto di qualche scienza, ó alla lettura

lecture des livres, se fait tort souvent en se méfiant de ses forces. Il est dit dans le livre *Tchong-yong* : « si on n'apprend pas, à la bonne » heure ; si on apprend, on ne doit pas se rebuter par la crainte de ne pas » réussir. Si quelqu'un a réussi en employant un degré de force, j'en em- » ploierai cent ; s'il en a employé dix, j'en emploierai mille, & je réus- » sirai de même. Celui qui y mettra cette volonté & cette application, » deviendra intelligent, quand même son esprit n'y paroîtroit pas » disposé ; quand même il seroit foible, infailliblement il deviendra » fort ». Ces paroles sont d'une grande utilité pour ceux qui veulent s'adonner à l'etude.

Il disoit :

Les deux penchans naturels à l'homme, de louer & blâmer, peuvent difficilement se rectifier. Si nous aimons quelqu'un, nous ne voyons que ses bonnes qualités, & nous n'appercevons pas ses défauts : si nous le haïssons, nous ne découvrons que ses défauts, ses bonnes qualités echappent à nos *yeux. C'est pour cela qu'il est dit* dans le *Ta-cho* : « si on veut louer quelqu'un, il faut d'abord con- » noître ses défauts : si on veut blâmer quelqu'autre, il faut être » instruit de ses bonnes qualités. Peu de gens dans le monde se con- » duisent ainsi ». Ces paroles sont vraiment sublimes.

---

de' libri, col dubitare delle sue forze ben sovente da se stesso si pregiudica. Nel libro *Tciong-iong* si dice : « se non s' impari, alla buon' ora. Se s' impari, non deve, » col pretesto di non riuscirvi forse, abbandonarsi l' impresa. Quel che un' altro » con un grado di forze può acquistare, io ne impiegherò cento gradi, e l' acquisterò. Quel che costui con dieci gradi d' impegno può conseguire, *io con* mille » gradi vi arriverò certamente. Se uno possa praticare quest' insegnamento, e tenere » questa condotta di operare, quantunque ottuso fosse d' ingegno, può divenire » intelligente ; sebbene fosse debole, infallantemente addiverrà presto forte ». Così si dice. Queste parole sono di gran vantaggio per chi si vuol dare allo *studio.*

Dicea :

Queste due inclinazioni che sono nell' uomo, di lodare, e vituperare, difficilmente possono rettificarsi. Se amiamo una persona ; *solo* ne ravvisiamo in lei le buone qualità, non ne vediamo poi i *difetti. Se odiamo* un tal' uno ; *solo* in lui scorgiamo i vizj, le sue belle *doti ci sfuggono tutte dalla vista. Ch' perciò* nel libro *Ta-shio* si dice : « se vogliasi lodare un qualcheduno, conviene che prima se » ne sappiano pure i mancamenti. Se biasimar vogliasi un qualche altro, deve prima » aversi contezza delle sue buone prerogative. Quelli che nel mondo costumi compor- » tarsi in questo modo, pochi assai sono ». Queste per verità sono parole sublimissime.

Il disoit :

MONG-TZE a dit : « garde ton cœur ; ne te livre point à la colere » & à la vivacité naturelle ». Ces deux maximes sont le vrai moyen de conserver sa santé ; en effet si on peut se rendre maître de sa vivacité, ce feu diminuera insensiblement & se calmera. Si on garde son cœur, il ne sera point entraîné par les objets extérieurs ; il se déterminera par lui-même tranquillement & suivant la raison. Y a-t-il un meilleur moyen pour se maintenir en santé ?

Il disoit :

L'HOMME, dans le commerce de la vie, apprend beaucoup de choses ou bonnes ou mauvaises. Depuis sa naissance jusqu'à l'âge de dix ans, cette simplicité qu'il a reçue du Ciel ne lui laisse pas même l'idée du mal ; dès qu'il entre dans le monde, s'il s'approche, comme on dit, de l'*encre* (1) *ou du cinabre ;* on connoît dès-lors ses bonnes ou mauvaises inclinations. Lorsqu'il est devenu homme fait, soit lettré, soit laboureur, artiste ou marchand, il demeure dans l'etat *qu'il a choisi, bon ou mauvais ; les peres ou les freres aînés ne pour-*

Dicea :

MONG-TZE disse : « custodisci il tuo cuore, non lo svagare ; non voler poi » lasciare libero il corso alla collera e vivacità naturale ». In queste due cose comprendesi il vero modo di conservare la propria sanità. Come sarebbe a dire : se siavi uno che veramente possa mitigare l' impeto della collera, questo fuoco a poco a poco insensibilmente si sminuirà e poserassi. Se possa uno ben custodire il proprio cuore ; il cuore e l' affetto dell' uomo non sarà trascinato dagli oggetti esteriori, e da stesso liberamente si determinerà con pace, e secondo la ragione. Evvi, fuor di questo, un miglior mezzo per conservare la propria sanità corporale ?

Dicea :

L' UOMO in sua vita, col frequentar le persone, molte cose và imparando o in genere di bene, o di male : da bambinello di latte sin' a' dieci anni di età, dotato di quella semplicità donatagli dal cielo, non sà peranche che cosa sia malizia : messo appena però il piede nel mondo, accostatosi, come suol dirsi, *al cinabro, ed all' inchiostro*, tosto si fà conoscere la sua buona o mala qualità. Formatosi quindi uomo, e divenuto o letterato, o lavorator di campagne, o artista, o mercatante, ciascuno seguendo la sua professione, vi si fonda tutto, e non mai la muta, o buona che sia, ovveramente mala : benchè padre uno sia, benchè fra-

(1) Par cette expression, les Chinois entendent le caractere bon ou mauvais des gens qu'on fréquente. *Note du Trad. Ital.*

ront obtenir de leurs enfans & de leurs cadets, qu'ils embrassent la même profession qu'eux. C'est pourquoi *Cong-tze* dit : « la nature est » la même dans presque tous les hommes, mais leurs inclinations » sont toutes très-différentes ». Chacun doit se régler sur cela.

Il disoit :

TCHENG-TZE dit : « la renommée suit le vrai mérite ; ils sont » une même chose : ceux qui ne cherchent que la célébrité ne se » procurent qu'un vain nom. Le sage se reproche de n'avoir pas » acquis une grande réputation dans le cours de sa vie ; ce n'est » pas parce que cette réputation le flatteroit, mais parce que ne » l'ayant pas acquise, c'est un signe qu'il n'a rien fait qui ait mérité l'eloge » & la louange. De nos jours, beaucoup de gens se montrent fort em» pressés d'acquérir de la renommée ; mais c'est à cela qu'ils se bornent, » sans s'embarrasser que leurs actions en soient dignes : ils ne cher» chent qu'à en imposer aux autres. Non-seulement ces gens-là n'ont » aucun mérite réel, mais *ils ne peuvent même conserver cette* » ombre de *renommée* qu'ils avoient commencé à se procurer ».

---

tello maggiore uno sia, ne il padre potrà fare che i suoi figlioli, ne il fratello maggiore potrà ottenere che i suoi fratelli minori si diano alla stessa arte che il padre o il fratello maggiore professa. Perciò *Cong-tze* disse : « la natura dell' uomo » è *in tutti presso a poco* l' istessa ; l' inclinazione a questa o a quella cosa negli » uomini, è in tutti sommamente diversa ». Deve ogni uno sopra di ciò regolarsi.

Dicea :

TCENG-TZE disse : « ove è il vero merito, tosto vi è la *rinomanza* : il verace » merito e la rinomanza è una stessa cosa. La bassa gente perchè solo và in cerca » della riputazione al più al più, per poco tempo si procaccia un vano *nome*. Il » savio poi biasima e riprende se stesso, di non avere *in tutto il corso della sua* » vita, alzata di se gran riputazione nel mondo : *non già* perche *egli ami* di farsi » un nome celebre, mà perchè questo è un segno ch' egli *non* hà fatte azioni » che siano degne e meritevoli di lode ed encomio. Al vedere il modo di pro» cedere negli uomini de' nostri *giorni*, *sonovi* di quei portatissimi per acquis» tare questa rinomanza : or questi *solo s' ingegnano di farsi una gran riputazione*, » non fanno poi caso veruno se le azioni loro siano veritiere o conformi al retto. » Operano solo per apparenza, e per imporre altrui. Tali persone, oltre al non » avere un tantinello di vero merito, alla fine neppure giungono a conservarsi

Ces paroles de *Tcheng-tze* sont très-importantes pour qui veut se bien conduire.

Il disoit :

TCHENG-TZE dit : « par le gain ou le profit, on n'entend pas seu-
» lement le gain des richesses ; dès que le cœur humain est intéressé ;
» le gain est illicite : par exemple, si l'on fait quelque chose parce
» qu'on espere en retirer quelque avantage, c'est ce qu'on appelle
» avoir le cœur intéressé ». *Cong-tze* dit : « le vrai intérêt, le vrai
» gain, c'est la droiture, & il la nomme ainsi parce qu'en elle con-
» siste le repos de l'homme. Y sacrifier son avantage personnel, c'est
» le seul moyen de devenir sujet fidele & fils respectueux ». Il est nécessaire à tous de prendre ces maximes pour regle de leurs actions.

Il disoit :

SUN-TZE dit : « quoi que le corps souffre, on doit agir avec un
» cœur tranquille : si une action est très-bonne en soi, vous devez
» la faire quoique vous en retiriez peu d'avantage ». Si l'homme peut

---

» quell' ombra di fama che incominciava ad alzarsi ». Queste parole di *Tceng-tze* sono di grande importanza per chiunque vuole generosamente operare.

Dicea :

TCENG-TZE disse : « per guadagno o interesse, non s' intende solamente il gua-
» dagno delle ricchezze ; sol che per il cuore umano siavi interesse, tosto è un' in-
» teresse o guadagno illecito. Per esempio, nel fare una cosa, lorchè pretendesi
» ritrarne per se alcun vantaggio, questo appunto è quel che chiamasi interesse
» del cuore, o cuore interessato. *Cong-tze* interesse e guadagno disse esser la retti-
» tudine : disse, che nella rettitudine eravi il tranquillo riposo dell' uomo : esso
» pure appella questa virtù col nome di guadagno o interesse. Se ogniuno abban-
» donato questo cuore interessato per i proprj personali vantaggj, solo desideri
» rifugiarsi in questo pacifico asilo della rettitudine, questa sarà per lui l' unica
» maniera di divenire fedel suddito, e rispettoso figliolo ». Conviene che tutti prendano questi detti sentenziosi, per norma delle loro azioni.

Dicea :

SUN-TZE disse : « sebbene nel corpo soffransi pene e travagli, deve operarsi
» però sempre con cuor tranquillo e pacifico. Se in un' azione l' utile che a te
» ne ridonda sia poco, molta d' altra parte sia la rettitudine ; la devi fare ». Questo detto oltre all' esser grandioso, è di somma importanza. Se l' uomo nel corso di

pratiquer cette belle & importante maxime pendant le cours de sa vie, dans quelles fautes pourra-t-il tomber?

Il disoit :

TCHOU-TZE dit: « l'homme qui se conduit mal, perd aussi-tôt la paix » du cœur: c'est ce que nous appellons remords & conscience. Cette » conscience est quelquefois etouffée à tel point par les passions hu» maines, que quoique l'homme la porte au fond de son cœur, il » ne peut la ranimer: il doit donc sans cesse combattre ses passions, » pour que sa conscience n'en soit pas la proie. Ainsi dès que vous » vous appercevez qu'une chose est mauvaise, arrêtez-vous sur le » champ & tournez vos pas vers le chemin de la vertu. Quand vous » y serez accoutumé, vos passions, vos desirs déréglés s'amorti» ront insensiblement ». Cet article est d'une grande importance pour régler le cœur humain. Si la conscience a la force de surmonter les passions, on est déjà dans la carriere frayée par les anciens sages. Celui qui veut bien gouverner *son cœur & sa personne, doit médi*ter souvent & profondément ces paroles.

Il disoit :

TCHOU-TZE dit : « le vrai moyen de tirer avantage de ses lectures,

---

sua vita possa pratticare un tale insegnamento, per qual parte potranno insinuarsi in lui i mancamenti, e difetti?

Dicea :

TCIU-TZE disse : « l' uomo operando male, tosto perde la pace del cuore: » questo è appunto quello che noi chiamiamo sinderesi e coscienza. Se non chè » la coscienza dalle passioni umane talvolta oppressa e soperchiata, sebbene » sempre resti nella sua radice e principio, l' uomo, perchè troppo appassionato, » non hà la forza di farla rinvigorire: devi dunque incessantemente e con ogni » ardore combattere colle passioni, e non permettere che la tua coscienza rimanga » preda di quelle. Per esempio, se sai essere questa cosa non buona; *arresta tosto* » il tuo piede, e generosamente volgi anzi il passo verso il cammino della virtù. » Accostumato che in ciò ti sij, le passioni, e voglie sfrenate *insensibilmente* ver» ranno meno ». Così quel savio. Quest' articolo è di gran rilievo per ben dirigere il cuore umano. La sinderesi o coscienza, se forza abbia per vincere le *disordinate* affezioni, già battesi la carriera già *battuta da' prudenti e da' sapienti* antichi. Chi vuole ben governare la propria persona el proprio cuore, conviene che prenda queste parole, le mediti, e seco stesso ben bene le rumini.

Dicea :

TCIU-TZE disse : « la vera maniera di leggere con profitto i libri, stà tutta in

» eſt de lire avec ordre & perſévérance. On doit s'y appliquer avec » ferveur, ſans jamais ſe ralentir. Si on fait attention avec un eſprit » tranquille à toutes les paroles & à l'intention des auteurs; ſi on » retient leurs maximes, & ſi on les met en exécution: comme on » ſent déjà la raiſon & le mérite des choſes, on parvient à goûter » peu-à-peu les doux fruits de la lecture. Sans cela on a beau ſe » procurer une multitude de connoiſſances; on a beau méditer ſur » les livres; on a beau lire des milliers de volumes: quelle utilité » en pourra-t-on tirer »? Ces paroles ſont très-importantes pour ceux qui s'adonnent à la lecture. Ils doivent retenir ce qu'ils liſent, le méditer & ſe l'appliquer; autrement à quoi leur ſerviroit de lire? Cet avis doit ſervir de regle invariable à quiconque aime la lecture.

Il diſoit :

Tchou-tze dit: « lorſqu'en liſant on parvient à ne pouvoir quitter » ſans peine la lecture, on peut dire qu'on en a pris le vrai goût; » *mais lorſque, ayant à peine* lu & ſaiſi en gros le ſens d'un livre, » on s'en ennuie & on le quitte pour en prendre un autre, cela » prouve qu'on n'a pas ſenti le prix du premier ». Rien n'eſt plus vrai

---

» leggere con ordine, e con perſeveranza ſenza interruzione: tutto l' impegno » dee porſi in queſto ſolo; non deeſi alcun poco rallentar nel fervore. Se con » animo quieto e riposato facciaſi rifleſſione ad ogni parola, fraſe, ed intenzione » degli autori; ſe ſe ne tenga viva la memoria, e ſi mettano le maſſime appreſe » in eſecuzione; allora il noſtro cuore, perchè chiaramente già comprende la » raggione el merito delle coſe, a poco a poco viene a guſtare il dolce frutto » della lettura. Se la coſa non vada così, ſebbene vada uno in cerca di moltiſſi- » me cognizioni, molte ſiano le meditazioni che ſopra i libri ſi facciano, ezian- » dioche legganſi cinque intiere carrettate di tomi e volumi, che utilità ritrar » puoteſi da un tale ſtudio »? Niuno per certo, dice *Tciu-tze*. Queſte parole ſono importantiſſime a ſaperſi da' chi legge i libri. Chi è addetto a queſto ſtudio, deve ben bene tenere a mente quanto legge, imitarlo, e impegnarſi a ritrarlo nella propria perſona. Se così non ſi faccia, a che giova tal lettura? Di queſt' avviſo chiunque ama la lettura de' libri, dee farſene una regola invariabile.

Dicea:

Tciu-tze diſſe: « Nel leggere i libri, ſe pervengaſi a queſto di non poter per » poco nemmeno abbandonarne la lettura, allora potrà dirſi, che ſe ne aſſapori » il vero guſto; ſe poi letto qualche volta un qualche libro, e compreſone all' in- » groſſo lo ſcopo, toſto venga a faſtidio, e prendaſene un' altro per leggere; » queſto è indizio che non ſi è peranche arrivato a guſtare il ſapore del primo ».

que ces paroles de *Tchou-tze.* J'ai dès ma jeunesse lu & récité les livres avec ardeur, & quoique je me souvinsse fort bien des explications qu'on m'avoit données en lisant les livres classiques; les relisant encore plusieurs années de suite, j'y ai trouvé de nouveaux passages dignes de réflexions & de commentaires. Quiconque aime l'etude doit savoir ce que je viens de citer de *Tchou-tze.*

Il disoit :

CELUI qui desire de faire des progrès dans la vertu, ou dans quelque autre profession, commence par la lecture des livres : plus il lit, plus ses passions s'affoiblissent. Si ses passions sont foibles, il usera avec modération de l'argent & des richesses; s'il en use modérément il aura peu de cupidité & d'avidité; s'il a peu de cupidité, ses actions seront toutes nobles & grandes. Pour lire avec méthode, il faut commencer par les *King* (ou livres classiques); lorsqu'on en a bien compris la doctrine, on peut lire les histoires. En parcourant les histoires, non-seulement il est aisé de connoître ce que c'est que d'être *prudent ou inconsidéré; mais* encore, lorsqu'il *survient des affaires, on peut* juger si la *réussite* en doit être heureuse ou malheureuse. En toute autre chose on fait la distinction de jeune homme ou de vieillard, de celui qui est noble

---

Queste parole di *Tciu-tze* sono verissime. Io sino da piccolo, sempre, e con grand' ardore hò letti e recitati i libri; e sebbene mi ricordassi molto bene delle spiegazioni datemi nel leggere i libri classici, per molti anni di seguito leggendoli e rileggendoli, sempre vi trovava de' nuovi passi degni di riflessione e commento. Chiunque ama lo studio de' libri, fà di mestieri che sappia questo detto di *Tciu-tze.*

Dicea :

CHIUNQUE brama di avanzarsi nella virtù, o darsi a qualche professione in qualunque cosa, comincia dalla lettura de' libri : a misura che leggesi più, più pure s' infiacchiscono le passioni. Se le passioni deboli siano, l' uso del danaro e della robba sarà con risparmio; se usisi con discrezione del danaro *e della* robba, la cupidigia ed avidità di avere pure sarà poca; se poca sia tal cupidigia d' avere, le azioni che si faranno, saranno tutte nobili e grandiose. Secondo il vero metodo, deve nel leggersi i libri, dare il *primo luogo ai King* (*cioè libri classici*). *Se poi* compresa già siasi profondamente la dottrina dei *King*, *possono allora* leggersi le istorie. Nello scorrere coll' occhio le istorie, non solo è facile il conoscere in che consiste l' essere uno prudente o insensato, mà ancora, in caso che ci o c rra qualche affare, possiamo chiaramente comprendere se sia per avere felice o infausta riuscita

ou de celui qui ne l'eſt pas. Dans la lecture ſeule cette diſtinction n'a pas lieu. Si on n'a lu qu'un volume, on retire l'utilité que peut procurer ce volume : ſi on n'a lu qu'un jour, on retire le fruit de ce ſeul jour. *Cong-tze* aimoit tellement la lecture qu'elle lui faiſoit oublier quelquefois de prendre ſes repas, il craignoit toujours de n'avoir pas aſſez de tems pour apprendre.

Il diſoit :

DEPUIS les tems les plus reculés juſqu'à préſent il y a eu des gens doués de la ſcience en naiſſant ; il y en a d'autres qui l'acquierent facilement par l'etude ; & d'autres encore à qui elle coûte beaucoup de travail & de peine. Lorſque ces derniers ſont parvenus à être ſavans, ils ſont egaux aux autres, quoiqu'ils leur fuſſent naturellement inférieurs. S'ils perſéverent à etudier, il n'y a rien de ce que comprend l'eſprit le plus elevé, qu'ils ne puiſſent auſſi parvenir à comprendre. Mais il ne faut point négliger l'ordre & la méthode dans l'etude ; moins encore s'arrêter au milieu de la carriere. Il eſt dit dans le *Chou-king :* « *lorſqu'il s'agit de former une elévation de terre de neuf pieds, il* » ſuffit qu'il y manque la plus petite meſure de terre pour que tout

---

cita. Che perciò in qualſiſia altra coſa ſuol farſi la diſtinzione del nobile e ignobile, del vecchio e del giovane : in queſto ſolo affare di legger libri, queſte differenze non hanno luogo. Se ſi legga un ſolo volume, ſe ne ritrae l' utilità di un ſol volume : ſe ſi legge per un ſol giorno, il frutto che a noi ne ridonda è d' un ſolo giorno. Per queſto, *Cong-tze* uſando diligenza ed attenzione in leggere, ſi dimenticava perfino di mangiare : temeva egli ſempre di non avere tempo a ſufficienza per imparare.

Dicea :

DALLA più remota antichità fino al preſente, furonvi ſempre di coloro che dotati in naſcendo furono di ſapere ; altri poi, che ſi procurarono agevolmente tale ſcienza collo ſtudio ; e taluni cui la ſcienza coſtò gran pena e travaglio : queſti ultimi, dopo di eſſere una volta divenuti dotti, ſi ſono reſi finalmente eguali agli altri ; e ſebbene ſiano di talento naturale inferiore, qualora lungo tempo perſeverino nello ſtudio, non ſaravvi coſa comprenſibile da un' ingegno elevato, ch' eſſi pure non poſſano ſimilmente comprendere. Se non chè non è lecito, nell' applicarſi allo ſtudio, di traſcurare l' ordine el metodo, andando per ſalto ; e molto meno fermarſi a mezza via, ed abbandonare la grand' opra. Nel *Sciu-king* diceſi : « nel » formare una montagna di nove piedi di altezza, per difetto talora di un ſolo caneſ-

» le travail ſoit vain ». Il s'exprime ainſi, pour montrer la faute que ſont ceux qui ſe rebutent au milieu de leurs etudes & abandonnent l'entrepriſe.

Il diſoit :

L'OBJET principal de l'etude doit être de chercher à connoître le moyen de perfectionner les opérations journalieres de ſon emploi. Celui qui deſire de ſe bien conduire, doit être réſervé dans ſes paroles & circonſpect dans ſes actions. S'il veut remplir les devoirs de fils de famille, il doit ſavoir que l'obéiſſance à ſes peres & le reſpect pour ſes ancêtres, forme le principal caractere du bon fils. S'il deſire connoître les qualités & la propriété des choſes, il doit s'appliquer à la lecture des livres, & en pénétrer l'objet. Si les choſes que nous deſirons de connoître nous ſont perſonnelles & ſont faciles, nous devons profiter de l'inſtant préſent que nous avons, pour en acquérir la connoiſſance; ſi elles ſont importantes & compliquées, nous devons ſans différer y employer tous nos efforts; & lorſque nous y avons bien employé la journée entiere, *nous jouiſſons de l'avantage d'une* journée bien employée. Lorſqu'il nous ſurvient quelque doute, en interrogeant ceux qui ſont éclairés nous acquerrons des lumieres,

---

» tro di terra rovinaſi e diſtruggeſi tutto il lavoro ». Queſto diceſi unicamente per compiangere la ſtolidità di quei che alla metà della carriera ſcolaſtica ſtancanſi, ed abbandonano l' impreſa.

Dicea :

L' OGGETTO principale dello ſtudio conſiſtere deve in ſapere ed inveſtigare il modo di perfezionarſi nelle giornaliere azioni del ſuo impiego. Se taluno deſidera ben comporre la propria perſona, deve toſto imparare a ſtar guardingo nelle parole, e vegliare ſoprà il ſuo modo di operare. Se alcuno voglia virtuoſamente vivere da figlio di famiglia, dee pure ſapere che l' obbidienza a' genitori, il *riſpetto* a maggiori, forma il carattere di buon figliolo. Se altri faccia *profeſſione di* penetrare la qualità, e proprietà delle coſe, deve darſi alla lettura de' *libri* ed a ſpiegare chiaramente lo ſcopo. Se le coſe che deſideriamo apprendere ſiano riguardanti la perſona noſtra d' appreſſo, e ſiano facili, dobbiamo profittare del tempo preſente che abbiamo, e fare i noſtri *sforzi per conſeguirne* la cognizione. Se ſono al quanto intrigate, ed importanti, dobbiamo *profittare del tempo preſente*, ed adoperar pure ogni conato. Avendo impiegate le forze per un giorno intiero, godiamo il vantaggio di un giorno bene impiegato. Se intervenga alcun dubbio ;

&

& nos connoiſſances s'accroîtront ſans que nous puiſſions en ſavoir les bornes. Si au contraire nous ne mettons point le tems à profit, que nous ne faſſions aucun effort, & que nous laiſſions echapper la belle ſaiſon de la jeuneſſe & de l'âge mûr; quand enſuite nous prendrions pour maîtres les hommes les plus ſages & les plus eclairés, nous n'en retirerions aucune utilité.

Il diſoit :

L'HOMME dans ſon enfance a des paſſions aſſez tranquilles, & ſon eſprit développe d'autant plus aiſément ſes facultés. En grandiſſant, ſon cœur, ſa penſée ſont entraînés çà & là par les objets extérieurs & ſenſibles; ſouvent il marche dans des ſentiers etroits & tortueux; il faut donc qu'il s'applique de bonne heure à l'etude, & ne perde pas l'occaſion de s'inſtruire. J'ai actuellement ſoixante ans, & je me ſouviens très-bien des *King* que j'ai lus à l'âge de ſept ou huit ans; mais il ne me reſte qu'une idée confuſe des livres que j'ai lus depuis ma vingtieme année, & je ne les entendrois plus ſi de tems en tems je ne m'en rafraîchiſſois la mémoire. La choſe etant ainſi, celui qui n'a pu lire dans ſon enfance, ſoit par pauvreté ou par quelque autre empêchement, doit s'appliquer avec ardeur

---

col domandare e interrogare altri, che ſcioglier lo poſſano, andremo avanti, e in noi ſi accreſcerà la ſcienza e la comprenſione fino ad un ſegno che ſembri non avere alcun limite. Se poi, non profittando del tempo preſente, non faraſſi alcuno sforzo, e laſciando paſſare la bella ſtagione della gioventù e virilità; nell' avvenire, eziandioche riſcontrinſi ſavijſſimi e prudentiſſimi uomini e ſi prendano per maeſtri, non ſe ne ritrarrà utile di ſorte veruna.

Dicea :

L' UOMO, lorchè è tenero fanciulletto hà le paſſioni aſſai tranquille e compoſte; perciò la ſottigliezza del ſuo ingegno è più atta ad eſercitare le ſue funzioni. Divenuto poi grande e maturo, il ſuo cuore e penſiero dagli oggetti ſenſibili eſteriori quà e là ſtraſcinato, cammina ordinariamente per vie ſtorte e non rette. Ciò così eſſendo, conviene dunque a buon' ora metterſi allo ſtudio, e non perdere l' ottima occaſione d' iſtruirſi. Io che ora ſono di ſeſſant' anni, pur mi ricordo beniſſimo de' libri *King* che di ſette in otto anni d' età hò letti; di quei libri poi che dopo i venti anni di età hò pure letti, ne hò preſentemente come un' embrione o idea confuſa, e ſe dopo qualche meſe con nuova lettura non me ne rinfreſcaſſi la memoria, totalmente ne perderei la chiarezza intelligenza. Sebbene così vada la coſa; e ſe alcuno lorchè era ragazzetto, o per povertà o altro malore, non aveſſe potuto

à l'etude lorsqu'il est devenu homme. L'etude de l'enfance peut se comparer à la clarté du soleil naissant qui s'achemine vers le midi : l'etude d'un homme fait est comme la lumiere d'une bougie; mais il vaut mieux se mettre tard à l'étude que la négliger toute sa vie.

Il disoit :

On peut diviser en trois classes ceux qui s'adonnent à l'etude. De la premiere sont ceux qui s'y appliquent tout entiers avec ardeur; de la seconde, ceux qui ne travaillent qu'avec lenteur & indifférence; de la troisieme, ceux dont l'esprit ne peut rien comprendre. Ces derniers restent dans leur ignorance grossiere, non parce qu'ils ne veulent pas s'appliquer à l'étude, mais parce que leur esprit n'est pas encore ouvert. Si on les y porte & que leur esprit s'ouvre peu-à-peu, qui sait jusqu'à quel point ils s'y livreront? Il n'y a que ceux qui etudient avec froideur & indifférence, qui fassent honte à la science & à la vertu. Incertains, inconstans, ne se livrant qu'à demi, aujourd'hui ils seront tout de feu, & *dix jours après tout de glace : jusqu'à* la vieillesse, jusqu'à la fin de leur vie, ils ne seront que des hommes vulgaires. Les anciens Sages ont regardé l'ardeur & le courage comme

---

d' allora darsi allo studio, deve, divenuto che sia uomo, con ogni ardore applicarvisi. Lo studio che da piccolino si fà, è comparabile al chiarore del sole nascente e che s' *incammina verso il meriggio*; lo studio che si fà da uomo fatto, è come la luce di una candela accesa. Uno che abbia speso inutilmente il tempo proprio per istudiare, e tardi assai vi si dia, sempre sarà più savio che quelli che dal bel principio sino alla fine della lor vita non hanno mai studiato.

Dicea :

Trè classi di persone si danno communemente allo studio : la prima è di quei che con ardore ed impegno vi si applicano tutti: la seconda è di quei che lentamente e con isvogliatezza vi ci si mettono; la terza è di coloro che ottusi sono d' ingegno. Questi ultimi sono rozzi e grossolani, non perche non abbiano voglia di studiare, mà perchè la loro mente non è peranche aperta. Se si allettino, ed a poco a poco aprasi loro la mente, chi può sapere con qual fervore non intraprenderanno poi questa carriera dello studio? Quei soltanto che con freddezza e indifferenza studiano, sono quelli che fanno vergogna e recano pregiudizio alla scienza e virtù : *barcollando, tentennando*, pigliando così la cosa, in un giorno saranno tutti incaloriti, e dieci giorni poi tutti ghiacciati; sino all' imbiancar della chioma, *fino al termine* della lor vita, non fanno poi finalmente che la figura di un uomo volgare. Li antichi savij hanno reputato essere il fervore el coraggio, il principal mezzo per andare avanti e far progresso. Nel

le principal moyen pour faire des progrès. On avoit gravé ces mots sur le vase de bois où se baignoient les Empereurs de la Dynastie des *Tang* : « en ce jour laves-toi, en ce jour tu te purifies ; si chaque » jour tu te baignes, tu seras purifié chaque jour ». Trouve-t-on quelque part qu'il faille jamais agir froidement & avec lenteur ? *Cong-tze* dit qu'il n'y a point de jour où nous n'ayons suffisamment de forces pour aimer : il entendoit par-là faire des reproches à ceux qui se comportoient dans l'etude avec lenteur & paresse, & il cherchoit à les exciter. Si chaque jour on acquiert quelque connoissance nouvelle, chaque jour on acquerra un nouveau zele pour se perfectionner. Quelques affaires, quelques embarras que l'on ait, on n'abandonnera point ses etudes journalieres. Les mauvaises habitudes disparoîtront peu-à-peu ; le goût pour l'etude naîtra : & quand on voudroit s'en détacher, on ne le pourroit, sans qu'on sache d'où cela vient. C'est pour cela que le *Chou-king*, faisant l'eloge de la Dynastie des *Tang*, *dit qu'on y voyoit* croître de jour en jour la réflexion & l'application.

Il disoit :

Selon les anciens Lettrés, « on parvient de plusieurs manieres à » connoître à fond la vérité. La science s'acquiert par plus d'un

---

vaso di legno ove bagnavansi l' Imperadori della Dinastia de' *Tang*, erano scolpiti questi caratteri : « in questo dì lavatoti, in questo dì ti purifichi : se ogni giorno ti » laverai, ogni giorno pure andrai purificandoti ». Trovasi, in alcun luogo, alcun monumento, che bisogni anche per poco agire con lentezza e freddezza? *Cong-tze* disse che non vi è giorno in cui noi non abbiamo le sufficienti forze per amare. Con questo suo detto ei pretese compiangere coloro che lentamente e pigramente si comportano riguardo allo studio, e sperava così di eccitarli al fervore. Nell' imparare, se possa venirsi a capo di acquistare ogni dì nuove cognizioni, nuovo impegno acquisterassi per polire e dar il lustro alla propria persona, ne farassi mai posa; siano pure molti e imbarazzati li affari in cui uno si trova, egli non si dimenticherà giammai di questo quotidiano suo esercizio; le male consuetudini a poco a poco dilegueransi; nascerà quel buon gusto e sapore per lo studio; ed ancorche esso volesse intralasciarlo, non lo potrà, e non saprà nemmeno d' onde ciò gli avvenga. Perciò il *Sciu-king* lodando la Dinastia de' *Tang*, dice che la circospezione e diligenza di giorno in giorno in lei vie maggiormente si aumentava.

Dicea :

Li antichi Letterati diceano : « il penetrare a fondo la verità delle cose, non si » ottiene in una sola maniera; l' acquisto che facciamo delle scienze ci viene in

» moyen ». Quelquefois c'est par la lecture; quelquefois c'est en discutant, en raisonnant; souvent en réfléchissant & méditant profondément; & quelquefois aussi c'est simplement en agissant. Quoique cet avantage soit communément regardé comme le fruit de la lecture, cependant le raisonnement & la discussion le procurent beaucoup plus vîte; la réflexion & la méditation approfondissent encore plus les choses: & c'est par la pratique, par l'œuvre, qu'on voit si on a réellement profité. Tout cela est parfaitement conforme à la raison, & doit être su par quiconque veut acquérir des connoissances & les perfectionner.

Il disoit :

Au printems, *saison douce & tempérée*, on voit les prés & les jardins emaillés de fleurs de toutes sortes & de toutes couleurs, & on entend les chants agréables d'une multitude d'oiseaux. Les hommes qui ont eu le bonheur de venir au monde en tems de paix, ne devroient-ils pas, à plus forte raison, passer leur *vie dans le repos & dans les plaisirs*? Il faut qu'ils n'aient rien à se reprocher dans leurs paroles & leurs actions. Lorsque chacun passe toute sa vie à l'abri du reproche, on peut dire alors que le peuple est véritablement réformé, & qu'il ne fera point

---

» più modi ». Talvolta ce le procacciamo colla lettura de' libri; talora col raziocinare e argomentare; non poche fiate col ruminare e meditarvi sopra fissamente; e sonovi pure di quei che col semplice operare pervengono alla scienza. Sebben molti siano, che, quelche hanno di buono, lo riconoscano dalla lettura de' libri, col raziocinio e argomentazione molto più presto profittasi. Col pensare e riflettere, le cose si approfondano ancor di più; e col mettere in pratica ed opera, il profitto che si è fatto chiaramente apparisce esser vero e non fucato. Questi detti collimano perfettamente colla ragione; chiunque vuol venire in cognizione delle cose e perfezionarsi, e desidera d' imparare, conviene che bene li sappia.

Dicea :

Venuta la primavera, stagione mite e temperata, rivestiti miransi i prati e giardini d' ogni sorte di fiori a varj colori, li augelletti in numero innumerabile con delicata voce canterellano: li uomini poi, per loro buona sorte venuti al mondo in tempo di pace, a più forte ragione non dovranno quieti menar la loro vita in riposo e piaceri? Conviene che le loro parole buone siano, e buone siano pure le loro azioni. Se ogniuno possa passare il corso di sua vita senza rossore, potrà allora dirsi che nel popolo introdotta siasi efficacemente

honte aux générations qui ont précédé. C'est une chose que je desire ardemment.

Il disoit :

IL n'y a rien au monde qu'on ne puisse supporter. Si on peut user de *patience* un *instant*, la chose est bientôt passée. Par exemple : deux voisins, dans un village, ont dispute pour une poule, pour un chien, ou pour d'autres bagatelles : ils s'accusent réciproquement, & il en résulte une affaire sérieuse, un procès criminel ; ou bien pour un mot dit en badinant & par plaisanterie, on en vient à se quereller, à s'injurier : c'est parce qu'on n'a pu supporter un moment de colere, & de-là est venu tout le mal. *Cong-tze* dit : « celui qui ne peut supporter tranquillement les petites choses, se fait souvent grand tort, » & met obstacle à ses grands projets ». Ces paroles sont sublimes, & ne sont que trop vraies.

Il disoit :

LES anciens vouloient, « que l'homme, en toute chose, fît tous » ses efforts pour réussir, & se résignât ensuite à la volonté du » Ciel ». C'est une belle maxime. Le Ciel n'agit peut-être que parce que l'homme a fait tous ce qui etoit en lui. Chacun doit être comme

---

la riforma, e che non farà certo vergogna alle generazioni anteriori. Questo è quello che io ardentemente spero.

Dicea :

NON vi è cosa nel mondo, che sopportar non si possa. Se per un momento di tempo usisi pazienza, la cosa tosto svanisce. Per esempio, in un villaggio talora due vicini per una gallina, un cane, ed altre simili bagatelle litigano, scambievolmente si accusano, e giugnesi a risultarne un' affare serio e criminale; ovvero per una parola detta in ischerzo e per gioco, arrivasi a schiamazzare ed ingiuriarsi l' un l' altro. Ciò procede dal non sapere essi sofferire un momento di collera, e per questo ne nasce il mal maggiore del malmenarsi e fare accuse. *Cong-tze* disse : « chi non sà portare in pace le cose picciole, rovina bene spesso gl' in- » teressi suoi, e mette ostacolo a' suoi grandi disegni ». Queste parole di questo savio sono sublimi, e troppo vere.

Dicea :

LI antichi diceano : « l' uomo in ogni cosa deve fare tutti i suoi sforzi per riuscirvi, e poi ascoltar deve la destinazione del Cielo ». Quest' è un' egregia sentenza. Forse perche l' uomo hà fatte tutte le sue parti, perciò manifestasi la virtù del Cielo. Dee esser' ogniuno come appunto un lavorator di campagne : ara egli

le cultivateur, qui laboure, qui seme, sans être sûr que la récolte le dédommage de ses travaux. Ceux qui n'emploient pas les moyens nécessaires pour obtenir ce qu'ils souhaitent, sont semblables au laboureur qui laisseroit son champ sans culture. Rester les mains dans sa ceinture sans rien faire, & attendre que le destin fasse tout; c'est vouloir tirer la tige du bled qui est en herbe pour le faire croître plus vîte. *Cong-tze* commençoit par mettre en usage les moyens convenables; quand il s'arrêtoit, il ne considéroit que la justice & le devoir. Après avoir fait tout ce qui etoit possible, réussir, disoit-il, est l'ouvrage du destin; & il l'attendoit avec patience.

Il disoit :

CONG-TZE a dit : « je n'aurai jamais commerce avec cette espece » d'hommes, & quels sont donc ceux avec qui j'aurai commerce »? Quel est l'homme qui depuis sa naissance jusqu'à sa vieillesse puisse s'empêcher un seul jour d'avoir commerce avec ceux de son âge? Ce qu'il doit faire, c'est de choisir les personnes, *de ne former de liaisons que celles qui* seront fondées sur la vertu; alors il pourra vivre tranquillement avec les autres. Mais si la vertu ne forme pas ces liaisons, les hommes nous tromperont & nous trahiront souvent. *Tchoang-tze* disoit : « si

---

la terra, e la semina a suoi tempi, mà non è già sicuro se raccoglierà il frutto delle sue fatiche, o lo perderà. Quei poi che dal canto loro non pongono i mezzi necessarj pel conseguimento di quel che pretendono, somiglianti sono ad uno, che abbandonasse i proprj campi, e non li coltivasse. Lo star colle mani alla cintola senza far nulla, ed aspettare che il destino tutto faccia; è come se si volessero stirare le biade tuttora in erba, per farle più presto crescere. *Cong-tze* nell' introdursi usava le debite convenienze, nel ritirarsi sol mirava alla giustizia e dovere: egli facea tutto il possibile; l' ottenere l' intento ol non ottenerlo, è opera, diceva, del destino; e questo destino egli pazientemente aspettava.

Dicea :

CONG-TZE disse : « io non praticherò giammai con questa specie di uomini : e » con chi dunque praticherò io »? Qual' è quell' uomo che venuto *sia in questo* mondo, che dalla fanciullezza sino alla virilità, *dalla virilità sino alla vecchiajà*, possa fare a meno di non conversare un sol giorno insieme con li altri uomini suoi coetanei? Quel che deve farsi, è di scegliere le persone, e stringere amicizie fondate sulla virtù; allora potrà viversi pacificamente con li altri. Se poi la virtù non formerà il nodo della nostra unione, li uomini ci inganneranno e tradiranno bene

» l'homme peut vivre en ce monde avec un cœur désintéressé, qui » pourra lui faire dommage »? Certes, cette pensée est bien profonde & bien vraie.

Il disoit :

L'ETUDE est la nourriture du cœur, & même du corps. Les affections déréglées n'ayant point le tems de se montrer, le cœur reste intérieurement pur; le sang & les esprits animaux se maintiennent dans un parfait equilibre, & ne permettent point les maladies. Le principe du bien qui naît avec nous, prend des forces sans obstacles. C'est donc un excellent moyen pour maintenir la bonne disposition intérieure & extérieure de l'homme.

Il disoit :

TCHOANG-TZE dit: « ne donnes point à ton corps une fatigue excessive; & en donnant trop d'essor à tes passions, ne portes point » préjudice à la vertu générative qui est en toi ». *Keng-san-tze* dit aussi: « *ne tourmente point ton cœur à force de penser* ». Il veut sans doute dire qu'en réduisant ses idées & ses affections, on augmente la force des esprits & du cœur; si l'on tempere ses passions, on conserve la vertù générative, de même que si l'on parle peu, on fatigue moins sa poi-

---

spesso. *Tcioang-tze* diceva: « se l' uomo con cuore disinteressato possa vivere nel » mondo, chi mai lo potrà danneggiare »? Questo per certo è un concetto molto profondo, e ben vero.

Dicea :

Lo studio è nutrimento del cuore, ed eziandio del corpo; le disordinate affezioni non avendo tempo d' insorgere, lasciano l' interno del cuore vuoto, e puro: il sangue poi, e li spiriti animali mantengonsi in un perfetto equilibrio: non soffrirannosi malattie; e quel principio di bene, che con noi nasce, senza difficoltà prende forza. Questo è un modo squisito per nodrire e l' interiore e l' esteriore dell' uomo.

Dicea :

TCIO-ANGTZE disse: « non voler troppo faticare il tuo corpo, ne collo sfogar » troppo le tue sfrenate passioni, recar pregiudizio alla virtù generativa che è in » te ». *Keng-san-tze* altresì disse: « non volere martoriare il tuo cuore col troppo » pensare ». Intese forse questo di dire che sminuendosi quanto più si possono i pensieri e le affezioni, nodrisconsi li spiriti o l' attuazione del cuore: se si risechino le passioni, custodiscesi la virtù generativa: se le parole e discorsi si riducano

trine. En ſachant & pratiquant toutes ces choſes, on poſſede le vrai moyen de conſerver ſa propre vie. Le corps n'eſt autre que le foyer de la vie, le cœur eſt en quelque ſorte la baſe du corps. Les eſprits vitaux ſont la puiſſance effective du cœur : ſi ces eſprits ſont purs, le cœur eſt en paix; ſi le cœur eſt tranquille, & ſi les eſprits ſont dans leur equilibre, le corps eſt dans l'etat de perfection. Si le cœur eſt ſans paſſions, il ne ſera point ſéduit par les objets extérieurs : ſi les eſprits ſont purs comme le cœur, le corps ne ſouffrira aucun dommage du dehors.

Il diſoit :

Les exhortations & les préceptes depuis les tems anciens juſqu'à nos jours, ſont ſans nombre. Il n'y a point de livres ou de manuſcrits où on n'en trouve de toute eſpece. Qu'a-t-on prétendu en multipliant ainſi les inſtructions? C'eſt aſſurément pour que nous les adoptions & que nous les mettions en pratique. Comment un homme s'intéreſſe-t-il à ceux qui viendront des milliers d'*années après lui?* Comment prend-il *tant de peines à leur donner des avis?* Il veut inſtruire la poſtérité qui naîtra dans tant de ſiecles, & l'avertir qu'il

---

a ben pochi, mantienſi più lungamente vigoroſo il reſpiro. Sapendoſi tutto queſto, e praticandoſi, ſi poſſiede il vero modo di conſervare la propria vita. Il corpo altro non è che il recipiente della vita; il cuore poi è come la baſe del corpo; li ſpiriti vitali ſono l' attuale attenzione o attuazione del cuore : ſe queſti ſpiriti ſiano puri, il cuore è in uno ſtato di pace. Se il cuore ſtia in quiete, il corpo è per ogni parte perfetto. Se queſti ſpiriti nodriſcanſi, l' interior dell' uomo da per ſe ſteſſo diviene toſto tranquillo. Se vuoto, e netto rendaſi il cuore, non ſarà dagli oggetti eſterni allacciato. Se li ſpiriti puri ſiano, e puro ſia il cuore, il corpo non ſoffrirà danno veruno al di fuori.

Dicea :

Le parole e diſcorſi d' eſortazioni e di precetti, dalla più remota antichità ſin' al preſente, ſono in numero quaſi infinito, e non vi è libro ne manoſcritto ove non ve ne ſiano d' ogni ſpecie. Con queſta loro attenzione, e premura nell' iſtruirci così replicatamente, che hanno mai preteſo li autori? Altro per certo, ſe non ſe che loro credeſſimo, e colle opere ed *azioni noſtre ſeguiſſimo i loro inſegnamenti.* Un' uomo che è viſſuto al mondo centinaja e migliaja d' anni prima, che gl' importa di un' altro nato centinaja e migliara d' anni dopo di lui? Perchè dargli con tanta ſollecitudine ammonizioni, e precetti? Egli con un concettoſo detto pretende avvertire la poſterità da lui diſcoſta di mille e cento e più anni, e farle

ne faut pas conduire un char dans un chemin où beaucoup d'autres ont verſé. Ceux qui ſont nés depuis, & qui aiment l'etude, voyant dans les livres des Anciens les ſoins empreſſés qu'ils ont pris de les inſtruire, oſeront-ils en faire peu de cas & négliger d'en profiter? Pour moi, qui ai toujours lu ces livres, je vous exhorte tous à rappeller ſouvent à votre penſée les peines que les anciens ont ſi généreuſement priſes pour notre inſtruction & notre profit, & à n'en abuſer en aucune maniere.

ſapere non eſſer buon cammino da condurre la carretta, quello ove già molti carri ſi ſono per l' avanti miſeramente ribaltati e capovoltati. Quei che nati dopo ſono, ed amano lo ſtudio, nel leggere i libri degli antichi ſavj e prudenti vedendo in loro un tale impegno, e tal rettitudine d' intenzione nell' ammaeſtrarci, avranno forſe il coraggio di farne poca ſtima, e laſciare infruttuoſi i loro documenti? Non ſia mai vero. Ed io, che ſempre hò letti i libri degli antichi, *tutti ammoniſco a rivolgere ſovente nell' animo loro*, la pena el generoſo amante cuore che hanno *avuto i noſtri antichi*, *nel formar libri per noſtra iſtruzione e profitto*; ed a non volerne in verun modo abuſare.

ESSAI
SUR LA LANGUE ET LES CARACTERES DES CHINOIS.
ARTICLE SECOND (*).
Des caracteres des Chinois.

OÙ la nature a-t-elle trouvé de l'espace pour placer des sens dans un moucheron, demande Pline le naturaliste : *ubi tot sensus collocavit in culice ?* Dans le vrai, c'est un prodige aussi frappant pour le sage, que la multitude des astres qui brillent dans les espaces *immenses de la voûte azurée : prodige* qui annonce la toute-puissance & la sagesse du Créateur, sinon avec autant de magnificence & de grandeur, du moins avec autant d'énergie & de force. J'en dis de même, à proportion, des caracteres chinois. Comment a-t-on pu attacher tant d'idées à l'ensemble de quelques lignes assez singuliérement assorties (1) ? Une pareille invention est moins frappante pour la multitude, que ces canaux, ces digues, ces ponts, ces tours si elevées qui embellissent la Chine, & la grande muraille qui la sépare de la Tartarie par une enceinte de plus de cinq cens lieues (2) : mais le philosophe y admire encore plus la force du génie & la fécondité de ses ressources. Aussi ne suis-je point etonné de voir l'Europe si curieuse de savoir la premiere epoque de cette invention, & les progrès qui l'ont

(*) Le premier article de cet essai a eté imprimé dans le huitieme volume de ces Mémoires, *pages 137 & suivantes.* Ce premier article donne une *notion de la langue chinoise ;* celui-ci présente l'*histoire critique des caracteres chinois.* Nous renvoyons les *notes* à la fin de l'article, comme nous avons fait dans le volume précédent, & nous les indiquons par des chiffres.

conduite à ſa perfection. Mais comment remonter juſqu'à l'enfance de cette ancienne Monarchie, dérober à l'antiquité ſon ſecret, & diſſiper des ténebres que tant de ſiecles ont epaiſſies? Je doute que les Savans d'au-delà des mers en aient bien compris la difficulté. De là mille ſoupçons d'ignorance ou de mauvaiſe foi contre tous ceux qui en ont parlé; de là auſſi toutes ces eſpérances chimériques de débrouiller le cahos des antiquités de la Chine; puis de s'avancer, de découvertes en découvertes, juſqu'à la fondation de ce grand Empire, & le flambeau de ſon hiſtoire à la main, eclairer les annales de tous les peuples anciens. Je ne porte pas mes vues ſi haut. Recueillir & analyſer ce que les monumens les plus authentiques racontent de plus clair & de plus certain ſur l'origine, l'hiſtoire & les révolutions de l'ecriture chinoiſe; expoſer ce que les Savans ont *dit de mieux prouvé & de plus exact* ſur le plan, les regles & la théorie qui en ont fixé les traits, déterminé les proportions & combiné l'enſemble: voilà ma tâche. Je n'ai rien epargné pour me pénétrer de mon ſujet, en ſaiſir le vrai point de vue pour l'Europe, rencontrer le vrai, le dire & le faire ſentir. Les Savans & les curieux tireront leurs conſéquences comme il plaira à leur critique & à leur erudition. Les avis, à coup ſûr, ne prendront pas tous le même chemin; mais la vérité percera tôt ou tard.

Que de recherches ne fit pas l'antiquité pour découvrir la ſource du Nil? Les Séſoſtris & les Cambyſe y employerent, ſans ſuccès, toute leur puiſſance. Alexandre ſe défia de la ſienne, & prit le biais de conſulter Jupiter Ammon; mais cet oracle, qui lui avoit révélé le ſecret de ſa naiſſance, ne ſut pas aſſez de géographie pour lui dire où ce fleuve commençoit ſon cours. Auſſi cette découverte fut-elle regardée de ſiecle en ſiecle comme quelque choſe de ſi divin, que Céſar, au rapport de Lucain, auroit renoncé à la guerre civile qui

mit Rome à ses pieds; s'il eût pu espérer d'en avoir la gloire. Elle étoit réservée à un pauvre Missionnaire sans prétentions, qui avoit des yeux. Il vit le lac d'où sort ce grand fleuve, l'apprit à l'Europe étonnée, & fit evanouir le fameux prodige des inondations, qui avoit coûté tant de sacrifices à l'Egypte idolâtre, & tant de faux systêmes à ces Sages qui se sont amusés à trouver différentes manieres de créer le monde & de le conserver. Curiosité pour curiosité, j'aime encore mieux celle qu'on a aujourd'hui en France, en Angleterre & ailleurs, de savoir quelle est l'origine des caracteres chinois, parce que au fond elle tient à l'histoire de l'esprit humain & peut donner bien des lumieres. En seroit-il comme de la source du Nil? Du moins est-il certain que les tentatives qu'on a faites jusqu'à présent, n'ont abouti qu'à imaginer des systêmes aussi singuliers, j'ai presque dit aussi *bizarres, que ceux des anciens sur* la source de ce grand fleuve. L'equité demande, je crois, qu'on interroge d'abord la Chine sur une chose qui la touche de si près; & qu'on ne s'adresse à d'autres, qu'en désespoir de cause: ecoutons-la donc parler.

Pour ne rien avancer que de prouvé, commençons par faire connoître les monumens dont s'appuie l'erudition chinoise. Fort bien, me dira un de ces Sages dont la curiosité ne quitte jamais le compas & le flambeau de la critique; mais avant tout, rassurez-nous sur l'authenticité de ces monumens. Les uns disent que tous les anciens livres de votre Chine, ne sont qu'un tissu bizarre de fables & de contes forgés après coup, qui ne méritent aucune croyance. Les autres prétendent que son histoire remonte de faits en faits, de détails en détails, d'epoques en epoques, jusqu'à *Fou-hi* (3), & bien au-delà encore, sur la foi d'un grand nombre de livres qu'elle a sauvés du naufrage des tems. A qui en croire?

Je prie ceux qui ont la modestie de penser que la supério-

rité de l'esprit ne supplée pas aux connoissances, & que l'erudition européenne la plus immense ne sauroit se passer de celle des pays etrangers, je les prie, dis-je, de lire ce qu'a ecrit le célebre M. Freret sur la certitude de la chronologie chinoise. La matiere n'y est pas epuisée, ni même aussi approfondie qu'elle auroit pu l'être; mais les preuves qu'il eût fallu employer, les détails où il convenoit d'entrer, les discussions qui auroient levé tous les doutes, n'etoient pas à la portée des savans d'au-delà des mers. J'ajouterai donc quelques assertions dont la preuve se trouve dans tous les livres chinois, & ne sauroit entrer dans un ouvrage comme celui-ci, où je ne parle que comme temoin & historien des sentimens des plus célebres Lettrés & Antiquaires de Chine.

Fou-tze, qu'on a nommé en Europe *Confucius* (4), & qui *vivoit plus de cinq cens cinquante ans avant l'ere chrétienne*, *cùm quidquid tuendum non suscepisset, periturum videret*, confronta & vérifia sur les monumens publics les plus authentiques, les anciens livres canoniques, appellés *King* par excellence, & ecrivit lui-même le *Tchun-tsieou*, qui est devenu le cinquieme. On sait comment ils ont eté conservés jusqu'à l'edit de *Tsing-che-hoang* qui les condamna aux flammes, & comment ils ont eté recouvrés sous la Dynastie des *Han*. On ne doute pas plus de leur authenticité en Chine, qu'en Europe de celle des chefs-d'œuvre de la Grece & de Rome; & ce qui est décisif, on en a des preuves plus détaillées, plus suivies & plus complettes. Je ne vois que la Bible au-dessus des *King* pour l'authenticité comme pour tout le reste (5).

Après les *King*, qui sont hors de rang, viennent quatre autres especes de monumens anciens, dont l'authenticité est fort différente : 1°. les livres de l'Ecole de Confucius, improprement appellés *King* (6). La critique n'est pas aussi satisfaite sur les preuves de leur authenticité & de leur recouvrement,

que ſur celles de l'authenticité des grands *King;* mais elles ſont ſupérieures de beaucoup aux difficultés qu'on y oppoſe. 2°. Lés annales, les commentaires ſur les *King*, & pluſieurs autres excellens ouvrages compoſés ſous les *Han* par les ſavans du premier ordre, qui recueillirent avec choix tout ce qu'ils purent apprendre ſur la doctrine, les mœurs & l'hiſtoire des anciens tems, ſoit dans les livres qui n'avoient pas eté condamnés aux flammes, ſoit dans ceux qui avoient eté conſervés en Chine & dans les pays etrangers, ſoit enfin dans les traditions encore ſubſiſtantes. 3°. Les livres du tems des *Tcheou* (7), qu'on recouvra peu-à-peu, & dont onne put conſtater aſſez clairement l'authenticité, pour leur donner une certaine croyance. 4°. Les ouvrages ſans preuve, ſans généalogie, ſans notoriété, qu'on a attribués aux anciens; & les ecrits ſans erudition, ſans critique & ſans goût, des Auteurs anonymes ou mépriſés, qui ont ecrit après l'incendie des livres. La critique de notre Europe peut s'en fier à celle de Chine. Outre qu'elle eſt ſon aînée de bien des ſiecles, elle a d'auſſi bons yeux pour le moins, autant d'application, de patience, de ſagacité, de circonſpection & de ſang-froid, peut-être même, à en croire les faits, un deſir plus marqué :

Di far frutto, non pur fiori e fronde (*).

Maintenant, ſans entrer dans aucune diſcuſſion ſur le degré d'autorité & de certitude de ces cinq eſpeces de monumens, (le lecteur peut aſſez en juger par lui-même); je dis, avec les plus ſavans Lettrés, qu'on ne peut rien articuler de clair & de précis ſur l'origine & l'invention des caracteres. Ce qui réſulte de plus déciſif des diſcuſſions & des recherches des critiques de toutes les Dynaſties (8), c'eſt qu'on ne trouve rien dans aucun *King*, ſur le tems où l'ecriture a commencé en Chine. Le texte le plus remarquable à cet egard eſt celui du

(*) De produire des fruits & non ſimplement des fleurs & des feuilles.

commentaire de Confucius ſur l'origine des *Koua* de l'*Y-king:* En voici la traduction faite mot à mot, je la mets en latin pour être plus littérale (*). Pao-hi, *dum imperium gubernaret, elevatis ſurſum oculis, cœli formam contemplatus eſt; demiſſo poſteà obtutu, in terræ ſpeciem intendit, volucrum animaliumque pulchritudinem & terræ productiones inſpexit. Ex corporibus ſibi vicinis, ſicut ex aliis rebus à ſe remotis, mutuatus eſt undè initium daret octo* Koua *quibus ſit intelligibilis ſpiritus (intelligentis virtus) & ordinantur res omnes juxta ſuas proprietates.* Le verſet ſuivant ajoute. *Fecit ex cordis nodatis retia & capes, ut pro capiendis avibus & piſcibus, quæ poſſent excipere omnia ſymbola* Koua, *& cum illis ſuſpendi.* Laiſſant à part la queſtion du tems où a vécu *Pao-hi* ou *Fou-hi*, j'obſerve, 1°. que le texte de Confucius ne dit point qu'il ait inventé l'ecriture: 2°. qu'il ſemble inſinuer qu'il n'inventa les *Koua*, que pour ſervir d'abrégés à un texte connu, & pour faciliter l'adminiſtration publique, en les ſuſpendant dans des filets, comme dit le texte. Cette conjecture eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'elle s'accorde avec ce qu'on ſait de plus clair ſur les *Koua;* & ſe concilie aſſez bien avec deux autres textes de Confucius.

Les *Koua* ne ſont préciſément que deux lignes, l'une entiere & l'autre briſée, qui, rangées parallèlement l'une ſur l'autre au nombre de trois, donnent huit combinaiſons; puis rangées de ſix en ſix, en donnent ſoixante-quatre. La premiere ligne repréſente toujours ce qui eſt le plus parfait, le principe, la cauſe, *&c.* dans l'ordre phyſique, métaphyſique, naturel, politique, civil, moral, *&c.* La ſeconde, le moins parfait, l'effet, le défaut, *&c.* Chacune de ces lignes peut être enviſagée ſelon la maniere dont elle eſt placée vis-à-vis

(*) Ces textes ſont tirés des appendices de Confucius, qu'on a mis à la fin de l'*Y-king* & qui en font partie, mais qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi authentiques que le reſte, & ont bien moins d'autorité parmi les ſavans. *Note de l'Auteur de cet eſſai.*

des autres, ou dans l'ensemble de la figure où elle se trouve; & présente divers sens, selon que le sujet du *Koua* est physique, moral, politique, *&c.* Cela supposé, dès que les *Koua* (9) etoient suspendus & exposés pour intimer des ordres au peuple & le gouverner, il est plus que probable qu'ils ne faisoient qu'indiquer un texte, une loi, une coutume connue : sans cela il faudroit dire que *Fou-hi* proposoit des enigmes à deviner à ses sujets pour leurs intimer ses volontés; ce qui seroit absurde & auroit répugné entiérement à la simplicité des premiers âges. Voici les deux textes de Confucius : *antiqui cordis nodatis gubernabant; ætatis sequentis homines substituerunt illis libros ad dirigendos Mandarinos & omnem populum gubernandum.....* Y-King *constat figuris; figuræ sunt imaginum imagines.*

Il résulte de ces deux textes, 1°. que les *Koua* représentoient pour des images; ce qui convient aux anciens caracteres, comme nous verrons. *Tchang-tchi* dit en termes formels: *les* Koua *etoient des instrumens de police & de gouvernement, qui correspondoient à des images dont ils etoient les signes abrégés.* 2°. Qu'on leur substitua, non pas des lettres, comme dit faussement la traduction citée par M. Freret, mais des livres, c'est-à-dire, des planchettes (10) de bambou noircies au feu, sur lesquelles on creusoit des caracteres ou images, comme dit le grand commentaire de l'*Y-king* que j'ai sous les yeux. Cela supposé, on est fondé à croire que les caracteres remontent plus haut que *Fou-hi* (à s'en tenir à ce qu'on peut conclure des textes de l'*Y-king* & de la maniere dont les savans les entendent); & que les *Koua* n'etoient qu'une maniere plus abrégée & plus courte d'intimer des ordres au peuple. *Dans ces premiers tems,* (dit *Siu-ki*), *les mœurs des hommes etoient pures, leurs cœurs dociles & sinceres; le plus petit signal de la volonté du Prince suffisoit pour obtenir leur obéissance. La simplicité & l'innocence s'altérant peu-à-peu, il fallut intimer les ordres par ecrit, pour*

ôter

ôter toute ambiguité, prévenir les prétextes d'oubli & empêcher les surprises de la malversation.

Je le sais, *Onei-nan-tse*, ecrivain célebre de la Dynastie des *Han*, dit positivement que *Tsâng-kiai* est l'inventeur des caracteres (*). *Se-ma-tsien* & plusieurs autres l'ont dit avec lui & après lui; le peuple des Lettrés s'en tient là, & cette opinion est la plus générale en Chine. Plusieurs Européens y ont eté trompés, faute de faire attention aux difficultés que proposent les critiques. Que le lecteur juge si elles peuvent contrebalancer l'autorité de *Ouei-nan-tsé*. 1°. Disent-ils, qui l'a appris à ce célebre Lettré? Il ne cite ni autorités, ni traditions, ni preuves; & on sait qu'outre qu'il etoit aussi crédule que hardi à s'avancer, son grand soin tomboit plus sur l'agrément du style que sur la certitude des choses..

2°. Quel est ce *Tsang-kiai?* Etoit-ce un Ministre de *Hoang-ti*, comme on le lit dans les Annales; ou l'Empereur *Tsang*, comme le veut *Nan-siuen* d'après les anciens? On ne sauroit l'eclaircir faute de monumens. Il n'est pas même sûr que *Tang-kiai* soit après *Fou-hi*, ou ne soit pas *Fou-hi* lui-même.

3°. On trouve egalement difficile à comprendre que *Hoang-ti* ait ordonné d'inventer l'ecriture (11) dont on n'avoit pas d'idée; & que *Tsang-kiai* en ait pu concevoir le plan & l'exécuter d'après des traces de pieds d'oiseaux imprimés sur le sable.

4°. Rien de plus fameux dans l'antiquité que les livres de *Fou-hi* & de *Chin-nong* qu'on appelloit par excellence *Ta-tao*, la *grande Doctrine*. Toute la Chine sait qu'ils ont existé, dit

(*) Voici comme s'exprime *Ouei-nan-tsé* : » *Tsang-kiai* inventa » les livres pour diriger les Mandarins, expliquer la doctrine & » conserver la connoissance de » toutes choses; ensorte que les » ignorans pussent être instruits, » & les gens d'esprit prévenir les » choses de loin & régler leurs pensées..... Ayant vu des traces d'oiseau, il conçut l'idée de faire des » livres ». *Note de l'Aut. de cet essai.*

Ouang-tchao; les Ecrivains de la Dynaftie des *Tcheou* en parlent, & *Tchouang-tſé*, qui vivoit après *Mong-tſé*, les avoit vûs. S'il y avoit des livres avant *Hoang-ti*, il y avoit donc une ecriture.

5°. Pluſieurs Savans prétendent prouver que le Miniſtre de *Hoang-ti* ne fit que ſimplifier les caracteres des premiers tems, & en rendre l'uſage plus commode. Selon le *Lei-pien*, il y avoit des caracteres dès le tems de *Fou-hi; Tſang-kiai ne fit que les completter & les perfectionner.* Le très-ancien livre de l'origine des caracteres, dit tout uniment : *on commença à tracer des caracteres* (c'eſt-à-dire, à les creuſer ſur des planchettes) *dès le tems de* Tai-ho, *on ne fit qu'en réformer les traits ſous le regne de* Hoang-ti. Concluſions : quelque formel que ſoit le témoignage de *Ouei-nan-tſe*, pour peu qu'on faſſe attention aux difficultés & aux objections dont nous venons de donner le précis, le plus court & le plus ſage eſt de dire avec *Nan-ſiuen*, qu'*il n'eſt plus poſſible de ſavoir quelle eſt l'origine des caracteres, parce qu'elle ſe perd dans l'obſcurité des premiers tems, & que les réſultats des plus ſavantes diſcuſſions ne laiſſent que des doutes.* Au moins eſt-il certain que, quoique cette grande queſtion ait eté agitée très-vivement, très-ſavamment & très-longuement par les plus ſavans Lettrés des célebres Dynaſties des *Han*, des *Tong* & des *Song*, elle eſt reſtée comme enfoncée dans les ténebres; & que leurs recherches immenſes n'ont abouti qu'à prouver l'obſcurité & l'incertitude des monumens qui en parlent.

La curioſité des Savans d'Europe murmurera de ma franchiſe. Si vous ne pouvez pas trouver des choſes prouvées & certaines qui fixent notre façon de penſer ſur un point d'hiſtoire ſi intéreſſant, racontez-nous au moins, diront les plus ardens, ce qu'on en peut conjecturer de plus vraiſemblable d'après les anciens monumens de votre Chine & les opinions de

ses Lettrés. Peut-être trouverons-nous chez nous de quoi appuyer vos conjectures, ou en faire nous mêmes qui nous conduisent de découvertes en découvertes jusqu'à la vérité.

Avant de hasarder des conjectures, il faudroit savoir l'à-peu-près de l'origine des Chinois. Or, 1°. l'ecriture ne dit rien d'où l'on puisse conclure quel est celui des descendans de Noë qui vint en Chine. 2°. *Se-ma-tsien*, le premier & le plus savant des historiens chinois, commence sa grande histoire, *ex abrupto*, par le regne de *Hoang-ti*, faute de monumens authentiques pour remonter plus haut. 3°. Ce n'est que long-tems après ce grand homme qu'on a publié les traditions populaires mêlées de fables sur *P'an-kou*, *Fou-hi*, &c. qui pour avoir eté insérées par maniere de supplément dans les grandes annales, n'en ont pas acquis un plus haut degré d'autorité auprès des critiques & des savans. Comment franchir de telles barrieres?

S'il ne s'agit cependant que d'indiquer en peu de mots ce qui paroît le mieux etayé d'apparence & de faits, voici comme on pourroit raisonner. Quelque obscures que soient les antiquités chinoises, on ne peut douter raisonnablement de ce qui est consigné dans les *King*, vu leur authenticité. J'ouvre les premiers chapitres du *Chou-king*, & j'y vois, 1°. que sous les regnes de *Yao* & de *Chün*, les Chinois n'etoient encore qu'une colonie de gens policés, qui prenoit la forme d'un Empire: 2°. que l'ecriture etoit dès-lors en usage. Cette remarque me conduit à chercher dans quel tems ont régné ces deux grands Princes. Laissant à côté toutes les discussions des chronologistes, je trouve que leur regne est au moins du même siecle que celui des premiers Souverains des *Egyptiens*, des Chaldéens, des Phéniciens, & des autres peuples dont l'antiquité est la mieux constatée. Cela me donne la curiosité de savoir s'ils avoient aussi l'ecriture alors, & d'où leur en etoit venue l'invention. L'Europe me répond que plusieurs Savans prétendent que l'in-

vention de l'ecriture remonte jusques avant le déluge (12); & citent, en preuve de leur sentiment, Josephe, Eusebe, Ammien Marcellin, Lactance & plusieurs autres. Je lis moi-même dans Pline : *apparet æternum litterarum usum;* & dans le *Sing-ly-ta-tsiuen*, ces paroles d'un auteur très-ancien : *les hommes disent que les caracteres sont de toute antiquité.* Cela me donne l'envie d'examiner l'opinion de ces Savans; & plus je l'examine, plus elle me paroît vraisemblable & fondée en preuves.

1°. Les hommes d'avant le déluge ont pu absolument avoir assez d'esprit & d'invention pour inventer l'ecriture après plusieurs siecles de réflexions & d'expériences, vu sur-tout qu'ils vivoient long-tems & avoient le loisir de mûrir leurs idées. Noë de son côté, qui avoit eu tant d'années pour se préparer au déluge, avoit aussi trop de sagesse pour ne pas conserver aux siecles à venir une invention si belle, si agréable & si utile. 2°. Il est de fait que les Egyptiens, les Phéniciens, les Ethiopiens, les Etruriens, les Scythes, les Chinois & plusieurs autres peuples se sont servis de caracteres hiéroglyphiques dans la plus haute antiquité; ce qui a fait dire à Bacon : *hieroglyficorum usus vetustus admodùm........ adeò ut videatur hieroglyfica fuisse scriptio quædam antè nata, & senior ipsis elementis litterarum.* M. Warburthon parle encore plus affirmativement, comme on peut le voir dans son ouvrage. 3°. On dit qu'on trouve des traces sensibles de la révélation dans les plus anciens hiéroglyphes qu'on connoisse chez les autres nations, & il est certain qu'on s'en servoit sur-tout pour conserver les traditions religieuses & en raconter les dogmes & la morale. L'un & l'autre sont assez conformes à ce qu'on sait de plus clair des anciens caracteres chinois. 4°. Les mêmes nations chez qui on trouve les caracteres hiéroglyphiques en usage dès les premiers tems, sont aussi celles chez qui l'histoire me montre des loix, des mœurs, un gouvernement, des sciences, des

arts & des connoiſſances qui touchent à leur premiere origine & ſe perdent dans l'antiquité la plus reculée; au lieu que les autres nations, qui n'ont paru que long-tems après ſur la ſcène du monde, ne peuvent rien dire de raiſonnable ſur leur propre origine, & quoique venues fort tard, ont commencé par être barbares. Je n'en excepte pas les Grecs eux-mêmes à qui Platon fait dire par un Egyptien: *vos Græci, pueri eſtis nullam vel ſcientiam antiquitatis vel antiquitatem ſcientiæ habentes.* 5°. Le ſyſtême total des caracteres dont les Chinois ont hérité des premiers âges, eſt quelque choſe de trop médité & de trop analyſé, pour n'être qu'une ſuite de figures inventées par le haſard & adoptées par le beſoin: il y entre trop d'art & d'eſprit pour qu'il ſoit l'ouvrage découſu de quelques barbares qui commençoient à ſe policer. Ce que nous ſavons des hiéroglyphes d'Egypte, ſuppoſe beaucoup de ſageſſe & de vues dans leur invention. Il en eſt probablement de même de toutes les ecritures en figures & en images, des anciens peuples connus.

Or, en revenant ſur tous ces articles, voici, à ce qu'il paroît, comment on pourroit raiſonner. Tout ce qu'on ſait de plus clair ſur l'origine de l'ecriture, c'eſt qu'elle ſe perd dans l'obſcurité des tems les plus reculés, & que l'hiéroglyphique eſt la plus ancienne qu'on connoiſſe. Pluſieurs ecrivains en placent l'invention avant le déluge, veulent que Noë en ait été le conſervateur, & prétendent que les nations les plus célebres de la haute antiquité l'ont héritée de lui. Reſte donc à examiner ſi ce ſentiment eſt auſſi vrai que vraiſemblable, & n'eſt pas démenti par les faits. Mais bien loin qu'ils le démentent, ils le prouvent au contraire & le confirment. En effet la conformité des anciens peuples à ſe ſervir de caracteres hiéroglyphiques, indique une ſource commune; leur accord à les employer dans un ſens myſtérieux pour conſacrer le dépôt des eſpérances & des dogmes de la religion, annonce un

enseignement commun; leur participation aux sciences, aux arts & aux loix dès leur premiere origine dénote un héritage commun (13); leur ressemblance, enfin, dans la profondeur du systême de l'ecriture hiéroglyphique, suppose une ecole commune. J'abandonne la conclusion au lecteur. C'est trop m'arrêter aux conjectures que j'ai hasardées, & que je livre de bon cœur à qui voudra les pousser plus loin ou les attaquer.

Mes conceptions & mon jugement ne marchent qu'à tâtons, chancelant, bronchant & choppant, dit notre Montaigne; *& quand je suis allé le plus avant que je puis, je ne me suis aucunement satisfait. Je vois encore du pays au-delà, mais d'une vue trouble & en nuage, que je ne puis démêler.* J'en dis de même de mes recherches sur les caracteres chinois: ce n'est qu'à force de consulter les anciens & les modernes, d'accumuler des textes, de les examiner, les approfondir, les comparer & les combiner, que je me suis avancé à tâtons jusques dans les premiers tems, & que j'ai entrevu, ou cru entrevoir, la vrai théorie de l'ecriture chinoise. Quoique dans tout ce que je dis il n'y ait proprement de moi que le françois, & la maniere d'assortir à mon plan les résultats raisonnés & motivés d'un grand nombre d'excellens ouvrages; cependant comme il s'agit d'initier les Savans dans des mysteres dont la plus vaste erudition ne leur dit rien, & qu'il faut inventer un nouveau langage pour leur en parler, la nature même de mon sujet me réduit fort à l'etroit. J'ai courbé la tête sous ce joug de fer; que le lecteur ait l'equité de me tenir compte du poids dont il m'accable, & ne s'attende pas que je me baisse ou me détourne de tems en tems pour lui cueillir les fleurs qui pourroient l'amuser. Au lieu de fleurs, je devrois naturellement lui offrir en chinois des textes & des citations de toutes les couleurs. J'en ai eu d'abord la pensée; mais combien peu de Savans pourroient les lire, les entendre, les vérifier, les

apprécier ! Cette maniere de m'enoncer prouve au moins ma franchiſe ; & que ſi je me trompe, je ne veux pas tromper. Il me feroit aiſé d'etaler de l'erudition quelque ignorant que je ſois.

Je définis les caracteres chinois dans leur premiere origine (c'eſt-à-dire, tels qu'ils etoient dans la haute antiquité & qu'on en trouve encore pluſieurs ſur les anciens monumens) ; des médailles des choſes intellectuelles, comme dit Bacon : *numiſmata rerum intellectualium ;* & la maniere de les ecrire priſe dans ſa totalité, l'art d'ecrire toutes choſes par toutes choſes : *ars ſcribendi omnia per omnia ;* ou, ſi l'on veut, la maniere de peindre les penſées par les images de tous les êtres matériels & ſenſibles, & par les ſymboles de tous les êtres ſpirituels & inviſibles : images conformes aux choſes qu'elles repréſentent, ſymboles analogues à celles qu'ils repréſentent, images & ſymboles par conſéquent qui ſont des ſignes immédiats des idées, ne tiennent à aucun ſon, peuvent être lus dans toutes langues, & pourroient ſervir d'ecriture à une nation de muets.

A en juger par les anciens monumens, le nombre des caracteres chinois fut d'abord aſſez borné : il ſuffiſoit aux beſoins d'un peuple nouveau, innocent, frugal, laborieux, docile, plein de religion & gouverné par des Sages (14). Ce peuple s'accrut peu-à-peu, les paſſions prirent l'eſſor, la cupidité créa des beſoins, le luxe imagina des plaiſirs, l'ambition forgea des titres, la curioſité chercha des nouveautés, le menſonge inventa des fables, la corruption des mœurs enfanta des crimes, des déſordres & des ſcandales ; il fallut de nouveaux caracteres pour exprimer de nouvelles idées, on les traça, mais toujours d'après les regles & ſur le plan des anciens, c'eſt-à-dire, d'après les *lieou-y* ou *lieou-chou*, comme diſent les Lettrés.

Par *lieou-y* (15) on entend les ſix claſſes ſous leſquelles ſont rangés tous les caracteres. La premiere ſe nomme *ſiang-hing*,

image, ſymbole; la ſeconde, *tchi-che*, indication de la choſe; la troiſieme, *hoei-y*, jonction d'idée; la quatrieme, *kiai-in*, explication par le ſon; la cinquieme, *kia-tſie*, emprunté par métaphore; la ſixieme enfin, *tchouan-tchou*, extenſion, developpement. Nous allons parler de chaque claſſe en détail, cela eſt eſſentiel pour ſaiſir le vrai ſyſtême des caracteres & en comprendre l'artifice.

La premiere claſſe, nommée *ſiang-hing*, images & ſymboles, eſt réellement compoſée de vraies images, de peintures reſſemblantes des objets qui tombent ſous les ſens, de ſymboles arbitraires dans leur origine, mais adoptés par analogie ou par l'uſage, pour exprimer les choſes inviſibles & intellectuelles. Quoiqu'on puiſſe preſque dire, des anciens caracteres, comme Lucain de Troye, *etiam periere ruinæ*, il en reſte cependant aſſez pour *démontrer invinciblement* que la plupart etoient de vraies images & des figures ſymboliques, & non pas *des ſignes etablis arbitrairement pour déſigner des choſes auxquelles ils n'avoient qu'un rapport d'inſtitution*, comme le prétend le célebre M. Freret (16). De quelque poids que ſoit le ſuffrage de ce ſavant académicien en faveur du ſyſtême qu'il a embraſſé, les faits décident en pareille matiere, & ils ſont contre lui. Il eſt à croire qu'il n'eût jamais parlé ſi affirmativement, s'il eût preſſenti qu'il renverſoit toute la théorie des caracteres chinois, qu'il alloit contre les principes, & heurtoit de front les plus habiles Critiques, Antiquaires & Grammairiens chinois de toutes les Dynaſties. On n'a qu'à ouvrir leurs livres & on verra combien ils gémiſſent ſur la perte & l'altération des anciens caracteres, images & ſymboles. *La plus haute antiquité* (dit *Tchang-tſien*) nommoit *ouen*, ornemens, *les images & ſymboles pris ſolitairement, tels qu'on les peignoit ou brodoit ſur les habits de cérémonie des Magiſtrats, des Grands, des Princes & des Empereurs. Elle nommoit* tſé (*lettres*) *ces mêmes images*

&

& symboles lorsqu'on avoit egard au son qui y etoit attaché, & qu'on les regardoit comme signes des pensées qu'on lioit à un son pour ecrire la parole. Chou, livres, *les planchettes de bambou & les toiles où l'on en avoit ecrit un certain nombre*, &c.

Pour trancher la difficulté & couper court aux discussions, qu'on jette les yeux sur les plus anciens monumens, on y verra un assez grand nombre de caracteres, où l'on distinguera très-bien des figures humaines, des animaux, des vases, *&c.* (17). Toutes ces images sont employées comme caracteres, dans l'edition de l'*Y-king* en *Kou-ouen*, que j'ai entre les mains, & dans le sens naturel qu'elles présentent, un oiseau signifiant un *oiseau*, un vase signifiant un *vase*. Pour les figures symboliques destinées à représenter les choses spirituelles, comme l'*ame;* intellectuelles, comme les *nombres;* abstraites, comme la *beauté;* morales, comme le *bien* & le *mal*, &c. étant réellement arbitraires dans leur institution, elles ne pouvoient les représenter que métaphoriquement, allégoriquement, indirectement, *&c.*, en tant que signes de l'idée que la convention y a attachée. Cependant il est remarquable que presque tous ces symboles ont eté tracés d'après des objets sensibles, qui ont quelque rapport avec ce qu'ils signifient, & ne sont point comme les signes des chymistes, des figures tracées par le caprice, qui ne signifient une chose plutôt que l'autre, que parce qu'on l'a voulu. La figure de *cœur*, par exemple, qui est le symbole d'*affection*, d'*amour*, a une certaine analogie, sinon physique, du moins idéale, avec cette signification.

Je ne suivrai pas les Philologues Chinois dans leurs détails sur les images & symboles de cette classe, parce que ce que j'ai dit me paroît assez clair, & qu'à force de discussions & de petite métaphysique, *in nugas quandoquè quæ grandia sunt cadunt.* Mais je dois placer ici deux observations essentielles;

la premiere, que les images & ſymboles de cette premiere claſſe, qui ne vont guere qu'à deux cens, ſont comme les matériaux & les elémens de tous les caracteres, en la maniere que nous dirons tout-à-l'heure; la ſeconde, que cette claſſe n'eſt diſtinguée ſpécialement que par le nom d'*images* & de *ſymboles*, que parce que ſes caracteres ſont ſimples, & ne ſignifient que ce que préſente à l'œil l'image tracée, ou à l'eſprit la figure ſymbolique connue. Plus nous irons en avant, plus cette remarque deviendra claire & ſenſible.

La ſeconde claſſe, nommée *tchi-che* (indication de la choſe), eſt la plus eſtimée des Lettrés, & la plus ingénieuſe ſelon eux, parce que ſes caracteres ont un ſens très-etendu, & repréſentent ce qu'ils ſignifient, indépendamment de toute idée antérieure & de tout raiſonnement, en quelque endroit qu'ils ſoient placés. Ainſi, la ligne ſimple marque l'*unité* dans le phyſique, le moral, le métaphyſique, *&c.*; la ligne doublée, la *dualité;* la ligne rompue, ce qui eſt *diviſé;* un point ſur une ligne, ce qui eſt *au-deſſus*. C'eſt d'après cette idée, que pluſieurs Grammairiens, & *Hiu-tchin* lui-même, qui eſt le Vaugelas de Chine, ne comptent que ſept caracteres dans cette ſeconde claſſe. D'autres, moins métaphyſiciens (18), y rangent tous les caracteres compoſés d'images & de ſymboles, dont l'enſemble met, pour ainſi dire, ſous les yeux ce qu'ils ſignifient. Par exemple, les images d'*herbes ſauvages* & d'*eau* ſur celle de *champ*, pour déſigner une *terre marécageuſe & inculte* (19); le ſymbole de *vieux* avec l'image de *femme*, pour dire *vieille femme;* trois hommes placés l'un derriere l'autre, pour exprimer *ſuivre*. Pour moi, tout en avouant que l'idée de *Hiu-tchin* eſt plus exacte, je dis avec Séneque : *tranſcurramus ſolertiſſimas nugas.*

La troiſieme claſſe nommée *hoei-y* (jonction d'idée), contient les caracteres compoſés, qui ſuppoſent la connoiſſance d'un rapport des images & des ſymboles dont ils ſont tiſſus.

Ils repréſentent moins les choſes, qu'ils ne les indiquent en réveillant l'idée de ce rapport, ſoit naturel, ſoit de convention, ſoit de préjugé, *&c.* Les caracteres de cette claſſe, diſent les Lettrés, annoncent un ſens que n'ont point les images & les *ſymboles* dont ils ſont compoſés, ſi on les prend ſolitairement; mais qui réſulte de leur enſemble par relation, conſéquence ou analogie. Tout cela n'eſt pas clair. Les exemples diront mieux la choſe. Une image de *bouche* à côté de celle d'*oiſeau*, forme le caractere *ming*, qui ſignifie *chant d'oiſeau.* La figure de bouche ainſi placée, détermine l'image d'oiſeau à cette ſignification particuliere, par le rapport qu'elle a avec le chant dont elle eſt l'organe. Ainſi le ſymbole de *maladie* joint avec celui de *parole*, ſignifie *qui ne peut parler;* avec le ſymbole d'*ancien*, *vieille maladie;* avec l'image de *feu*, *echauffement.* Le ſymbole de *parole* avec celui de *droiture*, ſignifie *diſcours ſincères;* avec l'image de *porte*, *interroger;* avec celle de *mammelle*, *diſcours tendre*, *mignardiſes de maman;* avec l'image de *taſſe pleine*, *propos joyeux;* (20) avec celle d'*aîles déployées*, *grands mots*, *diſcours des grands.* L'image d'*homme* ſur celle de *champ*, ſignifie *village;* avec le ſymbole de *refus*, *mépriſer;* avec celui de *faux*, *fourbe.* L'image de *feu* avec le ſymbole de *beaucoup*, ſignifie *grand incendie*, &c. Cette troiſieme claſſe eſt une des plus abondantes & des plus curieuſes. Il n'y a préjugé qui tienne, on ne peut s'empêcher d'admirer une maniere ſi naïve & ſi ſublime tout enſemble, de peindre les penſées. Quoi de plus energique & de plus lumineux que le ſymbole de *ſoi-même*, par *ſoi-même* mis ſur celui de *ſeigneur*, de *ſouverain*, pour ſignifier le *ſouverain maître de toutes choſes?* C'eſt bien là *mettre une choſe devant les yeux*, lui communiquer une toute autre impreſſion de vie & de ſentiment qu'avec ces métaphores hardies & ſoutenues qu'Ariſtote loue tant dans ſon Homere.

La quatrieme classe, nommée *kiai-in* (explication par le son) doit son origine à l'embarras d'un trop grand nombre d'images, & à la difficulté de les faire assez ressemblantes pour distinguer par les traits du dessin, les différentes espèces d'oiseaux, de poissons, de plantes, de vases, d'habits, *&c. &c.* de façon qu'il suffise de les voir pour s'en former ou s'en rappeller l'idée. Ici je prie les contempteurs des caractères chinois, de donner l'essor à leur esprit, & d'imaginer un systême qui pare à ce double inconvénient. Qu'ils veuillent au moins soupçonner que les anciens Chinois n'étoient pas aussi barbares & aussi grossiers qu'on a voulu le dire. Car enfin il semble qu'il y a bien de l'esprit à avoir su se servir d'une seule image de poisson, d'arbre, de vase, *&c.* pour désigner chaque espece particuliere, & la désigner clairement, simplement & naturellement. Comment s'y sont-ils pris, me dira-t-on? Le voici: ils ont mis, à côté de l'image générale, un caractere qui n'est censé représenter que pour un son; & ce son-là détermine à signifier tel individu en particulier (21). Une petite induction expliquera le secret de cette ingénieuse invention. Mais observons d'abord que comme dans les *rebus* on prend les noms des choses qui sont peintes, pour en former un mot ou une phrase avec qui elles n'ont aucun rapport; de même dans la classe *kiai-in* on n'a egard qu'au son du caractere qu'on met à côté de l'image générale. Ainsi l'image commune d'*oiseau* avec un caractere à côté, qui se lit *go*, signifie *oye*; avec celui de *ya*, une *canne*; avec celui de *tchi*, une *poule sauvage*. L'image de poisson avec le son *ly*, signifie une *carpe*; avec le son *king*, *soufleur*; avec le son *tsieou*, *lamproye*. L'image d'arbre avec le son *pe*, signifie un *cyprès*; avec le son *tao*, un *noyer*; avec le son *lieou*, un *saule*. Il en est de même des plantes, vases, insectes, habits, etoffes, & de tout ce qui peut être rangé sous une classe commune sans distinction d'images &

de ſymboles. Par exemple : le ſymbole de *force* avec le ſon *ke*, ſignifie *s'efforcer ;* avec le ſon *ching*, *vaincre*. Ajoutons que comme dans le *rebus*, où l'on repréſente un *mont*, un *cœur*, du *feu*, pour dire, *mon cœur brûle ;* le cœur environné de flamme fait une image auſſi naturelle que celle de *mont* eſt ridicule & digne des rebus flétris par le bon ſens. Ainſi, ſauf l'indécence de la comparaiſon, dans les *kiai-in*, le caractere qui repréſente pour un ſon ajoute quelquefois à l'idée que repréſente l'image commune à laquelle il eſt joint, & ſe rapproche de la claſſe *hoei-y*. Par exemple, le ſon qui détermine la figure d'*inſecte* à ſignifier un *ver luiſant*, eſt celui de *jong*, qui eſt compoſé de deux images de feu. Celui de *ing*, qui détermine l'image d'arbre à la ſignification de pommier, eſt compoſé de l'image d'enfant. Un Grammairien d'Europe trouvera ces détails bien miſérables ; mais ils font connoître la théorie des caracteres.

La cinquieme claſſe, nommée *kia-tſie* (empruntée par métaphore), renferme dans un ſens toutes les autres, puiſque preſque toutes les images des choſes ſenſibles y entrent, & deviennent métaphoriques en paſſant du ſens propre au figuré, & que les ſymboles ſont au fond de vraies métaphores. Auſſi les Philoſophes chinois ſont aſſez embarraſſés pour raiſonner ſur les caracteres de cette claſſe. En réſumant les diverſes opinions, il paroît qu'on doit y placer, 1°. toutes les images qui paſſent du ſens propre au figuré. Ainſi l'image de *tour* employée pour ſignifier *immobile*, celle de *ſoleil* vis-à-vis d'une *lune*, pour dire *eclairer*, *donner le ton*, doivent y entrer ſelon ce nouveau ſens. 2°. Tous les ſymboles qui ſont tranſportés de leur ſens primitif à un ſecond, à un troiſieme. Par exemple, les ſymboles d'*amer*, de *forces*, de *repos*, quand ils paſſent du ſens phyſique au moral. 3°. Tous les caracteres compoſés d'images & de ſymboles qui acquierent une nouvelle ſign

fication par analogie, par extenſion, *&c.* Tel eſt celui de *Mandarin prépoſé pour le meſurage du ſel*, lorſqu'il eſt employé pour ſignifier *examiner*, *regarder*, *viſiter*; & celui de *femme de Mandarin*, pour *dame polie*, *dame qui a du monde.*

Quoi qu'il en ſoit des regles ſur leſquelles les caractères doivent entrer dans cette cinquieme claſſe ou être renvoyés dans les autres, comme il s'agit ſur-tout de faire connoître le ſyſtême de l'ecriture chinoiſe, voici une courte notice des différentes manieres dont ils ſont employés métaphoriquement (22). 1°. On dit en notre langue une *ame romaine*, un *cœur françois*, un *Caton*, une *Lucrece*, &c. : les Chinois emploient dans un ſens pareil les noms des peuples & des perſonnages illuſtres. 2°. Ils ſe ſervent du caractere de *ſanglier* pour exprimer courageux, de celui de *tigre* pour *terrible*, *puiſſant*, comme nous du nom de *renard* pour *fin.* 3°. Les caracteres des choſes ſont employés pour ſignifier les perſonnes : *tang*, par exemple, qui ſignifie *ſale*, pour *mere*; *che*, qui ſignifie *maiſon*, pour *epouſe*; *kouei*, qui ſignifie *porte de l'appartement des femmes*, pour *jeune fille*, *vierge.* 4°. La partie eſt priſe pour le tout, la cauſe pour l'effet, la comparaiſon pour la choſe comparée; *tchin*, par exemple, qui ſignifie proprement *pierre précieuſe*, pour *mets délicieux.* 5°. Le ſens métaphorique dans lequel on prend les caracteres eſt pouſſé quelquefois juſqu'à l'antiphraſe. Le caractere *tſing*, (*pur*) eſt employé pour déſigner la *garde-robe.* Il y a encore bien d'autres *kia-tſie*; mais, comme dit Confucius, *on ne peut pas tout dire dans un ecrit*, & (ce qui eſt encore plus fâcheux) *ce qu'on y dit ne rend les choſes que foiblement.*

Les caracteres *kia-tſie*, employés avec ſobriété & avec goût par les Chinois, donnent à leurs tableaux cette vivacité de coloris, cette force, cette energie, cette grace, cet air de vie & cette impreſſion de ſentiment qu'Ariſtote exalte tant dans ſa rhétorique. Ils ne diſent pas *l'Empereur eſt mort*, mais l'Empereur *s'eſt*

ecroulé (23) : sur quoi il faut remarquer que le caractere d'*ecrouler* est composé de l'image de montagne elevée tombant dans un abyme, ce qui présente une idée frappante & fait tableau. Le caractere *flatter* est composé de celui de *parole* & de celui de *lécher*, comme qui diroit lécher avec des paroles. Quoi de plus expressif? Celui de *corriger* est composé de l'image d'*arbre* & de celui de *couteau* qui, dans le sens propre, signifie *emonder un arbre*; quoi de plus naturel? Oh qu'on s'est bien trompé en Europe quand on a dit que l'ecriture chinoise s'etoit perfectionnée en substituant, comme nous le verrons, des lignes aux images & aux symboles! Autant vaudroit-il dire qu'il est plus agréable de voir les numéros d'une suite de tableaux, que les tableaux eux-mêmes.

Enfin la classe nommée *tchouan-tchou* (extension, développement), *contient deux sortes de caracteres*. 1°. Ceux qui sont composés des mêmes symboles ou images, mais différemment combinés, etant à la gauche dans l'un, & à la droite dans l'autre, en haut dans celui-ci, en bas dans celui-là, pour en différencier la signification. 2°. Les caractères dont la signification propre est etendue à tous les sens qui en dépendent, qui en découlent ou s'y rapportent. Le caractere de *ching* (saints), par exemple, est employé pour signifier *sainteté*, *saintement*, *sanctifier*, &c. : celui de *ming* (décrets eternels), pour *providence*, *loix divines*, *commander*, *destinée*, &c. (24). C'est-à-dire, qu'en vertu de cette seconde sorte de *tchouan-tchou*, le même caractere est employé dans tous les sens que la grammaire ou l'analogie peuvent en tirer. Mais, comme le remarquent les Grammairiens Chinois, quelque etendue que soit cette classe, elle a ses bornes qu'il n'est jamais permis de franchir. Les Lettrés *Jou-kiao* se plaignent amérement de l'audace qu'ont eue les sectes idolâtriques & superstitieuses, d'abuser du *tchouan-tchou*, pour donner aux carac-

teres les plus anciens, des significations forcées & inconnues avant la Dynastie des *Han*. Hélas ! plût à Dieu qu'elles n'eussent corrompu & dégradé que les caracteres (25) !

Les *lieou-y*, tels que nous venons de les décrire, peuvent donner quelque idée de l'ecriture chinoise & en faire entrevoir la théorie ; mais il y a encore bien du chemin à faire pour les considérer de près & en saisir le systême dans toutes ses parties. Je reviendrai sur mes pas, s'il le faut, pour lever tous les doutes ; & je ne craindrai pas de peser sur tous les détails qui me paroîtront nécessaires pour l'Europe. Ses vaisseaux passent plus facilement la mer, que ses idées ; & les marchandises de la Chine sont plus aisées à lui porter que ses sciences.

Les idées simples des objets sensibles & matériels sont faciles à rendre par des *images*. *Une figure d'arbre tracée sur le* papier, réveille en moi le souvenir d'un arbre, ou m'aide à m'en former l'idée, si je n'en ai jamais vu. Il n'en est pas de même des choses invisibles, abstraites ou *spirituelles*: *on ne* peut les peindre. Ce n'est que par des figures symboliques qu'on les montre *aux yeux*, & *par les yeux à l'esprit*. Adoptées par convention, *fixées par l'usage*, aisées à reconnoître par l'habitude, elles représentent réellement ce qu'on leur a voulu faire signifier. Les symboles & les images trouvés, *tout n'est pas* fait. Si leur nombre egaloit celui de nos connoissances, il seroit egalement embarrassant de les tracer & de les distinguer. Que faire ? Nous l'avons déjà dit, fixer à deux cens *environ*, *le* nombre des images & des symboles qui représentent les choses les plus essentielles, puis opérer sur ce nombre.

. . . . Licet paucæ varient elementa figuræ,
Res tamen innumeras & qualiacumque creabunt.

En vertu du *kiai-in*, par exemple, une seule image d'oiseau

me

me servira, si je veux, pour tous les oiseaux que connoissent les Naturalistes. Le caractere qui représente pour un son, que j'ai placé à côté de cette image, m'indiquera tel oiseau en particulier, & la déterminera à ne signifier que lui. Je ne pourrai pas plus m'y méprendre, en le voyant, qu'à l'uniforme qui *distingue* un régiment de l'autre, & dans le même régiment, le soldat de l'officier. Comme le *kiai-in* ne peut regarder que les choses qu'il est possible de ranger dans une classe ou sous une dénomination commune, le *Hoei-y* & le *tchi-che* y suppléent par les différentes combinaisons des images & des symboles. Il ne faut que deux traits de plume pour trouver par le calcul qu'on peut les multiplier & les varier à l'infini. Nous avons déjà dit quelque chose de cet art sublime de *soumettre* au joug des caracteres, tout ce que contient le monde *visible* & *intellectuel. Cela* ne *suffit pas*, à beaucoup près; mais comment raconter ce qu'il faudroit peindre & mettre sous les yeux? Les gens d'esprit comprennent ce qu'on ne dit pas: à plus forte raison comprendront-ils la courte analyse que je vais leur présenter des principales combinaisons des images & des symboles elémentaires qui ont enfanté les caracteres.

1°. La même image, présentée diversement, présente diverses idées. L'image d'homme, par exemple, ne présente que l'idée générale d'*homme* tant qu'il est droit; mais s'il est courbé c'est *suppliant*; etendu horizontalement, c'est *cadavre*; plié comme qui est assis, c'est *repos*. Ainsi encore l'image de main, selon qu'elle est tournée, penchée, elevée, renversée ou courbée, présente différentes significations. La même image mutilée de quelqu'une de ses parties, acquiert une signification différente. Une charrette à laquelle il manque une roue, c'est *charrette qui ne peut servir*. Un arbre dont

la tige eſt retranchée, indique un arbre etêté. Cela doit s'entendre egalement des ſymboles.

2°. Une image ou un ſymbole multipliés par eux-mêmes, diſent plus qu'etant iſolés. L'image de montagne n'indique qu'une *montagne*. S'il y en a deux accolées, c'eſt *chaîne de montagnes;* une troiſieme etant placée au-deſſus, c'eſt *montagne elevée au milieu des montagnes*. Une ligne ondée toute ſeule, c'eſt *ruiſſeau;* deux ſignifient *canal de communication;* trois indiquent un *grand canal de province* (26). Le ſymbole de parole ſeul, ſignifie *parole;* répété, c'eſt *diſputer*, s'il eſt triple, c'eſt *eclaircir*, *développer un ſujet*. Sur quoi il faut obſerver que la maniere dont les images ſont placées auprès des images (il en eſt de même des ſymboles), influe ſur leur ſignification. Deux hommes courbés l'un vers l'autre, *c'eſt ſe ſaluer; s'ils ſe tournent* le dos, c'eſt *ſe ſéparer; s'ils* vont l'un derriere l'autre, c'eſt *ſuivre*. Le ſymbole de concupiſcence à côté de l'image de cœur, c'eſt *plaiſir;* s'il eſt au-deſſus, c'eſt *pareſſe*, &c. (27).

3°. Un ſymbole ſe marie avec un ſymbole, une image avec une image. Le ſymbole de *parole* marié avec celui de *péril*, ſignifie *diſcours dangereux;* le ſymbole d'*obſcur* avec celui de *penſée*, c'eſt *trouble de l'ame*, *idées confuſes;* l'image de *main* avec le ſymbole d'*ouvrage*, ſignifie *la main gauche;* avec l'image de *bouche*, c'eſt *la main droite*.

4°. Une image s'allie à un ou à pluſieurs ſymboles, & un ſymbole à une ou à pluſieurs images; il y a même des caracteres compoſés de pluſieurs ſymboles & images. Il eſt cependant remarquable que les plus anciens ſont les plus ſimples. Venons aux exemples. L'image de *cœur* avec le ſymbole de *mort*, c'eſt *oublier;* avec celui de *malheur répété*, c'eſt *déſolation*. Le ſymbole de *parole* avec l'image de *couteau*, c'eſt *diſcret*, *réſervé dans ſes paroles;* avec celle de *plume triplée*, c'eſt *dire des*

gasconades. Le symbole de *dix*, qui est une croix, au-dessus de celui de *mort* placé sur l'image de *cœur*, c'est *vertu*. Je laisse aux curieux à en chercher le pourquoi.

5°. Une image, un symbole, se joignent à un caractere complet & composé de quelqu'une des manieres que nous venons de dire. Quelquefois même deux, trois & quatre caracteres se joignent à un cinquieme, pour n'en faire qu'un seul. Ainsi le symbole de *parole* mis à côté du caractere *mi* (caché), signifie *enigme* (28); à côté de celui de *tchi* (savoir), c'est *discourir savamment*. L'image de *fille* auprès du caractere *hi* (joie), signifie *galanterie*, *manieres libres*. L'image de *cœur* auprès des caracteres de *peur* & de *double*, signifie *très-grande crainte*, &c.

Voilà à-peu-près le coup-d'œil général des combinaisons diverses des images & des symboles, d'après lesquels ont eté composés tous les caracteres chinois. Je dis tous : car quoique ce que nous venons de dire regarde spécialement les classes *hoei-y* & *tchi-che*, il est à remarquer, comme nous l'avons déjà insinué, que la seconde sorte de combinaisons convient en partie à la classe *tchouan-tchou*, & la cinquieme convient au *kiai-in*, en la maniere que nous l'avons expliqué. La premiere classe ne fait que fournir les matériaux, & le *kia-sie* se les approprie lorsqu'ils sont tous faits. Un ancien disoit de ses concitoyens : *ovibus eos similes esse, quarum gregem integram minori quis molestiâ ageret quam unam aliquam.* Il en est presque de même des caracteres; il est plus aisé d'en tracer le tableau général, que de faire une analyse raisonnée de la plupart. Pour peu qu'on s'engage dans les exceptions & les regles particulieres qui ont dirigé le choix des images & des symboles dont ils sont tissus; c'est-là comme le plus obscur & le plus tortueux repli du labyrinthe. On ne peut y faire un pas sans le flambeau de l'erudition chinoise; mais aussi on

marche de découvertes en découvertes, il ne s'agit que d'avoir du courage. Disons donc encore au Lecteur avec le Cardinal de Polignac :

Ne penetralia rerum
Intrantem, & causas quærentem in fontibus ipsis,
Prima aditu facies absterreat, aut levis aura
Deturbet, cæptos prohibens absolvere cursus.
Observa mecum attentus, meditansque resolve
Quid valeant, quid non, hæc argumenta.

Quoique les *lieou-y*, ou six classes, dont nous avons tant parlé, soient toujours la base des caracteres qui font exception à la regle, ils sont cependant combinés d'une maniere qui les distingue essentiellement des autres, & leur mérite une attention particuliere (29). Comment cela ? C'est qu'elle dérive directement de la morale & de la satyre, des sciences & des préjugés, de l'histoire & de la fable, des mœurs de l'Antiquité & de sa religion. *Pro re pauca loquar.* Il seroit trop difficile & moins agréable de chercher à me faire entendre autrement que par des exemples: en voici de chaque espece.

Caracteres tracés d'après la morale : c'est-à-dire, ceux dont la composition renferme une leçon de conduite, ou la raison de l'idée qu'ils présentent. Ainsi l'image de *cœur* avec le symbole d'*esclave*, signifie *colere ;* avec celui d'*entier*, *application ;* avec celui de *Mandarin*, *sollicitude ;* avec celui de *justice*, répété, *inquiétude*, *remords :* deux perles d'egale grandeur, signifient *ami*, parce que, dit le Glossaire, il est difficile de les trouver : l'image de *ciel* sur celle de *cœur*, signifie *honte*, parce qu'on a toujours à rougir, selon *Tchang-tsien*, de sa négligence à le servir. Un *tigre* sur un *cœur*, c'est *convoitise.* Une *main* qui tient du *feu* sur une *barque* (30), *gouverner*, *qui craint le péril & cherche à l'eviter.* Une *main* encore, qui tient le symbole de *milieu*, *historien.* L'image de *fille* avec une main

ſur un balai, femme, epouſe. Le ſymbole de *fôrces* & l'image de *champ*, *homme*. Le nombre de cette ſorte de caracteres eſt très-etendu. Il ſeroit bon peut-être d'en alonger la liſte, mais cela me meneroit trop loin : je n'ajoute plus que celui de *ſupplice*, qui eſt compoſé du caractere de *vaſe à netoyer les puits* & de l'image de *puits*, parce que, dit le Gloſſaire, *il ne s'agit que d'ôter le vaſe des vices, qui pourroit corrompre la ſource des mœurs publiques: trop creuſer pourroit l'affoiblir.*

Caracteres ſatyriques, ironiques. Les exemples vaudront mieux que des définitions. Le caractere d'un *homme qui s'en va*, & le ſymbole de *parole*, ſignifient *vaines promeſſes*. Le ſymbole de *faux* avec celui de *maladie*, *maladie de fille*; & l'image de *fille* avec le ſymbole de *démon*, *choſes mauvaiſes enſemble*, *mal ſans remede*. La même image de *fille* encore, avec le caractere de *penſer*, *cœur flottant*, *eſprit irréſolu*; le ſymbole de *parole* avec celui de *moi*, c'eſt *bien dit*, *beau diſcours*, &c. Il y a pluſieurs caracteres dans ce goût, ſur les gens en place & ſur les Lettrés; mais on me prêteroit peut-être des intentions ſi je les rapportois.

Caracteres tirés des ſciences & des arts. Il falloit que, dès les premiers tems, on eût pouſſé déjà bien loin la plupart des connoiſſances, puiſque les anciens avoient un ſi grand nombre de caracteres pour les plantes, les arbres, les fleurs, les métaux, les pierreries, les vaſes, meubles, etoffes, outils, *&c.*; car enfin, on ne fait pas des noms pour des choſes inconnues. D'ailleurs la plupart des caracteres deſtinés à les ecrire, ſont compoſés d'après des principes, des obſervations, des ſuppoſitions & des remarques tirées des ſciences & des arts. Ainſi l'ancien caractere de *ciel* etoit compoſé de *trois cercles concentriques*, ce qui prouve qu'on en connoiſſoit la ſphéricité. *Prendre l'aplomb*, s'ecrivoit par une *equerre ſur une brique*; *meſurer*, par *deux lignes paralleles ſur un angle droit*; *ſavans*,

par l'image de *ſoleil* vis-à-vis de celle de *plante ;* la *machine à prendre le niveau*, par l'image d'*oiſeau*, celle d'*eau* & celle de *cercle*, ce qui indique apparemment la maniere dont elle etoit faite. L'image de *main*, de *pinceau* & de *champ coupé de canaux*, c'etoit *peindre*. Un *arbre* d'où tomboient des *gouttes*, c'etoit l'*arbre du vernis*. L'image d'*homme portant un bateau*, avec le caractere *marcher*, c'etoit *portage*. Celle de *champ diviſée en compartimens* avec des points dedans, ſignifioit *ſalines*. Les anciens Chinois joignoient la ſageſſe aux connoiſſances ; ils ne ſe faiſoient point illuſion ſur les reſſources de l'art ; & pour conſerver leur doctrine ſur cet objet eſſentiel, ils repréſentoient deux *haches* à côté d'une *perle*, ce qui ſignifie, dans le langage des anciens caracteres, *l'art eſt toujours bien groſſier*.

Caracteres tirés des traditions & des préjugés. Le caractere *ancien* (il eſt compoſé du ſymbole *dix* & de celui de *bouche*, ce qui pourroit peut-être faire alluſion au dix générations ſi fameuſes dans les premieres traditions des anciens peuples) mis à côté du ſymbole de *parole*, ſignifie *diſcours inſtructif, ſaint & utile, rendre raiſon des choſes*. Le même caractere, *ancien*, avec l'image de *cœur*, c'eſt *conſolation ;* s'il eſt placé dans l'image de *limites* (entourée), il ſignifie *certain*. Le caractere de *peſer ſur quelque choſe* & le ſymbole de *démon*, ſignifient *incube*. Je ne pouſſerai pas l'induction plus loin, il faudroit entrer dans trop de détails pour me faire entendre. Il ſuffit d'obſerver en général qu'il y a beaucoup de caracteres tracés d'après les préjugés politiques, civils, nationaux, ſcientifiques, *&c.* Car, en Chine comme ailleurs, avec un peu de ſavoir, beaucoup d'ignorance & d'orgueil, on croit bien des choſes ſans les approfondir. Il eſt remarquable cependant que ces ſortes de caracteres tirés des préjugés, ſont preſque tous de la baſſe antiquité.

Caracteres tirés de l'histoire. Le caractere qui signifie *grand maître de la musique* (31), est composé de l'image d'*homme* & du *nom de la ville* d'où etoit le premier qui illustra cet emploi. L'image de *pluie* avec le symbole de *soupir*, signifie *pluie obtenue par des vœux* (32), telle que fut celle dont parle l'histoire sous le regne de *Tching-tang*, plus de 1750 ans avant l'ere chrétienne. Les peuples errans qui environnoient la Chine dans la haute antiquité sont désignés par leurs mœurs dans le caractere de leur nom. Celui des peuples du Nord, est composé de l'image d'*arc* & du caractere de *chasse*; celui des peuples de l'Occident, par l'image d'*homme* & le caractere de *troupeau*, &c. Quelques Savans ont voulu disputer à la Chine son Empereur *Yao*, le David & le Henri IV des premiers tems par les qualités du cœur & de l'esprit : qu'ils disputent aussi que son nom ait eté placé à côté de plusieurs symboles, images & caracteres, même déjà formés, pour les déterminer à un sens plus avantageux : à côté du symbole de *parole*, par exemple, pour signifier *discours saint & religieux*; à côté de l'image de *soleil*, pour dire *savoir eminent*; à côté de celle de *pierre*, pour *très-solide*, *inébranlable*; à côté du caractere d'*alimens*, pour exprimer *nourrir le peuple*, &c. Les statues d'Alexandre & de César ne sont plus; le nom de *Yao* ainsi lié aux caracteres, perpétuera son souvenir & sa gloire d'âge en âge.

Caracteres tirés de la fable, &c. c'est-à-dire, des sectes des *Tao-se*, de *Foe*, &c. (aussi ne sont-ils pas anciens). Le caractere d'*Immortel* est composé de l'image d'*homme* & de celle de *montagne*, parce qu'on dit que ces Immortels habitent, je ne sais quelle montagne. L'image d'*herbe*, ayant à côté celles de *cœur*, d'*œil*, & le symbole de *Roi* au-dessus, signifie *dissiper le chagrin*, parce qu'on présenta à un Empereur une herbe venue de chez les Immortels, qui avoit cet effet quand on s'en frot-

toit & qu'on en mettoit sur le *cœur*. Les caracteres dont nous allons parler sont très-anciens. Un *bâton* planté dans un *vase de sacrifice*, signifie *augure*, parce que, selon qu'il penchoit, on en auguroit bien ou mal (33). Deux *bâtons* placés à côté du même *vase*, c'est *chacun veut plier le Ciel à ses vues, & augure ce qui lui plaît.*

Caracteres tirés des mœurs & des usages de l'antiquité. Cette partie des caracteres chinois est très-curieuse à etudier, parce qu'elle nous a conservé beaucoup de choses qui éclaircissent & confirment ce que raconte l'histoire. On connoît déjà, au-delà des mers, le caractere de *lune intercalaire*, qui est composé de *porte* au milieu de laquelle est le symbole de *Roi*, parce que dans cette lune-là l'Empereur n'entroit pas dans le Temple pour la cérémonie du mois. Voici quelques autres caracteres dans ce goût. Celui qui signifie la *salle d'où l'Empereur voit l'exercice de tirer de la flèche*, est composé de l'image de *salle* entourrée de celle d'*eau*, & mise au milieu de celle de *camp*. Telle en fut jadis la position, afin qu'il pût voir commodément & qu'on ne pût venir à lui qu'en bateau. Celui de *défense de boire du vin* est tissu des caracteres *ancien* & *se servir*, mis à côté de celui de *vin*. Cette défense date des premiers âges. Le caractere de *cachet de pierre précieuse* & l'image de *terre*, signifie *patentes* pour les apanages des Princes, à cause que l'Empereur y mettoit son cachet. L'image d'*enseigne* & celle de *vis*, c'est *moisson*, à cause que le Mandarin de l'agriculture faisoit elever une enseigne pour avertir & permettre de la commencer. Une image de *lune* & celle de *bouche*, signifient *nom*, parce qu'à la garde montante, on lisoit à chaque dernier jour de la lune, tous les noms de ceux qui devoient être de service le mois suivant. Le caractere de *cris de douleur* & l'image de *cadavre*, c'etoit *enterrer*, l'usage etant de pousser des cris lorsqu'on mettoit le cercueil dans la fosse. Le symbole

docteur

docteur & l'image de *lit*, désignent l'âge de trente ans, à cause qu'on ne se marioit & qu'on n'entroit en charge que vers cet âge (34) : de même aussi celles de *vin* & de *cachet* signifient *mariage*; le vin que le mari présentoit à son epouse & qu'il en recevoit, étant comme le sceau de leur union. Cela se pratique encore. L'image de *femme* à côté de celle de *malade*, signifie *mourant*; parce que, dans l'antiquité, quand l'Empereur etoit entré en agonie, les Grands se retiroient & le laissoient entre les mains de l'Impératrice. L'image d'*habit* & celle de *hallebarde*, indiquent un *habit court*; ceux des gens de guerre ne venoient qu'au genou. L'image de *fille* à côté du caractere *debout*, désigne une *concubine* (35), l'usage ancien & nouveau lui défendant de s'asseoir dans les assemblées de famille, & même devant l'epouse légitime. L'image de *soleil* & celle de *viande*, *viande desséchée au soleil*, dont les anciens faisoient cas. L'image de *feu* & celle de *tigre*, *chasse aux tigres*, qu'on faisoit la nuit en les attirant par des feux. Enfin (car quelque curieuse & quelque singuliere que soit cette induction, je pourrois ennuyer) les images de *riz* & de *charrette*, mis à côté du caractere de *vin*, désignent une espece de *vin* qu'on faisoit avec du riz dans les provinces méridionales, & qu'on voituroit dans celles du nord.

Caracteres religieux. J'appelle ainsi les caracteres qui sont composés de maniere qu'ils présentent assez clairement plusieurs choses qui ont trait à la religion, & deviendroient obscurs ou même indéchiffrables si on vouloit les expliquer dans un autre sens.

Je ne propose les détails où je vais entrer, que comme des observations curieuses d'historien & de grammatiste. Quelque délicate & quelque sévere que soit la critique des vrais Savans, elle m'auroit blâmé d'avoir omis par un vain respect humain, cette partie singuliere du tableau des caracteres chinois. J'avois

eu d'abord le deffein de juftifier mes conjectures & mes penfées fur chaque caractere, par toutes les preuves de critique & d'érudition dont elles font fufceptibles; mais outre que cela m'auroit conduit trop loin, qui auroit tenté de les fuivre? Qui l'auroit voulu? *Si probabilia dicentur: nihil ultrà requiratis*, difoit un ancien dans un fujet moins difficile à traiter. J'ajoute avec un Poëte moderne :

Scribimus hæc, animo dociles, ftudioque juvandi.

Pour plus grande clarté, je diftingue cinq efpeces d'anciens caractéres, où je crois entrevoir la religion, la croyance & les traditions des premiers Chinois (36).

1°. *Caracteres dogmatiques.* L'ancien caractere de *fouverain, roi, feigneur*, s'ecrivoit avec un point, & quelquefois on mettoit au-deffous l'image du *ciel* & *celle de la terre, ou dans un* hexagone. Le fameux livre *Lieou-chou-tfing-hoen* dit: « le point » eft le fymbole de l'unité, l'unité eft la fubftance de la vérité » eternelle, le réfultat de toutes les perfections du *Tien*, le » principe de tous les êtres, le myftere incompréhenfible du » grand Tout, la mere de toute lumiere & un abyme de té» nebres, l'efprit univerfel, qu'on ne peut voir fi on ne le » peint & qu'on ne peut peindre que fymboliquement ». En parlant du fymbole d'unité, qui eft un *triangle*, après avoir remarqué qu'il défigne la *grande union, l'union des trois puiffances eternelles, des trois réunis en un*, comme s'exprime le célebre dictionnaire *Choue-ouen;* il ajoute : « rien de créé ne » porte en foi la néceffité abfolue d'union, mais elle eft infé» parable des trois *tfai* (*) & découle de leur nature ». Il eft remarquable que la variante du fymbole d'*union* ou triangle eft

(*) Les Lettrés d'aujourd'hui, d'après ceux de la Dynaftie des *Song*, expliquent les *San-tfai* du ciel, de la terre & de l'homme; mais il faut qu'ils abandonnent les plus beaux paffages des Anciens, & déterminent le fens des autres. *Note de l'Auteur de cet effai.*

composée de trois lignes egales qui se joignent à un centre commun en formant trois angles egaux; & ce qui est plus singulier encore, cette figure est aussi le symbole d'*un*, d'*unité*; sur quoi *Tching-tso* dit tout uniment: *ce symbole est aussi incompréhensible que sublime; & c'est par-là qu'il exprime en quelque sorte ce qu'il signifie.* L'image de *triangle* sur le symbole de *droit*, signifie *juste*, *bon.* Deux *triangles* représentés l'un à côté de l'autre, c'est *impiété*, *scélératesse*; l'image de *triangle* encore, sur celle de *barriere*, signifie *doctrine sûre*, *vérités utiles*, &c. Si on ajoute à côté le symbole de *parole*, c'est *raisonnement* (*).

2°. *Caracteres ecclésiastiques*, ou qui ont trait au culte religieux. Le symbole d'*unité* au-dessus du caractere d'*enseignement*, c'est *culte*, *cérémonies de religion. Pourquoi le symbole un?* dit le Glossaire. *Parce qu'il n'y a qu'un seigneur & qu'un maître.* L'image de *lune* & le caractere d'*epoque*, signifient *assemblée religieuse* (37). L'image de *cœur* à côté de celle de *vase sacré*, signifie *religieuse frayeur.* La même image de *vase sacré* avec celle d'*homme* à côté, signifie *pur*, *qui est purifié.* Les images *homme*, *champ*, *riz*, désignent la *premiere offrande des prémices*, qui se faisoit dans le champ même. Enfin, l'image de *maison* au milieu de laquelle est le caractere de *sacrifice*, (il est composé de deux *mains* tenans l'image de *chair* sur le caractere d'*enseignement*), signifie *très-pur*, *adoration*, &c.

3°. *Caracteres historiques.* Ce sont les plus curieux, selon nous; aussi ne nous ferons-nous pas scrupule d'en alonger l'enumé-

(*) J'avois pensé d'abord à ecrire en marge tous les caracteres dont je parle; mais qui sait assez de chinois au-delà des mers, pour suivre de pareils détails en critique intelligent, les trouvera dans les livres. Ce n'est cependant point dans les dictionnaires, pas même dans celui des variantes des anciens caracteres, imprimé sous le regne de *Kang-hi*; il n'est ni assez complet, ni assez exact, comme on peut le vérifier au moyen du grand recueil des anciens monumens.

ration. L'image d'*homme* au-dessous de celle de *ciel*, c'est *premiere origine. Si vous ne l'oubliez jamais* (dit Choue-ouen) *vous vivrez content & vous mourrez en paix*. L'image d'*homme* encore, & le symbole *un*, c'est *chef, pere commun*. Le symbole d'*ordonner* placé sur *deux arbres*, c'est *défense*. Une image d'*arbre* avec deux images d'*homme* & une *tête de démon* au-dessus : les Lettrés chinois n'expliquent pas ce caractere ; mais je crois l'entendre, & qu'il fait allusion à la chûte de nos premiers peres. Une image de *fille* entre deux images d'*arbre*, c'est *convoiter*. Une image d'*arbre* seule avec celle de *ciel* & le caractere de *péché; fruit inconnu*, disent les Grammatistes. L'image d'*homme* répétée, & le symbole *couvrir*, c'est *habit*. Les caracteres suivans paroissent se rapporter au déluge, à Noë & à ses enfans. Nous ne ferons que les indiquer, pour abréger. L'image d'*eau* & le caractere *descendre du ciel; pluie extraordinaire*. L'image d'*eau* avec celle de *bouche* & le symbole *huit; déluge, inondation générale* (38). L'image *bouche*, celle de *barque* & le symbole *huit; navigation heureuse*. Les images *eau* & *vaisseau*, ayant au-dessus un *triangle* (symbole de l'*union des trois* tsai & de la *grande unité*) ; *favoriser, sauver, échapper au péril*. Le symbole *huit* avec les images *bouche*, *homme*, *alimens ; sacrifice ancien*, dont on ne sait rien. Le *symbole deux*, & dans la variante celui de *huit*, avec l'image de *descendans ; postérité*. Le symbole *huit* mis dans l'image de *bouche*, c'est *choisir*, se *diviser*. Le glossaire ajoute : *qui ecoute la voix du sang n'est pas difficile à ecouter celle de la raison*. Une image de *fils* enfin, au milieu du symbole *huit*, signifie *tirer son origine*.

4°. *Caracteres prophétiques*, ou qui paroissent se rapporter au Messie (39). Les sectateurs de *Foë* se servent du caractere *long* pour raconter son incarnation prétendue. Mais ce caractere, qui est composé de celui de *descendre*, *s'abaisser à*,

se *réduire à*, & du symbole *naître*, *prendre vie*, est un caractere très-ancien, comme le prouve le savant *Tchang-tsien*, qui dit que les sectateurs de *Foë* l'ont appliqué à sa naissance, mais ne l'ont point inventé; puis il ajoute : (*) *antiqui usi sunt illâ litterâ ut indicarent illum qui divitiis suis ditat alios, qui suâ dignitate & excellentiâ illos nobilitat.* Les suivans sont encore plus singuliers. Une image de *nuage de pluie*, d'où pend celle d'*enfant* au milieu d'*un sein maternel* (40), signifie *desiré*. Que le lecteur examine quel peut être ce *desiré*, & si on peut imaginer un caractere qui puisse mieux faire allusion aux *nubes pluant justum* du Prophete : pour moi je me borne à observer que le caractere *Jou* (*Lettré selon l'ancienne doctrine*), est composé précisément d'une image d'*homme*; à côté du caractere dont nous venons de parler, comme qui diroit, *l'homme du desiré*, *qui attend le desiré*. L'image de *fille vierge* & celle d'*enfant*, signifient *beauté* & *bonté*. Une image d'*homme* sur le symbole *dix* (c'est une croix) placé sur un *cœur*, c'est *charité*. Le symbole de *pécheur* avec celui de *ex se* (de soi-même), signifie *qui porte les péchés*, *qui s'est dévoué aux supplices*.

5°. *Caracteres typiques.* Je ne citerai que ceux qui roulent sur l'image d'*agneau*. On comprendra aisément au-delà des mers, à qui se rapporte ce type. Il est bon d'avertir néanmoins, que les Chinois des premiers âges, comme le remarque le *Choue-ouen*, se saluoient, en s'abordant, par ces paroles : *vou-yang* (*sans agneau*; *l'agneau* n'est pas encore venu). L'image d'*agneau* avec celle d'*aliment*, signifie *qui nourrit la multitude*; avec le symbole *moi*, c'est *justice*. Si on met l'image d'*homme* à côté du caractere de *justice*, ainsi combiné, c'est *loi*, *regle*, *modele*; si c'est le symbole de *parole*, alors ce sera *discourir*,

(*) Je mets ce texte en latin pour être plus littéral. *Note de l'Auteur de cet essai.*

délibérer sur ce qui convient. L'image *agneau* encore, avec le symbole *grand*, signifie *excellent*, *admirable*, *imprimer du respect;* avec une *main* qui tient une *croix* sur un *vase de sacrifice*, c'est *grande justice;* dans l'image de *prison*, c'est *chargé de péchés;* sur l'image de *chemin*, c'est *affermi dans le bien;* entre les symboles de *grand* & de *foible*, c'est *caché;* au-dessous de l'image de *vierge*, c'est *eau pure qui coule sans cesse;* sur un *sein maternel* où est le symbole de *savoir*, c'est *réparer magnifiquement;* à côté du symbole de *prodige*, *agneau avant sa mort;* à côté de l'image d'*homme* enfin, *qui pardonne dans son cœur*. Le *Choue-ouen* ajoute : *c'est aussi le nom d'un peuple du Grand Occident, qui est rempli de charité; or comme la charité est le germe d'une longue vie, ce peuple a un Roi qui ne meurt point.* J'ai lu & relu ce texte singulier, en parcourant les trente volumes de ce *savant dictionnaire* (41) dont j'ai tiré en particulier, presque tous les matériaux de ces derniers articles. Finissons sans achever; mais ce que j'ai dit suffit pour donner une idée du plan général des caracteres chinois, & de la maniere dont les Anciens ont combiné & assorti les images & les symboles dont ils sont composés, pour devenir, comme dit excellemment Bacon : *caracteres reales, non nominales; qui scilicet, nec litteras, nec verba, sed notiones exprimunt.*

L'écriture chinoise, envisagée sous le point de vue où nous l'avons présentée, c'est-à-dire, telle que l'a inventée, combinée, perfectionnée la haute Antiquité, est un tissu d'environ deux cens images & symboles qui, différemment assortis & mariés dans des caracteres sans nombre, sont une peinture de tous les objets de nos idées : peinture sans illusion & sans couleurs, qui parle à l'esprit par la vue, rapproche les choses les plus disparates sans choquer la vraisemblance, donne un corps aux pensées, spiritualise les êtres les plus matériels,

montre à l'ame, ou plutôt, lui fait trouver en elle-même les sentimens & les idées dont elle lui présente le tableau : peinture que l'on pourroit appeller l'*alphabet des pensées humaines*, *l'algebre pittoresque des sciences & des arts*. Dans le vrai, chaque objet de nos connoissances y a son caractere propre qui en est comme le portrait ; & une phrase de bon style est aussi claire, aussi précise & aussi laconique, que la démonstration algébrique la mieux touchée.

Ici le lecteur doit comprendre combien est vrai ce que nous avons dit ailleurs du *Kou-ouen* ; & comment quelques caracteres suffisent pour peindre un fait, un raisonnement, une pensée, avec une force, une energie & une grace dont aucune autre langue n'est capable. Il doit comprendre encore que, chaque caractere faisant tableau & se rapportant par sa position à celui qui précede ou qui suit, le *kou-ouen*, le *ouen-tchang* même, aisé à entendre à la lecture, deviendroit inintelligible si on vouloit le parler (42). Il faut lire les *King* & les vers des grands Poëtes, pour sentir combien le coloris & le lumineux etincelant des caracteres, aident à rendre vivement toutes les pensées. Chaque point, chaque trait y parle à l'esprit : *tot linguæ, quot membra*.

Avouons-le cependant : cette ecriture, si ingénieusement inventée, a ses inconvéniens. Elle demande une main légere & exercée au dessin, pour avoir un coup-d'œil agréable. Elle exige des proportions si régulieres dans l'ensemble des symboles & des images, qu'on ne sauroit jamais les tracer avec la rapidité de pinceau que demande l'impétuosité du génie & la chaleur de l'imagination. Elle occupe trop de terrein, & par-là est plus propre aux grands monumens destinés aux races futures, qu'aux livres d'usage qui sont comme les réservoirs & les canaux de communication des sciences humaines. On ne tarda pas à s'en appercevoir ; mais ce n'est que peu-à-peu qu'on

parvint à ces réductions analytiques qui ont changé tant de fois la forme des caracteres, & les ont enfin conduits à la forme commode qu'ils ont aujourd'hui.

A en juger par les plus anciens monumens, on se borna d'abord à dessiner d'une maniere plus libre, le contour des images & des figures symboliques. Quoique la simplicité des mœurs des premiers descendans de Noé, & leur vie occupée de défrichemens & de travaux, leur rendissent l'usage de l'ecriture peu nécessaire; les besoins toujours croissans de la société demandoient qu'elle fût plus facile & plus commode. L'Empereur *Hoang-ti* le sentit, & ordonna à *Tsang-kiai* d'y travailler. C'est ainsi qu'il me paroît que les plus judicieux critiques entendent la tradition dont nous avons parlé plus haut; & dans ce systême, le plus vraisemblable à tous egards, on comprend un peu mieux comment des *traces de pied d'oiseau imprimés* sur le sable, ont pu donner l'idée de l'ancienne ecriture *ta-tchouen-tsé*, ou anciens caracteres composés d'images & de symboles légérement esquissés; c'est-à-dire, où *négligeant la régularité des proportions*, on se contentoit de quelques traits assez bizarrement *assortis*, *mais qui* conservoient encore une certaine ressemblance des premiers traits que les peintres jettent sur le papier, dans le feu de la composition, pour fixer leur pensée, & où ils voient le tableau qu'ils projettent. Tels sont en effet les anciens caracteres que les vases & les meubles de la Dynastie des *Chang* nous ont conservés. Selon quelques critiques, dans les caracteres simples, c'est-à-dire, d'une *seule* image ou d'un seul symbole, on conserva le trait assez régulier & le contour assez ressemblant; mais dans les caracteres composés de plusieurs images & symboles, en la maniere que nous avons dit, on se donna plus de *liberté*, *soit en se bornant* à des raccourcis fort equivoques, soit même en réduisant les images & les symboles à des contours tronqués & *mutilés*, ou

même

même à quelques traits mal assemblés, qui en etoient plutôt les signes que la figure. Les Savans ajoutent que l'ancienne ecriture subsista pour les inscriptions publiques, les grands monumens (43), & fut conservée dans tous les endroits où l'espace etoit assez grand pour donner aux caracteres une forme réguliere & agréable à l'œil.

On conjecture assez vraisemblablement que cette maniere d'ecrire se conserva à-peu-près la même pendant les longues Dynasties des *Hia*, des *Chang* & une partie de celle des *Tcheou*, c'est-à-dire, environ mille cinq cens ans : du moins ne trouve-t-on rien dans l'histoire qui fasse soupçonner de changement. Enfin le tems:

Quo non visa priùs veniunt ad luminis auras,
Quo monumenta ruunt, populi labuntur & urbes;

le tems frappa les caracteres de son aîle, & y fit des innovations. L'ortographe, disent les historiens, n'etoit plus uniforme dans l'Empire sous le regne de *Siuen-ty* (44), & dans plusieurs provinces on avoit poussé la licence jusqu'à changer la forme même des caracteres. Ces abus attirerent l'attention de ce grand Prince, il donna des ordres; & à force de soins, de recherches & de critiques, on vit paroître le *siao-tchouen-tsé*, c'est-à-dire, une ecriture qui fixa tous les caracteres à une figure analogue & uniforme, & simplifia à bien des egards le *ta-tchouen-tsé* de *Tsang-kiai*. Du moins en comparant les inscriptions d'alors avec celles des tems antérieurs, on n'y remarque guere d'autre différence que celle de l'exactitude des proportions, de la régularité des traits, & de quelques abréviations d'images & de symboles : différence même qui n'est pas toujours bien sensible. Quelques Savans ont cru qu'on ne fit que corriger les innovations qui s'etoient introduites, & rétablir

les anciens caracteres dans toute leur pureté (45) (*). Quoiqu'il en soit de ce point, qu'on ne peut plus eclaircir, le *Siao-tchouen-tse* ne subsista pas long-tems. Son autorité déchut peu-à-peu, avec celle de la Dynastie languissante des *Tcheou*. L'amour aveugle du sang, une générosité sans prévoyance, une magnificence sans politique, ayant affoibli les Empereurs des diverses principautés qu'ils avoient erigées, ils virent toute leur grandeur réduite à des domaines, & à une vaine cérémonie d'hommage qu'ils n'obtenoient plus que par des intrigues d'ambition & de rivalité. Toutes ces petites Cours, comme celles du tems féodal (46) parmi nous, mettant uniquement leur gloire à repousser le joug de la dépendance, ne prirent plus le ton sur rien, que d'elles-mêmes, & introduisirent des

(*) S'il nous etoit permis d'ajouter quelque chose à ce que nous racontons, d'après les plus savans Lettrés, & de hazarder nos conjectures & nos réflexions, nous dirions qu'il nous paroît que *Suen-ty* diminua le nombre des images & des symboles pour simplifier davantage l'ecriture. Il ne faut que voir les monumens de la Dynastie des *Chang* & ceux de la Dynastie des *Tcheou* jusqu'à son regne, pour se convaincre que le nombre en etoit plus grand de beaucoup. Il est certain que quand on travailla sous les *Han* à la réduction analytique des caracteres dont nous parlerons plus bas, on diminua très-considérablement les images & symboles pour simplifier davantage l'ecriture. On y réussit, mais on s'eloigna beaucoup de l'antiquité & on obscurcit les plus belles traditions. Pour dire toutes nos conjectures, que nous soumettons à la critique des Savans : il nous paroît très-vraisemblable que dans la plus haute antiquité, comme on avoit peu de livres, les six classes des caracteres faisoient réellement le fond du systême de l'ecriture, mais n'etoient pas rédigées & fixées jusqu'à un certain point. Ce fut peut-être *Tsang-kiai* qui le fit; & en ce sens-là il peut avoir mérité d'être appellé l'inventeur des *livres*, comme disent les Chinois. Si cela est, l'Histoire des caracteres chinois seroit aisée à entendre, & toutes les difficultés s'evanouiroient; mais à moins que les Egyptiens n'eussent suivi le même systême de réduction, ce qui n'est pas probable, il est difficile de concevoir qu'il soit resté assez de ressemblance entre les caracteres & les hiéroglyphes, pour qu'on puisse expliquer les uns par les autres. *Note de l'Aut. de cet essai.*

nouveautés dans l'ecriture, comme dans tout le reste. Le nombre en fut très-grand, à en juger par les diverses especes de caracteres dont parlent les Anciens, & par les variantes singulieres de plusieurs qui sont parvenues jusqu'à nous. *Tsing-che-hoang*, après s'être essayé contre les autres Princes, détruisit, par une usurpation abominable, l'antique Dynastie des *Tcheou*. Devenu maître de tout l'Empire, il voulut en être le Législateur. Hardi & sublime dans ses idées, profond & délié dans sa politique, courageux & inébranlable dans ses résolutions, il refondit tout le plan du gouvernement, le bâtit sur des fondemens solides, & le fixa dans l'etat où il est encore aujourd'hui. Les Lettrés, soit par amour pour leur patrie opprimée, soit par zele pour l'ancienne doctrine attaquée, soit peut-être, pour se maintenir dans le degré de considération qu'ils avoient acquis durant les troubles passés, les Lettrés, dis-je, crierent à la tyrannie & à l'innovation (47). Leur intrépidité etonna le génie du tyran & le fit craindre. Ce ne fut pas impunément. La torche d'une main, le glaive de l'autre, il réduisit en cendres tous les anciens monumens qu'on lui opposoit, & noya dans leur sang les Lettrés qui le faisoient rougir de ses attentats; mais toujours avec cet appareil de justice dont se servent les plus noirs scélérats pour colorer leurs forfaits. Nous ne traduirons ici que l'Edit contre les anciens livres, ou plutôt la requête du Ministre *Ly*, qui, ayant eté appointée, eut la force d'un Edit : *Les cinq Empereurs n'ont pas suivi le même sentier: les trois Dynasties n'ont pas eu les mêmes vues. Il vous etoit réservé, Seigneur, d'inventer l'art de régner & d'en fixer les loix pour tous les siecles. Le peuple des Lettrés est trop stupide pour le sentir. Que dis-je? Il murmure, il cite l'Antiquité. Qu'offre donc de si admirable leur Antiquité? Je n'y vois que des Princes déchirant l'Empire par leurs factions, & des discoureurs portant le trouble de province en province avec leurs*

systêmes & leur curiosité. La paix regne aujourd'hui par-tout; il n'y a plus qu'une loi, & toute la Chine ne fait qu'une famille. Le Cultivateur laboure son champ, l'Artisan exerce son art, le Magistrat maintient le bon ordre. Les Lettrés seuls résistent au sceptre bienfaisant qui est levé sur nous, & réclament l'Antiquité. Le tems en est passé, ou celui des troubles va renaître. S'il paroît quelque Edit, on l'examine, on le censure, & on court se faire des partisans. Blâmer son Prince, c'est s'illustrer; penser séditieusement, c'est acquérir du crédit; & composer des satyres, c'est devenir chef de parti. Ne pas réprimer cette insolence, Seigneur, ce seroit avilir l'autorité suprême & la pousser sous le joug. Si vous voulez y réussir, votre sujet vous demande de condamner aux flammes toutes les annales, excepté celles de Tsin; *& d'obliger tout le monde à remettre à vos officiers, pour être réduits en cendres, le* Che-king, *le* Chou-king, *& les autres livres répandus dans tout votre Empire; de condamner à mourir dans les supplices, ceux qui enfraindront cette loi, ou qui loueront l'Antiquité en dérision du Gouvernement présent; de décerner que les Mandarins convaincus de connivence avec les receleurs des livres proscrits, seront censés coupables du même crime; & de ne donner enfin qu'un mois à tous pour eviter la mort. Cependant on peut excepter les livres de médecine, de divination & d'agriculture, ponr servir d'instruction au peuple & de regle à ceux qui gouvernent.* L'Edit fut exécuté d'une maniere horrible à dire. La Chine enchaînée & avilie, n'eut plus assez de larmes pour tant de malheurs. Cependant comme elle possédoit encore tout le fonds de la doctrine de l'Antiquité, dans les caracteres qui lui restoient (cela est aisé à comprendre, si on se rappelle ce que nous avons dit plus haut des *caracteres historiques, moraux*, &c.), elle pouvoit espérer des tems plus heureux, & se prévaloir un jour de ce témoignage subsistant, contre les nouvelles maximes & les sectes dangereuses qui avoient ouvert

la porte aux erreurs & aux crimes dont elle etoit inondée. *Tsing-che-hoang* le sentit, & pour assurer le succès de ses oppressions par un coup de politique efficace, sous prétexte de remédier aux abus des variantes & d'établir l'uniformité de l'ecriture dans tout l'Empire, il changea le systême entier des caracteres, & les réduisit à n'être presque plus que des signes arbitraires tissus, sans regle; des images & des symboles de l'Antiquité, mutilés, brouillés & décomposés.

Les soins de sa malice n'eurent que trop de succès. La mort qu'il craignoit tant, la prompte extinction de sa Dynastie, en empêcherent l'entier effet. Dès que les *Han* furent paisibles possesseurs du trône, & que leur politique n'eut plus rien à craindre de la doctrine de l'Antiquité (48), ils n'epargnerent ni soins, ni argent, ni recherches pour recouvrer tous les livres qui *avoient pu echapper à l'incendie* par le zele des Lettrés. Les *King*, & presque tous ceux qu'on recouvra, etoient ecrits en caracteres fort anciens; on s'en servit avec succès pour réformer ceux que la nouvelle ortographe avoit défigurés, altérés, falsifiés, brouillés, métamorphosés & dégradés si tristement. Les Savans y travaillerent avec un zele & une application qui leur ont mérité les eloges de tous les siecles. L'autorité etablit un tribunal exprès pour assurer le succès de leurs recherches par des discussions publiques & en quelque sorte légales, d'où le concours de lumieres, la variété des vues, & la liberté des suffrages, ecartoient comme nécessairement les fausses lueurs de systême & les surprises de prévention.

Si nous pouvions rapporter ici jusqu'où on poussa les recherches, les confrontations & la critique, on seroit forcé d'avouer en Europe, que les Editeurs même des Livres Saints n'ont pas pu prendre plus de précautions à bien des egards. Mais comme les anciens caracteres qu'on recouvra, etoient ou peints avec du vernis noir, ou creusés avec le burin sur des planchettes

de bambou, ou gravés sur des vases de métal; les fossés & les creux des murailles où on les avoit conservés, en altérerent plusieurs, comme on le connoît aisément. Quelques recherches même qu'on eût faites dans toutes les Provinces & dans les Royaumes voisins (49), on ne réussit à corriger & à vérifier qu'environ dix mille caracteres.

Je le sais, *paucorum licentiæ subjicitur, quòd paucorum curæ est.* Mais je sais aussi que, par un raisonnement contraire, tout le monde veille à ce qui intéresse tout le monde. Chaque Lettré savant hazarda des remarques, & releva des méprises qui avoient echappé aux plus habiles; on les corrigea sur de nouvelles découvertes. Combien de querelles savantes n'y eut-il pas sur l'analyse d'un seul caractere? Plus de dix-huit siecles de oui & de non, doivent prouver à l'Europe qu'il n'y a plus de découvertes à faire en ce genre. Ce qui est obscur ou indécis aujourd'hui entre les Savans de Chine, le sera toujours. Nous sommes trop heureux que tant de guerres, de révolutions, de changemens, de sectes, de systêmes politiques & littéraires, de différentes dominations, sur-tout, nous aient laissé ce que les *Han* purent recouvrer des anciens caracteres. Ceux sur lequels on dispute, ne sont presque rien en comparaison de ceux sur lesquels on est d'accord. Mais que dis-je, les *Han?* peu s'en fallut qu'ils ne perdissent pour tous les siecles, ces caracteres anciens qu'ils avoient recouvrés avec tant de peine. L'amour de la nouveauté leur fit donner cours au *tchang-tsao*, sorte d'ecriture à tire de pinceau (50), *qui*, sous prétexte de légéreté & d'agrément, décompose les elémens des caracteres, & rend impossible leur analyse, par la difficulté de distinguer les images & les symboles des Anciens. Je ne suis entré dans aucun détail particulier sur plusieurs autres ecritures anciennes, & je ne dirai rien de quelques autres qui vinrent après; parce que les différences qui les distinguent,

tombent plus ſur l'elégance, la bizarrerie, la ſingularité, le groteſque de la maniere de tracer les images & les ſymboles elémentaires, que ſur la ſubſtance même des caracteres (51). Les curieux en comptent plus de vingt-cinq eſpeces, différentes de celles dont nous avons parlé, & auſſi différentes entre elles, que l'ecriture ronde l'eſt de la bâtarde. Quand on les rapproche d'un même caractere pour en faire la comparaiſon, il ſemble qu'on lui entend dire comme Jupiter : *quod genus figuræ eſt, quod ego non habuerim.* Oiſeau, dragon, ſerpent, ver, tortue, plante, couteau, etoile, plume, goutte de pluie, *&c.* j'ai eté tout ce qu'a voulu le caprice dans mes diverſes métamorphoſes.

La multitude & l'importance des monumens anciens qu'il falloit conſerver, le grand nombre des choſes auxquelles on avoit etendu l'uſage de l'ecriture, le goût des ſciences d'amuſement & de curioſité, qui alloit toujours croiſſant, l'utilité toujours préſente des bons livres, & les commodités infinies qui en découlent : tout, en un mot, concouroit à faire ſentir le beſoin d'une réduction ſyſtématique des caracteres trop difficiles encore à ecrire, & ſans ceſſe expoſés à des variantes qui corrompoient les anciens livres & en offuſquoient la lumiere. La gloire en etoit réſervée aux *Han* poſtérieurs, auſſi bien que celle de l'invention de l'imprimerie qui la tranſmettra à tous les ſiecles. Voici en peu de mots tout le ſyſtême de l'ecriture *hing-chou*, ou pour les livres, la ſeule qui ſoit aujourd'hui d'un uſage général, la ſeule qu'il faille ſavoir pour puiſer dans les livres chinois, & celle cependant qu'on connoît le moins au-delà des mers. Le lecteur ne pourra bien ſaiſir ce ce que nous allons en dire, qu'autant qu'il aura préſent ce que nous avons dit des *lieou-y*, ou ſix claſſes des anciens caracteres.

L'ecriture *hing-chou* eſt compoſée de ſept traits elémentaires

qui, différemment mis les uns auprès des autres & différemment mariés, assortis, divisés & accouplés, tantôt en se suivant, tantôt en se fuyant, là en s'entrecroisant, ici en s'entreterminant, quelquefois en se fondant les uns dans les autres, souvent en craignant de se toucher, toujours en se proportionnant à l'espace qui leur est destiné, fournissent d'une façon fort naturelle, à toutes les différences de plus de quatre-vingts mille caracteres. Comment cela? car il n'est pas aisé de comprendre par quelle combinaison le monde intellectuel de l'ecriture moderne a pu se former avec si peu de traits. Ces especes d'elémens pantographes sentent encore plus le roman, que les atômes d'Epicure & les trois elémens de notre Descartes. D'ailleurs s'ils n'eussent pas conservé le génie des anciens caracteres, ce qui paroît impossible, *quelle sorte d'avantage a-t-on pu y trouver?*

Voici notre réponse. 1°. (52) Avec les traits elémentaires, on a tracé des signes invariables qui représentent pour les images & les symboles de la premiere classe. Pour plus grande clarté & simplicité, on a déterminé le nombre des traits de ces signes représentatifs. Quelques-uns n'en comptent qu'un, deux, trois; d'autres en ont huit, neuf, dix, *&c.*; ceux qui en sont le plus chargés, ne passent pas seize ou dix-sept. Dans la classe des trois traits, par exemple, sont les signes des images de *bouche*, d'*arc*, de *montagne*, &c.; dans la classe des six traits, les symboles de *sujet*, de *vieillard*, de *couleur*, &c.

2°. Les caracteres modernes sont composés de ces signes représentatifs selon les regles des *lieou-y*, & les autres dont nous avons parlé. Un bon Lettré, en voyant un caractere ainsi ecrit, pourroit le traduire sur le champ & le mettre en *ki-ouen*, en *ta-tchouen-tsé*, ou en *siao-tchouen-tsé*; c'est-à-dire, les peindre avec les images & les symboles des Anciens. Un bon maître ne manque guere d'en faire cette espece d'etymologie & d'analyse

d'analyse à ses ecoliers, pour leur en faire connoître la vraie & primitive signification.

3°. Dans les caracteres simples ou peu composés, ces signes représentatifs ont toujours la même forme & le même nombre de traits; mais dans ceux qui sont chargés d'un grand nombre de ces signes, en la maniere que nous l'avons dit des images & des symboles, plusieurs sont abrégés, changent de figure ou diminuent de taille, pour que tous ensemble puissent faire le pendant d'un caractere moins compliqué. Un Lettré voit, du premier coup-d'œil, toutes les parties de ces sortes de caracteres, comme un généalogiste, toutes les pieces dont est chargé un écusson.

4°. Pour ranger dans des dictionnaires les caracteres ainsi combinés, on a egard, 1°. au signe représentatif dominant, 2°. *au nombre des traits* qu'on compte dans les autres. Le *signe représentatif dominant est rangé dans une classe*, selon le nombre de traits dont il est tissu: par exemple, le signe de l'image d'*homme*, est dans la classe des deux traits; celui du symbole de *petit*, dans celle de trois; celui de *pere*, dans celle de quatre. Sur quoi il faut remarquer qu'il a sa place marquée en haut, en bas, à côté, au milieu du caractere, selon sa figure & celle des autres signes auxquels il est joint (53). Mais comme les autres signes sont tantôt plus simples, tantôt en plus grand nombre, on les range sous la classe du signe dominant, selon le nombre total de leurs traits. En cherchant ainsi dans le *pou* ou classe d'*homme*, au nombre de vingt traits, je trouve le caractere *yen*, qui signifie *respecter*, *honorer*, &c. Mais à quoi bon tant de détails? Un coup-d'œil sur un dictionnaire, dirigé par un homme qui sait le chinois, en apprendra plus que cent pages de discours. Conclusion. Les caracteres *hing-chou*, sont marqués au coin du génie. *Lieou-te* a réussi tout à la fois à rendre l'ecriture commode & facile, & à conserver l'esprit & le systême des anciens caracteres. Elle mé-

rite cet eloge : je le lui donne avec plaisir; mais je ne m'aveugle pas sur ses défauts.

Les caracteres modernes ne parlent le langage de l'Antiquité qu'aux Savans, & encore le parlent-ils d'une maniere obscure dans quelques caractères, équivoque dans plusieurs, incertaine & fausse même dans d'autres. Par un vain amour pour la symmétrie & l'agrément du coup-d'œil, dans les caracteres composés, on a négligé de ranger les signes représentatifs dans l'ordre où les Anciens présentoient leurs images & leurs symboles. On reproche encore à cette ecriture, d'avoir négligé de traduire quelques caracteres anciens, qu'elle a regardés, fort mal-à-propos, comme de vains synonymes (54), & que les Savans regardent comme ceux dont l'Abbé Girard a enrichi notre langue, en nous enseignant à en distinguer & à en circonscrire la signification; c'est-à-dire, comme la vraie richesse du *kou-ouen*. Les moins Savans la blâment d'avoir laissé aux soins de la critique & de l'erudition la maniere de distinguer les caracteres de l'Antiquité qu'elle a conservés, de ceux qu'elle a adoptés à l'aventure, ou composés inutilement. Tout le monde enfin se réunit pour lui imputer toutes les supercheries de la mauvaise foi qu'elle favorise par la constitution même de ses signes représentatifs, dont l'addition à quelques traits, change facilement la figure essentielle & le sens (55). Quant aux variétés, aux caprices, aux bizarreries & aux inconstances de son ortographe, on doit moins s'en prendre à elle, qu'aux révolutions des siecles, & aux diverses opinions des Lettrés. Il faut même ajouter, que comme les editions des grands & des petits *King* ont toujours eté faites par autorité publique & avec des soins infinis, elles ont conservé intacts & sans altération, les plus curieux, les plus instructifs, les plus eloquens & les plus beaux caracteres des Anciens. Enfin, si l'ortographe des caracteres

hing-chou a eté long-tems flottante & suspecte, le grand Empereur *Kang-hi* l'a fixée dans son immortel dictionnaire, en lui rendant toute son exactitude & toute son elégance antique. Du moins elle y a eté mise à l'abri des innovations.

A force d'analyser les choses, de resserrer les faits, de ne pas négliger les petites anecdotes, mais de glisser sur les circonstances peu importantes, j'ai epargné au lecteur bien des détails qui ont occupé long-tems les loisirs, l'erudition, la critique, & quelquefois la vanité, l'esprit de contradiction & l'humeur des plus célebres Lettrés de toutes les Dynasties. Mais ce que nous avons dit suffit pour l'Europe. Si quelques Savans veulent approfondir l'origine des caracteres chinois, en saisir le vrai systême, en apprécier la théorie, en suivre les métamorphoses, les catastrophes & les révolutions, & se mettre *en etat de prononcer; le coup-d'œil général* que nous en avons présenté, pourra diriger leurs recherches, & leur servir de fil dans le labyrinthe obscur des antiquités de la Chine & des monumens qu'elle a conservés. Le commun des lecteurs avec un peu d'attention & de droiture rendra justice aux Chinois anciens & modernes; il conviendra que l'invention & la réduction des caracteres, font honneur à l'esprit humain; ou du moins il avouera qu'il n'y entre ni tant de barbarie ni tant de faux raffinemens qu'on a voulu le faire croire au-delà des mers. Peut-être quelque Sage y verra ce qu'ont cherché les anciens Chinois, & ce qu'y trouve la Chine sans presque s'en appercevoir.

(*) *Se la pupilla inferma*
Non può fissarsi al sole,
Culpa d' el sol non è:
Culpa è di chi non veda.

(*) Si nos yeux trop foibles ne peuvent regarder fixement le soleil, ce n'est pas la faute de cet astre, c'est la faute de nos yeux.

Finiſſons par répondre à quelques queſtions faites au haſard par les curieux, répétées avec vivacité par les oiſifs, & répondues ſupérieurement par ceux qui croient qu'on trouve l'Aſie dans l'Europe. C'eſt une addition à la tâche que je m'etois preſcrite. C'eſt une nouvelle raiſon d'être court.

Peut-on apprendre, en Europe, la langue & les caracteres de la Chine? Si l'on a en Europe de bons maîtres, ou des ſecours qui mettent en etat de s'en paſſer, on peut les apprendre à *Paris* comme à *Pé-king*. Etudier ici ou etudier là, c'eſt toujours etudier, & l'on apprend par-tout en etudiant (56).

Comment faut-il etudier le chinois? Comme toutes les autres langues, avec intrépidité, avec méthode & avec perſévérance. La grammaire chinoiſe ſe réduiſant à peu de choſe, le plus court en Europe feroit de choiſir un bon livre, puis d'attaquer les caracteres d'emblée, de ſe familiariſer avec eux, d'en chercher les différentes ſignifications, & de s'exercer à les copier pour en diſtinguer plus ſûrement les traits & les graver dans ſa mémoire (57).

Je voudrois pouvoir mettre la langue chinoiſe ſur un jeu de cartes, ou du moins la faire entrer dans des layettes; mais il n'y a pas moyen. Au lieu d'appâter les curieux par de vaines promeſſes, je leur annonce ſans détour que le dégoût & l'ennui les attendent aux premiers paſſages, pour leur joncher le chemin d'epines, & glacer leur courage par mille vains fantômes. Qu'ils s'avancent d'un pas ferme, & la joie de ſe voir dans un nouveau monde, diſſipera les fantômes & couvrira les epines de fleurs. Toutes choſes égales, le chinois ecrit, eſt plus ami de l'imagination que les langues orientales, plus ſatisfaiſant pour la raiſon, que toutes les *inſcriptions* antiques; plus piquant pour la curioſité, que toutes les médailles (58). Nous oſons le dire, la Chine eſt l'Amérique de la république des lettres. Mais il ne faut pas faire comme

les Espagnols & les Portugais, qui se vanterent d'avoir conquis le nouveau monde, parce qu'ils avoient abordé à quelques ports & avoient bâti de petits fortins sur les côtes. La Chine littéraire n'est pas habitée par des sauvages (59).

Combien faut-il savoir de caracteres chinois pour entendre les King *& les livres d'Histoire?* Le Chanoine Scohier dit que *le Blason est un abyme*, & qu'au bout de trente & quarante années d'étude, on y trouve toujours à apprendre. Préjugé à part, j'oserois presque dire qu'il en est de même des caracteres chinois. Cependant pour sauver le scandale de la comparaison, j'avouerai ingénument, qu'on dit vulgairement en Chine, qu'il faut savoir dix mille caracteres pour être un bon *Sieou-tsai* ou Bachelier. Sur quoi il faut observer que les savoir en ce sens, c'est non-seulement en connoître les principales significations, ce qui dit beaucoup; mais encore les ecrire de mémoire sans en altérer un seul trait, & savoir s'en servir à propos, ce qui dit un peu plus. Comme les caracteres des *King* ne vont guere qu'à dix mille, un Européen qui les sauroit, seroit en etat de lire avec plaisir & avec fruit les meilleurs livres de toutes les Dynasties : sauf à recourir à son dictionnaire, quand il se trouveroit aux prises avec des caracteres inconnus. Au surplus, le chinois écrit est comme toutes les autres langues; l'habitude de le lire donne des vues, des lumieres, des conjectures & des facilités qui aident à surmonter tous les obstacles qui ne sont que du ressort de la langue.

Jusqu'où peut-on apprendre la langue & les caracteres chinois en Europe? La mesure du tems, de l'application & du talent donnera celle des progrès. On l'a dit avant moi, & je le répete : un homme de lettres d'au-delà des mers, sans avoir même à un certain degré le talent des langues, peut parvenir à lire les meilleurs livres de Chine, & à les entendre

aſſez pour réuſſir à traduire tout ce qui ne ſuppoſe pas des connoiſſances qui tiennent plus au ſujet qu'à la langue. Mais prétendre etudier les caracteres quelques années, puis prendre ſon eſſor ſur les aîles d'un pareil acquis, pour entrer de plein vol dans le temple des ſciences chinoiſes, pénétrer dans le ſanctuaire de l'erudition, déchirer tous les voiles, diſſiper tous les nuages, & prononcer en antiquaire, en critique, en ſavant & en littérateur, ſur les queſtions qui partagent les plus célebres Lettrés; c'eſt, comme on dit ici, *ſe repaître de ſonges en rêvant.* Le *veni*, *vidi*, *vici* de Céſar eſt fort beau; mais il n'y a point de Céſar vis-à-vis des caracteres. Connoître les richeſſes littéraires de la Chine, eſt une ſcience immenſe. Les bibliotheques d'ici, comme celles d'Europe, ſont remplies de livres

> *Quorum vix titulis ætas humana legendis*
> *Ægrè ſufficeret.*

Ce n'eſt pas à ſix mille lieues de la Chine, qu'on peut les apprécier, les comparer, les juger (60).

Peut-on entendre les caracteres chinois ſans ſavoir la langue chinoiſe? Oui, les faits le prouvent. On ſe ſert des caracteres chinois en Cochinchine, en Corée, au Tonquin, au Japon, *&c.* (61), pour ecrire en cochinchinois, en coréen, en tonquinois, en japonois. Les Savans de tous ces Royaumes entendent les livres d'ici ſans ſavoir ni avoir beſoin de ſavoir un ſeul mot chinois. La Cour de *Pé-king* fournit la Corée, d'almanachs & d'ephémérides. Les caracteres chinois ſont par rapport à ces nations, comme les chiffres arabes, qui ſe liſent différemment à Rome, à Madrid, à Paris, *&c.*, & préſentent les mêmes idées de nombre en termes différens. La raiſon en eſt toute ſimple: les caracteres chinois ſont des ſignes immédiats des idées, & non des ſignes de ſons & de mots. *In his explicandis dimitte ſenſus, accipe ſenſum*, a dit Kirker.

Ce sont des tissus d'images & de symboles qui représentent pour ce qu'ils signifient, & non des lettres faites pour rappeller un certain nombre de syllabes auxquelles la convention a attaché telle idée plutôt que telle autre, uniquement parce qu'elle l'a voulu. Ils peuvent être lus dans toutes les langues, comme les signes algébriques, les caracteres chymiques, les figures de géométrie, *&c.* M. Fourmont étoit donc fondé à dire que l'ecriture chinoise pouvoit devenir celle de tous les peuples, de façon qu'on entendît à Paris, en françois, ce qu'un Suédois auroit ecrit dans sa langue à Stockholm, & un Moscovite, dans la sienne, à Moscow : oui. Cela est-il praticable ? Je ne le crois pas, à moins qu'un intérêt plus présent & plus réel que celui des sciences, n'en fît un besoin. *Et puis :*

Pour être approuvés,
De semblables projets veulent être achevés.

Y a-t-il de la ressemblance ou du moins une certaine analogie entre les caracteres chinois & les hiéroglyphes egyptiens? Mes etudes ne m'ont jamais conduit vers ces sortes de recherches. J'ecrivis en Europe, il y a quelques années, les conjectures qui se présenterent à moi. Je vais hasarder avec la même franchise ce que j'ai cru entrevoir de plus clair à la foible lueur des caracteres chinois, que mes etudes & cet essai m'ont fait considérer de plus près. Pour ne pas marcher trop à tâtons dans des sentiers si obscurs & si nouveaux pour moi, je me ferai des questions dont la réponse rendra les à-peu-près qui se sont présentés à mon esprit.

1°. *Les Chinois sont-ils une colonie egyptienne ?* On n'a parlé encore d'aucun monument ancien, d'au-delà des mers, sur lequel on puisse fonder aucune conjecture à cet égard; & il conste par les monumens les plus authentiques de la Chine,

que l'Empire chinois subsiste depuis 2300 ans avant l'ere chrétienne, comme on peut le voir dans les excellens Mémoires de M. Freret. Il est fort aisé d'envoyer ici Sésostris dans une dissertation; mais si ce conquérant avoit eu l'imprudence de faire ce voyage, quelque chemin qu'on lui trace, il auroit trouvé bien des barrieres; & eût-il réussi à les franchir, ce qui n'étoit pas aisé, il n'auroit pas appris à lire aux Chinois, qui avoient déjà leurs caracteres, comme nous l'avons prouvé.

2°. *Trouve-t-on quelque ressemblance entre les mœurs des anciens Egyptiens & celles des anciens Chinois?* Pour bien examiner cette question, il faudroit fixer une epoque de comparaison. En prenant l'histoire entiere de ces deux grandes nations, il est impossible qu'il ne s'y trouve quelque ressemblance en bien & en mal. Sur le peu que je sais des annales de l'une & de l'autre, il me paroît que les anciens Chinois l'emportent à bien des egards sur les Egyptiens, quelques louanges que leur donnent nos livres. Si par mœurs on entend la religion, le gouvernement, la police, le cérémonial, les goûts, *&c.*; il suffit de dire aux Savans que le Sacerdoce & l'Empire ont toujours eté unis en Chine, & que l'idolâtrie n'y est entrée que sous les *Han;* que sous les trois premieres Dynasties, l'Empereur n'etoit que le chef d'une grande famille; les Princes & les Mandarins, des aînés qui veilloient sur leurs freres; que la police etendoit ses soins sur tout ce qui frappoit les regards du public; que la cérémonie du bonnet viril, des fiançailles, du mariage, de l'exercice de la fleche, du repas des vieillards, de l'hommage des Princes, *&c.* etoient les grandes cérémonies des Anciens; que l'on a fait grand cas ici de tout tems de la musique, de la danse, *&c.*, & que la magnificence des sépultures n'a commencé que sous les *Tcheou.* Plus on rapproche ces deux grandes nations, plus on trouve qu'elles ne se ressemblent pas plus que les Espagnols & les Hollandois.

3°.

3°. *Voit-on quelque conformité entre les anciens monumens des Egyptiens & ceux des Chinois?* On a déjà de belles collections en France, des monumens anciens de Chine. Que les Antiquaires interrogent leurs yeux, & jugent. Tout ce que l'on a conservé ici de la plus haute antiquité, en vases, marbres, monnoies, meubles, *&c.*, paroît fait sur des plans qui n'ont rien emprunté, ni copié de ceux des Egyptiens. La destination en etoit aussi différente, que les ornemens qu'on y voit.

4°. *Peut-on appliquer aux caracteres chinois ce que les Anciens racontent des diverses ecritures des Egyptiens?* Qu'on en juge par les détails où nous sommes entrés sur la partie historique des caracteres; je ne saurois ajouter à la lumiere qu'ils présentent. Je dois dire néanmoins qu'aucun livre que j'aie lu, ne donne même à soupçonner qu'il y ait jamais eu des caracteres de différens degrés de profondeur & de science. On voit au contraire que ceux qui etoient en usage dans un tems, servoient à tout le monde.

5°. *A-t-on plus de lumieres sur les anciens caracteres chinois que sur ceux d'Egypte?* Quoiqu'on ne puisse pas démontrer historiquement la certitude de l'explication donnée à chaque caractere particulier, cependant comme on a conservé le dictionnaire *Eul ya* qui est du tems des *Tcheou*; comme le fonds des caracteres est toujours resté le même, & que la doctrine des *King* toujours etudiée, a conservé la vraie signification des caracteres qu'ils contiennent, il est hors de doute qu'on en a encore aujourd'hui la vraie intelligence, sur-tout si on les prend dans leur universalité. Il n'en est pas de même des hiéroglyphes des Egyptiens, à beaucoup près. Comment la philosophie de notre siecle a-t-elle oublié de faire remarquer aux plus sages, qu'il faut avoir bien du courage pour attaquer des enigmes qui etoient indéchiffrables il y a plus de dix-huit siecles, pour les plus beaux génies d'Athenes & de Rome?

6°. *Les explications que les Anciens ont laissées de quelques hiéroglyphes, s'accordent-elles avec celles que les Chinois donnent des leurs?* Selon Eusebe, le *serpent* faisant un cercle en se repliant sur sa queue, représentoit le *monde*, & l'*esprit* qui le gouverne; un *pavot* etoit le symbole d'une *ville*. Selon S. Clément d'Alexandrie, les *poissons* marquoient la *mort*; la *haine*; le *lion*, une *inondation*. Selon Ammien Marcellin, les *perdrix* etoient un signe d'*opprobre*; les *anguilles*, d'*envie*, &c. Tout cela n'a aucun rapport avec les caracteres chinois. La fameuse inscription du temple de *Saïs*, composée d'une tête d'enfant, d'une tête de vieillard, d'un epervier, d'un poisson & d'un cheval marin, pour exprimer *nascimur*, *senescimus*, *vivimus*, *morimur*, *naturæ dissidio*: est encore moins dans le goût des caracteres d'ici.

7°. *Y a-t-il des images & des symboles dans les hiéroglyphes qui ne soient pas dans les caracteres chinois?* Oui, & en grand nombre. 1°. Tout ce qui regarde Isis, Osiris, Anubis, Orus & les autres divinités des Egyptiens. 2°. Toutes les figures d'hommes à têtes d'oiseaux, de chiens, *&c.*, & toutes les figures d'oiseaux & d'animaux avec des têtes humaines. 3°. Le cheval marin, le crocodile, l'ibis, l'ichneumon; & pour les plantes, le lotos, le papier, *&c.* 4°. Le bœuf, le chien, le bouc, *&c.*, pris dans un sens mystique chez les Egyptiens, n'ont rien de particulier dans les caracteres chinois.

8°. *Le plan des caracteres chinois, pris dans sa totalité, est-il analogue, à en juger par les yeux, à celui des hiéroglyphes?* Que les Erudits appliquent aux hiéroglyphes ce que nous avons dit des *lieou-y* & de tout ce qui a trait à la composition des caracteres. Les détails où nous sommes entrés, pourront leur donner des vues, & leur dire plus vrai qu'un coup-d'œil qui ne parle point à la critique & à l'erudition. Si les symboles & les images des Egyptiens sont à-peu-près les mêmes que ceux des Chinois;

& on les trouve rangés selon les mêmes regles (62); s'ils se trouvent unis dans les mêmes caracteres pour rendre une idée, une tradition, *&c.*: on entrera en volant dans cet antique labyrinthe; & plus on s'enfoncera dans ses détours, plus on verra croître la lumiere. Pour moi, il m'est arrivé tout le contraire. Plus je suis revenu sur mes paralleles & mes comparaisons, plus j'ai vu s'affoiblir les lueurs séduisantes qui m'avoient fait entrevoir des rapports assez concluans entre les caracteres chinois & les hiéroglyphes des Egyptiens. Il seroit trop long de raconter tous les pas que j'ai perdus à courir après un vain fantôme qui fuyoit en *m'attirant*, & m'a laissé tout-à-coup dans les ténebres (63). Il suffira de dire que je n'ai rien vu dans les hiéroglyphes, qui puisse se rapporter aux traditions, mœurs & coutumes des anciens Chinois; que je n'ai *pas su distinguer dans les obélisques* de Kirker, tous les symboles & les images elémentaires des caracteres chinois; que les hiéroglyphes que j'ai trouvés les plus ressemblans aux caracteres, etant des images des choses naturelles, celle d'*homme*, par exemple, d'*œil*, de *branche d'arbre*, &c. on ne peut rien en conclure, puisque etant d'après nature, elles ont dû se ressembler dans tous les pays.

Comme il faut avoir des yeux savans pour bien voir les hiéroglyphes, il est naturel de penser que mon ignorance y aura laissé le nuage qui en eclipse la lumiere. Aussi, bien loin de me fier à ma façon de penser, je prends la liberté de dire aux Savans, qu'à juger des hiéroglyphes d'après les caracteres chinois, 1°. il faudroit les lire de haut en bas selon toute la longueur de la ligne; 2°. que l'obélisque de Florence paroît avoir quelque analogie avec les caracteres abrégés du moyen âge, & pourroit bien n'être qu'une maniere plus simple d'ecrire les hiéroglyphes; 3°. que dans les obélisques de S. Jean-de-Latran, *&c.*, ce qui est enfermé dans un quarré, pourroit

bien n'être qu'un cachet (64), à en juger par les anciens monumens de Chine ; 4°. qu'au lieu de lire les hiéroglyphes un à un, comme a fait Kirker, il vaudroit peut-être mieux réunir plusieurs images & symboles pour n'en faire qu'un à la maniere des caracteres chinois.

Conclusion. Ce n'est pas en Chine qu'on peut hasarder un *oui* ou un *non* sur une matiere si obscure, si contentieuse & si savante ; mais il nous paroît que, quand on trouveroit la clef des hiéroglyphes egyptiens dans les caracteres chinois, la disette des monumens anciens, la difficulté des confrontations, l'incertitude des ressemblances, empêcheroit d'aller au-delà de la conjecture, & que dès-lors l'histoire & les sciences d'Europe n'en tireroient aucun avantage réel. C'est bien ici que l'on peut dire avec notre bon la Fontaine :

On voit courir après l'ombre
Tant de gens, qu'on n'en sait pas
La plupart du tems, le nombre.

Quel dommage que des Savans veuillent user leur vie & leur erudition à expliquer des enigmes dont les ténebres peuvent refouler sur eux & eclipser leur gloire : *quid? Sine lino Ægyptio esse non possumus?* disoit l'Empereur Gallien. Les pyramides & leurs hiéroglyphes nous sont encore moins nécessaires. Voici que la Chine offre une forêt de palmes à moissonner, une mine egalement riche & abondante à exploiter, une carriere qui s'etend à tout, ou plutôt un monde entier à parcourir ; quel enchantement endort les esprits ! N'est-ce pas assez de deux siecles de langueur & d'inertie pour contenter le préjugé ? Heureux le nouveau Dédale qui aura l'adresse de se faire des aîles, & de franchir les mers qui *séparent* la Chine de *l'Europe* ! S'il aime l'histoire (65), elle lui offrira *celle* du plus grand Empire du monde. Eclairé de son flambeau, il verra plus de quarante siecles etaler à ses yeux sous différens points de vue,

non pas des epoques seches & décharnées, des descriptions imaginaires de batailles, des enigmes de politique, des intrigues de cour ourdies avec art, des suites de portraits de fantaisie & un vain amas d'anecdotes & de faits recueillis dans des mémoires *furtifs*, & racontés sans autorité ; mais la peinture fidelle (66) du gouvernement, des mœurs, des loix, des abus, des événemens & de leurs suites, des succès & de leurs causes, des malheurs publics & de leur origine, des sciences & de leurs progrès, de la nature entiere & de ses phénomenes ; & ce qui est encore plus intéressant, de tous les hommes extraordinaires en tout genre, qui ont illustré ou déshonoré leur patrie : peinture animée & intéressante, mais fidelle & naïve, à laquelle a présidé l'impartialité, & que l'autorité publique a consacrée (67).

Si la morale, la politique, la vraie philosophie intéressent son cœur, la Chine lui présentera, non pas des volumes immenses de possibilités métaphysiques ou de préceptes sophistiqués, de vues solipses ou de projets destructifs, de rêves cyniques ou de doutes pyrrhoniens ; mais des ouvrages, fruits de la réflexion, de l'expérience & de la probité, qui consacrent & développent les devoirs immuables & eternels, qui assujettissent l'homme à Dieu, le lient à son Prince, l'unissent à ses parens, l'intéressent à tous les hommes, & le soumettent à sa conscience (68) ; des loix claires, précises, qui dirigent l'autorité, facilitent l'obéissance, encouragent les talens, proscrivent le luxe, procurent l'abondance, honorent les vertus, flétrissent les vices & tendent toutes au bonheur public ; des leçons, des préceptes, des conseils, des maximes & des exemples sur la foiblesse & la grandeur de l'homme, l'utilité des sciences & les périls du savoir, l'art de connoître la vérité & les moyens de la conserver, l'etude du cœur humain & les vraies sources du bonheur.

Si l'eloquence, la poésie (69), les belles-lettres piquent sa curiosité, les bibliotheques lui etaleront ces richesses immenses que toutes les Dynasties ont eu l'ambition d'accroître. Plus il remontera vers leur première source, plus il admirera qu'avant qu'il y eût des Grecs & des Romains, on eût trouvé au fond de l'Orient mille routes différentes pour arriver au beau en toutes sortes d'ouvrages (70). Il verra un monde nouveau éclorre sous ses yeux; monde habité par le génie, le bon goût, les graces, les talens, cultivé par le travail & la réflexion, gouverné par l'amour de la vertu & du bien public, embelli, enfin, par des chefs-d'œuvres sans nombre, que l'innocence contemple sans péril, la critique en silence, & la froide indolence même avec plaisir.

Si ce sont les arts utiles, les recherches curieuses, les observations savantes, les *détails & les suites des phénomenes les* plus singuliers, les différentes parties de l'histoire naturelle, les monumens de l'Antiquité, qui l'attirent? des collections immenses (71) s'offriront à lui, pour y puiser à son gré de quoi enrichir l'Europe de nouvelles découvertes, ou etendre & perfectionner les siennes; lui apprendre d'importantes vérités, ou répandre un nouveau jour sur celles qu'elle connoît; redresser ses méprises, ou la préserver d'en faire de nouvelles.

Si c'est enfin l'amour de la religion qui enflamme son cœur & le touche, les Lettrés lui présenteront les *King* avec les commentaires qui les expliquent, pour opposer leur lumiere aux ténebres qu'on affecte de répandre sur les mœurs & la croyance des premiers âges. Ils lui etaleront les affreux ravages que l'idolâtrie (72) a faits dans leur patrie, & le triste etat où elle l'a réduite, malgré tous les efforts des Sages, des Savans & des Philosophes de toutes les Dynasties. Les Néophites lui raconteront les anciennes & les nouvelles miséricordes de Dieu sur eux; ils lui montreront l'histoire de l'Eglise naissante renou-

vellée & confirmée par leur ferveur, leur innocence, leur docilité, leur courage, leur union & leur constance. Mais qu'il ne les interroge pas sur l'aveuglement de la multitude, & sur l'inutilité du savoir pour arriver à la vérité (73).

Nous permettra-t-on de dire ce mot en finissant? On a très-bien senti en Europe les défauts & les incommodités de l'écriture chinoise; mais, soit inattention soit préjugé, on a toujours paru en méconnoître le vrai & essentiel mérite. Tranchons le mot, on l'a attaquée par l'endroit même qui auroit dû en faire mieux connoître & la sagesse & les avantages.

Lao-tsé a dit, il y a deux mille ans, *plus de sciences, plus de chagrins*. Mais d'un autre côté les sciences sont le flambeau de la religion, des loix, de la morale, des arts; la plus douce & la plus innocente consolation du Sage, *&c.* Elles *sont dans le corps physique, politique & moral* de l'Etat, ce que sont les yeux dans le corps humain. Mais comment profiter de leurs avantages sans exposer la chose publique aux périls & aux malheurs qu'elles traînent après elles? La sagesse des Chaldéens, des Egyptiens, des Grecs & des Romains y a échoué; celle de la Chine y a presque réussi par le moyen des caracteres qu'elle a toujours conservés. Qu'on pense mûrement à ce que nous avons dit de la théorie des caracteres & des langages *kou-ouen*, *ouen-tchang*, *pan-ouen*, *pan-sou*, *kouan-hoa* & *hiang-tan*, on sentira combien il entre de réflexion, de philosophie, de politique & de prévoyance dans les différences qui les distinguent, & dans le Gouvernement qui les perpétue. Si le Citoyen de Geneve avoit connu la Chine (74) en philosophe, il auroit sans doute modifié ses assertions, & dit plus vrai. Mais ni lui, ni ceux qui l'ont combattu, ne sont sortis de l'Europe. Ainsi arrive-t-il toujours qu'on donne dans le faux en particularisant les preuves d'une maxime générale. *Il ne sert de rien d'être sur une montagne*, disent les

Chinois, *si on ne regarde qu'à ses pieds*. J'ajoute : *qui est aveugle entend mal*. Mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur les avantages qui reviennent à la Chine de la difficulté de lire ses caracteres, de les entendre, & de s'elever par eux de degrés en degrés jusqu'au savoir qui révele aux Lettrés tout ce qu'il est donné à l'homme de pouvoir connoître.

S'il est vrai, comme le prétend Lactance, ou je ne sais quel autre ancien, que : *eo magis sapit populus quo plura scire negligit* ; les ténebres qui ferment l'entrée du temple des sciences à la multitude, ont eté plus avantageuses à la Chine, que la lumiere qui les auroit dissipées. Au moins peut-on dire qu'elles retiennent le peuple & le commun des citoyens dans l'ignorance de tout ce qui n'est pas de leur ressort, sauvent au militaire les périls de la demi-science, resserrent les Magistrats dans l'etude des loix, & séparent les Lettrés eux-mêmes les uns des autres selon la sphere à laquelle ils sont montés, de maniere qu'ils ne peuvent en sortir que par une etude pénible secondée par le talent & couronnée par le succès. Disons la chose par une comparaison dont tout le monde sente la justesse & la force. Les Lettrés sont en Chine comme les Mathématiciens en Europe, soit vis-à-vis du public, soit entre eux ; & c'est l'ouvrage des caracteres.

Le beau morceau à traiter que la maniere dont les sciences sont liées ici au Gouvernement ; & dont le Gouvernement appelle, choisit, dirige, mûrit, tient en haleine, punit, décore, contient, illustre & récompense les Gens de Lettres. Que de choses à dire sur la politique sublime qui assigne à chaque Province un certain nombre de grades littéraires ; qui attire à la Capitale les plus beaux génies de tout l'Empire, pour disputer les premieres places dans le temple des sciences ; qui applique aux soins du Gouvernement les esprits qu'elle trouve propres aux affaires, & charge les talens eminens, les

génies

génies rares, les ecrivains du premier ordre de tenir le pinceau du Ministere, & de composer sous chaque regne, les grands ouvrages qu'elle destine à l'instruction & à l'admiration de tous les siecles. Nous nous bornerons à observer que si en Europe, *nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo philosophorum*, comme disoit Cicéron : en Chine au contraire, le Gouvernement a appris des Lettrés tout ce qu'il a de plus sage, de plus modéré, de plus juste & de plus humain (75).

S'il n'y a point d'Empire au monde où le savoir conduise aussi rapidement qu'en Chine aux dignités, aux richesses & à la gloire, il n'y en a point non plus où les gens de lettres aient travaillé aussi heureusement à approfondir les vrais principes de l'administration publique ; à poser des bornes aux diverses autorités; à consacrer les oracles des loix; à prévenir les abus ; à environner le trône, de grandeur, de puissance & de lumieres, & à y conduire la vérité toute nue; à maintenir la décence, la gravité, la douceur des mœurs publiques, & à assurer au rang, aux dignités & à l'âge, leurs préséances ; à tracer les limites de tous les devoirs, & à eclairer les sciences utiles & les arts de besoin & de commodité ; à perpétuer enfin de race en race le respect pour le Souverain, l'amour de la patrie, la piété filiale, le zele du bien public, le goût du travail, la tendre bienfaisance & la compassion pour les malheureux. La doctrine de l'Antiquité est le *palladium* des Lettrés chinois, & l'amour de la vertu leur fut sacré. Mais malheureusement l'idolâtrie, la cupidité, les préjugés, les passions & la mode les entraînent avec la foule, & leur laissent à peine prendre terre.

NOTES.

NOTE PREMIERE, page 282.

Jugement inconséquent sur les caracteres chinois.

L'ESPRIT des hommes est bien inconséquent. On admire l'artifice des caracteres chinois, on est effrayé de leur nombre, on les regarde comme une des plus singulieres inventions de l'esprit humain; & on finit par dire que les Chinois n'ont pas eu assez d'esprit & de pénétration pour arriver jusqu'à l'alphabet dont les lettres n'indiquent que des sons.

NOTE 2, ibid.

Vues du Gouvernement, en Chine, relativement aux ouvrages publics, aux honneurs & aux distinctions.

Tous les ouvrages publics ou pour le public, sont autant de voix qui annoncent la grandeur & la puissance de l'Empire de Chine. On en parle avec éloge en Europe; que *feroit-ce si on savoit les attentions & les soins du Gouvernement* pour entretenir & pour réparer les digues qui contiennent les plus grands fleuves dans leur lit; les eclufes qui en dirigent le cours & les divisent en petits canaux pour la commodité des transports & la facilité du commerce intérieur, *&c.*? Les charges de l'Etat à cet égard sont immenses, mais dirigées par l'œconomie de la haute Antiquité, qui ne fait point acheter au peuple, de la sueur de son front, un vain plaisir des yeux, dans ce qui doit se borner à l'utile. Outre les grands ouvrages qui se rapportent directement à la sûreté, à l'utilité & à la commodité des peuples, combien d'autres dont ils ne sentent que le faix! Qu'on compte ce qu'il doit dépenser pour les Tribunaux de tout l'Empire, & pour le logement qu'il donne à presque tous les Mandarins de robe & d'epée, qui ont des emplois dans la Capitale & dans les Provinces. *La politique chinoise* n'admet la magnificence que dans ce qui *est* fait pour annoncer la richesse & la splendeur de l'Etat, ou dans ce qui conserve ou illustre l'autorité; mais dès qu'elle y vise, tous ses *trésors* sont ouverts. Elle environne *le Prince d'un eclat, d'une pompe &* d'une grandeur qui etonnent l'Europe, & qu'elle appelle *faste asiatique*, sans en pénétrer les vues: vues sages & sublimes qui cachent l'homme sous cet appareil, pour ne faire voir que l'Empereur, & le forcent

lui-même à s'observer, à se contenir & à se respecter sans cesse. Elles s'étendent également à tous les hommes publics; & leur accordent des distinctions, des préséances & des honneurs proportionnés à leur grade & à leur autorité, pour frapper la multitude & la contenir dans le devoir. Mais d'un autre côté elles empêchent la magnificence de pénétrer dans les maisons des particuliers, quelque riches qu'ils soient; elles resserrent les gens en place dans la sphere de leur rang, dont ils doivent porter le signe; elles n'accordent d'aller en chaise-à-porteur ou en voiture, qu'aux Princes, aux plus grands Seigneurs & aux premiers Magistrats: tous les autres Mandarins tartares doivent aller à cheval hiver & eté; elles conduisent la Cour, toutes les années, à une chasse qui a toutes les fatigues & toutes les incommodités des campemens militaires; elles arrêtent toutes les inventions & innovations, tous les raffinemens du luxe, en paroissant ne frapper que sur le mépris des anciens usages; elles favorisent en tout le peuple, & etouffent dans le germe cette classe, si commune ailleurs, de citoyens inutiles, de bourgeois qui, à la faveur de leurs possessions, sont comme des plantes parasites dans la société, jouissant de tous les avantages qu'elle procure & ne faisant rien pour elle. Que sais-je? Elles entretiennent tous les préjugés qui rendent odieux la mollesse, la délicatesse & le faste, & encouragent ouvertement la simplicité des mœurs & la frugalité; elles flétrissent avec eclat les contempteurs des plus petites loix, afin d'inspirer un plus grand respect pour les plus essentielles; & couronnent des actions de vertu obscures, afin d'affoiblir la séduction des mauvais exemples.

NOTE 3, page 284.

Dans quel tems a vécu *Fou-hi* ou *Fo-hi* ou *Pao-hi?* Combien d'années se sont ecoulées entre lui & *Yao?* Il n'est pas possible de rien articuler de précis là-dessus. Mais du moins que disent les savans Lettrés de Chine? Que les monumens leur manquent. D'où vient donc qu'on a débité en Europe, que l'Histoire de Chine remontoit aussi haut que les Dynasties egyptiennes de Sanchoniaton? C'est que tout en reprochant aux Missionnaires de faire un mystere des Antiquités chinoises, on a pris pour des assertions historiques & fondées en preuve, ce qu'ils ont eu la candeur de raconter d'après le supplément des Annales & autres ecrits qu'ils ont trouvés: supplément trop moderne

Des tems reculés de l'Histoire des Chinois.

pour mériter quelque croyance; supplément qui se réfute lui-même par les fables, les contradictions, les répétitions puériles & les faits bizarres dont il est tissu; supplément fait long-tems après l'incendie, sur des mémoires obscurs, sans preuve, sans autorité, sans détails, & publiés la plupart par les sectateurs de *Tao-tse*; supplément si universellement méprisé, qu'il n'est jamais cité, ni dans les Edits des Empereurs, ni dans ce qui sort du College impérial & du pinceau des grands Lettrés; supplément enfin, qu'il suffit de lire pour comprendre qu'il n'est qu'un vain amas de traditions obscures & de rêves mal digérés. Tout ce que je puis dire ici, c'est qu'on ne trouve rien dans les *King*, d'où l'on puisse tirer des lumieres sur les tems qui se sont ecoulés entre *Fou-hi* & le célebre *Yao*. *Se-ma-tsien*, le pere de l'histoire en Chine, & le modele de tous les historiens, a commencé ses Annales *ex abrupto* par *Hoang-ty*, ce qui a fait dire à *Soui-hoei-tong*, que l'histoire de ce grand homme etoit un corps sans tête. Or, *Se-ma-tsien* avoit parcouru tout l'Empire pour recueillir des mémoires; il avoit à sa disposition les manuscrits que son pere avoit rassemblés à grands frais; on lui confia tous les livres de la bibliotheque impériale, & tout ce qu'on avoit recouvré de monumens anciens depuis que la paix avoit eté rendue aux Lettres. Est-il vraisemblable qu'il eût gardé un si grand silence sur *Fou-hi*, s'il eût vu quelque vraisemblance dans ce qu'on a débité depuis? Son silence affecté est d'autant plus concluant, qu'il a fait usage pour son histoire (& en cela il est critiqué par les Savans), des livres *Kia-yu* & *Koue-yu* où il est parlé de *Fou-hi*. On a cité des livres en Europe; mais quels livres? *Il vaudroit mieux ne rien croire de ce qui est dans les livres* (dit *Mong-tse*) *que d'ajouter foi à tout ce qui est ecrit.*

NOTE 4, page 285.

De Confucius & de ses ouvrages.

On desireroit fort, en Europe, une Histoire exacte de Confucius & une Notice raisonnée de tous ses Ouvrages. On la desire aussi beaucoup en Chine (*). Ce n'est pas que les Lettrés n'aient rassemblé tout ce qu'on en a trouvé dans les anciens monumens, & n'aient

(*) Nous espérons recevoir incessamment de Chine une Histoire très-curieuse & très-détaillée de Confucius; & nous ne manquerons pas, dès que nous l'aurons reçue, d'en enrichir ce recueil. *Note de l'Éditeur.*

composé une espèce d'histoire de ses *dits & faits;* mais les mémoires d'où on l'a tirée, ne sont qu'un tissu d'*oui-dire* & de traditions vieillies, altérées & mêlées de fables. Le sérieux même d'un Roman bourgeois ne s'accommoderoit pas du burlesque miraculeux de la fécondité de sa mere, & de la musique qui se fit dans les nuées le jour de sa naissance. Les Critiques chinois s'accordent tous à traiter de fabuleuses, la plupart des anecdotes & des particularités dont on a orné l'histoire romanesque de sa vie. Pour ses ouvrages, c'est une science en Chine de distinguer ceux qui sont incontestablement de lui, de ceux qu'on lui attribue sans pouvoir prouver qu'ils en sont. Le peuple des Lettrés lui fait honneur de tout ce qui porte son nom, ou celui de ses Disciples qui ont ecrit d'après ses enseignemens, qui ont raconté les anecdotes de sa vie, & conservé ses réponses; mais les Savans y regardent de plus près. Ils examinent comment ses prétendus ouvrages ont été conservés, recouvrés, publiés, & les preuves qu'on a de leur authenticité. Ils suivent l'histoire des editions qui en ont eté faites, remarquent les différences qu'on y trouve, comparent les témoignages des plus anciens Auteurs, insistent sur les observations des Critiques; & dans les livres même qu'ils admettent, ils rejettent des chapitres entiers. Que de discussions sur les variantes d'une seule phrase, sur une seule lettre même! Ces détails sont nécessaires en Chine, où ils maintiennent le goût du vrai & la saine critique; mais qui auroit la patience de les lire au-délà des mers? Il en est de Confucius comme de tous les grands hommes de l'Antiquité. Faute de voir que le vrai merveilleux de sa vie est d'avoir soutenu par sa sagesse & par sa vertu, tous les assauts de l'amour-propre contre une conduite simple & unie, on a imaginé des fables pour l'enluminer. La malice, la jalousie, la fausse erudition, l'esprit de parti, se sont accordés par différentes vues, à lui attribuer des maximes, des réponses, des bons mots & des décisions, dont l'ensemble laisse prendre de ce philosophe citoyen & patriote, toutes les idées qu'on veut. A juger de Confucius par ce qu'on sait sûrement de sa vie & par ce qui reste des ouvrages, qui sont incontestablement de lui, on peut lui appliquer le *nemo virtuti simillimus*, dont on a décoré *Caton;* & il le

mérite par ſa probité, ſa décence, ſon zèle pour la doctrine des Anciens, ſon amour pour la vérité, la beauté de ſa morale, la ſageſſe de ſa conduite, & ſa fermeté dans les diſgraces & dans les revers. Soit qu'on le conſidere comme Citoyen, comme Philoſophe, comme Savant, ou comme Homme d'Etat, il eſt digne d'être mis au nombre des plus grands perſonnages. Pour ſes écrits, on lui applique ce qu'on a dit d'Ariſtote : *à pluribus laudatus quàm intellectus.*

NOTE 5, page 285.

Idées des anciens peuples ſur leurs livres ſacrés.

Les Savans d'Europe devroient approfondir d'où viennent les idées qu'ont tous les anciens peuples de leurs livres ſacrés, le ſoin avec lequel ils les conſervent, l'autorité & l'infaillibilité qu'ils leur attribuent, les différens ſens dans leſquels ils les expliquent, *&c.* Les Chinois diſent : — *il n'y a qu'un Saint qui puiſſe être auteur des King. — L'Y* (King) *eſt le livre du Ciel. — Le Chang* (Chou *ou* Chou-king) *eſt le livre du chang-ty. — Le Chi* (King) *ne parle que du Seigneur & du Ciel. — Les ſix King ont ſur-tout la doctrine pour objet. — L'homme n'a pas deux cœurs, ni les ſix King deux doctrines*, &c. Il me feroit facile d'accumuler des textes ſans nombre, pour prouver qu'ils diſent à-peu-près des *King* ce que nous diſons de nos divines Ecritures.

L'antiquité, l'univerſalité de cette façon de penſer, toute autre conſidération à part, piquent la curioſité & intéreſſent. Mais quand on conſidere que les *King* contiennent une fort belle morale, parlent du ſouverain Seigneur, de la Providence, de la récompenſe des bons, du châtiment des méchans, d'une vie après la mort, *&c.* preſque comme les divines Ecritures, on ne ſe laſſe pas d'admirer que leurs Auteurs aient ſi bien conſervé & tranſmis la doctrine de la haute Antiquité, & on n'eſt plus ſurpris que les Chinois aient pour eux tant de reſpect & de vénération. Je vais plus loin. Ce qu'ils diſent du culte religieux par les offrandes, les ſacrifices, la priere, les vœux, le jeûne, les fêtes, les expiations, *&c.* eſt ſingulier & frappant. A l'occaſion du ſacrifice, je prie les Savans de faire attention 1°. que le ſacrifice ſanglant, à l'enviſager en ſoi & indépendamment de toute idée d'inſtitution divine, comme ſigne & repréſentation de la

mort de l'Homme-Dieu pour expier les péchés du monde, que le sacrifice sanglant, dis-je, répugne à l'idée du culte qu'on doit à l'auteur & conservateur de tous les Etres; 2°. que toutes les Nations du monde dont parle l'histoire ancienne, ont connu & fait des sacrifices sanglans; 3°. que chez plusieurs, on a immolé des hommes ou souffert que des hommes s'immolassent par dévouement. Quand toutes les Nations s'accordent à faire une même chose, ne pourroit-on pas dire que c'est le signe d'une tradition connue & très-ancienne; & un signe d'autant plus certain, que la chose est plus eloignée des idées naturelles?

NOTE 6, page 285.

Des *King* du second ordre.

Ces *King* du second ordre sont 1°. les *se-chou* ou quatre livres de l'École de Confucius, *la grande science*, *le juste milieu*, *les discours & paroles*, & les ouvrages de *Mong-tsé*; 2°. les deux livres sur les rits de *la dynastie des Tcheou*; 3°. les livres de *la Piété Filiale*; 4°. les *trois anciens commentaires du Tchun-tsieou*; 5°. l'ancien dictionnaire *Eul Ya* (*).

NOTE 7, page 286.

Des livres du tems des *Tcheou*.

J'ai lu assez attentivement plusieurs de ces livres & sur-tout les plus anciens. Plus je les lisois, plus j'étois surpris du peu de cas qu'en font les Lettrés. Cela me donna l'envie de voir ce qu'ils alleguent pour justifier leur façon de penser, & de tenter une nouvelle lecture pour pouvoir mieux me décider. Qu'est-il arrivé? J'ai trouvé, comme eux, 1°. que la doctrine de ces livres est trop loin du cœur humain, & pleine de raffinemens inconnus à l'Antiquité; 2°. qu'au lieu de ramener leur morale aux devoirs de tous les jours, qui font l'homme & le citoyen, ils s'evaporent en raisonnemens solipses & philosophiques qui tendent à concentrer chacun en soi; 3°. qu'en parlant de l'Être Suprême & de tout ce qui a trait à la vertu, ils déraisonnent pour vouloir trop raisonner, & donnent dans des idées qui tendent au fatalisme, à la superstition, & même au quiétisme. Quant

(*) De ces divers ouvrages, on en trouve deux traduits dans ces Mémoires: *la Grande Science*, Tome I, page 436; *le Juste Milieu*, ibid., page 459; & plusieurs extraits concernant *la Piété Filiale*, Tome IV, page premiere & suiv. *Note de l'Edit.*

au style, à la diction, à la maniere de traiter un sujet & de le développer, on est forcé d'admirer leur supériorité sur tous les Ecrivains des âges suivans.

Pour donner quelque idée de leur laconisme, je me hazarde à traduire deux chapitres pris à l'aventure, le premier de *Yo tsé*, en 185 caractères; le second, qui en a 150, de *Tsé ya.*

« Qu'est-ce que gouverner? Le Sage n'emprunte pas sa politique, » il la trouve dans son cœur. S'il bâtissoit sur les pensées des autres, il bâtiroit sur le sable. Or sa politique doit porter sur un » fondement inébranlable: sans cela il verroit le bien, & ne pourroit » pas le faire; connoîtroit la vérité, & lui tourneroit le dos; seroit » environné de toutes les splendeurs de la sagesse, & ne pourroit » pas en réfléchir les rayons. Les changemens de l'homme sont en » bien, ceux de la bête en mal. L'homme qui n'est pas vertueux, » se met au rang des animaux. Le Sage est lui-même; la supériorité » de ses vues le distingue de la foule, & sa conduite exprime ses » vertus. Ce n'est pas aux vices des autres qu'il doit l'eclat de son » innocence, ni de sa haine contre les désordres publics qu'il tire » son zèle. Voilà pourquoi la vérité parle par sa bouche & persuade » le bien.

» *Ouen-ouang*. Comment rétablir la concorde & la faire régner dans » l'univers? *Tsé ya.* L'univers n'appartient pas à un seul. L'univers » est l'univers de tous les peuples, & ses biens sont communs. Qui » regne sur l'univers & s'en approprie les biens, a perdu son sceptre. Le Ciel a ses révolutions, la terre a ses richesses: qui s'en » sert au profit de la société, est bienfaisant, & tous les cœurs se » tournent vers lui. Qui eloigne la mort, adoucit les peines, ecarte » les périls & contient ses passions, est vertueux & tous les cœurs » se donnent à lui. Qui n'a de tristesse & de joye, d'aversion & » d'inclination que celles du peuple, est juste & tous les cœurs volent » vers lui. Tout homme craint la mort & aime la vie, estime la » vertu & cherche ses intérêts. L'art de régner consiste donc à conserver la vie des peuples, & à les faire jouir de ses biens dans » les bras de l'innocence. *Ouen-ouang*. C'est l'ancienne doctrine, comment oserois-je ne pas obéir aux volontés suprêmes du Tien »? Ces deux Philosophes vivoient plus de 500 ans avant Confucius. Le peu qui

qui reste de leurs écrits, se sent de la doctrine des *Tao-sée* qui les ont publiés.

NOTE 8, page 286.

Des Ouvrages qui traitent de la maniere d'ecrire les caracteres chinois.

Tout ce qui a trait aux caracteres & à la maniere de les ecrire, a eté traité, discuté & epuisé mille fois par les plus savans Lettrés. Le seul *Tchang-tsien*, qui a vécu plus de 80 ans, a passé presque toute sa vie à vérifier, à eclaircir & à corriger les recherches immenses du célebre *Hiu-tchi*, Auteur du *Choue-ouen*, ouvrage admirable où l'erudition la plus exquise ne fait pas un pas sans s'eclairer du flambeau de la critique de son tems. Chaque Dynastie a eu ses Grammatistes, ses Philologues; & les derniers ont profité des erreurs & des découvertes de leurs prédécesseurs : la préface du Dictionnaire *Tching-tse-tong* cite 135 Ouvrages différens. Il n'en est pas plus estimé des Lettrés, parce qu'il a manqué de critique en parlant des etymologies. *Cette partie de la Grammaire* chinoise est plus essentielle que chez nous, & demande des recherches immenses. Remarquons à cette occasion 1°. qu'il n'y a guere que 9800 caracteres dont on ait pu constater l'authenticité sur les *King*; 2°. que dans les manuscrits & monumens qui les ont conservés, on a trouvé des variantes assez considérables; 3°. que *Hiu-tchi* lui-même a travaillé sur le *Siao-tchouen-tse* & peu sur le *Kou-ouen*; souvent même il a eté forcé de recourir à différentes ecritures de la fin de la Dynastie des *Tcheou*, & du commencement de celle des *Han*; 4°. que les plus fameux Lettrés ont toujours eté partagés & le sont encore sur la vraie orthographe de plusieurs caracteres, & alleguent des autorités, des raisons, des traditions & des exemples, sur lesquels il est difficile de prononcer. J'ai pris le parti de laisser à côté toutes les controverses, & de m'en tenir à ce qui est le plus universellement reçu. Il n'appartient pas à un etranger de vouloir se frayer une nouvelle route dans le monde immense de l'erudition & des antiquités chinoises. Qui, au-delà des mers, pourroit ou voudroit les suivre? Les *Fourmont* même & les *Bayer* se trouveroient en pays presque inconnu.

Prestat suxisse medullas
Autorum, titulos aliis nomenque relinquo.

Note 9, page 288.

Des *Koua*.

La couleur des *Koua*, l'endroit où on les suspendoit, pouvoient en déterminer le sujet, soit pour intimer des ordres, soit pour avertir de quelques corvées, soit pour indiquer quelque cérémonie religieuse, *&c.* Quand une Colonie commence à s'etablir, il ne s'agit pas de garder des formalités. Dans combien d'endroits la couleur du pavillon, la maniere de le placer, de l'elever, de l'abaisser, *&c.* a-t-elle tenu lieu d'ordonnances & d'edits, de hérauts d'armes & d'huissiers? Ceux qui savent l'histoire de nos premiers etablissemens dans les Indes & dans l'Amérique, entreront aisément dans ma pensée. Ceux qui y présidoient, ne pensoient guere à se servir de nos lettres.

Note 10, ibid.

Usage d'ecrire sur des ecorces, des planchettes, *&c.*

Les Savans n'ont pas besoin qu'on leur rappelle que les anciens peuples se servoient d'ecorces d'arbres, de *feuilles*, de *petites planchettes*, *dolatis è ligno codicillis*, comme s'exprime S. Jérôme dans sa Lettre à Ninus d'Aquilée. Autant que je puis m'en souvenir, on en conserve dans quelques Bibliotheques, qu'on dit être du tems que les Lombards régnoient en Italie. Ceux qui ont voyagé dans l'Inde, savent qu'on s'y sert encore de feuilles de palmier desséchées, sur lesquelles on ecrit avec un poinçon. En Chine, on se servoit, dans l'Antiquité, de petites planchettes de bambou fort minces, mais très-dures. Leur longueur varioit selon l'entredeux des nœuds. En géneral on aimoit qu'elles fussent assez larges, & on les enfiloit par un bout dans un cordon. L'ancien caractere *tcha* (livre), est composé des images *couteau* & *bambou* & du symbole d'*union*. Le couteau fait allusion à la maniere d'ecrire en creusant les caracteres comme nous avons dit. On se servoit quelquefois cependant de vernis noir, comme aujourd'hui de l'encre.

Note 11, page 289.

De l'invention des caracteres.

Dans l'immortel ouvrage *Tong-kien-kang-mou*, on cite ces paroles de *Kouan-tse*: « l'Empereur *Hoang-ty* ordonna à *Tsang-kiai* de prendre la » charge d'Historien de l'Empire. *Tsang-kiai* ayant vu des traces d'oi- » seaux & d'animaux, en conçut l'idée de plusieurs images & figures » dont il composa les caracteres ». L'ancien abrégé des Annales dit

tement : *l'Empereur ordonna à* Tſang-kiai, *d'inventer des caracteres.* Il ſeroit aiſé d'accumuler beaucoup de paſſages & d'autorités dans ce goût ; mais il faudroit ajouter des notes pour faire connoître les Auteurs, le tems où ils ont vécu, le degré de confiance qu'ils méritent, *&c.* L'Europe eſt encore trop loin de la Chine pour de pareils détails.

NOTE 12, page 292.

Comme la queſtion de l'origine de l'ecriture a eté agitée par les Savans, je prie les curieux, de voir de nouveau les raiſons qu'ils alleguent pour ou contre ſon antiquité. Outre que je n'ai pas les livres qu'il faudroit pour en donner le précis, il vaut mieux qu'ils ſe chargent eux-mêmes de ce travail, & ſe décident d'après leurs propres réflexions. Qu'ils me permettent ſeulement de les avertir que la diverſité des langues ne peut faire aucune difficulté à cet egard, comme je l'avois cru d'abord moi-même. Car, dès qu'on ſuppoſera que la *premiere ecriture etoit hiéroglyphique*, ce qui eſt preſque prouvé, *on concevra aiſément que chacun pouvoit la lire dans ſa langue particuliere*, ainſi que les Chinois, Japonois, Coréens, *&c.* liſent les caracteres chinois dans la leur. Cette remarque eſt lumineuſe, ſenſible & déciſive. De l'origine de l'ecriture.

Que les Savans ſe donnent la peine d'examiner l'Antiquité, non pas d'après nos préjugés européens, mais d'après les faits ; & qu'ils voient quels etoient, dans les tems le plus près de leur origine, les Egyptiens, les Phéniciens, les Babyloniens & les autres anciens Peuples, ſans avoir egard à la barbarie des nations qui n'ont paru ſur la ſcene du monde que bien long-tems après. Il n'y a qu'un ſiecle que la Moſcovie a commencé à ouvrir les yeux à la lumiere des ſciences & des arts. Son ignorance, qui a duré ſi long-tems, explique celle des Grecs, des Gaulois, des Germains, des Cantabres, *&c.* Il y a plus de deux cens ans que nos Européens ont porté nos ſciences en Amérique ; les barbares qui l'habitent ont-ils fait un pas vers elles ? Il y a plus de quatre mille ans que les Chinois cultivent les lettres ; toute leur lumiere n'a pas diſſipé un nuage chez les nations qui les environnent depuis la mer du Japon juſqu'au rivage de la mer Caſpienne. Ces faits ſont perdus pour bien des gens qui ne raiſonnent que par mémoire, & en reviennent toujours à je ne ſais quelle barbarie originelle dont on les berce. S'il

eſt permis de juger des anciens peuples par les Chinois, il eſt certain par les monumens les plus authentiques, que dès les regnes de *Yao*, de *Chun* & de *Yu*, on connoiſſoit en Chine l'aſtronomie, la muſique, l'art de fondre les métaux, l'agriculture, la maniere de bâtir des digues, des ponts, *&c. &c.* Il eſt dit dans le chapitre *Yu-kong* du *Chou-king*, en parlant des peuples tributaires, qu'ils portoient des pierreries, des bois précieux, de l'or, des pelleteries, des etoffes, *&c.* Tout cela eſt bien eloigné de la barbarie & de l'ignorance qu'on imagine chez les premiers peuples. La ſimplicité de leurs mœurs ignoroit tous les raffinemens de luxe & de faſte que les âges ſuivans ont portés dans les arts; mais à moins de rejetter, par pure opiniâtreté, ce que l'hiſtoire nous en apprend, on ne peut méconnoître qu'ils ſuſſent tout ce qui intéreſſe le bien de la choſe publique. Je ne cite plus que ce trait: *Yu*, diſent les Annales, avoit des voitures différentes pour voyager ſur les montagnes, dans les plaines & dans les marais. Il fit repréſenter ſur neuf *ting* (ce ſont de grands vaſes de cuivre où l'on brûle des odeurs dans les *cérémonies religieuſes*), *la carte* des Provinces de l'Empire, & ce qu'elles produiſent de remarquable. La conſtruction de l'arche, la tour de Babel, les pyramides d'Egypte, les vaſes qu'en emporterent les Juifs, la facilité avec laquelle ils fondirent le veau d'or, *&c.* prouvent beaucoup pour qui s'entend en preuves. A propos de pyramides, le dernier Empereur de la Dynaſtie des *Chang* fit bâtir une pyramide quarrée qui avoit près d'une lieue de ce tems-là de circuit, & dix mille pieds de hauteur: le pied d'alors, ſelon les Antiquaires chinois, n'avoit que ſix des pouces d'aujourd'hui.

Le célebre M. Warburthon etoit trop loin des Egyptiens & des Chinois, lorſqu'il a parlé de la premiere origine de l'Ecriture, & de la maniere dont les premiers paſſerent de l'ecriture hiéroglyphique à la vocale. Toute ſon erudition, ſa ſagacité, ſa critique, n'ont pu ſauver ſa raiſon du préjugé bannal de la ruſticité & de la barbarie des premiers hommes. Il n'y a qu'une révolution & le deſpotiſme d'un conquérant, qui puiſſent opérer de pareils changemens. Si les Tartares avoient eté en plus grand nombre lorſqu'ils envahirent la Chine, ils auroient pu ſubſtituer leur langue & leur ecriture, au chinois & aux caracteres, dans tout ce qui eſt du reſſort

du gouvernement; le tems auroit fait le reste d'autant plus aisément, que l'etude des caracteres est difficile, & qu'il y a peu de gens qui s'y appliquent. Mais conserver le chinois & l'ecriture avec des lettres à notre maniere, ce seroit encore pis que de vouloir substituer l'alphabet aux couleurs, métaux, fourrures, &c. du blason. On a fait l'histoire de bien des conquêtes & on a omis de faire connoître le génie des peuples conquérans, les révolutions qu'ils ont faites dans les mœurs, les loix, &c. On n'a pas même assez insisté sur le génie des conquêtes singuliérement accordé aux Tartares répandus dans tout le nord de l'Asie & de l'Europe. Il est certain qu'ils se sont emparés en différens tems, des premiers trônes de notre hémisphere, à commencer dès les premiers âges. Je n'ajoute plus que ce mot sur le génie de ces Conquérans, assez peu etudié, malgré toute notre Philosophie. Quand le fondateur de la Dynastie des *Yuen* eut fait la conquête de la Chine, il ne se lassoit pas d'admirer la beauté des campagnes couvertes d'arbres fruitiers & de moissons. Il fallut lui expliquer comment le travail des cultivateurs entretenoit toujours ce beau spectacle. S'ils n'y réussissent qu'à force de peines & de fatigues, dit-il, il est juste qu'ils en recueillent le fruit; mais dans ce cas comment entretenir mes troupes & me fournir de chevaux? Balayons toutes ces provinces, tuons tous ces Chinois, l'herbe croîtra partout & nous aurons des pâturages abondans pour notre cavalerie & pour nos troupeaux. Les Chinois qui etoient auprès de lui, eurent l'adresse de le dissuader, & de lui faire comprendre que les terres ainsi cultivées, lui fourniroient tout ce qu'il voudroit: mais s'il n'avoit pas mis la chose en délibération, la Chine seroit devenue un désert.

NOTE 13, page 294.

Des connoissances des Chinois, sur-tout dans les arts de besoin.

Qui n'a pas entendu dire: « les Chinois ont depuis long-tems bien » des secrets & des inventions que l'Europe n'a eu que fort tard; » mais, comme leur Empire est ancien, le hazard a eu le tems de » les leur montrer, & leur esprit n'a pas eu encore celui de les » perfectionner ». Je ne crois pas qu'on veuille enfermer aucun art de besoin dans cette singuliere accusation. Il y a quatre mille ans que, sans faire de brochures pour prouver l'utilité de l'agriculture, on distingua en neuf classes toutes les terres de l'Empire, on en

apprécia la fertilité, on chargea des Officiers de veiller ſur les travaux de la campagne & de les diriger, on accorda aux cultivateurs, le ſecond rang dans l'Etat qui ſe chargea de les aider & de les ſecourir. Qu'on ouvre leurs livres d'agriculture, & qu'on voie dans quels détails ils entrent ſur la quantité de fumier qu'il faut pour un arpent de terre, la meſure de chaque eſpece de grain qu'on peut y ſemer, les façons qu'il faut lui donner, le nombre de perſonnes qu'il demande pour être bien cultivé, le nombre de celles qu'il peut nourrir, *&c.* On a inventé, en Europe, le ſemoir chinois, & on n'a pas ſu le faire auſſi ſimple, auſſi peu diſpendieux; on a oublié ſur-tout d'avertir qu'il n'eſt bon que pour les terres légeres. On y a imaginé de ſemer à rayons & par plates-bandes eſpacées, & on ne s'eſt pas ſouvenu de faire obſerver que cette méthode n'eſt avantageuſe que dans les pays où la ſéchereſſe du printems empêche les bleds de s'elever au-delà de trois pieds, & fait ſouvent manquer la premiere moiſſon, à laquelle on ſupplée en *ſemant dans les eſpaces laiſſés, les bleds & les légumes d'automne, que les pluies* abondantes de l'eté font croître en peu de tems. On a propoſé des greniers publics, & on a négligé de ſuggérer les moyens faciles & durables qui les tiennent toujours pleins en Chine. On a compris que le verſement des bleds d'une province dans l'autre facilitoit l'abondance, & on a omis d'inſinuer que les canaux de communication la rendent moins diſpendieuſe, & les impôts en bleds plus utiles, en ſoulageant les Provinces & portant dans la Capitale, des proviſions qui epargnent les tréſors de l'Etat & empêchent les monopoles. On a imaginé des reſſources pour les tems de diſette, & on n'a pas pouſſé les recherches juſqu'à connoître les plantes, ecorces, racines, fruits qui peuvent ſuppléer les bleds dans les beſoins preſſans, & encore moins juſqu'à etendre la culture des légumes qui donnent en plus grande abondance; juſqu'à faciliter la préparation des alimens, augmenter les utilités de la pêche & de la chaſſe, *&c.* La Chine n'a rien à perfectionner à ces egards. Pour les habits, elle a négligé, il eſt vrai, de pouſſer auſſi loin que nous, la manière d'employer les laines; mais, outre qu'elle en a fort peu, elle ſupplée aux draps par les pelleteries, & à nos autres etoffes de laine par celles qu'elle fait de ſes cotons, de ſes chanvres, de ſes lins

& de ses différentes racines : sur-tout par cette prodigieuse quantité de soieries dont elle a varié les especes selon les saisons, & qu'elle a eu la sagesse de mettre au niveau de tous les états. Il y a plus de 1600 ans, qu'un Empereur défendit aux marchands de porter des etoffes brochées d'or. La Chine distingue, comme nous, l'architecture publique, l'architecture militaire, l'architecture ecclésiastique, l'architecture navale, l'architecture hydraulique, l'architecture domestique. Ses ponts, ses digues, ses temples, ses palais, déposent en faveur de son goût, par leur solidité, leur noblesse & leur grandeur. Ses vaisseaux ne sont que des barques; mais combien de milliers en a-t-elle, & sur combien des plans différens? Que lui serviroient de grands vaisseaux, ayant tout chez elle & ne voulant point de navigation, ni de commerce chez les nations étrangeres? Les murailles de ses villes ont l'epaisseur, la hauteur & la majesté de celles des Anciens; & la paix dont elle jouit, en fait plutôt un embellissement qu'une défense. Que lui serviroit la profonde théorie des Cohorn & des Vauban *contre les Barbares qui l'environnent?* Les quatre ordres de notre architecture lui sont inconnus; mais les regles & les plans de la sienne pourroient nous aider à comprendre ce qu'en ont dit les Anciens; & en les suivant, elle a bâti aux Empereurs, des palais dont ceux d'Europe n'égaleront jamais la grandeur, la magnificence & la majesté. Les tremblemens de terre fréquens & la disette de pierre tendre, la privent de la solidité de nos maisons; mais les siennes suffisent aux besoins, à la commodité, à l'agrément de la vie, & résistent aux plus forts ebranlemens : ce que ne font pas les nôtres. Il seroit inutile & trop long de nombrer les inventions & les secrets qu'elle ne doit qu'à elle-même, qu'elle a perfectionnés, & que nous lui avons probablement empruntés: comme le papier, dont elle compte tant d'especes; la poudre à canon, dont elle a si bien varié les effets dans les feux d'artifice; l'imprimerie, qu'elle a depuis si long-tems. Elle n'a rien à apprendre sur la maniere de travailler les métaux, de les fondre; de jetter en fonte des statues, des cloches, des vases; de varier les couleurs de l'or; de *cizeler l'argent*, de *tremper le fer*, de manier le cuivre & l'etain. Elle a presque poussé jusqu'au luxe, l'art de faire la porcelaine, l'email, la faïence, la poterie, la briqueterie, *&c. &c.* Celui d'appliquer le vernis, d'en etendre les usages, d'en varier les effets,

a porté par-tout la propreté & l'elégance. J'en dis autant de la maniere de teindre les ſoies, les cotons, les peaux, les bois, l'ivoire, & les pierres mêmes. Pour les ſciences de ſpéculation, de curioſité, d'expérience, *&c.* on ne fait pas attention au-delà des mers, que le Gouvernement ne les conſidere que dans le point de vue de l'utilité publique, & ne les favoriſe que dans ce qui peut s'y rapporter ou y contribuer. Dès-là il ne veut de l'aſtronomie & de toutes les autres branches des mathématiques, que ce qui eſt néceſſaire pour les ſervices modiques qu'il en attend; & n'a que du dédain pour tout ce qui s'evapore en ſpéculations, en ſyſtêmes, en vaines découvertes, dans la phyſique, la botanique, l'hiſtoire naturelle, *&c.* Nous avons dit ailleurs ce qu'il penſe de la médecine & des autres ſciences qui ſont à ſon ſervice. Quant aux arts d'agrément, d'imagination, de caprice, de goût, de mode, de luxe & de frivolité, il les tolere, mais il n'a garde de les encourager; il les empêche de s'eteindre pour empêcher l'oiſiveté & tirer parti de tous les talens; mais il leur coupe les aîles en les laiſſant ſans eclat, pour qu'ils ne prennent pas leur vol trop haut. Les Lettrés ont toujours fait un crime aux Empereurs de favoriſer ces ſortes d'arts; & ils remarquent que quand ils ont pris goût pour les ſuperfluités & les raffinemens du luxe, les ouvrages ſinguliers, les bijoux de prix, les raretés en tout genre, la Monarchie s'eſt ecroulée ſous le poids de leurs dépenſes: parce que l'imitation l'etendant peu-à-peu, elle enfantoit l'oppreſſion des peuples; & qu'au contraire les Empereurs les plus modeſtes & les moins ſomptueux, ont rendu les Mandarins déſintéreſſés & les peuples heureux. *Fortem, juſtum, ſeverum, gravem, magnanimum, largum, beneficum, liberalem dici: hæ ſunt virtutes regiæ*, diſoit Cicéron. Les Lettrés chinois retrancheroient les deux mots *largum*, *liberalem*. Jamais ils n'ont loué un Empereur d'être libéral & facile à faire des largeſſes, parce que, ſelon eux, l'Etat perd tout ce qu'il donne, à moins que ce ne ſoit une récompenſe; & que toute récompenſe doit être proportionnée au mérite. *Le peuple* (dit *Tchin-tſe*) *ne doit pas procurer des délices à ceux qui lui facilitent ſon travail, ni l'Empereur mettre à l'enchere les ſervices & la vertu.* La Chine, enfin, a ſa muſique vocale & inſtrumentale, elle a ſa ſculpture en bas-relief & en ronde-boſſe, ſa peinture à l'aiguille & en couleurs, ſa gravure en bois & en cuivre:

peu

peu lui importe que les plaisirs qu'elles donnent puissent être plus variés, plus etudiés, plus délicats & plus savans; il lui suffit qu'ils aident à la pompe qu'elle admet dans ses fêtes, & contribuent aux délassemens du Public dont elle ne veut faire ni une science ni un besoin. Je pourrois pousser l'induction plus loin; mais en voilà assez pour ceux qui ont des yeux & qui veulent voir. Ajoutons cependant, 1°. qu'on ne connoît pas assez la Chine au-delà des mers, pour être en droit de prononcer sur une infinité de choses: il faut des machines en Europe pour appliquer les forces des hommes ou les epargner, parce qu'il y en a peu; ici il n'en faut point: l'objet de la politique est de les occuper, à cause du grand nombre. Par cette raison il y a peu de troupeaux. 2°. L'Empereur a des manufactures en tout genre, dont on lui présente les ouvrages qui doivent être finis & qui donnent le ton à tout l'Empire. 3°. En fait de secrets, de singularités, de nouveautés, de curiosités, *&c.* chaque Mandarin se *fait un mérite de présenter à l'Empereur* (cet usage est très-ancien) *tout ce qui est digne de quelque attention*; aussi a-t-il des collections magnifiques en pétrifications, rocailles, coquillages, minéraux, *&c.* & des recueils complets d'animaux, d'oiseaux, de poissons, d'insectes, d'arbres, de plantes & de fleurs, peints d'après nature. 4°. Il n'est pas décidé que le goût de l'Europe soit le meilleur, au moins qu'il soit exclusif. Les jardins de l'Empereur sont dessinés sur un autre plan que ceux de Versailles, ornés d'une maniere différente, distribués suivant des vues plus simples & plus naturelles; mais on ne les a jamais assez vus, parce qu'on n'y voit que la nature aidée, corrigée, embellie, si on peut le dire ainsi, & parée de sa simplicité. Il y a plus de mille ans qu'un Empereur reçut une sphere céleste que l'eau faisoit mouvoir: ces sortes de bagatelles n'attirent jamais l'attention publique. On présenta l'année derniere, au premier Ministre, un jardin de quelques pieds, garni, dans le goût chinois, de fleurs, d'arbres, *&c.* vivans & proportionnés: on n'en parla que dans son palais. 5°. Il ne faut pas juger de la Chine par ce qu'en racontent ceux qui ne l'ont vue que sur les bords de la riviere de Canton, & moins encore par ce qu'ils y achetent.

Note 14, page 295.

De l'âge d'or des Chinois.

Qu'on lise les premiers chapitres du *Chou-king*, & on y verra des maximes, des principes, une morale, des loix, des discours & des faits qui justifieront ma façon de m'enoncer, & dissiperont tous les doutes. Les Lettrés chinois parlent de ces heureux tems, comme les Poëtes de l'âge d'or; mettent toute leur eloquence à en vanter l'innocence; & louent les plus grands Empereurs en les comparant à *Yao*, *Chun* & *Yu*, comme nous louons nos conquérans en en faisant des Alexandre ou des César. *Yao* régna en pere sur ses sujets & préféra *Chun* à son propre fils, pour lui succéder, parce qu'il etoit plus sage & plus vertueux. *Chun* poussa jusqu'à l'héroïsme la piété filiale & justifia le choix de *Yao* par la douceur de son regne. Le *Chou-king* lui fait dire : *les loix pardonnent à ceux qui sont plus malheureux que coupables; elles ne sévissent que contre les crimes réfléchis ou réitérés. Encore que d'attentions aux circonstances, que de respect pour l'humanité ne doivent pas avoir les Juges. Il ne faut punir que lorsque la clémence elle-même ne peut pardonner.*

Yu fut choisi par *Chun*, comme *Chun* l'avoit été par *Yao*, & ne monta sur le trône qu'après s'en être excusé long-tems. « Faisant la » visite de l'Empire (disent les Annales), il rencontra, un jour, un » criminel qu'on menoit garotté. Il fit arrêter son char aussi-tôt, mit » pied à terre, & demanda, la larme à l'œil, ce qu'avoit fait cet » homme pour être ainsi traité. Prince, il a violé les loix, lui ré» pondit-on, pourquoi vous affliger? Hélas! dit *Yu*, en soupirant, » sous les regnes de *Yao* & de *Chun*, tout l'Empire n'avoit qu'un » cœur, & maintenant que je suis sur le trône, le peuple suit ses » desirs déréglés. Comment pourrois-je retenir mes larmes »!

Note 15, ibid.

Des lieou-y, ou des six classes des caracteres chinois.

Ma candeur ne me permet pas de le dissimuler; la division des *lieou-y* est rejettée par quelques Savans, qui la regardent comme moderne, sans pouvoir s'accorder sur le tems où elle a commencé, & sans pouvoir alléguer contre elle que des doutes & des soupçons. Le plus grand nombre des Critiques la soutient très-ancienne, & en donne des preuves qui paroissent concluantes. On cite en particulier

des textes de Confucius, qui sont décisifs. *Voir la lettre de chien*, dit ce Sage, *c'est comme voir un chien. Une ligne qui en traverse trois, c'est Souverain.* Si, comme dit le livre des Origines, *tout ce qui ne s'accorde pas avec ce qu'on trouve dans les livres de Confucius, ne peut faire une autorité*, ce qu'il dit des *lieou-y* est bien décisif. Je m'étois proposé d'abord de donner une analyse des pièces de ce procès; mais comme les Annales & les plus célebres Lettrés ne paroissent pas hésiter sur ce point, & en parlent comme d'une chose décidée, j'ai cru que je pouvois m'en dispenser.

NOTE 16, page 296.

Premiere classe des caracteres; ils sont nés avec la peinture : etat de la peinture en Chine.

Cette premiere classe des caracteres, est celle qui est la plus clairement prouvée : aussi est-elle universellement admise par ceux même qui font des difficultés sur les *lieou-y*. *Choue-ouen* dit en termes formels : *il y a beaucoup d'images & de symboles.* Il nomme en particulier, le *soleil*, la lune, les etoiles, les montagnes, les herbes, les oiseaux, les vases *&c.* Il caractérise les images & symboles par les epithetes d'*exacts* & d'*irréguliers*, de *mutilés* & de *complets*, de *séparés* & d'*unis*; & en prend occasion de se récrier sur les connoissances & la sagacité des Anciens. *Les caracteres sont nés avec la peinture* (dit *Tchin-tse*), *mais la peinture est plus bornée que les caracteres, parce qu'elle ne représente que ce que l'œil peut voir, & que les caracteres lui montrent ce que l'esprit seul peut distinguer.* Qu'on juge par-là combien la peinture est ancienne à la Chine. On seroit curieux en Europe de savoir l'histoire de ce bel art ici; mais je la crois trop difficile, parce que les Ecrivains n'en ont guere parlé que par occasion. Ses plus beaux jours, à ce qu'il paroît, furent sous les dynasties des *Han* & des *Tang*. Elle n'a jamais pris son vol bien haut, parce que le Gouvernement l'a toujours traitée avec cette indifférence qu'il témoigne pour tout ce qui n'intéresse pas la chose publique, & que les goûts passagers des Empereurs ne donnent le ton que dans l'enceinte du Palais. Quelque languissante que soit la peinture, elle conserve un *decorum*, une pudeur & une *timidité* que la nôtre devroit d'autant plus imiter, qu'elle peut plus se passer, pour plaire, de la séduction des nudités. Qu'elle se respecte au moins elle-même dans ce qu'elle destine pour les pays etrangers. Il est honteux pour l'Europe qu'on ne l'y con-

noisse que par des peintures, je ne dis pas seulement voluptueuses & galantes, mais lascives & cyniques, qui scandalisent les Idolâtres. On est obligé de voiler les nudités, pour que nos peintures puissent paroître avec une certaine décence en présence de l'Empereur. Il ne faut pas croire que la peinture chinoise n'a pour elle que la décence & la modestie. Nos Peintres européens, qui la jugent, non pas d'après les barbouillages de *Canton*, mais d'après ce qu'ils ont vu au Palais, conviennent qu'elle pourroit donner bien des vues à la nôtre, sur la maniere de traiter le paysage, de peindre les fleurs, de rendre un songe sensible, d'exprimer les passions, *&c.* On rit en Europe du papillotage chinois, de l'incorrection des contours, *&c.* On rit en Chine des figures qui se perdent sous le cadre, des Princes tête nue & à poil sur un coursier, des princesses avec le sein découvert & vêtues d'hermine vis-à-vis d'un jardin qui annonce l'eté, des Vierges chrétiennes parées en Actrices, *&c.* Qu'on nous permette d'ajouter ici que si le génie & le bon goût pouvoient tirer la peinture chinoise de sa langueur, les freres *Castiglioné* & *Attiret* y auroient réussi par les belles choses en tout genre qu'ils ont faites pour l'Empereur. L'histoire de leurs ouvrages & de leur vie mériteroit d'entrer dans celle de la peinture.

NOTE 17, page 297.

Des caracteres gravés sur les anciens vases; & du goût des Chinois pour les inscriptions.

Les premiers Ecrivains d'après l'incendie, n'ont pas eu l'attention de distribuer en différentes classes, d'après leur plus ou moins d'antiquité, les caracteres qu'on copia sur les manuscrits & les anciens monumens. S'ils avoient pris ce soin, on verroit par les caracteres, l'histoire naïve du progrès des connoissances & des arts chez les Chinois. Cependant comme plusieurs vases, marbres, miroirs, cloches, urnes, *&c.* ont été conservés, on pourroit encore pousser les recherches assez loin en suivant l'ordre chronologique dans lequel on les range, parce que la plupart sont chargés d'inscriptions assez longues. Nous remarquerons à cette occasion, que les anciens Chinois avoient la coutume d'ecrire par-tout des maximes & des sentences. Confucius en cite une que l'Empereur *Tching-tang*, fondateur de la Dynastie des *Chang*, avoit fait graver sur un bassin à laver. Cette coutume s'est conservée. Les Chinois mettent des sentences, des proverbes, des

vers, *&c.* preſque ſur tout. On en trouve de tous côtés dans les palais & appartemens de l'Empereur, juſques ſur des meubles & des porcelaines; on en orne une ſalle, comme en Europe on l'orne de peintures. Plus celui qui a ecrit ces ſentences eſt célebre parmi les Lettrés, plus elles ſont précieuſes & eſtimées. On dit un *ſavant pinceau*, un *pinceau léger*, un *pinceau moëlleux*, &c. pour caractériſer ſon talent; comme nous pour caracteriſer le talent de nos grands Peintres. Préjugé à part, les caracteres chinois & le *ouen-tchang* ſont très-propres à toutes ſortes d'inſcriptions pour la briéveté, l'energie & l'agrément du coup-d'œil.

Je m'etois propoſé d'abord de donner les images & ſymboles elémentaires tels qu'ils etoient dans l'Antiquité; mais mes recherches m'ont appris, 1°. qu'il y en a pluſieurs dont on n'a pas conſervé les anciens caracteres; 2°. que pluſieurs ont eté ecrits par les Anciens, de différentes manieres; & qu'on ne peut plus décider quelle eſt celle qui touche de plus près à leur origine; 3°. que les Antiquaires ne ſont pas d'accord ſur leur nombre, ni même aſſez ſur ce que repréſentent quelques-uns.

NOTE 18, page 298.

Métaphyſique grammaticale chez les Chinois.

Il y a long-tems que les Chinois ont fait entrer la Métaphyſique la plus déliée dans leur grammaire. Les différences des caracteres, & le pourquoi des images & des ſymboles dont ils ſont tiſſus, les ont conduits dans des diſtinctions, des préciſions, des abſtractions très-ſubtiles, & par fois très-difficiles à comprendre. Que les curieux ne ſe rebutent pas, ils trouveront des détails ſur l'analyſe des caracteres, qui leur feront plaiſir, parce que les Grammatiſtes chinois s'appuient toujours ſur des autorités; & que, comme ils diſent, *ſi on n'a pas l'Antiquité pour maître, on ne ſait rien ſûrement.*

NOTE 19, ibid.

Politique des Chinois par rapport aux deſſéchemens.

La politique ancienne & nouvelle du Gouvernement chinois a toujours favoriſé le deſſéchement des marais, les défrichemens. Bien loin de ſe hâter de charger d'impôts ceux qui les entreprennent, elle les en exempte pendant pluſieurs années, & les aide même, lorſque ce ſont des terreins conſidérables. Après un certain eſpace de

tems, on fixe le degré de fertilité où doit être mis le champ nouvellement défriché; & on proportionne à son etendue les impôts qu'il doit payer. Voici un autre trait de la politique chinoise, qui est bien ancien & bien sage : pour obliger les Provinces, les Districts, à cultiver les bleds, les légumes, les fruits, *&c.* qui y réussissent mieux qu'ailleurs, on exige qu'elles fournissent annuellement les provisions de la Cour & de l'Etat. Il en est de même de toutes sortes d'ouvrages.

NOTE 20, page 299.

Des boissons & des festins en Chine.

Le vin chinois est une espece de biere faite de grain. Selon les Savans, on ne s'en servoit, dans la haute Antiquité, que pour les sacrifices. On en donna ensuite aux vieillards, aux malades & aux hôtes. La défense d'en faire pour le public & d'en vendre, a eté souvent renouvellée. Les motifs qu'en alleguent les Edits les plus anciens sont, 1°. les désordres, les scandales & les crimes qu'occasionne l'ivresse : 2°. la grande quantité de grain qu'on y *emploie* : 3°. la crainte que l'habitude *n'en fasse* un *besoin*. Le vin de raisin a eté connu & en usage pendant quelque tems dans la moyenne Antiquité. A l'occasion du vin, nous observerons que le cérémonial ancien & moderne de la Chine, dans les repas, a toujours obligé à la représentation de toutes les vertus sociales. Un Penseur rit des saluts & des révérences qu'il faut y faire avant de boire un verre de vin; un *Philosophe* y admire la sagesse des Législateurs, qui sut en ecarter si adroitement l'intempérance, la liberté des discours, & tous les désordres qui en sont la suite inévitable. Les repas de *civilité*, de cérémonie, de congratulation, *&c.* sont assujettis à une etiquette aussi rigoureuse, à bien des egards, que ceux que la Cour donne aux Ambassadeurs. Cette etiquette s'etend aussi aux apprêts du festin, à la maniere de servir; & coupe les aîles à l'art sublime de la *cuisine*, en lui ôtant les ressources du raffinement & de la nouveauté. On ne sauroit croire au-delà des mers combien ce reste de barbarie resserre la médecine, en la réduisant à un petit nombre de maladies.

NOTE 21, page 300.

Des sons de la langue chinoise.

« L'art d'ecrire a ses limites, dit *Choue-ouen*, les objets de nos con-
» noissances n'en ont pas; comment les lettres pourroient-elles en

» embrasser tous les détails ? Il a fallu imaginer le *kiai-in* pour » étendre la sphere des caracteres, en peignant, non plus les ima- » ges, mais les choses. Cependant la figure ou image du *genre* do- » mine toujours, celle du *son* n'est que l'indication de l'*espece*; mais » *le son change la signification & la signification ne change pas le son* ». Les Chinois distinguent leurs divers sons par la maniere dont on les forme en parlant. Les principaux sont ceux des dents, ceux de la langue, ceux des levres, ceux du gosier, ceux du palais & du nez. Les Grammatistes entrent dans de fort longs détails sur la maniere dont ils sont tempérés, mêlangés, unis dans plusieurs mots. Ils distinguent assez clairement quels sont ceux qui se forment en appuyant la langue sur les dents d'en haut ou sur celles d'en bas, en comprimant légérement les levres ou en les serrant, *&c.*

NOTE 22, page 302.

De l'usage des métaphores dans la langue chinoise.

Cette partie des caracteres chinois est une des plus curieuses à etudier. *Choue-ouen dit cruement* qu'il *est* impossible d'entendre les *King* sans la connoissance du *Kia-tsie*, & il dit vrai. Le style des *King* est un style brillant, & tissu de métaphores toujours naturelles, il est vrai, & bien choisies, mais sublimes & qui font tableau. Est-ce par disette d'expressions que les Anciens eurent recours à la métaphore ? Est-ce pour donner plus de noblesse & de force à leurs discours ? Le premier sentiment paroît plus naturel d'abord; & plusieurs Ecrivains ont cru remarquer que l'usage de la métaphore est plus fréquent chez les Barbares dont la langue est plus pauvre. Mais comme les Auteurs des *King* ont employé la métaphore dans des occasions où les mots propres ne leur manquoient pas, il faut qu'ils y aient eté déterminés par une autre raison. Est-ce la stérilité de notre langue, qui a mis au bout de la plume de nos grands Ecrivains, ces métaphores hardies & sublimes qui rendent leurs portraits vivans & animés ? Le savant *Lo-pi* ne croit pas même qu'ils n'aient cherché qu'à embellir leur style. « J'ai appris de mes devanciers, dit-il, que les » anciens Sages instruisoient les peuples, tantôt par des discours directs, » clairs & développés, tantôt d'une maniere obscure, profonde & » cachée. De-là ces figures, ces symboles & ces métaphores sans » nombre dont ils ont rempli leurs ecrits ». Ceux qui connoissent l'An-

tiquité ſavent que c'etoit-là ſon génie, & que ſes Philoſophes faiſoient un myſtere de leur doctrine. Ajoutons, que la forme même des caracteres a pu & dû y contribuer.

NOTE 23, page 303.

Impiété de quelques Empereurs de Chine.

Il eſt remarquable que l'Hiſtoire ſe ſert du mot *ſe* (mourir), au lieu de celui de *pong*, pour l'impie *Vou-y* de la Dynaſtie des *Chang*. *Cet Empereur*, diſent les Annales, *ne connut ſes devoirs que pour les violer.* L'Eſprit qui regne dans le Ciel etoit l'objet continuel de ſes dériſions & de ſes bons mots. Il obligeoit quelqu'un de ſes gens à repréſenter pour le *Tien*, & à ſe meſurer avec lui à l'exercice de la fleche. Si cet infortuné manquoit le but & que lui l'atteignît, il le condamnoit à mort: puis il faiſoit remplir de ſon ſang un ſac de cuir contre lequel il s'exerçoit à décocher des fleches en inſultant le *Tien*. Il fut tué à la chaſſe par un coup de foudre. *C'eſt le ſeul Empereur qui ait oſé inſulter le* Tien *avec cette inſolence; auſſi eſt-ce le ſeul qui ſoit mort d'une maniere ſi terrible*, dit la note; puis elle ajoute, d'après le *Lieou-tchi*; *qui croiroit que les fureurs de la cruauté puſſent entrer dans un cœur diſſous & amolli par les ſales voluptés de la chair? L'Hiſtoire nous raconte que les Empereurs les plus efféminés ont eté les plus cruels & les plus ſanguinaires. L'impudique* Tcheou *entremêloit les plus horribles débauches & les ſpectacles de la plus infâme lubricité, de ſupplices affreux & d'exécutions horribles. Il s'amuſoit à voir des malheureux tomber de deſſus un tuyau de cuivre brûlant, dans les braſiers qui etoient deſſous. Ils ont tous fini par être impies.*

NOTE 24, ibid.

Dans la langue chinoiſe le ſens ſupplée aux regles grammaticales.

Dans le *Ouen-tchang*, c'eſt le ſens de la phraſe qui détermine quand un mot doit être pris pour verbe, pour adjectif, pour ſubſtantif; à moins qu'il ne puiſſe y avoir de l'ambiguité, on n'ajoute rien pour le caractériſer. Dans le *Pan-ouen pan-ſou*, on ajoute des particules qui ſuppléent très-ſimplement à tout le grimoire de nos déclinaiſons, *&c.* Comme la théorie de cette ſyntaxe n'intéreſſe guere au-delà des mers, je renvoie les curieux à ce qu'en a ecrit M. Fourmont.

NOTE

NOTE 25, page 304.

Causes des méprises des Chinois dans leurs Commentaires sur leurs anciens livres.

Si les peuples d'Abyssinie trouvoient aujourd'hui des manuscrits orthodoxes, ecrits en caracteres anciens & dans le style des premiers siecles de l'Eglise, on sent bien qu'outre la difficulté de les déchiffrer & de les entendre, les Savans de ce pays auroient encore à surmonter les préjugés, les ignorances, le défaut de tradition & les ténebres epaisses des sectes qui obscurcissent chez eux la doctrine de l'Evangile. Quelque savans, quelque fideles que fussent les Editeurs, il y auroit bien à craindre qu'ils ne prissent leurs idées pour la pensée de l'Auteur, dès que le sens seroit embarrassé, obscur ou ambigu. Voilà précisément la position où ont eté les Editeurs des *King* après la persécution des *Tsing-che-hoang*. La doctrine de l'Antiquité etoit à demi eclipsée par les erreurs des sectes qui s'etoient multipliées pendant les troubles; les traditions etoient mêlangées de fables & d'opinions; les sciences ne faisoient que sortir de leur tombeau. Le moyen avec cela qu'il ne leur soit pas echappé des méprises, ayant sur-tout à déchiffrer des caracteres anciens très-difficiles à entendre & à lire. Leurs attentions & leurs recherches, leurs disputes & leurs différentes opinions prouvent leur bonne-foi; mais elles ne sauroient bien tranquillifer la critique sur les connoissances qui leur manquoient. Il ne faut que voir leurs Commentaires pour en être convaincu. On est etonné de trouver des explications forcées ou puériles, tout attenant aux morceaux les mieux touchés; & les allégories des Anciens présentées comme des faits. Plusieurs sont à cet egard comme les Rabbins dans leurs Commentaires sur l'Ecriture-Sainte. Le systême de *Tchou-hi* a epaissi ces ténebres, parce que bien des Lettrés en ont fait le vernis de leurs ouvrages; & racontent du même ton leurs idées, leurs conjectures, les traditions des Anciens & les faits historiques. On a eté etonné en Europe de ce que les Missionnaires ont expliqué à leur maniere plusieurs endroits des *King*. Dans ce qui est de pure erudition, il est hors de doute qu'un etranger ne peut être reçu à parler en maître. Dans ce qui n'est que doctrine il ne faut pas se presser de le blâmer. Qu'on suppose que Bossuet se fût trouvé en Abyssinie dans le tems qu'on auroit trouvé le manuscrit dont nous parlions plus haut; il est certain que pour tout ce qui concerne l'enseigne-

ment de la *foi*, il auroit vu plus clair que les plus habiles Abyſſins, & parce qu'il n'auroit pas eu leur ignorance & leurs préjugés à ſurmonter, & parce qu'il auroit eté eclairé par des connoiſſances hiſtoriques, dogmatiques & théologiques qui lui en auroient montré le vrai. Ce raiſonnement eſt concluant. Tout le monde auſſi eſt convenu que les Miſſionnaires pouvoient mieux entendre que les plus habiles Chinois, les anciens livres qui parlent de l'Aſtronomie, de la Géométrie, de la Botanique; parce que ces ſciences etant déchues chez eux & floriſſantes parmi nous, il leur eſt plus facile d'en ſaiſir la vraie doctrine. Pourquoi n'en ſeroit-il pas de même des *King* dans ce qui concerne la croyance & les traditions des premiers âges en matiere de religion?

NOTE 26, page 306.

Diviſion des terres en Chine ſous les premieres Dynaſties.

Ces caracteres ſont alluſion à la maniere dont les eaux ſe diſtribuoient pour les riz ſous les trois premieres Dynaſties. Les *terres* etoient diviſées en petits quarrés *diviſés auſſi en neuf portions* egales, cultivées par huit familles qui donnoient à l'Etat le produit de la neuvieme & gardoient chacune celui de la leur. Neuf de ces quarrés etoient entourés d'un petit ruiſſeau, quatre-vingt-un avoient un petit canal, & neuf de ceux-ci un plus grand, *&c.* Les canaux ſe multiplioient & croiſſoient ſelon cette progreſſion. Les villages pour les ouvriers & pour les marchés, ſe trouvoient au milieu des quatre angles des grands quarrés. Les pâturages & les forêts etoient renvoyés ſur les bords.

NOTE 27, ibid.

De la compoſition des caracteres chinois.

Il n'eſt pas toujours aiſé de rendre compte de la maniere dont quelques caracteres ſont compoſés, & d'indiquer le rapport des images & des ſymboles dont ils ſont tiſſus avec l'idée qui y eſt attachée. En général ils ſont bien imaginés; & ſans le ſecours des Chinois, on ſent d'abord que pluſieurs ſont très-délicats, d'autres nobles & ingénieux. Un de nos plus grands Littérateurs a obſervé qu'un ſeul mot grec exprime une montagne *couverte d'arbres :* les caracteres chinois la repréſentent & la montrent. S'il eſt ſi difficile de traduire les Poëtes grecs, que doit-ce être de traduire les Chinois?

NOTE 28, page 307.

Les Chinois ont des enigmes de plusieurs façons, & ne font cas d'aucune. Ils trouvent ridicule de se donner la torture pour cacher ce qui ne mérite pas d'être caché. Les Poëtes s'amusent quelquefois à décrire enigmatiquement des fleurs, des arbres, des meubles, *&c.* mais alors il s'attachent à réveiller l'attention par des allégories ingénieuses & souvent très-satyriques. L'enigme la plus estimée ici, n'est guere qu'une parabole ou une fable dont le sens caché n'est apperçu que par ceux qui savent le trait d'histoire, auquel elle fait allusion & la personne à qui on en fait l'application. En revanche les *rébus* ont plus de sel & d'agrément que les nôtres. Cela doit être. Des mots monosyllabiques & en petit nombre doivent se prêter plus naturellement à cette sorte d'equivoque. Si on va jusqu'au *ouen-tchang* pour les annoblir, on peut les rendre très-caustiques & très-mordans sans que le vulgaire s'en apperçoive. Il y a tel Grand qui a reçu d'un *Lettré offensé, & etalé chez lui des* *rébus* qui étoient une satyre sanglante de sa conduite. Des enigmes chez les Chinois.

NOTE 29, page 308.

Je dois en avertir le Lecteur : les Philologues, Grammatistes & Etymologistes chinois ne rangent point les caracteres sous les titres que nous présentons ici. Comme leurs gloses & explications offrent la même idée, j'ai imaginé ce biais pour me mieux faire entendre. Peut-être même qu'il peut concilier le sentiment de ceux qui nient les *lieou-y*, avec celui de ceux qui les admettent. Car enfin, si on ne peut rejetter les *lieou-y*, on ne peut nier aussi des explications qui portent sur des faits & sur des traditions evidentes. J'aurois presque envie de dire comme le Prêtre : Des *lieou-y*.

Barbarus hîc ego sum, quia non intelligor ulli.

Mais comment s'exprimer pour se faire entendre ?

NOTE 30, ibid.

Ce caractere se lit *tchin*; & tient lieu du pronom *moi* ou *je*, lorsque l'Empereur parle de lui-même. La civilité chinoise ne souffre pas Etiquette modeste dans le langage.

qu'on dise *vous*, *moi*, *je*, &c. cette etiquette date de la plus haute Antiquité. On voit, dans les harangues du *Chou-king*, que l'Empereur parloit de lui sous le nom de *siao-tse* (petit enfant); les Princes sous celui de *koua-gin* (homme seul), *&c.* La politesse a porté cette modestie orale, des livres où elle est née, dans la conversation & dans le commerce de la vie, où elle est encore mieux placée. Chacun sait comment il doit se nommer & nommer ceux à qui il parle. Les artisans même & les paysans ont cette attention les uns pour les autres. Autant les termes dont ils se servent pour les autres sont honorables & gracieux, autant ceux qui les regardent sont humbles & modestes. Comme les manieres correspondent aux paroles, cela entretient dans les mœurs une décence, une urbanité, & des déférences qui préviennent bien des brusqueries & des impolitesses. Les Néophites prennent entre eux des noms de parenté; les plus âgés sont les oncles, les freres aînés, *&c.*; les jeunes gens sont les freres cadets, les neveux, *&c.*: quand ils parlent d'eux aux Missionnaires, ils se nomment *tsoui-gin* (homme de péché, pécheur).

NOTE 31, page 311.

De la musique en Chine.

L'histoire curieuse de la musique ancienne & moderne de *Chine* doit être en France (*). Comme M. Amiot y est descendu dans tous les détails qu'on peut souhaiter, je me bornerai à remarquer, 1°. qu'elle a été cultivée & a fait partie de la premiere education dès le tems de *Yao* & de *Chun*. Tous les Historiens s'accordent à dire qu'on l'a toujours fait entrer dans les fêtes religieuses, dans les grandes cérémonies de l'Empire, dans les réjouissances publiques, *&c.* & elle a toujours attiré les soins & les attentions du Gouvernement. 2°. Qu'on en raconte des impressions de terreur, de tristesse, de courage, de religion, *&c.* qui prouvent qu'elle a eté plus parfaite autrefois: mais il faut ajouter que dans les grandes fêtes on comptoit jusqu'à mille & même quinze cens musiciens. 3°. Que les *King* en parlent sur un ton qui peint bien l'Antiquité & prête à bien des réflexions. *Yao* nomma lui-même le chef de la musique, & lui dit en présence des Grands: « Vous présiderez à la musique & l'enseignerez aux fils de » mes premiers Officiers. Servez-vous de ce bel art pour les former

(*) Ce morceau est imprimé dans le Tome VI de ces Mémoires. *Note de l'Editeur.*

» à la douceur & à la bonté, mais sans altérer leur droiture. Apprenez-» leur à être tout-à-la-fois graves & affables, courageux & honnêtes, » dépris de la bagatelle & ennemis de l'orgueil. Les vers expriment » les grands sentimens de l'ame, la déclamation les anime, le chant » les passionne. Consultez la belle nature, que les voix & les ins-» trumens soient toujours d'accord avec elle, quelque sujet que vous » traitiez, &c. ».

A ce texe du *Chou-king*, ajoutons ceux qui nous ont le plus frappé dans un des chapitres du *Li-ky*, qui est très-ancien, & qu'on croit composé de divers fragmens du *Yo-king* qui est perdu. « Le cœur de » l'homme est comme le berceau de la musique. Elle doit sa naiss-» sance aux différentes impressions des objets qui pénetrent jusqu'à » l'ame par les sens, & excitent les passions...... Le son de notre » voix change & varie selon la passion qui nous émeut. La voix d'un » homme affligé, est traînante & à demi eteinte; celle de celui que » la joie epanouit & transporte, est pleine, sans regle & entremêlée » d'eclats; celle d'un homme en colere est rude, aigre, perçante & » terrible; celle d'un homme pénétré de respect & de religion, est » grave, pleine, modeste, & souvent arrêtée par de petites pauses; » celle de celui qui aime est douce, pénétrante & animée par le senti-» ment..... La musique exprime les cinq devoirs (des peres & des » enfans, de l'epoux & de l'epouse, des freres aînés & des cadets, » du Prince & des sujets, & enfin des amis). Elle exprime les loix » de la raison & de la conscience. Le sage est naturellement musi-» cien; il distingue, par la musique qui domine, si un etat est bien » réglé ou proche de sa ruine..... Nos anciens Rois ne regardoient » pas les festins publics, les cérémonies & la musique des grandes » fêtes, comme un vain plaisir de la bouche, des yeux & des oreilles; » mais comme des leçons données aux Princes & aux Grands, sur » la maniere de régler leurs passions, d'epurer leurs inclinations, de » dompter leurs aversions & de marcher dans les sentiers etroits du » devoir..... Les Fondateurs des Dynasties font une nouvelle mu-» sique..... La musique de l'Empereur *Yao* etoit douce & aimable. » Celle de *Chun* faisoit allusion aux vertus d'*Yao*, qu'il tâchoit d'imiter. » Celle de la Dynastie des *Hia* etoit grande, noble & majestueuse. » Celle des *Chang* & des *Tcheou* exprimoit une vertu mâle, coura-

» geuse & active...... Une des grandes attentions du Prince doit être » d'empêcher que la musique n'amollisse les cœurs, & de la conserver » toujours pure & simple; mais noble & sublime dans sa sim» plicité..... Les plantes & les arbres dégénerent & produisent peu » de fruits dans une terre epuisée; les poissons languissent dans » une eau trouble & n'atteignent pas leur grosseur; toutes les pro» ductions de la nature sont imparfaites & défigurées dans un air » infect. Il en est de même des mœurs dans un siecle corrompu. » Les usages de la vie civile perdent leur décence, & la musique » devient efféminée. On ne chante que des airs tendres & langoureux; le » son même des instrumens n'a plus ni noblesse, ni majesté...... » L'impudicité & la débauche marchent la tête levée, & imposent » silence aux loix. Si on ne peut contenter sa passion, on exprime, » on irrite par le chant, des desirs impudiques. De-là vient l'hor» reur qu'a le Sage, de la musique voluptueuse & efféminée ». Tout ce chapitre est beau & curieux. Ce qui concerne les danses des Anciens dans les fêtes & dans les cérémonies, ne l'est pas moins. La plupart etoient figurées, & représentoient les *travaux du labourage*, les *joies de la moisson*, les *fatigues de la guerre*, les *plaisirs de la paix*. Le livre que fit publier *Kang-hi* sur cette matiere est plein de recherches & de moralités. Les chansons des Anciens, sur-tout, qu'il a conservées, sont admirables: je n'ose pas les traduire, parce qu'on me soupçonneroit sûrement d'avoir fait des cantiques pour vanter les Chinois & leur faire honneur.

NOTE 32, page 311.

Usages en Chine dans les calamités publiques.

Ce caractere pourroit bien faire allusion à ce qui arriva pareillement à d'autres Empereurs qui regnerent avant *Tching-tang;* & les Etymologistes chinois ne nomment cet Empereur, que parce que l'Histoire parle plus en détail de la pluie qu'il obtint par ses prieres. Voici comme s'en exprime l'abrégé des Annales. « La sécheresse conti» nuoit depuis sept ans sans interruption. L'Empereur touché de la » misere du peuple, alla dans le desert de *Sang-ling* faire sa priere. » Il examina sa conduite passée sur six points, pour s'exciter au re» pentir de ses fautes; & il tomba enfin de la pluie ». La note ajoute: « *Tching-tang*, pour se disposer à demander la pluie pour son peuple,

» jeûna, se purifia, se coupa les cheveux & les ongles, monta, en » signe de deuil, sur un char sans ornemens & attelé de chevaux » blancs, se vêtit d'un habit de paille, & se regardant comme une » victime d'expiation, alla dans le désert de *Sang-ling* où il fit cette » priere au Ciel, la face prosternée contre terre. *Je suis un pécheur » & un insensé. Ah! Seigneur, perdrez-vous tout un peuple à cause de » moi* »? Une seconde note lui fait ainsi faire son examen : « gardai-je » l'ordre qui convient dans le gouvernement ? Ai-je aimé & chéri » mon peuple? N'y a-t-il pas trop de magnificence dans mes palais » & dans mes jardins ? Ne me suis-je point trop livré à mes plaisirs? » Ne suis-je point trop avide de richesses? Les mauvais génies & les » langues empoisonnées n'ont-ils pas accès auprès de moi »? Les Empereurs imitent l'exemple de *Tching-tang;* dans les calamités publiques, ils font des Edits & des Ordonnances pour commander des jeûnes & des prieres, pour s'accuser de leurs fautes, & demander qu'on leur fasse connoître leurs défauts. *Quand le Ciel est irrité* (dit *Tchin-tse*), *l'Empereur est celui qui doit le plus craindre. Malheur à lui si les sécheresses & les inondations, les maladies epidémiques & la guerre ne lui désillent pas les yeux sur ses fautes*, &c. On ne sauroit croire au-delà des mers combien les Chinois sont hardis & opiniâtres à imputer à l'Empereur toutes les calamités publiques. Comme il est dit en bien des endroits des *King*, que si l'Empereur garde la loi du *Tien*, le *Tien* le favorisera & les peuples seront heureux; ils partent de là, & les ouvrages des Lettrés appuyent sur cette idée.

NOTE 33, page 312.

Ce n'est pas ici le lieu d'approfondir d'où vient que tous les anciens peuples ont eu des idées d'inspiration, de révélation, de prédiction, de songes mystérieux & surnaturels, tel que celui de *Cao-tsong* à qui le *Chang-ty* apparut, selon le *Chou-king*, pour lui désigner le Ministre qu'il devoit choisir; mais je ne puis m'empêcher de remarquer qu'en raisonnant sur la façon dont les *King* parlent de la divination, il paroît que dans l'*Antiquité*, elle n'etoit guere qu'une maniere religieuse d'interroger le Ciel pour connoître sa volonté. Quand *Yu* fut choisi par *Chun* pour son successeur, ce grand homme résista longtems à son election; mais *Chun* lui répondit que ce n'etoit pas le

Des révélations, prédictions, &c.

cas, & que le Ciel déclaroit assez sa volonté par l'unanimité des suffrages. Le *Ly-ky* dit expressément : « quand on veut savoir quelque » chose par la voie des augures, on ne doit interroger le Ciel qu'une » fois, & il faut que ce qu'on demande soit bon & raisonnable ». En parlant du motif de l'Empereur, il dit : « quelque grandes que » soient ses lumieres, il ne veut point se décider de lui-même; mais » il a recours aux augures par respect pour le Ciel ». Le texte suivant est bien singulier. *S'appuyer des esprits pour assigner des jours heureux, & exercer la divination en faisant illusion au peuple, est un crime de mort.* Que les Savans se donnent la peine d'approfondir cette question, & je suis persuadé qu'ils trouveront, en remontant dans la plus haute Antiquité, que l'idolâtrie n'a fait que corrompre & mêler de superstitions la maniere dont on consultoit Dieu dans les premiers tems. L'*ephod* que prenoit le Grand-Prêtre chez les Juifs, l'usage de tirer au sort les interrogations qu'on faisoit aux Prophetes, *&c.* peuvent fournir bien des vues pour discuter les témoignages des Anciens & en prendre un peu mieux le sens que le peuple des demi-Savans.

NOTE 34, page 313.

Des mariages & des mœurs des Lettrés.

Les mœurs ont bien changé à cet egard, sur-tout à Pé-king. Presque tous les gens de distinction marient leurs enfants fort jeunes; mais quoique mariés, ils n'en vont pas moins en classe. *Un Lettré*, dit l'ancien proverbe, *doit avoir, jusqu'à trente ans, la modestie & la timidité d'une jeune vierge; depuis trente jusqu'à cinquante, la fécondité d'une femme mariée; après cinquante, le zele & la sagesse d'une matrone.* « Que peut-on reprocher aux jeunes Lettrés d'aujourd'hui? demande » le *La Bruyere chinois*; de farder la vérité, répond-il, & de colorer » le mensonge; de raffiner sur la vertu dans leurs livres, & sur la » débauche dans leurs plaisirs; de vanter les Anciens, & de s'attacher » aux modernes; de proposer des doutes sur ce qu'ils savent, & de » prononcer sur ce qu'ils ignorent; de vouloir parler comme on » ecrit, & de ne savoir pas ecrire comme l'on parle; de sacrifier » plutôt un ami qu'un bon mot, & leur sentiment que leur réputa» tion; de voir des taches dans les plus grands hommes, & d'en faire » à leurs habits; de raisonner à perte de vue sur le systême du monde, » & de n'entendre rien à gouverner leur maison. Confucius recon-

» noissoit

» noissoit le méchanisme du monde, la liberté de l'homme, les dé» crets du *Tien;* mais il disoit : *qui sait la mesure de son esprit, ne » cherche que celle de son cœur* ».

NOTE 35, page 313.

La polygamie de Chine est fort différente de ce qu'on l'imagine en Europe. Il faut bien distinguer entre loi, usage & abus. Selon la loi, un particulier ne peut prendre de concubine que lorsque son epouse est stérile, & d'un âge à ne pouvoir plus avoir d'enfans. Alors même c'est à elle à choisir une concubine pour son mari, à-peu-près comme Sara quand elle donna Agar à Abraham. Les enfans de la concubine lui appartiennent, elle a sur eux tous les droits de mere, & la concubine n'est jamais qu'une domestique en sa présence. L'usage, c'est que les gens riches & à leur aise n'attendent pas si tard, & que les epouses légitimes elles-mêmes sont les premieres à se faire justice lorsqu'elles sont stériles. Pour les abus, il seroit trop long d'en faire l'enumération. L'amour de leur repos & de leurs enfans, empêche bien des Chinois de prendre des concubines. Ceux qui se piquent d'une certaine régularité de mœurs, n'ont que leur epouse légitime; mais aussi il faut avouer que l'union conjugale a tout pour elle. Loix, morale, mœurs générales, maniere de vivre, douceur de l'habitude, préjugés, *&c.* Je n'ajoute que ces deux mots. Une fille qui n'a eté que fiancée n'a aucun egard aux plus grands renversemens de fortune, & garde la viduité comme si elle avoit eté mariée ; & la concubine la plus accomplie est toujours une personne vile, & pour m'en tenir au mot qui a donné occasion à cette note, quelque haut que les Chinois aient porté toutes les idées & tous les devoirs qui tiennent à la piété filiale, elle se tient debout, tandis que ses enfans sont assis, en présence de l'epouse légitime & de leur pere. Des concubines en Chine.

NOTE 36, page 314.

Quant à la religion & à la croyance des anciens Chinois, je prie le Lecteur de faire attention aux propositions suivantes avant d'ecouter ses doutes & ses préjugés. Si une note pouvoit être une dissertation, il m'auroit eté fort aisé d'etendre les preuves & les raisons que je ne fais qu'indiquer; mais il faut peu de lumiere pour distinguer le blanc du noir. De la conformité des maximes & traditions religieuses des Chinois avec celles de la vraie religion.

1°. *La religion a eté enseignée à Noé par ses peres, & Noé l'a conservée à ses descendans.* La premiere partie de cette proposition ne peut être révoquée en doute par qui que ce soit. Pour prouver la seconde, il suffit de dire avec la Génèse : *Noe vir justus & perfectus fuit in generationibus suis; cum Deo ambulavit.* Ayant eté choisi de Dieu pour sauver le genre humain, il eut sûrement le zele de prêcher la religion, & d'en conserver les promesses, le culte & la morale. Ses descendans ne s'étant multipliés que peu-à-peu, il lui etoit aisé de les instruire dès l'âge le plus tendre, d'abord par lui-même, ensuite par ses enfans & par les chefs des familles. Ses qualités de pere commun, d'ami de Dieu, de prophete, etant soutenues par l'autorité de l'âge & l'eclat des vertus, donnoient une grande force à ses paroles. D'ailleurs ce que lui & ses enfans racontoient du déluge, dont il restoit encore tant de vestiges, inspiroit naturellement la crainte du Seigneur. Les hommes forcés au travail & dispersés dans les champs, etoient plus innocens & dès-là plus dociles. Enfin on ne peut douter que Dieu ne secondât par sa grace, des soins dont dépendoit le salut de tant de peuples & de générations.

2°. *La science de la religion a eté commune à tous les premiers peuples, & a pu & dû se conserver longtems.* Cette assertion ne souffre aucune difficulté, & on peut bien dire, comme Tertulien, *etsi in mundo loquelæ dissimiles, virtus traditionis una.* Dans ces premiers tems, la tradition ne passoit que par peu de bouches en plusieurs siecles. *Sem* a pu voir *Abraham*, ou du moins son pere. Aussi Moïse, en ecrivant l'histoire, indique plutôt les faits qu'il ne les raconte, & les suppose universellement connus. La nature même des choses qu'enseignoit la tradition, comme la création, la chûte d'Adam, la promesse du Messie, le culte religieux, les devoirs de justice & de vérité, les vertus d'innocence & de charité, etoient des choses trop essentielles & trop à la portée de tout le monde, pour être oubliées. Enfin on ne peut douter que les solemnités publiques, les fêtes, les cerémonies de religion, l'enseignement des Prêtres, & très-probablement les livres, n'empêchassent l'ignorance & la corruption des mœurs d'en affoiblir l'idée. Ce que l'Ecriture raconte de Melchisedech, de Job, de Balaam, d'Abimelech Roi de Gérare, & sur-tout des Ninivites, prouve qu'elle s'est conservée long-tems chez les anciens peuples. Ce que les Auteurs profanes même

nous apprennent de la religion des nations qu'ils ont connues, n'est pas moins concluant, puisqu'on reconnoît la révélation jusques dans les fables qui l'altérerent dans la suite des siecles; & en ce sens-là, il est vrai de dire qu'elles l'ont conservée en la défigurant. Nos Naturalistes les plus entêtés de physique, reconnoissent les soins de la Providence dans la conservation & reproduction de toutes les especes de plantes, d'insectes, d'animaux qui furent au commencement; & on hésite à croire qu'elle ait etendu sa bienfaisance & sa bonté sur la conservation de la religion, d'où dépendoit le salut des hommes pour qui tout le reste est fait !

3°. *Les Chinois ont connu & adoré de toute antiquité le vrai Dieu; & on trouve dans leurs livres & dans leurs caracteres, des traces sensibles de la révélation.* On a en Europe la traduction de quelques *King*, & les Annales de la Chine. Qu'on les lise sans prévention, &, j'ose le dire, on sera forcé d'avouer que cette assertion n'est qu'une conclusion déduite naturellement des faits les plus historiquement certains. Celui seul de l'idolâtrie, qui n'est entrée en Chine que dans le premier siecle de l'Eglise, y a eté combattue long-tems, & n'a jamais pu devenir la religion de l'État, est une démonstration pour qui sait l'histoire ancienne. D'ailleurs l'Antiquité des Chinois, qui va de pair avec celle des Egyptiens, des Chaldéens, des Phéniciens, *&c.* leur a procuré la science de la religion dans toute sa pureté; & la longue & paisible durée de leurs premieres Dynasties, la culture des sciences & des arts, leur peu de commerce avec les autres nations, leur grand respect pour l'Antiquité, la nature même de leur ecriture, l'union du Sacerdoce avec l'Empire, *&c.* ont contribué à la leur conserver.

Veut-on des faits particuliers, en voici. 1°. Les plus célebres Ecrivains de toutes les Dynasties en Chine ont mieux parlé, & parlé plus clairement de Dieu, de la Providence, de la récompense des gens de bien, de la punition des méchans, des délires de l'idolâtrie, *&c.* que les plus sages des Grecs & des Romains. 2°. A la fin du dernier siecle, quarante Lettrés (qui signerent leurs noms) firent imprimer, avec le titre de *To-chou*, ou de *Toc-saint*, deux petits tomes (ils doivent être à la Bibliotheque du Roi), où ils proposent à tout l'Empire les principaux dogmes de la loi de Nature, comme la vraie doctrine des *King* & de l'Antiquité. Ceux qui ont attaqué les livres de religion

des Européens, n'ont jamais rien dit contre ce qui regarde la Divinité & ses perfections infinies; au contraire, ils sont convenus qu'ils n'apprenoient rien à la Chine à cet egard. Leurs objections & leurs prétendus bons mots ne regardent que nos mysteres. 4°. Les ouvrages du P. Ricci & ceux de plusieurs autres Missionnaires, ont eté décorés de belles préfaces par les plus célebres Lettrés, qui en louent la doctrine. Ceux qui entendent le Chinois peuvent s'en convaincre par leurs yeux : ces livres sont à la Bibliotheque du Roi. 5°. L'Empereur *Yong-tching*, fils de *Kang-hi*, ayant ordonné aux Missionnaires des Provinces de se retirer, il voulut justifier aux yeux de tout l'Empire une conduite qui paroissoit une censure de celle de son pere. Pour cela il ordonna aux *Han-lin* de réfuter les livres de notre sainte religion, qu'il avoit fait demander, & qu'il leur envoya. Ces Docteurs les examinerent avec soin pour se mettre en etat d'obéir à l'Empereur qui avoit cela à cœur. L'examen dura six mois, & finit par une Requête où ils lui disoient humblement, *qu'ils ne pouvoient réfuter les livres des Européens sans tomber en contradiction avec les King*, & sans s'exposer à la risée de tous les Lettrés. La chose finit là, & les Missionnaires Portugais ont encore les livres qu'on leur avoit demandés, & qu'on leur rendit sans rien dire. Ce n'est qu'après la mort de ce Prince, que les Missionnaires ont su cette anecdote. 6°. Plusieurs Lettrés à qui Dieu a fait la grace de se convertir, ont avoué que la doctrine de l'Antiquité, méditée & approfondie, avoit beaucoup contribué à dissiper leurs doutes & leurs hésitations. Le célebre Prince Jean, qui a tant souffert pour la religion, *raconte* de lui-même, que la conformité des vérités que prêchent les Missionnaires, avec celles qu'on trouve dans les Anciens, l'avoit frappé. Aussi en a-t-il fait un des motifs de crédibilité qu'il propose aux Gens de Lettres pour les exhorter à se convertir, dans le petit livre qu'il a composé exprès. 7°. Enfin je suis témoin que les Lettrés ne font jamais de difficultés contre ce qui ne sort pas du *Credo* d'avant la venue du Messie, & des commandemens de Dieu.

J'ajoute que depuis que je suis à *Pé-king*, *j'ai baptisé un Lettré que* la grace de Dieu a conduit vers la vérité par l'étude des *King*. Plus il méditoit sur la doctrine qu'ils contiennent, moins il etoit tranquille. Les biais qu'il imagina, furent de consulter des Lettrés, puis de se

faire instruire par les plus habiles de chaque secte : rien ne le satisfaisoit. Un de ses parens eut une affaire à Pé-king ; il s'en chargea, & fit plus de trois cens lieues dans l'espérance qu'il trouveroit dans la capitale ce qu'il avoit cherché en vain dans les provinces. Peu de jours après son arrivée, il entra comme par hazard dans un café pour se rafraîchir. Deux néophites buvoient du thé, & conversoient assez près de l'endroit où on le plaça. Il fut tout etonné de les entendre parler de Dieu comme ils faisoient, s'approcha d'eux, leur fit des questions, & fut si satisfait de leurs réponses qu'il ne pouvoit se contenir de joie. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans un plus grand détail. Il suffit de dire qu'il se fit instruire, & se hâta de retourner dans sa famille, dès qu'il fut baptisé, pour y prêcher J. C.

NOTE 37, page 315.

Des sept planetes & des sept jours de la semaine.

Les Chinois comptent vingt-huit constellations dont chacune a son propre caractere. Chacun de ces caracteres répond à une des sept planetes qui, par-là, *en ont quatre qui lui correspondent* & lui sont appropriés. Ce cycle donne exactement & les semaines & les jours des semaines tels que nous les comptons ; parce que les sept planetes y etant placées de suite selon les caracteres qui leur sont attribués, elles reviennent toujours, comme nos Dimanches, nos Lundis, *&c.* Il est de fait que ce cycle correspond exactement à nos jours & semaines ecclésiastiques, & que les quatre caracteres du soleil, par exemple, tombent toujours le Dimanche, ceux de la lune, le Lundi, *&c.* Aussi les Néophites eloignés, qui ne peuvent avoir le calendrier des Missionnaires, se servent aisément de celui de l'Empire. Le feu P. Gobil ne croyoit pas que ce cycle remontât bien avant dans l'Antiquité. On ne voit pas cependant quand il a commencé : au contraire on trouve dans l'*Y-king*, *vous viendrez honorer de sept en sept jours ;* & dans les Annales de *Se-ma-tsien*, que l'Empereur offroit un sacrifice *à la suprême unité*, *Tai-y*, tous les sept jours.

NOTE 38, page 316.

Du déluge selon les Chinois.

Les déluges des Egyptiens, d'Ogygès, de Deucalion, des Indiens, des anciens Gaures, *&c.* sont-ils de petits déluges particuliers, ou sont-ils un seul & même déluge raconté différemment ? Les avis des Savans

& des Chronologistes sont si partagés que nous avons cru qu'on nous sauroit gré de raconter ce que la Chine dit du sien. *Ouei-nan-tse* dit que *Niu-oua* raccommoda les voûtes du ciel avec une pierre de cinq couleurs. Le *Chan-hai-king* raconte que le *Chang-ty* irrité, punit les hommes & les fit périr. On trouve plusieurs autres textes semblables qui supposent une connoissance confuse du déluge universel, ou paroissent s'y rapporter; mais comme les livres où ils sont n'ont pas une certaine autorité, quoique anciens, il seroit inutile de s'y arrêter. Les grandes Annales, le *Tong-kien*, le *Hoei-ki-tse* & tous les autres abrégés d'histoire mettent un déluge sous *Yao*, mais sans entrer dans aucun détail sur ce qui l'occasionna & sur les ravages qu'il fit, sans même articuler le tems où il arriva. *Se-ma-tsien* copie mot à mot le texte du *Chou-king* dans ce qu'il en rapporte. Ainsi tout ce qu'on en sait se réduit à son narré. Le voici fidellement traduit : *Hélas! des eaux immenses sont répandues & inondent tout. O qu'elles sont elevées! Elles environnent les montagnes & s'elevent au-dessus de leur sommet. Les flots mugissans semblent menacer le Ciel. Les peuples poussent des soupirs; qui pourra les secourir?*

Avant d'examiner ce texte singulier, observons d'abord que c'est *Yao* qui parle aux Grands de sa Cour, & que rien de ce qui précede, n'a préparé à cette exclamation ni à ce narré. Observons, en second lieu, qu'il se trouve dans le premier chapitre du *Chou-king*, nommé *Yao-tien*, par où commence l'Histoire authentique de Chine. Observons troisiemement, que le *Chou-king* est un livre d'histoire, ecrit très-elégamment, mais sans emphase, sans poésie, & où on ne trouve ni fables ni merveilleux. Observons enfin, que ce texte sert d'exorde au grand projet d'*Yao* pour creuser des lits aux rivieres, dessécher les marais, ouvrir des canaux de communication, *&c.* projet auquel *Kouen* travailla long-tems sans succès & qui fut exécuté par *Yu*, comme on le voit dans le chapitre *yu-kong*. Si l'on demande maintenant dans quel sens il faut entendre les paroles d'*Yao*, je réponds que c'est dans le sens que présentent les mots, c'est-à-dire, d'un vrai déluge. Indépendamment de la maniere dont est ecrit le *Chou-king*, qui suffiroit pour le prouver, tous les Commentaires, toutes les Gloses & Paraphrases des plus célebres Lettrés, expliquent ce texte dans le sens d'un déluge qui noie & submerge tout. *Mong-tse* se sert du mot de *kiang*, qui signifie *descendu du ciel*, pour caractériser ce déluge. Le

célebre *Kong-in-ta* va jusqu'à dire que les eaux avoient submergé les animaux, les chars, les maisons, & paroissoient presque remplir l'espace qui sépare le ciel de la terre. Le Commentaire impérial paraphrase les paroles de *Yao* dans le sens le plus vaste & le plus etendu, aussi bien que celui que fit le célebre *Tchang-ko-lao* pour faciliter les etudes de *Kang-hi* dans son enfance, *&c.*

La difficulté se présente d'abord. Dans le cas d'un pareil déluge, où se seroit retiré *Yao* avec toute sa Cour? Que seroient devenus ses sujets? Les Lettrés chinois sont partagés là-dessus en trois sentimens. Les premiers, qui paroissent croire que ce déluge arriva du tems de *Yao*, s'en tiennent aux paroles du texte, les entendent dans le sens qu'elles présentent, conviennent de la difficulté des conséquences, & se retranchent à dire qu'il faut croire le *Chou-king*, quoiqu'on ne puisse pas l'expliquer: leur respect pour les *King* va jusques-là. Les seconds prennent le biais de dire qu'il faut entendre les paroles d'*Yao* dans un sens allégorique par rapport aux *désordres*, vu qu'elles sont inexpliquables sans cela, & qu'on ne voit pas que *Yu eût pu apporter remede à un tel déluge, ni comment Yao* lui-même eût pu echapper. C'est le sentiment en particulier du savant *Tchin-tsiao* & du laborieux *Lo-pi* de la Dynastie des *Song*. Ce dernier prouve fort bien que ce qui est dit des travaux d'*Yu* n'a aucun rapport avec l'ecoulement des eaux d'un déluge, & fait sentir à merveille que c'est une absurdité de dire qu'il commença par les endroits les plus bas. *Car*, dit-il, *si l'eau s'elevoit au-dessus des Montagnes, il est evident qu'elle devoit encore être plus profonde dans les lieux les plus bas, & qu'ainsi on ne pouvoit la faire ecouler..... Le prétendre est une folie.* Il a raison; mais avoir recours à la métaphore est une chose bien hardie; & vouloir que les mœurs fussent corrompues sous *Yao*, c'est contredire le *Chou-king* & toute l'Antiquité. Enfin les derniers entendent le texte du *Chou-king* dans le sens littéral; mais ils prétendent qu'il ne faut pas ajouter foi à ce que dit *Yao*, qui ne parle point de ce déluge comme d'une chose présente. D'ailleurs comme ce chapitre n'est pas entier, & qu'il est parlé dans d'autres livres d'un déluge plus ancien, il est à croire que c'est celui dont il est question.

C'est en particulier le sentiment des Auteurs du Commentaire impérial, imprimé au palais, la huitieme année du regne de l'Empereur *Yong-tching*. Les Lettrés qui l'ont fait, n'entrent dans aucune discussion & se

contentent de mettre en note ce texte de *Tching-tse*, qui est très-clair. *Anciennement la terre etoit peu peuplée & les hommes habitoient sur les hauteurs. Quoiqu'il y eût bien des eaux dans la Chine, cela ne nuisoit pas. Sous le regne de* Yao *le nombre des hommes croissant insensiblement, on commença à habiter dans les plaines enfoncées. Les inondations & submersions des eaux devinrent alors un mal auquel il falloit apporter remede......* Yao *l'entreprit, & rendit cet important service à toutes les générations. Ce n'est pas sous son regne que les eaux causerent des ravages, cela etoit plus ancien.*

Que les Savans examinent cet exposé que je leur garantis sincere, & le combinent avec les caracteres dont nous parlons. Nous nous bornerons à observer que la fidélité des Chinois à conserver ce texte du *Chou-king*, quelque embarrassant qu'il soit pour eux, fortifie toutes les preuves qu'on a de l'authenticité des *King*. Nous permettra-t-on d'ajouter que les différences de tems entre les déluges dont parlent les anciennes Nations, doivent peu etonner. Chacune aura placé ce qu'elle savoit du déluge, au commencement de son histoire; & l'aura peut-être appliqué à quelque inondation particuliere. *Dès-là le déluge* d'Ogygès doit être avant celui de Deucalion; & celui de Deucalion avant le déluge des Incas, *&c.* On ne fait pas assez attention que dans l'Antiquité il y avoit peu de communication entre les différens peuples, que les livres & les Savans etoient rares, & que quand les nations de notre Occident commencerent à sortir de leur ignorance, elles s'attribuerent bien des choses qui ne leur appartenoient pas : témoins tous ces Jupiters, ces Bacchus, ces Hercules qui embarrassent les Savans. Je pense dans ce moment qu'on pourra me dire : si les caracteres que vous citez se rapportoient au déluge général, d'où vient que les Chinois n'en font pas usage? c'est qu'ils n'ont pas lu la Génèse comme moi.

NOTE 39, page 316.

Idée du Messie chez les anciens Chinois.

Il me seroit très-aisé de démontrer historiquement que les anciens ont eu des idées du Messie, qui découlent immédiatement de la révélation, & prouvent clairement que l'Antiquité la plus reculée a eté plus favorisée de Dieu que plusieurs ne semblent le croire, affectant d'ignorer ce qu'ont ecrit Vossius, Beurrier, Thomassin, Huet, Mourges & les autres Savans qui, à l'exemple des premiers Peres de l'Eglise,

ont

ont recueilli les précieux restes des anciennes traditions des peuples. On sait en Europe que Confucius a dit que le Saint par excellence étoit en Occident; mais sait-on ce que les Lettrés chinois entendent par le *Saint? Le nom de Saint* (dit *Quang-ky*), *désigne celui qui connoît tout, voit tout, entend tout. Ses pensées sont toutes vraies, ses actions toutes saintes. Toutes ses paroles sont des enseignemens, tous ses exemples des regles de conduite. Il réunit trois ordres d'Êtres, possede tout bien: il est tout céleste & admirable.* Le livre *Tchao siu tou hoei* dit, *Le Saint est si elevé & si profond qu'il est incompréhensible. Il est le seul dont la sagesse n'a point de bornes, l'avenir est dévoilé à ses yeux, sa charité embrasse l'univers & le vivifie comme le printems, toutes ses paroles sont efficaces. Il est un avec le* Tien. Selon le livre *Lun-hen, le cœur du* Tien *est dans la poitrine du Saint & ses enseignemens sur ses levres. Le monde ne peut pas connoître le* Tien *sans le Saint.* Selon l'*Y-king, le Saint seul peut offrir un sacrifice agréable au* Chang-ty....... *Les peuples attendent le Saint* (dit *Mong-tse*), *comme une plante languissante attend les nuages & la pluie.* Tout cela, dira-t-on, pouvoit peut-être s'entendre d'un Sage, comme Confucius, ou d'un grand Empereur, comme *Yao* & *Chun.* Mais comment entendre dans ce sens les paroles suivantes qu'on trouve dans le grand Commentaire du *Chou-king: le* Tien *est le Saint invisible, le Saint est le* Tien *devenu visible & enseignant les hommes.* Comment entendre la glose de l'*Y-king* sur le Saint? *Cet homme est le* Tien *& le* Tien *est cet homme.* Comment entendre les noms d'*homme divin*, d'*homme céleste*, d'*homme unique*, d'*homme seul*, du *plus beau des hommes*, d'*homme par excellence*, d'*homme merveilleux*, de *premier né?* &c. Comment entendre sur-tout ce qui est dit en tant de manieres & par tant d'Auteurs, qu'il renouvellera l'univers, qu'il changera les mœurs publiques, qu'il expiera les péchés du monde, qu'il mourra dans la douleur & l'opprobre, qu'il ouvrira le Ciel? *&c.* J'aurois de quoi faire un volume sur ce sujet.

NOTE 40, page 317.

Traditions des Chinois touchant une Vierge-mere.

Le fameux texte d'Isaïe: *Ecce Virgo concipiet*, &c. est un des plus singuliers & des plus frappans des divines Ecritures sur le Messie. Les Gens de Lettrés savent jusqu'où les Théologiens ont poussé leurs recherches & leurs discussions pour en démontrer le sens prophétique & défendre la croyance de l'Eglise. Ils savent aussi que plu-

ſieurs Ecrivains ont fait uſage avec ſuccès de ce qu'on trouve dans les antiquités Egyptiennes, Grecques, Romaines, *&c.* ſur les Vierges fécondes, pour prouver l'univerſalité & l'ancienneté de la tradition d'une Vierge, mere d'un Libérateur. Les livres & monumens chinois fourniſſent la même preuve bien clairement. Soit qu'on interroge les Annales & les *King*, les livres des Savans & les fâbles des Poëtes, on y voit que la Chine a multiplié, avili même le miracle d'une Vierge-mere; mais qu'elle en a toujours conſervé l'eſpérance, & y a toujours attaché des idées qui dérivent de la révélation, à ce qu'il me paroît.

Voici une légere notice de ce que j'ai trouvé de plus remarquable ſur ce ſujet. 1°. Les Anciens poſent pour principe que les Saints, les Sages, les Libérateurs des peuples naiſſent d'une Vierge. L'Auteur du *Choue-ouen* dit en termes formels : *les Saints & les Sages etoient appellés* Tien-tſé, *Fils du Ciel*, (l'Empereur ſeul prend ce titre aujourd'hui), *parce que leurs meres les avoient conçus par la puiſſance du* Tien. *Kong-yang-tſe* dit la choſe plus clairement, & ne laiſſe pas même le ſubterfuge d'une naiſſance accordée par miracle. *Le Saint n'a pas de pere*, dit-il, *il eſt conçu par l'opération du* Tien. Auſſi *Lo-pi* dit *qu'il paroît hors de doute que* Heou-tſi & Sie *ont eté conçus ſans pere.* 2°. Dans la grande Compilation, où l'on a raſſemblé ſous différens titres en cent volumes, tout ce que l'hiſtoire contient de plus curieux & de plus intéreſſant, il y a un livre entier ſur les *naiſſances Saintes*, c'eſt à-dire, des Grands Hommes & des Empereurs qui ſont nés par miracle. Voici quelques exemples : la mere de *Fou-hi* le conçut en marchant ſur les traces d'un géant; celle de *Chin-nong*, par la faveur d'un eſprit qui lui apparut; celle de *Hoang-ty*, par la lueur d'un eclair & d'une lumiere céleſte dont elle fut environnée; celle de *Yao*, par la clarté d'une etoile qui jaillit ſur elle pendant un ſonge; celle de *Yu*, par la vertu d'une perle qui tomba des nues dans ſon ſein & qu'elle avala, *&c.* Preſque tous les Fondateurs des Dynaſties, pour ſe prêter au préjugé public, ont fait naître le chef de leur famille d'une Vierge. L'Empereur régnant dit du chef de la ſienne, dans ſon grand Poëme, qu'il fut conçu par une Vierge céleſte, en mangeant je ne ſais quel fruit. Ce qui m'a le plus frappé, c'eſt que les Vierges-meres de la haute Antiquité, ont des noms ſignificatifs. Par exemple : *Beauté attendue*, *Vierge qui s'eleve*, *Vierge pure*, *Félicité univerſelle*, *Grande fidélité*,

qui s'orne soi-même, &c. 3°. On trouve, dans le *Chi-king*, deux belles odes sur la naissance de *Heou-tsi*, chef de la famille & Dynastie des *Tcheou*, où le Poëte parle d'une manière bien remarquable. Voici ses paroles: *lorsque l'homme naquit*, Kiang-yuen *fut sa mere. Comment s'opéra ce prodige? Elle offroit ses vœux & son sacrifice, le cœur affligé de ce que le fils ne venoit pas encore. Tandis qu'elle etoit occupée de ces grandes pensées, le* Chang-ty *l'exauça. A l'instant, dans l'endroit même, elle sentit ses entrailles emues, fut pénétrée d'une religieuse frayeur, & conçut* Heou-tsi. Le Poëte continue, *le terme de* Kiang-yuen *etant arrivé, elle enfanta son premier né comme un tendre agneau, sans déchirement, sans efforts, sans douleur, sans souillure. Prodige eclatant! Miracle divin! Mais le* Chang-ty *n'a qu'à vouloir, & il avoit exaucé sa priere en lui donnant* Heou-tsi....... *Cette tendre mere le coucha dans un petit réduit à côté du chemin, des bœufs & des agneaux l'echaufferent de leur haleine, les habitans des bois accoururent malgré la rigueur du froid, les oiseaux volerent vers l'enfant comme pour le couvrir de leurs aîles: lui cependant poussoit des cris, mais des cris puissans qui etoient entendus au loin.......* Dans la seconde ode, le Poëte, parlant de *Kiang-yuen*, s'ecrie: *ô grandeur! ô sainteté de* Kiang-yuen! *ô que le* Chang-ty *a bien exaucé ses desirs! Loin d'elle la douleur & la souillure. Arrivée à son terme, elle a enfanté* Heou-tsi *dans un instant.*

On sera etonné en Europe de ces deux morceaux singuliers. Tâchons de montrer le point de vue dans lequel il faut les considérer. 1°. Le fait historique que la poésie a orné de tout ce merveilleux, se réduit à ce que *Kiang-yuen*, epouse de *Ty-ko*, n'ayant point d'enfans tandis que ses rivales en avoient, en demanda un au *Tien*, l'obtint, accoucha secrétement, & abandonna son fruit pour le soustraire à la jalousie de ses rivales. Le Poëte qui a chanté la naissance de *Heou-tsi* dans le tems que les *Tcheou* etoient sur le trône, a appliqué à ce Prince ce que la tradition racontoit de la conception & de la naissance d'un Libérateur, ainsi que fit Virgile dans son Eglogue sur la naissance du fils de Pollion. 2°. Un Missionnaire très-versé dans les Antiquités chinoises, soupçonne avec assez de vraisemblance, que tous ces beaux morceaux ne sont que des citations d'une ancienne prophétie dont le poëte fait honneur à *Heou-tsi*, comme Virgile des vers de la Sybille au fils du Consul romain. En effet, le *Chou-king*, qui parle de *Heou-tsi*, dit seulement

qu'il fut chargé de veiller fur l'agriculture. *Se-ma-tfien*, & après lui les autres Hiftoriens, racontent que fa mere, qui n'etoit qu'une concubine, etant allée fe promener dans le défert, devint enceinte en marchant fur les traces d'un géant, & qu'ayant honte de fa maternité, elle abandonna fon enfant au coin d'un bois. Ce narré porte fa réflexion. Auffi *Tcheou-tfe* ne la manque pas, & en fait honneur aux Lettrés d'avant lui. 3°. Les Glofes, Notes, Paraphrafes, *&c.* des Lettrés fur ces vers du *Chi-king*, s'accordent à les expliquer dans le fens le plus miraculeux. *Si* Heou-tfi (dit *Kong-in-ta*) *avoit eté conçu par l'union des deux fexes, il n'y auroit rien d'extraordinaire. Pourquoi le Poëte infifteroit-il fi fort fur les louanges de la mere tandis qu'il ne dit mot du pere?....... Ayant eté conçu fans l'union des deux fexes* (dit *Tfou-tfong-po*) *& le* Tien *lui ayant donné la vie par miracle, il devoit naître fans bleffer la virginité de fa mere....... Tout homme, en naiffant, déchire le fein de fa mere* (dit *Ho-fou*) *& lui coûte les plus cruelles douleurs, fur-tout s'il eft fon premier fruit.* Kiang-yuen *enfanta le fien fans rupture, lézion, ni douleur. C'eft que le* Tien *veut faire eclater fa puiffance & montrer combien le Saint differe des autres hommes.* Un Commentateur fort ancien fait la remarque finguliere que dans les deux odes où il eft parlé de *Heou-tfi*, l'une met avant l'enfantement, & l'autre après, les mots de *vou-tfai*, *vou-hai*, qui marquent que la virginité de fa mere n'en reçut aucune atteinte. 4°. A moins de fuppofer une tradition, une efpérance d'une Vierge-mere, ancienne, refpectée, articulée, *&c.* qu'on a appliquée à *Heou-tfi* avec le *Chi-king*, il eft difficile d'expliquer comment les Lettrés ont pu s'exprimer d'une maniere fi claire, eux qui regardent de fi près à tout. Leur affectation à fe fervir de certains termes dans le même ordre, femble indiquer des citations, ou du moins une façon de parler fpéciale, confacrée par l'Antiquité.

Finiffons en remarquant que les caracteres de *Kiang-yuen* font affez finguliers, pour n'être qu'une application mal faite à la mere de *Heou-tfi.* Le premier eft compofé de l'image *agneau* & de celui de *vierge;* le fecond, de celui de *fource* & de celui de *vierge* encore. Comme on a des Dictionnaires en Europe, ceux qui entendent le chinois feront bien aifes de vérifier ce que j'avance fur les mots *Kiang yuen*; mais qu'ils ne fe preffent pas de juger. Ici même un de mes amis a craint

que je me fusse hazardé, tant cette etymologie lui paroissoit singuliere. Il ne pouvoit faire de difficulté que sur le caractere *niu;* & il a vu dans le savant livre *Lieou chou tsing hoen*, en parlant du caractere *niu: fille qui a une vertu pure & originale; c'est pourquoi elle est représentée les mains jointes, assise modestement, avec un air silentieux & pensif.* Je doute qu'on trouve dans aucune langue, un mot qui indique aussi clairement une Vierge, que celui de *niu;* sur-tout si on s'arrête au caractere & à l'idée qu'y attachoient les anciens.

NOTE 41, page 318.

Des Ouvrages chinois dont on s'est servi dans cet Essai.

Que ceux qui ont la curiosité d'etudier les caracteres chinois, ne se rebutent pas de lire & de relire cet excellent livre. Les Chinois le regardent comme classique; mais non comme infaillible. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans le détail des méprises que lui reprochent les plus habiles Critiques, & assez aigrement les Grammatistes, qui se sont parés de ses découvertes, à propos de quelques légeres corrections qu'ils y ont faites. C'est ici tout comme là, chez le bas peuple de la Littérature. Je me suis beaucoup servi du *Choue-ouen* du célebre *Tchang-tsien*, à cause de la profondeur de ses recherches & de la candeur de ses remarques. Il propose les différentes opinions des Savans avec les raisons dont ils les appuient, & laisse au Lecteur le soin de se décider. J'ai fait encore beaucoup d'usage du *Lieou chou tsing hoen* qui est un chef-d'œuvre d'érudition & de critique, j'ai presque dit de morale & de philosophie. L'Auteur de cet excellent ouvrage a encore mieux profité des etymologies chinoises, que l'Abbé Girard de nos synonymes, pour recueillir les plus belles maximes des Anciens. Disons tout, autant l'Abbé est ingénieux & spirituel, autant le Lettré Chinois est candide & naïf; aussi touche-t-il au sublime presque par-tout. Il est inutile de parler de plusieurs autres livres auxquels nous avons eu recours. Les Gens de lettres n'ont pas besoin qu'on les avertisse qu'on n'approfondit rien par les Abrégés, & encore moins dans les Dictionnaires.

NOTE 42, page 319.

Du *Kouan-hoa.*

Le *Kouan-hoa* ecrit, abaisse les caracteres jusqu'à lui, mais il ne s'eleve jamais jusqu'à eux. Quelque agréable qu'il soit à lire, les caracteres n'y font guere que colorer les images & les rendre plus

ſaillantes. Je ne m'etends pas davantage ; parce que je ſens qu'il eſt impoſſible d'en donner une idée juſte à ceux qui n'ont pas lu de chinois, & que ceux qui en ont lu n'ont pas beſoin qu'on leur apprenne ce qu'ils ont remarqué.

NOTE 43, page 321.

Des monumens de la haute Antiquité en Chine.

La perſécution de *Tſing-che-hoang*, les guerres civiles, les grandes révolutions, les incendies, les tremblemens de terre, les inondations ſubites, *&c.* ont détruit tous les monumens de la haute Antiquité. On ne les connoît guere que par ce qu'en ont dit les Ecrivains contemporains. On n'a ſauvé du naufrage général que des vaſes de cuivre, des miroirs, des cloches, *&c.* que l'avidité avoit fait enfouir ou que leur poids avoit ſauvé de ſes rapines. Ce qu'on a de mieux en ce genre aujourd'hui, a eté trouvé dans des tombeaux, dans des ruines de palais & dans le fond des rivieres. Quoique les inſcriptions qui ſont deſſus, ſoient en anciens caracteres, on les explique, & les Savans en ont fait uſage pour vérifier bien des epoques & pour fixer les poids, les meſures, *&c.* de chaque Dynaſtie. Pluſieurs de ces monumens antiques ont reſté ſi long-tems dans la terre, que, quoique de métal, ils ne rendent aucun ſon, & paroiſſent être une poterie fort minte. Tout le cuivre a eté diſſous ; il n'en reſte que quelques petites veines eparſes çà & là. D'autres qui ont eté conſervés dans l'eau, ſemblent faits de verd-de-gris. Les Antiquaires chinois ſe vendroient preſque pour acheter ces inutilités auguſtes. Le ton des mœurs & du Gouvernement pouſſe tout peu-à-peu dans les cabinets de l'Empereur. Les vrais Lettrés ne priſent que les monumens où ils trouvent des inſcriptions qui leur donnent des lumieres. On travaille depuis pluſieurs années à recueillir tout ce qui mérite quelque attention en fait de grands monumens anciens, comme tours, arcs de triomphe, tombeaux, pierres ſépulcrales, ponts, *&c.* Il me vient à l'eſprit dans ce moment, que la différence de grandeur & de régularité qu'on trouve entre les hiéroglyphes egyptiens des grandes pyramides & des petites, ſemble rendre témoignage au narré des Chinois. Le même embarras aura fait imaginer les mêmes expédiens.

ROYAL ASIATIC SOCIETY BOMBAY BRANCH

NOTE 44, page 321.

De l'Empereur *Siuen-ty.*

L'Empereur *Siuen-ty* régnoit près de huit cens ans avant l'Ere chrétienne. L'Hiſtoire raconte que ce Prince qui aimoit & eſtimoit beaucoup l'Impératrice, ſe plaiſoit ſi fort à ſa converſation, qu'il etoit preſque tout le jour dans ſon appartement. Cette Princeſſe eut le courage de préférer la gloire de ſon epoux aux témoignages de ſa tendreſſe. Elle quitta tous ſes ornemens de tête d'Impératrice, comme ſi elle avoit eté coupable d'un grand crime, & envoya une de ſes Dames à l'Empereur pour lui dire *qu'elle n'avoit pas de vertu, & l'entraînoit dans les ſentiers perdus de la molleſſe & de l'indolence; que par ſa faute, il négligeoit les ſoins du gouvernement & de l'adminiſtration; & que les déſordres qui croiſſoient de jour en jour ne pouvoient être imputés qu'à elle. L'Impératrice ne me donne que des exemples de vertu,* répondit *Siuen-ty, c'eſt moi qui ſuis en faute.* De ce jour, continue l'Hiſtorien, l'Empereur s'appliqua davantage aux affaires, & répara ſes négligences paſſées. En effet, on voit qu'il pouſſa pluſieurs guerres avec vigueur, réforma les abus, etendit ſes ſoins à tout. Voici quelques traits d'un Edit pour encourager l'agriculture.

L'agriculture eſt la premiere & la plus pure ſource des richeſſes de l'Etat. C'eſt par elle que le Chang-ty *fournit aux beſoins des hommes, & leur adoucit les miſeres de la vie...... Le bonheur des peuples dépend de l'agriculture, & l'Empire n'eſt riche & floriſſant qu'autant qu'elle eſt encouragée...... Elle entretient l'union dans les familles, multiplie les reſſources, etend le commerce, enrichit & vivifie tous les Ordres de l'Etat. Auſſi les Anciens propoſerent des Mandarins choiſis pour veiller ſur chaque diſtrict; mais hélas! leurs emplois ſubſiſtent inutilement pour les peuples. Au lieu de favoriſer, de protéger, d'encourager les travaux de la campagne,..... ils diſtrayent les cultivateurs par des corvées militaires; comme ſi les richeſſes qui entretiennent les armées & les recrues qui les fortifient, n'etoient pas dus à l'aiſance & à la multitude des colons...... L'Empereur qui veut marcher ſur les traces de ſes Ancêtres, donnera déſormais toute ſon attention à favoriſer l'agriculture,* &c. Voici un trait ſingulier & qui peint bien l'Antiquité. *Siuen-ty* ayant ordonné un dénombrement de tout l'Empire, un Cenſeur l'en reprit en diſant qu'on n'avoit pas beſoin autrefois de faire des dénombremens, & que le Gouvernement ſavoit exacte-

ment le nombre des familles & des personnes, parce qu'on demandoit tous les ans la liste des veuves, des orphelins & des vieillards qu'il falloit secourir.

NOTE 45, page 322.

Méthode des Chinois pour apprendre à ecrire aux enfans.

Cæsar civitatem potest dare hominibus, verbis non potest, disoit Pomponius. Le génie de l'Europe n'a pas changé à cet egard. L'autorité ne peut rien, ni pour assurer la proscription de certains mots, ni pour assurer l'usage de quelques autres. C'est l'usage qui décide en despote : *victoriæ ratio non redditur.* Les caracteres ont préservé la Chine de ce travers, ou plutôt l'attention du Gouvernement à empêcher les innovations. Un caractere hazardé suffiroit aujourd'hui pour faire rejetter le placet le plus important. L'auteur auroit beau s'en plaindre, on lui répondroit froidement : *il ne peut paroître devant l'Empereur.* Quelle distance de là jusqu'à la licence de nos Ecrivains en matiere de néologie & d'ortographe ! Ajoutons que les ecrire nettement, correctement, elégamment, est un mérite nécessaire aux Lettrés. Le Gouvernement les force à l'avoir, pour obtenir des grades. L'Empereur lui-même donne l'exemple. Tout ce qui sort de son pinceau, est bien peint. Aussi apprendre à bien tracer les caracteres, est une partie des premieres etudes. Rien qui soit plus à la portée des enfans, & rien de plus négligé parmi nous. Les Chinois les conduisent pas à pas dans cette carriere comme dans les autres & en ecartent les epines. Ils ont imaginé d'imprimer des caracteres en blanc sur un fond noir (cette maniere d'imprimer est singuliere & mériteroit d'être connue), pour que les enfans pussent les copier sans peine, en mettant dessus un papier fort mince, au travers duquel ils en distinguent les traits les plus délicats. Ce travail, qui est tout-à-fait à la portée des enfans, exerce leur application sans dégoût, & leur donne l'habitude & la facilité des mouvemens de la main. A proportion qu'ils l'acquierent, on leur donne du papier plus epais, qui les met à même d'exercer un peu leur mémoire & leur petite habileté. On leur ôte ensuite ce secours humiliant, & on les exerce à copier du petit en grand, du grand en petit, selon les modeles qu'on leur met sous les yeux. Enfin, on les fait ecrire de mémoire, & communément c'est la leçon qu'ils doivent réciter : artifice aimable pour augmenter leur application &

doubler

doubler le profit de leur etude. Je le ſens bien, c'eſt outrager certains Lecteurs que de leur préſenter ces minuties; mais j'aime ma Patrie; elles me ſont venues, & j'ai ſongé que quelqu'un de ces François-Gaulois qui aiment leurs enfans, pourroit en faire ſon profit pour leur education : *il cor ſe lege.*

NOTE 46, page 322.

L'ancien gouvernement de Chine etoit le gouvernement féodal.

La Chine etoit, ſur la fin des *Tcheou*, comme la France ſur la fin de la ſeconde race. L'Empereur n'avoit plus que ſes domaines & de vains titres. M. de Boulainvillers n'avoit pas lu l'Hiſtoire de Chine, lorſqu'il ecrivoit que le Gouvernement féodal eſt le *chef-d'œuvre de l'eſprit humain.* Les Lettrés ont examiné, diſcuté & eclairci tout ce qui regarde cette ſorte de gouvernement, qui a duré tant de ſiecles à la Chine. « *Yao* & *Chun*, diſent-ils, n'ont pas eté les inventeurs » du gouvernement des premieres Dynaſties, qui laiſſoit l'adminiſ- » tration immédiate des Provinces à différens Princes, & n'attribuoit » à *l'Empereur qu'un haut domaine* & une *ſupériorité* de direction, » de commandement & de coercition, pour les contenir dans les » bornes des loix & aſſurer le bonheur des peuples ». (Les droits de nos Rois ſur les Pairs & grands Vaſſaux de leur Couronne, n'etoient pas à beaucoup près ſi grands que ceux des Empereurs). « Ce gou- » vernement dut ſon origine aux chefs des grandes familles qui mirent » l'Empereur à leur tête pour ne faire enſemble qu'un ſeul royaume, » ſe fortifier les uns par les autres, etendre les liens de la ſociété » & s'en procurer tous les avantages. L'Empire etant devenu héré- » ditaire, les Empereurs profiterent des fautes, des négligences, des » revers des grands feudataires pour donner leur place aux Princes » de leur ſang, à leurs Créatures, aux Bienfaiteurs de la Patrie. » N'ayant plus de fiefs à donner, ils diviſerent les anciens; ils dimi- » nuerent leurs propres domaines, & peuplerent l'Empire de Princes. » Leur nombre les rendit redoutables; l'ambition, la vengeance, la » rivalité enfanterent les ligues, les guerres, les intrigues. Leurs » peuples furent les premieres victimes de leur autorité; mais elle » devint fatale aux Empereurs, & les réduiſit à n'être que l'ombre » de ce qu'ils avoient eté. Si la Chine n'a jamais eté ſi heureuſe que » ſous les regnes de *Yao*, de *Chun* & de *Yu*, & ſous les premiers

» Empereurs des *Chang* & des *Tcheou*, elle n'a aussi jamais tant souf-
» fert de maux que sous les derniers regnes de ces Dynasties. *Tsing-che-*
» *hoang* fut un parjure, un scélérat, un révolté, un usurpateur; mais
» il eut l'habileté, en relevant le trône des Empereurs, de l'affermir
» pour jamais, & de faire le bonheur réel des peuples, en quelque
» façon par les tyrannies, les injustices & les oppressions, les vani-
» tés & les titres ridicules qui ont rendu sa mémoire l'exécration &
» la risée de tous les siecles. La belle administration des terres fut
» à jamais perdue pour les Chinois dans cette horrible révolution.
» L'Etat n'en eut plus le domaine. Ces terres furent partagées au gré
» des circonstances, & des caprices de ceux qui avoient la force &
» l'autorité en main; mais les peuples furent délivrés pour jamais
» des divisions intestines, des cabales politiques, des oppressions pal-
» liées, des déprédations, des guerres civiles & de toutes les calami-
» tés que traînoient à leur suite les tyrans innombrables qui régnoient
» sur eux. Le gouvernement féodal n'a pu être avantageux, que lors-
» que les hommes étoient *forcés au travail* par leurs besoins, &
» entraînés vers la vertu par la candeur & l'innocence des mœurs
» publiques ». La loi Salique, pour le remarquer en passant, est l'ancienne loi de Chine, elle avoit lieu aussi pour les grands fiefs de l'Empire.

NOTE 47, page 323.

Férocité de *Tsing-che-hoang*, intrépidité de *Ma-tsiao*.

Tsing-che-hoang connoissoit les Lettrés par sa propre expérience. Ayant fait emprisonner la Princesse sa mere pour arrêter le cours de ses débauches, il craignit que ce procédé, egalement scandaleux & infâme en Chine, ne lui attirât des représentations. Pour arrêter les plus intrépides censeurs, il fit préparer deux chaudieres d'huile bouillante, en jurant qu'il y feroit jetter quiconque auroit l'audace de lui parler de sa mere. *Ma-tsiao* ne fut etonné ni du mauvais cœur ni des menaces du Tyran. S'etant fait annoncer, il fut admis & débuta par demander la permission de faire des remontrances. *Oui*, dit *Tsing-che-hoang*, *pourvu que ce ne soit point au sujet de ma mere. C'est précisément ce qui m'amene*, répondit le Lettré d'un ton ferme & résolu. *Songez Seigneur*, continua-t-il, sans donner le tems à l'Empereur de se remettre de sa surprise, *songez à l'outrage sanglant que vous faites à*

la Piété Filiale, au scandale que vous donnez à tout l'Empire, à la honte dont vous vous flétrissez pour jamais, aux malheurs que vous vous préparez, & aux crimes innombrables que vous allez causer. Qui est sans respect pour sa mere, est un monstre. Il ne peut être ni bon pere, ni bon Prince, ni bon epoux, ni bon citoyen, ni bon ami. Quels fils, quels sujets, quels amis, quels serviteurs aurez-vous, si vous les enhardissez, par votre exemple, à violer la premiere loi de la nature & à surpasser les tigres en férocité? Ma-tsiao quitta ses habits en finissant les derniers mots de son discours & s'avança vers la chaudiere d'huile bouillante pour s'y faire jetter. *Tsing-che-hoang*, encore plus effrayé de son intrépidité que touché de ses raisons, courut lui-même pour l'arrêter, & traita plus respectueusement la Princesse sa mere. Le regne curieux & singulier de ce Tyran offre toutes les phases du génie & du vice. Il mourut en buvant le breuvage de l'Immortalité. Son successeur le fit accompagner chez les Immortels par un grand nombre de ses concubines & de ses domestiques, remplit son tombeau de richesses, & eleva au-dessus une montagne de terre prodigieusement haute. *Il n'en reste plus de vestiges*, disent les Lettrés, *au lieu que les humbles tombeaux de* Yao *& de* Chun *subsistent.*

NOTE 48, page 325.

Les Sceaux de l'Empire, les Archives & les Livres furent une des premieres choses dont s'empara l'Empereur *Kao-tsou* lors de la révolution; mais comme *Tsing-che-hoang* avoit renversé tout le systême politique de l'Etat; outre les raisons de la guerre & des affaires qui suffisoient pour l'empêcher de s'occuper des livres & des caracteres, il etoit dangereux en bonne politique de réveiller des idées qui avoient donné des espérances & des craintes, toutes egalement contre le bien de ses intérêts. Les descendans des anciens Princes auroient prétendu remonter sur les petits trônes de leurs Ancêtres, & en auroient fait un Empereur de parade, comme sur la fin de toutes les Dynasties. Les particuliers qui avoient gagné dans le partage que l'Etat avoit fait du domaine des terres, auroient craint qu'on ne les leur enlevât, & se feroient tournés contre lui. Combien d'autres considérations devoient l'arrêter? Comme les Lettrés doivent beaucoup aux *Han*, ils les ont ménagés, & n'ont fait entrevoir cette politique que de loin. La

Motifs politiques relatifs au recouvrement des livres en Chine.

plupart des Ecrivains Européens ne l'ont pas apperçue, & ont jetté par-là du mystere dans le recouvrement des livres, qui n'a rien en que de fort naturel, & devoit se faire peu-à-peu lorsque les idées de l'ancien Gouvernement seroient affoiblies. En y regardant de près, on trouve que ce qui pouvoit le plus les réveiller, a été publié plus tard, & d'une maniere plus imparfaite, comme le *Li-ki*.

NOTE 49, page 326.

Recherches des livres chinois dans les pays voisins de la Chine.

Quelques savans d'Europe ont paru ignorer que plusieurs Empereurs de la Dynastie des *Han* firent faire des recherches dans tous les Royaumes & Etats voisins de la Chine. Ce fait est consigné dans les Annales. Le *Ouai-ki*, où l'on a trouvé tant de fables, de contes & de ridiculités sur les tems qui ont précédé *Yao*, a été composé en partie sur ce qu'on trouva chez les etrangers, en livres & en traditions. Il en est de même de plusieurs livres sans autorité & sans nom, que les Lettrés de Chine regardent, comme nos Savans les rapsodies des Grecs sur leurs tems fabuleux & héroïques. Ajoutons, pour reposer l'imagination des curieux qui rêvent dans leur cabinet des moyens de faire des découvertes chez les *Miao-tse*, dans le *Cao-ly*, &c.; ajoutons, dis-je, que la Dynastie des *Song*, qui donnoit en Chine un siecle d'erudition, de critique, de philosophie & de bel-esprit, tandis que toute notre Europe s'enfonçoit de plus en plus dans les ténebres de la plus crasse ignorance, fit l'impossible pour découvrir d'anciens monumens, & reçut, l'or & l'argent à la main, tout ce qu'on lui présenta. Il n'y a pas à s'en plaindre. Nos Savans & nos Antiquaires ont disserté fort au long sur toutes les bagatelles que la vénérable Antiquité a consacrées; ceux de cette Dynastie allerent encore plus loin. Un vase, un meuble, une inscription leur suffisoient pour plusieurs volumes, bien hérissés de passages & bien ennuyeux: ils n'ont pas eté inutiles. Ils ont dégoûté les Lettrés des Dynasties suivantes, des bavardages savans. Le bon sens tartare a fini la cure. Il seroit aussi ridicule aujourd'hui d'ecrire un volume pour assurer un *non*, un *oui* ou un *peut-être*, que de bâtir un grand echaffaut pour elever une paille.

Note 50, page 326.

Origine de l'ecriture dite *tchang-tſao.*

Le Poëte *Lieou-pe* ayant eu ordre de la Cour de faire une chanſon, dans un tems où il etoit un peu ivre, (la bouteille etoit l'onde Aganippide de cet Anacréon chinois) ſon imagination donna trop de beſogne à ſa main tremblante; elle abrégea les caracteres; bruſqua quelques traits, & n'arriva qu'avec bien de la peine juſqu'au bout de la chanſon. L'intention du Poëte etoit de la recopier; on ne lui en donna pas le tems; on la lui enleva pour aller la préſenter à l'Empereur, qui prit plaiſir à la déchiffrer, & en fit un amuſement dans ſon palais. La mode donna cours à cette bizarrerie, & elle l'a conſervée juſqu'aujourd'hui pour ce qui eſt de ſon reſſort. Je ſouhaite, pour l'honneur des Egyptiens, que leur ecriture curſive ait une origine plus philoſophique. Mais eût-elle eté inventée par leur Mercure, ſi elle défigure & altere les images & ſymboles elémentaires des hiéroglyphes, comme la chinoiſe ceux de ſes caracteres, elle eſt en dépit du bon ſens, & n'eſt bonne qu'à exercer les oiſifs.

Note 51, page 327.

Grand nombre d'eſpeces de caracteres dans l'ecriture chinoiſe.

L'Empereur régnant a fait imprimer en trente-deux ſortes de caracteres, ſon Poëme dont un de nos Miſſionnaires envoie cette année la traduction. Pour me borner à mon ſujet, je me contente de remarquer qu'on ne ſait rien de bien ſûr ni de ſatisfaiſant ſur l'origine de tous ces caracteres ſinguliers; & qu'à cet egard, l'hiſtoire de la Paléographie chinoiſe eſt encore plus obſcure & plus incertaine que la nôtre. Mais peu importe de la ſavoir. Soit que ces caracteres bizarres aient eté imaginés ſur la fin de la Dynaſtie des *Tcheou*, ou en partie ſous les Dynaſties des *Han*, des *Leang* & des *Tang*, on voit clairement qu'ils n'ont de ſingulier que la maniere de repréſenter les images & ſymboles dont ils ſont tiſſus, ſelon les *lieou-y* dont nous avons tant parlé. Ces ſortes d'ecritures n'ont plus lieu aujourd'hui que pour les ſentences, les vers, dont on orne les appartemens, ou qu'on met au bas des tableaux. Je puis même aſſurer qu'on s'en ſert fort rarement, au moins chez l'Empereur. Dans tous les appartemens du palais & des maiſons de plaiſance où je ſuis entré, je n'ai vu que du *kou-ouen*, du *ta-tchouen-tſe*, du *ſiao-tchouen-tſe*, du *ſiao-ſie*, du *hing-chou*,

que les Chinois appellent *tse-ty* (*ecritures subſtantielles*), & qui en effet different entre elles de la maniere dont nous l'avons raconté. Dans les cachets cependant, la fantaiſie & le caprice ſe permettent des ſingularités; mais l'uſage général eſt pour le *kou-ouen* ou pour le *tchouen-tſe*. Les Gens de Lettres ne ſe ſervent du cachet en *ſiao-ſie*, qu'avec leurs amis. Remarquons en paſſant, que la ſcience des cachets eſt auſſi frivole, mais plus ingénieuſe que chez nous. Outre le cachet ordinaire, qui contient le nom de la perſonne, &c. il y en a, dont on fait plus d'uſage, qui ſont de vraies deviſes, graves, badines, ſavantes, poétiques, ſtoïques, galantes, bachiques, &c. & pour l'ordinaire très-bien faites. Je ne dirai rien d'une eſpece de caracteres qu'on dit aſſez ancienne, parce qu'elle eſt etrangere à la littérature, je veux parler de celle des taliſmans, des imprécations magiques & des formules divinatoires. Sur le peu que j'en ai vu dans un vieux manuſcrit qui m'eſt tombé entre les mains, je doute que nos ſorciers d'Europe ſoient auſſi bien partagés. Les images de feu, de tonnerre, de dragon, &c. les ſymboles de *diable*, *d'ame*, de *malédiction*, &c. ſont les pieces principales de ce grimoire, & y ſont combinées, arrangées, répétées, ſymétriſées, entremêlées & enchâſſées, dans un goût tout propre à en impoſer aux ſots, & à frapper les imaginations foibles.

NOTE 52, page 328.

Syſtême de l'ecriture *hing-chou*.

Les Rédacteurs ſe propoſoient deux choſes, 1°. de conſerver la ſubſtance & l'impreſſion de génie des anciens caracteres; 2°. d'en rendre l'ecriture aiſée, courante & uſuelle. Ils ont réuſſi dans leur projet. Par le moyen des traits analytiques dont nous parlons, ils ont fixé les images & ſymboles à certaines figures qui les repréſentent comme les obſervations repréſentent nos mots entiers. L'œil, ſi l'on veut, eſt moins ſatisfait, mais l'eſprit y retrouve à-peu-près tout l'idéal du ſyſtême des anciens caracteres. Cette ecriture eſt preſque à l'ancienne, comme la poéſie à la peinture. Qu'importe, au fond, de voir en liſant, la figure d'un enfant bien deſſinée dans une maiſon, ou de voir quelques traits qui le repréſentent pour elle & réveillent egalement en moi l'idée d'un jeune homme qui, ayant reçu le bonnet viril, eſt déclaré ſucceſſeur de ſon pere? Il n'y a que les yeux &

l'imagination qui y perdent. Il en est de même du caractere de *tristesse*, composé d'*œil* & de *larmes* sur un *cœur*. Dès que les traits analytiques dont il est composé sont les signes d'*œil*, de *larmes* & de *cœur*, j'y trouve egalement l'idée naïve de tristesse. Faute de faire ces attentions, on a cru que l'ecriture chinoise avoit changé plus qu'elle n'a fait.

NOTE 53, page 329.

Du symbole dominant dans chaque caractere.

Ce symbole ou image classique qui domine dans chaque caractere, est précisément pour les Chinois ce que sont nos lettres alphabétiques par où commencent nos mots; & les signes des images & symboles dont ils sont composés, ce que sont les autres lettres du mot. Du moins l'effet en est le même pour les chercher dans les Dictionnaires.

NOTE 54, page 330.

Des anciens synonymes chinois.

Combien peu de personnes ont assez de précision dans les idées pour saisir les différences qui distinguent un mot d'un autre. Les faiseurs d'analyses sont inexcusables d'avoir négligé de suivre les synonymes des caracteres anciens, parce que la maniere dont ils etoient composés, indique à l'œil une différence réelle. Par exemple, le caractère *gin* (charité), etoit composé, dans les anciens caracteres; 1°. du symbole de *deux* sur un *cœur;* 2°. de l'image d'*homme*, d'une *croix* sur un *cœur;* 3°. de l'image d'*homme* & du symbole *suprême* sur un *cœur*, &c. Le caractere *sin* (foi), 1°. de l'image de *mains*, d'*offrande* & de *soleil;* 2°. du symbole de la *divinité* & de l'image d'*homme;* 3°. des images de *cœur*, de *clou* & d'*homme*, &c. Le caractere *nou* (colere), 1°. de l'image d'*homme* & de celle de *femme* sur un *cœur;* 2°. de l'image de *glaive* sur un *cœur;* 3°. du symbole de *malheur* sur un *cœur*, &c. Or, on sent d'abord que les anciens n'avoient pas imaginé ces différentes combinaisons pour rendre la même idée. Dès-là combien n'ont-ils pas appauvri les caracteres? Ils ont fait pis encore, ils ont souvent choisi le plus mauvais des synonymes; & quand la fantaisie leur en a pris, ils ont réformé tout ce qui n'etoit pas consacré par les *King*. Je fais exprès cette remarque, pour que ceux qui voudroient travailler sur les caracteres, ne se hâtent pas de juger l'Antiquité sur leurs Dictionnaires. Qu'on se rappelle ce que nous avons

dit de la maniere dont plusieurs caracteres sont composés, & on sentira d'abord combien nous sommes fondés à parler ainsi, & combien de beaux caracteres *historiques*, *moraux* & *religieux* ils nous ont enlevés.

NOTE 55, page 330.

Altération des caracteres: politique des Chinois dans les punitions des fautes légeres.

En grattant notre papier, en se servant de certaines eaux, on vient à bout d'effacer quelques lettres ou même des mots entiers; mais comme nos lettres & nos mots, ou plutôt notre langue ne se prête qu'avec peine à des substitutions qui alterent & changent le sens des phrases, l'inconvénient n'est pas grand. Il le seroit en Chine si le peu d'epaisseur du papier ne coupoit court à tout; mais il n'y a pas moyen de parer à la facilité d'altérer, de dénaturaliser même quelques caracteres par l'addition facile de quelques traits. Les caracteres numériques en particulier, sont faits de façon que celui d'*un*, par exemple, donne *dix* par l'addition d'un trait; celui de *deux*, *vingt*; celui de *trois*, *trente*, &c. aussi ne s'en sert-on pas dans tous les contrats & papiers d'intérêts. La Jurisprudence, le *Gouvernement*, la Police, *&c.* ont pris à cet egard les précautions les plus sages & les plus efficaces. Les abus les ont eclairés. Donnons un exemple. Un Gouverneur de Province avoit envoyé à Pé-king un malheureux assassin pour être exécuté en automne: à la révision solemnelle du procès par les plus grands Magistrats de l'Empire, il fut absous, parce qu'on avoit ajouté un trait à un caractere qui, au lieu de *tuer* qu'il signifie, ne signifioit plus qu'*avoir jetté un couteau.* Voilà à quoi n'ont pas fait attention les plaisans qui ont fait rire les oisifs de ce que l'altération d'un seul trait dans un caractere, attiroit quelquefois aux Lettrés des punitions & des disgraces. Il me semble que la réputation de bon sens qu'ont les Chinois, auroit dû faire présumer qu'ils ne sont pas de caractere à faire le procès à un Magistrat pour un point omis sur un *i*. Puisque l'occasion s'en présente, nous remarquerons en passant que les plus philosophes même n'ont pas compris assez le vrai génie de la politique chinoise dans les formalités & l'etiquette. Avoir son bonnet de travers devant l'Empereur; manquer à quelque cérémonie dans la maniere de l'aborder, de se retirer de sa présence, *&c.* sont des fautes pour lesquelles on peut casser un Mandarin & le punir: mais on ne le fait jamais que lorsqu'il y a des raisons secretes,

qu'il

qu'il seroit ou trop long ou trop dangereux d'alléguer. En général, si la politique Chinoise ne paroît punir que des bagatelles, c'est parce qu'elle y est forcée par des accusations juridiques ou des crimes eclatans. Que les Sages devinent ses raisons.

NOTE 56, page 332.

Passages du *Ly-ky* sur les etudes & l'education des anciens Chinois.

Nous allons copier dans cette note ce qu'on trouve de plus remarquable dans le *Ly-ky* & dans le *Siao-hio* sur les etudes & l'education des anciens Chinois. Les Savans pourront mettre à côté bien des réflexions, & les bons Citoyens en faire leur profit.

1°. *Principes généraux.* « La science est le flambeau de la vérité, » le bouclier de la vertu & le premier germe de la félicité publique : » veiller sur les etudes de la jeunesse est donc un des premiers de- » voirs du Prince........ Une pierre précieuse n'a d'eclat qu'autant » qu'elle est bien taillée. Le mérite ne brille de toute sa lumiere que » par le savoir. Si vous ne goûtez pas d'une viande, comment en » *connoîtrez-vous le goût exquis? Si vous n'etudiez pas*, comment sen- » tirez-vous les charmes de la sagesse & les attraits de la vertu?........ » Tous les devoirs découlent de la religion, de l'humanité, de la » justice, de la civilité & de la prudence, elles doivent être le pre- » mier & le continuel objet de nos etudes....... Le *Chou-king* dit : » appliquez-vous sur-tout à vous instruire, commencez & finissez » votre carriere dans les bras de l'etude....... *Etudier les livres*, » selon les Anciens, est une demi-etude. Le grand art de l'education est » de réprimer de bonne heure les passions de son eleve, de se mettre » au niveau de sa capacité, de n'exiger de lui que ce qu'il peut faire » sans effort, de ne lui faire voir que des exemples de vertu. Ces » quatre points renferment tout ce qu'il y a de plus essentiel dans » l'education de la jeunesse ».

2°. *Premiere education.* « Dans l'Antiquité, quand une femme etoit en- » ceinte, soit qu'elle marchât, qu'elle fût assise, ou qu'elle dormît, elle » se tenoit dans une posture décente & pleine de modestie. Elle ne man- » geoit rien qui eût un goût dépravé, singulier ou raffiné; elle n'auroit » pas touché à des viandes mal découpées; jamais elle ne regardoit » ni n'ecoutoit rien qui fût indécent; les plus beaux vers des Anciens » etoient les seuls qu'elle pût entendre chanter : aussi les enfans

» naissoient-ils beaux, bien faits & avec d'heureuses dispositions pour » tout...... Dès que votre enfant est né, choisissez-lui une gouvernante d'une humeur douce & tranquille, d'un caractere aimable » & bienfaisant, d'un extérieur affable & modeste & sur-tout qui » ait un cœur droit, une ame grande, & qui ne parle qu'avec beau- » coup de circonspection & de réserve...... Quand un enfant com- » mence à manger, on lui apprendra à se servir de la main droite. » Quand il commence à parler, on lui enseignera à répondre civi- » lement, ensuite à compter, à connoître les points cardinaux, à » distinguer les différentes classes des caracteres, à faire les petites » cérémonies, à prévoir les jours de fête...... A sept ans on sépare » les filles d'avec les garçons; on ne leur permet plus de s'asseoir » sur la même natte ni de manger à la même table; on les accou- » tume à déférer en tout aux Anciens & à leur rendre respectueu- » sement les plus petits services. A dix ans on les envoie à l'ecole » où ils demeurent tout le jour ».

3°. *Ecoles & Colleges.* « Sous les trois premieres Dynasties, il y avoit » des ecoles dans les bourgs, des classes dans les villes, des colleges » dans les capitales des provinces, & le grand college impérial nommé » *Hio*, où venoient etudier les fils des grands Mandarins de la Cour, » & tous ceux des provinces qui avoient des talens distingués...... » On enseignoit dans les colleges, 1°. le *ly*, ou tout ce qui a trait » au culte religieux, au cérémonial de l'Etat, & à la politesse. 2°. La » musique, l'arithmétique, les sciences & l'art de conduire les chars. » 3°. Les six vertus fondamentales: la religion, la prudence, la bien- » faisance, la justice, la droiture & la concorde. 4°. Les six grands » devoirs de la piété filiale, de l'amitié, de la déférence, de la mo- » destie, de l'amour de la patrie & de la compassion pour les mal- » heureux...... Chaque année on faisoit l'ouverture des classes en » cérémonie. Après une année d'etude, on faisoit lire un ecolier de- » vant le Mandarin pour qu'il jugeât de son habileté à connoître les » caracteres des *King* & à les prononcer. On examinoit aussi ses » mœurs & sa conduite. Après trois ans, l'examen avoit pour objet » son goût & son application à l'etude, l'estime & l'amitié que ses » condisciples avoient pour lui. Après sept ans on l'examinoit sur le » progrès qu'il avoit fait dans les sciences, & sur son habileté dans

» les exercices, mais sur-tout sur son respect & son affection pour
» ses maîtres. Après sept ans on examinoit solemnellement un ecolier
» sur ses progrès dans les sciences & dans la vertu, sur ses liaisons
» d'amitié & sur ses défauts, sur ses talens enfin & sur ce qu'on
» *pouvoit en espérer* ».

Observons ici que cet examen etoit décisif. On choisissoit dans la foule ceux dont le caractere, les talens, les vertus, *&c.* donnoient de grandes espérances, & on les envoyoit dans le *ta-hio*, ou grande ecole, pour y etudier la philosophie, la morale, les loix, les principes du gouvernement & l'histoire. Tous les autres étoient renvoyés dans leurs familles pour y suivre la profession de leurs parens, ou en prendre une selon leurs dispositions, s'ils etoient fils de Mandarin. Ceux qui entroient dans le *ta-hio* y etudioient jusqu'à environ trente ans.

4°. *Maniere d'enseigner.* « Un maître doit savoir, avant tout, le grand
» art de bien enseigner & les fautes qu'il faut eviter dans l'instruc-
» tion. 1°. Pour enseigner, *il faut qu'un maître ne passe pas trop*
» vite d'un sujet à l'autre & n'explique jamais plusieurs choses à la
» fois. 2°. Il doit exciter, animer, pousser ses disciples, mais jamais
» ne les presser, encore moins les forcer. 3°. Il ne faut pas qu'il
» prétende que son disciple le comprendra d'abord, & qu'il n'ou-
» bliera rien de ce qu'il lui aura dit. S'il observe bien le premier
» point, les idées se rangeront & se combineront d'elles-mêmes dans
» l'esprit de son disciple; par le second il lui rendra l'etude aisée
» & aimable; par le troisieme il le mettra à même de réfléchir sur
» ce qu'il apprend, & de se l'approprier. C'est-là le fond de l'art
» d'enseigner..... Si un musicien chante bien, il est aisé de chanter
» avec lui & de prendre le ton qu'il faut. Si un maître enseigne clai-
» rement, il fera comprendre ce qu'il dit sans s'etendre en vains & longs
» discours. Quand le sujet qu'on traite est trop subtil & trop relevé, il faut
» le rendre sensible par des comparaisons simples & naturelles.......
» Un maître doit ecouter son disciple. Si celui-ci n'a pas l'esprit assez
» ouvert pour *faire des questions*, il faut les lui insinuer, les trou-
» ver dans le peu qu'il demande, faire naître des questions, les
» diriger, les etendre: c'est le grand art d'enseigner.

» Les etudians sont sujets à quatre défauts. 1°. Ils veulent trop

» apprendre à la fois. 2°. Ils ne desirent pas assez d'apprendre, ou veu-
» lent apprendre trop peu. 3°. Ils veulent devenir habiles sans peine &
» fort vîte. 4°. Ils se rebutent aisément, se découragent & se dépitent.
» Un maître doit s'appliquer à distinguer quel est le défaut de son
» eleve, & l'en corriger sans le lui faire soupçonner...... Quand un
» maître néglige ses eleves, ils font des questions bizarres, etudient
» sans regle & sans suite, apprennent en secret ce qu'ils devroient
» ignorer, méconnoissent les avantages de la science, se livrent à des
» jeux indécens, manquent de respect pour leurs maîtres, & tournent
» en ridicule les maximes des anciens ».

5°. *Police des colléges.* « Les etudians doivent avoir des délassemens....
» Le chant, les instrumens de musique, la conduite des chars, l'art
» de tirer la fleche, la peinture, peuvent leur rendre utiles leurs plus
» doux divertissemens, *&c.* Deux sortes de châtimens sont en usage
» dans les colleges, la verge & le *pan-tse* (c'est une planchette de
» bambou)........ Les Mandarins préposés à l'administration des col-
» leges, renvoient les incorrigibles, & font descendre les paresseux
» & les négligens dans une classe inférieure, *&c.*......... L'Empe-
» reur vient admonester lui-même ceux du college impérial. S'ils
» ne se corrigent pas, il jeûne trois jours & les exile dans les pays
» eloignés & sauvages......... Le grand *Yo-tching* prend les noms
» des ecoliers du college impérial qui se distinguent le plus, & les
» présente à l'Empereur. Le *Se-ma* les lui propose pour divers emplois,
» selon leurs talens, leurs vertus & leur capacité, *&c.* ».

Il y auroit bien des choses curieuses à traduire dans les autres livres chinois, sur un sujet si intéressant & si mal approfondi en Europe; mais en voilà assez & peut-être trop pour une note. Je n'ajoute plus que deux mots. Chez les anciens Chinois, un Prince en classe n'etoit qu'un ecolier. Les maîtres s'appliquoient egalement à faire connoître les périls & les avantages du savoir. Ils passoient des colleges aux premieres Magistratures. Je n'ose dire jusqu'où le Gouvernement excitoit & exigeoit la reconnoissance, le respect & l'amour de leurs eleves. Les mœurs ont peu changé sur ce point. Un disciple ingrat est en Chine, comme chez nous un Gentilhomme sans honneur. Le préjugé va si loin à cet egard, qu'on ne croit pas qu'on puisse être bon fils sans être disciple respectueux & reconnoissant. Mais tout cela

tient à des idées de piété filiale, de probité naturelle & de bon cœur, qui sont un peu trop gauloises pour notre siecle.

NOTE 57, page 332.

Etudes des Chinois d'aujourd'hui.

Le Pere Duhalde a donné une légere notice du plan des etudes chinoises d'aujourd'hui. Je me bornerai à quelques remarques. 1°. L'expérience a appris aux Chinois que, tout compensé, l'education des colleges est préférable à l'education privée. Le grand *Kang-hi* avoit etabli une espece de college dans l'intérieur de son palais, pour que les Princes ses enfans pussent y etudier avec les fils des Princes de son sang & des Grands de sa Cour. Il y alloit souvent lui-même sans se faire annoncer, pour tenir les maîtres & les disciples sur leurs gardes. L'Empereur régnant suit l'exemple de son grand-pere, & veille de fort près sur les etudes des *Ago* (c'est le nom tartare des fils de l'Empereur), qu'il envoie en classe quoique mariés, & âgés de plus de vingt-cinq ans. L'anecdote suivante dira mieux que moi jusqu'où vont sa vigilance & ses attentions. Les classes etant fermées pendant les réjouissances du nouvel an, il respecte l'ancien usage, & se fait alors le maître de son auguste famille. L'année derniere les Princes croyoient que le voyage de *Yuen-ming-yuen* leur vaudroit un jour de congé, & qu'ils pourroient s'amuser ensemble. L'Empereur frustra leur attente, & prit occasion même des réjouissances de la saison, pour leur donner divers sujets de pieces. « Quand ils auront » fini leur tâche, dit-il à l'Eunuque, qu'on m'apporte leurs ouvrages » quelque part que je sois ; si je suis content de leur application, ils seront » contens des amusemens que je leur procurerai ». *Yuen-ming-yuen*, ou le Versailles de Chine, n'est qu'à deux lieues de Pé-king. Les *Ago* y arriverent de bon matin ; & le huitieme qui a beaucoup de facilité & d'esprit, eut fini de bonne heure sa piece. On courut la porter à l'Empereur qui assistoit à un spectacle d'etiquette avec les Princes de son sang & les Grands de sa Cour. La réponse de l'Empereur fut de demander un pinceau & d'ecrire un nouveau sujet qu'il envoya au huitieme, sous prétexte qu'il pouvoit mieux faire & qu'il avoit manqué à ses freres.

2°. Les etudes commencent par des vers techniques où l'on a rassemblé les premiers elémens de la morale, des sciences & de l'his-

toire. Ces vers techniques (il est inutile de dire que les caracteres les rendent plus courts, sans comparaison, que les nôtres, & très-élégans) sont comme la carte de tout le pays qu'un etudiant doit parcourir, & l'aident à mettre de l'ordre & de la liaison dans ses idées. Quand un enfant a appris par cœur ces premiers elémens, on lui en donne une explication à sa portée. Il passe de-là à l'etude du *Siao-hio*, du *Hiao-king*, des quatre livres classiques, & des *King*: mais peu-à-peu & sans qu'on le presse. La méthode chinoise exige qu'il sache tout un livre par cœur, & même plusieurs, avant qu'on le lui explique. Le maître etend ses explications grammaticales, morales, philosophiques, oratoires, historiques, critiques, selon que son eleve paroît faire des progrès. Quand il l'en trouve capable, il lui apprend à chercher les raisons de chaque chose, à remarquer les beautés les plus frappantes de son auteur, & à répondre aux difficultés qu'on peut faire sur ses maximes. Sur quoi il faut observer que le *Siao-hio*, ou *Ecole des enfans*, est un *recueil de maximes* & d'exemples egalement propres à former le cœur & l'esprit.

3°. On veut ici que les jeunes gens aient un fonds d'idées, de connoissances, de réflexions & de vues, avant de leur rien donner à composer. Les sujets qu'on leur propose à traiter, sont tirés des livres qu'on leur explique, & plus ou moins digérés selon leur capacité. Toute la jeunesse se passe à apprendre par cœur, à expliquer & à imiter les grands modeles de l'Antiquité.

4°. Les etudes savantes commencent assez tard, & on ne rougit pas de les continuer dans un âge avancé. Comme la curiosité, le goût, l'ambition, les succès, attirent alors vers les livres, ils sauvent les jeunes Lettrés des périls de leur âge, & les mûrissent pour les emplois du Gouvernement. Je n'ajoute plus que ces deux mots. Les Chinois traitent toujours les enfans en hommes. Un vieillard répond sérieusement à toutes les questions d'un enfant, & lui dit ce qu'il sait.

NOTE 58, page 332.

Connoissances des Chinois dans l'Antiquité.

Vossius l'a fait sagement remarquer, *soli in hoc nostro mundo sunt Seres, qui jam à quinque ferè annorum millibus, numquàm interruptam servavere litteraturam.* Que les Savans partent de-là, & voient combien il seroit plus facile de trouver chez eux cette connoissance de l'An-

tiquité, qu'ils vont chercher avec tant de peine dans les débris des sciences grecques, egyptiennes, romaines. Les Lettrés d'ici comme ceux d'au-delà des mers, *pertinaci & scrupulosâ diligentiâ ex genealogiis, fastis, titulis, monumentis, numismatibus, nominibus propriis & stylis, verborum etymologiis, proverbiis, traditionibus, archivis & instrumentis tàm publicis quàm privatis, historiarum fragmentis, librorum neutiquam historicorum locis dispersis, nonnulla è temporis diluvio eripiunt & conservant;* & comme à cet egard ils sont mieux partagés que nous, leurs découvertes sont plus abondantes, plus curieuses, plus détaillées, plus suivies, plus sûres & plus satisfaisantes. Outre cela ils entendent mieux leurs anciens Auteurs, que nous ne pouvons entendre les Grecs & les Romains; & sont dirigés dans leurs recherches, par celles de leurs prédécesseurs depuis tant de siecles. Il m'est tombé entre les mains, ces jours derniers, un livre de Botanique en cent soixante volumes, où nos Botanistes trouveroient tout ce que la Chine a su sur les arbres & sur les plantes. Les *Han-lin* y ont rassemblé avec beaucoup d'ordre & de goût, tout ce qui regarde, 1°. la nomenclature, 2°. l'histoire, 3°. la culture & la description, 4°. les qualités, les vertus, les usages de chaque plante, 5°. enfin, ce qu'en ont dit les Poetes qui l'ont célébrée; & les anecdotes littéraires, philosophiques, morales, *&c.* où elle entre. Combien d'autres livres dans ce goût! J'ose le dire, nos Gens de Lettres trouveroient dans les livres chinois de quoi enrichir l'Europe, à se borner même à ce qui a paru depuis la Dynastie des *Han.* Les particuliers sont ici moins savans qu'en Europe; mais la nation est plus savante qu'aucun peuple de notre Occident, sur ce qu'il est utile d'approfondir.

NOTE 59, page 333.

Quelques Gens de Lettres ont parlé désavantageusement des sciences de la Chine: ils sont plus à plaindre qu'à blâmer; mais les Savans sont inexcusables de se prévaloir de pareilles autorités pour appuyer leurs assertions. Est-ce trop exiger d'eux, que de leur demander de croire que dans un Empire plus grand que notre Europe & plus peuplé, *il y a eu chaque dans siecle* un certain nombre de Gens de Lettres qui ont pensé & ecrit en Sages? Il y a eu dans chaque siecle des Gens de Lettres en Chine.

NOTE 60, page 334.

Différence entre la politique de Chine, & celle d'Europe, relativement au commerce.

Que les choses changent de face ici ! Un Machiniste croiroit avoir fait merveilles que d'avoir porté en Chine le secret des moulins à eau & à vent. Un Ministre d'Etat leur diroit, notre politique en Chine, où nous avons beaucoup de monde, est d'occuper tous ceux qui peuvent travailler. Vos moulins ôteroient le pain de la main à des milliers d'hommes dans la ville seule de Pé-king. Il en est de même du commerce de mer. La Chine se suffit à elle-même ; chaque province a ses denrées, ses étoffes, ses ouvrages, *&c.* Si les échanges, les transports & les ventes entretiennent bien la circulation de l'argent & des marchandises, il ne faut rien de plus pour la splendeur, la richesse & l'abondance de l'Etat. A propos de commerce, nous remarquerons en passant que l'Empereur a des boutiques qui donnent le ton au prix des marchandises de besoin, & l'empêchent de monter trop haut.

NOTE 61, ibid.

On peut comprendre les caracteres chinois, sans savoir la langue chinoise.

Que les Savans n'aient pas le moindre doute sur cette assertion. Un de nos Missionnaires s'est entretenu plusieurs fois, le pinceau à la main, avec les Envoyés de Corée, répondant en caracteres chinois à ce que ceux-ci lui demandoient de même. Moi-même j'ai actuellement entre les mains un livre de médecine qui a eté composé en coréen & imprimé en caracteres chinois. Comme les Japonois sont une colonie de Chinois dans leur origine, j'avois cru d'abord que leur langue auroit beaucoup de rapport avec la chinoise ; *mais en* feuilletant un dictionnaire japonois que nous avons, je me suis convaincu que ces deux langues sont très-différentes. Or, tout le monde sait que les Japonois se servent des caracteres chinois. Il en est de même des Tunquinois.

NOTE 62, page 339.

Comment il se peut qu'on trouve dans les hiéroglyphes egyptiens, plusieurs symboles & caracteres chinois.

Comme les images & symboles élémentaires des caracteres chinois sont fort simples & fort naturels, je ne serois *pas* surpris *qu'on* en trouvât plusieurs dans les hiéroglyphes des Egyptiens. Supposé même que l'invention de cette ecriture date d'avant le déluge, ou du moins

des

des plaines de Sennaar, il seroit fort simple qu'on ne trouvât pas grande différence à cet egard entre les hiéroglyphes & les caracteres. Les *lieou-y* ou *lieou-chou*, dont nous avons tant parlé, sont le grand point de comparaison auquel il faudroit s'attacher. On ne trouvera pas ici tous les caracteres chinois dans les hiéroglyphes; mais on trouvera tous les hiéroglyphes dans les caracteres, ceux sur-tout que nous avons nommés *dogmatiques*, *ecclésiastiques*, *prophétiques* & *typiques*.

NOTE 63, page 339.

S'il n'etoit question que de trouver quelques à-peu-près sur un certain nombre d'hiéroglyphes, je crois que la chose seroit assez aisée; mais comme ce qu'on demande en Europe, c'est d'expliquer ce que les pyramides nous ont conservé, & d'en prouver l'explication d'une maniere satisfaisante, plus on travaille, moins on avance. Dans l'obélisque Pamphile, par exemple, 1°. on trouve le *crocodile*, la *lamie*, &c. que les Chinois ne connoissent pas. 2°. Le *lion*, l'*epervier*, &c. qui sont dans la classe *kiai-in* dans le chinois, y sont en images. 3°. De quelque maniere qu'on combine les hiéroglyphes dont il est couvert, on ne vient pas à bout de les ranger dans le goût des caracteres chinois. 4°. La totalité des hiéroglyphes ne peut présenter aucun sens suivi, aucune construction grammaticale.

Des hiéroglyphes de l'obélisque Pamphile.

NOTE 64, page 340.

Nous l'avons déjà dit: les Chinois ne connoissent point notre blason, & composent leur cachet des lettres de leur nom, d'une devise, d'une sentence, &c. J'ai cru remarquer que les cachets qu'on trouve dans les anciens monumens chinois, sont assez dans le goût des hiéroglyphes enfermés dans un quarré, dans un ovale. En raisonnant sur cette supposition, les trois figures qu'on voit au haut de l'obélisque Pamphile, ne seroient qu'un bas-relief destiné à consacrer un evénement; & les hiéroglyphes qui sont au-dessus, ne seroient que des devises, des vers, &c. pour louer le Prince à la gloire duquel il a eté erigé, & au bas desquels les auteurs ont mis leur cachet.

Cachets chinois.

NOTE 65, ibid.

La Mothe-le-Vayer disoit qu'il *iroit au bout du monde* pour recou-

De l'Histoire de Chine.

vrer ce qui nous manque de Diodore de Sicile. L'Histoire entiere de Chine ne pourroit-elle pas nous dédommager un peu de cette perte irréparable? Les Savans regrettent tant les ouvrages perdus de Jules-César, de Tibere, de Germanicus, de Néron, de Vespasien, &c. il est bien décidé que ceux des plus célebres Empereurs de Chine, ne les valent pas; mais ne seroit-il pas curieux & utile de voir comment ces Monarques ont pensé & raisonné au fond de l'Asie?

NOTE 66, page 341.

Mémoires secrets pour l'histoire, leur utilité.

Nous voyons dans l'Histoire d'Esther, qu'Assuerus se fit lire les Annales de son regne pour se distraire de son insomnie. Cela lui valut de réparer une faute bien humiliante & bien dangereuse. Ce n'est pas à nous à remarquer que de tous les livres qu'on fait pour les Princes, l'histoire de leur regne seroit celui où ils apprendroient le mieux à se connoître & à régner. La Chine l'a senti; aussi, outre les Sages qui sont chargés de recueillir chaque jour les mémoires destinés à composer les grandes *Annales de l'Empire*, il y a des *Lettrés préposés* pour ecrire, par maniere de journal, ce que l'Empereur dit & fait de remarquable, soit pour son instruction particuliere, soit pour celle de ses successeurs. Quoique ces mémoires secrets racontent les faits tout nuds; pour peu qu'un Prince sache s'aimer & réfléchir, il y apprend ce qu'on n'oseroit lui dire & ce qu'il lui importe le plus de savoir. Il s'y compare lui-même à lui-même, rapproche les evénemens & entrevoit ce que les Annales raconteront de lui aux siecles à venir. Le grand *Kang-hi* savoit mieux qu'aucun de ses Ministres l'histoire de sa famille & de son regne. Cent fois il les etonna en rappellant des evénemens antérieurs, soit pour leur faire sentir l'inconséquence de leurs conseils, soit pour les redresser par leurs fautes passées. *Yonk-tching* son fils l'imita dans un point si essentiel, & eut même le zele de recueillir les anecdotes domestiques de la vie de son pere, qui pouvoient servir à l'instruction des Princes ses fils. Les grandes maisons ont aussi des mémoires très-détaillés sur leur histoire particuliere, & ils sont regardés comme la portion la plus précieuse de l'héritage qu'un pere laisse à ses enfans. Observons à ce propos, que la politique chinoise oblige ceux qui sont dans les charges, ou qui y aspirent, à savoir l'histoire de leurs aïeux. Quand

un Grand eſt propoſé pour un emploi, il eſt rare que l'Empereur ne l'interroge pas ſur ſa famille, avant de lui donner des inſtructions & de lui intimer ſes volontés. Alors il faut raconter en peu de mots les emplois que ſon pere, ſon aïeul, ſon triſaïeul ont obtenus, les fautes qu'ils y ont faites & les ſuccès qu'ils y ont eus, les graces qu'ils ont reçues & les châtimens dont ils ont eté punis. On dit que ces mémoires domeſtiques des grandes maiſons ſont très-curieux, très-détaillés & très-inſtructifs. La ſincérité en fait le principal mérite. Que les curieux examinent ſi nos romans, nos comédies, nos tragédies & nos brochures ont jamais produit d'auſſi bons effets que des mémoires dans ce goût, qu'un pere ecrit pour ſes enfans, & qu'ils ne verront qu'après ſa mort: *in cortice rerum ludimus.*

NOTE 67, page 341.

Corrections de l'Hiſtoire de la Dynaſtie précédente.

Comme M. Freret eſt entré dans d'aſſez grands détails ſur la maniere dont s'ecrit l'Hiſtoire de chaque Dynaſtie, nous nous bornerons à remarquer que les Lettrés chinois ont tenu bon contre quelques particularités de l'Hiſtoire de la Dynaſtie paſſée; & qu'après des diſcuſſions infinies, l'Empereur régnant a conſenti aux corrections qu'ils demandoient.

NOTE 68; ibid.

Plan du livre qui contient les principes de la morale des Chinois.

Le bon parallele à faire que celui de la morale Epicurienne de quelques modernes, avec celle des Chinois qui réſiſte depuis tant de ſiecles & à l'idolâtrie & aux paſſions. Nous nous bornerons ici à ebaucher le plan du *Ta-hio-yen-y*, où l'on a raſſemblé les principes fondamentaux des mœurs & des devoirs qui ſont comme le nœud des loix & le balancier du gouvernement. Le célebre *Te-ſieou* qui en eſt l'auteur, a eu la modeſtie de ne ſe donner que pour un commentateur du *Ta-hio* (*) de Confucius; mais il s'eſt frayé une route nouvelle, & a expliqué la doctrine de ſon maître en philoſophe profondément verſé dans la ſcience des *King*, de l'Antiquité, de l'Hiſtoire, des loix & des erreurs politiques de toutes les Dynaſties. Il ne dit rien que d'après les *King*, ou d'après les plus célebres Lettrés;

(*) Nous avons imprimé une traduction françoiſe du *Ta-hio*, dans le premier volume de ces Mémoires, *page 432 & ſuivantes.*

mais il a si *bien* choisi les textes dont il s'appuie, il les a rangés avec tant d'ordre, il les a assortis si naturellement, & sur-tout développés, liés les uns aux autres avec tant d'art & de clarté, de force & d'energie, qu'il persuade le lecteur.

Dans les premiers livres, il le prépare aux principes qu'il va etablir, en lui faisant sentir qu'il est un art de régner qui est fondé sur des regles prises dans la nature de l'homme, dans la fin de son être, dans ses devoirs, ses besoins & ses défauts. Il examine dans les trois suivans quelles idées se sont formées de ce grand art, les plus grands Princes de toutes les Dynasties; & sans donner la palme à *Yao*, à *Chun*, à *Yu*, à *Tching-tang*, &c. il fait desirer qu'il soit fondé sur la vertu comme celui de ces grands hommes. Confucius dit: *de l'idée claire des choses, découle la connoissance du vrai; de la connoissance du vrai, la sagesse des résolutions; de la sagesse des résolutions, la droiture du cœur; de la droiture du cœur, la pratique de la vertu; de la pratique de la vertu, un ménage bien réglé; d'un ménage bien réglé, la bonne administration de l'Etat; de la bonne administration de l'Etat, la paix & la félicité du monde.* *Sieou-te* a fait de ces paroles comme le canevas de son ouvrage. Il entre d'abord dans le cœur de l'homme, pour y trouver sa conscience & cette lumiere inextinguible qui lui montre le bien & le mal. Il la lui fait voir dans ces premiers instans où elle parle avant que les passions soient eveillées, & répete les mêmes choses à tous les hommes. Il la lui fait entendre encore dans les remords & la confusion qui suivent le crime, & dans l'amour & le respect qu'inspire la vraie vertu par-tout où il la voit.

Dans le sixieme livre, il discute, il examine, il compare, il arrange les enseignemens de la conscience, les pese au poids de la raison, & les réduit à la piété filiale, à la fidélité au Souverain, à l'amour fraternel, à l'union conjugale & à la tendre amitié. Puis il développe les devoirs respectifs des peres & des enfans, du Prince & des sujets, des freres, des epoux & des amis.

Dans le onzieme livre, il cherche comment l'homme peut remplir ces grands devoirs, malgré les obstacles qu'y opposent ses passions & celles des autres. Il trouve que c'est par l'amour, la sagesse, la bienfaisance & la force. Il dit ensuite des choses admirables sur la nature, les qualités, l'excellence, l'utilité de ces vertus; & prouve

qu'elles ne peuvent subsister que dans la vraie religion (c'est-à-dire, la croyance d'un Dieu); d'où il prend occasion d'attaquer avec force l'idolâtrie, la doctrine des *Tao-se*, &c. & de faire voir, d'après l'Histoire & d'après les Sages de toutes les Dynasties, qu'elles sont egalement fatales à la tranquillité publique, à l'innocence des moeurs, & au progrès des sciences.

Le quatorzieme livre débute par montrer le besoin qu'ont les hommes d'être gouvernés, & par examiner quelles doivent être les connoissances de celui qui est elevé au-dessus de leur tête. Il les réduit, 1°. à se pénétrer de la doctrine, des maximes & des exemples des grands Princes & des Sages de l'Antiquité: 2°. à connoître quels doivent être les talens de ceux à qui il confie différentes portions de son autorité, & comment il doit les mettre en œuvre pour le bien de l'Etat; à distinguer les défauts de ceux qu'il emploie, à en prévenir les funestes effets, à s'assurer de leur fidélité, à contenir ses Officiers dans les bornes de leur rang, de leur grade, de leur autorité, & à empêcher les jalousies, les rivalités & les partis qui les divisent; à se défier egalement de son inclination pour les favoris, de son goût pour les louanges, & de son antipathie pour ceux qui le contredisent ou le censurent: 3°. à savoir les loix & tout ce qui est essentiel dans l'administration de la justice, soit pour les poids & les mesures qui reglent le commerce, soit pour les châtimens & les peines décernés contre chaque crime, soit pour le partage des biens & les héritages: 4°. à approfondir le génie de sa nation, à etudier ses mœurs, à suivre ses occupations, à savoir ses travaux, connoître ses aisances, ses besoins, ses ressources, & sur-tout l'etat de l'agriculture, des arts de besoin, & du commerce.

Après ces grands détails, l'Auteur replie les regards du Prince sur lui-même, & lui apprend, depuis le vingt-huitieme livre jusqu'au trente-quatrieme, comment il doit *adorer*, *honorer & craindre* le *Tien*, s'il veut parvenir à la vraie sagesse & à la droiture du cœur qui font les grands Monarques. Ici, que ne puis-je copier ce qu'il dit d'après l'Antiquité, sur la religion du cœur, le culte qu'il faut rendre au Souverain Maître, les vœux qu'il doit lui offrir dans les calamités publiques, le respect religieux avec lequel il doit traiter ses affaires & soulager les malheureux, sur-tout veiller sur ses passions, se rendre

compte de ses fautes, & faire de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu. Ce qu'il dit sur la fuite des plaisirs, sur les périls de la volupté, sur l'ivresse de l'indolence, sur les profusions du luxe, n'est pas moins admirable. Il exige que l'Empereur etende ses attentions à tous ses sujets & à tous ses Officiers, veille sans cesse sur eux, & les tienne occupés en tout tems. Jamais les Socrate, les Platon, ni les Séneque n'ont parlé si eloquemment & si vrai sur ces grands sujets.

Le trente-cinquieme livre apprend au Prince à cultiver la vertu en veillant sur ses pensées, sur ses paroles, sur ses actions, & surtout sur son extérieur qui doit *toujours* annoncer la sérénité de son ame & la grandeur de sa dignité suprême. Les huit derniers livres enfin, regardent la maniere dont il doit gouverner sa maison: c'est-à-dire, 1°. aimer & respecter les liens qui l'unissent à l'Impératrice; mais en Sage, en Empereur, en Epoux. 2°. Choisir les Officiers de sa maison, encourager leur zele & employer leurs talens, fermer les yeux sur leurs *petites fautes, punir les grandes & récompenser* leurs services. 3°. Ecarter de son Palais tous ceux dont la conduite est equivoque, les mœurs soupçonnées, & la réputation entamée. 4°. Choisir de bonne heure son successeur, & donner tous ses soins pour lui procurer une education noble & impériale. 5°. Veiller sur les Princes de son sang pour les contenir dans la subordination, la modestie, la douceur, & empêcher qu'ils n'abusent de la prééminence de leur rang pour opprimer le peuple ou pour s'abandonner à leurs passions.

NOTE 69, page 342.

De la poésie selon les Chinois.

Encore une note sur la poésie chinoise. Selon les Lettrés, la Nature elle-même a sa poésie; c'est-à-dire, que dans certains tems & à certaines occasions, elle se montre avec plus de magnificence & de grandeur, ou paroît comme prodiguer ses charmes & ses agrémens. « Voyez la mer, dit la poétique, lorsque les vents déchaînés soulevent ses flots ecumans & les portent avec rapidité tantôt vers le » ciel qu'ils menacent, tantôt vers la *terre* qu'ils semblent vouloir » inonder, & entr'ouvrent de toutes parts d'epouvantables abymes. » Voyez ces orages qui obscurcissent tout-à-coup le firmament, » eclipsent les astres, & envoient des torrens dans les campagnes,

» mêlés d'eclairs & de tonnerre, & poussés avec bruit par les nuages
» qui s'écroulent, & par les aquilons déchaînés. Voyez comment,
» à certains jours, le soleil sort de l'onde ou s'y précipite avec plus
» de pompe, embellissant tout l'horizon, colorant les nuages de
» pourpre, d'or & d'azur, & répandant sur les champs une lumiere
» egalement douce & brillante. Quelle ame peut voir sans en être
» emue, la beauté de ces nuits sereines, où la lune couronnée de
» tous ses rayons, marche au milieu des etoiles, & eclaire le si-
» lence & le repos de la nature de sa douce clarté? Qui ne se sent
» pas touché à la vue de ces endroits délicieux où la nature a pris
» plaisir à déployer ses richesses, réunissant dans un seul tableau ce
» que les ruisseaux, les campagnes, les forêts & les montagnes ont
» de plus agréable, & paroissant l'animer par le chant des oiseaux,
» le murmure des eaux & le tendre souffle d'un vent frais & léger
» qui se joue dans les feuilles des arbres & sillonne les moissons? *&c.* ».
L'Auteur applique ensuite toutes ces idées à différentes poésies, & en tire les regles.

Quelques autres moins poëtes dans leurs pensées sur la poésie, en trouvent la prémiere origine dans ces premieres syllabes que les enfans disent à leurs meres en les caressant, & qu'ils répetent avec une espece de modulation, tantôt tous seuls, tantôt accompagnés par leur voix. La belle Préface du *Chi-king* dit, plus simplement & plus philosophiquement : « la vue des objets sensibles
» réveille les passions; les passions emues font germer les pensées,
» excitent les desirs; l'ame cherche à les manifester au dehors par
» des paroles. Toutes les paroles n'en expriment pas la force
» avec la même vivacité, elle les choisit, elle les cadence, elle
» y ajoute des soupirs & des modulations : de-là la poésie. Mais
» comme elle ne suffit pas quelquefois pour exprimer toute l'impé-
» tuosité des sentimens, elle a recours au chant, aux gestes, aux
» mouvemens du corps les plus animés : de-là la musique & la
» danse........ La poésie est le langage des passions; voilà d'où lui
» vient cet attrait victorieux qui charme les esprits & attendrit les
» cœurs........ Nos anciens Empereurs s'en servoient pour persuader
» le devoir & faire aimer la vertu. Mais hélas! si elle a contribué
» quelquefois à fléchir le Ciel par ses cantiques, à consacrer le souvenir

» des Sages, & à eclairer les pas de la timide innocence, combien » de fois aussi n'a-t-elle pas eté fatale aux peuples ! *&c.* ».

NOTE, 70, page 342.

L'art de s'instruire & de se former par la lecture.

Les plus célebres Philologues chinois se sont exercés à traiter un sujet qui n'a guere eté qu'effleuré chez bien des Nations : je veux dire, l'art de s'instruire & de se former par la lecture. Voici une légere notice d'un abrégé qu'on a mis à la tête de la rhétorique la plus estimée. 1°. On y pose pour principes que dans les premieres etudes, il ne faut lire que les grands modèles de l'Antiquité, parce que les ouvrages des Anciens sont plus vrais, plus naturels, plus profonds, plus moraux, plus laconiques dans leurs raisonnemens & dans leurs réflexions, plus précis & plus exacts dans leurs preuves, plus sûrs dans leur doctrine & dans leurs maximes, plus lumineux dans leurs discussions & dans leurs analyses, plus pathétiques dans leurs exhortations & dans leurs sentimens, plus sublimes enfin & plus gracieux, plus energiques & *plus pittoresques dans leur* maniere de rendre leurs pensées & de les lier. 2°. Dans le progrès des etudes mêmes, il faut s'attacher de préférence aux Ecrivains qui ont excellé en chaque genre, & songer moins à lire tout ce qu'ils ont composé, qu'à se pénétrer de leurs pensées, & à epier les traces de leur génie dans les routes naturelles qu'ils se sont tracées pour arriver au beau & ne s'en ecarter jamais. 3°. La maniere de lire doit être conforme à l'acquis du lecteur & à l'objet qu'il se propose. Quelque lecture qu'il fasse, il doit avoir l'ame tranquille & l'esprit reposé, être au niveau du sujet, chercher moins à se remplir des pensées des autres qu'à s'en donner à soi-même, & tourner toutes ses réflexions vers son but; sur-tout ne finir jamais sa lecture sans être en etat de s'en rendre compte, sinon le pinceau à la main, du moins de mémoire; & revenir sur ses pas en la reprenant, pour se remettre dans la situation de cœur & d'esprit où il etoit en la quittant. 4°. Quand on veut etudier sa langue & l'art de bien ecrire, il faut tenir le flambeau de la grammaire à la main, juger tous les mots, se demander compte du choix qu'en a fait l'auteur, suivre la variété de ses tours, approfondir l'art avec lequel il eclaire & colore ses pensées, saisir le ton de son génie, & chercher d'où vient cette

chaleur

chaleur de style, cette impression de vie & de sentiment qui appelle l'attention, subjugue l'esprit, & porte les idées toutes développées dans la mémoire du lecteur. 5°. Si on a en vue d'approfondir l'art oratoire, on n'y réussira qu'autant qu'on aura d'abord médité à fond le sujet du discours qu'on veut lire, de maniere à en connoître le fort & le foible. Mais quand on lit, il faut se laisser entraîner à l'attrait de la curiosité, suivre la rapidité de l'orateur, se livrer à tous les sentimens qu'il inspire. On y gagne de sentir plus vivement les charmes de l'eloquence, & de pouvoir mesurer sa force par ce qu'on a senti soi-même. Il faut revenir plusieurs fois sur ses pas, & juger l'orateur, tantôt en philosophe, tantôt en philologue, tantôt en critique; voir ce qu'on peut ajouter & retrancher; sur-tout s'exercer sur la même matiere, & se comparer à son modele. 6°. On s'echafaude, avant d'entreprendre l'etude de l'Histoire; c'est-à-dire, qu'on se fait une suite d'epoques & de dates, sur lesquelles on range les faits intermédiaires.

« *Soit que vous lisiez en citoyen ou en homme d'Etat, en philo-* » sophe ou en ecrivain; attachez-vous à suivre les principaux per- » sonnages qui paroissent sur la scène & à etudier leur caractere, » leurs talens & leurs vertus dans leurs actions. Remontez pas à pas » jusqu'à la premiere cause des revers & des succès, & trouvez » d'avance toute leur suite. Trouvez aussi le pourquoi de ces acci- » dens imprévus qui renversent les projets les mieux concertés; & » leur liaison inexpliquable avec un plan général qui ne dépend pas » des hommes. Si vous êtes sage, l'Histoire vous apprendra à con- » noître le génie de la Cour, le ton de votre siecle, la vanité des » plus belles espérances, *&c.* ».

Les lectures les plus utiles sont celles des livres de philosophie & de morale, quand on choisit des Auteurs amis du vrai & de la vertu. Voyez comme le célebre *Te-sieou* a tiré son excellent livre de quelques phrases de Confucius. Ne passez aucune maxime générale que vous ne l'ayez envisagée sous toutes ses faces & sous tous ses rapports. Si huit jours ne suffisent pas, donnez-y un mois. *La piété filiale*, dit Confucius, *est la premiere loi de la nature & le germe de toutes les vertus.* Examinez ce que c'est que cette piété filiale, & quels en sont les devoirs. Demandez vous, d'où nous vient cette loi? qui

l'a ecrite dans tous les cœurs? pourquoi les Sauvages en ont-ils la même idée que nous? Si elle est juste; quels en sont les devoirs; quelle est la maniere de les remplir; combien est-il avantageux ou nuisible qu'ils soient en honneur ou négligés? *&c.*

Mon livre parcourt ainsi toutes les différentes espèces de lectures & donne sur chacune les préceptes les plus sages. Il finit par tracer un modele des notes abrégées dont on peut se servir pour marquer à la marge ce qu'on approuve, ce qu'on critique, ce qui mérite d'être approfondi, ce qui est bien ecrit, ce qui est hazardé, *&c.* Les Chinois en général sont grands faiseurs de *marques & de remarques* dans leurs lectures. Les Empereurs eux-mêmes donnent le ton. On a imprimé un grand recueil de pieces d'eloquence de toutes les Dynasties, avec les remarques de *Kang-hi* & des Lettrés avec qui il lisoit. L'Empereur régnant en a fait d'excellentes pendant ses premieres etudes, sur l'Histoire générale de Chine. Cette habitude de lire le pinceau à la main, & de réfléchir beaucoup sur ses lectures, est peut-être ce qui contribue le plus à donner aux Lettrés ce ton philosophique qui plaît toujours, & à leur conserver le caractere d'esprit avec lequel ils sont nés. Chacun a son ton, son style, sa maniere propre & particuliere.

NOTE 71, page 342.

On peut apprendre beaucoup des Chinois.

Famæ rerum standum est, dit Tite-Live. Cela est vrai pour ces faits que la nuit des tems a couverts de son ombre, & qu'il importe peu d'eclaircir; mais s'arrêter à des bruits vagues & flottans, sur les Nations etrangeres, est souvent une injustice, & toujours une imprudence dont on est quelquefois la victime. Il y a plus d'un siecle que des Ecrivains distingués ont donné à la Chine les eloges qu'elle mérite. Le public a mieux aimé s'en tenir aux raisonnemens de quelques Savans, & s'est privé de tous les avantages qu'il eût pu retirer de la découverte de ce grand Empire. Traitons les Chinois de *Barbares*, si nous voulons; mais souvenons-nous qu'un des plus sages Philosophes de la Grece faisoit grand cas des *Barbares* de son tems. *Clarum est autem inveniri semper Platonem magnifacere Barbaros*, dit Saint Clément d'Alexandrie. Je conviens qu'en une infinité de choses essentielles, nous sommes beaucoup supérieurs aux Chinois; mais qu'on

avoue aussi que quatre mille ans d'etude, de réflexions, d'expérience, ont pu leur apprendre bien des bagatelles qui echappent au sérieux & au sublime de notre philosophie. Seroit-il plus honteux de leur devoir quelque chose qu'aux Grecs & aux Romains, nos chers pédagogues? *Les derniers* pensoient plus sensément que nous à cet egard. Séneque dit tout bonnement : *nulli fuit pudori quidquam discere à Barbaris*. Si on examinoit de près la conduite & la politique des Romains, on trouveroit probablement qu'ils ne parvinrent à se passer des Barbares, que parce qu'ils surent s'en servir.

Mais qu'apprendre des Chinois? Ce que nous croyons le mieux savoir & ce que nous ignorons peut-être davantage. La philosophie de la politique, des sciences, des mœurs publiques & des loix. *La Chine*, ecrivoit ici un célebre Académicien, *peut reprocher à l'Europe & à ses habitans en général qu'ils ne sont pas plus avancés dans les qualités qui produisent un Gouvernement constant & une vie tranquille; & que bien que depuis Platon & Aristote, on ne cesse ici de parler morale & politique, il ne paroît pas cependant qu'on y soit plus sage, ni moins etourdi sur ses véritables intérêts qu'on l'etoit il y a deux mille ans.* Sur quoi il faut remarquer que ces paroles, *plus avancés*, se rapportent au peu de progrès qu'ont fait les Chinois dans les sciences de spéculation & dans les arts d'agrément. Encore ajoute-t-il : *peut-être que tout bien compté ils pensent plus sagement que nous & en valent mieux.* Pour moi je me bornerai à remarquer que les Chinois se peignent jusques dans les plus petites choses. Au lieu d'enluminer les satyres, les comédies, les brochures, de bons mots contre la vanité ridicule des riches, qui confond les etats & trouble l'ordre extérieur de la société, ils font parler les loix, & fixent d'une maniere claire & précise les habits, le train, la suite de tous les gens qui ont un rang dans l'Etat (cela s'entend aussi de leurs epouses), & articulent clairement ce que les uns doivent aux autres selon leur grade & leurs emplois. La Cour vient de faire imprimer un livre exprès, avec des planches, pour eclaircir tous les doutes & lever toutes les difficultés. Chaque Mandarin y trouve dans le dernier détail tout ce qui concerne l'etiquette de son rang.

Cette politique est fort ancienne en Chine, comme on peut le voir dans le *Ly-ky*. Les paroles suivantes sont remarquables. « Introduire une

» musique efféminée & propre à amollir le cœur, *donner cours à une* » *nouvelle mode*, falsifier adroitement des actes, être captieux dans » ses discours pour induire les gens en erreur, se remplir l'esprit » de mauvaises connoissances, s'abandonner aux vices en jouant » l'homme de bien, sont des crimes dignes de mort ». L'article de la *nouvelle mode* est fondé sur ce que chaque Dynastie avoit sa mode pour les habits, le train, *&c.*; & que vouloir en introduire une nouvelle, etoit un signal de révolte : mais cela même peint la sagesse chinoise. On seroit étonné en Europe, si on disoit jusqu'où elle porte, à cet egard, l'attention & la vigilance.

Pour remarquer, en passant, une bagatelle que j'ai omise dans son lieu : quand on parle de l'Empereur dans un ecrit, on fait un *à lineá* pour le mettre au haut de la page, & cette ligne commence plus haut que les autres. Les mots de *Tien*, de *Chang-ty*, par la même raison sont mis encore plus haut que celui d'*Empereur*.

NOTE 72, *page* 342.

De l'idolâtrie en Chine.

Ce qui est bien remarquable, c'est que l'idolâtrie des nations polies & savantes a toujours eté plus absurde, plus déraisonnable, plus mêlangée de superstitions, d'obscurité & de scandales, que celle des Barbares, parce qu'elle n'a pu s'etablir que par un plus grand renversement de raison. Pour m'en tenir aux Chinois, il est certain que l'Empereur, qui est savant & qui a beaucoup d'esprit & de pénétration, se prosterne en particulier devant ses idoles en bonne femme de village (les Princes, les Ministres d'Etat, les Présidens des Tribunaux, *&c.* en font presque tous autant dans leurs Palais), leur offre des sacrifices, leur bâtit des Temples & agit en insensé, après avoir ecrit en Sage dans ses ouvrages & dans ses ordonnances. Il en etoit de même des Alexandre, des César & des Titus, des Platon, des Démosthene & des Aristote, des Cicéron, des Horace & des Pline. Mais comment concilier une conduite si stupide avec les vues sublimes de leur politique, de leur philosophie & de leur génie ? Comme on concilie la délicatesse sur la réputation avec les foiblesses des *passions*, les excès de l'intempérance avec le desir si vif de la vie, l'extrême desir de plaire avec les incartades de l'orgueil.

Les Phidias & les Praxitelles diviniserent les Idoles de la Grece

par la sublimité de leur art; celles de la Chine sont mimiques ou effroyables, monstrueuses ou gigantesques. Quelques-unes sont dans des postures forcées, celles-là dans des attitudes impatientantes. On en voit qui ont des difformités bizarres, d'autres ont des figures ridicules, & pour m'exprimer comme un Ancien, *ora fabulis suis digna*. L'imagination originale du célebre Calot n'est jamais allée aussi loin dans ses charmans grotesques, que les Sculpteurs chinois dans leurs idoles. On rêve à Paris pour avoir des magots singuliers; le plus court seroit de copier la fourniture d'un *Miao*, ou Temple d'idoles de Chine: on y trouveroit à choisir pour la garniture de plusieurs cheminées. Il y a lieu de s'etonner que les Chinois, naturellement sages & décens, souffrent des idoles si risibles dans leurs Temples. Mais qui est assez abruti pour se prosterner devant un morceau de bois, ne songe guere à examiner quelle en est la figure. Bien plus, malgré les cris de la décence & de la pudeur, malgré les menaces même des loix (car il ne faut pas oublier que la doctrine & les mœurs sont ici deux choses bien différentes, comme en bien d'autres endroits), on expose à la vue du public, dans certain *Miao*, des idoles infâmes, dont la figure annonce la débauche la plus sale, ou la représente; & pour qu'il ne manque rien à l'humiliation de l'esprit humain, le même Lettré qui jetteroit feu & flamme si sa femme ou sa fille laissoient paroître le bout de leur soulier, les conduit gravement dans un *Miao*, pour y honorer des divinités représentées au naturel comme Mars & Vénus dans les fêtes de Vulcain.

Nous craindrions qu'on ne nous accusât de calomnier la nature humaine, si nous entrions dans de plus grands détails.

NOTE 73, page 343.

Préjugés des Lettrés, & obstacle aux progrès de la religion chrétienne en Chine.

Plus il y a de science dans la tête d'un Lettré, plus il y a d'orgueil aussi; c'est-à-dire, plus d'entêtement sur son savoir, plus d'estime de la doctrine chinoise, plus de préjugé contre les nations etrangeres. Que de chemin à faire pour un Lettré, avant d'en venir à penser qu'un Européen peut lui apprendre quelque chose! Que doit-ce être pour croire que lui & toute la Chine se trompent sur l'article essentiel de la religion? Ce n'est pourtant pas le plus difficile: il s'agit sur-tout de se réduire pour la conduite, au sentier etroit de l'Evan-

gile, ſe réconcilier avec ſes ennemis, rendre le bien mal acquis, réparer des médiſances & des calomnies, renoncer à l'indulgence de police pour les concubines, s'interdire les fêtes & les amuſemens publics preſque tous mêlangés de ſuperſtitions ou de ſcandales; ſacrifier ſes eſpérances, tourner le dos aux faveurs de la Cour, & ſe réſoudre à vivre en etranger dans ſa famille & comme mort à la ſociété.

NOTE 74, page 343.

Comment en Chine on maintient l'amour de l'etude, ſans trop multiplier les Lettrés.

La Chine a une police fort ancienne & fort ſage pour maintenir l'amour de l'etude & empêcher la multitude inutile des Lettrés. 1°. Elle fait, des ſciences, le premier degré vers les emplois & les dignités; & elle environne le ſavoir, de titres, de décorations, de privileges, de diſtinctions & de prééminences. 2°. Elle limite dans chaque diſtrict le nombre de ceux qui peuvent parvenir aux premiers grades littéraires. Les ſeconds ſont en aſſez petit nombre, & il faut aller les diſputer dans les Capitales des Provinces. Les plus hauts grades ne ſe donnent que dans la Capitale de tout l'Empire; il y en a ſi peu, & ils ſont diſputés par tant de contendans, qu'on ne peut les obtenir que par un profond ſavoir & des talens ſupérieurs. 3°. Les premiers Lettrés ſont occupés par la Cour, ou à tenir le pinceau dans le Tribunal des Miniſtres, ou à compoſer de grands ouvrages qui les forcent à une etude continuelle. Les Lettrés inférieurs doivent ſubir des examens de trois ans en trois ans, pour jouir des privileges & des droits honorifiques de leur grade: à moins qu'ils n'aient paſſé ſoixante ans, ou qu'ils ne ſoient occupés par le Gouvernement; & comme ces examens ſont aſſez rigoureux, & accompagnés pour l'ordinaire de dégradations & d'avertiſſemens publics, cela tient la multitude en haleine, & lui fait craindre de perdre en un jour le fruit des travaux de bien des années. 4°. Les Lettrés de chaque diſtrict ont des ſurveillans qui les ſuivent de l'œil, les admoneſtent s'ils font mal, les dénoncent même & les accuſent juridiquement. Si on joint à cette police, le dédain du Gouvernement pour les ouvrages frivoles & de curioſité, ſon averſion pour les nouveautés & les controverſes de vaine erudition, ſa ſévérité à punir tout ce qui attaque le Gouvernement ou les mœurs, il eſt aiſé de comprendre que les ſciences

& les Savans sont très-utiles en Chine, & ne peuvent guere y nuire qu'autant que le Gouvernement s'ecarte de ses principes ou les néglige dans la pratique.

NOTE 75, page 345.

Notice d'un livre en cent soixante volumes, sur le gouvernement chinois.

Je ne parlerai que d'un seul ouvrage que l'Auteur a modestement nommé *Ta hio yen y pou*, supplément du *Ta hio yen y* dont nous avons parlé plus haut. Cette excellent livre est un des plus beaux de la Dynastie des *Ming*, & celui où l'on voit mieux le vrai systême du Gouvernement chinois. Nous ne pouvons donner ici qu'une très-courte notice des cent soixante volumes qu'il contient.

Dans les quatre premiers, il traite ce qui regarde la personne de l'Empereur. Après avoir etalé la distinction du bien & du mal; après en avoir fait trouver la vraie idée au Prince dans sa conscience & dans sa raison, & avoir prouvé qu'il n'est qu'homme à cet egard comme le dernier de ses sujets, il remonte jusqu'à la premiere source de son autorité, fait voir qu'elle vient du *Tien*, que le *Tien*, en la lui confiant, s'est proposé de le conduire lui-même à la vertu, & de se servir de lui pour assurer le bonheur de ses sujets en les faisant marcher dans les voies aimables de la concorde, de l'innocence & du travail. Là-dessus il examine comment il doit cultiver la vertu, & faciliter l'accomplissement des devoirs que lui impose le trône où il est assis. Ce ne peut être, dit-il, qu'en connoissant les obstacles que lui opposent ses passions & celles de ses sujets, son ignorance & leurs erreurs; le vrai point de vue sous lequel il doit envisager les affaires du Gouvernement; les causes de tous les désordres, & les suites funestes des plus petits abus.

Pour l'etonner & l'effrayer du poids dont il est chargé, il lui présente ensuite le tableau général de ses différentes obligations, soit dans ce qu'il doit faire par lui-même, soit dans ce qu'il doit exécuter par ses Magistrats, pour maintenir le bon ordre, l'abondance, la tranquillité & l'innocence dans son Empire, & agrandir sa réputation au dehors. Il lui fait voir ensuite que les grands ressorts du Gouvernement sont, 1°. la piété filiale, l'union conjugale, l'amour fraternel, la fidélité au Prince, & l'amitié, dirigés par la loi eternelle du *Tien*. 2°. La distinction du rang, attachée à la naissance, aux dignités, aux

emplois, aux vertus, aux talens & à l'âge. 3°. L'equité des châtimens & des récompenses, qui va chercher le mérite obscur, les services oubliés, les vertus cachées, pour les environner de gloire & de biens, & frapper sur les crimes des Grands comme sur ceux des citoyens les plus vils. 4°. L'attention du Prince à etudier la volonté du *Tien*, & l'exemple d'une conduite irréprochable. 5°. Les facilités qu'il donne aux Sages pour lui faire connoître le bien qu'il peut faire, & l'avertir des fautes qu'il commet.

Depuis le cinquieme livre jusqu'au treizieme, l'Auteur traite à fond tout ce qui regarde les Ministres, les Officiers & les Mandarins, qui sont comme les nerfs & les arteres du grand corps de l'Etat dont le Prince doit être le cœur par sa vertu, & la tête par sa sagesse. Il montre d'abord combien ils influent sur la bonne administration; puis il détaille ce que prescrit une sage politique, sur leur nombre & les différences de leurs grades, sur les revenus & les honneurs attachés aux emplois, sur la maniere dont il doit leur faire accueil selon leurs talens, leurs vertus, leurs services, leur zele, *&c. sur les précautions* qu'il doit prendre pour s'assurer de leur capacité & de leur fidélité, sur les egards qu'il doit avoir aux représentations des Censeurs, & sur ceux qu'il faut choisir pour l'être, sur l'attention de préparer de loin des gens à talens pour remplacer les anciens & exciter l'emulation entre eux, sur l'art de placer chacun selon son génie & de le mettre en etat de le développer, sur le soin de se faire rendre compte de l'application & des succès de chaque Officier, sur la maniere enfin d'abaisser, de suspendre ou de casser ceux qui manquent à leur devoir.

Les sept livres suivans regardent le peuple, c'est-à-dire, la population & la culture des terres: ce que l'Auteur appelle la *racine de l'Etat*. Pour favoriser l'une & l'autre efficacement, il faut regarder comme capital & essentiel tout ce qui concerne le peuple; veiller sur le partage des terres dans les familles; encourager aux plantations & aux défrichemens; augmenter la force des colons par la diminution des corvées, & en leur laissant leurs plaisirs; soulager la pauvreté des paysans, en proportionnant les impôts aux récoltes; répandre libéralement les trésors de l'Etat sur le peuple, dans les années de peste & de famine; ne craindre aucunes dépenses pour

prévenir les ravages des sécheresses ou des inondations; donner à la multitude, des chefs bien choisis; & pour cela diviser les districts de façon qu'ils rentrent les uns dans les autres & se rapportent tous à un seul, comme les petites branches aux grosses & celles-ci au tronc de l'arbre; pourvoir, enfin, à la subsistance des vieillards, des veuves, des orphelins, au secours des malades & à la sépulture des morts.

Dans les dix-huit livres d'après, il n'est question que de l'administration des biens de l'Etat. L'Auteur, après avoir fait voir quelle est la nature de ces biens, de quelle source ils coulent, & combien il doit entrer de sagesse, d'economie & de prévoyance dans la maniere de les régir, discute quelle est la vraie proportion des impôts avec le produit des terres, & quelle est aussi la meilleure maniere de les percevoir. Il entre ensuite dans des détails fort curieux & bien touchés, sur les diverses dépenses de l'Etat, soit ordinaires, soit extraordinaires; sur les réserves de précaution en bled, en etoffes, en argent, en denrées, *&c.*; sur le versement des grains d'une province dans l'autre, le transport des marchandises, les franchises des foires, les regles & la police du commerce intérieur, afin qu'il entretienne la circulation de l'argent, occupe les oisifs, aide la consommation des denrées, & encourage l'industrie sans rien prendre sur l'agriculture; sur les monnoies, les poids, les balances, les mesures, l'aunage; sur le sel & le taux qu'il faut y mettre; sur les thés, les soies, *&c.* & les douanes qu'il faut exiger; sur les mines d'or, d'argent, de cuivre, *&c.* & leur exploitation; sur l'entrée des marchandises etrangeres, & celles dont on peut permettre la sortie; sur le vin, les eaux-de-vie, & tout ce qui n'est que de luxe, pour en resserrer l'usage par des droits multipliés; sur la triple proportion des revenus de l'Etat & de ses dépenses, des terres cultivées & des habitans, des hommes qui travaillent & de ceux qui jouissent sans rien faire : proportion à laquelle il faut veiller sans cesse, & d'où dépend le salut de l'Empire. L'Auteur n'est pas ami des plantes parasites de l'Etat, & dit crument d'après les Anciens : *quand il y a un homme qui ne travaille point, il y en a un qui n'a pas de pain; quand il y a une famille oisive, il y en a une qui n'a pas d'habit.* Enfin il examine les avantages & les désavantages du transport annuel du riz des Provinces méridionales dans la Capitale; la meilleure maniere

de faire ce transport pour qu'il soit moins à charge au peuple & plus lucratif pour l'Etat; l'exportation des bleds chez les etrangers & jusqu'où on peut la permettre; à cette occasion, il propose de donner des terres au lieu de solde, aux soldats fixés dans des postes (*), pour les occuper & les faire contribuer à l'Agriculture.

Depuis le trente-sixieme livre jusqu'au soixante-septieme, il n'est question que de la musique & du cérémonial religieux, politique, civil & domestique, & ce qu'on en dit se rapporte assez à ce que nous en avons insinué ailleurs.

Les dix-sept livres suivans mériteroient une analyse détaillée, & fourniroient seuls la matiere d'un ouvrage egalement curieux & utile. L'Auteur y examine d'abord jusqu'où l'enseignement de la religion, de la morale & des sciences influe sur le gouvernement, est nécessaire pour donner du crédit à l'autorité, un frein aux vices & de l'encouragement aux vertus. Les sentences des anciens Sages, les faits que racontent les Annales, le conduisent à avancer, d'après Confucius, *qu'on peut juger de la durée d'un Etat*, par la doctrine qui y domine, & que l'altération de celle de l'Antiquité a eté dans tous les siecles la premiere cause des troubles & des révolutions qui ont fait ecrouler les plus belles Dynasties : parce que de l'altération de la doctrine, suit la diversité des opinions; de la diversité des opinions, la liberté de penser; de la liberté de penser, le mépris des vérités les plus essentielles; du mépris des vérités essentielles, le libertinage de cœur & d'esprit, la corruption générale des mœurs, & tous les désordres qui lâchent ou brisent tous liens de la société. Comme l'Auteur a pour lui les loix, l'ecole de Confucius, le préjugé général, &, ce qui vaut encore mieux, la bonté de sa cause, il ne craint aucun détail, & présente dans un grand tableau les dogmes de la religion des Anciens, les regles de leur morale, les principes de leur politique & leurs divers enseignemens, par une analyse bien faite des *King* & des livres classiques; d'où il conclut, que tandis qu'une pareille doctrine sera la doctrine de l'Etat, elle le conservera d'âge en âge dans toute sa splendeur.

En effet, dit-il, si les dogmes de la religion sont vrais & son culte

(*) Il y en a presque de deux lieues en deux lieues sur les grandes routes & sur le bord des rivieres.

respectable, si les regles des moeurs sont pures & leur observation facile, si les principes de la politique sont justes & ses conduites bienfaisantes, si l'enseignement des sciences est lumineux & leurs travaux utiles; *la vertu brillera de toute sa lumiere, & les vices abattus à ses pieds ne serviront qu'à l'elever plus haut & à tourner tous les regards vers elle.* De-là le respect & l'amour des enfans pour leurs parens, la tendresse & l'union des epoux, l'amour & la déférence des freres, *&c.* L'Auteur renverse ensuite le tableau, met les vertus à la place des vices par l'altération de la vraie doctrine, & fait voir, d'après l'Histoire, que c'est par-là qu'a commencé la décadence de toutes les Dynasties. Mais comment prévenir ce malheur? C'est, selon lui: 1°. en veillant sur l'education de la jeunesse, & la police des colleges, de maniere que les maîtres soient des Sages, l'enseignement exact, & l'emulation des vertus encore plus grande que celle des talens; 2°. en occupant sans cesse les plus habiles Gens de Lettres, & en tournant les travaux & les vertus des autres vers des *objets sérieux & utiles*; 3°. *en arrêtant* avec force & sans délai toutes les nouveautés, les erreurs, & les sectes qui donnent atteinte à la doctrine de l'Antiquité; 4°. en maintenant avec eclat *l'observation* des devoirs de la piété filiale, de l'amour fraternel, de l'union conjugale, *&c.* punissant les peres des fautes de leurs enfans, les aînés de celles de leurs cadets, les Mandarins de celles de leurs inférieurs; 5°. en assurant à la vertu des distinctions & des récompenses, & faisant refouler sur le vice, la rougeur de la honte & la rigueur des supplices; 6°. en tenant le peuple en haleine sans l'accabler, & en supprimant, en resserrant du moins les exemptions, les privileges & les graces qui enervent les loix. Platon n'a traité ces grands objets qu'en raisonneur, *Kieou-sun* les a traités en homme d'Etat qui avoit réfléchi sur l'histoire de sa nation, & en philosophe qui avoit parcouru tous les détours du grand labyrinthe du cœur humain.

Depuis le quatre-vingt-cinquieme livre jusqu'au centieme, l'Auteur parcourt d'une maniere egalement profonde & intéressante toutes les parties de l'administration civile. Que de belles choses il dit, 1°. sur les distinctions des villes en différens ordres, leurs districts, leur police, leur grandeur, leurs privileges, les sieges des grands Tribunaux, le

séjour des grands Officiers! *&c.* Ce qu'il ajoute sur la Capitale de l'Empire, est un morceau bien touché & bien pensé; 2°. sur les Palais des Princes, des Grands, *&c.* les edifices publics, le tems où il convient d'y travailler, jusqu'où on doit y faire paroître la splendeur & la richesse de l'Empire, combien il est essentiel de les bâtir solidement; 3°. sur les maisons de plaisance, jardins, parterres, parcs, *&c.* Ce morceau seroit bien bourgeois pour l'Europe. Il faut excuser ce bon Lettré, qui croyoit que l'Univers n'etoit qu'une famille, & que les hommes les plus vils n'etoient pas nés pour ratisser des allées, servir des bêtes inutiles, en attaquer de féroces au péril de leur vie, ou arroser, à la sueur de leur front, les parterres stériles d'un riche egalement embarrassé de ses loisirs & de son inutilité; 4°. sur les habits de cérémonie, les distinctions extérieures de ceux qui sont en place, selon leur rang & leurs services, les différens droits honorifiques, les préséances, *&c.* 5°. sur les différens sceaux de l'Empereur, de la Cour & des Tribunaux, la maniere de compter les jours dans les *contrats, de marquer les mois & les années, & le* calendrier impérial qui doit paroître tous les ans; 6°. sur les caracteres & la maniere d'en conserver la vraie ortographe, les anciens livres qu'il faut conserver & ceux qu'il faut faire composer, l'imprimerie de la Cour & les loix de la librairie pour tout l'Empire, les bibliotheques du Palais & celles de précaution, les cartes des provinces, les plans des villes, le relevé des côtes, *&c.* la tenue des registres dans les Bureaux des Ministres, dans les Tribunaux, *&c.* 7°. sur les mesures différentes des solides & des liquides, les poids, & l'importance d'en etablir l'exactitude & la conformité dans *toutes* les provinces de l'Empire; 8°. sur les etoffes, les manufactures, les arts utiles & agréables, avec des regles pour encourager les premiers & resserrer les seconds; 9°. sur les grands chemins & les postes, les aqueducs, les canaux & les barques du Gouvernement pour les transports.

Dans les quatorze livres suivans, on trouve en grand le systême politique de la Chine sur l'administration de la justice. Oh! qu'un *Domât*, un *d'Aguesseau*, un *Montesquieu* y trouveroient de belles choses à traduire & à analyser, sur la maniere dont les Magistrats doivent tenir la balance de la Justice & manier son glaive! Tous les détails où peut entrer une politique eclairée, j'ai presque dit chrétienne,

ſont préſentés ici dans un point de vue egalement ſage & attendriſſant. Le célebre *Kieou-ſun* y a pris à tâche d'y faire voir que le véritable eſprit des loix eſt de forcer les hommes à s'aimer eux-mêmes, à aimer leurs pareils, & à s'entr'aider à être vertueux ou à ſe corriger de leurs vices. Les Magiſtrats, ſelon lui, ne ſont que des médecins; & il montre qu'ils ne ſont véritablement les hommes de l'Etat, qu'autant qu'ils ne riſquent qu'à l'extrémité les remedes violens, en préviennent le beſoin par leur habileté, & tariſſent les déſordres dans leur ſource. J'ai déjà eté trop long pour m'etendre ici avec lui ſur les regles de clémence qu'il trace à l'Empereur; les crimes qu'il lui compte, pour une goutte de ſang qu'il auroit pu epargner; & la frayeur avec laquelle il veut qu'il prononce un arrêt de mort, en le rendant coupable cependant de toutes les fautes qu'une molle indulgence ou une fauſſe pitié enhardiroit à commettre. Il ſuffira de dire qu'il fait parler les Anciens, les cite, les paraphraſe d'une maniere admirable, & qu'il fait valoir avec force l'ancien uſage, qui *exige que l'Empereur ſe prépare par trois jours* de ſolitude & de jeûne, à ſigner les ſentences de mort prononcées dans les provinces, corrigées par les plus habiles Magiſtrats de tous les Tribunaux, & malgré cela adoucies ou différées d'ordinaire dans ce dernier jugement.

Depuis le cent quatorzieme livre juſqu'au cent quarante-troiſieme, l'Auteur traite, avec ſa philoſophie, ſon bon ſens lumineux, ſa probité & ſa ſageſſe ordinaires, ce qui regarde les troupes, les milices, les armées, les campemens, & tout ce qui concerne la guerre. Une goutte de ſang peſe plus, à ſa balance, que des montagnes d'or; & il a l'aſſurance de dire que toute guerre eſt heureuſe ou malheureuſe, par des reſſorts qui ne dépendent ni de la politique ni de la ſcience militaire. C'eſt l'Hiſtoire, dit-il, qui le lui a appris.

Enfin, depuis le cent quarante-troiſieme livre juſqu'au cent cinquante-ſeptieme, l'Auteur examine en politique comment la Chine doit ſe comporter envers les peuples tributaires & les nations barbares dont elle eſt environnée. Les mœurs différentes de chaque peuple, ſes intérêts, ſes vues, & ſur-tout l'Hiſtoire, lui fourniſſent le plan de conduite qu'il trace, & les regles pleines de ſageſſe, de juſtice & d'humanité qu'il preſcrit pour entretenir la bonne intelligence & la paix. On voit qu'il ne veut pas la guerre; mais on voit auſſi qu'il ne montre à l'eviter

que par une conduite attentive, bienfaifante, ferme & modefte. Tout l'ouvrage finit par une efpece de récapitulation où il montre que toutes les loix, tous les refforts du gouvernement, toutes les précautions de la politique, feroient inutiles fi le Prince ne les vivifioit par fa vertu; & que plus fa vertu eft pure, conftante & fublime, plus auffi fon gouvernement fera heureux: parce que le *Tien* le favorifera, & que les peuples touchés de fon exemple, fe feront gloire de l'imiter.

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Ecrite par M. Bourgeois, Missionnaire, sur l'etendue de la ville de Nanquin & la population de Chine.

A Pé-king, premier Novembre 1777.

VOUS souhaitez un eclaircissement sur l'etendue que j'ai donnée à Nanquin dans ma lettre du 15 Septembre 1768 (*), & sur la population de la Chine (**); deux objets sur lesquels je parois contredire quelques autres Missionnaires.

Je vais vous parler avec toute la candeur que je vous dois. J'avouerai d'abord que j'ai eté peiné plus d'une fois sur l'etendue de Nanquin, & dans mon inquiétude, que je n'ai pu tranquilliser jusqu'à présent, j'ai souvent demandé à mon compagnon de voyage, M. Collas, beaucoup plus Mathématicien que moi, s'il croyoit notre estime juste & conforme au vrai. Il m'a toujours répondu qu'à la vérité on n'est pas sûr de ce qu'on détermine par estime, comme on l'est de ce qu'on détermine par des mesures; mais que s'il y avoit quelque erreur dans le jugement que nous avons porté sur Nanquin, cette erreur, qui seroit une erreur d'optique, ne pouvoit par être considérable.

Pour moi j'y allois de si bonne foi, que j'avois toujours le crayon à la main. J'ecrivois sur les lieux ce que je voyois clairement; quand j'avois le moindre doute, je voulois que d'autres vissent aussi. Je n'ecrivois pas de mémoire, parce qu'alors il est dangereux qu'on ne confonde les choses, ou qu'on ne les arrange selon ses préventions.

(*) Elle est imprimée dans le T. VIII de ces Mémoires, p. 291.

(**) On trouvera d'amples détails sur la population de la Chine, Tome VI de ce Recueil, pages 274, & 277.

Avec ces précautions, que je croyois néceſſaires pour être ſûr & pour ne pas tromper, il peut encore ſe faire que, n'etant pas accoutumé à apprécier la diſtance des lieux, je me ſois trompé quelquefois. Mais il eſt ſûr que j'ai vu comme j'ai ecrit, & que j'ai ecrit comme j'ai vu.

Quant à la lettre que j'ecrivis à feu M. l'Abbé Gallois (*), ce n'etoit que l'abrégé bien ſuccinct de ce que j'ecrivois à chaque moment & à meſure que je voyois de nouveaux objets intéreſſans.

J'ai ouvert mon porte-feuille, & j'y ai trouvé ces mémoires plus détaillés. Voici ce qui regarde Nanquin. Je vais le copier mot à mot, & je ne me permettrai pas d'y changer une lettre, quoiqu'il y ait des endroits mal enoncés à cauſe de la précipitation avec laquelle j'ecrivois.

« Nous arrivâmes à Nanquin, *le ſaint jour de la fête-Dieu*, » 2 Juin 1768. J'eus l'a curioſité de voir la ville qu'on dit » être la plus grande du monde. Nous etions arrivés à neuf » heures & demie à la Douane. Nous deſcendîmes à la petite » riviere qui eſt vis-à-vis Nanquin. Après le dîner, à cinq » heures & demie, nous nous mîmes dans des palanquins » pour voir la belle tour, & de-là toute la ville.

» Nous fûmes près d'une heure à parcourir le fauxbourg, » qui n'eſt plus ce qu'il etoit, les maiſons pour l'ordinaire » etant eloignées les unes des autres, & ayant entre elles des » roſeaux, des mares d'eau, & des plantations de bambous.

» La porte de la ville conſiſte en quatre arcades unies, ſans » aucun ornement. Au-deſſus de la porte il y a de la maçon- » nerie qui s'eleve à une certaine hauteur, comme une ſimple » muraille. La premiere arcade eſt d'une grande epaiſſeur. » Elles ſont ſéparées les unes des autres, comme nos portes

(*) C'eſt la même lettre du 15 Septembre 1768, dont il eſt parlé plus haut.

» de

» de ville de guerre, à cela près qu'elles sont en ligne droite, » ce qui est un défaut.

» Le dedans de la ville n'a rien de remarquable ; de petites » maisons, des boutiques qui n'offrent rien de brillant. Il y a » assez de monde. En un quart-d'heure à-peu-près nous sortîmes de la ville par une autre porte semblable à la premiere, à cela près que les arcades avoient moins de courbure. Un moment après nous nous trouvâmes à la Bonzerie, » où est la Tour. Il faut avouër que toute la Bonzerie est composée de cours, d'escaliers, de corps de logis, de *Miao*, » qui en valent la peine, & qui sont un tout beau & grand. » Le Temple est le plus elevé que j'aie vu. Les idoles sont » monstrueuses & proportionnées au Temple : elles vont presque du haut en bas. Cependant le portique le plus elevé » *ne l'est pas plus que celui de nos Eglises* de campagne. Je » ne parle pas des petites Eglises qui quelquefois n'ont presque point d'elévation.

» Il etoit sept heures, le soleil se couchoit ; nous allâmes » vîte à la Tour. Elle est isolée. Par le bas elle a une enceinte » qui s'eleve jusqu'aux deux tiers du premier etage. On monte » d'abord quelques degrés & on se trouve entre l'enceinte » & la Tour, à couvert par le toit de l'enceinte, qui rejoint » la Tour à la hauteur que j'ai dit.

» Au bas de la Tour, & au milieu, il y a comme un dôme » d'airain, ouvert vis-à-vis les quatre fenêtres de la Tour. A » chaque ouverture on voit une idole dorée, assez grosse. » On monte quarante marches, & on arrive au second etage, » où on trouve quatre ouvertures de cinq pieds environ en » forme de fenêtres.

» Pour mieux voir la ville nous montâmes au cinquieme » etage ; & pour y aller, nous comptâmes cent vingt-quatre

» marches, dont chacune peut avoir huit pouces. Les etages » ſuivans vont en diminuant; au-deſſus du dernier il y a une » grande quille, environnée de cerceaux, & terminée par » une pomme aſſez groſſe; elle eſt de bois ou de terre dorée. » Toute la Tour eſt d'un grand travail, & a dû coûter in- » finiment à conſtruire. A toutes les corniches extérieures, & » aux cordons extérieurs, qui ſont bien ſaillans, il y a beaucoup » de ſculpture. Au milieu de chaque etage, il y a une groſſe » idole dorée; & ſur les murs à chaque etage il y a de petites » idoles, taillées dans la pierre & dorées. Elles tapiſſent le » dedans: nous en comptâmes quatre cens dans un ſeul etage. » L'extérieur de la Tour eſt revêtu d'une eſpece de faïence, » bleue, verte & jaune, du haut en bas. Aux cordons exté- » rieurs, il y a des clochettes; je ne ſais pas ſi elles ſonnent: » elles ne ſont guere que pour l'*ornement. En général la Tour* » eſt un ouvrage unique dans ſon genre; il n'y a qu'un Sou- » verain qui puiſſe en faire une comme celle-là. Elle n'eſt » pas ſi haute que nos tours de Pont-à-Mouſſon : elle eſt » plus groſſe. Elle eſt octogone; chaque côté a trente-deux » pieds de long. Le Bonze nous dit qu'elle avoit deux cens » quarante-ſix cobes, ſix pouces; le cobe eſt de treize pouces » à-peu-près; il ment, comme M. La Croix qui lui donne » quatre cens quatre-vingt-quatre degrés ».

Pardonnez cette expreſſion, *il ment*. Je ne l'ai conſervée que parce que je vous ai promis de ne pas changer une lettre dans le Mémoire primitif.

« De-là nous vîmes toute la ville. C'eſt un quarré impar- » fait, ſi on en excepte la partie des murs qui, du côté des » montagnes, forment un détour qui reſſemble *aſſez* au haut » de l'eſtomac; la ville en feroit le reſte. *Nous ne* vîmes point » de maiſons dans cette partie de la ville. Toutes les mai-

» sons paroissent egales : on n'y voit rien de saillant, pas
» même l'ancien palais des Empereurs. Après avoir tout bien
» considéré, nous donnâmes aux murs de la ville près de
» quatre lieues de circuit : c'est assurément tout ce qu'elle a.
» *Nous vîmes trois fauxbourgs presque à son occident ;*
» *ils* consistent en des maisons qui quelquefois se touchent,
» & quelquefois sont assez eloignées. Ces fauxbourgs peuvent
» avoir trois quarts-d'heure de long. Il n'y a rien ailleurs au-
» delà des murs de la ville.

» Le 3 nous croyions avoir quitté Nanquin ; nous ne voyions
» devant nous que des montagnes, de petits bois : point du
» tout, après une lieue de chemin, j'apperçus les murs de
» la ville qui continuoient, & une porte entre deux montagnes.
» Véritablement l'enceinte de Nanquin est grande ; mais ôtez
» *la ville, que nous avons vue de la Tour, le reste consiste je*
» ne sais en quoi. Le fait, c'est que j'ai vû les murs conti-
» nuer pendant plus d'une heure & demie sans voir une seule
» maison. C'est une foule de montagnes & un terrein parfai-
» tement inculte ».

Ici finit ce qui regarde Nanquin. Sur quoi je vous prie de me permettre quelques réflexions.

1°. Le Mémoire ecrit en présence de Nanquin lui donne *près de quatre lieues de circuit ;* après y avoir bien pensé, je crus que cette ville n'en avoit guere plus de trois : *c'est-là* où se réduisent presque toutes les notions que j'en ai données dans mes différentes lettres. Mais il faut toujours remarquer que je ne parle que de ce que j'ai pu voir de mes yeux, ou du cinquieme etage de la Tour de Nanquin, ou de ma barque côtoyant une grande partie de l'enceinte occidentale de cette ville. Ce que j'ai vu de ces deux points, consiste en une ville de trois lieues & quelque chose de circuit ; & en des mon-

tagnes & des roches inhabitées & inhabitables. Mais entre ces montagnes & ces roches qui, vues de côté, doivent paroître se joindre, n'y a-t-il pas des vallées & des terreins habités? C'est ce dont je ne réponds pas, parce que je ne réponds que de ce que j'ai vu.

Ee second lieu vous me demandez comment une ville qui ne seroit pas plus etendue, contiendroit deux millions d'ames, comme on dit qu'elle les contient.

1°. Elle peut s'enfoncer dans des vallons que nous n'avons pu voir ni de la Tour ni de la barque. 2°. La ville tartare de Pé-king n'a que quatre lieues de circuit : je les ai faites plus d'une fois; cependant on lui donne assez constamment un million & un tiers d'habitans, quoique le grand palais de l'Empereur en occupe une partie, quoique les palais ou les *fou* des *Regulos* soient en grand nombre & *fort etendus*, *quoique* enfin il y ait des rues d'une lieue de long singuliérement larges : ce qui n'est point à Nanquin, où tout est maison, & où tout est si serré que du haut de la Tour nous ne pûmes jamais voir un bout de rue. Tout paroît maisons; mais les maisons n'ont que le rez-de-chaussée, & n'ont pas quatre ou cinq etages comme à Paris. Cela est vrai, mais aussi elles n'ont point de salles à manger, point d'appartement pour monsieur & pour madame, point de cabinet, point de cuisine, point d'ecuries, point de remises, point de jardin. Une famille toute entiere se loge dans une seule chambre profonde de dix à douze pieds, large à-peu-près d'autant. Dans le fond de la chambre il y a une estrade, haute de deux pieds, qui s'avance de cinq à six pieds au-devant de la maison qui est toute en fenêtres. Là couchent pere & mere, freres & sœurs, *&c.*; là se fait la cuisine, parce que devant l'estrade il y a un fourneau, qu'on chauffe avec du charbon de terre.

De ce fourneau la chaleur se répand sous l'estrade par des canaux; & voilà ce qui tient lieu de feu en hiver. Une petite cour est toute bordée de ces habitations. Jugez si, sans avoir tant d'etages, une ville chinoise ne doit pas être extrêmement peuplée.

En troisieme lieu vous me dites : « la ville de Nanquin a » quatorze portes, ce qui seroit sans nécessité à une ville » moins grande d'un tiers que Paris ».

Cela est juste. Mais aussi ces quatorze portes ne sont point nécessaires à la partie de Nanquin habitée; elles ne suffiroient pas si tout Nanquin etoit habité. La ville tartare de Pé-king n'a que quatre lieues de tour, & elle a neuf portes : le Gouverneur de Pé-king s'appelle le *Gouverneur des neuf portes*. Ici plus que par-tout ailleurs, les choses sont jettées dans le *même moule. Qui a* vu les murailles d'une ville peut juger à-peu-près des autres. Nanquin a une enceinte de quatorze à quinze lieues, d'autres disent de seize. Si Nanquin etoit habité dans sa totalité, comme je le croyois confusément, entraîné par je ne sais quel préjugé, il lui faudroit bien une autre quantité de portes; sans quoi un voyageur qui, arrivant trop tard, trouveroit une porte fermée & voudroit en gagner une autre, auroit à courir long-tems avant que d'y arriver.

Quand je dis dans mon mémoire, que j'apperçus une porte dans un mur de ville à une lieue de Nanquin, je ne parle point d'une porte qui s'ouvre & qui se ferme. C'etoit simplement un grand ceintre & une ouverture propre à recevoir des portes. Pour des portes, il n'y en avoit pas plus qu'à un vieux parc abandonné depuis deux siecles.

D'ailleurs immédiatement au-delà de cette porte, il y a des rochers & des montagnes escarpées qui, vus de près, m'ont paru totalement inaccessibles.

Voici une réflexion qui me paroît de quelque poids : je la soumets à votre jugement. La ville tartare de Pé-king n'a guere que quatre lieues de tour ; on lui donne constamment un million & un tiers d'habitans. Si Nanquin, qui en a quinze ou seize, étoit habité dans sa totalité, Nanquin auroit plus de dix millions d'habitans ; c'est-à-dire, que quand vous transporteriez toutes les villes de la Lorraine, tous ses bourgs, tous ses villages, tous ses hameaux, en un mot tout ce qu'il y a de maisons dans toute la Lorraine, & que vous les mettriez toutes bout à bout, vous n'auriez encore que la dixieme partie de Nanquin.

Vous m'avouerez que c'est-là trop fatiguer l'imagination. Ce n'est pas aussi, à ce que je crois, ce qu'ont prétendu ceux qui les premiers ont parlé de Nanquin ; l'erreur vient de ce qu'on n'a pas assez distingué la *prodigieuse enceinte de Nanquin*, d'avec la partie de Nanquin habitée. A force de dire la ville de Nanquin a seize lieues de circuit, on s'est accoutumé à croire que Nanquin remplissoit tout l'espace contenu entre ses murs.

Pour ce qui regarde la population de la Chine, je n'ai pas eu la folle prétention de la décider. J'ai seulement ecrit ce que je voyois sur ma route ; bien eloigné d'en rien conclure pour le reste de l'Empire, que je ne connoissois pas.

Dans ma route je n'ai vu que des montagnes arides. J'ai su depuis, que dans d'autres provinces il y avoit réellement des montagnes cultivées depuis le bas jusqu'au sommet. J'ai su que le *Kiang-si*, par où j'ai passé, & où, du haut de la montagne de *Moilin*, je ne voyois que montagnes arides, il y a des vallons & des collines charmantes & en nombre ; & le *Chanton* même, qui sur notre route nous parut si misérable, est un pays riche & fertile, à ce qu'on dit, du côté de la

mer. Une route ne décide point d'un pays. Il est vrai cependant qu'elle m'etonna, & qu'elle me fit dire, qu'excepté le *Kiang-nan*, qui est cultivé & peuplé prodigieusement, il seroit difficile de faire en France, proportion gardée, tant de chemin dans une si mauvaise route. Mais comme je l'ai déjà remarqué, dans un Empire plus grand que l'Europe entiere, un endroit compense l'autre; & à la fin il faut en revenir à ce qui a eté dit par le commun des Historiens, du moins pour l'essentiel.

La population de la Chine est tirée au clair & démontrée dans une dissertation que M. Amiot vous présente cette année (*), avec tous les monumens qui emportent avec eux une entiere conviction.

J'y ajouterai cependant une petite piece qui ne nuira pas au procès. C'est un dénombrement juridique des habitans de chaque province de Chine. Feu M. Allerstain, Président du Tribunal des Mathématiques, le demanda au *Heou-pou* (Tribunal des Fermes), & il l'ecrivit de sa main tel que je vous l'offre. L'ortographe est portugaise. On voit que d'une année à l'autre, c'est-à-dire, de la vingt-cinquieme année du regne de *Kien-long* à la vingt-sixieme, la population avoit crû en Chine de 1,376,578 habitans. Depuis ce tems, la politique tartare a supprimé, ou du moins empêché de paroître ces dénombremens, qui montroient trop aux Chinois leurs forces, en leur faisant trop connoître leur nombre. Mais quand la population n'eût pas augmenté chaque année depuis la vingt-sixieme de *Kien-long*, suivant la proportion précédente, il est vrai & incontestable qu'il y a en Chine au moins deux cens millions d'habitans.

(*) Cet ecrit de M. Amiot, daté du 23 Septembre 1777, est imprimé dans le Tome VI de ces Mémoires, page 275 & suivantes.

Je viens dans ce moment de trouver le dénombrement chinois, dont M. Allerſtain a donné la traduction.

Dénombrement des habitans de Chine dans les diverſes Provinces, traduit du chinois par feu M. Allerſtain, Miſſionnaire, Préſident du Tribunal des Mathématiques.

Noms des Provinces.	*Nombres d'habitans.*
Kim-kim.	668,852
Petſcheli.	15,222,940
Ngan-hoei.	22,761,030
Kiang-ſu.	23,161,409
Kiang-ſi.	11,006,646
Che-kiang.	15,429,692
Fo-kien.	8,063,671
Hupe.	8,080,603
Hunan.	8,829,320
Xantung.	25,180,734
Honan.	16,332,570
Xanſi.	9,768,189
Singan.	7,287,443
Can-so.	7,412,014
Su-chuen.	2,782,976
Quamtum.	6,797,597
Quam-ſi.	3,947,414
Iun-nan.	2,078,802
Quei-cheu.	3,402,722
An du regne de *Kien-long*, 26.	198,214,555 (*).
An. 25.	196,837,977
Différence de la population dans les deux années.	1,376,578

(*) Cette addition n'eſt pas juſte; mais nous avons cru devoir copier exactement la note de M. Allerſtain. Le total des habitans des diverſes provinces de Chine, pour l'an 26 du regne de *Kien-long*, ſe monte à 198,214,624.

EXTRAIT

EXTRAIT D'UNE LETTRE

Ecrite par M. Amiot, Missionnaire, contenant, 1°. les services rendus par Akoui; *2°. une lettre de l'Empereur au* Talaï-lama.

A Pé-king, le 17 Août 1781.

Akoui s'etoit distingué l'année derniere (*) par une expédition non moins glorieuse qu'utile, contre les fureurs du *Hoang-ho*. L'Empereur charmé de ses succès, l'a mis cette année dans l'occasion de se distinguer contre un ennemi plus redoutable encore, & par conséquent plus digne de lui : c'est le *Kiang*. Ce grand fleuve, sujet au flux & reflux comme l'Océan, faisoit de tems en tems des ravages considérables dans la plus belle & la plus fertile des Provinces de l'Empire. En certains tems de crue, il se répandoit par ses bords des deux côtés, alloit inonder les campagnes au loin & dévastoit plusieurs lieues d'un terrein qu'on etoit forcé de laisser inculte, quoiqu'on fût persuadé qu'il pouvoit rendre au centuple le genre de denrées qu'on lui eût confié. L'Empereur qui, dans ses voyages dans les provinces, croit devoir se conduire comme un pere de famille qui visite ses terres, en visitant l'année derniere le *Kiang-nan*, y vit de ses propres yeux les tristes effets de ces inondations périodiques qu'on s'etoit accoutumé à regarder comme un mal nécessaire, & forma le dessein d'y remédier, si cela etoit possible. De retour à la Capitale, il en parla à *Akoui*, lui expliqua son projet, & le chargea de l'exécution. *Akoui* entra dans les vues de son maître, & le premier jour de la nouvelle lune, de la quarante-sixieme année de *Kien-long*, après avoir fait au Palais les cérémonies d'usage, il partit pour se rendre au lieu de sa destination.

(*) Voyez la lettre du 10 Septembre 1780, impr. dans ce Vol. p. 25.

Il y avoit déjà cinq mois qu'il etoit occupé de l'utile travail de fortifier les endroits les plus foibles des bords du *Kiang*, lorsque le *Tsong-tou* du *Chen-si* dépêcha, en toute diligence, un courier à l'Empereur pour lui annoncer que les Mahométans de quelques hordes voisines de *Ning-hia*, joints aux Mahométans habitués dans la Province dont il etoit chargé, avoient fait une irruption subite aux environs de *Ho-tcheou*, s'etoient rendus maîtres de cette ville, avoient rompu les ponts qui sont sur la riviere, pour retarder la marche des troupes; qu'ils se doutoient bien qu'il enverroit contre eux, & que actuellement ils faisoient le siege de *Lan-tcheou-fou*. Le *Tsong-tou* finissoit par demander un prompt secours contre les rebelles, indépendamment des troupes de la Province qu'il avoit déjà mandées pour les combattre.

Sur ces nouvelles, l'Empereur donna ordre de faire partir le plutôt possible vingt mille *Man-tchous* pris dans les différentes casernes qui flanquent la Capitale; & nomma pour être à leur tête, un jeune Seigneur *Man-tchou*, connu ici sous le nom de *Ho-ta-jin*. Ce jeune homme, favori de son maître, porteur de ses ordres dans les circonstances critiques, & exécuteur ordinaire de toutes ses volontés pour le Gouvernement de l'Empire, partit en toute diligence, & arriva en très-peu de jours au lieu de sa destination. En même tems que celui-ci partoit, partit aussi un courier pour porter à *Akoui* l'ordre de se rendre à l'armée & d'en prendre le commandement général, conjointement avec le *Ho-ta-jin* qui lui fut donné pour second. Avant l'arrivée d'*Akoui*, le *Ho-ta-jin* chercha à se distinguer par quelque action d'eclat, dont la gloire ne pût rejaillir que sur lui. Sans expérience encore, mais plein de courage, & comptant sur la bonne fortune de son maître, il entreprit, avec les seules troupes de la Province, déjà rassemblées par le *Tsong-tou*, de faire lever le siege de *Lan-tcheou*,

& il en vint à bout : il fit plus, il osa poursuivre les ennemis, les atteignit non loin de la montagne, leur livra bataille, les défit & les mit en fuite. En voilà beaucoup pour un jeune guerrier qui fait son coup d'essai. Tout lui eût eté glorieux s'il s'en fût tenu là ; mais ses succès l'aveuglerent. Il crut pouvoir moissonner de nouveaux lauriers en poursuivant les fuyards jusques dans les montagnes. Il ne fit pas attention qu'ils pouvoient être bientôt secourus & renforcés, parce qu'ils avoient les derrieres libres ; & se laissant emporter par son ardeur, il s'enfonça dans les gorges. C'est où les Mahométans l'attendoient. Ils s'etoient ralliés, & leur nombre s'etant considérablement accrû par l'arrivée de ceux de leur secte qui habitoient les environs, ils se trouverent en etat d'envelopper leurs vainqueurs & de les faire tous périr, sans lancer contre eux *un seul trait.*

Le jeune Général ne reconnut sa faute que lorsqu'il n'etoit plus tems d'entreprendre de la réparer. Lui & sa petite armée n'ayant ni provisions, ni la possibilité de s'en procurer, ne pouvant d'ailleurs ni avancer ni reculer, etoient sur le point de mourir de faim, ou de se faire echarper en voulant forcer les passages l'epée à la main. Il y avoit déjà trois jours qu'ils etoient dans cette triste position, lorsque *Akoui* arriva à *Lantcheou*, suivi de quelques corps de troupes qui s'etoient joints à lui le long de sa route. Le *Tsong-tou* lui fit une courte relation de tout ce qui etoit arrivé précédemment, & lui témoigna les plus vives alarmes sur le sort du favori de l'Empereur & de tous ceux de sa suite, dont depuis plusieurs jours, il ne lui avoit pas eté possible de se procurer aucune nouvelle. *Je puis encore les sauver*, dit *Akoui ;* & le jour même, à la tête de tout ce qu'il y avoit là de gens de guerre, il se met en marche & vole à leur secours. Au bruit de son nom, que les soldats faisoient retentir dans les airs, pour le faire par-

venir jusqu'à ceux de leurs camarades qui etoient enfermés, les Mahométans prennent l'epouvante. *Akoui* fond sur ceux qui gardoient les premiers passages, avec l'impétuosité d'un aigle qui fond sur sa proie, & les taille en piéces. Il avance malgré les obstacles de plus d'un genre qui s'offrent à chaque pas, & parvient enfin à la vue de ceux qu'il alloit secourir. Il les délivre; les rebelles s'enfoncent dans les montagnes & abandonnent tous les défilés & autres postes avantageux dont ils s'etoient saisis; *Akoui* s'en empare & les fait garder; & après avoir laissé prendre à ses troupes un peu de repos, il revient triomphant à *Lan-tcheou-fou*, & y ramene le *Ho-ta-jin* & son armée. Ce fut-là qu'en présence de tous les Officiers généraux tant de la Province que de l'armée, il reçut le grand sceau de Général dont le *Ho-ta-jin* n'etoit que le dépositaire.

Le premier usage qu'*Akoui fit de l'autorité dont il venoit* d'être revêtu en recevant ce sceau, fut de renvoyer à la Cour celui qui le lui avoit remis. Celui-ci fit d'abord quelque résistance, alléguant pour raison que Sa Majesté l'ayant nommé pour lui servir de second, pour être le premier de son conseil, & commander l'armée à son défaut, il ne pouvoit retourner sans être rappellé par un ordre exprès. *Soyez tranquille, lui dit* Akoui; *le bien de l'Empire demande que vous alliez vous-même rendre compte à l'Empereur de tout ce qui s'est passé, & le mettre au fait de l'etat présent des choses. Du reste ne craignez rien, je prends sur moi de vous disculper, & je me flatte que vous aurez lieu d'être content de la maniere dont je le ferai.* Il le servit en effet, & il le servit en ami, dans la lettre même dont il le faisoit le porteur, & que Sa Majesté a bien voulu rendre publique, tant pour la réputation de son favori, que pour tranquilliser ses sujets sur cette révolte.

« A mon arrivée ici (à *Lan-tcheou-fou*) j'appris que *Ho-*
» *ouen* s'etoit distingué par des actions qui feroient honneur

» aux guerriers les plus expérimentés, dit *Akoui* dans sa lettre » à l'Empereur. Il avoit fait lever le siege de *Lan-tcheou*, » avoit réparé les ponts que les rebelles avoient rompus, avoit » battu ces mêmes rebelles, lesquels après leur défaite avoient » cherché leur salut dans la fuite, & s'etoient enfoncés dans » les montagnes. Sans faire réflexion qu'ils pouvoient être » secourus par les sectaires de la Province & par ceux qui » en sont voisins, *Ho-ouen* les poursuivit, & oublia malheu» reusement de faire garder les passages. Les Mahométans qui » venoient par pelotons au secours des leurs, s'en apperçurent » & s'en saisirent. Après avoir poursuivi quelque tems les » fuyards, notre armée voulut revenir sur ses pas, mais tous les » chemins lui furent fermés. J'arrivai sur ces entrefaites, & » le premier de mes soins fut d'aller en toute diligence pour » la délivrer. *J'en suis venu à bout, & j'ai ramené nos gens » à Lan-tcheou.* *Ho-ouen* vous dira lui-même dans le menu » détail tout ce qui s'est passé. Je vous le renvoie, parce qu'il » peut vous être très-utile à *Gêhol*, où votre Majesté doit se » rendre. Il ne me seroit ici d'aucun secours. Son courage » ne s'accommoderoit guere de l'inaction dans laquelle on » se trouve contraint de rester dans l'espece de guerre que » nous allons faire. Il faut plus de sang-froid que d'ardeur. » Je vous rendrai bon compte des rebelles, mais il me faut » du tems & du monde. J'attends de votre bonté qu'elle m'ac» cordera l'un & l'autre. La valeur dont *Ho-ouen* a donné » de si bonnes preuves, lui mérite des eloges ; & la faute » qu'il a faite de se laisser enfermer, est une leçon qui lui » vaut dix campagnes d'expérience ».

Muni de cette lettre, *Ho-ouen* se rendit en poste auprès de son maître, dont il fut d'abord assez mal reçu. Les reproches que l'Empereur lui fit sur son imprudence, firent une si forte impression sur lui, qu'il en tomba dangereusement ma-

lade. Mais une livre de *jen-cheng* dont Sa Majesté lui fit présent, en lui faisant dire de ne rien oublier pour se rétablir promptement, lui eut bientôt rendu sa santé & toutes ses forces. Peu de jours après il se rendit au Palais, & y reprit ses fonctions ordinaires.

Le *Tsong-tou* du *Chen-si* n'en a pas eté quitte à si bon marché. Appellé à la Cour pour y rendre compte de sa conduite, & détailler les raisons pour lesquelles il y a eu du trouble dans la province, il ne s'est pas justifié de maniere à satisfaire l'Empereur & ses Juges. Il a eté condamné à mort; cependant comme il ne doit perdre la vie que dans le tems de la grande exécution d'automne, il y a tout à espérer pour lui. *Ly-che-yao*, à qui l'Empereur a pardonné, l'a remplacé dans la dignité de *Tsong-tou*.

Je vous ai parlé dans quelques-unes de mes lettres (*) du voyage que le *Pan-tchan Lama* avoit entrepris pour venir complimenter Sa Majesté Impériale, à l'occasion de la soixante & dixieme année de son âge. Ce *Pan-tchan Lama* arriva en très-bonne santé après un voyage des plus longs. L'Empereur sembloit prévoir que l'air qu'on respire à Pé-king lui seroit funeste, & ce fut pour cette raison qu'il voulut le recevoir en Tartarie même, dans son palais de *Géhol*. Il l'y reçut en effet dans tout l'appareil de sa grandeur, *comme Empereur Tartare;* mais le *Pan-tchan*, soit qu'il voulût satisfaire sa curiosité, soit pour faire plaisir à cette multitude de *Lamas* qui font leur séjour à Pé-king & aux environs, demanda à Sa Majesté la permission de se rendre dans cette Capitale de l'Empire. Il y vint, il y prit la petite-vérole & mourut. A l'occasion de cette mort l'Empereur ecrivit au grand *Lama* une lettre qui ne me paroît pas indigne de votre curiosité. J'ai eu l'original entre les mains, & j'en ai fait la traduction secretement pour mon usage; la voici:

(*) Voyez ci-devant page 6.

Lettre de l'Empereur Kien-long *au* Talai-lama.

« Placé par le Ciel à la tête des dix mille Royaumes, je » mets tous mes ſoins à les gouverner avec bonté. Je n'oublie » rien pour tâcher de procurer à tout ce qui jouit de la vie, » une heureuſe tranquillité. Je tâche auſſi de faire fleurir la » doctrine & la religion. *Lama*, je ſuis perſuadé que vous » entrez dans mes vues, & que vos intentions ne ſont pas » différentes des miennes. Je n'ignore pas que vous faites tout » ce qui dépend de vous pour ne rien omettre de ce que preſ- » crit votre religion, & pour en ſuivre exactement toutes les » loix. Vous êtes exact à la priere, & vous mettez toute votre » attention à bien prier. C'eſt par-là principalement que vous » êtes le plus ferme appui de la religion de *Fo*. J'en ſuis dans » la joie de mon cœur, & je vous donne avec plaiſir les » louanges qui vous ſont dues.

» Par le bienfait du Ciel, je me porte bien. *Lama*, je » ſouhaite que vous vous portiez bien auſſi, & que vous puiſ- » ſiez continuer long-tems vos ferventes prieres.

» L'avant-derniere année, le *Pan-tchan Erténi* partit de » *Tchache-loumbou* pour venir prier ici à l'occaſion du *Ouan-* » *cheou* de la ſoixante & dixieme année de mon âge à laquelle » je touchois alors. Il fit ſon voyage en bonne ſanté. Auſſi- » tôt que je fus inſtruit de ſon départ, & qu'on m'eut fait » ſavoir qu'il devoit paſſer l'hiver à *Koum-boum*, j'envoyai » au-devant de lui le Lieutenant général *Ouan-fou*, & un autre » Grand du nom de *Pao-tai*; je les chargeai de porter un » *Sou-tchou* de perles qui avoit ſervi à mon uſage », (le *Sou-tchou* eſt une eſpece de cordon de grains faits de différentes matieres. Il y en a de corail, de perles, de verre, de bois odoriférant, *&c.* les *Lamas* & les Mandarins les portent par diſtinction, comme le Roi, les Cordons Bleus, les Cordons

Rouges, *&c.* portent leurs cordons), « une selle & tout l'atti-
» rail d'un cheval de main, quelques meubles d'argent, &
» autres petites choses. Ils le trouverent à *Koum-boum*, lui
» donnerent en mon nom un festin de cérémonie, & lui
» offrirent ces présens.

» L'année derniere, le *Pan-tchan Erténi* etant parti de
» *Koum-boum* pour se rendre auprès de moi, je lui envoyai,
» pour la seconde fois les Grands de ma présence *Our-tou-*
» *ksoun* & *Ta-fou* que je fis accompagner par *Ra-kou*,
» *Lama* du grade de *Hou-tou-ktou* ». (Les *Hou-tou-ktou* sont
chez les *Lamas* ce que les Evêques sont parmi nous). « Je con-
» fiai à ces trois députés une de mes chaises à porteur, une
» de mes tentes de campement, les petits etendards, & les
» autres distinctifs propres à concilier le respect, afin de l'en
» gratifier de ma part. Ils le rencontrerent à *la ville de Hou-*
» *hou*, & lui offrirent ce dont je les avois chargés, après lui
» avoir donné, comme ci-devant, le festin d'etiquette.

» Lorsque j'appris qu'il n'etoit plus qu'à quelques journées
» des frontieres, je fis partir, pour aller au-devant de lui, le
» sixieme *Ague*, qui est aujourd'hui l'aîné de mes fils, & je
» le fis accompagner par le *Hou-touk-tou-tchen-kio*. Ils le ren-
» contrerent au *Miao* de *Tai-han*. Là, ils le saluerent de ma
» part, lui donnerent le festin d'etiquette, & lui offrirent en
» mon nom un *sou-tchou* de perles plus précieux que le pre-
» mier que je lui avois envoyé d'abord, un bonnet enrichi
» de perles, un cheval de main avec sa selle & tout l'atti-
» rail, quelques meubles d'argent, & autres petites choses.

» Après son départ du *Miao* de *Tai-han*, le *Pan-tchan Erténi*
» se rendit à *Tolon-nor*, où il attendit quelque tems pour re-
» cevoir tout ce que j'avois à lui envoyer. Je députai pour
» l'aller saluer, ceux des Princes de mon sang qui ont le
» titre de Comtes & de Gardes de ma personne. Je les fis

» accompagner par *Feng-chen* & *Tchi-loun*, Officiers du grade » supérieur, & par les *Lamas Avouang*, *Patchour* & *Ram-* « *tchap*. Ils lui présenterent en mon nom un bonnet de céré- » monie orné de perles & plusieurs meubles en or & en argent ». (Je me sers des termes de *bonnet de cérémonie* pour ne pas dire *mitre*, avec laquelle le bonnet de cérémonie des *Lamas* a beaucoup de ressemblance; & de celui de *meubles*, pour désigner quelques ornemens qui sont d'usage lorsque les *Lamas* officient solemnellement. Une connoissance exacte de ce qui s'observe par ces prêtres de *Fo*, de leur habillement lorsqu'ils officient, *&c.* nous fourniroit des lumieres suffisantes pour pouvoir nous conduire jusqu'à la source dans laquelle ils ont puisé leur cérémonial).

« Le vingt-un de la septieme lune, le *Pan-tchan Ertèni* » *arriva à Géhol où j'etois* alors, & me fit un festin de céré- » monie auquel furent admis les *Lamas* de *Loum-bou* & de » *Poutala*, qui etoient de sa suite. Je donnai pareillement » un festin solemnel, mais à part, à tous les *Lamas* de *Géhol*, » aux *Lamas* des *Tcha-saks*, des *Eleuths*, des *Ko-ko-nors*, des » *Tour-gouths* & des *Tour-beths*. Pendant le festin, les Princes » *Mongoux*, les *Beks*, les *Taidji*, & autres principaux Sei- » gneurs des différentes hordes, ainsi que les Députés ou » Ambassadeurs des Coréens, des Mahométans, & autres qui » se trouverent alors à *Géhol*, me rendirent hommage en fai- » sant les cérémonies respectueuses usitées en pareille occasion.

» Charmé d'une réception si honorable & si peu com- » mune, le *Pan-tchan Erténi* donna des marques de satis- » faction dont tous ces etrangers furent charmés à leur tour. » Il prit cette occasion pour me prier de vouloir bien lui » permettre qu'il m'accompagnât jusqu'à Pé-king; j'y con- » sentis. Le second jour de la neuvieme lune fut celui de son » entrée dans cette Capitale de mes vastes Etats. Tous les

» *Lamas*, au nombre de plusieurs mille, vinrent au-devant » de lui, se prosternerent en sa présence, & remplirent à son » egard tous les autres devoirs qui sont d'usage parmi eux. » Après toutes ces cérémonies, il fut conduit jusqu'à *Yuen-* » *ming-yuen* & je lui assignai celui de mes appartemens » surnommé *l'appartement d'or*, pour lui servir de demeure. » Je donnai mes ordres pour qu'on lui fît voir tout ce qui » pouvoit mériter sa curiosité dans les environs. Il alla à » *Hiang-chan*, à *Ouan-cheou-chan*, & dans les autres lieux » dignes d'être vus. Il visita les *Miao* de ces différens en- » droits, & fut reçu par-tout avec les plus grands honneurs. » Il fit en personne la dédicace du *Miao* Impérial que j'avois » fait construire à *Ouen-cheou-chan* & qui venoit d'être » achevé.

» Le troisieme jour de la dixieme lune, je lui donnai le festin » solemnel, dans le jardin de *Yuen-ming-yuen*; & pendant le » festin je fis apporter, en présence de toute la Cour, les effets » que je lui destinois, & que j'ajoutai aux présens dont je l'avois » déjà gratifié.

» Après le festin, il se rendit avec les principaux de sa » suite au *Miao de l'ampliation de la charité*, & à celui de » la *Concorde*. Il fit ses prieres dans l'un & dans l'autre, pour » la prospérité de mon régne, & pour l'avantage & le bon- » heur de tout ce qui jouit de la vie.

» Le *Pan-tchan Erténi* en entreprenant un voyage de vingt » mille lys, pour concourir à la célébrité de mon *Ouan-cheou*, » a fait plus qu'il n'en falloit pour mériter toutes les distinc- » tions qui pouvoient lui prouver ma reconnoissance. Mais » cet air de satisfaction & de joie qui etoit répandu dans » tout ce qui l'environnoit, & qu'il montroit lui-même toutes » les fois qu'il etoit admis en ma présence, m'a fait sur-tout » un des plus sensibles plaisirs que j'aie jamais goûté. J'ai

» remarqué en particulier, avec attendrissement, qu'il ne m'a » pas parlé une seule fois de son retour. Il sembloit qu'il vou» loit fixer son séjour auprès de ma personne. Mais hélas! qu'il » y a peu de fonds à faire sur les événemens de cette vie!

» Le vingt de la dixieme lune, le *Pan-tchan Erténi* se sentit » indisposé. J'en fus averti; & sur le champ j'envoyai mes » Médecins pour le visiter. Ils me rapporterent que sa mala» die etoit grave, & que même il etoit en danger. Je n'hé» sitai pas à me rendre en personne chez lui pour voir par » moi-même ce dont il s'agissoit. Il me reçut avec les mêmes » démonstrations de joie qu'il avoit toujours fait paroître » quand il etoit admis en ma présence; & par les paroles » pleines de contentement qu'il m'adressa, j'aurois pu juger » qu'il jouissoit de toute sa santé. Il n'en etoit rien cependant, » & le venin de la petite-vérole etoit déjà répandu dans toutes » les parties de son corps.

» Le second de la onzieme lune, son mal fut jugé sans » remede. Le *Pan-tchan Erténi changea tout-à-coup de de» meure* » (C'est le terme consacré pour dire qu'il cessa de vivre, ou qu'il mourut). « On vint sur le champ m'en appor» ter l'affligeante nouvelle; j'en fus consterné. Le cœur pé» nétré de la plus vive douleur, & les yeux baignés de larmes, » je me rendis à la chapelle jaune, où je brûlai moi-même » des parfums à son intention.

» Quoique je sache très-bien que l'*aller & le venir ne* » *soient qu'une même chose pour le Pan-tchan Erténi*, cepen» dant la pensée qu'il avoit fait un très-long & très-pénible » voyage dans la seule intention de rendre célebre le jour de » mon *Ouan-cheou*, & qu'après avoir fait à mon egard tout » ce pourquoi il etoit venu, il n'a pu retourner tranquille» ment, ainsi que je l'espérois, dans le lieu de son séjour » ordinaire; cette pensée, dis-je, m'afflige au-delà de toute

» expreſſion. Pour me conſoler en quelque ſorte, ou tout au » moins pour donner quelque ſoulagement à ma douleur, j'ai » voulu rendre mémorable le jour de ſa *renaiſſance.* J'ai nom» mé pour la garde de ſon corps, *Chang-tchao-pa*, *Soui-boun-gué* » & quelques autres Grands, en leur enjoignant ſpécialement » de faire travailler à un cercueil digne de renfermer des dé» pouilles ſi précieuſes, & de dépoſer ce cercueil dans l'in» térieur du *Miao jaune.* J'ai ordonné qu'on conſtruisît une » tour d'or, & que dans cette tour l'on déposât le *charin* » d'*Erténi* »: (je ne ſais ſi c'eſt le portrait en peinture, ou une petite ſtatue. *Charin* expliqué dans le Dictionnaire, eſt rendu par le mot d'*effigie*, *portrait*, *ſtatue*, &c.). « Ce qui » fut exécuté le vingt-un de la douzieme lune. J'indiquai alors » les *cent jours de prieres*, en comptant depuis le jour de » ſa *diſparition.* Ce n'eſt que pour adoucir un tant ſoit peu » l'amertume dans laquelle mon cœur etoit plongé, que j'en » ai agi ainſi. J'ai voulu de plus que l'on conſtruisît pluſieurs » tours, & qu'on les plaçât en différens endroits, comme au» tant de palais qu'il eût bâtis lui-même pour varier ſon ſé» jour, ou que j'aurois pu lui aſſigner pour ſon délaſſement. » J'ai fait à ſon intention, des libéralités aux plus diſtingués » d'entre ſes diſciples, & aux principaux *Hou-tou-ktous.* Je » leur ai donné des *ſou-tchous* de perles avec la permiſſion de » les porter; j'ai diſtingué ſur-tout le frere d'*Erténi*, en lui don» nant le titre de *Prince de la priere qui a ſon effet.* Je n'ai pas » oublié les *Lamas Tcha-ſaks* dans la diſtribution de mes dons. » Pluſieurs d'entre eux ont eté décorés de titres honorifiques, » & ont reçu de ma part des *ſou-tchous* de perles, des pieces » de ſoie, & autres choſes qui ont paru leur faire plaiſir.

» Mon intention, en entrant avec vous dans ce petit détail, » eſt de vous prouver le cas que je fais de tout ce qui vous » appartient, & la profonde eſtime que j'ai de votre perſonne,

» Le nombre des cent jours destinés aux prieres fut accompli
» le treize de la seconde lune de l'année courante. Je donnai
» mes ordres pour le départ. On transporta le corps avec la
» pompe convenable, & je me mis à sa suite pour l'accom-
» *pagner* en personne jusqu'où il m'étoit permis d'aller. Je
» députai le sixieme *Ague*, aujourd'hui l'aîné de mes fils, pour
» l'accompagner jusqu'à trois journées de distance de cette
» Capitale ; & je nommai *Pe-tchin-gué*, Mandarin dans le Tri-
» bunal des affaires etrangeres, & *Iroul-tou*, l'un de mes
» Gardes, pour l'accompagner jusqu'à *Tcha-che-loum-bou*.
» Quoique le *Pan-tchan Erténi* ait changé de demeure, j'ai
» tout lieu de croire, qu'à l'aide de ce que j'ai fait pour lui, il
» ne tardera pas à être fixé dans une autre station.

» *Lama*, je desire que vous traitiez bien tous les *Lamas* de
» *Tcha-che-loum-bou*, & qu'en ma considération vous ayez
» quelques egards pour eux. Par la conduite qu'ils ont tenue,
» je juge qu'ils sont dignes d'être vos disciples. Je vous recom-
» mande sur-tout les *Lamas* qui accompagneront le corps, &
» qui feront les prieres que vous aurez déterminées pour le
» complément de la cérémonie funebre. J'espere que vous
» vous prêterez volontiers à ce que vous saurez devoir m'être
» agréable. Il ne me reste plus qu'à vous dire que j'envoie
» vers vous *Pé-tchin-gué* & ceux de sa suite, pour vous saluer
» de ma part, & s'informer de l'etat de votre santé. Ils vous
» remettront un *fou-tchou* de corail pour les jours de grande
» cérémonie, une théiere d'or du poids de trente onces, une
» coupe de même métal & du même poids de trente onces,
» une théiere & une coupe d'argent, trente *fou-tchous* dont
» les grains sont de différentes couleurs, & vingt bourses tant
» grandes que petites de diverses couleurs.

» Le............ de la seconde lune de la quarante-sixieme
» année de *Kien-long* » : (*1779 de notre ere*).

Le peu de tems que j'ai eu entre les mains l'original de cette lettre, qui m'avoit eté confié par le Mandarin même qui l'a traduite en *mongou* dans le Bureau des Ministres, ne m'a pas permis d'en mieux soigner la traduction. Si elle n'est pas elégante, elle est exacte autant qu'elle peut l'être. Elle suffira sans doute pour vous donner une idée de la maniere dont l'Empereur se conduit envers le *Talai-Lama*.

DESCRIPTION

DE L'INONDATION DE LA VILLE DE *YEN-TCHEOU-FOU* ET DE SON TERRITOIRE, EN 1742.

On a représenté en seize tableaux ou dessins coloriés, d'environ quinze pouces de hauteur sur six de largeur, les ravages de cette inondation, & les moyens employés par le Gouvernement pour secourir les habitans des cantons submergés. Ces seize dessins reliés ensemble, forment un recueil à la tête duquel on a ecrit en chinois la relation de cet événement, rédigée par un Docteur du collège impérial. On a aussi placé en caracteres chinois à côté de chaque dessin, les explications des sujets. Nous allons donner la traduction françoise de cette relation & de ces explications, qui ont eté envoyées de Pé-king en 1767.

Le Missionnaire qui a fait passer en France ce recueil précieux, avertit que « c'est une piece originale dont il n'existe point » de copie; qu'en Chine un curieux acheteroit un pareil mo- » nument, comme on achete en Europe les tableaux originaux » des plus grands maîtres; qu'il le laisseroit à ses enfans, » comme une des plus belles portions de son héritage; & que » sa famille vendroit plutôt ses terres & ses maisons que de s'en » dessaisir ». Voyez ce qui est dit de ces peintures dans la relation, page 458.

TRADUCTION DE LA RELATION CHINOISE.

DÈS le commencement de la Monarchie les plus grands Empereurs ont eu des Miniſtres intelligens & des Officiers zélés pour etendre aux Provinces les plus reculées les attentions de leur ſageſſe, & les empreſſemens de leur bienfaiſance. Ainſi *Py-kong* fut envoyé dans le *Tong-kiao* pour le défendre, & le *Tchao-kong* dans le *Nan-koué* pour en faire la viſite. Les envoyés du Prince ne ſe bornoient pas à promulguer ſes ordres, & à les faire exécuter. Leur ſageſſe eclairoit les eſprits, leur bonté echauffoit les cœurs, leur vertu gagnoit les peuples, perſuadoit le devoir, epuroit les mœurs, & faiſoit régner la paix. Dans les années de calamité & de *miſere, ils ſe tranſportoient rapidement dans les diſtricts* affligés, en conſoloient les habitans, leur procuroient un prompt ſecours, & obtenoient des Empereurs des graces, des bienfaits & des dons capables de leur faire oublier leurs pertes. Auſſi les fléaux du Ciel affligeoient les peuples ſans les accabler, & les plus grands malheurs ne troubloient jamais la tranquillité de l'Etat. *D'auſſi loin qu'on voit le peuple menacé de quelque calamité* (dit le *Chou-king*), *on vole à ſon ſecours. Quelque mauvaiſes que ſoient les années* (ajoute le *Tchun-tſieou*), *les ſoins du Miniſtere empêchent que le peuple n'en ſouffre.*

Le grand Prince qui regne aujourd'hui ſur nous, a un cœur de pere pour tous ſes ſujets, il les aime comme ſes enfans, & leur en donne ſans ceſſe les plus eclatans témoignages. Qu'on parcoure l'Hiſtoire de ſon regne, & on verra que ſa bienfaiſance, plus vaſte & plus inépuiſable que l'Océan, ſe répand de toutes parts en graces & en libéralités. Ici, il exempte des impôts; là, il envoie des ſecours en vivres & en argent;

par-tout il environne les laboureurs de ſa protection. Tout récemment il a fait creuſer, à grands frais, des canaux & des réſervoirs pour empêcher les ravages de la ſéchereſſe. Que d'ordres donnés à tous ſes Miniſtres! que de recommandations à tous les Officiers, pour qu'on l'avertît de tout ce qui pouvoit être utile ou avantageux à ſon peuple!

L'année *Gin-hou* (*), les provinces du *Tche-kiang* & du *Fou-kien* etant gouvernées par le *Tchang-kong*, & jouiſſant, par ſes ſoins, de la tendreſſe paternelle d'un Prince dont la bienfaiſance franchit les montagnes, pénetre au-delà des mers & rappelle à l'univers charmé les beaux jours de *Yao* & de *Chun* dont il egale les vertus, une affreuſe & ſubite inondation porta la déſolation, la terreur & la mort dans toute la province du *Tche-kiang*, & enſevelit ſous les eaux tout le diſtrict de *Yen-tcheou-fou*. Les champs ne furent plus que des etangs, les maiſons ſubmergées s'ecroulerent, les beſtiaux ſe noyerent dans leurs etables ou furent écraſés ſous leurs ruines, les habitans de la campagne & de la ville aſſaillis tout-à-coup par les eaux, périrent en très-grand nombre, & ceux qui ſe ſauverent ne voyoient devant eux que la mort, parce que tous les fruits, grains & légumes avoient eté ou gâtés par l'inondation, ou emportés par les courans. A la premiere nouvelle de ce déſaſtre, le *Tchang-kong* vola au ſecours de ce peuple affligé, & dépêcha un courier à Sa Majeſté pour implorer ſa bonté en faveur des malheureux. Ce grand Prince fut attendri juſqu'aux larmes, des maux & des périls de ſes enfans; il n'écouta que ſa tendreſſe, & envoya couriers ſur couriers pour preſſer l'exécution de ſes ordres & les faire ſecourir de tous côtés.

Ses greniers & ſes tréſors furent ouverts. Les grands chemins etoient remplis de charrettes, & les canaux de barques

(*) C'etoit la ſeptieme année du regne de l'Empereur *Kien-long*, aujourd'hui ſur le trône, qui correſpond à l'an de notre ere 1742.

chargées

chargées d'argent & de riz, qu'on portoit dans tous les endroits inondés, ſur-tout dans le diſtrict de *Yen-tcheou-fou* qui avoit le plus ſouffert. Les ordres de Sa Majeſté animerent le *Tſong-tou* d'un nouveau zele. Sa ſageſſe & ſon activité s'etendirent à tout. Il fit diſtribuer du riz au peuple, rebâtir les maiſons abattues, rétablir les champs déſolés, refaire les canaux comblés ou rompus; donna des grains pour enſemencer les terres, & des bœufs pour les labourer. Chaque famille trouva dans ſes ſoins, tout ce que l'inondation lui avoit enlevé. Les peuples etoient déjà ſoulagés, leurs maiſons rebâties, leurs terres enſemencées : & il falloit encore envoyer des courriers à l'Empereur pour calmer ſes inquiétudes & conſoler ſa tendreſſe.

Heureux le peuple, heureuſe la nation qui eſt gouvernée *par un Prince ſi ſenſible & ſi bienfaiſant*. L'hiſtoire racontera aux races futures les ſoins, les peines, les attentions, & les efforts attendriſſans de tous les Mandarins qu'il avoit chargés de l'exécution de ſes ordres; & l'equitable poſtérité admirera ce que peut le bon cœur d'un Prince qui ſent en pere tous les maux de ſes ſujets, & les ſoulage en Monarque libéral & magnifique. Hélas! que ſeroient devenus ſans lui, tous ceux qui ont eté en butte à cette derniere calamité? Combien auroient été enſevelis ſous les eaux! Combien ſeroient morts de maladie ou de miſere! Combien auroient eté réduits à s'exiler des lieux de leur naiſſance, & forcés d'abandonner pour jamais leurs héritages ruinés & déſolés par les eaux! Auſſi quand ils ſe rappellent leur affreuſe ſituation, & les ſecours multipliés qui les ont comme arrachés des bras de la mort & du déſeſpoir, pour les rappeller aux douceurs & aux agrémens d'une vie aiſée & paiſible, leur ame attendrie ne ſe trouve pas aſſez de ſenſibilité pour la reconnoiſſance dont elle eſt remplie. Au défaut de termes & de diſ-

cours trop foibles & trop usés pour exprimer les bienfaits dont ils ont eté comblés, & le desir qu'il ont d'en instruire tout l'Empire & d'en perpétuer le souvenir d'âge en âge, ils ont demandé qu'on empruntât le secours de la peinture, & qu'on peignît dans une suite de tableaux les ravages & l'horreur de l'inondation qu'ils ont eprouvée, les bienfaits & les libéralités multipliés de l'Empereur, & les soins empressés de tous les Mandarins de la province pour seconder sa bonté, & remplir les vues de sa bienfaisante & paternelle tendresse. Mais si la peinture peut raconter aux yeux l'histoire de ces faits dignes d'un eternel souvenir, les faire connoître à tout l'Empire & en conserver les détails aux races futures; il est au-dessus de tous les efforts de cet art sublime, d'en présenter une image fidelle & qui egale la vérité. Puissent au moins ces peintures être *un monument eternel de la reconnoissance* de ceux qui les ont demandées, & inspirer à tous ceux qui les verront, les sentimens de respect & d'amour dont ils sont pénétrés pour le meilleur des Princes!

Fait par un Docteur du *Han-lin-yuen* (*), nommé *Song-nan* : le quinze de la cinquieme lune de la onzieme année de *Kien-long*, (*qui correspond au mois de Juin 1744*).

On ajoute qu'on distribua au peuple, dans le seul district de Yen-tcheou-fou, *38,950* taëls (*le* taël *vaut sept livres dix sols monnoie de France*), *& 1,455,600 boisseaux de riz (quatre boisseaux font le sac)*.

(*) C'est le College impérial qui est dans l'enceinte même du Palais.

Mem. sur les Chinois. VUE DE LA VILLE DE YEN-TCHEOU-FOU EN CHINE SUR LES BORDS DU SIN-NGAN-KIANG. Tom. IX. P

PLANCHE PREMIERE.

LA ville de *Yen-tcheou-fou*, très-ancienne & très-peuplée, eſt bâtie au pied des montagnes, ſur le rivage du *Sin-ngan-kiang*. Elle a eté expoſée pluſieurs fois aux débordemens de ſa riviere, mais jamais elle n'avoit eté inondée. Il faut voir ſa poſition telle qu'elle eſt ici repréſentée, pour comprendre combien a été terrible & incroyable la maniere dont elle a eté comme noyée.

PLANCHE II.

L'INONDATION de la ville fut si rapide, si violente & si générale, que dans peu d'heures l'eau fut au niveau des toits dans toute la partie de la ville qui est dans la plaine, & tous les environs ne parurent plus que comme une vaste mer. Les Mandarins sauverent, au péril de leurs vies, tous ceux qu'ils purent secourir assez tôt. Ils conduisoient sur les remparts ou sur le rivage ceux qu'ils avoient tirés de l'eau.

INONDATION DE LA VILLE EN M.DCC.XLII.

BARQUES QUI SECOURENT LES HABITANS DES PAÏS INONDÉS.

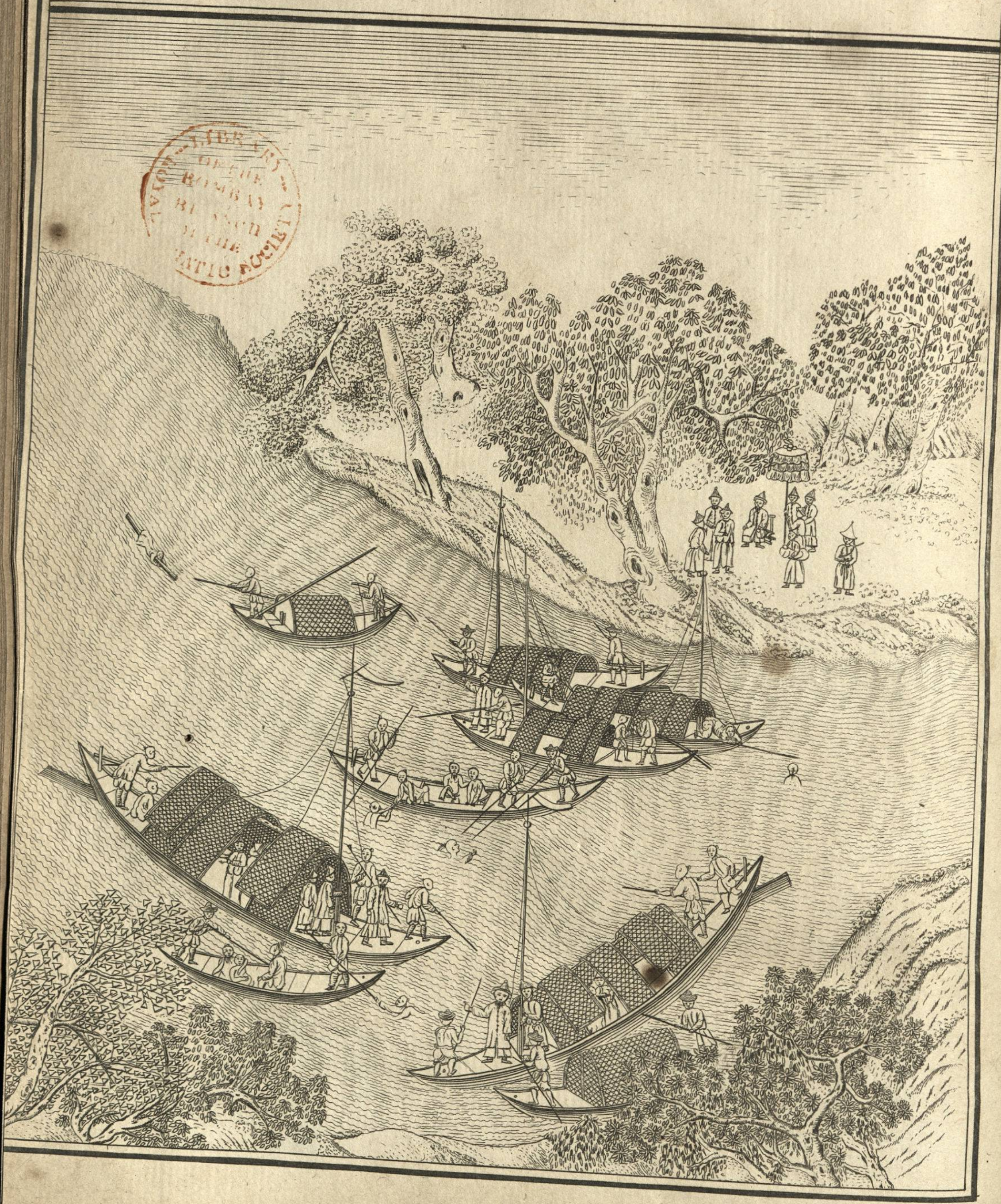


PLANCHE III.

COMME les eaux du *Sin-ngan-kiang* avoient auſſi inondé la campagne, & que les payſans n'avoient pas eu le tems de ſe ſauver, il y en eut beaucoup qui furent emportés çà & là par les courans. Les Mandarins envoyerent des barques de tous côtés pour les tirer de l'eau, & ils eurent la conſolation d'en ſauver un très-grand nombre.

PLANCHE IV.

Après que les eaux se furent un peu ecoulées, les Mandarins ramasserent ce qu'on avoit pu sauver de riz ; & après l'avoir fait cuire, ils le distribuerent en différens quartiers, pour le partager eux-mêmes au peuple affamé & dépourvu de tout.

DISTRIBUTION DU RIS QU'ON AVOIT PU SAUVER.

ON REBÂTIT LES MAISONS DÉTRUITES PAR L'INONDATION.

PLANCHE V.

TOUTES les maisons qui etoient près de la riviere ayant eté renversées, les Mandarins de la province firent venir des ouvriers de tous côtés, & fournirent tout ce qui etoit nécessaire pour les rebâtir. Les plus distingués voulurent présider eux-mêmes aux travaux.

PLANCHE VI.

Comme les habitans de la campagne avoient tout perdu, les Mandarins interprétèrent la volonté de l'Empereur, & firent distribuer du riz pour un mois aux paysans du district inondé.

DISTRIBUTION DE RIS AUX PAÏSANS DU DISTRICT INONDÉ.

ON SEME LE RIS APRÈS L'ÉCOULEMENT DES EAUX.

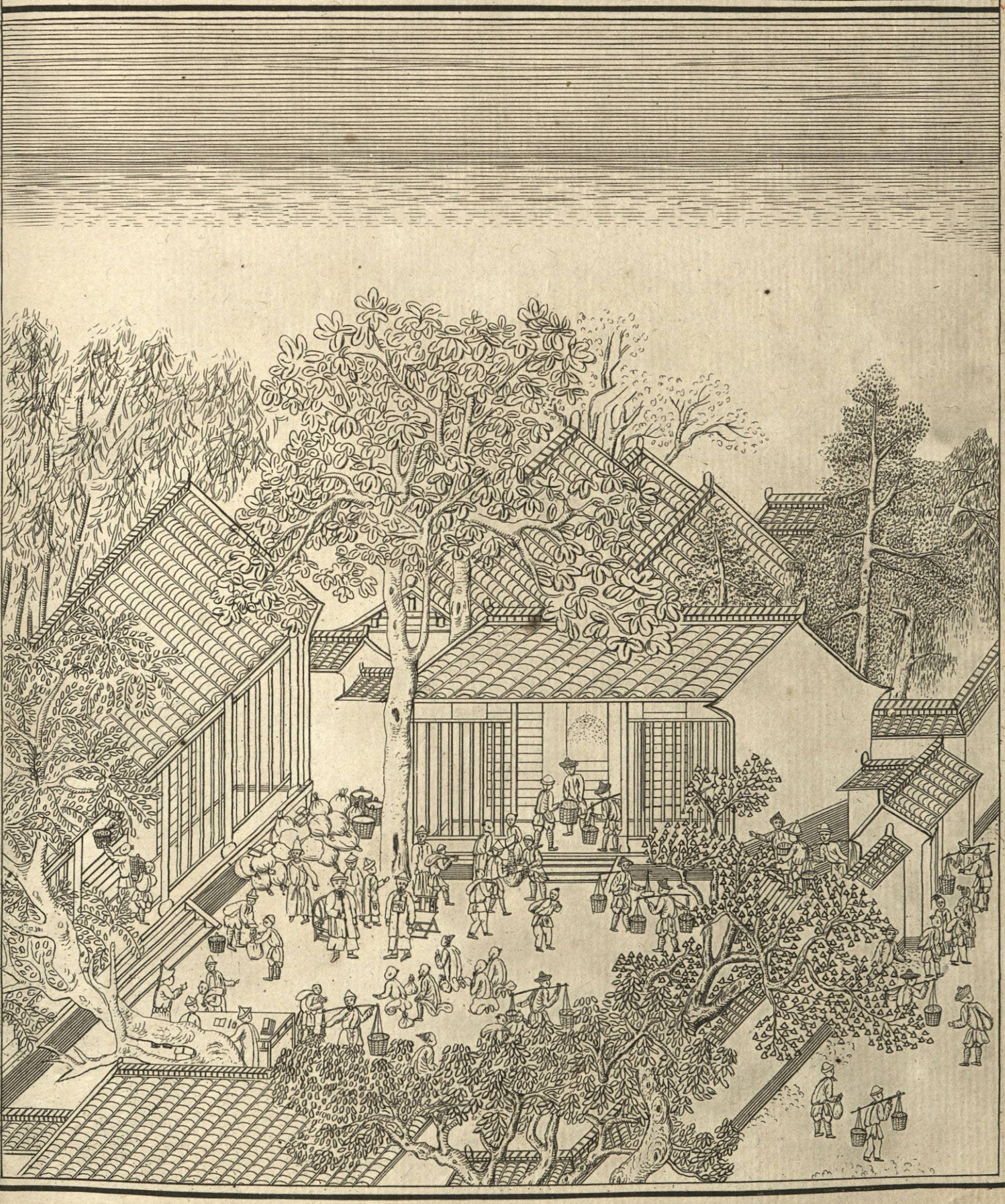
PLANCHE VII.

Les eaux s'etant ecoulées, les premiers Mandarins de la province chargerent leurs ſubalternes de diſtribuer du riz aux habitans de leurs diſtricts pour enſemencer les terres; ils s'acquitterent de cette commiſſion avec beaucoup de zele, & la moiſſon cette année fut très-abondante.

PLANCHE VIII.

Dès que l'Empereur eut appris les ravages qu'avoit faits l'inondation, il envoya ordre au Gouverneur de la province de diſtribuer du riz pour trois, quatre mois, & même davantage s'il le falloit, à toutes les familles qui avoient été ruinées.

DISTRIBUTION DE RIS A TOUTES LES FAMILLES RUINÉES PAR L'INONDATION.



VISITE DU GOUVERNEUR DE LA PROVINCE.

PLANCHE IX.

LE Gouverneur de la province avoit donné des ordres très-précis pour qu'on fecourût le peuple. Il voulut s'affurer par lui-même s'ils avoient eté exécutés. Il fe transporta par-tout où l'inondation avoit fait le plus de ravages ; & eut la joie de voir que le Gouverneur de *Yen-tcheou-fou* & les autres Mandarins avoient fecondé fes intentions avec beaucoup de promptitude, de zele & de foins.

PLANCHE X.

LES murailles de *Yen-tcheou-fou* avoient eté renversées en plusieurs endroits. Le Gouverneur de la province ordonna qu'on les reconstruisît sans délai, pour donner occasion au peuple de gagner sa vie, & pour mettre la ville à l'abri d'un second malheur.

ON RECONSTRUIT LES MURS DE LA VILLE.

ON RETABLIT LE PONT.

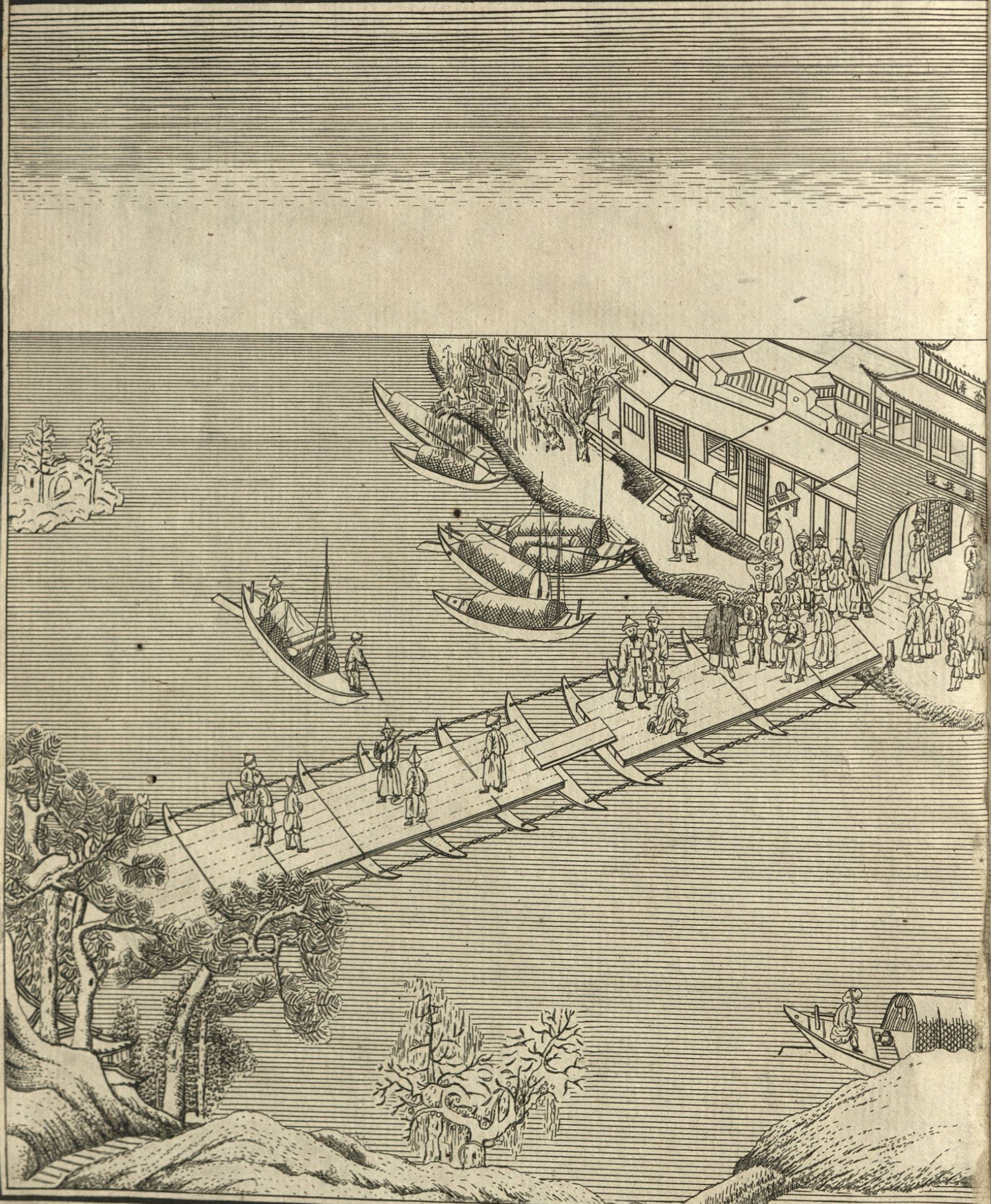


PLANCHE XI.

LA petite ville de *Tchang-ngan* etant sur le bord de la riviere, elle souffroit beaucoup de la perte de son pont qui avoit eté emporté par les eaux. Le Gouverneur de la province obtint de l'Empereur la permission de le rebâtir; & le Gouverneur de la ville y fit travailler sur le champ, & présida lui-même à l'ouvrage, malgré le froid & la neige dont la terre etoit alors couverte.

PLANCHE XII.

Les habitans de *Yen-tcheou-fou* & de tout son district, pénétrés de la plus vive reconnoissance pour les bienfaits dont l'Empereur les avoit comblés, firent une députation au Gouverneur de la ville, pour le prier d'offrir en leurs noms à l'Empereur *mille* actions de graces, & de les lui envoyer par un courier extraordinaire, comme un gage des voeux qu'ils feroient sans cesse pour sa personne sacrée.

FIN DU NEUVIEME VOLUME.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe, 1783.

ACTIONS DE GRACES ET REQUETES DU PEUPLE.

00050934

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 25 June, 2016